

Ottomans

Abrégé des Principaux Evènements sous Leurs Règnes





مختصر تاريخ الدولة العثمانية

مسلسل تاريخ الإسلام والمسلمين



Abdel Hakim Boutrif

Livre 03

Moukhtassar at-Tarikh al-‘Uthmaniyyine

Abrégé de l’Histoire des Ottomans

Volume 03

Abdel Hakim Boutrif

Autre Titres

Abrégé de l'Histoire des Omeyyades
Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie
- Volume I : La conquête du Maghreb et de l'Andalousie jusqu'à sa chute
- Volume II : Suite de l'Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Centrale jusqu'au 18e siècle
- Volume III : L'histoire de l'Andalousie et ses répercussions sur le monde actuel (projet)

Abrégé de l'Histoire des Abbassides
- Volume I : Les Zanj et les 'Oubaydi
- Volume II : Les Croisades et les Tatars

Akhir Zaman ou les Signes relatifs à l'Heure face aux évènements actuels
- Volume I : Histoire du Moyen orient
- Volume II : Histoire de la Palestine

Livre de La Fin dans les Epreuves et l'Adversité
Atlas des Conquêtes Islamiques
Abrégé de l'Histoire des Osmanlis (Ottomans)
- Volumes I et II : Les Désistoriens
- Les Chefs d'œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer
- Volume III et IV : En cours

Majmou' Tawhid Volume I et II
Fatawah Islamiyyah
- Volumes I, II, III

Abrégé de l'Histoire des Ottomans
- Volumes I, II et III

Editions Unicity Light © 2010-2021 **Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés.**

© Tous droits réservés.

Les professionnels qui désirent exploiter ce livre à usage commercial (édition-traduction-adaptation ou autres) sont priés de prendre contact avec l'auteur AH Boutrif : « alfutuhat.com@gmail.com ».

Moukhtassar at-Tarikh al-‘Uthmaniyyine

Abrégé de l’Histoire des Ottomans

03

La chute du Califat Deuxième Partie

Expéditions Navales des Ottomans jusqu’ à la Bataille de Chisma

Des Ahadith sur les Prises de Constantinople

Exposé sur ad-Dajjal wa Ya'jouj et Ma'jouj

Table des Matières

La capitulation de l’État Ottoman

Pendant ce temps, Anwar, qui dominait l’état, tentait de rallier les troupes restantes qui étaient sorties victorieuses des nombreuses batailles qu’elles avaient livrées, et de donner l’ordre à ces troupes de retourner immédiatement dans la capitale pour affronter l’ennemi. Mais les gens autour de lui pensaient que l’heure était déjà passée. Même ceux qui l’avaient soutenu dans le passé refusèrent de l’accompagner et de suivre sa politique. Par conséquent, il fut contraint de se rendre et d’appeler à une trêve. Ainsi les Alliés acceptèrent et il signa le traité de trêve. Il ne restait plus qu’à négocier les termes de la trêve. L’État Ottoman capitula et les Alliés l’occupèrent.

Cependant, la reddition et cette occupation de l’état par les Alliés ne signifiaient pas une reddition aux Alliés qui impliquait que l’état était devenu une de leur colonie ou propriété. Cela ne signifiait pas non plus que leur occupation était permanente, car c’était une guerre entre deux états, l’un vaincrait l’autre, ainsi le vainqueur dicterait les termes de la paix au perdant, et l’état vaincu resterait un état en tant qu’entité avec souveraineté intérieure et étrangère. Ceci d’une part, tandis que d’autre part la reddition n’était pas une reddition de l’état de Turquie, mais une reddition par le calife des Musulmans, ou selon leurs propres termes une reddition par l’Empire Ottoman. Par conséquent, l’état vaincu était le Califat et non l’état de Turquie. Par conséquent, les mesures internationales prises par les Alliés, en leur qualité de vainqueurs, et par l’État Ottoman, en sa qualité de perdant, étaient des mesures dûment liées à l’État Ottoman, c’est-à-dire à tous ceux qui vivaient sous la bannière du Califat ou lui avait prêté allégeance.

Les Britanniques démembrent l'État du Califat

Cependant, comme le but britannique était de démembrer l'État Ottoman en sa qualité d'État Islamique et d'abolir le Califat, ils suivirent le chemin qui y conduit et procédèrent dans leurs relations avec l'État Ottoman vaincu d'une manière différente de celle poursuivit avec l'Allemagne vaincue, malgré le fait que les deux états se soient battus l'un au côté de l'autre. En effet, la victoire des Alliés sur l'État Ottoman était similaire à leur victoire sur l'Allemagne ; ainsi, les deux états auraient dû être traités sur un pied d'égalité. Cependant, les Britanniques traitèrent l'Allemagne comme un état vaincu selon le droit international et ce qu'il stipulait en cas de fin de guerre entre deux états, l'un devenant vainqueur et l'autre perdant. Quant à l'État Ottoman, il fut traité différemment et dès la fin de la guerre, il fut démembrée en morceaux, dont la plupart furent occupés par les Britanniques et divisés en parties selon le plan qui avait été conçu pendant la guerre. Ils évitèrent également leurs alliés afin de se tailler la part du lion sur les terres de l'État Ottoman vaincu. Ensuite, ils concentrèrent leurs efforts sur le centre du Califat afin d'adopter les méthodes les plus appropriés pour assurer son abolition.

L'adoption du nationalisme et du patriotisme comme base du processus de démembrement

Quant au processus de démembrement, les germes des tendances nationalistes et du chauvinisme patriotique implantés plus tôt par les Britanniques se concrétisèrent. Ce fut donc pour eux, le bon moment de les utiliser comme base du processus de démembrement, ce qu'ils procédèrent effectivement. En conséquence, ils transformèrent les terres habitées par les Musulmans turcophones en une seule entité et utilisèrent leur domination directe et leur influence écrasante pour faire exploser les tendances nationalistes turques. Ils essayèrent d'évoquer

l’idée de l’indépendance de la Turquie, signifiant sa séparation du reste de l’État Islamique, ou selon eux de l’Empire Ottoman, tout en définissant le mot indépendance avec le sens de se débarrasser de l’occupation alliée. C’était en dépit du fait que la réalité pratique vers laquelle ils poussaient les gens était l’indépendance de toutes les autres parties de l’état, à savoir une séparation complète. Ils morcelèrent également les terres habitées par des Musulmans arabophones en plusieurs morceaux. Bien que les Britanniques occupèrent la plupart d’entre eux, ils ne les gardèrent pas comme une seule entité, comme ils les trouvèrent lorsqu’ils les occupèrent, ils transformèrent plutôt ces terres en plusieurs entités selon les cartes qu’ils avaient tracées pour eux pendant la guerre.

C’est pourquoi ils procédèrent physiquement au démembrement de l’état conquis et le transformèrent en plusieurs états avant de conclure avec eux un traité de paix, et avant même de convenir avec elle des termes de la paix. Car à peine occupèrent-ils les terres, qu’ils les divisèrent en plusieurs pays et commencèrent à les gouverner comme s’il s’agissait de plusieurs états qu’ils venaient d’occuper. Ce fut en violation du droit international et en contradiction avec les conventions internationales parce que l’occupation par l’état victorieux dans la guerre de la terre de l’état vaincu n’est pas suffisante pour déterminer le sort de l’état occupé ou des territoires occupés ; ce qui détermine cela, c’est plutôt le traité de paix, même si les termes du traité ont été dictés et imposés. L’exemple le plus proche en est le fait que, bien que Berlin ait été occupée pendant plus de quarante ans, son sort n’a pas été déterminé par son occupation mais par les termes de la paix ou le traité de paix et l’accord des Alliés à son sujet.

Par conséquent, en divisant l’État Ottoman peu de temps après avoir occupé ses terres et peu de temps après sa défaite dans la guerre, la Grande-Bretagne commit un acte invalide qui violait le droit international car elle entreprit cette action unilatéralement avant d’accepter les

conditions avec les Alliés et avant de signer le traité de paix ou d’accepter les conditions de paix et pas même avant que les Alliés puissent en dicter les conditions, en supposant que cette dictée aurait été valide.

En fait, ces pays faisaient tous partie de l’état et le Liban, la Syrie, l’Irak, la Palestine, la Jordanie orientale, le Hijaz et le Yémen étaient tous sous la bannière de l’État Ottoman et faisaient partie de ses wilayas. Ils n’avaient aucune entité, que ce soit une autonomie ou un état, et aucun d’entre eux n’avait de souveraineté indépendante, qu’elle soit nationale ou étrangère. Par conséquent, aucun de ses habitants n’avait pour mandat de mener des négociations internationales. Tout acte international entrepris par toute personne de ces wilayas avec un état quelconque était invalide, ne pouvait pas être reconnu et n’avait aucune considération. Même l’Égypte, qui était sous domination britannique et sous mandat britannique, était considérée comme faisant partie de l’État Ottoman. Lorsque son peuple, le peuple égyptien, appela à la sortie des Britanniques, il appela au retour de son pays sous la bannière de l’État Islamique, l’État Ottoman, pour qu’il redevienne sous le régime du calife des Musulmans. Mustafa Kamal appela à l’évacuation des Britanniques et au retour de l’Égypte dans le cadre du Califat à Istanbul.

Par conséquent, toute négociation entre les Alliés victorieux concernant toute question liée à ces terres aurait dû être menée avec le calife et personne d’autre, représentée avec le gouvernement central à Istanbul. Quant à ash-Sharif Hussein Ibn ‘Ali, il avait été affilié au Califat puis s’était rebellé. Sa rébellion n’aurait pas dû lui donner le droit d’être un état. Quant à ceux que la Grande-Bretagne et la France considérèrent comme des dirigeants arabes à Damas, Beyrouth et Bagdad, ils étaient tous des traîtres comme al-Hussein et n’avaient aucune qualification leur accordant le droit de négocier avec les Alliés victorieux. Ils étaient

encore moins dignes qu'al-Hussein, non seulement en termes d'influence, mais même en termes de la façon dont l'état, dont ils se trouvaient être son citoyen, les considérait. Al-Sharif Hussein fut considéré comme un Sharif pour le Hijaz par l'état vaincu, alors qu'ils n'étaient rien d'autre que des individus qui trahissaient leur Oummah et leur état et qui travaillaient comme des espions pour les ennemis. Cependant, la Grande-Bretagne en particulier, malgré sa conscience de cela, s'engagea dans des négociations avec les habitants des terres qu'elle avait occupées sur l'avenir de leurs terres et leur sort, sachant très bien que ces négociations n'avaient aucun poids au niveau international et ne pouvaient être reconnues, ni pourraient-ils être pris en considération. Cependant, elle négocia effectivement avec eux et leur donna le droit de parler au nom de leur pays avec l'état occupant. Elle s'en servit pour resserrer son emprise sur les terres qu'elle occupa, selon le plan qu'elle conçut pour eux et selon les cartes qu'elle dressa pour diviser ces terres. Elle permit ensuite que la question des négociations internationales officielles se tienne avec le calife, ou avec quiconque qu'elle nommerait si elle réussissait à abolir le Califat, à prendre un rôle secondaire, afin qu'elles deviennent nominales et qu'elles puissent être achevées une fois le traité de paix conclu. Cela lui permettrait de dicter ses conditions au calife si elle ne parvenait pas à abolir le Califat. La Grande-Bretagne procéda sur cette base et avec cette action illégale. Ainsi, le démembrement de l'État Islamique fut effectué par les Britanniques.

C'était en ce qui concerne le démembrement britannique en morceaux des terres occupées. Quant à son évitement des Alliés, bien que cela ne concerne pas les Musulmans, ces manœuvres furent utilisées par les Britanniques comme une méthode pour les aider à entreprendre plusieurs démarches visant à abolir et à détruire le Califat. Il est donc

impératif d’attirer l’attention sur ces actions afin de comprendre les manœuvres politiques britanniques.

Les Alliés entrèrent en guerre pour des objectifs différents, et bien qu’ils se soient battus du même côté, ils étaient cependant en désaccord les uns avec les autres, se faisant concurrence et se haïssant les uns les autres. Chaque état avait l’habitude de tromper secrètement l’autre. La Grande-Bretagne était à l’époque la première puissance sur la scène internationale, la France, la Russie, l’Allemagne et l’Italie étant en concurrence avec elle. Lorsqu’elle entra en guerre contre l’Allemagne et l’État Ottoman, elle tenta d’inciter les autres pays à participer avec elle à la guerre ou du moins à tenir jusqu’à la fin de la guerre. À cette fin, elle avait l’habitude de conclure des accords secrets avec les grandes puissances pour les tenter avec l’abondant butin qu’elles partageraient une fois la victoire remportée. Ainsi, elle promit à l’Italie, dans l’accord secret signé à Londres le 26 avril 1915, le quartier turc d’Antalya et les quartiers environnants le long de la Méditerranée en récompense de l’entrée en guerre.
Un an plus tard, en 1916, la Grande-Bretagne, la France et la Russie s’entendirent sur l’accord secret Sykes-Picot pour diviser l’Empire Ottoman et c’est sur la base de ce traité que les termes de paix furent ensuite convenus avec Mustafa Kemal. Cependant, ce traité secret ne fut pas révélé à l’Italie, qui fut gardée dans l’obscurité pendant un certain temps jusqu’à ce qu’elle en eut vent. Ainsi, elle fut en colère et appela au partage du butin et à la fragmentation de l’Empire Ottoman.

Le 27 avril 1917, la Grande-Bretagne, la France et la Russie participèrent à la signature d’un traité qu’ils rédigèrent eux-mêmes. Il fut promit à l’Italie dans le traité, le district d’Izmir et tout le côté occidental de l’Anatolie jusqu’à Konya, à condition que ces domaines seraient gouvernés par un mandat italien. Le traité contenait également d’autres

clauses. A peine la guerre finie, la Grande-Bretagne se précipita pour occuper Istanbul et tous les pays arabophones. La France pour sa part se précipita pour occuper ce sur quoi ils s'étaient entendus et elle occupa donc le Liban mais la Grande-Bretagne tenta de l'empêcher d'occuper la Syrie, bien que la France ait réussi à l'occuper en 1920.

En 1919, l'Italie occupa la ville d'Antalya et les domaines environnants ; ainsi la Grande-Bretagne ferma les yeux ; elle s'opposa toutefois à l'occupation d'Izmir par l'Italie qu'elle affronta avec la France et l'empêcha d'occuper Izmir et la côte ouest de l'Anatolie, sous prétexte que le traité accordant ces colonies à l'Italie n'avait pas été signé par la Russie. La Grande-Bretagne et la France considéraient donc ce traité comme nul et non avenu. Afin de résister à l'Italie, la Grande-Bretagne inspira la Grèce d'occuper Izmir au nom des Alliés. Elle initia une foule de manœuvres qui durèrent quatre ans jusqu'à ce qu'elle parvienne à réaliser tout ce qu'elle souhaitait, c'est-à-dire prendre la part du lion, abolir le Califat et porter à l'Islam un coup fatal sur la scène internationale. Enfin, elle tint la 2e conférence de Lausanne et réalisa ce qu'elle s'était fixé comme objectif international.

La concentration britannique sur la capitale du califat pour l'abolir

Quant à la concentration de leurs efforts sur le centre du Califat afin d'adopter les styles qui conduiraient à son abolition, les Britanniques, en plus de leurs manœuvres contre leurs alliés et en plus de leurs efforts dans les terres qu'ils occupèrent, concentrèrent toute leur attention sur la Turquie en particulier, et plus particulièrement sur le centre du Califat. Par conséquent, peu de temps après la déclaration de la trêve, les navires de guerre britanniques se précipitèrent pour s'emparer du Bosphore et leurs troupes occupèrent la capitale et toutes les forteresses des Dardanelles, ainsi que toutes les zones militaires sensibles de la

Turquie. Pendant ce temps, les troupes françaises occupaient Antep, tandis que les troupes italiennes occupaient Bira et les voies ferrées. Le commandant britannique Harrington fut nommé commandant général des Alliés en Turquie.

Par conséquent, ce sont les troupes britanniques qui occupèrent effectivement la Turquie et assumèrent son hégémonie. L'occupation de la France et de l'Italie ne fut que symbolique et que pour confirmer leur présence. Par conséquent, le contact entre l'état vaincu, concernant les affaires intérieures de la Turquie, et les Alliés signifiait en fait un contact avec les Britanniques. Ainsi, les Britanniques réussirent à jouer seuls leur rôle en Turquie et leurs alliés n'eurent aucun rôle et aucun effet sur les affaires intérieures turques.

Ils se lancèrent également dans une foule de manœuvres politiques afin de contrôler le Califat ou l'Empire Ottoman selon eux, depuis que la trêve fut déclarée. Ils concentrèrent leur jeu politique sur la Turquie en particulier afin de renverser le gouvernement et de détruire le Califat.

À cette fin, les Britanniques tentèrent de plonger l'état dans la crise politique au moment de la proclamation de la trêve. Ils acceptèrent la trêve de l'État Ottoman et ils signèrent son traité avec Tal'at et Anwar, mais quand on leur demanda de tenir des négociations visant à s'entendre sur les termes, ils déclarèrent qu'ils n'étaient pas prêts à négocier avec Tal'at et Anwar parce qu'ils étaient ceux qui avaient été les principaux responsables de l'entrée de l'État Ottoman dans la guerre. Ainsi, ils exigèrent la formation d'un nouveau gouvernement.

Le télégramme que Mustafa Kemal avait envoyé d'Alep et dans lequel il recommandait au maréchal Izzet Bacha d'assumer le poste de Premier Ministre arriva à ce moment-là. Par conséquent, Izzet Bacha forma le gouvernement et il envoya son télégramme spécial à Mustafa Kemal dans lequel il écrivit : « J'espère que nous pourrons nous rencontrer en

amis une fois les termes de la trêve conclus. » Il convient de noter que pour que cela se produise de Mustafa Kemal et des Alliés simultanément et sur le même sujet, pourrait être interprété comme une pure coïncidence. Cependant, les événements qui suivirent prouvèrent que la possibilité d'une coïncidence était très douteuse et qu'il s'agissait d'un plan soigneusement établi.

Néanmoins, Izzet Bacha entama la négociation afin de conclure les termes de paix. L'opinion dominante était que si un traité de paix unilatéral rapide était signé, le pays pourrait éviter l'impasse dans laquelle il se trouvait sans subir de lourdes pertes. Certaines personnes pensaient du bien des Britanniques bien qu'ils les poignardèrent dans le dos, qu'ils les aideraient et qu'ils seraient satisfaits de la sortie de l'État Ottoman de la guerre et du fait qu'il reste un état neutre. Ils tentèrent ainsi d'arrêter l'avance des Alliés et de les empêcher d'occuper les Dardanelles. Ils sollicitèrent la médiation de Townsend, le général britannique emprisonné à Kout-al-'Amara, afin de persuader Colthorpe, l'amiral de la flotte britannique qui venait d'entrer dans le port de Modres à l'entrée des Dardanelles, d'arrêter son avance jusqu'à ce qu'ils aient mené leurs négociations avec les Alliés. Il rejeta bien sur leur demande et ils furent forcés de se rendre après avoir perdu tout espoir avec les Britanniques.

Les négociations se déroulèrent à la hâte à bord du navire de guerre Super qui transportait l'amiral Colthorpe, et on ne laissa même pas le temps de consulter les forces alliées françaises. Par conséquent, les Britanniques acceptèrent la trêve avec l'État Ottoman seul au nom des Alliés, et un accord fut conclu le 30 octobre 1918. Ensuite, les Britanniques informèrent leurs alliés Français, mais après qu'ils aient effectivement occupé la plupart de certaines parties de la Turquie, laissant la France et l'Italie avec une occupation nominale juste pour le plaisir de participer.

Peu de temps après, un peu moins d'un mois après avoir observé la trêve, les Britanniques demandèrent au calife de retirer Izzet Bacha du gouvernement et de former un nouveau gouvernement, car ce gouvernement était responsable de la décision de Tal'at et d'Anwar, qui auraient dû être arrêtés et remis aux Alliés, car une clause dans les termes de la trêve stipulait que les responsables de la guerre devaient être remis. De cette manière, les Britanniques se lancèrent dans une série de crises politiques pour le calife.

La tentative britannique de détruire le Califat par des actions politiques et juridiques

Il semblait que les Britanniques espéraient générer un changement radical du système au pouvoir en détruisant le Califat et en établissant une république par des moyens légitimes et légaux, sans avoir à recourir à un coup d'état militaire ou à une rébellion armée. Ils eurent donc recours à des actions purement politiques. Une fois Izzet Bacha expulsé, le calife chargea le traitre Tawfiq Bacha de former le nouveau gouvernement. Tawfiq Bacha était connu pour être un agent britannique, car pendant le règne de 'Abd al-Hamid alors qu'il était fonctionnaire, il fut nommé ambassadeur de l'État Ottoman à Londres, où il réussit à gagner la sympathie et le plaisir des Britanniques. Cependant, lorsqu'il forma son gouvernement, il était un vieil homme dans les quatre-vingts ans et inapte à remplir le rôle qu'on attendait de lui. Ainsi, les Britanniques furent inquiets quant à sa formation du gouvernement.
Cependant, avant de tenter de le remplacer et de mettre en place un nouveau gouvernement, ils voulurent dissoudre le parlement connu sous le nom de Conseil d'al-Mab'outhan. En effet, ce Conseil était élu par des gens de tout l'État Ottoman, à savoir le Califat. En conséquence, ce n'était pas un parlement turc, exclusif à la Turquie. En outre, la plupart des députés étaient issus des Jeunes Turcs et du Comité de l'Union et

du Progrès. En d’autres termes, le parti d’Anwar et Jamal, dont les vues étaient en faveur du maintien du Califat et de toutes les parties de l’État Ottoman. Par conséquent, il serait très peu probable qu’il accepte l’abolition du Califat ou qu’elle accepte la séparation des autres parties de l’Empire de la Turquie. Ils voulurent également créer un vide politique dans le pays, et la dissolution du parlement les aiderait à créer ce vide. Par conséquent, ils furent déterminés à le dissoudre. Ils voulurent dans un premier temps le dissoudre par des moyens constitutionnels, sans avoir à recourir à une intervention du Sultan en réponse à leur demande. C’est à ce moment que Mustafa Kemal tenta d’appliquer les solutions constitutionnelles et échoua. Puis le Sultan, dans un mouvement inattendu, dissout le parlement par décret ; et cela ne pouvait se fonder que sur une demande dont il était convaincu ou qu’il ne pouvait se permettre de refuser.

Plus précisément, il devint impératif pour Tawfiq Bacha d’obtenir un vote de confiance parlementaire conformément aux règles constitutionnelles, et une session parlementaire pour voter devait donc avoir lieu. Mustafa Kemal, qui venait de rentrer d’Alep et d’Adhano, s’empressa de convaincre les députés de donner au gouvernement un vote de défiance. Il avait des amis parmi les syndicalistes qui représentaient la majorité du parlement. Parmi ceux-ci, il y avait Fat<u>h</u>i Bek qui avait du pouvoir et de l’influence. Fat<u>h</u>i Bek rassembla pour lui un certain nombre de députés et il entama un débat avec eux dans une salle adjacente ou Mustafa Kemal présenta sa proposition, c’est-à-dire de donner au gouvernement un vote de défiance. Cependant, ils s’y opposèrent, affirmant que voter de défiance conduirait inévitablement à la dissolution du conseil. Sur ce, il ne put plus cacher les objectifs qu’il visait alors il répondit rapidement : « Et ce serait mieux à long terme, car grâce à cela, nous pouvons attendre notre heure et préparer nos affaires pour former le gouvernement que nous voulons. »

La cloche de la division sonna et les députés pénétrèrent dans la salle du Parlement. Mais lorsque le moment de voter vint et que l'orateur annonça le résultat, l'écrasante majorité donna au gouvernement un vote de confiance.
Quand Mustafa Kemal apprit cela, il quitta les bâtiments du parlement et dès son retour à la maison, il téléphona au palais pour demander une rencontre urgente avec le Sultan. Le Sultan Wahid ad-Din était au courant des pensées de Mustafa Kemal et connaissait son ambition de prendre le pouvoir. En effet, il sentait en lui un certain pouvoir et pensait qu'il avait de puissants alliés dans l'armée et avait une influence sur l'armée. La principale préoccupation de Wahid ad-Din était de maintenir son trône et il considérait Mustafa Kemal comme une menace pour lui. Ainsi, lorsqu'il demanda une audience avec lui, il accepta immédiatement. Cependant, il fixa la date de la réunion au plus tôt vendredi. Wahid ad-Din choisit ce jour parce que c'était le jour où le « Salammalik » a eu lieu, c'est-à-dire quand le calife rencontre les gens venus le saluer. Son intention était de convaincre Mustafa Kemal de déclarer ses liens avec le Sultan et de confirmer sa loyauté envers le calife tout en accomplissant la prière Joumou'a avec lui. Ensuite, il prendrait les dispositions appropriées pour écouter son discours, qu'il connaissait, en privé.

Une fois la Salat terminé, Wahid ad-Din demanda à Mustafa Kemal de l'accompagner dans le salon. Le Sultan prolongea délibérément la réunion et la discussion dura une heure entière. Le Sultan demanda à Mustafa Kemal : « Je suis totalement convaincu que les commandants et officiers de l'armée ont une grande confiance en vous ; alors me garantissez-vous que l'armée n'entreprendra aucune action contre moi ? » Mustafa Kemal répondit : « Votre Excellence, je ne sais rien de l'avenir. Mais ce que je peux voir à l'heure actuelle, c'est que les commandants ne trouvent aucune justification pour se rebeller contre

votre trône ; je peux même vous confirmer qu'il n'y a absolument rien pour justifier vos craintes. » Sur ce, le Sultan dit : « Je ne parle pas du temps présent, mais je souhaite savoir ce qui va se passer dans le futur. » On ne sait pas ce que Mustafa Kemal répondit, mais il semble qu'il lui parla d'une manière qui le rassura, car le Sultan lui dit par la suite : « Vous êtes un commandant sage, et sans aucun doute vous pouvez influencer vos collègues et les persuader de rester calme et de les exhortez-les à utiliser la délibération. »

Cette réunion spéciale, à laquelle personne d'autre n'assista, captiva l'imagination des gens qui se trouvaient dans le palais, et ils essayèrent de découvrir de quoi il s'agissait. Cependant, le calife publia le jour même de la réunion un décret sultanesque dans lequel il ordonna la dissolution du parlement, sans fixer de date pour de nouvelles élections. Ce décret prit tout le monde par surprise, d'autant plus qu'il s'agissait d'une mesure arbitraire sans justification. Aucune justification ou raison constitutionnelle ne fut donnée pour la dissolution. Par conséquent, les gens pensèrent que Mustafa Kemal suggéra au calife de dissoudre le parlement et influença sa décision, comme il l'avait fait. Cela était d'autant plus vrai que la demande d'audience venait à la suite de l'effort de Mustafa Kemal pour persuader les députés de donner au gouvernement un vote de défiance, car cela aurait inévitablement conduit à la dissolution du parlement. Cependant, les événements entourant la dissolution suggéraient que la décision du calife n'avait absolument rien à voir avec l'influence de Mustafa Kemal. En effet, elle eut lieu le même jour de la réunion et il était très peu probable que cela soit le résultat de ce qui a été dit lors de la réunion, d'autant plus que la réunion eut lieu un vendredi, qui est un jour férié. En outre, Mustafa Kemal rencontrait le sultan pour la première fois après la signature de la trêve et la fin de la guerre, et quelle que soit son influence,

l'accomplissement de sa demande n'aurait pas pu être réalisé à une vitesse aussi fulgurante.

C'est pourquoi les événements indiquent que la question de la dissolution du parlement fut préparée avant la réunion et que sa déclaration d'une manière aussi arbitraire indique sans l'ombre d'un doute qu'elle reposait sur une question qui échappait au contrôle du Sultan. On ne put qu'en déduire qu'elle avait été orchestrée par les Britanniques, car ils contrôlaient directement le Califat et le pays par l'occupation.
Néanmoins, la dissolution du parlement provoqua un grand tollé et une grande confusion dans tout le pays. Des rumeurs se répandirent selon lesquelles les syndicalistes avaient armé leurs partisans pour déclarer la révolution en Asie Mineure, car c'était un coup fatal pour les syndicalistes. Au milieu de ce tumulte, Tawfiq Bacha disparut et fut remplacé par Damad Farid Bacha, connu sous le nom de « gentleman anglais » et également le gendre du Sultan.

Quant à Mustafa Kemal, il loua une maison à Shilly, une banlieue de Bira, et y vécut comme un individu ordinaire. Il abandonna la politique et garda un profil bas. On le voyait autrefois fréquentant certains clubs et fréquentant des gens de la haute société. Cependant, il resta très discret, son discours n'impliquait rien de particulier et personne ne savait s'il était avec ou contre le Sultan.
Cependant, le Sultan était au courant des intentions de Mustafa Kemal, car il connaissait ses pensées et ses desseins. Par conséquent, il avait l'habitude de lui résister farouchement et de l'attaquer. Il avait l'habitude de dire à son entourage que Mustafa Kemal voulait éloigner les Turcs de sa famille et provoquer de l'animosité entre lui et les masses afin de l'éloigner. Cependant, le retrait de Mustafa Kemal de l'activité politique

ne lui donna aucune excuse. Tant de gens désapprouvaient l'hostilité du Sultan envers Mustafa Kemal.

Une fois que Damad Farid forma le gouvernement, et une fois que les Britanniques montrèrent leur approbation, les craintes du Sultan augmentèrent et il pensa qu'il ne pourrait pas maintenir son trône sans l'aide de la Grande-Bretagne. Ainsi, il avait l'habitude de voir en Damad Farid un allié et un partisan majeur du sien. Le Sultan et Damad épuisèrent tous les moyens possibles pour plaire aux Britanniques. Ils créèrent une association qu'ils nommèrent « Amis de la Grande-Bretagne, » et le gouvernement soutint cette association avec tous les moyens. Les Britanniques, quant à eux, la financèrent copieusement avec de l'or alléchant. Cependant, les gens du commun et la majorité des jeunes et des officiers de l'armée méprisaient les Britanniques et nourrissaient de l'animosité contre les occupants.

Par conséquent, le Sultan et son premier ministre se jetèrent complètement dans l'étreinte des Britanniques et ils s'appuyèrent entièrement sur eux. Les Britanniques avaient alors nommé un haut-commissaire à Istanbul pour diriger les affaires politiques du pays, aux côtés du général britannique Harrington, commandant en chef des forces alliées. Par conséquent, ils commencèrent à dicter leurs opinions au Sultan et à le manipuler à volonté. Conséquemment, il perdit son autorité effective et devint comme un prisonnier. L'autorité effective tomba entre les mains des Alliés, ou plus précisément entre les mains des seuls Britanniques, représentés par le Haut-Commissaire britannique et le général Harrington.

Les Britanniques s'efforcent de créer le vide politique

De plus, les Britanniques voulaient créer un vide politique dans le pays afin de pouvoir le combler eux-mêmes comme ils le souhaitaient. En surface, ils laissèrent les affaires politiques du pays être gérées par son propre peuple tout en poussant leurs agents à entreprendre les activités politiques. Ensuite, ils se tinrent dans les coulisses et générèrent des troubles dans le pays et une instabilité politique, afin de mettre en évidence l'incapacité des habitants à gouverner le pays, provoquant ainsi un vide politique. Il en est ainsi parce que le vide signifie l'incapacité d'agir et l'incapacité de persévérer ; en d'autres termes, cela signifie qu'il y a une force, mais cette force ne se manifeste pas sous sa forme appropriée et avec une capacité adéquate.

Le vide peut être politique, militaire ou stratégique.
Le vide politique se produit lorsque l'état est instable, non coordonné et plongé dans l'inquiétude et l'instabilité politique. Il devient alors impératif de combler ce vide en donnant à l'état le pouvoir et la capacité de fonctionner et de persévérer. Après avoir occupé l'État Ottoman, les Britanniques le confinèrent dans la région turque et le laissèrent en charge de la politique du pays et de la gestion des affaires du pays. Ainsi, une force politique dans le pays fut créée, mais ils entreprirent une série d'actions visant à empêcher cette force d'apparaître sous une forme appropriée et une capacité adéquate ; aussi pour le rendre incapable d'assumer la responsabilité du gouvernement et incapable de persévérer. Par conséquent, ils allèrent de l'avant avec leur astuce pour dissoudre le parlement afin de générer de l'inquiétude et de l'instabilité. Ils encouragèrent ensuite les gens à entreprendre le type d'activités politiques conçues pour générer la discorde et l'agitation. En effet, la dissolution du parlement provoqua des tollés et des inquiétudes, et les gens commencèrent à ressentir l'incapacité de l'état à gouverner. Cela conduisit un groupe d'hommes locaux à tenter de sauver la situation.

Le 29 novembre 1918, le docteur As’ad, un chirurgien yéménite impliqué dans la politique, appela à une conférence nationale dans la capitale, qui réunit huit partis et un grand nombre de petits blocs pour examiner la situation du pays. Plusieurs réunions eurent lieu, puis la conférence se termina sans résultat.

Un groupe de trente personnes parmi d’anciens ministres et des personnalités éminentes fut formé en tant que bloc sous le nom de L’unité nationale. Ils se rassemblèrent autour de l’ancien président du parlement, Ahmed Ridha, le fondateur du Comité des Jeunes Turcs, mais ce bloc n’avait aucune chance de réussir. Les Unionistes devinrent remarquablement actifs, mais cela n’a pas non plus abouti.

Par conséquent, les gens eurent l’habitude de sentir la présence d’un état et en même temps, de sentir son incapacité à assumer les fardeaux du gouvernement et de la politique ; ceux qui travaillaient en politique se transformèrent en plusieurs groupes et en plusieurs individus. Cependant, il n’y avait ni coordination ni concorde entre eux. De nombreuses tentatives furent faites pour entreprendre un travail politique efficace, mais toutes échouèrent et ont cessèrent.

Le vide politique dans le pays devint manifeste et tout le monde pouvait le sentir, car il n’y avait pas d’assemblée pour représenter l’Oummah, et à laquelle le Sultan pouvait se référer pour consultation et conseil, générant ainsi une coordination, ce qui aurait permis au Sultan de s’occuper des affaires du pays et assumer les fardeaux politiques. Il n’y avait pas non plus de gouvernement pour entrer en contact avec l’Oummah, entreprendre les actions qui seraient en harmonie avec les actions des politiciens et avec les masses, et assumer la responsabilité de la politique et de s’occuper des affaires du pays, et pas de calife pour partager les opinions des gens, coordonner les efforts et générer les actions politiques. Le Parlement fut dissous, le gouvernement paralysé et le calife devint comme un prisonnier. Le vide politique fut donc

manifeste et se traduisit par l’incapacité de l’état à fonctionner et à persévérer, bien que les gens puissent voir la présence de l’état et des dirigeants.

La discorde, l’inquiétude et l’instabilité politique devinrent également manifestes, et malgré leur grand nombre, les politiciens locaux ne réussirent pas à combler ce vide politique en raison du manque de coordination entre eux, qui découlait des opinions et des intérêts différents qu’ils avaient. Les débats et les discours ne peuvent à eux seuls générer une existence politique, ni combler le vide politique, à moins qu’ils ne donnent un résultat. Le résultat serait d’amener l’état à assumer ses fardeaux et à le rendre capable de fonctionner et de persévérer, ou de prendre les rênes du règne et d’assumer l’entière responsabilité ou d’afficher la capacité de fonctionner et de persévérer. Se contenter de discours et de mémorandums politiques sans rien céder et de laisser l’état dans une telle position d’instabilité et d’inquiétude serait un effort inutile et un mouvement en spirale semblable à la rotation de l’âne autour de la meule, et son échec deviendrait bientôt manifeste. Ainsi, les tentatives des politiciens locaux et les démarches entreprises par les parties ne portèrent pas leurs fruits. Le statu quo se maintint dans cet horrible vide politique pendant six mois, entre novembre 1918 et avril 1919.

Pendant ce temps, les Britanniques provoquèrent l’idée de l’indépendance du pays comme étant le droit du peuple, affirmant que la Turquie devrait appartenir aux Turcs, tout comme l’Amérique appartenait aux Américains, et qu’un état moderne devrait être établi sur une base moderne et des piliers modernes. Ils soutinrent que la Turquie moderne devrait être fondée sur la volonté du peuple, et devrait être pour le peuple ; une Turquie jouissant d’une autorité et d’une souveraineté absolue, et qui ne laisserait pas de place aux farces du Sultan.

Ces pensées se répandirent parmi les gens, en particulier à Istanbul et parmi les jeunes et les officiers de l'armée. Afin de comprendre la capacité des Britanniques à propager ces pensées et à gagner leur soutien, il faut revoir ce que les Britanniques accomplirent lorsque l'État Ottoman existait, en termes d'évocation des tendances nationalistes et des propensions séparatistes, sous couvert d'indépendance puisqu'ils réussirent à influencer les Balkans jusqu'à ce qu'ils aient généré des troubles et du désordre, ce qui conduisit à la séparation de plusieurs de ses parties de l'État Ottoman. Aussi, il faut revoir ce qu'ils perpétrèrent en termes de provocation des tendances nationalistes et des sentiments d'indépendance comme les propensions séparatistes entre les Arabes et les Turcs, jusqu'à ce qu'ils transforment les citoyens de l'état en deux camps. À cette époque, les seuls moyens dont ils disposaient étaient leurs slogans et leurs agents, mais on peut imaginer tout ce qu'ils purent faire de plus, une fois qu'ils occupèrent le pays, reprirent toutes les affaires du pays tandis que le Sultan et ses premiers ministres étaient devenus des poupées entre leurs mains qu'ils pouvaient contrôler à volonté. Par conséquent, ils réussirent à faire en sorte que cette idée atteigne de nombreuses personnes.

Mustafa Kemal reprit alors ses activités, mais cette fois de manière très discrète, et sans attirer l'attention de personne. Beaucoup de gens à l'époque le considéraient comme un ami du Sultan et lui, pour sa part, ne donna jamais l'impression qu'il complotait contre le gouvernement ou qu'il en était mécontent. Il cacha ses mouvements et commença lentement à former un groupe sur la base de la résistance à l'occupation et du sauvetage du pays. Cependant, il se confia aux personnes les plus proches de lui et il fut mentionné qu'à une occasion, il expliqua son plan à ses proches à Istanbul en disant : « Le gouvernement n'est pas libre de prendre une décision et le Sultan n'est pas différent d'un prisonnier entre les mains des vainqueurs. Par conséquent, le centre du

gouvernement nationaliste devrait être déplacé au cœur du pays, en Anatolie. Car en Anatolie, les gens pourraient être tentés de s'intégrer et de participer au mouvement nationaliste. Le mouvement nationaliste pourrait mener au salut du trône menacé du Sultan et à sa délivrance des mains des occupants. Tous les efforts devaient être faits pour éviter un affrontement avec les peuples d'Europe, car le mouvement que nous voulons créer est pacifique et la première chose à laquelle nous devons nous attacher est de sauver le Sultan. Je ne trouve pas un bon mot à dire sur le gouvernement de Damad Farid Bacha. Par conséquent, je crois que le renversement de ce gouvernement serait sans aucun doute une nécessité nationaliste. »

Mustafa Kemal coupla son activité secrète avec son effort d'assumer le commandement général de l'armée ; cependant, il ne réussit pas et ensuite perdit tout espoir, car on lui dit franchement qu'il n'avait aucune chance de devenir commandant général des forces armées, ni d'occuper un poste gouvernemental ; ainsi il garda le silence et n'exprima aucun ressentiment. Il continua à prétendre être fidèle au calife et au gouvernement et n'entreprit aucune autre activité en dehors de rassembler des partisans et de répandre l'idée d'indépendance, affirmant que l'indépendance devrait être gagnée plutôt que d'être offerte, et toutes les idées similaires que l'Occident, en particulier les Britanniques se propageaient.

Les Britanniques modifient le style politique et juridique

Mustafa Kemal s'abstint d'entreprendre toute autre activité en dehors de répandre ses pensées et de rassembler des partisans jusqu'en mai 1919, date à laquelle son tour arriva quand les Alliés commencèrent à travailler dans un style différent pour atteindre leur objectif, à savoir celui de séparer la Turquie des autres parties de l'État Ottoman, détruisant le

Califat et établissant une république turque. Cela se produisit une fois que leurs efforts pour provoquer une crise politique et placer leurs agents au pouvoir par des moyens légitimes et légaux échouèrent. Leurs actions étaient politiques, internationales et révolutionnaires. Ce qui les incita, c'est la persistance de l'Italie à s'emparer de la Cilicie dans le cadre de son butin. Par conséquent, la Grande-Bretagne réalisa que tant qu'elle n'opérerait pas de l'intérieur de la Turquie contre les Alliés, elle ne serait pas en mesure d'exécuter son plan en Turquie et de chasser ses adversaires, la France et l'Italie, des positions stratégiques de la Turquie. Une fois que l'Italie occupa la ville d'Antalya et les régions environnantes en avril 1919, et une fois qu'elle occupa Fayoum, qui faisait partie de la Yougoslavie, elle tenta d'occuper Izmir au nom des Alliés. La Grande-Bretagne et la France s'opposèrent à sa décision et décidèrent de l'affronter et de l'empêcher d'occuper Izmir ou la côte ouest de l'Anatolie. Puis ils s'opposèrent à son occupation d'Antalya en arguant que cela lui donnerait le contrôle de la rive orientale de la Méditerranée. Le traité qui avait été signé entre la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et la Russie, approuvant l'occupation par l'Italie d'Izmir et de la côte ouest, fut considéré comme nul et non avenu parce que la Russie s'était retirée de la guerre et ne l'avait jamais signée. Ils établirent ensuite leur plan pour que la Grèce occupe Izmir.

Ils se mirent à exécuter ce plan d'une part et d'un autre côté, la Grande-Bretagne affirma simultanément que des troubles avaient éclaté en Anatolie, à l'intérieur de l'Asie Mineure, et que les vols, les pillages et les pillages s'étaient généralisés et qu'ils étaient en augmentation alarmante. Elle affirma également que les forces de sécurité parcouraient le pays sans but, affirmant que la loi et l'ordre devaient être respectés et qu'une approche sévère était nécessaire pour traiter ceux qui violaient la sécurité. Par conséquent, la Grande-Bretagne demanda au gouvernement d'Istanbul d'envoyer un homme fort dans les provinces

de l’est et de lui confier la tâche de rétablir la loi et l’ordre et de rétablir l’autorité du gouvernement.
Elle recommanda également officieusement Mustafa Kemal pour assumer ce rôle. Le ministère de la guerre fut approché au sujet de cette question et Jawad Bacha, le conseiller principal au ministère de la guerre, approuva. Il ne savait rien de Mustafa Kemal, mais le ministre de la guerre se méfiait des intentions de Kemal, car il était au courant de ses plans. Néanmoins, il accepta immédiatement et annonça la nouvelle à Mustafa Kemal, qui répondit que pour qu’une enquête rapide soit menée et que les mesures appropriées soient exécutées alors que les troubles sévissaient dans les provinces de l’est, cela exigerait inévitablement qu’il soit largement munis de pouvoirs et pour que ses décisions soient contraignantes. Le ministère accepta toutes ses demandes.

Mustafa Kemal était resté jusque-là silencieux et calme. Personne ne savait qu’il nourrissait des sentiments d’hostilité envers le Sultan et le gouvernement, car il avait l’habitude de rassembler des partisans dans le plus grand secret. Son empressement à acquérir de larges pouvoirs obligatoires le conduit à rejeter les instructions qui lui avaient été données dans un premier temps. Il les révisa et les réécrits dans un format conçu pour atteindre l’objectif qu’il visait. Après avoir revu les instructions, il présenta ensuite son propre format au Premier ministre qui le signa sans les vérifier. Il les emmena ensuite chez le ministre de la guerre qui d’abord hésita puis signa. Des copies furent envoyées au haut-commissaire britannique, à Harrington, commandant général des forces alliées, et à tous les officiers des forces alliées.
Ce qui mérite d’être mentionné, c’est que la Grande-Bretagne fut à elle seule le seul pays à avoir manifesté une inquiétude excessive et un désir d’apaiser les troubles. Quant à la France, elle ne s’attendait pas à

l'éclatement de troubles alarmants dans cet empire vaincu, elle n'y prêta donc aucune attention.
Néanmoins, une fois que Mustafa Kemal reçut ses instructions, et une fois qu'il obtint tous les pouvoirs obligatoires qu'il convoitait, il s'embarqua pour l'Anatolie et quitta Istanbul le 15 mai à bord du petit navire Anipoli, espérant rejoindre Samsun via la mer Noire.

Les ruses britanniques pour permettre l'occupation grecque d'Izmir

Pendant ce temps, au cours de la deuxième semaine d'avril 1919, le gouvernement ottoman fut informé que, selon le septième article relatif aux termes de la trêve, les Alliés étaient sur le point de mener à bien leur occupation d'Izmir et que, selon cet article, ils se réservaient le droit de l'exécuter chaque fois que leurs intérêts étaient menacés. C'est pourquoi le Premier ministre Damad Farid Bacha donna ses instructions au Wali d'Izmir. Il souligna la nécessité de garder les armées à l'intérieur de leurs casernes et le contraignit à interdire par la force toute manifestation que les locaux pourraient organiser.

Le 14 mai 1919, la flotte britannique fut aperçue près d'Izmir. Le commandant de la flotte, l'amiral Colthorpe, dit au Wali d'être prêt pour les forces alliées qui étaient sur le point de débarquer. Puis il convoqua le Wali pour le rencontrer. A son arrivée, il lui dit : « Je viens d'apprendre que ce seront les Grecs qui débarqueront et occuperont Izmir. » Le Wali fut dévasté et regarda l'amiral avec incrédulité. Il ne put retenir les larmes, alors elles commencèrent à couler abondamment et il dit avec une boule dans la gorge et d'une voix exprimant l'humiliation et le découragement : « Les Grecs ! Les Grecs venus occuper Izmir ? » L'amiral répondit : « Ce sont les ordres que j'ai reçus de Paris. » Le Wali déclara : « Je ne suis pas responsable et je ne peux pas prédire ce qui va se passer. » Le commandant lui dit : « Il est impossible pour d'autres

que les Grecs d'occuper Izmir. Comprenez-vous ? » Sur ce, le Wali lui dit : « Je n'ai besoin que de trois cents de vos soldats pour rassurer les Musulmans et leur prouver que l'occupation est menée par les Alliés et non par les Grecs, et que cette occupation est temporaire plutôt que permanente. » Le commandant répondit : « Impossible. » Puis il mit fin à la conversation.

Dans la matinée du 15 mai 1919, le même jour, Mustafa Kemal quitta Istanbul, en tant que délégué du gouvernement britannique et ottoman pour apaiser les troubles dans les provinces orientales, les soldats grecs commencèrent à débarquer sur le quai du port d'Izmir. Toute la communauté grecque sortit en force pour les saluer et leur enthousiasme fut difficile à décrire. Ils commencèrent à chanter et les forces grecques parcoururent les rues d'Izmir. Quant aux forces armées turques, elles se précipitèrent et se cachèrent dans leurs casernes conformément aux strictes instructions qui leur avaient été données par le Premier ministre. Cependant, la communauté grecque et l'armée grecque fêtaient et parcoururent les rues défiantes et provoquantes ; mais malgré cela, les habitants d'Izmir et l'armée ottomane d'Izmir firent preuve de retenue.

Cependant, à peine les forces armées grecques atteignirent-elles les bâtiments du gouvernement, qu'une seule balle fut tirée. Personne ne sut d'où la balle avait été tirée, mais ce qui était certain, c'est qu'elle l'avait été délibérément pour provoquer l'armée grecque. Par conséquent, à peine entendirent-ils la balle qu'ils se figèrent. Ils commencèrent ensuite à arroser les soldats ottomans et les habitants d'Izmir d'une pluie de balles, tuant et blessant des dizaines de personnes. Certains habitants commencèrent à se défendre et, par conséquent, des troubles éclatèrent et le chaos se propagea. Les soldats grecs saisirent cette opportunité et libérèrent leur ardent désir de

vengeance. Ils déversèrent leur haine et étanchèrent leur soif de verser le sang des Musulmans. Ils commencèrent à provoquer les officiers en leur crachant au visage et forcèrent chaque Turc à piétiner son Tarboush et ceux qui refusèrent furent instantanément découpés en morceaux avec leurs épées dans une horrible sauvagerie. Puis ils commencèrent à retirer le Hijab des visages des femmes musulmanes, et celles qui refusèrent d'enlever leur Hijab furent tuées sur le coup. Ils commencèrent également à piller les maisons musulmanes, utilisant tous les types d'humiliation et tous les styles de provocation. Ce n'était sans aucun doute pas normal, mais plutôt un geste délibéré destiné à réaliser un complot prémédité.

Alors que ces crimes sauvages et ces horribles provocations se déroulaient le 19 mai 1919, le navire Anipoli mouillait dans le port d'Izmir entre la flotte britannique et les navires grecs, et Mustafa Kemal débarqua et entra dans la ville. Mustafa Kemal avait mis les voiles d'Istanbul le 15 mai à bord du navire Anipoli dans l'espoir d'atteindre Samsun via la Mer Noire, mais au lieu de se rendre à Samsun, il se rendit à Izmir.

Il semble que le gouvernement en ait eu vent, car à la veille du 16 mai 1919, au milieu de la nuit où Mustafa Kemal avait mis les voiles d'Istanbul, le Premier ministre Damad Farid Bacha demanda une réunion urgente avec un représentant du Haut-Commissaire britannique et lui expliqua que le Sultan avait changé d'avis sur l'envoi de Mustafa Kemal dans les provinces de l'est, parce que la nouvelle lui était parvenue que Mustafa Kemal avait l'intention de provoquer des troubles dans les provinces intérieures et qu'ainsi son voyage devrait être interrompu à tout prix. Ils lui donnèrent l'impression que des ordres seraient donnés pour l'intercepter et le forcer à revenir. Cependant, ils ne firent rien et Mustafa Kemal poursuivit son voyage à bord du navire jusqu'à ce qu'il

atteigne Izmir le 19 mai, au plus fort du défi et de la provocation des Grecs.

Dès son arrivée, il rassembla les Walis et les informa qu'il était sur le point de prendre certaines mesures contre la Grèce et que ces mesures avaient été approuvées par le gouvernement. Puis il commença à calomnier les Grecs, à rassembler les dirigeants militaires et civils et à s'adresser à eux pour exhorter les masses à se préparer à des manifestations nationalistes, tout en mettant en garde contre les atteintes aux Chrétiens et en soulignant que ces manifestations devraient être pacifiques. Pour citer ce qu'il leur a dit :
« D'ici lundi, vous aurez fini d'organiser une manifestation nationaliste, quand un grand rassemblement réunissant le plus grand nombre d'habitants aura eu lieu et où les discours enflammés auront été prononcés. L'objectif principal de ces discours est d'évoquer le sentiment nationaliste et souligner la vigueur du peuple turc. Nous voulons que nos manifestations provoquent le sentiment d'injustice parmi les Alliés et leur font ressentir l'oppression qui s'est abattue sur nous. Je suis absolument certain que nos manifestations nationalistes pacifiques inciteront les nobles britanniques et les dignitaires occidentaux à mettre fin à cette honteuse ingérence dans nos affaires nationales les plus délicates. Les manifestations doivent avoir lieu dans toute la Wilaya et des télégrammes impressionnants doivent être envoyés aux grandes puissances et à la Sublime Porte, et je vous mets en garde sans équivoque contre l'autorisation que quiconque puisse causer des ennuis en faisant du tort aux Chrétiens de quelque manière que ce soit. Nos manifestations doivent être nationalistes et paisible. »
Puis il doucha les autorités avec une série de télégrammes durs envoyés par les habitants, dont un télégramme déclarant : « Le pays est en danger, » et un autre déclarant : « Le gouvernement central n'est plus capable de s'acquitter de ses devoirs fondamentaux, » et un autre

déclarant : « Nous ne pouvons préserver l'indépendance de notre pays que par la détermination de la nation et les efforts des nations. » L'un des télégrammes les plus durs fut celui envoyé à Istanbul depuis le port militaire stratégique de Sinub, dans lequel les masses exprimèrent un énorme tollé. Pour citer le télégramme : « La nation turque ne peut pas être destinée à vivre avec un gouvernement que l'Europe contrôle à volonté et lui dicte ce qu'elle veut. »

Mustafa Kemal fit le premier pas officiel dans sa rébellion contre le calife

À la suite de ce télégramme, le Wali de Sinop fut démis de ses fonctions et des télégrammes furent échangés entre le Premier ministre, agissant au nom du Sultan, et Mustafa Kemal, le Sultan insistant pour que Mustafa Kemal revienne immédiatement. Cependant, Mustafa Kemal refusa et envoya un télégramme dans lequel il dit : « Je resterai en Anatolie jusqu'à ce que l'indépendance du pays soit acquise. » Ce refus flagrant fut le premier pas vers la rébellion et il continua à rassembler des gens et à errer dans l'Anatolie jusqu'à ce qu'il ait déclenché la rébellion.

C'est ainsi qu'après toutes ces manigances que Mustafa Kemal commença sa rébellion qui se termina par l'abolition du Califat et la séparation de la Turquie des autres parties de l'État Ottoman, ou selon les Occidentaux, la destruction de l'Empire Ottoman. De ces seuls événements, on peut conclure sans l'ombre d'un doute que ce sont les Britanniques qui initièrent tout pour déclencher cette rébellion, et que ce sont eux qui envoyèrent Mustafa Kemal pour la mener à bien car, ce sont eux qui prétendirent qu'il y avait eu des troubles dans les provinces de l'est, ce sont eux qui exigèrent que Mustafa Kemal aille réprimer ces troubles, ce sont eux qui inspirèrent les Grecs à occuper Izmir, sous la

tutelle et la protection de leur flotte, et de procéder à de telles provocations. Ce sont également les Britanniques qui amenèrent Mustafa Kemal à Izmir, malgré les appels des autorités ottomanes à son retour, et qui lui ouvrirent la voie pour profiter immédiatement de ces provocations et commencer à rassembler des gens autour de lui. Ces événements en disent long et indiquent de manière très visible la vérité concluante sur laquelle chacun peut mettre le doigt.

La Grande-Bretagne soutient la rébellion de Mustafa Kemal

Malgré tout cela, si les Britanniques quittèrent ensuite Mustafa Kemal pour poursuivre la rébellion qu'il avait déclenchée par lui-même, il n'aurait pas été en mesure de faire un pas de plus vers l'objectif qu'il atteignit plus tard. Il en est ainsi parce que même s'il avait été possible de trouver quelqu'un en Turquie qui aurait accepté la séparation des terres islamiques arabophones de l'État Ottoman et qui ne se serait contenté que des terres turques, il aurait été d'autre part extrêmement difficile de rencontrer quiconque aurait consenti à l'abolition du Califat ou y aurait consenti, à part Mustafa Kemal et quelques individus dont le nombre ne dépassait pas une poignée. Le consensus général était en faveur du maintien du Califat. L'amour du Califat et la loyauté envers lui étaient profondément enracinés dans le cœur des gens, et chaque fois que la phrase Badshahin Tajuok Yasha était mentionnée, une corde dans chaque Turc était touchée et ses émotions les plus fortes étaient évoquées. Par conséquent, il aurait été inconcevable que des représentants de l'Oummah aient décidé d'abolir le Califat.

Pourtant, les techniques adoptés par les Britanniques, leur soutien continu à Mustafa Kemal et les activités qu'il poursuivait, aidèrent Mustafa Kemal à atteindre ces résultats. Tout en suscitant cette rébellion, la Grande-Bretagne se préparait à une manœuvre

internationale afin de récolter les fruits de la rébellion. Elle lanca donc une vaste campagne de propagande à son encontre et diffusa l'actualité dans le but de soulever les craintes des Alliés au sujet de la Turquie.

Les rapports à destination d'Istanbul envoyés par les Occidentaux et les officiers s'accumulèrent, remplis de la description du grand tumulte qui proliférait en Anatolie et du sentiment nationaliste qui avait éclaté. Dans le même temps, les télégrammes et les agences de presse commencèrent à couvrir de manière exagérée l'actualité de la rébellion. Pendant ce temps, une conférence de paix à Paris avec la participation des Alliés fut convoquée et la Grande-Bretagne saisit l'occasion pour insérer dans l'agenda de travail de la conférence la nouvelle des troubles que Mustafa Kemal avait provoqués, afin de susciter la rancœur dans les cœurs et encourager l'imposition de conditions difficiles.

Cependant, la France était consciente du fait que ces actions étaient fabriquées par la Grande-Bretagne, par conséquent, elle rejeta la nouvelle des troubles de Mustafa Kemal et alla même un peu plus loin en tentant de gagner le gouvernement de Damad Farid Bacha. Ainsi, elle lui fit croire qu'elle n'était pas fâchée contre cette rébellion, et lorsqu'elle apprit ses intentions de venir personnellement à Paris chercher la sympathie des Alliés et les convaincre, elle se précipita et mit un cuirassé à la disposition de la délégation ottomane, dirigée par le Premier ministre, qui voulait assister à la conférence de paix à Paris pour faire connaître les vues de l'État Ottoman, avant qu'une décision ne soit prise sur son sort.

Cependant, la Grande-Bretagne s'y opposa et déclara préoccupée par l'enthousiasme français envers le gouvernement ottoman. Au début, la Grande-Bretagne tenta d'empêcher Damad Farid Bacha d'assister, alors il prétendit qu'il voulait accompagner la délégation mais sa mauvaise santé l'empêcha de le faire et il voyagea finalement à bord d'un cuirassé britannique.

La conférence de Paris posa des conditions très difficiles, et c'est la Grande-Bretagne qui adopta ces décisions et les défendit. Lloyd George prononça un discours à la Guildhall le 8 novembre 1919 dans lequel il déclara : « Les termes de paix ont été pleinement approuvés par les Alliés, en particulier ceux concernant l'Empire Ottoman, et l'ensemble de l'Europe convient à l'unanimité que le mal et le pouvoir ottoman véreux doit être éradiquée des terres habitées par les Grecs, les Arméniens et les Arabes. Les ports maritimes situés le long de la Mer Noire et de la Méditerranée doivent être ouverts à toutes les nations. » Cependant, la France et l'Italie s'opposèrent au traité. Néanmoins, l'enthousiasme de la Grande-Bretagne à l'égard de ces conditions n'avait pas pour but de les appliquer, mais plutôt de les utiliser comme moyen de menacer l'État Ottoman et d'inciter les Turcs contre le Sultan afin qu'ils se rangent du côté de Mustafa Kemal. C'est pourquoi elle fut plus tard la première à convoquer une conférence à Londres afin d'annuler le traité. La conférence eut lieu effectivement en février 1921.

La première phase de la rébellion de Mustafa Kemal

Néanmoins, la rébellion se poursuivit avec des flux et des reflux, et les Britanniques furent forcés de venir à la rescousse de Mustafa Kemal chaque fois qu'il était sur le point de tomber. La rébellion fut d'abord un succès, car les jeunes officiers rejoignirent Mustafa Kemal et se déclarèrent prêts à le suivre. Certains officiers de haut rang le rejoignirent également mais à condition qu'il ne sape pas le Califat. Une fois les officiers rejoints, rassemblant ainsi une force considérable, il voulut mettre immédiatement en place un gouvernement. Par conséquent, il invita Rif'at Bacha de Sivas. Rif'at Bacha avait été séduit par les pensées occidentales et était un grand admirateur des Européens. Mustafa Kemal invita également 'Ali Fouad, le commandant

de l’armée de la région d’Ankara, qui était un brillant universitaire militaire et l’un des politiciens les plus habiles. ‘Ali Fouad était également accompagné de Rif’at Bacha, qui avait démissionné du ministère de la Marine.

Une réunion entre les officiers eut lieu avec une secrétaire assumant le rôle de rédiger les procès-verbaux des délégués. Mustafa Kemal exprima son point de vue et expliqua ses opinions. Tout le monde était d’accord avec lui que la résistance était le seul espoir. Par conséquent, ils conçurent une stratégie à exécuter, qui se résumait à multiplier et organiser les milices face à Izmir, afin d’entraver et de contrecarrer l’avancée des forces grecques. Puis, à partir de ces escarmouches, ils restructureraient une armée régulière nationale forte et unifiée, sur les ruines des armées divisées.
Il était également nécessaire de concevoir une stratégie visant à diriger la résistance; ainsi ils convinrent que Fouad assumerait le commandement des troupes à l’ouest, que Kathim Qoura Bakir assumerait le commandement des troupes à l’est et Mustafa Kemal commanderait les troupes dans le centre.
Mustafa Kemal hypocrite poursuivit ensuite en disant : « Le gouvernement central et le Sultan sont sous l’influence des ennemis, par conséquent, nous devons établir un gouvernement temporel ici en Anatolie. » A peine eut-il fini de dire cela que tout le monde tressaillit et exprima colère et ressentiment. Raouf exprima son opposition à l’engagement de toute mesure susceptible de bouleverser le Califat ou son gouvernement central. Tous les autres s’opposèrent également à Mustafa Kemal et lui dirent tant qu’il servait le pays et se sacrifiait à la manière du pays, et que bien qu’ils auraient confiance en lui, leur seule condition était qu’il s’abstienne d’entreprendre toute action qui le ferait porter atteinte aux droits du Sultan ou altérer ses sentiments. Ils lui

soulignèrent également que le calife devait être au-dessus de tout et que le Sultanat ne devait subir aucun mal.
Face à ce consensus et à cette persistance, Mustafa Kemal fut contraint de reculer et d'accepter l'opinion du peuple. Par conséquent, il déclara qu'il ne serait fait aucun mal au calife et leur donna toutes les garanties qu'ils voulaient. Alors l'activité rebelle débuta.

Cependant, puisque la rébellion était pour la majorité de ceux qui rejoignirent Mustafa Kemal une rébellion contre les occupants alliés, et seulement nominalement contre le Sultan, et puisque c'était en réalité pour Mustafa Kemal et une poignée de ses partisans une rébellion contre le Sultan, Mustafa Kemal fut contraint de cacher ses intentions et donna ses assurances qu'il ne nuirait pas au calife. Par conséquent, les affrontements avec les Alliés étaient inévitables. À ce stade, deux incidents étranges eurent lieu et comme le hasard n'existe pas, c'est plutôt donc de soigneuses mises en scènes.

La comédie d'occuper Samsun

Les Britanniques déclarèrent qu'ils étaient déterminés à fortifier Samsun avec une garnison plus forte pour empêcher les rebelles de l'atteindre par la mer et de s'emparer de Sivas. Mustafa Kemal ordonna à Rif'at de défendre Samsun à tout prix. Il lui ordonna de tenir tête aux Britanniques et de les empêcher de débarquer leurs troupes. Par conséquent, Rif'at obéit et se dirigea vers le port de mer accompagné d'une centaine de Musulmans. Un colonel britannique avait atteint le port maritime avec une petite force. Cependant, Rif'at et ses troupes entrèrent dans la ville et rencontrèrent cette force, mais aucun combat n'eut lieu entre eux. Ensuite, le colonel britannique et ceux qui l'accompagnaient retournèrent au navire britannique qui était ancré dans le port et partirent (cela me fait rappeler les fausses opérations militaires des infiltrés français dans le

FLN algérien qui devinrent par la suite les chefs officiels du gouvernement). Puis il déclara à tout le monde que la force britannique avait été terrifié, que son commandant s'était rendu compte qu'il était désespéré de résister et qu'il s'était retiré ; ainsi ils déclarèrent que Samsun avait été sauvé de l'occupation britannique et que Sivas restait aux mains de la population locale.

La rébellion de Mustafa Kemal adopte le caractère de la lutte armée

Le deuxième incident se produisit avec les Grecs. Les Britanniques préparaient les Grecs à engager les Turcs dans une foule d'escarmouches, ce qui pourrait éveiller la ferveur des habitants. Les Britanniques étaient réticents à permettre que le sang britannique soit versé à cette fin car il y avait un autre sang qui pouvait être versé pour atteindre ses objectifs ; ainsi les Grecs furent choisis comme boucs émissaires dans ces batailles. L'élaboration de cet événement était la suivante : les Grecs ne se contenteraient pas de rester à Izmir et le gouverneur d'Izmir violerait les instructions qui lui avaient été données de rester à Izmir ; ainsi les Grecs se déplacèrent pour s'emparer des régions voisines. Le commandant grec, à la tête de ses troupes, marcha vers le district d'Aidin et sitôt que l'armée se déplaça, une pluie de balles s'abattue sur eux à plusieurs reprises. En conséquence, les troupes grecques furent choquées et affolées, et elles perdirent leur sang-froid. Ils ouvrirent le feu sur les civils et les Turcs répondirent en nature. À la suite de ces combats aléatoires, les Grecs furent vaincus et les Turcs les chassèrent et incendièrent le quartier grec. L'armée grecque revint une fois que leur nombre avait augmenté et que leurs renforts militaires avaient augmenté, et ils occupèrent à leur tour la ville et incendièrent le quartier turc. Puis ils commencèrent à tuer sauvagement les civils pour réduire le nombre de Turcs afin de devenir la majorité à Izmir. En conséquence, tous les Turcs capables de se battre prirent les armes, se

dirigèrent vers les collines et combattirent les envahisseurs. Cette guérilla dura sporadiquement. Le sentiment de ressentiment envers les Britanniques et les Grecs se déclencha en conséquence et les officiers se rassemblèrent alors sous la bannière de Mustafa Kemal, et il, pour sa part, les envoya dans les villages pour attiser leur ferveur. La nouvelle fut amplifiée et relayée à la capitale et les Britanniques feignirent leur protestation auprès du Sultan. Les télégrammes du Sultan envoyés à Mustafa Kemal et sa convocation ne servirent à rien, car il avait manifesté de manière flagrante sa désobéissance. En réponse, le Sultan ordonna sa révocation et ordonna à toutes les autorités militaires et civiles de désobéir aux instructions de Mustafa Kemal. La nouvelle de son licenciement fut diffusée dans tout le pays et le Sultan radia son nom de la liste des officiers de l'armée et menaça quiconque qui l'aurait contacté de le licencier sans préavis. Sur ce, Mustafa Kemal donna ses instructions aux officiers de l'armée, déclarant qu'au cas où ils seraient licenciés, ils ne devraient pas cesser de travailler, à condition qu'ils disent au Sultan que l'officier nouvellement nommé ne gagnait ni la confiance de l'armée ni celle du peuple, et ainsi il resta sans emploi. Mustafa Kemal continua pendant des semaines à exhorter les masses à se rebeller et à épuiser tous ses efforts pour déjouer les mesures gouvernementales et résister à toutes ses démarches.

La conférence d'Ard-Roum

Le 23 juillet 1919, plusieurs hommes se rassemblèrent dans un minuscule bâtiment semblable à une école de village, dans un quartier reculé de Mésopotamie. Ces délégués étaient les députés des provinces orientales. Ils étaient d'un étrange mélange. Parmi eux se trouvaient d'anciens députés, des Sheikhs, des hauts fonctionnaires, des chefs tribaux kurdes et des officiers. La conférence s'ouvrit au nom de l'Oummah, et le premier point à l'ordre du jour fut la question de la

présidence de la conférence. L’un des délégués se leva et dit : « Les honorables délégués pourraient-ils donner leur avis sur la question de savoir si Mustafa Kemal serait apte à présider cette réunion ? » sachant qu’il n’avait jamais été de sa vie député dans aucune des provinces de l’Est. Le député fut brusquement interrompu et Mustafa Kemal fut élu à une majorité écrasante en tant que président de la conférence. La conférence dura quatorze jours et les discussions se déroulèrent de manière désordonnée et agitée. Une foule de résolutions furent adoptées puis la conférence fut clôturée. Certaines des résolutions étaient les suivantes :
« L’Oummah est une unité qui n’est pas sujette à la fragmentation ou à la division, et toutes les wilayas orientales sont déterminées à résister à tout type d’occupation et à résister à l’ingérence étrangère. Si le gouvernement d’Istanbul refusait de se ranger du côté du peuple et de le protéger de l’invasion étrangère, il n’y aura pas d’autre choix que d’appeler à un autre gouvernement intérimaire pour prendre en charge la gestion des affaires du pays, maintenant que la situation a atteint ce point critique. »

Les délégués déclarèrent également sans équivoque qu’ils étaient toujours fidèles au calife Wahid ad-Din et que son allégeance était toujours sur leur cou. Il fut également décidé de créer un appareil dénommé « comité parlementaire exécutif » et dont la tâche était d’exécuter les résolutions adoptées par la conférence. Mustafa Kemal fut élu président de ce comité, les résolutions furent immédiatement diffusées à l’Oummah et des copies furent envoyées aux pays européens. Ensuite, il fut décidé de tenir la conférence de Sivas. Cependant, lorsque le gouvernement d’Istanbul apprit l’existence de la conférence Ardh-Roum, il publia un communiqué qu’il fit circuler dans tous les journaux et qui fut également rapporté par les journaux du monde entier. Pour citer le communiqué : « Des troubles ont eu lieu en

Anatolie, au cours d’une multitude de réunions visant à enfreindre le système et à violer de manière flagrante la constitution. On prétendit que ces réunions étaient constitutionnelles et parlementaires, mais en fait elles n’étaient pas parlementaires. Par conséquent, toutes les autorités militaires et civiles devraient mettre un terme définitif à ce mouvement et écraser ces rebelles de la manière la plus sévère. »

Ces brochures gouvernementales parvinrent aux autorités d’Ardh-Roum, et elles répondirent au gouvernement d’Astana en disant : « La tenue de sessions parlementaires est devenue une nécessité urgente car si le parlement était tenu, il n’y aurait pas besoin de ce type de réunions. »
Le gouvernement réfléchit à sa situation critique et se rendit compte que sa dissolution du Parlement était inconstitutionnelle et qu’il n’avait pas prévu de nouvelles élections. Cependant, il entreprit une série de mesures urgentes et décisives afin d’étouffer la rébellion. Par conséquent, il décida de former une armée qui ne comprendrait que ceux qui avaient fait preuve d’une véritable loyauté. Ensuite, l’armée fut envoyée en Anatolie.

Les Britanniques empêchent le Sultan d’envoyer un groupe de travail pour réprimer la rébellion de Mustafa Kemal

Lorsque les Britanniques apprirent l’existence de cette armée, ils empêchèrent le Sultan, au nom des Alliés, de former l’armée, arguant que l’une des clauses des termes de la trêve stipulait le démantèlement des troupes et leur non-réforme. Le Sultan tenta de se donner les mains libres pour écraser la rébellion mais les Alliés l’empêchèrent catégoriquement de le faire. Quand on dit les Alliés, on entend dans ce contexte les Britanniques car ils dominaient le pays et c’était le Haut-Commissaire britannique et son bureau, ainsi qu’Harrington, le commandant en chef des forces alliées, qui avaient l’habitude d’agir sur

au nom des Alliés et sachant que le koufr est une millah unique, il n'y a aucune différence.

Lorsque le Sultan se rendit compte que les Alliés étaient catégoriques dans leur refus de lui permettre d'envoyer un groupe de travail pour réprimer les troubles, il demanda leur avis sur qui serait en mesure de mettre fin aux troubles. Il persista fermement dans sa demande, jusqu'à ce qu'ils lui répondent en disant qu'ils adoptaient une position neutre et qu'il était hors de leur compétence de s'ingérer dans les affaires intérieures de la Turquie. Ils lui dirent qu'il était seul responsable du maintien de la loi et de l'ordre s'il voulait régner sur le pays.

Damad Farid Bacha se senti abandonné par les Britanniques et le Sultan recourut à ses propres moyens, alors il complota pour faire arrêter Mustafa Kemal alors qu'il se rendait à Sivas depuis Ardh-Roum, mais le complot échoua parce que Mustafa Kemal avait été informé de l'intrigue et réussit à prendre des précautions et à changer l'heure de son voyage. Les soldats se rassemblèrent pour l'arrêter mais ne le trouvèrent pas à l'endroit qui leur avait été désigné car il était déjà arrivé à Sivas.

La conférence Sivas

Sur ce, le Sultan demanda à Ghalib Bek, qui était l'un des plus grands partisans du Sultan, de diriger certaines tribus kurdes, d'envahir la ville de Sivas et d'arrêter tous les membres de la conférence. Cependant, il échoua. Les membres de la conférence arrivèrent à Sivas de toute l'Anatolie et la conférence eut lieu le 4 août 1919 et fut présidée par Mustafa Kemal. Cependant, sa présidence était sujette à objection. Peu de temps avant le début de la conférence, Raouf Bek, qui était l'un des amis les plus proches de Mustafa Kemal, vint le voir et lui dit : « Nous

avons examiné la présidence de la conférence et avons consenti à ce que vous ne l'acceptez pas quoi qu'il arrive. »

Lorsque la conférence fut convoquée sous la présidence de Mustafa Kemal, certains se levèrent et s'opposèrent à ses actions autocratiques car il s'était nommé président de la conférence sans vote. Sur ce, Mustafa Kemal se leva pour se défendre. Pour citer ce qu'il dit : « Nous ne sommes pas aujourd'hui dans des conférences qui nous permettent de nous battre et de nous disputer les uns avec les autres, sinon l'étoile de l'Empire s'éclipsera et son influence serait inévitablement effacée. » Ce discours émouvant eut son effet et ses partisans se levèrent pour l'applaudir et l'encourager ; puis chacun resta silencieux sur sa présidence. Lors du vote, il fut annoncé que Mustafa Kemal avait obtenu la majorité.

A peine Mustafa Kemal fut élu président qu'il se leva pour prononcer un discours. Il commença par exprimer clairement sa loyauté envers le Sultan, puis les séances de la conférence débutèrent et se poursuivirent pendant plusieurs jours dans une atmosphère de clameurs, de débats passionnés et de nombreux chuchotements. Puis plusieurs objections firent surface et l'un des députés se leva pour dire : « Le comité exécutif de la conférence n'avait pas le droit de prétendre que c'est le gouvernement ; et que feraient-ils si les Européens s'ingéraient dans les affaires de l'Anatolie et occupaient tout cela ? » « Où trouveraient-ils les fonds pour payer les dépenses des troupes et les salaires des employés ? »

Un autre député se leva et déclara : « Les États-Unis n'ont aucune ambition colonialiste, il est le seul état qui peut sauver la Turquie de l'impasse critique dans laquelle elle est tombée. La seule voie que la Turquie pourrait suivre si elle était sincère pour éviter la dégénérescence et l'extinction serait de se jeter dans l'étreinte de l'Amérique. »

Puis Raouf Bek, Bakr Sami Bek, Kathim Qoura Bakir, Rif'at, 'Ali Fouad et les trois Bachas se levèrent et exprimèrent leur approbation de cette

opinion et la défendirent sans réserve. Un autre député se leva et déclara : « Le mandat américain ne tue pas l'indépendance. Par cela, nous pouvons nous débarrasser du protectorat britannique ; ce protectorat britannique va transformer la Turquie en une colonie humiliée et la ramener au rang de l'esclavage. »

La conférence procéda dans cette tendance, déjouant tous les efforts de Mustafa Kemal, et après toutes ces délibérations, la conférence adopta une foule de résolutions qui ne différaient pas de celles adoptées dans Ardh-Roum. Cependant, la conférence se clôtura avec ses membres en colère contre Mustafa Kemal. Kathim Qoura Bakir Bacha, qui était le seul commandant de l'armée à avoir conservé son statut, à ne pas avoir remis son équipement aux Alliés et de ne s'être pas rendu à eux, s'approcha de Mustafa Kemal et lui dit : « L'entreprise de communications en votre nom a soulevé critique ô Bacha, vous pouvez imaginer, Votre Excellence, les conséquences d'une telle action et de suivre un chemin si difficile. Alors, s'il vous plaît, laissez désormais le comité parler en son nom propre. »

Par conséquent, Mustafa Kemal fut très ennuyé lorsqu'il quitta la conférence. Cependant, il incita les délégués lors de la conférence à se défendre et les informa que Ghalib Bek, qui était fidèle au gouvernement, était venu à la tête de certaines tribus kurdes pour arrêter les délégués de la conférence. Par conséquent, ils exigèrent un contact direct avec le palais mais leur demande fut rejetée. Ils furent scandalisés par cela et lancèrent un ultimatum au Premier ministre Damad Farid Bacha déclarant que s'ils n'étaient pas autorisés à contacter directement le palais dans l'heure, ils rompraient tous leurs liens avec le gouvernement central et seraient libres d'agir à leur guise. La date limite étant passée au matin du 12 août 1919, ils exécutèrent leur menace et tous les liens entre les députés et le palais furent rompus.

Mustafa Kemal saisit l'occasion et intensifia son activité. Il réussit à aliéner Istanbul du reste du pays. Comme il n'eut aucun succès pendant la conférence, et comme il ne pouvait pas oser former un gouvernement en Anatolie, il se contenta de convaincre ceux qui étaient avec lui d'exiger un changement de gouvernement à Istanbul. Ils restèrent silencieux et il n'a pas été indiqué s'ils soutinrent ou résistèrent à une telle initiative. Mustafa Kemal estima qu'il ne pouvait pas contrôler l'armée à moins que les officiers ne soient à la tête de ses partisans, et qu'il ne pouvait pas subjuguer ceux qui s'étaient rebellés contre lui à moins qu'il ne soit soutenu par l'armée. L'armée était avec le calife et non avec lui. Ils lui indiquèrent également clairement qu'il serait impossible de se débarrasser du calife quelles que soient les circonstances. Par conséquent, il décida de s'entendre avec le calife plutôt qu'avec Damad Farid Bacha.

Mustafa Kemal se réconcilie avec le calife en vue d'une nouvelle phase

La nouvelle de la conférence de Sivas arriva à Istanbul sous un jour différent, comme s'il s'agissait d'une victoire de Mustafa Kemal. Cela fut soutenu par le boycott du gouvernement d'Istanbul par la conférence. Bien que ce boycott ait été déclenché parce que le Premier ministre avait commis, lorsqu'il empêcha le contact direct entre la conférence et le palais, et aussi lorsque Ghalib Bek dirigea les tribus kurdes pour arrêter les délégués, ce boycott en soi et le succès de la tenue de la conférence exposèrent les événements sous un jour différent.

En outre, les Alliés, à savoir les Britanniques, recommandèrent aux responsables d'Istanbul de s'entendre avec Mustafa Kemal, et dans cette atmosphère, l'un des amis les plus proches de Mustafa Kemal, de

l'époque de Salonique, et qui s'appelait ‘Abd al-Karim, se manifesta et proposa au calife d'agir comme médiateur entre lui et Mustafa Kemal. Il lui dit que Mustafa Kemal avait toujours été fidèle au calife, au Califat et à lui personnellement. Il lui dit également qu'il était prêt à le persuader de s'entendre. À la lumière de cette humeur réfléchie, le Sultan Wahid ad-Din fut d'accord avec Mustafa Kemal pour proposer ses demandes de mettre fin à la rébellion pour de bon. Sur ce, ‘Abd al-Karim téléphona à Sivas et s'entretint avec Mustafa Kemal, qui accepta de mettre fin à la rébellion et exigea le limogeage du gouvernement de Damad Farid Bacha et la formation d'un nouveau parlement pour remplacer le parlement que le Sultan avait dissous. En conséquence, le Sultan Wahid ad-Din accepta cela.

Trois jours après ces contacts téléphoniques, d'une nuit seulement, le 2 novembre 1919, Farid Bacha démissionna du gouvernement. Il parla ouvertement aux gens et leur dit qu'il avait été abandonné par les Britanniques, qui dans le passé l'avaient soutenu mais qu'ils s'étaient ensuite lavé les mains. Sur ce, ‘Ali Ridha Bacha, le ministre de la guerre, forma le nouveau gouvernement. Cela fut considéré comme une victoire pour Mustafa Kemal.

Par conséquent, Mustafa Kemal déclara à l'Oummah par un tract que le comité exécutif des nationalistes avait reconnu le nouveau gouvernement dirigé par ‘Ali Ridha et qu'il le soutenait inconditionnellement. Il félicita également Son Excellence le Sultan d'avoir été assez aimable pour dicter son honorable ordonnance et démettre le gouvernement de Damad Farid Bacha.

Néanmoins, le Sultan fut irrité par ce dépliant et exprima sa désapprobation du discours de Mustafa Kemal au nom de l'Oummah. La rébellion reprit presque mais Mustafa Kemal empêcha ceux qui étaient enclins à se rebeller de le faire. Le comité Sivas décida d'éviter une confrontation avec le gouvernement et la plupart des officiers poussèrent un profond soupir de soulagement, car l'écrasante majorité d'entre eux

était opposée à la reprise de la rébellion et ils étaient tous fidèles au calife.

Alors, Mustafa Kemal commença à bloquer la dissolution du Comité, car son objectif était d'établir une république et d'abolir le Sultanat et le Califat, mais il échoua dans cette phase. Par conséquent, il dû maintenir ce comité comme une arme pour entreprendre une autre tentative. Il fabriqua toutes sortes d'excuses et de prétextes pour différer la dissolution du comité. Il ne cherchait pas des excuses pour ne pas le dissoudre, il accepta plutôt de le faire, mais il utilisait des tactiques dilatoires pour retarder sa dissolution. Ces tactiques dilatoires irritèrent ses partisans et beaucoup d'entre eux lui dirent ouvertement que le fonctionnement continu de ce comité était inutile maintenant que l'Oummah avait déclaré son approbation du gouvernement. Certains partisans et amis de Mustafa Kemal, comme le maréchal Izzet Bacha, allèrent encore plus loin et élevèrent la voix en signe de protestation et d'avertissement, exigeant avec véhémence la fin de cette querelle interne et de cette division honteuse. Ils estimèrent que la continuité du comité signifiait la continuité de la désunion. Cependant, Mustafa Kemal leur répondit que le nouveau gouvernement devait d'abord prouver qu'il méritait la confiance qui lui a été donné par l'Oummah, et que cela ne pouvait pas être établi jusqu'à ce que suffisamment de temps ait été donné, lui permettant de présenter son programme et de prouver pratiquement sa sincérité. Il déclara : « Le point en litige à l'heure actuelle ne peut être que la préparation des nouvelles élections législatives afin que l'écrasante majorité devienne celle du nationaliste députés. »

Ce fut la première phase de la rébellion de Mustafa Kemal et ses événements. Cela indique que ce sont les Britanniques qui étaient responsables de son incitation et de sa protection. La farce de la

tentative britannique d'occuper la ville de Samsun puis leur retrait conséquent de la ville fut clairement perçue comme un spectacle visant à rassembler les gens autour de Mustafa Kemal. Sinon, comment les Britanniques auraient-ils pu être incapables d'occuper Samsun à cette époque, alors qu'ils étaient lourdement assis au cœur de l'État Ottoman et occupaient la plus imprenable de ses zones ? D'ailleurs, qui informa Mustafa Kemal que les Britanniques étaient déterminés à occuper Samsun, lui permettant ainsi d'envoyer Rif'at pour empêcher son occupation ? Les cent hommes dirigés par Rif'at-ils auraient-ils suffi à empêcher les Britanniques d'occuper une ville comme Samsun et avaient-ils vraiment été déterminés à le faire ? De plus, Samsun a-t-elle vraiment été sauvé de l'occupation britannique grâce à cette force qu'il avait envoyée ? N'était-ce pas une farce délibérée visant à faire croire aux gens que Mustafa Kemal était contre les Britanniques et contre les Alliés et qu'il voulait les expulser du pays ? De plus, pourquoi l'affrontement avec les Grecs eut-il lieu ? Les instructions données au commandant grec par son gouvernement étaient de limiter son opération à Izmir, alors pourquoi a-t-il outrepassé ces instructions et tenté d'occuper les environs d'Izmir ? Était-ce sa propre initiative ou était-il chargé par le commandant général des forces alliées ? Pourquoi est-ce arrivé ? N'était-ce pas pour établir des milices et donner à la rébellion le caractère de lutte armée contre les occupants en combattant les Grecs, faisant ainsi passer les gens sous la bannière de Mustafa Kemal pour combattre les Alliés occupants ? N'était-ce pas une incitation et l'ignition de la rébellion ? Si la Grande-Bretagne réussit à garder un profil bas tout en incitant et enflammant la rébellion, parce qu'elle avait procédé par des moyens tordus, sa décision d'empêcher le calife de préparer un groupe de travail pour réprimer les troubles n'était-elle pas une protection et un soutien flagrants de la rébellion ? Il aurait été possible d'écraser la rébellion en été 1919 et le Sultan avait commencé à préparer un groupe de travail mais les Britanniques, représentant les

Alliés, l'empêchèrent sous prétexte que c'était en violation des termes de la trêve qui stipulait que les troupes devaient être dissoutes. Par conséquent, pourquoi cette interdiction de préparer un groupe de travail pour réprimer les troubles, même s'il n'y avait aucune clause dans les termes de la trêve pour stipuler que les troupes devraient être désarmées et dissoutes ou qu'elles devraient rendre leurs armements ? Il stipulait seulement que l'armée turque devait être dissoute dès que possible mais excluait les troupes nécessaires pour protéger les frontières et maintenir la loi et l'ordre dans le pays. Alors, d'où vient leur affirmation selon laquelle la formation d'un groupe de travail pour écraser la rébellion était en contradiction avec les termes de la trêve ?

D'ailleurs, ce sont les Britanniques, représentant les Alliés, qui, au début de mai 1919, prétendirent que des troubles avaient éclaté dans les provinces de l'est, demandèrent au Sultan d'envoyer un commandant pour les réprimer et proposèrent Mustafa Kemal en particulier. Pourquoi suggérèrent-ils l'envoi d'un groupe de travail pour réprimer les perturbations qu'ils avaient fabriquées et qui n'existaient pas, et ensuite empêchèrent le calife de préparer un groupe de travail pour écraser une rébellion déclarée dont la presse mondiale et que les télégrammes couvraient ? De plus, lorsque le calife leur donna la possibilité soit d'assumer pour eux-mêmes la répression de la rébellion en leur qualité d'occupants, soit de lui permettre de préparer un groupe de travail pour l'écraser, ils répondirent : « Nous prenons une position neutre. » Alors, où est la neutralité en empêchant le calife de préparer un groupe de travail pour écraser une rébellion intérieure qui à la surface était contre les Alliés et qui s'heurtait à l'un de leurs états, à savoir la Grèce ? Était-ce une position neutre ou était-ce un soutien et une protection flagrants de la rébellion ?

Il n’y a aucun doute sur le fait qu’en empêchant le Sultan de préparer un groupe de travail pour écraser la rébellion, alors que les termes de la trêve enjoignaient le déploiement des troupes nécessaires au maintien de l’ordre public, les Alliés, les Britanniques, voulaient protéger la rébellion et neutraliser le calife, l’empêchant ainsi d’écraser la rébellion. Néanmoins, la rébellion ne put pas atteindre son objectif et établir un gouvernement pour rivaliser avec le Sultan, elle fut donc forcée de s’entendre avec lui et de passer sous son autorité. Cependant, les rebelles réussirent à inciter les gens contre les Alliés et à donner l’impression qu’ils avaient empêché les Britanniques d’occuper Samsun. En outre, leur affrontement avec les Grecs les aida à générer l’idée de combattre l’occupation et donna à Mustafa Kemal sa direction. Combien je vois de ressemblance en t’autre avec l’opération du koufr mondial derrière le 9/11 pour détruire l’Irak, le Moyen Orient et l’Afghanistan et donner plus de puissance aux envahisseurs de la Terre Sainte !

Mustafa Kemal réussit à rassembler les gens autour de lui sur la base de la libération du pays

C’est pourquoi Mustafa Kemal, sortit vainqueur car il réussit à rassembler les gens autour de lui sur la base d’une idée dont tout le monde était convaincu, à savoir l’expulsion des Alliés du pays et sa libération du cauchemar de leur occupation. Il réussit à évoquer en eux la possibilité de lutter contre l’occupation et d’entreprendre des actions contre elle. Par conséquent, il devint l’objet de l’espoir des masses et de l’admiration des officiers de l’armée, bien qu’ils nourrissaient tous des doutes sur ses intentions envers le calife, et ils considéraient ces intentions comme étant contre leur sanctification, parce que le poste de calife était pour eux une sainteté. Par conséquent, l’espoir des gens était que Mustafa Kemal s’accorde avec le calife afin que le poste sanctifié de

calife reste intact et qu'ils puissent obtenir l'expulsion des ennemis occupants. Ce fut particulièrement le cas après avoir senti à travers l'empêchement des Britanniques d'occuper Samsun et les combats des Grecs, la possibilité de résister aux occupants. Ainsi ils s'accrochèrent à cet espoir dans lequel ils considéraient Mustafa Kemal comme héros tandis qu'ils ne pouvaient pas voir dans le calife cette possibilité.

Par conséquent, tous les yeux étaient rivés sur Mustafa Kemal. La majorité des gens ne pouvaient pas discerner les complexités de l'activité politique et de sa portée, et il était difficile pour l'homme ordinaire de les comprendre, et aussi difficile pour les officiers militaires s'ils n'entreprenaient pas d'activités politiques. Par conséquent, ils ne perçurent pas ces jeux britanniques. Ils n'étaient pas non plus familiarisés avec les relations internationales, ils ne pouvaient donc pas apprécier la persistance britannique à priver ses alliés du butin, même si cela signifiait les donner ou les garder entre les mains de l'état vaincu, de sorte que l'équilibre international des pouvoirs demeure en faveur de la Grande-Bretagne et pour qu'ils restent la puissance dominante. Ils ne savaient pas non plus que l'occupation par l'Italie ou la France d'une partie quelconque du littoral turc compromettrait l'influence britannique à l'est et ses forces en Méditerranée. Ainsi, ils ne leur permirent pas de prendre quoi que ce soit. Le peuple ne pouvait pas non plus discerner que la Grande-Bretagne n'avait pas éloigné les Italiens et les Français de sa propre force, ni par des actions manifestes, mais en incitant les autres et par des manœuvres et des tromperies.
En outre, aucun des Musulmans ne se rendit compte de l'ampleur de la peur dans le cœur de tous les états, en particulier des Britanniques, de la préservation du Califat qui était considéré comme une menace constante pour eux. Ainsi, les Musulmans ne réalisèrent pas la vile conspiration que les Britanniques complotaient à travers la rébellion de Mustafa Kemal pour abolir le Califat aux mains des Musulmans. Comme

Mustafa Kemal prit la direction de la Turquie pour combattre les occupants, il fut considéré comme ayant remporté le premier tour.

Mustafa Kemal adopte Ankara comme centre

Ayant remporté cette victoire, Mustafa Kemal tenta une fois de plus de s'emparer du pouvoir par des moyens légitimes par le biais du Parlement. Les préparatifs des nouvelles élections parlementaires furent lancés, mais ils reposaient sur l'ancienne base, à savoir un parlement ottoman subordonné au gouvernement du calife. Cependant, le Premier ministre 'Ali Ridha était faible et il sentit la dérive des gens vers Mustafa Kemal. Il jugea donc sage de s'entendre avec lui. En conséquence, il envoya Salih Bacha, le ministre de la Marine en Anatolie, où, le 18 octobre 1919, il tint avec la commission parlementaire une réunion qui devint plus tard connue sous le nom de Conférence d'Amasia. La conférence dura plusieurs jours et Salih Bacha réussit à se réconcilier entre les députés et le gouvernement. La première motion à être proposée à la conférence et à être immédiatement approuvée par les deux parties fut la « non-violation du Sultanat et du Califat. » Le délégué d'Istanbul approuva ensuite toutes les résolutions adoptées lors de la conférence Ardh-Roum et de la conférence de Sivas. Une discussion animée éclata concernant la question de la dissolution du Comité parlementaire, et après l'intensification du débat, la question resta en suspens et il fut décidé qu'elle resterait suspendue jusqu'à ce que les membres du nouveau parlement puissent se réunir pour le régler.

Mustafa Kemal déménagea alors à Ankara pour y résider et l'utiliser comme centre. Des dispositions furent prises pour l'accueillir et le matin de son arrivée prévue, les résidents locaux se levèrent tôt et toute la ville attendit avec impatience. Les fermiers quittèrent leurs fermes pour participer à son accueil et les derviches sortirent dans une grande

procession, portant de grandes banderoles vertes portant des versets Qur'aniques exaltés. Quand il arriva, les gens applaudirent, les femmes crièrent, et les Takbir et acclamations retentirent ; Le traitre entra dans la ville en héros et y élut domicile pour poignarder l'Oummah .

De nouvelles élections eurent lieu et Mustafa Kemal fut élu député d'Ankara. Plusieurs députés affluèrent alors à Ankara et tinrent une réunion préliminaire pour discuter de leurs affaires. Au cours de la réunion, il fut proposé de convoquer le parlement dans la capitale et de dissoudre la conférence maintenant que ses membres étaient devenus des députés officiels. Cependant, Mustafa Kemal s'opposa aux deux idées avec véhémence et obstination en disant : « La conférence doit se poursuivre jusqu'à ce que le degré d'adhésion du Parlement à la justice devienne manifeste et jusqu'à ce que sa politique devienne claire. Quant à déménager dans la capitale, cela ne peut être considéré que comme une pure idiotie. Si vous faites cela, vous serez sous la merci de l'ennemi occidental car les Britanniques contrôlent toujours le pays et l'autorité interférerait dans vos affaires, et vous pourriez être arrêté. Par conséquent, le Parlement devrait être convoqué ici en Ankara, pour qu'il reste libre et indépendant. »

Néanmoins, tous les députés insistèrent pour que l'inauguration du parlement ait lieu dans la capitale Istanbul et dans la chambre du parlement, afin qu'ils puissent être là sous l'aile du dirigeant légitime du pays, le Sultan Wahid ad-Din, le calife des Musulmans. Sur ce, Mustafa Kemal garda le silence et accepta. Cependant, il n'alla pas à Istanbul mais resta à Ankara. Auparavant, il avait tenu une réunion parlementaire avec les députés d'Ankara et leur avait donné les instructions nécessaires. Il leur demanda de voter pour lui comme président du parlement en son absence.

Le 11 novembre 1919, le parlement fut inauguré par un discours du trône puis l'élection d'un président eut lieu. Les députés refusèrent d'élire Mustafa Kemal comme président et optèrent pour Raouf Bek à la place. Puis, le 28 janvier 1920, le parlement ratifia la charte nationale connue sous le nom de fameuse Charte Milli, qui confirmait les résolutions des conférences Ardh-Roum et Sivas. La charte appela à l'indépendance et à la liberté totale de toutes les provinces habitées par une majorité turque, y compris Istanbul et sa banlieue, s'étendant le long de la Mer de Marmara, à condition que le sort de toutes les parties de l'empire soit décidé par référendum.

Pendant ce temps, les pays européens informèrent le gouvernement ottoman par un mémorandum officiel qu'Istanbul et les détroits devaient rester à la disposition du Sultan. Les partisans de Mustafa Kemal interprétèrent cela comme une victoire de leur politique et qu'il serait possible de s'entendre avec les Européens sur des conditions de trêve plus équitables. Par conséquent, Mustafa Kemal commença à travailler pour faire tomber le gouvernement de 'Ali Ridha Bacha et pour le remplacer par un gouvernement nationaliste pur et simple. Il persista et pressa les députés avec véhémence d'entreprendre cette initiative et épuisa tous ses efforts, mais les députés reculèrent et refusèrent d'écouter Mustafa Kemal. Ainsi, il devint furieux et se rendit compte que son plan pour prendre le pouvoir par des moyens légitimes et pour remplacer le système du Califat par un système républicain de koufr était inévitablement voué à l'échec. Alors, il entreprit de raviver la rébellion afin de s'emparer du pouvoir par la force.

Le retour de Mustafa Kemal à la rébellion à travers une deuxième phase

C'est Mustafa Kemal qui appela à l'élection de nouveaux membres et reconnu la constitutionnalité de l'assemblée. Il approuva les députés

choisis et promit de se conformer aux résolutions de l'assemblée, qui avait dissous l'ancien gouvernement et accepté le gouvernement actuel, avec les demandes que le pays devrait être gouverné par la règle constitutionnelle. Malgré tout cela, il décida de déclarer à nouveau la rébellion, après avoir perdu tout espoir de prendre le pouvoir par le Parlement. Par conséquent, il équipa les troupes et à prépara au combat. Des armes et des fonds commencèrent à affluer vers lui depuis Istanbul en toute connaissance de cause du Haut-Commissaire britannique et du Haut-Commissaire français qui avaient tous deux l'habitude d'exprimer nominalement leur objection à cela, mais se taisaient généralement et refusaient de révéler quoi que ce soit ; même lorsqu'un incident bien plus important que celui-ci se produisit, c'est-à-dire lorsque Mustafa Kemal rassembla des camions pleins d'armes et de munitions dans la péninsule de Gallipoli, juste sous le nez du Haut-Commissaire britannique et malgré sa surveillance, une autre preuve.

Une guérilla maquillée éclata contre les Alliés, et Biria fut assiégée et forcée de capituler, ainsi les rebelles permirent à la garnison italienne d'évacuer. Puis le côté est de la Cilicie fut attaqué et la garnison française évacuée. Londres et Paris appelèrent à un arrêt absolu des opérations militaires, mais celles-ci se poursuivirent. Ainsi, le 7 mars 1920, les Alliés forcèrent 'Ali Ridha à démissionner qui présenta sa démission et fut remplacé par Salih Bacha, qui était le Ministre de la marine, et qui avait dans le passé conclu un accord avec Mustafa Kemal à Amasia. Par conséquent, il agit au sein du gouvernement tout en essayant de dissiper et de pacifier la situation.
Cependant, le 10 mars 1920, Lord Curzon prononça un discours à la Chambre des Lords dans lequel il déclara : « Les Alliés ne peuvent plus tolérer le niveau de dépréciation que les Européens doivent endurer à Istanbul, alors que les Chrétiens y sont persécutés et massacrés (un odieux mensonge comme d'habitude). »

Les Britanniques occupent Istanbul

À la suite de cette déclaration, le port de la Corne d'Or se remplit de navires de guerre britanniques. Le personnel britannique évacua l'Anatolie et des ordres furent donnés à la garnison britannique restante d'évacuer le plus tôt possible. Les Britanniques vivant à Ankara quittèrent la ville à la hâte.
Le président du parlement à Istanbul, Raouf Bek, déclara que les Britanniques avaient l'intention d'arrêter les députés nationalistes et de restaurer le gouvernement de Damad Farid Bacha. Par conséquent, Mustafa Kemal télégraphia à ses adjoints les exhortant avec véhémence à fuir et à ne pas se rendre aux Britanniques, mais ils refusèrent de fuir.

Aux premières heures du 16 mars 1920, toutes les mesures visant à occuper militairement Istanbul et à resserrer l'emprise sur les résidents locaux furent prises. Cette tâche fut déléguée au général britannique Henri Wilson, qui avait été nommé auparavant commandant en chef des forces alliées.
Paris et Rome convinrent que les trois gouvernements britannique, français et italien devraient participer à l'imposition des sanctions. Cependant, c'est la Grande-Bretagne seule qui envoya sa marine. Lorsque la France et l'Italie réalisèrent que la Grande-Bretagne avait réussi à occuper Istanbul, elles intervinrent une fois de plus pour bloquer l'initiative catégoriquement britannique afin de préserver l'équilibre international des forces et exigèrent donc de participer à la direction du pays mais les Britanniques ne leur permirent pas de le faire et agirent seuls.
Puis sans plus tarder, les troupes britanniques patrouillèrent les rues principales de la ville, exhibant fièrement, occupant la poste et tous les principaux bâtiments du gouvernement, après avoir terrorisé les

habitants et même les soldats turcs eux-mêmes. Ils arrêtèrent un certain nombre de députés du parti de Mustafa Kemal, parmi lesquels Raouf Bek et Fathi Bek. Ils arrêtèrent également l'ancien Premier ministre Said Halim, les emmenant tous en prison. Le lendemain matin, ils furent embarqués dans un bateau qui les emmena à Malte. Par conséquent, certains des députés et officiers de l'armée fuirent Istanbul pour Ankara. Et ainsi, les alliés prirent le contrôle total d'Istanbul et la dirigèrent comme ils l'entendaient. La loi martiale fut déclarée à Istanbul et une censure stricte fut appliquée à la presse, aux communications postales et télégraphiques et au gouvernement.

Le ressentiment du peuple envers le Sultan pour son soutien aux mesures britanniques

Le Sultan soutint les mesures que les Britanniques avaient prises et le gouvernement publia un communiqué public dans lequel il exhorta les gens à observer le calme, déclarant qu'il était de leur devoir de le faire. Le gouvernement débuta le communiqué en disant : « Le devoir le plus important de tout citoyen turc est de se conformer aux ordres du Sultan. » Par conséquent, les masses et les soldats turcs furent plongés dans une atmosphère de terreur qui à son tour conduit au ressentiment de la population à l'égard du Sultan et à l'intensification de toutes parts des attaques contre lui. Puis le parlement fut officiellement dissous.

Le 5 avril 1920, Salih Bacha démissionna et Damad Farid Basha forma le nouveau gouvernement à la demande des Britanniques et commença à diriger le pays de manière despotique. Une fois le parlement dissous, il devint le seul intermédiaire du pouvoir et prit ouvertement en compte les intérêts britanniques qui tentèrent de le convaincre par divers moyens, jusqu'à ce qu'il devienne presque plus britannique que les Britanniques eux-mêmes. Le Sultan n'était pas trop loin derrière dans sa tentative de

gagner les Britanniques et dans son attaque contre les partisans de Mustafa Kemal. Il incita Sheikh al-Islam à émettre une fatwa contre eux et il le fit. La fatwa déclara que tous les nationalistes étaient parmi les maudits et parmi ceux qui se sont égarés, et que les croyants parmi les serviteurs d’Allah devraient déclarer la guerre à ces insurgés révoltés. Un décret sultanesque fut publié simultanément approuvant cette fatwa et condamnant Mustafa Kemal et ses partisans à la peine capitale.

Quand Mustafa Kemal en entendit parler, il arrêta le petit nombre de Britanniques qui restaient en Anatolie et qui n’avaient pas évacué quand ils avaient reçu l’ordre de le faire. Puis il ordonna à la garnison turque d’attaquer les Britanniques et d’assiéger la ville d’Eskisehir où un peloton britannique était stationné. A cette époque, les Britanniques attendaient une garnison italienne se dirigeant vers Konie. Par conséquent, les troupes turques attaquèrent les Britanniques et réussirent à assiéger la ville. Ils attaquèrent également la garnison italienne alors qu’elle se rendait à Konie. Les Italiens cependant réussirent à rejoindre Konie après avoir subi de lourdes pertes. En conséquence, la garnison italienne fut forcée de se déplacer vers l’ouest et de rejoindre les Grecs à Izmir. Les Britanniques évacuèrent Eskisehir tandis que les Italiens évacuèrent Konie. Par conséquent, pas un seul soldat des forces alliées ne fut laissé en Anatolie ; la vérité est cependant qu’aucun affrontement n’eut lieu avec les Britanniques, tandis qu’une seule escarmouche eut lieu avec les Italiens alors qu’ils se rendaient à Konie pour rejoindre les Britanniques. Puis ils évacuèrent tous.

Mustafa Kemal annonce de nouvelles élections parlementaires

À la lumière de ces opérations, la situation devint évidente dans la mesure où deux camps dominaient le pays : les Britanniques d’un côté, soutenus par le calife qui ignorait bien sur tous du complot entre les

Britanniques et le traitre Kemal, et le gouvernement et, le parti de Mustafa Kemal de l'autre côté, soutenu par tout le peuple. Par conséquent, Mustafa Kemal s'opposa au gouvernement et les gens le considérèrent comme leur chef contre les Britanniques. L'opinion publique était donc en sa faveur et la plupart des officiers de l'armée et des fonctionnaires étaient de son côté. Ainsi, dans cette ambiance favorable, il saisit l'occasion d'annoncer au nom de la commission parlementaire, toujours en place et jamais dissoute, que de nouvelles élections auraient lieu et que le nouveau parlement n'aurait aucun lien avec l'ancienne assemblée. De plus, ce ne serait pas un parlement ottoman, mais une institution législative nationaliste dotée de pouvoirs exceptionnels. Ankara fut choisie comme centre où se tiendraient les sessions de cette institution nationaliste.

Des élections eurent effectivement lieu, mais il ne s'agissait pas d'élections authentiques, c'était plutôt un exercice nominal visant à créer l'apparence d'élections légitimes. L'humeur générale était que le statu quo ne nécessitait que l'élection des kémalistes, à l'exclusion de tous les autres, de sorte qu'ils deviennent les représentants de la nation. C'était effectivement le cas et aucun autre député en dehors des kémalistes ne fut élu.
Le 23 avril 1920, la conférence nationaliste se tint à Ankara. La session inaugurale fut délibérément programmée un vendredi. Ainsi, après la prière du vendredi à la mosquée de H̲ajj Birem, les députés sortirent en hissant les drapeaux et se dirigèrent vers le lieu de la réunion. Ils abattirent deux moutons au seuil puis entrèrent dans la salle et tinrent la séance inaugurale. Pendant ce temps, des célébrations similaires eurent lieu dans chaque mosquée d'Anatolie, même dans le plus petit des villages.
Lors de sa préparation à l'Assemblée nationale et à son inauguration, Mustafa Kemal amena les fonctionnaires à Ankara. Les résidents locaux

furent témoins d'un afflux de migrants affluant dans leur ville, parmi lesquels se trouvaient des officiers, des enseignants et des hauts fonctionnaires. Ils ne savaient pas au début la raison de leur arrivée mais ils se rendirent compte par la suite qu'ils faisaient partie du personnel du gouvernement.

Mustafa Kemal crée un appareil gouvernemental à Ankara

Et ainsi, le diable en personne, malédiction d'Allah sur lui, établit un appareil gouvernemental à Ankara. Il créa également une armée régulière et plusieurs départements gouvernementaux. Il amena également la presse et une équipe de journalistes. Un journal appelé Hakmit Milla fut publié et Mustafa Kemal prépara Ankara à devenir le centre du gouvernement et la capitale du pays. Il entreprit de jeter les bases de la république turque. Cependant, il entreprit cette initiative avec une extrême prudence et le plus grand secret en prétendant que sa lutte était une lutte contre l'occupation étrangère et que sa guerre était une guerre contre les occupants. Il avait l'habitude de justifier ses actions en affirmant qu'il défendait le pays et qu'il s'adressait aux Européens par des déclarations officielles dans lesquelles il disait, leur offrant les terres Islamiques : « Vous pouvez occuper tous les pays arabes et occuper la Syrie, mais je ne vous permettrai pas d'occuper la Turquie. » Nous revendiquons seulement un droit dont chaque nation devrait jouir. Nous voulons être une nation libre à l'intérieur de nos frontières nationales naturelles. Nous n'acceptons pas un carat de moins que cela. »

Pendant et après l'inauguration de l'Assemblée nationale, l'ennemi d'Allah déclara : « Toutes les mesures à prendre viseraient à maintenir le Califat et le Sultanat et à débarrasser le Sultan et le pays de l'esclavage occidental. » Il fit ensuite une déclaration dans laquelle il déclara : « Puisque le Sultan est prisonnier des pays occidentaux qui contrôlent la

capitale à leur guise, il n'est donc pas un souverain libre et ne jouit d'aucune souveraineté. Par conséquent, l'Assemblée nationale suprême va assumer temporairement la direction des affaires du pays. »
En conséquence, un comité exécutif fut mis en place et chargé de gérer les affaires du pays. Il était composé de onze ministres élus par l'Assemblée nationale et Mustafa Kemal fut élu bien sur président tout comme auparavant, il avait été élu président de l'Assemblée nationale, après quoi le colonel Ismat Bacha rejoignit le gouvernement.

L'Assemblée nationale commença à tenir ses réunions et à adopter des résolutions. Elle adopta une série de résolutions très importantes, dont l'une était de considérer tous les accords et traités commerciaux signés entre le gouvernement d'Istanbul et les pays étrangers comme nuls et non avenus. Une autre résolution stipulait que tous les revenus de l'état, même ceux provenant des actifs des Sultans, des domaines et des Awqaf (dotations), devaient être mis à la disposition du gouvernement d'Ankara.
Par conséquent, un gouvernement fut établi à Ankara, qui avait un parlement, des départements gouvernementaux et une armée régulière. Elle adopta une foule de résolutions très sérieuses. Ainsi, il devint impératif pour le Sultan soit d'abolir ce gouvernement, soit de s'y abandonner. Une confrontation armée entre les deux camps devint inévitable.

Le Sultan dépêche un groupe de travail pour abolir le gouvernement d'Ankara

Le Sultan dépêcha un groupe de travail à Ankara dirigé par des officiers qui lui étaient fidèles. Les troupes marchèrent vers le nord-ouest de l'Asie Mineure. De nombreux volontaires rejoignirent le groupe de travail et le Sultan envoya certains de ses partisans au Kurdistan afin d'inciter

les tribus de cette région. Puis il exhorta toute l'Oummah à défendre le trône et le Califat. La loyauté envers le calife était encore forte au point que ses ordres furent accueillis avec respect et son obéissance était considérée comme une obéissance à Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, tandis que sa désobéissance était considérée comme une désobéissance à Allah, à Lui les Louanges et la Gloire. Ainsi, toutes les provinces rejoignirent le calife tandis que certaines d'entre elles se révoltèrent contre le gouvernement d'Ankara. L'armée du Califat réussit à prendre toute une division kémaliste prisonnière.

Les batailles entre les deux armées se poursuivirent tout au long du mois de mai 1920 et l'armée du Sultan réussit à mettre en déroute les forces de Mustafa Kemal partout. Toutes les provinces rejoignirent le calife et les masses étaient de son côté, à l'exception d'Ankara, qui était le centre de la rébellion. Ankara elle-même était sur le point de tomber, car les villages voisins passaient les uns après les autres sous la bannière du Sultan et rejoignaient l'armée du Califat. Mustafa Kemal et ses partisans à Ankara étaient dans une situation désespérée, et à Ankara même, le désespoir s'insinua dans le cœur de ceux qui étaient avec lui et ils envisagèrent de se rendre au calife et de le rejoindre. La vie de Mustafa Kemal ne tenait qu'à un fil et il était sur le point d'être détruit.

La diffusion des termes de la trêve fit pencher la balance en faveur de Mustafa Kemal après sa défaite

A ce moment précis, les termes de la trêve qui avait été signée un an et demi auparavant à Paris, connu sous le nom de Traité de Sèvres que le Sultan avait accepté et que le premier ministre Damad Farid Bacha avait signé, furent diffusés. Ces conditions avaient été tenues secrètes et le peuple turc n'en savait rien. Ils furent maintenant diffusés dans toute la Turquie. L'opinion publique fut donc indignée dans toutes les régions du

pays, contre le calife et contre le Premier ministre Damad Farid Bacha. Alors que l'indignation était à son plus haut, le Premier Ministre britannique Lloyd George, fit une annonce à la Chambre du Parlement en disant : « Le but des Alliés est de libérer les nations non turques du joug turc. » Cette annonce fut également diffusée parmi les masses, provoquant une intensification de l'indignation, et le ressentiment se dirigea contre les Britanniques et leurs marionnettes, le calife et son Premier ministre Damad Farid Bacha.

De cette façon, la situation changea totalement et les gens commencèrent à s'éloigner du calife et à rejoindre Mustafa Kemal. Les zones qui se sont révoltèrent contre Mustafa Kemal furent toutes purgées de l'armée du Califat et de ceux qui s'opposaient à Mustafa Kemal. L'armée du Califat fut lourdement vaincue et le pouvoir du Sultan fut diminué. Les gens juraient de se venger de Damad Farid Bacha qui avait signé le traité et rendu le pays. En conséquence, Ankara reprit le contrôle de la situation et toutes les personnes se rangèrent du côté de Mustafa Kemal. Ils considérèrent le traitre comme le sauveur de l'occupation et il fut rétabli en tant que chef du pays. Ce traité exaspéra les Turcs car il signifiait la fin de l'Empire Ottoman et sa division entre les Européens, ou sa fragmentation en plusieurs wilayas indépendantes, transformant ainsi la Turquie en un petit pays d'Asie Mineure et amenant Istanbul, la capitale de la Turquie et son seul passage en Europe sous mandat international, le Traité transforma également l'autorité du Sultan en des formes insignifiantes et grâce à Kemal, la Turquie réduite à des zones d'influence pour la Grande-Bretagne, la France et l'Italie.
Le Traité contenait une foule de clauses les plus horribles, parmi lesquelles :
1. Les pays arabes: la Turquie fut dépouillée de tous les pays arabes qui faisaient autrefois partie de son empire. Quant au royaume du Hijaz, il fut reconnu comme un état indépendant et la Turquie renonça à sa

domination sur la Palestine, la Syrie et la Mésopotamie dont l'avenir devait être décidé par les Alliés.

2. La Turquie européenne : L'ouest de Damas fut remis à la Grèce jusqu'à la ligne Catalca. Dans le même temps, la Grèce reçut des Alliés l'héritage d'al-Gharbiyyah et étendit ainsi ses frontières à environ 20 miles de la capitale turque.

3. Smyrna et les îles de la Mer Égée, ainsi que la ville de Smyrna, furent placées sous l'administration grecque pendant cinq ans, après quoi les habitants pouvaient choisir de rejoindre le royaume de Grèce par voie de référendum. Quant aux îles Jambros et Tinides, elles furent offertes à la Grèce en plus d'autres îles de la Mer Égée. Les îles Dodicaniz, qui comprennent l'île stratégique de Rhodes, furent été offertes à l'Italie.

4. L'Arménie : La Turquie reconnut l'Arménie comme étant un état indépendant et accepta l'arbitrage du président Wilson concernant la question des frontières entre les deux pays.

5. Le Kurdistan : la Turquie accepta d'accorder une autonomie aux terres kurdes situées à l'est de l'Euphrate et d'accepter tout plan relatif à cette question soumis par un comité restreint international représenté par la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. La Turquie accepta également d'approuver certaines modifications de ses frontières avec l'Iran dans la région kurde, en plus d'approuver qu'un an après l'exécution de ce traité, les Kurdes pourraient demander l'indépendance qui serait accordée si le conseil de la Société des Nations jugeait les Kurdes dignes de cette indépendance. La Turquie devrait donc renoncer à toute son autorité sur ces terres. Les textes de cette renonciation formeraient un nouvel accord entre les Alliés et la Turquie.

6. Les détroits et Constantinople : la Turquie accepta de placer les détroits sous administration internationale et de démilitariser les zones environnantes. Quant à Constantinople, (Istanbul), elle resterait sous souveraineté turque. En plus de cela, l'armée turque fut limitée à 50000 soldats et soumise à se conformer aux directives et recommandations

des Alliés. La Turquie accepta également d'autoriser le contrôle à long terme de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie sur ses affaires financières, en plus de maintenir les anciennes concessions et d'ajouter une foule de clauses humiliantes. En plus de la Turquie acceptant d'accorder aux minorités ethniques une foule de droits et privilèges, en particulier les Arméniens, les Grecs et les Kurdes, et tous les Chrétiens en général.

Ce traité humiliant pour détruire le calife et le Califat fut fomenté de toutes pièces par les Britanniques et Mustafa Kemal afin de pousser le malheureux Sultan à le signer pour qu'il devienne injustement l'anathème des Musulmans et que le traitre mécréant prenne le pouvoir à sa place. Quelle terrible injustice ! Quelle terrible injustice que le traitre s'est vu élevé un palais après sa mort pour être visité alors qu'il est le destructeur de la nation musulmane. Cependant nulle n'échappera jamais à la Justice Divine.

La diffusion d'un traité aussi horrible et humiliant suffit à déclencher la rébellion en Turquie contre le Sultan, qui avait accepté le traité et l'avait signé. Par conséquent, le courant se déplaça rapidement en faveur d'Ankara et tout le pays se rangea du côté du nouveau gouvernement en lui donnant une force militaire et populaire. Le gouvernement d'Ankara alla jusqu'à menacer la capitale Istanbul elle-même occupée par les Alliés. Ainsi, Mustafa Kemal remporta la deuxième phase et réussit à établir un deuxième gouvernement dans le pays, avec Ankara comme centre, et à prendre le dessus sur le pays et l'armée.

Ce fut la deuxième phase de la rébellion de Mustafa Kemal

Quiconque discerne ces événements peut sentir de manière tangible que ce sont les Britanniques qui préparèrent cette phase et la

déclenchèrent ; aussi que ce sont eux qui l'ont protégé et empêché sa destruction et son abolition. Ce sont les Alliés qui informèrent le gouvernement turc par un mémorandum officiel qu'Istanbul et les détroits devaient rester sous les auspices du Sultan, alors que le gouvernement ne l'avait pas demandé. A l'époque, personne ne pouvait comprendre les raisons de cette générosité, les Alliés occupant toujours le pays. La raison fut découverte plus tard quand elle permit à la Grande-Bretagne de revenir plus tard d'elle-même pour occuper le détroit et Istanbul, ne donnant pas la possibilité à l'Italie. Il s'agissait donc d'une manœuvre britannique visant à leur permettre d'occuper à eux seuls la capitale et le détroit.

En outre, l'argent et les armes qui allaient à Mustafa Kemal après la reprise de la rébellion, lui parvinrent en pleine connaissance des hauts commissaires britanniques et français ; alors pourquoi ce silence de leur part ? Pourquoi cet encouragement à permettre le chargement de camions pleins depuis la presqu'île de Gallipoli ? De plus, la fausse colère qui conduisit à l'affrontement de Mustafa Kemal avec les Alliés aurait dû être dirigée contre Mustafa Kemal lui-même, pas contre Istanbul. Ainsi, la chose naturelle à faire aurait été que les Alliés attaquent le centre de la rébellion à Ankara et l'armée rebelle, pas que les Britanniques reviennent seuls avec leurs navires de guerre et commettent des actes de provocation dans la capitale sans infliger aucun dommage aux rebelles !
De plus, les rebelles ne se sont pas heurtés aux Britanniques, mais aux Français en Cilicie et aux Italiens à Konya. Aucun affrontement n'eut lieu avec les troupes britanniques, les principaux responsables. S'il y avait eu de la colère contre la rébellion de Mustafa Kemal, il aurait été naturel qu'elle vienne des Français et des Italiens, pas des Britanniques. En fin de compte, ce sont les Britanniques qui sont revenus seuls pour occuper le pays, empêchant ainsi les Français et les Italiens de revenir.

En outre, pourquoi la Grande-Bretagne diffuserait-elle le Traité de Sèvres à un moment où Mustafa Kemal était encerclé à Ankara et était sur le point de tomber ? Pourquoi ce Traité avait-il été gardé secret auparavant, sachant qu'il avait été signé plus d'un an auparavant ? N'était-ce pas là une manifestation de la rébellion de Mustafa Kemal contre les Alliés ? Cette action était sans l'ombre d'un doute une conspiration perpétrée par les Britanniques eux-mêmes car ce sont eux qui diffusèrent les articles du Traité à ce moment précis comme une tentative de dernier recours afin de sauver Mustafa Kemal et de porter un coup au califat afin qu'un second gouvernement puisse être établie dans le pays, passant ainsi à la troisième et dernière phase, celle des conférences internationales et des traités finaux.

Le gouvernement d'Ankara s'installe et d'autres états traitent directement avec lui

C'est ainsi que la deuxième phase se termina avec l'installation du deuxième gouvernement du pays à Ankara, le faisant détenteur des rênes du pouvoir et de l'autorité effective. Pendant ce temps, le gouvernement d'Istanbul se transforma en une autorité impuissante et déficiente. A peine ce second gouvernement installé et prit le contrôle du pays, la Grande-Bretagne convoqua à la suite de ces événements la conférence de Londres, à laquelle assista une foule de députés de Grèce et de Turquie. La Grande-Bretagne déclara : « Le but de la tenue de cette conférence est de rechercher une solution à la crise orientale. » Cela ne pouvait signifier qu'une révision des termes de paix du Traité de Sèvres signé à Paris car la tenue d'une conférence pour examiner la question orientale, qui avait été réglée lors d'une conférence de paix officielle, ne pouvait que signifier que le Traité de Sèvres qui avait été ratifié à Paris ferait à nouveau l'objet de discussions et d'études avant qu'il puisse avoir un quelconque effet, ou avant qu'il puisse être

entièrement mis en œuvre. En effet, le Traité ne fut pas appliqué et aucun de ses articles mis en œuvre. Cela confirme que la Grande-Bretagne conclut le Traité dans le but de menacer la Turquie et de l'utiliser comme un moyen de réaliser ses objectifs, et non de le mettre en œuvre. La preuve en est qu'il fut conclue environ un an auparavant et durant toute cette période, il resta tenu secret et ne fut diffusé que lorsque Mustafa Kemal fut encerclé et que sa rébellion fut presque détruit et écrasée.

Le simple fait que les Britanniques aient appelé à la conférence de Londres pour revoir le Traité de Sèvres fut considéré comme bizarre parce que le Traité était en faveur des Britanniques. Même si la France n'était pas du tout satisfaite du Traité de Sèvres et qu'elle avait été contrainte de l'accepter ; elle estima que l'héritage ottoman était devenu la propriété de son alliée la Grande-Bretagne, qui en avait gagné la part du lion. La France devait donc se contenter de la Syrie et de la Cilicie. Pourtant, la Syrie et la Cilicie étaient, pour la France, un cadeau ouvert à débat. L'Italie était également en colère contre le Traité, car elle était opposée à la souveraineté grecque en Méditerranée, d'autant plus que l'expansion grecque en Asie Mineure se faisait en fait aux dépens des zones d'influence italiennes qui avaient été établies entre les Alliés pendant la guerre. C'est donc en raison de la cupidité de ces deux états, la France et l'Italie, de gagner plus de butin qu'ils signèrent le Traité à contrecœur.

En conséquence, lorsque la Grande-Bretagne choisit de ne rien mettre en œuvre du Traité, alors que cela lui aurait donné le plus gros butin par rapport à ses alliés, cela attira l'attention et fut jugé contre nature. Lorsqu'ensuite elle demanda une révision de ce Traité, cela fut une surprise et jugé très étrange. Ce qui fut plus surprenant, c'est qu'une délégation représentant le nouveau gouvernement d'Ankara assista à la conférence aux côtés de la délégation qui est venue représenter le

gouvernement ottoman, à laquelle clairement aucune autre institution, qu'elle soit turque ou ottomane, n'avait le droit de participer en dehors d'elle, parce que le gouvernement ottoman était le gouvernement légitime qui était entré en guerre et avait été vaincu. Après tout, c'était ce gouvernement qui avait signé le Traité de Sèvres que cette conférence avait pour but de revoir. Par conséquent, il faut se demander quelle était la position du nouveau gouvernement d'Ankara que personne n'avait encore reconnu, et pourquoi assistait-il à cette conférence internationale organisée pour revoir les termes de la paix ? N'est-ce pas à lui seul une preuve suffisante que la mise en place de ce gouvernement à Ankara a été organisée par les Britanniques pour le faire participer d'abord aux négociations de paix et lui permettre ensuite de devenir l'unique négociateur sur les termes définitifs de la paix ?

Le gouvernement ottoman, le gouvernement califal, aurait dû rejeter la participation du gouvernement d'Ankara à ses côtés dans les négociations, car son acceptation aurait signifié sa reconnaissance officielle devant les autres états, et parce que la présence de deux gouvernements dans un pays, face à l'ennemi et la négociation des conditions de paix démontre une faiblesse et une dévastation extrêmes. Par conséquent, il aurait été naturel pour le gouvernement califal de rejeter la présence des représentants du gouvernement d'Ankara, mais en fait il l'accepta. Sa faiblesse l'a même conduit à utiliser l'invitation de Mustafa Kemal à assister à la conférence pour tenter de le convaincre et de les réconcilier. À cet égard, Tawfiq Bacha approcha Mustafa Kemal avec l'invitation des états européens à assister à la conférence de Londres et déclara : « Au nom de l'état turc et pour le bien de l'Empire Ottoman, la délégation turque participant à la conférence devrait présenter un front solide unifié et que l'ordre du jour que les Turcs proposent devrait également être un, indiquant la coopération et l'unité de l'Oummah dans son ensemble, plutôt que son conflit et sa division. »

Cependant, Mustafa Kemal refusa et déclara : « C'est seulement l'Assemblée nationale d'Ankara qui jouit de la souveraineté constitutionnelle, et qui jouit du pouvoir et de la règle exclusifs dans le pays. Les pays européens auraient dû envoyer l'invitation à travers cette Assemblée. »

Pendant ce temps, l'Assemblée nationale se transforma en assemblée permanente. Elle rédigea également une nouvelle constitution dont la rédaction dura neuf mois entiers. Le principal obstacle à la rédaction de la constitution et qui suscita beaucoup de débats et de délibérations était la question du « Sultanat et du Califat. » Mustafa Kemal fut contraint sous la pression du consensus écrasant et de la tendance générale à l'Assemblée nationale, qui était considérée comme l'Assemblée d'Ata Turk, car ses membres appartenaient tous à ses partisans, fut contraint de déclarer explicitement dans la constitution que le Sultanat et le Califat seraient maintenus. Par conséquent, Mustafa Kemal déclara en réponse au Premier ministre Tawfiq Bacha quand il l'invita et l'exhorta à laisser la délégation turque faire preuve d'unité et d'harmonie : « L'Assemblée nationale a stipulé dans le premier article de sa constitution qu'il n'y aurait aucun préjudice au Sultanat et aucun tort au caractère sacré du Califat ; le Sultan devra reconnaître l'Assemblée nationale pour que le gouvernement d'Ankara puisse participer avec sa délégation avec la délégation du gouvernement du Sultan. »

Cependant, le Sultan refusa de reconnaître l'Assemblée nationale et la constitution qu'elle rédigea, car la reconnaître impliquerait la suppression du Califat même si la constitution mentionnait la sauvegarde nominale de celui-ci. De plus, la constitution stipulait que l'autorité dans son ensemble, sans aucune condition préalable, était rendue à la nation dans son ensemble et que la nation était devenue la source de la législation ; aussi que l'Assemblée nationale avait acquis le droit exclusif

et absolu de représenter la souveraineté du peuple et aussi l'Assemblée qui statue sur la question de la guerre et de la paix. De toute évidence, il était impossible pour le Sultan d'accepter cela. Ainsi, les négociations entre le gouvernement du calife et le gouvernement d'Ankara concernant la formation de la délégation furent interrompues.

Lorsque les pays européens se rendirent compte que Mustafa Kemal avait refusé l'invitation parce qu'elle lui était parvenue par l'intermédiaire du gouvernement du Sultan, la Grande-Bretagne lui envoya une invitation directe à Ankara au nom des états alliés. Cette invitation fut considérée comme une reconnaissance claire de sa part du gouvernement d'Ankara. Par conséquent, les deux délégations voyagèrent séparément. Tawfiq Bacha était le chef de la délégation du calife tandis que Bakir Sami Bek était le chef de la délégation d'Ankara. La conférence de Londres eut lieu en février 1921.

Le chef de la délégation du Sultan abdique au chef de la délégation d'Ankara le droit de parler au nom des deux délégations

Lorsque les deux délégations s'assirent à la table des négociations, le Premier ministre Tawfiq Bacha se leva et déclara qu'en sa qualité de chef de la délégation d'Istanbul, qu'il renonçait à son droit de parler à Bakir Sami Bek, qui parlerait au nom des deux délégations et défendrait les aspirations nationales des Turcs. Sur ce, Istanbul resta silencieux et seule la voix d'Ankara s'éleva.
Puis Lloyd George de Grande-Bretagne, Brian de France et le Comte Sforza d'Italie se mirent à expliquer le but de la conférence, déclarant qu'elle visait simplement à harmoniser les relations entre les nations qui s'étaient affrontées dans la guerre entre eux, et que les Alliés étaient prêts à introduire certaines modifications aux conditions de paix, en particulier celles relatives aux privilèges offerts à la Grèce. Ils décidèrent

de créer un comité spécial et de lui confier la tâche d'examiner la situation des résidents locaux dans la région d'Izmir, déclarant que les décisions prises par ce comité lieraient les deux parties. Le chef de la délégation Bakir Sami accepta l'idée de l'envoi du comité mais les Grecs le rejetèrent catégoriquement. Sur ce, le représentant d'Ankara et le chef de la délégation, parlant au nom des deux délégations, suggérèrent au cours de la conférence qu'Izmir pourrait être transformé en une Wilaya indépendante au niveau national sous un dirigeant chrétien. Cependant, les Britanniques rejetèrent cette proposition, tout comme les Grecs, les Français et les Italiens. La délégation française accepta d'évacuer la Cilicie et de la rendre aux Turcs, donnant leurs assurances d'honorer cette promesse. Bakir Sami pour sa part accepta d'accorder à la France un privilège commercial qui lui donnerait la préférence sur les autres états avec lesquels la Turquie faisait du commerce, auquel effet la Turquie et la France conclurent un traité.

Cependant, la conférence de Londres échoua et se termina sans rien faire d'autre que ce sur quoi les délégations française et turque s'étaient entendues. A peine les deux délégations furent-elles revenues, que Mustafa Kemal rejeta le Traité que Bakir Sami avait signé avec la France. Bakir Sami fit ensuite contraint de démissionner de son poste de Ministre des Affaires étrangères et il rejoignit immédiatement ceux qui s'opposaient à Mustafa Kemal.

Mustafa Kemal écrivit alors au gouvernement français en déclarant que la délégation qu'il avait envoyée à la conférence avait agi d'une manière qui dépassait les pouvoirs avec lesquels elle avait été déléguée, ainsi toutes les résolutions qu'elles avaient adoptées étaient nulles et non avenues, que le pays n'accepterait pas qu'il ne serait pas non plus tenue de les honorer.

Des négociations eurent alors lieu entre le gouvernement d'Ankara et la France à l'issue desquelles le gouvernement d'Ankara signa le 20 octobre 1921 avec la France un accord aux termes duquel la Turquie s'engagea à remettre la Syrie à la France. Ils convinrent également de déterminer les frontières entre la Turquie et la Syrie. Conformément à cet accord, la France évacua également ses troupes de Cilicie. Par conséquent, Mustafa Kemal contacta d'autres états et d'autres états le contactèrent en retour et traitèrent avec lui, signant des traités avec lui malgré la présence du gouvernement du Califat. Ainsi le traitre offrit gratuitement les terres islamiques aux mécréants.

Les états européens par la suite montrèrent leur inclination à son égard. La France et l'Italie essayèrent de le convaincre et de se rapprocher de lui, tandis que la Grande-Bretagne le soutint ouvertement dans les questions internationales et sembla avoir snobé la Grèce et commencé à lui montrer du ressentiment.
Mustafa Kemal contacta également la Russie, qui s'était retirée de la guerre et où le gouvernement communiste avait été établi, et lui demanda son aide. Il lui remit Batum et s'efforça de lui faire signer un traité d'amitié avec lui au nom de la Turquie, afin de le considérer comme une reconnaissance officielle de son gouvernement. Par conséquent, ne perdant rien, la Russie accepta cela, parce qu'elle était contre l'Islam et contre l'existence d'un Califat Islamique. Par conséquent, elle soutint Mustafa Kemal contre les Britanniques et contre le calife, puis elle prit Batum gratuitement et c'était le 16 mars 1921. Auparavant, l'Italie avait abandonné Altalia de son plein gré et l'avait évacuée en janvier 1921. Par conséquent, la France, l'Italie et la Russie se rangèrent du côté du gouvernement d'Ankara et cela renforca la main de Mustafa Kemal.

Mustafa Kemal se prépare à régler la crise avec la Grèce par la guerre

À la suite de l'échec de la conférence de Londres et de la signature des traités entre Mustafa Kemal et la France, l'Italie et la Russie, le seul problème lié à la guerre à rester en suspens était la crise grecque. Par conséquent, Mustafa Kemal reçut carte blanche ou fut inspiré pour régler les problèmes en suspens avec la Grèce par la guerre.
Par conséquent, Mustafa Kemal se mit à réunir des armes, des équipements et des munitions, équipa l'armée et augmenta ses effectifs. Les armes et les munitions commencèrent à affluer vers lui en abondance d'une manière qui indiquait clairement qu'il se préparait à la guerre, l'atteignant de Russie via les lignes britanniques dans le Bosphore et les rives de la Mer Noire. La France évacua la Cilicie et en retira ses troupes, ainsi les forces turques s'y stationnèrent et environ 80000 soldats se dirigèrent vers le front occidental afin de le renforcer et de le consolider. Par conséquent, les Grecs devinrent inquiets et réalisèrent que ce renforcement militaire était contre eux. Le gouvernement grec sentit que les états européens étaient contre eux, que la Grande-Bretagne leur avait tourné le dos et soupçonna qu'elle incitait la Turquie contre eux.

La Grèce entame la guerre contre les Turcs

Par conséquent, la Grèce décida de lancer une attaque contre les Turcs sans demander l'autorisation des Alliés, car elle devint certaine qu'ils étaient contre elle. Lorsque les Alliés sentirent que la Grèce était sur le point de lancer une attaque contre les Turcs, ils firent une proposition aux Grecs et aux Turcs dans le but de les réconcilier. Cependant, il semblait que les Grecs avaient le sentiment que cette proposition était une tactique dilatoire visant à donner aux Turcs une chance de préparer

et d’équiper davantage leurs forces. C’est pourquoi ils lancèrent la guerre contre les Turcs avant de répondre à la proposition des Alliés. Des combats éclatèrent entre les Grecs et les Turcs, et cela dura environ un an et demi.

Dès que les hostilités éclatèrent, les Alliés déclarèrent officiellement leur neutralité. Cependant, cette neutralité parut bizarre, car l’État Ottoman était toujours sous occupation britannique effective et était considéré internationalement comme occupé par les Alliés. Par conséquent, tout combat ayant lieu en Turquie affecterait sans aucun doute la position des occupants. Alors, comment pourrait-il leur être possible de rester neutres ? La ligne de conduite naturelle aurait été pour eux de soutenir la Grèce ou de s’opposer à elle afin d’empêcher que les combats n’aient lieu, mais prendre une position neutre n’était pas naturel, surtout dans cette situation critique. Néanmoins, la neutralité se produisit effectivement et la Grèce fut laissée à l’errance dans la confusion après avoir été abandonnée par son alliée british. Naturellement, elle aurait dû se rendre et accepter les négociations, mais elle ne le fit pas et insista plutôt pour continuer le combat. En conséquence, le gouvernement britannique offrit officiellement d’agir en tant que médiateur entre la Grèce et la Turquie, mais la Grèce le rejeta catégoriquement. Il sembla qu’elle se méfiait de cette médiation car peut-être sentit-elle le soutien de la Grande-Bretagne à Mustafa Kemal. Ainsi, elle rejeta la médiation britannique et continua à se battre.

Les combats entre les deux états connurent des hauts et des bas, et la guerre passa d’une simple guérilla contre les Grecs à une guerre organisée avec des batailles comme toute autre guerre. Le 23 mars 1922, les Grecs marchèrent vers Eskisehir et Afyon Kara Hisār, ces derniers étant considérés comme des jonctions de lignes de chemin de fer stratégiques. Les Grecs occupèrent Afyon Kara pendant une courte

période, mais ils subirent une défaite décisive dans le nord à Ayn Otto pendant les premiers jours d'avril 1922 et furent forcés de se retirer à Brousse.

Puis en juillet, les Grecs rassemblèrent leurs troupes et décidèrent de lancer une attaque sur Istanbul. Ils tentèrent d'occuper Istanbul mais le général Harrington, le commandant en chef des forces alliées, les intercepta et les empêcha de le faire. Ils se dirigèrent vers l'est et atteignirent la voie ferrée, où ils se trouvèrent face à face avec les Turcs. Ismat Basha qui était le commandant des forces armées turques réussit à repousser l'assaut grec pendant dix jours. Cependant, le 11e jour, l'armée grecque réussit à pénétrer profondément dans Kutahya, considérée comme une ligne de front turque. Ismat Bacha tenta de repousser ces offensives l'une après l'autre mais l'armée grecque resserrait progressivement son emprise autour de lui. Le peloton grec déployé dans le sud réussit à s'emparer d'Afyon Kara Hisār et chercha à s'emparer des parties nord. Au fil des batailles, la situation devient de plus en plus critique.

Néanmoins, les commandants de l'armée estimèrent que leur devoir national était de poursuivre le combat jusqu'à la dernière minute.

À ce stade, Mustafa Kemal arriva et le Haut Commandement lui annonça la nouvelle inquiétante. Après avoir examiné l'ensemble de la situation, il donna ses instructions d'arrêter immédiatement les combats et de se replier sur le front oriental. Les soldats turcs réussirent à battre en retraite, ayant été au bord du désespoir et ayant subi de lourdes pertes, abandonnant de grandes quantités de matériel militaire comme butin pour leur ennemi. Les chars commencèrent à transporter tout ce qui pouvait être transporté et les femmes et les enfants continuèrent avec les chars dans un état d'épuisement sévère. La retraite des soldats turcs se termina quand ils atteignirent Sakarya.

Quant à Mustafa Kemal, il rentra d'Eskisehir à Ankara en train.

Des négociations eurent lieu avec les Grecs mais elles s'avérèrent vaines. Mustafa Kemal offrit aux Grecs une foule de concessions que les ancêtres des Ottomans avaient gagné avec leur sang et leur vies qui toutes furent refusées.
Le moral des Turcs était épuisé. L'Assemblée nationale tint de nombreuses réunions bruyantes, au cours desquelles l'opposition déversa sa colère sur Mustafa Kemal et ses commandants. Les membres qui défendirent et soutinrent Mustafa Kemal furent ébranlés et devinrent extrêmement inquiets et confus.

Lorsque Mustafa Kemal retourna à son quartier général, il entendit les commandants parler entre eux et ils étaient dans un très mauvais état. Il les rencontra et tenta de les motiver. Puis leur dit : « Quelle est l'importance de la voie ferrée ? Quelle est l'importance d'Eskisehir ou de toute autre ville ? Rien. L'armée est tout, et l'armée est toujours forte. Dans quatre semaines, nous aurons vaincu nos ennemis. » Lorsque les commandants entendirent cela, ils le regardèrent avec perplexité, pensant que son discours était totalement absurde.

Les batailles continuèrent et les troupes grecques poursuivirent leur avance. Les pelotons du général Papolas se rassemblèrent à l'ouest de Sakarya et les Turcs furent forcés de rendre Kara. Le flanc droit réussit à s'échapper avec beaucoup de difficulté. Quant au flanc gauche, à peine fut-il contraint d'abandonner une zone, qu'il fut contraint d'en abandonner une autre. Le quartier général de Mustafa Kemal était dans le village d'al-Ajwash, et il avait l'habitude de donner des instructions depuis sa chambre qu'il ne quittait jamais comme s'il savait à l'avance ce qui allait se passer tandis qu'Ismat étant le commandant de l'armée. L'armée turque fut de nouveau vaincue et le commandant général confus, ne sut pas s'il fallait ordonner aux troupes de battre en retraite ou

de rester sur place. Mustafa Kemal se rendit compte que si les troupes restaient là où elles étaient, la calamité pourrait ou non se produire, alors que si elles se retiraient, cela leur arriverait sans aucun doute. Il se prononça donc contre le retrait de l'armée ; la situation était extrêmement critique.

L'armée grecque se retire sous la pression des Alliés malgré sa victoire

Le 7 septembre 1922, à 2 heures du matin, on apprit que l'armée grecque avait interrompu son offensive et commencé à se retirer. À cela, l'armée turque se retourna contre les Grecs et lanca une contre-attaque pendant qu'ils se retiraient ; les Grecs se retirèrent au-delà de Sakarya, puis retournèrent à leur position initiale près de la voie ferrée anatolienne, et en cours de route, ils brûlèrent les villages et détruisirent des puits avec de la dynamite, emportant le bétail et tuant tous ceux qu'ils rencontraient. Ils laissèrent des centaines de kilomètres de destruction et finalement évacuèrent Izmir.

Le 9 septembre, les Turcs reprirent Izmir sans même tirer un seul coup. Cependant, à leur tour, ils brûlèrent la moitié de la ville pour effacer la dernière trace de l'occupation grecque. La Grande-Bretagne, la France et l'Italie appelèrent à une trêve, qui eut lieu le 11 septembre 1922 et les Grecs abandonnèrent Trakya jusqu'à Marij. Ainsi, la guerre entre la Grèce et la Turquie pris fin.

Ceci est le résumé des événements qui eurent lieu entre Mustafa Kemal et les Grecs tels qu'ils se sont réellement déroulés et non pas comme la propagande occidentale voulait les dépeindre à l'époque ou l'histoire réécrite pour redorer le blason du traitre et que nous avons

intégralement rapporté à la fin de notre Volume II de L'Introduction à l'Histoire des Ottomans : Les Désistoriens.

Ces événements indiquent que le retrait des Grecs et leur retrait des terres qu'ils avaient occupées ne furent pas la conséquence d'une bataille décisive qui se déroula entre eux et Mustafa Kemal et qu'ils perdirent. Contrairement à cela, au moment où les Grecs commencèrent à battre en retraite et à évacuer, ils avaient le dessus et les forces armées turques étaient vaincues, leur moral était très bas et le désespoir avait commencé à les affaiblir.
Il est clair que le retrait des Grecs de cette manière indique qu'une pression internationale fut exercée sur les Grecs, ce qui les força à se retirer. Il ne fait aucun doute que la pression vint des Alliés car ce sont la Grande-Bretagne, la France et l'Italie qui appelèrent à la trêve une fois que les Grecs s'étaient déjà retirés. Ainsi, la trêve fut effectivement tenue.

Les Britanniques lancent une énorme publicité pour Mustafa Kemal

Les Britanniques exploitèrent ces batailles entre les Turcs et les Grecs comme un moyen de permettre à Mustafa Kemal d'abolir le Califat, la touche finale de leur plan machiavélique. La Grande-Bretagne, en particulier, donna une aile à la nouvelle et la diffusa largement dans le monde islamique générant une énorme publicité pour Mustafa Kemal à l'intérieur et à l'extérieur de la Turquie jusqu'à ce qu'il soit connu partout comme le vainqueur qui repoussa les Grecs, combattit tous les Alliés et les expulsa pour mieux leur faire avaler la couleuvre de la perte du Califat. Le traitre fut même appelé le « conquérant » ce qui lui permis de s'implanter fermement dans le pays et de porter un coup fatal aux Musulmans et au règne de l'Islam, reflété par l'abolition du Califat et la suppression de l'autorité de l'Islam de la face de la terre.

Quant à la question de l'expulsion des Grecs de Trakya, ce fut une farce flagrante qui se manifesta par le fait qu'une fois que les forces grecques eurent évacué l'Asie Mineure, les forces de Mustafa Kemal se déplacèrent vers le nord afin de leur reprendre Trakya. Lorsque la France, l'Italie et la Grande-Bretagne déclarèrent leur position neutre le 15 mai 1921, ils établirent une zone neutre qui était composée d'une zone répartie autour du Bosphore et des rives des Dardanelles, et ils empêchèrent les deux factions en guerre de passer par cette zone. En fait, les Grecs avaient déjà tenté de traverser la zone lorsqu'ils étaient sur le point d'occuper Istanbul, mais Harrington les empêcha. Puis Mustafa Kemal tenta de la traverser mais Harrington tenta également de l'en empêcher. Cependant, Mustafa Kemal ignora cette prévention et l'armée continua à pénétrer dans la zone malgré tout. Les forces armées turques se rassemblèrent le long de la côte et s'arrêtèrent près des Dardanelles. Ainsi Harrington se prépara pour une confrontation. Il rassembla les troupes déployées à Istanbul et envoya plusieurs pelotons pour protéger Canakkale et la côte asiatique.

Ses alliés, les Français et les Italiens, trouvèrent cela étrange. Puis ils envoyèrent un avertissement à la Turquie, que les trois états la Grande-Bretagne, la France et l'Italie approuvèrent, insistant sur l'interdiction de traverser la zone neutre. Cependant, Mustafa Kemal ne prêta aucune attention à cela et cela incita la Grande-Bretagne à mettre ses forces en état d'alerte et à leur ordonner de se préparer au combat. Elle demanda également à la France et à l'Italie de mettre leurs forces en état d'alerte mais elles refusèrent. Puis la garnison française se retira de la zone neutre Canakkale et du littoral asiatique. L'Italie suivit l'exemple de la France et la Grande-Bretagne resta seule.

Le problème n’était plus entre la Turquie et les Alliés, mais entre la Turquie et les Britanniques seuls. Les forces turques se retrouvèrent face à face avec les forces britanniques. Les forces britanniques auraient pu affronter les forces turques et les empêcher de poursuivre les Grecs, et si elles avaient vraiment voulu combattre les forces turques, elles auraient pu leur infliger une défaite écrasante avec leurs troupes terrestres puisque leur marine et leurs avions de combat étaient en attente. Mustafa Kemal n’avait pas d’avions de guerre ni de navire de guerre à l’époque, et son plan d’action était de pénétrer dans les Dardanelles.
Certains des conseillers de Mustafa Kemal ne voulurent pas qu’il s’expose à une certaine défaite face à l’armée britannique, mais il insista pour continuer sa marche pour pénétrer dans la zone neutre et atteindre les Grecs. Par conséquent, les forces turques avancèrent et les troupes britanniques s’apprêtèrent pour arrêter leur avance. Cependant encore une fois, aucun affrontement n’eut lieu entre les deux parties. Les troupes britanniques semblèrent confuses et ne surent pas quoi faire. Les ordres qui leur parvinrent furent ambigus, leur enjoignant d’empêcher le passage des Turcs et en même temps d’interdire les tirs d’armes et l’usage de la violence.

Pendant ce temps, la France envoya un envoyé appelé Franklin Bouillon pour négocier avec Mustafa Kemal en son nom. L’envoyé français se déclara prêt à donner l’engagement des Alliés de faire évacuer Triss par les Grecs et de rendre la Turquie européenne aux Turcs.
Sur ce, Harrington demanda à Mustafa Kemal quelque temps afin de consulter son gouvernement, et dix jours plus tard, une réponse vint du gouvernement britannique acceptant l’évacuation des armées grecques mais rejetant l’évacuation des forces européennes. En fait, aucune autre force n’était là en dehors des forces britanniques.

Mustafa Kemal accepta et ordonna à ses troupes d'arrêter leur avance et envoya Ismat à la rencontre de Harrington dans le village de Mudanya pour régler les détails. Les Alliés acceptèrent d'expulser les Grecs de Triss et il en fut ainsi. Les troupes grecques évacuèrent et le gouvernement d'Ankara reprit les rênes des questions administratives. Par conséquent, aucune autre garnison étrangère ne fut laissée en Turquie en dehors de l'armée britannique.
Cela fut également considéré comme une victoire de Mustafa Kemal sur les Alliés pour les avoir chassé d'Istanbul et du Détroit. Il reçut une large publicité tout comme la campagne publicitaire relative aux batailles avec les Grecs, bien qu'un peu de jugement rationnel montrerait que ces actes théâtraux avaient été arrangés au préalable avec les Britanniques, afin de s'aliéner leurs alliés et de rester seuls dans le pays.

Les politiciens et les officiers mettent en garde Mustafa Kemal contre l'abolition du Califat

À présent, la phase des actions internes était terminée et seul le règlement de la question de la conférence de paix était encore en suspens. Pendant ce temps, les politiciens et les officiers sentirent que Mustafa Kemal avait l'intention d'abolir le Califat. Une majorité écrasante fut formée à l'Assemblée nationale pour s'opposer à lui sur cette question cruciale, et ils lui firent comprendre qu'ils étaient prêts à s'y opposer. Une grande partie des forces armées le ressentit également. Le général Kathim Qara Bakir Bacha était le plus ardent partisan du Sultan parmi eux ; ainsi, il mit en garde Mustafa Kemal dans un discours dans lequel il déclara : « La nouvelle constitution ne peut être considérée sous un angle légitime comme une loi saine puisque le pays n'a pas été consulté et que son opinion n'a pas été sollicitée sur une question aussi critique. Seulement la nation peut décider du type de système de gouvernement qu'elle souhaite. » Il termina ensuite son discours par les

mots menaçants suivants : « J’ai juré d’empêcher toute démarche entreprise dans le but de transformer le pays d’un Sultanat en une république, quelle que soit la valeur du sacrifice. »

Étant donné que Kathim Qara Bakir était une personnalité respectée dans toute l’armée et que les masses appréciaient son raisonnement et sa clairvoyance et lui faisaient confiance, il était capable d’inciter la nation et l’armée contre Mustafa Kemal, qui s’en rendit compte et se calma immédiatement. Ainsi, il lui écrivit en disant : « La constitution rédigée par l’Assemblée nationale n’est pas définitive. C’est plutôt une foule de principes généraux qui ont été rédigés pour servir de pistes et de lignes directrices à ceux qui souhaitent gouverner le pays par un système démocratique libre du chaos. Il n’y a rien dans ces lois qui suggère que le Sultanat sacré et le Califat sacré seront sapés ou pour suggérer une incitation à adopter un système de pouvoir républicain. Ceux qui s’imaginent que nous voulons détruire le Sultanat et remplacer le régime sultanesque par la domination républicaine vivent en fait sur une autre planète que celle dans laquelle nous vivons, c’est-à-dire la planète de la fiction et de l’imagination. »

Cette lettre eut son effet sur Kathim Qara Bakir et sur tout le monde. Ainsi, la tempête se calma et Mustafa Kemal se rendit compte qu’il ne serait pas en mesure d’établir une république à moins de s’appuyer sur une force redoutable qui lui permettrait de submerger ces opposants. Alors, il se mit à préparer une telle force avec tous ses efforts. Il fut aidé par l’énorme publicité que les Britanniques répandirent à son sujet en Turquie et dans le Monde Islamique. Par conséquent, quand il sentit qu’il avait acquis la force nécessaire et quand il put compter sur une force formidable qui le soutenait au sein de l’armée, il se mit à exécuter les objectifs qu’il avait nourris pour le Califat et penser alors à l’abolir alors que la conférence de paix se tenait pour examiner les affaires du pays.

Séparer le Sultanat du Califat

Il semble que la Grande-Bretagne n'appela pas à la conférence de paix finale tant qu'elle ne termina pas toutes ses manœuvres et obtint les résultats qu'elle souhaitait. En passant en revue toutes les actions entreprises rien qu'en Turquie depuis la tenue de la trêve de Mondros jusqu'à la première conférence de Lausanne, il apparaît que les Britanniques jouèrent avec la plus grande habileté les rôles les plus sales pour détruire le Califat. Le général britannique Harrington était le commandant en chef des armées alliées occupant les terres turques et il contrôlait totalement Istanbul et toutes les terres turques. La Turquie avait alors déjà été séparée du reste des Terres Islamiques. Par conséquent, la perspective d'entreprendre ce qu'ils avaient planifié devint favorable. Leurs activités étaient axées sur la destruction du Califat et l'aliénation des Alliés, la France, l'Italie et la Grèce, de la Turquie. Ils entamèrent donc leurs manœuvres en se rendant compte que ces deux tâches, détruire le Califat et aliéner les Alliés n'allaient pas être une chose facile.

Par conséquent, ils procédèrent avec la plus grande malveillance et perspicacité. Le processus d'isolement des Alliés fut assumé par le gouvernement britannique à travers divers actions politiques et diplomatiques, des manœuvres internationales et militaires et en provoquant une guerre intérieure, qu'elle utilisa également comme l'un des moyens de détruire le Califat. Quant au processus de destruction du Califat, il fut mené par le gouvernement britannique à travers des actions directes à l'intérieur de la Turquie elle-même, que les deux généraux britanniques, Harrington et Wilson utilisèrent pour l'exécuter, en plus de ces manœuvres politiques et manœuvres internationales. Mustafa

Kemal était l'homme qui les aida dans ce but vil et sans lui, leurs conspirations auraient été vouées à l'échec.
Il semble également qu'il y eut d'autres hommes peu renommés parmi les Britanniques qui effectuèrent une foule d'actions directes de sabotage à l'intérieur des territoires turcs eux-mêmes. Il semble que le capitaine H.S. Armstrong, bien qu'il fût un officier inconnu et de bas rang, était néanmoins en train d'entreprendre certaines actions à l'époque. Juste avant la Première Guerre mondiale, il était l'attaché militaire britannique à Istanbul, et pendant la guerre, il fut fait prisonnier avec l'ensemble de la sixième division de l'armée. Pendant son emprisonnement, il demanda une rencontre avec Anwar Bacha. Sa demande fut étonnante car Anwar Bacha était à l'époque Ministre de la guerre et tout le pays était sous son contrôle. Pour un prisonnier britannique, demander une rencontre avec lui était extraordinaire. Néanmoins, Anwar le rencontra et une longue conversation eut lieu entre eux, qui se termina avec l'ordre d'Anwar de le placer en isolement comme punition. On ne sut jamais ce qui provoqua la colère d'Anwar contre ce prisonnier cependant, on dit qu'il tenta de déclencher une guerre des nerfs contre Anwar et qu'il l'insulta, lui ou l'état, conduisant ainsi à sa punition. Cependant, il semble que ce prisonnier était en fait en contact avec certains officiers de l'armée car avant la fin de la guerre, il s'évada de prison et retourna dans les forces britanniques. On ne sut jamais qui l'aida à s'échapper. A peine la guerre terminée, le gouvernement britannique le renvoya à Istanbul et les autorités d'occupation britanniques lui déléguèrent une foule de fonctions officielles. Il y resta plusieurs années, pendant lesquelles il fut en contact direct avec les Turcs en général et avec Mustafa Kemal en particulier, et il fut témoin de toutes les démarches entreprises pour détruire le Califat. Par conséquent, il est très probable qu'il fit partie de ceux qui s'entendirent avec Mustafa Kemal qui l'inspirèrent et l'aidèrent dans sa tentative de détruire le Califat.

Pourtant, le rôle principal fut attribué à Harrington car il était le commandant en chef et il contrôlait totalement toutes les affaires. Il semble que lorsque Mustafa Kemal jouait son rôle de pantin, son principal contact était avec Harrington. Les Britanniques considéraient Harrington comme l’autorité suprême en Turquie et il existe une foule de déclarations officielles soulignant son rôle en Turquie.

Le 25 février 1924, le lieutenant-colonel Dalemass s’adressa aux Communes en disant : « La réputation de la Grande-Bretagne en Orient est confuse. » Il ajouta ensuite : « La Grande-Bretagne ne devrait pas s’immiscer dans la question arménienne, » et se référa à de nombreuses lettres lui parvenant des Arméniens indiquant qu’ils souhaitaient vivre avec les Turcs en paix.
Sur ce, Charles Bate répondit : « Le sentiment des Turcs envers nous est très amical et nos actions là-bas sont très réussies. » Il basait ses réponses sur les informations qui lui avaient été communiquées par Sir Charles Harrington mais il ne révéla pas la nature de ces informations.

Le 24 mars 1940, deux jours après la mort d’Harrington, le journal Times écrivit un article dans lequel il mentionnait ce qui suit : « À la suite de la défaite des Grecs face aux Turcs en 1921, le commandant en chef des forces alliées, Sir Harrington, fut donné de larges pouvoirs pour coopérer avec Mustafa Kemal. » Cependant, la nature de cette coopération ne fut pas mentionnée. Le journal ajouta : « Le flirt d’Harrington avec la politique cachait sa détermination et sa détermination à réaliser ses ambitions, et il en était digne. »

Avec ces larges pouvoirs de coopération avec Mustafa Kemal, la phase finale pour régler le problème et donner le coup fatal au Califat commença. Après la tenue de la trêve en juillet 1922, l’évacuation des

Grecs et après l'évacuation des Français et des Italiens, le pays fut débarrassé de toutes les garnisons étrangères, à l'exception de la garnison britannique. En conséquence, Harrington devint le seul opérateur, tandis que la force de Mustafa Kemal avec son influence et sa popularité dans tout le pays avait atteint son apogée. Pendant ce temps, le gouvernement d'Istanbul était un gouvernement nominal qui n'avait aucun mot à dire sur les questions car la pleine autorité était entre les mains du gouvernement d'Ankara, qu'il s'agisse de questions internes telles que l'exécution des lois, le contrôle des forces armées et la supervision de toutes les affaires de l'état ou concernant des questions étrangères telles que les relations avec d'autres états et la signature de traités.

Le Sultan, quant à lui, était dans son palais terriblement angoissé, sans trouver personne pour l'écouter. Les Britanniques avaient l'habitude de manifester de la sympathie envers lui et de le plaindre. En effet, ils lui donnaient de l'argent de temps en temps, après que le trésor fut vidé et qu'il soit à court de fonds. Il recevait donc de l'argent d'eux en cadeau, c'est-à-dire en tant qu'organisme de bienfaisance de leur part. C'est au milieu de ce statu quo en Turquie que les états alliés, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, envoyèrent une invitation au gouvernement d'Ankara et une autre invitation au gouvernement du Sultan d'Istanbul pour assister à la conférence de Lausanne afin de signer le traité de paix. C'était le 17 octobre 1922. Cette invitation des deux gouvernements du pays fut accueillie avec colère par l'Assemblée nationale, ainsi la tentative directe d'abolir le Califat et la lutte à son sujet commença.
L'Assemblée nationale, c'est-à-dire l'assemblée de Mustafa Kemal fut mécontente de ces jeux, c'est-à-dire l'invitation de deux gouvernements turcs à assister à la conférence de paix ; l'Assemblée nationale voulut mettre fin à cette situation et débarrasser le pays de sa double

domination. L'Assemblée nationale voulut régler le compte, et certains députés suggérèrent la démission du gouvernement d'Istanbul et la mise en place d'un nouveau gouvernement dirigé par Mustafa Kemal à vie ! Pendant que l'Assemblée nationale débattait de cette question, Mustafa Kemal était à Izmir, mais il suivait de près l'actualité des débats en cours. L'Assemblée le contacta à deux reprises pour discuter avec lui de la question de la prochaine conférence de paix mais il répondit en s'excusant de ne pas avoir pu y assister, affirmant que ses fonctions militaires le retenaient à Izmir. Sur ce Raouf et une foule d'hommes politiques se joignirent à lui à Izmir pour demander son avis sur la façon dont le nouveau gouvernement en Turquie devrait être, car il était inconcevable d'avoir deux gouvernements, l'un étant un gouvernement intérimaire en autorité avec Ankara comme centre et l'autre un gouvernement nominal officiel dans la capitale, dirigé par le Sultan et son cabinet ministériel. Ils suggérèrent à Mustafa Kemal la fusion des deux gouvernements en un seul gouvernement, le calife devenant un Sultan constitutionnel et Mustafa Kemal le Premier ministre. Il ne répondit pas cependant à cette proposition et ils commencèrent à soupçonner ses intentions. Raouf continua à le presser avec une série de questions et finalement Mustafa Kemal promis de le rencontrer à Ankara.

En conséquence, l'Assemblée nationale se réunie et les députés débattirent de la question.
Les partisans de Mustafa Kemal déclarèrent : « Qu'a fait le gouvernement de la capitale pour sauver la Turquie ? La Turquie n'a qu'un seul gouvernement, c'est-à-dire le gouvernement d'Ankara, et la majorité des députés suggèrent que le gouvernement d'Istanbul démissionne et que Mustafa Kemal forme le nouveau gouvernement et que le calife devienne un Sultan constitutionnel. »

Au milieu d’un débat aussi houleux et de l’atmosphère sombre qui envahit l’Assemblée, Mustafa Kemal monta sur le podium et demanda aux députés de lui prêter attention. Il suggéra ensuite la séparation entre le Sultanat et le Califat, abolissant ainsi le Sultanat et supprimant Wahid ad-Din. À ce stade, le danger auquel était confronté le calife devint terriblement apparent et le tollé s’intensifia de façon spectaculaire. Par conséquent, Mustafa Kemal, soutenu par huit de ses partisans personnels, exigea la tenue d’un scrutin immédiat mais l’Assemblée renvoya la question à la commission des affaires étrangères afin de l’étudier.

Le jour suivant, le comité se réunit, étant formé d’un groupe d’avocats et d’universitaires. Ils passèrent de longues heures à étudier la question de la séparation du Sultanat du Califat et ses membres se référèrent à des textes du Qur’an et de la Sounnah, en plus de centaines d’exemples tirés de l’histoire du Califat, tant à Bagdad qu’au Caire. Il s’ensuit que la commission dans son ensemble fut opposée à la proposition et la rejeta à l’unanimité.
Mustafa Kemal était présent à l’époque ; Ainsi, lorsqu’il entendit parler de leur consensus général et se rendit compte que la décision du comité était un rejet unanime de la proposition, il sauta sur une chaise avec colère, interrompant le débat des participants et cria : « Messieurs ! Le Sultan Ottoman a usurpé l’autorité du peuple par la force, et c’est par la force que le peuple est déterminé à le lui reprendre. Le Sultanat doit être séparé du Califat et aboli. Cela se produira que vous y consentiez ou non. Tout ce qu’il y a à dire, c’est que certaines de vos têtes rouleront dans le processus. »
En entendant cela, les membres du comité paniquèrent et leurs genoux tremblèrent. Tout ce qu’ils purent faire fut de renvoyer la proposition à l’Assemblée nationale.

L'Assemblée nationale se réunit ensuite pour débattre de la proposition. La majorité écrasante déclara son rejet de la proposition et exprima son ressentiment à son égard et même à l'égard de Mustafa Kemal lui-même. Mustafa Kemal s'en rendit compte et lorsque les procédures pour organiser un scrutin ouvert sur la proposition étaient sur le point de commencer, il se rendit compte qu'elle allait inévitablement être rejetée et que l'écrasante majorité était contre. Par conséquent, il rassembla ses partisans privés autour de lui pour le protéger et exigea qu'un vote sur la proposition ne soit pris qu'une seule fois, mais certains députés refusèrent et suggérèrent de voter en appelant chacun par son nom. Cependant, Mustafa Kemal refusa cela. Ses partisans étaient clairement armés et il lanca des menaces alors qu'ils posaient leurs mains sur leurs pistolets : « Je suis sûr que l'Assemblée acceptera la proposition avec un consensus général et il suffira de voter simplement en levant la main. La proposition fut soumise au vote et peu de mains se levèrent mais l'orateur annonça le résultat du scrutin comme suit : « L'Assemblée approuve la proposition par un consensus général. » Sur ce, un certain nombre de députés sautèrent sur leurs sièges en protestant et en criant : « Ce n'est pas vrai, nous n'avons pas accepté cela. » Alors les partisans de Mustafa Kemal répondirent : « Asseyez-vous ! La ferme. » Puis le chaos éclata, le tumulte s'intensifia et la séance se termina bruyamment.

Début novembre 1922, Mustafa Kemal quitta le bâtiment de l'Assemblée nationale entouré de ses partisans. C'était 14 jours après l'arrivée de l'invitation à assister à la conférence de Lausanne.
Cinq jours après avoir pris cette décision, Rif'at Bacha organisa un coup d'état militaire soudain à Istanbul par lequel il prit les rênes du pouvoir dans la capitale avec l'aide de l'armée et du pouvoir militaire. Cela se produisit juste sous le nez du général Harrington. Par conséquent, il abolit le gouvernement du Sultan par la force. Le Sultan fit semblant de ne rien savoir de cette situation pendant quelques jours ; puis il envoya à

Harrington un message avec le maestro du groupe musical au Palais Sultanesque. Le message était verbal et un homme le transmis à Harrington en disant : « Le Sultan cherche la protection du commandant britannique et du gouvernement britannique, car sa majesté est certaine que sa vie est en danger. »

Deux jours plus tard, le 17 novembre 1922, une ambulance britannique arriva au palais du Sultan et Wahid ad-Din monta à bord suivi de son fils, un eunuque portant une petite valise et un porteur portant ses bagages. La voiture l'emmena là où il s'embarqua à bord d'un bateau à vapeur, qui à son tour le conduisit à un navire de guerre britannique qui l'attendait dans le port. Le navire de guerre l'emmena à Malte.
À la suite du départ de Wahid ad-Din, son cousin, l'émir 'Abd al-Majid Ibn 'Abd al-'Aziz, fut nommé calife des Musulmans après que l'assentiment de l'Assemblée nationale élargie ait été sollicité sur cette question. Par conséquent, de nombreux hommes parmi les partisans du calife se précipitèrent vers lui pour lui promettre leur soutien. Il reçut également reçu la visite de Raouf Bek et du docteur 'Adnan Bek, ainsi que de 'Ali Fouad et Kathim Qara Bakir et ils lui déclarèrent ouvertement leur allégeance afin de faire savoir au monde qu'ils étaient toujours fidèles au calife et que le Califat existait toujours. Cependant, Mustafa Kemal se contenta de la séparation du Sultanat du Califat et reprit les rênes du pouvoir, laissant le calife dépouillé de toute autorité, avant de préparer la conférence de paix.

Les Britanniques stipulent l'abolition du Califat et la sécularisation de l'état

Le 20 novembre 1922, la Conférence de Lausanne fut inaugurée. Une délégation du gouvernement d'Ankara participa au nom de l'État Ottoman uniquement qui agit en tant que représentant de l'État Ottoman

vaincu pendant la guerre mondiale. Assista également Curzon le ministre britannique des Affaires étrangères, en tant que chef de la délégation britannique, car le gouvernement de Lloyd George avait démissionné le 19 octobre 1922. La conférence commença ses sessions et pendant celles-ci, le chef de la délégation britannique Curzon, stipula quatre conditions préalables à la reconnaissance de l'indépendance de la Turquie. Ces conditions étaient : l'abolition totale du Califat, l'expulsion du calife au-delà des frontières, la confiscation de ses biens et la déclaration de la sécularisation de l'état. Le succès de la conférence reposait sur le respect de ces quatre conditions. Cependant, elle fut close le 4 février 1923 sans donner aucun résultat et fut déclaré un échec.

Ismat retourna en Turquie et Mustafa Kemal se précipita pour le rencontrer à Eskisehir où il apprit de lui toutes les questions qui avaient été soulevées lors de la conférence avant de retourner avec lui à Ankara. À leur arrivée à la gare d'Ankara, les deux hommes furent surpris par le fait que Raouf, le Premier Ministre et les députés de la ville ne se présentèrent pas pour les saluer. Mustafa Kemal fut irrité par cela et convoqua Raouf et lui demanda d'expliquer son comportement. Raouf répondit en exprimant sa protestation contre l'envoi d'Ismat à la conférence sans consulter le gouvernement et contre la précipitation de Mustafa Kemal pour rencontrer Ismat à Eskisehir également sans consulter le gouvernement, soulignant qu'il s'agissait d'un acte inconstitutionnel ; il suivit ensuite sa protestation en remettant sa démission.

L'Assemblée nationale se réunit en conséquence pour débattre de la conférence de paix. L'Assemblée prit le parti de Raouf et se réunit pour lui apporter son soutien et la majorité de ses membres étaient contre Mustafa Kemal. Le débat fut houleux et la délibération dura neuf jours, pendant lesquels les députés condamnèrent l'acceptation par Mustafa

Kemal de la trêve avec les ennemis de Mudanya et l'ont décrite comme un truc dont il était tombé amoureux, affirmant qu'il aurait plutôt dû continuer son avance vers Istanbul, et même vers Athènes si nécessaire.

Les députés lancèrent alors une violente attaque contre Ismat, l'accusant d'infraction à la procédure et d'imbécillité dans les négociations avec Curzon. Ils critiquèrent également son envoi sans leur consentement et décidèrent de voter sur son licenciement et l'envoi d'un successeur pour reprendre les négociations à Lausanne. Sur ce Mustafa Kemal devint frénétique et commença à émettre des menaces et à inciter les députés contre Raouf, jusqu'à ce qu'il réussisse à déjouer la décision de licencier Ismat car il était son confident et son envoyé fidèle dans ses contacts avec les Britanniques et l'homme qui lui obéissait sans poser de questions. Envoyer quelqu'un d'autre mettrait en péril tous les plans de Mustafa Kemal et cela aurait pu sonner le glas pour lui. Par conséquent, il se battit désespérément jusqu'à ce qu'il parvienne à annuler la décision de son remplacement de licenciement.

Il entreprit alors de comploter contre l'Assemblée nationale et la lutte entre eux s'intensifia. À ce stade, la plupart des collègues qui s'étaient rangés à ses côtés pendant les heures les plus sombres de ces dernières années unirent leurs forces contre lui, sous la direction de Raouf. Parmi eux se trouvaient Rahmi, 'Adnan, Kathim Qara Bakir, Rif'at, 'Ali Fouad, Nour ad-Din et d'autres. Seuls Ismat, Fawzi et certains de ses amis restèrent à ses côtés. Les députés rejoignirent Raouf les uns après les autres et critiquèrent ouvertement Mustafa Kemal. La majorité à l'Assemblée nationale se réunit contre lui et il réalisa alors que sa défaite était une certitude.

Le coup fatal

Quand Mustafa Kemal sentit que toute l'atmosphère était contre lui et que la majorité de l'Assemblée nationale était également contre lui, il chercha une sortie de cette impasse critique. Ces circonstances n'étaient pas favorables à la reprise de la conférence de paix à Lausanne, car elles ne permettraient pas l'exécution des quatre conditions stipulées par les Britanniques que Curzon, le ministre britannique des Affaires étrangères, avait conditionnées au succès de la conférence. Il lui fallait donc impérativement entreprendre une action qui lui permettrait de remplir ces conditions. Il était également impératif d'obtenir une décision de l'Assemblée nationale approuvant la création de la république et l'élisant à la présidence de la république, et d'obtenir une décision approuvant l'abolition totale du Califat. Comme la majorité de l'Assemblée nationale était contre lui et qu'il était peu probable qu'elle exécute ses plans ou accepte de procéder avec lui, il pensa à dissoudre l'Assemblée nationale et à tenir de nouvelles élections qui lui permettraient de faire venir une nouvelle Assemblée nationale de parmi ses propres hommes, qui le soutiendraient, exécuteraient ses aspirations et approuveraient les résolutions qu'il voulait.

Par conséquent, il s'efforça de dissoudre l'Assemblée nationale et de tenir de nouvelles élections, dans l'espoir d'acquérir une majorité. Cependant, l'Assemblée que l'élection produisit était contre lui tout comme l'ancienne. Ainsi, il eut recours à un complot contre l'Assemblée nationale pour la semer dans la confusion et la placer dans une position qui la rendrait incapable de fonctionner. Par conséquent, il mit en scène une conspiration politique afin de générer une crise et de l'exploiter. Il invita les ministres à dîner chez lui dans la banlieue de Cankaya au cours duquel ils discutèrent du statu quo politique sous tous ses aspects et se mirent d'accord sur un plan. Le lendemain, tous les ministres démissionnèrent conformément à ce sur quoi ils s'étaient mis d'accord la veille.

L'Assemblée nationale se réunit pour former le nouveau gouvernement mais ne put le faire, car les disputes entre les députés se multiplièrent et des querelles éclatèrent. Chaque député tenta d'imposer sa propre opinion et de veiller à ses propres intérêts jusqu'à ce que la situation aboutisse au chaos total.
Deux jours plus tard, Mustafa Kemal organisa un autre dîner pour certains de ses fidèles amis, parmi lesquels Ismat, Fathi et Kemal ad-Din ou ils parlèrent de la crise dans laquelle l'Assemblée nationale était tombée en raison de son échec à s'entendre sur la formation d'un gouvernement. Ils échangèrent leurs points de vue sur la situation et à la fin de leur discussion, Mustafa Kemal s'adressa à eux en disant : « Il est grand temps de mettre fin à ce gâchis. Demain, nous allons déclarer la création de la république. C'est la solution à tous ces problèmes. Par conséquent, vous Fathi compliquez les choses à l'Assemblée autant que vous le pourrez demain, vous inciterez donc les députés les uns contre les autres. Ensuite, vous Kemal ad-Din proposerez cela. Je devrais être invité à prendre le contrôle de afin de sauver l'Assemblée de sa crise. »

Le lendemain, chacun entreprit de réaliser ce sur quoi il s'était mis d'accord. L'Assemblée se réunit et des disputes bruyantes éclatèrent. Les députés faillirent se battre physiquement. Au milieu de cet énorme tollé entre les députés, Kemal ad-Din suggéra d'inviter Mustafa Kemal à former le gouvernement. Les députés acceptèrent et oublièrent toutes leurs divergences avec lui. Cependant, Mustafa Kemal fit semblant de refuser leur demande. Ainsi, ils lui envoyèrent un nouveau message dans lequel l'Assemblée reconnaissait son échec dans la résolution de la crise gouvernementale et lui demandait son aide. Il stipula donc que l'Assemblée nationale devait accepter son opinion sans discussion s'ils voulaient qu'il forme le gouvernement, ce qu'ils acceptèrent.

Le 29 octobre 1923, l'Assemblée nationale tint une réunion importante et Mustafa Kemal se rendit sur l'estrade et prononça un discours dans lequel il déclara faire de la Turquie une république. Il dit : « Vous m'avez appelé pour que je puisse sauver la situation à ce moment critique. Cependant, la crise est de votre propre fait. L'origine de cette crise n'est pas une affaire passagère, mais plutôt une erreur fondamentale dans le système de notre gouvernement. L'Assemblée nationale assume à la fois les fonctions du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif. Chaque député d'entre vous doit s'immiscer dans chaque résolution gouvernementale adoptée et mettre les doigts dans chaque département gouvernemental et chaque ministre. Messieurs, aucun ministre ne peut assumer sa responsabilité et accepter le poste dans de telles circonstances. Vous devez comprendre qu'un gouvernement fondé sur une telle base serait impossible à établir, et s'il était établi, ce ne serait pas un gouvernement mais l'anarchie. Nous devons changer ce statu quo. Par conséquent, j'ai décidé que la Turquie devait devenir une république avec un président élu. »

Les députés furent stupéfaits par cette décision abominable et ils restèrent sans voix du fait qu'ils ne s'y attendaient pas. Lors du vote, moins de 40% des députés y prirent part. Néanmoins, le décret qui avait été préparé à l'avance, stipulant que la Turquie devait être transformée en république, fut approuvé et Mustafa Kemal le traitre fut élu premier président de la république turque. Puis il s'engagea à travailler à l'abolition du Califat et à déclarer la sécularisation de l'état. Les gens devinèrent ses buts et l'opinion publique commença à l'attaquer. Le mot se répandit partout que les nouveaux dirigeants d'Ankara étaient des mécréants. Les orateurs et les prédicateurs attaquèrent Mustafa Kemal. Des tracts et des caricatures qui l'attaquaient violemment furent distribués. Ensuite, de nombreux députés et personnalités quittèrent Ankara et se dirigèrent vers Istanbul pour se rassembler autour du calife

‘Abd al-Majid. L’atmosphère dans toute la Turquie se retourna contre le traitre. En réponse, il essaya de gagner les partisans et d’atténuer ainsi l’assaut.

Au milieu d’un tel statu quo, les Britanniques lui fournirent une arme à utiliser contre ceux qui étaient dévoués au calife. Au plus fort de la campagne contre lui, les deux dirigeants Musulmans indiens Agha Khan et Amir ‘Ali envoyèrent une lettre de protestation au nom des Musulmans indiens, exigeant que la dignité du calife ottoman, le calife des Musulmans, soit respectée. Agha Khan était le chef de la secte ismaélienne et on savait en Turquie et dans d’autres régions qu’il était un ami des Britanniques et de leur agent. Par conséquent, la lettre fut publiée dans la presse d’Istanbul avant d’arriver au gouvernement d’Ankara. Puis Mustafa Kemal, oubliant sa propre traitrise, commença à fouiller dans le passé d’Agha Khan. Il souligna le fait qu’il vivait en Grande-Bretagne, qu’il faisait courir ses chevaux dans les hippodromes britanniques et qu’il se mêlait aux politiciens et aux ambassadeurs britanniques. Il souligna que les Britanniques avaient promu son statut grâce à leur machine de propagande pendant la guerre mondiale jusqu’à ce qu’il soit considéré comme le chef des Musulmans de l’Inde afin qu’ils puissent l’utiliser pour menacer le Sultan de Turquie chaque fois que nécessaire et qu’il était donc une marionnette britannique. Louanges à Allah !

Mustafa Kemal devint très actif en frappant la bonne note et en incitant l’opinion publique contre le calife. Il avait l’habitude de dire aux gens : « Lorsque la Grande-Bretagne, l’ennemi juré, n’a pas réussi à détruire la Turquie à travers la Grèce, elle recourt à des vieux trucs. Ainsi, elle inspira sa marionnette Agha Khan à soutenir le calife et divisa de ce fait la Turquie en deux camps. Il se mit alors mis à attiser la ferveur de l’Assemblée nationale et cela conduisit les orateurs parmi les députés à

se précipiter pour lancer une attaque féroce contre le calife, les religieux et les chefs de l'opposition. Ils approuvèrent également un projet de loi interdisant le fait que toute opposition à la république et toute inclination envers le Sultan déchu serait considérée comme une trahison passible de la peine capitale.
Lorsque certains députés soulignèrent les mérites du calife d'un point de vue diplomatique, les partisans de Mustafa Kemal tentèrent de les faire taire en criant, en hurlant et en protestant. Puis Mustafa Kemal se leva et dit : « N'est-ce pas à cause du calife, de l'Islam et des religieux que les paysans turcs se sont battus et perdirent la vie pendant cinq siècles ? Il est grand temps que la Turquie s'occupe de ses intérêts, ignore les Indiens et les Arabes et se sauve du fardeau de diriger les terres islamiques. »
Puis il chercha à scruter l'armée et à découvrir l'étendue de leur soutien ou de leur opposition à l'abolition du calife et à la séparation de la religion de l'état, malédiction d'Allah sur lui. Il assista donc aux manœuvres militaires annuelles près d'Izmir et passa des jours à examiner la situation avec Fawzi et Ismat et à sonder les officiers et soldats de rang inférieur. Il trouva une forte opposition et ne parvint pas à un résultat concluant qui le rassura.

Il passa ensuite plusieurs nuits à réfléchir sur la question sous tous ses angles, décidant finalement de recourir au terrorisme. Mustafa Kamal choisit de l'Assemblée l'un des députés adverses un jour où il avait manifesté sa farouche opposition lors de l'une des sessions, et ordonna à quelqu'un de l'assassiner la même nuit alors qu'il rentrait chez lui. Un autre député prononça un discours dans lequel il soutenait le calife, alors Mustafa Kemal le menaça de pendaison s'il ouvrait à nouveau la bouche avec la même chose. Il convoqua ensuite Raouf d'Istanbul et le força à lui prêter serment d'allégeance et à la république devant le comité central du Parti populaire, le menaçant de démettre de ses fonctions le

parti et le comité s'il ne le faisait pas. Il envoya également un ordre strict au gouverneur d'Istanbul, lui ordonnant d'annuler le protocole pompeux entourant le calife pendant l'exécution de la prière ; il abaissa également sa position au plus bas niveau et ordonna à ses partisans de l'abandonner.
Au milieu de cette atmosphère de terreur, de cette propagande et de ces rumeurs, la Grande Assemblée nationale appela à une réunion. Ainsi l'Assemblée se réunit le 1er mars 1924. Le discours inaugural se concentra sur la nécessité de détruire le Califat et cela fut accueilli par un barrage d'opposition farouche.

Mustafa Kemal présenta à l'Assemblée un décret enjoignant l'abolition du Califat, l'expulsion du calife et la séparation de la religion de l'état puis, il s'adressa aux députés en colère en disant : « Nous devons à tout prix sauvegarder la république menacée et la faire monter sur des bases scientifiques solides. Le calife et l'héritage de la « famille ottomane » doivent disparaître, les tribunaux religieux sont délabrés et leurs lois doivent disparaître et être remplacées par des tribunaux et des lois modernes, et les écoles de clercs doivent céder leur place aux écoles laïques gouvernementales. »
Des débats animés eurent lieu et des disputes âpres éclatèrent mais n'aboutirent à rien. Le deuxième jour, l'Assemblée nationale se réunit de nouveau pour revoir ce décret ; la session dura toute la nuit jusqu'à 6h30 du matin avec une dispute acharnée et un débat sans relâche.
Dans la matinée du troisième jour de mars 1924, il fut annoncé que la Grande Assemblée nationale avait approuvé l'abolition du Califat et la séparation de la religion de l'état. La même nuit, Mustafa Kemal envoya un ordre au gouverneur d'Istanbul stipulant que le calife 'Abd al-Majid devait quitter la Turquie avant l'aube du lendemain. Il se rendit donc avec une garnison de la police et de l'armée au palais du calife au milieu de la nuit et le calife fut contraint de monter à bord d'une voiture qui

l’emmena à travers les frontières vers la Suisse, après avoir reçu une valise contenant des vêtements et de l’argent. Deux jours plus tard, le maudit Mustafa Kemal rassembla tous les princes et princesses du trône et les expulsa hors du pays. Toutes les fonctions religieuses furent annulées et les « Awqaf » (dotations) des Musulmans devinrent la propriété de l’état. Les écoles religieuses furent transformées en écoles civiles sous les auspices du Ministère de l’éducation.

De cette manière, Mustafa Kemal remplit les quatre conditions que Curzon, le Ministre britannique des Affaires étrangères avait exigées, et l’obstacle empêchant la convocation et le succès de la conférence de paix n’existait plus. Le 8 mars 1924, le ministre des Affaires étrangères d’Ismat Bacha, le chef de la délégation turque, envoya une lettre à la conférence demandant la reprise des négociations et les Alliés acceptèrent. Le 23 avril 1924, la conférence fut de nouveau convoquée et les participants se mirent d’accord sur les conditions de paix. Le Traité de Lausanne fut signé le 24 juillet 1924. Les états reconnurent l’indépendance de la Turquie, la Grande-Bretagne évacua Istanbul et le Détroit et Harrington quitta la Turquie. En conséquence, l’un des députés britanniques protesta contre Curzon à la Chambre des communes pour avoir reconnu l’indépendance de la Turquie. Curzon lui répondit en disant : « Le point en litige est que la Turquie a été détruite et ne se relèvera plus jamais, parce que nous avons détruit son pouvoir spirituel : le Califat et l’Islam. »

C’est ainsi que le Califat fut complètement détruit ainsi que l’Islam en tant que constitution d’état, source de législation de l’Oummah et mode de vie. Tout cela fut l’œuvre des Britanniques par l’intermédiaire de leur collaborateur et agent, le perfide Mustafa Kemal. Les Britanniques réussirent à détruire le Califat et l’Islam à travers Mustafa Kemal malgré les Musulmans du monde entier en général et malgré les Musulmans en

Turquie en particulier. Par conséquent, la règle par ce qu'Allah a révélé s'est éloignée de la surface de la terre et la règle par autre que ce qu'Allah a révélé est restée. La règle de Koufr est restée. La règle de Taghout est restée seule dominante sur tous les peuples et a été mise en œuvre dans le monde entier. Mais, ils ne l'ont fait que par la permission d'Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire.

Les questions vitales et la mesure de la vie et de la mort

Ici, on peut se demander : « Est-ce avec une telle facilité que les mécréants réussirent à détruire le Califat et à anéantir l'Islam de la scène politique, et alors que les Musulmans sont des centaines de millions ? » La réponse à cela est : « Oui ! Ce fut aussi facile pour les mécréants de renverser le Califat et d'éliminer l'Islam de la scène politique car les Musulmans ne l'ont pas défendu excepté une poignée d'hommes. La raison pour laquelle cela s'est produit était que ces questions vitales n'étaient pas perçues par l'Oummah comme celles qui nécessitaient des mesures de vie ou de mort à prendre. Ainsi, l'Oummah reçut ce coup fatal sans un effort complet pour le repousser Cela était dû au fait que l'Oummah ne considérait pas ce qui s'était passé comme une question vitale dont dépendait sa survie ou sa disparition. Par conséquent, elle ne voyait pas cette calamité avec l'importance avec laquelle elle considérerait normalement les questions dont dépend sa survie. Par conséquent, elle n'entreprit pas de résoudre cette calamité avec l'urgence de la vie ou de la mort.

L'instinct de survie fait qu'il incombe à chaque nation du monde et à chaque peuple sur terre d'avoir ses propres problèmes vitaux, pour lesquels une nation ou un peuple donnerait son sang avec le consentement et avec la plus grande ferveur, sans aucune hésitation ni aucun argument ou débat. Ces problèmes sont ceux liés à la mort ou au

maintien en vie, ou liés au retrait d'un peuple de l'existence ou à la sauvegarde de sa survie. Ces mesures sont uniques et presque identiques pour toutes les personnes et les mesures prises à leur égard sont similaires ou très similaires pour toutes les personnes, car elles mettent réellement la vie en danger. Par conséquent, les problèmes sont les mêmes et les mesures sont également les mêmes. Cependant, les questions liées à l'instinct de survie ne composent pas toutes les questions vitales, pas plus que les questions vitales ne sont uniquement celles liées à l'instinct de survie ; car il y a d'autres problèmes vitaux liés à l'instinct spirituel et à l'instinct de procréation. Cependant, les gens diffèrent sur ces questions en fonction de la différence de leur point de vue sur la vie ; ils diffèrent donc dans les mesures prises à leur égard ; il en est ainsi parce que ce qui rend ces questions vitales, c'est le point de vue spécifique sur la vie ; ils diffèrent donc et les mesures qu'ils entreprennent diffèrent également. Par conséquent, certaines questions vitales diffèrent entre les peuples et les nations en fonction de la différence de leur point de vue sur la vie. Les Musulmans sont une Oummah et ils ont sans aucun doute une foule de problèmes vitaux. Les questions vitales de l'Oummah, qu'elles soient liées à l'instinct de survie ou à l'instinct spirituel ou à l'instinct de procréation, devraient être en fonction de leur point de vue sur la vie.
Leur point de vue sur la vie est déterminé par l'Islam seul. C'est donc l'Islam qui détermine les questions vitales et détermine également les mesures à prendre.

L'Islam explique aux gens quels sont les problèmes vitaux et fait de la mesure de la vie et de la mort à leur égard une obligation. Par conséquent, les Musulmans n'ont pas le choix de déterminer leurs problèmes vitaux. Ce qui est considéré par l'Islam comme une question vitale doit être considéré par les Musulmans comme tel. De même, ils n'ont pas le choix dans la mesure de la vie ou de la mort entreprise face

à de telles questions ; parce que lorsque l'Islam détermina les questions vitales, il détermina également la mesure que les Musulmans devraient entreprendre à leur égard.

Il était inévitable que l'Islam affronte des événements qui le menaçaient et que les Musulmans se soient heurtés à ce qui menaçait leur existence, en leur qualité de Musulmans. Il va de soi que tout mouvement de la vie ferait face à ce qui menace son existence, en particulier les mouvements de réforme et plus particulièrement les mouvements justes. Depuis l'aube de l'Islam, la lutte est féroce entre l'Islam et le koufr. Cette lutte porte sur le sort du Koufr et le sort de l'Islam. La lutte sanglante qui s'ajouta à la lutte intellectuelle depuis la création de l'État Islamique à Médine était pour la défense des questions vitales. Par conséquent, l'existence de questions vitales était pour les Musulmans inévitable et axiomatique, et leur entreprise de la mesure de la vie et de la mort à leur égard était également inévitable et axiomatique. C'est une question pour laquelle le Jihad fut rendu l'un des devoirs les plus importants, dans lequel le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *La tête de l'affaire est l'Islam, son pilier est la Salat et son sommet le Jihad*. »
C'est aussi une question pour laquelle le Jihad continuera jusqu'à ce que l'Heure vienne, car il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Et le Jihad a été constant depuis qu'Allah m'a envoyé jusqu'à ce que la dernière génération de ma Oummah combattre le Dajjal, il ne sera pas révoqué par la tyrannie de un tyran ni par la justice d'un juste*. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a aussi dit : « *Le Jihad est constant avec les pieux et les débauchés*. »

Par conséquent, les Musulmans ne se sont pas relâchés un seul instant pour défendre les questions vitales, ni n'ont jamais hésité à entreprendre la mesure de la vie et de la mort face à chaque question vitale.

Par conséquent, lorsqu'ils furent confrontés à ce qui menaçait leur destin en tant qu'Oummah et en tant qu'état pendant les croisades, les Musulmans prirent des mesures qui nécessitèrent la vie ou la mort. Ainsi, ils engagèrent les croisés dans une guerre féroce pendant plus d'un siècle. L'Oummah Islamique réussit à repousser le coup fatal qui la menaçait. De même, les Musulmans agirent de la même manière lorsque les Mongols envahirent les Terres Islamiques. L'Oummah Islamique considérait cette invasion comme une question qui menaçait son existence, elle entreprit donc à son égard la mesure de la vie et de la mort, et les Musulmans engagèrent les Mongols dans une guerre dans laquelle ils sacrifièrent leur vie sans rechercher aucun gain mondain jusqu'à la victoire décisive.

Ainsi, les Musulmans avaient l'habitude de percevoir les questions vitales et d'entreprendre à leur égard ce qui leur était obligatoire, c'est-à-dire la mesure de la vie et de la mort. Il en était ainsi parce que ce que l'Islam a expliqué en termes de questions vitales était considéré comme des faits par les Musulmans, qu'ils tenaient fermement et que la perception de tout danger leur était clairement manifestée. Il était donc inconcevable pour eux de faire face à une situation qui menaçait leur existence sans entreprendre à son égard ce que l'Islam leur a imposé, c'est-à-dire la mesure de la vie et de la mort. Ni l'Oummah Islamique, ni l'État Islamique n'ont jamais échoué dans le passé à percevoir et à prendre conscience des problèmes vitaux, manquant ainsi de percevoir et d'être conscient des mesures, et donc de les négliger. Cependant, lorsque la perception de l'Islam régressa au niveau de la déviation et que la piété dans les âmes s'affaiblit au niveau du silence sur le koufr flagrant, ces questions vitales perdirent leurs considérations vitales et la mesure de la vie et de la mort ne fut pas entrepris envers eux. Par conséquent, la menace pesant sur l'existence se profilait et les Musulmans n'ont pas donné généreusement leur sang et leur vie pour

repousser cette menace. Par conséquent, le Califat fut détruit, le système de l'Islam aboli et l'ensemble de l'Oummah Islamique menacé d'extinction.

Il est donc impératif de percevoir les questions vitales du point de vue islamique comme l'Islam décrété dans le Livre et la Sounnah. Il est également impératif de percevoir les mesures obligatoires qui doivent être prises à leur égard, telles que décrites par le Qur'an et par les Hadiths du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ce n'est qu'alors que la prise de conscience des questions vitales et de la mesure obligatoire à leur égard sera générée et que leur négligence deviendra alors inconcevable.

Les questions vitales selon l'Islam

Si l'on devait revoir le Livre et la Sounnah, on constatera que l'Islam a déterminé ces questions vitales de manière explicite et qu'il détermina également les mesures obligatoires à leur égard comme étant une question de vie ou de mort. L'Islam, par exemple, considère l'apostasie de l'Islam, que ce soit par un individu ou un groupe, comme une question vitale et a fait de la mesure prise à son égard une question de vie ou de mort, c'est-à-dire que le coupable se repentira ou risquera la mort. Par conséquent, l'Islam détermina la question et aussi la mesure. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Celui qui change sa religion doit être tué*. »

Il est également rapporté sur l'autorité d'Ibn Mas'oud qui a rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Le sang d'un musulman qui professe qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que je suis le Messager d'Allah n'est pas violable sauf dans trois cas : l'adultère, le meurtrier d'une autre personne et l'apostat qui abandonne le groupe*. »

Cette question était pour les Musulmans un concept dominant et un fait auquel ils adhéraient fermement.

Les Musulmans avaient l'habitude de l'appliquer, et en conséquence ils tuaient l'apostat qui refusait de se repentir. Les Sahaba le firent au Yémen du vivant du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ; ils l'ont aussi fait après lui ... et ceux qui leur ont succédé firent de même. Dans le Hadith d'Abou Moussa (radhiyallahou 'anhou), il est rapporté que le Messager d'Allah lui dit : « *Va au Yémen* ! » Puis il envoya Mou'ad Ibn Jabal (radhiyallahou 'anhou) le rejoindre. Quand il le rejoignit, Abou Moussa lui jeta un oreiller et lui dit : « Descends. » Alors que Mou'ad était sur le point de mettre pied à terre, il remarqua un homme ligoté ; alors il demanda : « Qu'est-ce que c'est ? » Abou Moussa répondit : « C'était un juif, cependant il ensuite embrassé l'Islam et puis redevint juif. » Sur ce Mou'ad lui dit : « Je ne siégerai pas avant qu'il ne soit tué. Celui qui révoque sa religion doit être tué. »

Abou Daoud a rapporté : « Un homme qui apostasia de l'Islam fut amené à Abou Moussa, alors il l'invita à se repentir pendant une vingtaine de nuits ; puis Mou'ad arriva et l'invita à se repentir mais il refusa alors il lui frappa le cou. »

Ad-Daraqoutni et al-Bayhaqi ont rapporté ce qui suit : « Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) invita une femme appelée Oumm Qarfah à se repentir, ayant embrassé l'Islam puis apostasié, mais elle refusa de se repentir, alors il la tua. »

De plus, lorsque de nombreuses tribus arabes rejetèrent l'obligation de la Zakat, Abou Bakr considéra qu'il s'agissait d'une apostasie de l'Islam. Ainsi, il leva l'épée contre eux et les combattit jusqu'à ce qu'il les ramène au bercail de l'Islam.

Il est rapporté dans al-Fath sous l'autorité de 'Abdallah Ibn Sharik sur celle de son père qui a dit : « On dit à 'Ali : Il y a des gens ici à la porte de la mosquée qui prétendent que tu es leur dieu. Alors il les convoqua et leur dit : « Malheur à vous ! Que dites-vous ? » Ils dirent : « Tu es notre dieu, notre créateur et notre pourvoyeur. » Il dit : « Malheur à vous, je ne suis qu'un serviteur comme vous. Je mange comme vous et je bois comme vous. Si j'obéis à Allah, Il me récompensera s'Il le souhaite et si je Lui désobéissais, je crains qu'Il me punisse. Craignez donc Allah et repentez-vous. » Ils refusèrent toujours de se repentir. Le jour suivant, ils lui furent amenés et Qanbar vint et dit : « Par Allah, ils ont recommencé à dire la même chose. » Alors 'Ali (radhiyallahou 'anhou) dit : « Laissez-les entrer. » Alors ils dirent encore dit la même chose. Le troisième jour, 'Ali (radhiyallahou 'anhou) leur dit : « Si vous répétez la même chose, je vous tuerais de la pire des manières. » Ils refusèrent toujours. 'Ali (radhiyallahou 'anhou) ordonna donc de creuser un trou pour eux entre l'entrée de la mosquée et le palais ; puis il ordonna que du bois soit jeté dans le trou et allumé. Il leur dit alors : « Je vous jetterai dedans si vous ne vous repentez pas. » Ils refusèrent toujours, alors il les jeta. »
Quand Ibn 'Abbas (radhiyallahou 'anhoum) entendu parler de leur incinération, il exprima son désaccord et dit qu'ils auraient dû être tués.

Ikrimah a rapporté : Un groupe d'apostats fut amené à l'émir des croyants 'Ali (radhiyallahou 'anhou) afin qu'il les brûle. Ibn 'Abbas (radhiyallahou 'anhoum) entendit parler de cela et dit : « Si j'avais été lui, je ne les aurais pas brûlés parce que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a interdit cela en disant : « *Ne punissez pas avec le châtiment d'Allah*. » Je les aurais tués parce que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Celui qui change sa religion doit être tué*. »

Au temps du calife al-Mahdi, le nombre d'athées et d'apostats augmenta, il les invita à se repentir et celui qui refusait était tué. Al-Mahdi en tua un nombre considérable.

Donc, les Musulmans, parmi lesquels les Sahaba, ceux qui leur ont succédé et les califes avaient l'habitude de tuer les apostats. Ils étaient fermes en la matière sans aucun relâchement. Cependant, lorsque le Califat devint faible et que la compréhension de l'Islam s'affaiblit également, il y eut un relâchement dans l'exécution des apostats, jusqu'à ce que l'athéisme et l'apostasie se propagèrent et atteignirent le point où certains des apostats établirent des groupes et adopté une religion étrangère à l'Islam ; en conséquence, la peur se glissa dans le cœur des Musulmans, malgré le fait que c'était une question vitale d'une part et une question dans laquelle l'intercession et le pardon étaient hors de question d'autre part.

Par conséquent, il n'était pas surprenant qu'un homme comme Mustafa Kemal déclare la guerre à l'Islam, c'est-à-dire apostasie contre l'Islam sans personne pour exécuter la règle de la Shari'ah sur lui, puisque la question de l'apostasie n'était plus considérée comme une question vitale, et c'est ce qui s'est passé. De même celui qui dispute le pouvoir après que le calife ait été établit doit être exécuté tout comme celui se lève contre le calife ou lui dispute l'autorité. Les crimes de Mustafa Kemal furent nombreux en plus d'avoir collaboré avec l'ennemi et trahit le calife, il provoqua la sédition dans le pays. Or les tribunaux islamiques sur ce point sont aussi très clairs.

L'Islam a fait de l'unité de l'Oummah Islamique et de l'unité de l'état l'une des questions vitales et a fait de la mesure prise à son égard une mesure de vie ou de mort. Ainsi, il trancha la question et la mesure.

Cela se manifeste dans deux cas : l'un est la question de la pluralité de califes et l'autre est la question des rebelles. Il a été rapporté sous l'autorité de 'Abdallah Ibn 'Amr Ibn al-'As (radhiyallahou 'anhou) qu'il entendit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « *Celui qui a promis son allégeance à un Imam lui donnant l'étreinte de sa main et le fruit de son le cœur lui obéira aussi longtemps qu'il le pourra, et si un autre vient se disputer avec lui, tu devras frapper le cou de cet homme*. »

Il a également été rapporté sous l'autorité d'Abou Sa'id al-Khoudri (radhiyallahou 'anhou) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Si une allégeance a été pris pour deux califes, tuez le dernier d'entre eux*. » Par conséquent, il fit de l'unité de l'état une question vitale en interdisant la pluralité des califes et en ordonnant l'exécution de celui qui tente d'établir une pluralité dans le Califat, à moins qu'il ne se rétracte.

Il a également été rapporté sur l'autorité d'Ajrafa (radhiyallahou 'anhou) qui a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « *Celui qui vient à vous alors que votre affaire a été unie sous un seul homme, dans l'intention de creuser un fossé entre vous ou de fragmenter votre groupe, tuez-le*. » Par conséquent, il fit de la question de l'unité de l'Oummah et de la question de l'unité de l'état une question vitale en interdisant la fragmentation du groupe et en ordonnant le meurtre de celui qui tente de la provoquer, à moins qu'il ne se rétracte.

Quant aux rebelles, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, dit : « **Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'Allah**. » Qur'an 49 : 9

Il en est ainsi parce que la rébellion contre celui dont l'Imama des Musulmans a été établi, à savoir celui qui a été établi comme calife des Musulmans, est interdite, en raison du fait que la rébellion conduit à la désunion des Musulmans, à l'effusion de leur le sang et le gaspillage de leurs richesses.

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Celui qui se rebelle contre ma Oummah alors qu'elle est unie, frappe son cou avec l'épée qui qu'il soit*. » Par conséquent, ceux qui se rebellent contre l'Imam sont considérés comme des rebelles. Ils devraient être invités à se repentir et leurs doutes devraient être dissipés, mais s'ils persistent, ils devraient être tués.

En interdisant la pluralité de l'état et la rébellion contre lui et en interdisant la division de l'Oummah, l'unité de l'état et celle de l'Oummah devient une question vitale, car le Législateur, à Lui les Louanges et la Gloire, décrète que la mesure à entreprendre envers ceci est une mesure de la vie et de la mort. Par conséquent, celui qui commet un tel acte doit se repentir ou être tué. Les Musulmans le mirent en œuvre et avaient l'habitude de le considérer comme l'une des questions les plus importantes et les plus critiques. Ils ne furent jamais indulgents à cet égard envers un Musulman quel qu'il soit. 'Ali (radhiyallahou 'anhou) n'a jamais été indulgent avec Mou'awiyyah (radhiyallahou 'anhou), ni lui envers 'Ali, ni les Omeyyades ou les Abbassides avec les Khawarij, et les faits établis à ce sujet sont innombrables. Cependant, lorsque le Califat devint faible et que la compréhension de l'Islam déclina, les Musulmans gardèrent le silence sur la séparation des Terres Islamiques du corps du Califat. Ainsi, un fossé fut creusé entre les Musulmans et ils se divisèrent dans plusieurs états, malgré le fait que la séparation de tout pays du corps de l'état est une question vitale qui stipule soit le repentir

des rebelles, soit la guerre contre eux, quel que soit le coût en vies ou en richesse.

La situation atteignit le point où les Musulmans vivaient dans plusieurs états et le Califat devint aussi l'un de ces états. La situation s'aggrava même au point que certains Musulmans commencèrent à appeler à une ligue islamique, où le Califat conclurait des accords avec les états qui se seraient séparés d'elle. De cette manière, le Califat approuverait leur séparation et cela soutiendrait la désunion des Musulmans afin qu'ils se transforment en plusieurs peuples et nations, malgré le fait qu'il s'agissait d'une question vitale et malgré le témoignage explicite des Hadiths sur le repentir ou la mort. Par conséquent, ce n'est pas une surprise lorsque Mustafa Kemal déclara le démembrement de la Turquie du reste des Terres Islamiques, et même lorsqu'il déclara son approbation de céder les Terres Islamiques aux mécréants pour décider de leur sort parce que la question fut reléguée d'être une question vitale. Ainsi, la calamité eut lieu et les Musulmans devinrent indifférents à devoir vivre dans plusieurs états et à être divisés en plusieurs peuples et nations. C'était uniquement parce que la question de l'unité de l'Oummah et la question de l'unité de l'état n'étaient plus considérées comme des questions vitales et que la mesure prise à leur égard n'était plus une mesure de vie ou de mort. Il est donc impératif de remettre cette question à sa juste place et de la considérer comme une question vitale, empêchant ainsi le démembrement de tout pays du corps du Califat, même si cela conduit à plusieurs années de combats et même si cela conduit au meurtre de millions de Musulmans.

De même, l'Islam fait de la manifestation de l'incrédulité flagrante (koufr) l'une des questions vitales et de la mesure prise à son égard une mesure de vie ou de mort. L'Islam détermine la question et la mesure.

Mouslim a rapporté dans le Hadith de ‘Awf Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *Des émirs seront nommés sur vous, et vous les verrez en train de faire de bonnes actions aussi bien que des mauvaises. Celui qui hait leurs mauvaises actions sera exonéré de tout blâme, celui qui désapprouve leurs mauvaises actions est également en sécurité, mais celui qui approuve et suit est condamné*. » Il fut demandé : « Ô Messager d’Allah ! Ne devrions-nous pas les combattre avec l’épée ? » Il dit : « *Non, tant qu’ils continuent à établir la prière parmi vous*. »
Dans une autre narration : « Ils dirent : « Ô Messager d’Allah, ne devrions-nous alors pas les combattre ? » Il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit : « *Non, tant qu’ils continuent à établir la prière parmi vous*. »

Boukhari a rapporté sur l’autorité de ‘Oubadah Ibn as-Samit (radhiyallahou ‘anhou) : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous invita alors nous lui avons promis notre allégeance d’entendre et d’obéir dans le bonheur et le malheur, dans l’aisance et dans les difficultés et les mauvaises circonstances ; que nous ne nous disputerions pas avec les personnes en position d’autorité, à moins que l’on n’ait été témoin d’un Koufr flagrant dont on a une preuve concluante d’Allah. »

Dans la narration d’at-Tabarani, il est dit : « koufr évident, » et dans un récit d’Ahmad, il dit : « Tant qu’il ne vous ordonne pas de commettre un péché flagrant. »

Il a également été rapporté sous l’autorité de ‘Awf Ibn Malik al-Ashja’i (radhiyallahou ‘anhou) que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *Le meilleur de vos Imams sont ceux que vous aimez et ils vous aiment et qui prient pour vous et vous priez pour eux, et les pires*

de vos Imams sont ceux que vous détestez et ils vous haïssent et vous les maudissez et ils vous maudissent. » Nous avons demandé : « Ô Messager d'Allah, ne leur résisterons-nous pas alors ? » Il répondit : « *Non, tant qu'ils continueront à établir la prière parmi vous*. »

L'établissement de la prière se reflète dans l'établissement de la religion. Cela équivaut également à la règle de l'Islam et à la manifestation. Le koufr flagrant est le koufr manifesté dans les actions accomplies par le souverain, s'il juge par le koufr.

Par conséquent, le concept derrière ces Hadiths est que nous devons résister aux dirigeants s'ils ne parviennent pas à établir la règle de l'Islam et s'ils ne respectent pas ses rites, et que nous devons les combattre s'ils établissent la règle du Koufr. Aussi pour défier les personnes en autorité si nous assistons à un koufr flagrant. Les défier, c'est générer le défi même si cela conduit à les combattre. Il est mentionné dans *al-Fath* : « Les savants se sont mis d'accord sur l'obligation d'obéir au sultan dominant et d'accomplir le Jihad à ses côtés. Son obéissance vaut mieux que la rébellion contre lui, car cela épargne des vies et apaise la population. Cependant, ils en ont exclu le cas où le koufr flagrant est affiché par le sultan, auquel cas il serait interdit de lui obéir, il devrait plutôt être combattu par ceux qui sont capables, comme mentionné dans le Hadith. »

Ash-Shawkani a écrit dans son livre intitulé *Nayl al-Awtar* : « Ceux qui estiment qu'il est obligatoire de résister aux malfaiteurs avec l'épée et de lutter contre eux, ont utilisé comme preuve les textes généraux du Livre et de la Sounnah. » Par conséquent, la question de l'obligation de gouverner par l'Islam et d'empêcher le gouvernement de diriger par le koufr est une question vitale, car le Législateur, à Lui les Louanges et la Gloire, fait de la mesure qui devrait être prise à son égard une mesure

de vie ou de mort ; ainsi celui qui ne gouverne pas par l'Islam et gouverne par un système koufr devrait soit se rétracter, soit être tué.

Les Musulmans sont ordonnés de ne pas garder le silence sur ceux qui jugent autrement que par ce qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a révélé, car c'est une question vitale. Cependant, lorsque la piété s'est affaiblie dans l'âme des Musulmans et que leur compréhension de l'Islam s'est également affaiblie, il leur devint facile de garder le silence sur les califes et les dirigeants s'ils gouvernaient par le koufr en une seule affaire ; et lorsque leur faiblesse augmenta, ils trouvèrent facile de se taire sur les dirigeants s'ils gouvernaient par le koufr dans plusieurs domaines. La conséquence à long terme de ce silence fut que les dirigeants eurent l'audace de mettre en œuvre le koufr de manière flagrante. Les Musulmans d'Égypte gardèrent le silence lorsque le dirigeant mit en œuvre la loi civile française et abolit les règles de la Shari'ah. Les Musulmans gardèrent le silence dans l'État Islamique lorsque les règles du koufr furent établies en tant que constitution pour les Musulmans en 1909. Bien qu'ils se soient révoltés contre eux au début, ils restèrent silencieux par la suite. Par conséquent, ce n'est pas une surprise lorsque Mustafa Kemal détruisit le Califat et toutes les règles de l'Islam et déclaré le règne du koufr. C'était ainsi parce que les Musulmans ne considéraient plus cette question comme vitale, ainsi la calamité se produisit et il est devenu facile pour les Musulmans d'assister au koufr flagrant sans brandir l'épée pour l'enlever ; il devint même facile pour eux d'être gouvernés par le koufr sans le condamner. Pire encore, la majorité des Musulmans acceptèrent les règles du koufr, s'y habituèrent et abandonnèrent les règles de l'Islam par choix. Cette situation atteignit un tel point que les Musulmans acceptèrent le koufr et le réclamèrent, en plus de garder le silence sur lui et de ne pas le combattre. Tout cela parce que la question du pouvoir par un système koufr n'était plus considérée comme une question vitale et que la mesure

prise à son égard n’était plus celle de la vie ou de la mort. Il est donc impératif de remettre cette question à sa juste place et de la considérer comme une question vitale. Ainsi, la domination par un système koufr sera empêchée même si cela conduisait à plusieurs années de combats et même au massacre de millions de Musulmans et au martyre de millions de croyants. Ils sont bien morts par millions pour le koufr et sa défense !

Donc, la perception de toutes les questions vitales que le Législateur, à Lui les Louanges et la Gloire, a esquissé et déterminé et pour lesquelles Il a fait en sorte que la mesure à prendre à leur égard soit la vie ou la mort, s’affaiblit. Le lien entre ces questions et la ‘Aqidah Islamique s’affaiblit et furent relégués de leur position au point où elles n’étaient plus perçues comme des règles très critiques de la Shari’ah, pour lesquelles les armes devraient être prises ; ainsi, elles furent relégués de la position dans laquelle le Législateur, à Lui les Louanges et la Gloire, les avait placés, c’est-à-dire qu’ils ont été relégués de la position de la question vitale. Par conséquent, la mesure que la Shari’ah a décrétée à leur égard ne fut plus considérée comme une résistance par la force pour supprimer le règne du koufr et rétablir le règne de l’Islam. Par conséquent, la question de la destruction du Califat et de la suppression du système islamique ne fut pas perçue comme une question vitale, et le fait que cette question était vitale ne fut pas une considération dominante. Donc Mustafa Kemal poursuivit son action, détruit le Califat et raya l’Islam de la carte politique sans que personne ne prenne les armes contre lui et ne le combatte. Par conséquent, la destruction du Califat par les mécréants et leur retrait du système de l’Islam de l’existence se déroulèrent avec facilité et simplicité, sous les yeux de millions de Musulmans. Si les Musulmans avaient été à l’époque conscients du fait que cette question était vitale, dont dépendaient le sort des Musulmans et le sort de l’Islam et que la mesure nécessaire à son

égard était de prendre les armes et de combattre Mustafa Kemal, les Musulmans n'auraient pas reçu ce coup, cette horrible calamité et cette tragédie majeure. Par conséquent, l'incapacité des Musulmans à se rendre compte que cette question était une question vitale qui nécessitait une mesure de vie ou de mort, fut la cause de la calamité qui les frappa.

Établir le Califat et la Loi par ce qu'Allah a révélé est la question vitale pour les Musulmans

Les Musulmans vivent actuellement les épreuves les plus sévères et les pires épreuves. Le remède effectif pour eux réside dans la perception de la question de savoir si leurs problèmes sont vitaux ou non, et dans la prise d'une mesure de vie ou de mort pour chaque question vitale. Cela est particulièrement nécessaire si la question en question englobe toutes les questions vitales réunies. Tant que cette perception n'est pas réalisée d'une manière qui domine sur l'âme des gens et les atmosphères qui les entourent, les Musulmans continueront d'être dans un état constant de déclin et de dégénérescence, et ils ne s'élèveront jamais parmi les nations. Par conséquent, il incombe aux Musulmans de discerner leurs problèmes vitaux et de faire en sorte que leur perception de ces problèmes trouve son chemin dans les cœurs, les âmes et les atmosphères générales qui les entourent afin que cela devienne une perception qui les pousse à entreprendre ce que les questions vitales nécessitent en termes de mesures de vie ou de mort ; et ceci avec une résolution inébranlable et un zèle implacable. Tel est le problème, et c'est la base de tout ce que les Musulmans tentent d'entreprendre pour faire face à la réalité à laquelle ils sont actuellement confrontés.

La réalité des Musulmans aujourd'hui est ressentie par chaque musulman ; il ne nécessite aucune explication ni aucune élaboration. Leurs terres sont gouvernées par des systèmes de mécréance et elles

sont divisées en plus de quatre types d'entités, y compris les États, les Émirats, les Sultanats et les Royautés de Sheikhs. Ils sont trop faibles pour tenir tête aux mécréants ou simplement parce qu'ils les aiment. Par conséquent, la principale préoccupation de chaque pays du Monde Islamique est de devenir une Patrie Islamique et de s'unir ensuite avec le reste des Pays Islamiques. Cette question est une question vitale; c'est d'ailleurs l'ensemble des enjeux vitaux réunis ; il est donc impératif d'entreprendre les mesures nécessaires comme une question de vie ou de mort de vie ou de mort.

Cette question vitale, qui est la question de la transformation des terres en Patrie Islamique et de leur union avec le reste des Terres Islamiques, est un objectif que les Musulmans visent à atteindre, et la méthode qui devrait être entreprise pour atteindre cet objectif est celui de rétablir le Califat. Par conséquent, le problème auquel sont confrontés les Musulmans aujourd'hui est l'établissement du Califat en tant que système au pouvoir par lequel la transformation des terres en un foyer islamique est réalisée et par conséquent de les unir avec le reste des terres de l'Islam.

Il devrait être absolument clair que ce à quoi font face les Musulmans aujourd'hui n'est pas simplement la nomination d'un calife en disant que c'est un devoir suffisant pour les Musulmans, selon ce qu'Ibn Omar (radhiyallahou 'anhoum) a rapporté du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui a dit : « *Et celui qui meurt sans Imam pour le groupe qui le gouverne, sa mort est la mort de Jahiliyyah*, » ce qui en fait une question non vitale. Ils doivent plutôt établir ce qui nécessite pour générer le système califal en tant que système au pouvoir, et la réalité de cette tâche est plus grande que la nomination d'un calife, bien que l'établissement du Califat nécessite la nomination d'un calife.

L’établissement du Califat est définitivement une question vitale, car en plus d’être une méthode pour transformer nos terres d’une patrie mécréante en une patrie islamique, son établissement vise également à détruire le koufr et ses systèmes qui sont mis en œuvre, ce qui est une question vitale.
La méthode pour résoudre le problème des Musulmans est une question vitale et parce que la preuve de la Shari’ah de la Sounnah indique que c’est une question vitale. Ainsi, il est impératif d’entreprendre à son égard la mesure de la vie et de la mort. Cependant, puisque la mécréance est assise sur la poitrine des Musulmans et que leurs affaires sont tombées entre les mains de mécréants, les hypocrites et les apostats, ils n’ont pas cessé d’essayer de se libérer du nœud coulant de l’autorité du koufr et de l’hégémonie de ses maîtres et agents. Par conséquent, c’était le manque de perception parmi le groupe de Musulmans, qui les a dépouillés de leur qualité de groupe ou d’Oummah de leur volonté de subir des préjudices, des emprisonnements et la torture, en plus d’endurer la pauvreté, la dévastation et la mort, quelque chose qui ne peut jamais être détaché de la lutte sur les questions vitales. Par conséquent, ces tentatives étaient prédestinées à un échec inévitable et elles ne réussirent pas à faire un pas vers l’avant pour résoudre le problème pour lequel ils se battaient.

Les Musulmans n’avaient pas besoin de beaucoup de réflexion et de méditation pour se rendre compte que leur problème était vital. Car il était évident dès le premier moment, tout comme il est évident aujourd’hui pour toute personne voyante qu’il est rationnellement impossible pour les mécréants de permettre à l’Islam de revenir sur la scène politique (au pouvoir), tant qu’ils ont un iota d’oppression contre ceux qui y travaillent. Le rang des apostats et des hypocrites n’est pas inférieur en termes de crime et d’oppression. Ils jetteront tout ce qu’ils ont en termes de pouvoir sur le champ de bataille pour combattre ces

croyants qui visent à leur prendre le pouvoir afin d'établir les règles d'Allah et de protéger les saintetés d'Allah en établissant les Codes Pénaux d'Allah Exalté.

Il sera impossible que toute tentative entreprise par les Musulmans dans ce dossier porte ses fruits à moins qu'ils ne la considèrent comme une question vitale, dont la réalisation dépend de la mesure de la vie ou de mort. Il faut dire franchement aux Musulmans, qu'il s'agisse d'individus ou de groupes, qu'ils n'ont d'autre choix que de mener la lutte contre la mécréance sur la base des mesures de vie ou de mort car la nature du problème en question nécessite de telles mesures et parce que la Shari'ah a décrété de telles mesures dans le Livre et la Sounnah.

En outre, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous a appris comment déterminer nos problèmes et nous a ordonné d'entreprendre des mesures de vie et de mort pour chaque question vitale. Quand Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, lui envoya le Message de l'Islam, et quand il commença à transmettre la Da'wah à travers la lutte intellectuelle, il détermina que son problème était le triomphe de l'Islam et il entreprit à cet égard la mesure de la vie et de la mort. On rapporte que quand son oncle Abou Talib lui dit ce que Qouraysh voulait de lui, c'est-à-dire que Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'abstienne de les attaquer et quand il lui dit : « Épargne-moi et toi-même, et ne me met pas un fardeau plus grand que je ne peux supporter. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui dit : « *Ô oncle, par Allah, s'ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma gauche pour que j'abandonne cette affaire, je n'y renoncerais pas jusqu'à ce qu'Allah l'ait fait triompher ou que j'y périsse*. »

Quand il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) établit l'État accomplit le Jihad par l'épée, il détermina également que sa question était le triomphe de

l’Islam et il entreprit à cet égard la mesure de la vie et de la mort. Il a été rapporté que quand il était à Ousfan, à deux jonctions de La Mecque en route pour exécuter la ‘Oumrah, il rencontra un homme des Bani Ka’b et lui demanda s’il avait des nouvelles de Qouraysh. Sa réponse fut : « Il y a certains des Qouraysh qui ont entendu parler de votre arrivée et sont sortis vêtus de peaux de léopards et campé à Dzou Touwa en jurant que tu n’entreras jamais à La Mecque à leur mépris. Cet homme Khalid Ibn al-Walid est avec leur cavalerie qu’ils ont envoyée d’avance à Qoura al-Ghamim. Sur ce le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « *Malheur à Qouraysh ! La guerre les a dévorés. Quel mal auraient-ils souffert s’ils m’avaient laissé, moi et le reste des Arabes, suivre notre propre chemin ? S’ils me tuent, c’est ce qu’ils voulaient, et si Allah me donne la victoire sur eux, ils entreront en groupe dans l’Islam. S’ils ne le font pas, ils se battront tant qu’ils en auront la force ; alors à quoi pensent les Qurayshites ? Par Allah, je ne cesserai de me battre pour la mission qu’Allah m’a confiée jusqu’à ce qu’Il la fasse triompher ou que ce cou soit coupé*. » Puis le Messager d’Allah continua sa marche jusqu’à ce qu’il atteigne al-Houdaybiyah.

Dans ces deux cas : transmettre la Da’wah à travers la lutte intellectuelle ou la transmettre à travers le Jihad, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a déterminé que sa question était le triomphe de l’Islam, et il en a fait un enjeu vital, entreprenant ainsi à son égard la mesure requise et inévitable dans les deux cas, c’est-à-dire la mesure de la vie et de la mort. Par conséquent, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit en premier lieu : « *Ô oncle, par Allah, s’ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma gauche à condition que j’abandonne cette affaire, jusqu’à ce qu’Allah la fait triomphé ou que je périsse, je n’y renoncerai pas*. »

Et il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit ensuite : « *Par Allah, je ne cesserai de me battre pour la mission qu’Allah m’a confiée jusqu’à ce qu’Il la fasse triompher ou que ce cou soit coupé*. » Si le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’avait pas fait de cette question une question vitale et s’il n’avait pas pris la mesure de la vie et de la mort à son égard, l’Islam n’aurait pas triomphé, ni en transmettant la Da’wah par la lutte intellectuelle, ni en la transmettant à travers le Jihad avec l’épée. Ceci est similaire à la réalité des Musulmans d’aujourd’hui, à savoir la domination des systèmes de mécréances sur eux et l’hégémonie des mécréants et des hypocrites sur eux ; s’ils ne traitent pas leur problème comme une question vitale, et s’ils n’entreprennent pas la mesure de la vie ou de la mort à son égard, leur effort ne rapportera rien et ils ne pourront pas faire un seul pas en avant.
Par conséquent, chaque musulman, au milieu de cette mécréance dominant les terres islamiques, doit travailler à l’établissement du Califat comme une méthode pour transformer son propre pays en un foyer islamique et l’unir avec le reste des terres islamiques et de transmettre la Da’wah au monde afin de faire triompher l’Islam, tout en réitérant avec foi, illumination et conscience la parole du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « *Par Allah, s’ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma gauche à condition que j’abandonne cette affaire, jusqu’à ce qu’Allah la fait triomphé ou que je périsse, je n’y renoncerai pas*, », et sa parole :« *Par Allah, je ne cesserai de me battre pour la mission qu’Allah m’a confiée jusqu’à ce qu’Il la fasse triompher ou que ce cou soit coupé*. »

Finalement après l’expulsion du calife et la destruction du du Califat, les mécréants, pour fêter leur coup majeur, décidèrent de manger une dinde rôtie à la fin de chaque année pour commémorer l’évènement ! D’où l’origine de la dinde rôtie en fin d’année. Dinde se dit « turkey » en

anglais, comme la Turquie ! Réjouissez-vous car en fait, ils ne se sont que détruits eux-mêmes contrairement à ce qu'ils pensent !

Et Il n'y a de Puissance et de Force qu'en Allah Exalté.

Avant notre conclusion les prochains chapitres reviennent sur une partie des expéditions navales ottomanes.

Abrégé d'une partie des expéditions navales ottomanes

Les chefs d'œuvre des maitres dans les expéditions en mer

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux
Il convient pour le titre de l'épopée du conquérant du monde d'être gracié et louangé au Propriétaire de la terre et du temps. C'est parce qu'Allah a renforcé les soldats musulmans avec le verset qui dit : « …**et que Nos soldats auront le dessus** » Qur'an 37 :173 et qu'Il mettra la peur dans le cœur des ennemis de la religion par la promesse du verset clair : « **Nous allons jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants**. » Qur'an 3: 151. Il, Exalté soit-Il, a de même lié la victoire et le triomphe à la patience et la persévérance en disant : « **Lorsque vous rencontrez une troupe (ennemie), soyez fermes**. » Qur'an 08 : 45

Il est également approprié que les prières et les salutations ainsi que les invocations et les louanges qui apportent la bonne fortune soient envoyées au maître des gens, Muhammad Mustafa (sallallahou 'aleyhi wa sallam) parce qu'il donna la bonne nouvelle à cette Oummah bénie par ses mots précieux « *des pays seront ouverts pour vous*. » Que l'invocation « qu'Allah soit satisfait d'eux et que la paix soit sur eux » soient un présent pour tous les gens de sa famille ainsi que ses descendants et ses Compagnons jusqu'au Jour de la Résurrection.

Ceci dit : Il arriva qu'après mille cinquante-cinq années après l'émigration du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de la Mecque à Médine (1645), la conquête de Crète, qui confirma les paroles miraculeuses du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), eu lieu parmi les conquêtes de l'Islam et en moins de dix ans, tous ses autres forts à

l’exception de celui de Candia, qui était la capitale de cette île, tous ses coins et domaines passèrent aux mains des Musulmans. Un grand nombre d’incidents se produisirent sur la terre et la mer en raison de cette conquête de la Crète. La négligence et les insuffisances dans l’exécution de la conquête permirent aux mécréants, puissent-ils être détruits, de devenir odieux et créèrent une apparence comme si ils étaient en train de gagner contre les Musulmans. Un effort religieux devint donc nécessaire pour que les Musulmans l’emportent sur eux. En tant que maitre des poètes Mutanabbi dit dans le couplet :
« Si vous n’avez pas de pouvoir ou de propriété à donner comme cadeau,
Alors les mots s’élèvent même si l’état / situation ne le fait pas, »
Ce qui signifie que si vous êtes incapable de donner des cadeaux, vous pouvez dire de la poésie qui pourra atteindre là où votre état ne vous le permettrait pas.

Hajji Halife écrivit sur la façon dont les derniers Sultans affrontèrent les ennemis maudits et comment ils les vainquirent, les guerres navales des capitaines utiles et pirates, les pensées et les mesures de certaines personnes expérimentées et sages, certains sujets importants liés à la marine et la guerre afin de renforcer l’Empire Ottoman et d’effrayer et disperser la communauté des ennemis de la religion et il l’appela *Tuhfetü al-Kibâr fi-asfâri al-bihâr* (les chefs d’œuvres des maîtres dans les expéditions en mer). Après l’avoir terminé, il le présenta à Sa Majesté le Sultan Muhammad Khan, puisse Allah rendre ses propriétés éternelles et qu’Il affermisse son règne jusqu’à la fin du temps, qui est notre bienfaiteur, l’homonyme de notre Prophète exalté (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le Sultan des deux terres et les deux mers, le serviteur de La Mecque et Médine honorées, un Sultan qui est le fils d’un Sultan et le fils du Sultan Ibrahim. Nous espérons qu’il réfléchira sur ce qui est dit dans ce livre et qu’il sera assez aimable pour l’utiliser.

Ce petit travail comporte une introduction, deux parties et une conclusion.

Introduction

Sur l'indication des lieux liés aux matières que nous avons l'intention de relater et la démonstration des frontières.

Eclaircissement : Ce n'est pas un secret que l'une des choses que doivent savoir ceux qui dirigent l'état, prendre des mesures à leur sujet et connaître est la science de la géographie. S'il n'est pas facile de saisir et d'apprendre l'état de l'ensemble de la Terre, il faut au moins connaître la carte du pays de l'Empire Ottoman et la description des pays qui ont des limites adjacentes pour que l'on puisse faire les préparatifs conséquents quand il est nécessaire de faire une campagne militaire et d'envoyer des soldats dans un endroit. Entrer dans le territoire ennemi et prendre les précautions nécessaires pour garder et protéger les zones frontalières sera ainsi facile. En outre, il ne suffit pas de consulter les personnes qui ignorent cette science, même si elles sont indigènes. C'est parce qu'il y a beaucoup de peuples autochtones qui n'ont pas la capacité de connaître ou de décrire leurs propres pays. Ce qui suit suffit comme guide et témoin de la nécessité de cette science : Les mécréants, puissent-ils être détruits, découvrirent le Nouveau Monde, s'étendirent au Sind et à l'Inde puis les saisirent en mettant l'accent sur ces sciences et en y prêtant attention. Une nation méprisable telle que les Vénitiens, dont le rang parmi les rois mécréants n'est que du degré de Duc et qui ont acquis une réputation de pêcheurs parmi eux, ont atteint les Dardanelles du pays de l'Empire Ottoman et confronté l'état dont la gloire est grande et qui gouverne l'Orient et l'Occident. Par conséquent, nous dessinerons la totalité de la Terre en deux cercles,

puis la Mer Méditerranée et la Mer Noire sur une page afin de montrer les endroits qui sont considérés. Ensuite, nous écrirons la situation de la frontière vénitienne et de l'Autriche afin que l'on puisse, à première vue, être informé de l'état de la Terre et des frontières du pays de l'Empire Ottoman et que, ce sera alors une préparation pour commencer les mesures pour les campagnes terrestres et maritimes. On peut ainsi savoir où se trouvent Venise, le château de Zadra, l'île de Corfou et dans quel genre d'endroits ils se trouvent. Ainsi, la Terre, avec toutes ses mers et ses terres, est telle qu'elle apparaît dans ces deux cercles. Le premier cercle est une moitié de la Terre et une partie de celle-ci qui est connue depuis les temps anciens et qui est peuplée de gens. Le second cercle est son autre moitié qui a été découverte plus tard et qui s'appelle le Nouveau Monde. (Il y a des cartes.)

Explication de la Terre

Les parties de la Terre, qui restent au milieu de l'univers par les forces d'attraction et de répulsion, qui se sont élevées au-dessus de l'élément de l'eau et se sont surélevées par endroits, sont celles qui ont été peintes en rouge et jaune dans ces deux cercles tels qu'ils ont été élaborés et mis en vigueur par les spécialistes de la science de la géographie. La couleur jaune indique la terre, la couleur rouge indique les continents et les îles et la couleur bleue indique la mer. La ligne tracée au milieu des deux cercles est l'équateur. Les deux cercles rouges sur ses deux côtés indiquent la déclinaison et la fin de l'orbite du Soleil au Sud et au Nord. A part ceux-ci, l'orbite polaire et les signes du zodiaque ont été tracés entre les longitudes et les latitudes. Les longitudes et latitudes des pays sur Terre, et la détermination d'un lieu ou d'un emplacement dépendent de ce calcul et il est connu par cette règle. Nous les avons expliqués en détail dans notre livre *Cihânnümâ*, qui est la traduction du Livre d'Atlas. Il suffit ici de dire que chaque cercle

a trois cent soixante degrés et que chaque degré a une distance de trois menzils. La distance autour du monde est de mille quatre-vingt menzils. Dans cette période, celui qui va vers l'ouest revient de l'est, cela a été prouvé par des témoins. Alors les savants de cette science divisent la carte du monde en quatre. Ils supposent une ligne théorique du détroit de la Méditerranée, du détroit de la Mer Noire, du détroit de la Mer d'Azov et les Dix Eaux jusqu'à ce que l'océan est atteint et la zone à l'ouest de cette ligne est appelée Europe. La région à l'est de cette ligne s'appelle Asie, les terres de l'Abyssinie et de l'Egypte, que séparent la Méditerranée et la Mer de Kulzum, s'appellent l'Afrique et le nouveau monde s'appelle Amérique. Actuellement, l'Empire Ottoman a une part de trois sections de ceux-ci. Nous avons dessiné une partie de l'Europe, de la mer Méditerranée et de la Mer Noire sur la même page afin de montrer ceux qui partagent leurs frontières. Les noms des pays des mécréants et du côté bosniaque ont également été écrits. C'est la page qui peut être utilisée comme guide si nécessaire. (Il y a une carte.)

Explication de la page

La Mer Méditerranée, qui a été dessinée sur cette page, est, à l'exception de l'océan, la plus grande des six mers qui se trouvent dans les parties du monde habitées par les hommes. Elle s'étend du détroit de Gibraltar, qui est à quinze degrés de longitude et trente degrés de latitude, jusqu'aux côtes de Shaam sur soixante-dix longitudes (la province de Shaam était composée de la Syrie, du Liban et de la Palestine). Ses frontières méridionales sont le Maroc, Tilimsen, l'Algérie, la Tunisie, Mahdiyyah, Jerba, Tripoli, Alexandrie d'Egypte et Damiette. Le Maghreb et le côté arabe finissent à Arish. Ses côtes orientales sont Gaza, Acre, Beyrouth, Tripoli (Tarablous Shaam) et Payas. Ses rives nord sont Silifke, Anamur, Alanya, Antalya et le cap de Tekir ainsi que les côtes d'Anatolie d'Izmir jusqu'au détroit. Elle prend fin en face de l'île

de Ténédos. Quand on entre des Dardanelles, il y a une mer d'environ sept cents milles jusqu'à atteindre le Bosphore d'Istanbul. Les rivages de cette mer sont Kapidaği, Mihaliç, Mudanya, la baie de Gemlik, Izmit, Istanbul, Çekmece et Gallipoli. Elle contient les îles Marmara, d'Emîr Ali et Kizil. Quand on sort des Dardanelles, les rivages rouméliens sont Ece Plain, Inöz, Kavala, Ayanoroz, Lonkoz, Kesendire, la baie de Salonique, les Baies de Koloz et Izdin, l'île d'Evia, Athènes, Anabolu et le Cap de Menekfle sur le Péloponnèse. Ce Cap de Menekşe du côté roumélien est semblable au Cap de Tekir du côté anatolien en termes de l'abondance de ses coins et passages. Les deux pointes de l'île de Crète s'étendent vers les pointes de ces deux caps et la plupart des autres îles de la Méditerranée se trouvent dans le milieu de cette zone. Par conséquent, cette zone est appelée (la zone) entre les îles. Toutes ces îles ont été capturées de Venise et de Gênes mais seule l'île de Tinos est restée entre les mains des Vénitiens. Elle fut aussi capturée précédemment mais échangée pour le Château de Menekşe comme il a été jugé nécessaire. Les noms et les formes de ces îles ont été écrits. Une explication de ceux-ci prendrait trop de temps ; ainsi, cela n'a pas été fait parce que notre objectif est de parler des rives albanaises et bosniaques. Quand on pivote du Cap de Menekşe vers les rives du Péloponnèse, on franchit les Caps de Manya, Moton et Holomuy qui prennent fin à Badra. C'est une distance de deux cents milles au total.

Les îles vénitiennes sur les rives du Péloponnèse

De l'autre côté des rivages que nous avons mentionnés, les îles qui sont entre les mains des Vénitiens sont les suivantes : l'île de Cythère est à quinze milles du cap de Menekşe et son périmètre est d'environ soixante milles. Elle a un château fort. L'île de Zaklisa est à quinze milles à l'ouest du cap de Holomuç avec un périmètre d'environ quatre-vingts milles. C'est une île montagneuse avec un château fort.

Les rives de la province d’Albanie

Ce pays est écrit comme « Albanie » dans le Livre d’Atlas. Préveza est à cinquante-six milles du bord de la Baie de Lépante, puis Delvina est à quatre-vingts milles de Préveza, Avlonia est à soixante milles de là, Diray est à cent milles de là, Nova à cent milles de là. Si l’on contournait le port d’Injir de l’île d’Ayamavra qui se trouve près de ces rives, on peut voir le Château de Préveza près du début de la Baie de Narda. Ensuite, **Parga** est un château vénitien qui surplombe le niveau de la mer. La montagne de Mazarak derrière elle a beaucoup d’endroits rocailleux, des moulins à eau et des villages du côté nord de celle-ci. Ensuite, il y a le port de Qanak qui est un port célèbre à travers l’île de la Baie. Un château a été construit là-bas et qui était une bonne décision.
Après être passé cela, il y a un lac avec des barrages pour pêcher et qui est un lagon. Il est dit qu’un château à l’entrée de celui-ci a été capturé par l’un des guerriers de cette région qui est de Venise. Puis, il y a les châteaux de Leş, Alexandrie, Ülgün-bar, Padoue et Nova dans la direction du Cap de Diray vers le nord. Le château à l’entrée de la baie de Kotor s’appelle Kastel Nova, ce qui signifie « le Nouveau Château. » Quand on entre à dix-huit milles à l’intérieur de cette Baie, il y a le Château de Kotor qui se trouve à l’intérieur du pays ottoman. C’est au bord d’une montagne et les rivières coulent des deux côtés de celle-ci, il n’a pas été possible de la conquérir.

Les îles qui sont proches de ces rivages

Il y a d’abord les îles Kafallinia à travers l’entrée de la Baie de Lépante et ce sont deux îles. L’un d’eux s’appelle Grande Kafallinia et son périmètre est de cent cinquante milles. Son château fut pris précédemment mais il fut repris par les Vénitiens après la conquête de Moton. Cette île est à

vingt milles au nord de Zaklisa. La Petite Kafallinia n’a pas de fort et est du côté nord. Incir, le Port d’Ayamavra est à six miles de Kafallinia. Puis Bahşilar, qui est à travers Parga et a un périmètre de trente miles, est une île qui a un beau temps et qui est à environ dix-huit milles de la côte. Ensuite, l’île de Corfou est sur le chemin de la Delvine Sancak à travers les rives de Mazarak. Elle a quarante milles de Parga et à six milles du bas du château du port de Qanak. C’est une île prospère et célèbre avec une circonférence de cent quatre-vingt-dix milles. Son château robuste et fortifié a été construit dans la mer à travers la rive et est relié à la terre d’un côté. Jadis, il appartenait aux souverains chrétiens qui régnaient sur l’Albanie et passa à une femme par héritage. Alors les Vénitiens pénétrèrent dans l’île après 803 (1400/1401) et lui prirent son île. Ils fortifièrent son château et transformèrent cette île en place stratégique pour la Mer de Corfou et qui servirait de dépôt pour les équipements militaires. En fait cette île était un « lieu d’observation » qui était proche de la Mer de Corfou et donc le capitaine Kemal demanda à plusieurs reprises de la conquérir auprès du Sultan Souleyman Khan en disant « c’est comme la prunelle de Venise. » Plus tard, le Sultan, qui avait atteint le pardon de Dieu, l’assiégea par terre et mer en 943 (1537 après J.-C.) et les détails seront rapportés plus loin.

Le Fort de Corfou

Le château de Corfou est un fort robuste avec une circonférence d’environ trois miles, comme cela est écrit dans *Bahriyye*. Il y a environ dix-huit mille maisons à l’extérieur. Les Vénitiens construisirent deux châteaux sur deux collines à l’intérieur des murs de ce château et creusèrent dessous des tunnels avec des routes souterraines et des abris pour s’échapper et les utiliser si nécessaire. Les murs du château sont entourés par la mer. Il a un port construit en face du château. Les galiotes entrent et les galions restent à l’extérieur. Entre l’île de Corfou et

la côte se trouve un détroit d'environ un mille et demi. Les soldats traversent ce détroit lorsque cela est nécessaire. Les îles mentionnées ici sont les célèbres îles de Venise à l'extérieur. En dehors de celles-ci, il y a beaucoup d'îles à l'intérieur de la Mer de Corfou. Cependant, la Mer de Corfou s'étend de Karaburun, près d'Avlonia, à soixante milles au sud de cette île, jusqu'au cap de Santa Maria, sur la côte de Pulya, et d'un détroit de soixante milles jusqu'à la mer, appelé la Baie de Venise jusqu'à la ville de Venise, qui est à cent cinquante milles de latitude et à sept cents milles au nord. Les côtes orientales de cette mer sont celles d'Albanie, de la Bosnie-Herzégovine et de la Croatie ; à l'ouest se trouvent Lombardie et Ankona dans le pays italien et Pulya Piyana en Europe.

Les rives de la Bosnie-Herzegovine : Dubrovnik

Le château est un lieu dix-huit miles au nord de la Baie de Kotor, qui a été mentionné ci-dessus, après avoir passé le château de Nova et c'est la place d'un peuple qui paye le tribut. Ses cantons sont adjacents à Gabele et Mostar du *sancak* d'Herzégovine et Şibenik est à deux cents milles de ce château. Gabele est un appontement sur le ruisseau de Mostar. Il a un capitaine. Il y a, à travers, deux longues îles de Venise qui s'appellent Birac et Lesina. Ispilit, [7] qui est au sud de Gabele, est un port célèbre entre les mains de Venise et c'est un appontement de la Bosnie. Kilis est un château robuste qui est proche de lui et sur une terre élevée. Venise l'a capturé récemment et il est nécessaire d'essayer de le recapturé. Au sud de ceci, se trouve Şibenik, qui est un château fortifié et un port avec une grande étendue en face de lui. Une grande rivière coule de la direction nord-nord-ouest et rejoint la mer à ce port. Il y a une montagne sur le côté terrestre de ce château qui est plus élevée que le château. Tekeli Bacha l'avait bombardé à partir de là. Zadra est un château fort situé à vingt milles au sud de Şibenik pratiquement cerclé

par la mer et il n’y a qu’un seul chemin vers la terre. Il y a le château d’Iskradin au milieu de ces deux châteaux où la rivière Kirka atteint la mer. Cette rivière sépare les *sancaks* de Kilis et de Kirka. Venise a saisi les châteaux de ces *sancaks*. Cela complète les rivages de la Bosnie, c’est sa carte. (Il y a une carte.)

Explication des lieux à la frontière des Mécréants

Il y a les châteaux de Novigrad et Seyn sur la côte au sud de Zadra et ceux-ci sont entre les mains de l’Autriche. La zone derrière ceux-ci remonte à Obrovac, Bihac, Todornovi Banaluka et Kostanice qui sont à la frontière croate. La ville de Venise est à cent cinquante milles de Zadra. Le pays d’Istirya, qui a la forme d’un carré, est entouré par la mer sur trois côté et d’un côté par la terre. Il y a beaucoup de châteaux et de villes à l’intérieur et sur les bords de celui-ci. Certains d’entre eux sont dirigés par Venise et certains sont entre les mains de l’Autriche. Plus au sud, se trouve le pays de Firyoli qui s’appelle le pays du Forum et ils l’appellent Forum Culi. Culius est une grande province et cela signifie le Bazar du Kaiser. Une partie est derrière la ville de Venise. La source des rivières de Sava et Drava est dans ce pays. Il y a aussi beaucoup de villes et de châteaux. La plupart d’entre eux sont entre les mains de Venise. Si une campagne militaire à Venise devient nécessaire, alors l’un devrait aller dans ces pays. De toute manière, l’Empereur a un intérêt pour chacun d’eux. Les châteaux et les villes de ceux-ci sont tous écrits dans l’Atlas Mineur que nous avons traduit en turc.

La ville de Venise

Comme expliqué dans l’Atlas, la ville de Venise est appelée « **Vénésiya** » qui signifie « en grand nombre. » Ils l’appellent aussi Vineciya. C’est une grande ville qui compte une soixantaine de petites

îles. Il a été construit sur un sous-district qui se trouve à la fin de la Baie de la Mer qui est comme un lac. Ses eaux montent et descendent toutes les six heures. Dans les directions est et sud, certaines des îles sont devenues comme une barrière afin d'empêcher les inondations par la mer lorsque l'eau monte. Il a des routes vers la mer dans quatorze points. Cette ville est entourée de remparts et d'un château, et sa position dans la mer est sûre, c'est donc un endroit sûr qui ne risque pas d'être endommagé. Il y a des routes et des canaux parmi les maisons, et il est possible de se promener à pied ou d'y voyager en bateau et d'aller de maison en maison en bateau. Il y a quatre cent cinquante ponts faits de pierre et de bois au-dessus de ces eaux. La plus grande de ces routes s'appelle « Canal » et elle divise la ville en deux. Il y a un pont au milieu de ce qui est une merveille. Huit mille bateaux sont continuellement en mouvement dans la ville. Certains ont des nuances et sont luxueux. Ce sont les gondoles. Le périmètre de la ville est d'environ huit miles et il a soixante-quatre parotiyas (paroisses). Ses bâtiments officiels et privés sont très hauts, luxueux et richement ornés. Surtout l'église Saint-Marc, qui est le lieu des quatre apôtres de la Bible, est un bâtiment étrange et singulier. Il a été construit avec des pierres précieuses d'une manière artistique et luxueuse. Une dorure d'or fut appliquée à de nombreuses parties de celui-ci et d'innombrables choses inestimables ont été mises dans son trésor parce que c'est le donateur de la trésorerie. La ville de Venise, ses autres châteaux et navires ont bloqué les sots en disant : « C'est sa fondation pieuse» et ils se sont attaché les adultes et les jeunes parmi les Chrétiens avec de tels mensonges et tromperies. La ville a trois bazars adjacents. Il y a l'église que nous avons mentionnée sur la place du bazar principal. Deux grandes colonnes ont été érigées sur les côtés des barrières. Sur l'une d'elles est le signe de Saint-Marc et sur l'autre est la statue de Saint-Théodore. Ce signe est un lion avec des ailes. Le Saint-Marc mentionné ci-dessus était une personne forte à la langue acérée, ainsi ils ont fait

cette statue, qui démontre son état, une marque et un signe. La zone située entre ces deux colonnes est réservée aux personnes qui doivent être exécutées par pendaison. À l'intérieur de la ville il y a un arsenal, qu'ils appellent « Arsenalé, » avec un château fort qui a un périmètre d'environ deux miles. Là, l'armement et tous les approvisionnements nécessaires pour les campagnes navales sont produits et remplacés tous les jours et des canons sont fabriqués. Ils montrent aux visiteurs dans cet arsenal, les cordes et les outils qu'ils ont pris des flottes vaincues et des pirates navals ainsi que des navires et des drapeaux.

La situation du peuple

Il y a environ trois cent mille personnes dans la ville de Venise. Ceux-ci sont de trois rangs. Le premier rang est appelé « Patrisi » signifie les Cheikhs. Ceux-ci sont responsables du pays et des affaires gouvernementales. Leurs chefs d'entre eux sont appelés « doché » qui signifie duc. Ces personnes travaillent dans la gestion et la résolution des problèmes. Cependant, il ne peut rien faire sans le vote du peuple. Ceux du second rang sont appelés « stadino ». Ce sont les personnes qui écrivent, lisent et maintiennent l'ordre. Le troisième rang est ceux qui sont engagés dans l'artisanat et le commerce. L'état de ces derniers avait l'habitude d'être un « gouvernement de conseil ». Dans les cinq cent cinquante-cinquième années après la naissance du Christ, paix sur lui, il est devenu « tribinos » signifie la tête d'une tribu. Cela a duré deux cent cinquante-deux ans et il s'est transformé en un « duché » en 707 après J.C. Aujourd'hui, la date à laquelle ce livre est écrit est au début de 1067 après l'Hégire (octobre 1656 / février 1657). Le temps qui s'est écoulé entre le début du Duché Vénitien et aujourd'hui est de 950 ans. Mercator, qui est l'auteur du livre de l'*Atlas*, a beaucoup fait l'éloge de cette ville : il a dit que c'est une ville célèbre du monde et un port commun du monde, de nombreuses personnes du monde entier y

viennent pour y faire du commerce, ses habitants, ses biens et ses propriétés sont innombrables, c'est pourquoi les Chrétiens l'appellent « le paradis du monde.» Il a ajouté que même si elle traversa de nombreux incidents au cours du dernier millénaire et qu'elle subit de nombreuses calamités, elle n'est jamais tombé aux mains des étrangers et n'est pas devenu prisonnière. Un autre livre, « *Le Livre des Châteaux* » publié en Europe, dit en parlant de la ville de Venise : « Selon certains historiens, l'établissement de la ville de Venise était dans la quatre cent vingt et unième année après la naissance du Christ. Quand le peuple hongrois a attaqué, ils ont quitté la ville de Padoue sur la terre où ils vivaient et ont établi la ville de Venise sur ces îles. Plusieurs rivières viennent du pays de Lombardie et se jettent dans la mer. La nourriture de la ville passe principalement par ces rivières sur des bateaux. » La narration des livres européens a été accomplie à ce point. Mais le capitaine Piri dit ce qui suit dans Bahriyye. « Les navires qui veulent atteindre la ville de Venise depuis la mer arrivent d'abord à la ville de Peresne. La ville de Venise est à une centaine de kilomètres de là. On ne peut pas se passer de guide car il y a beaucoup d'endroits peu profonds. Ils prennent un guide de cette ville pour trouver le chemin et ils naviguent avec un fathomètre jusqu'à ce que le clocher de Saint-Marc apparaisse. Le clocher est une haute tour, donc qui apparaît en premier. Ensuite, ils s'ancrent où la ville apparaît. Un autre guide vient de la ville sur un bateau et navigue devant le navire et montre le chemin jusqu'à la ville. Il est interdit à ceux qui viennent de l'extérieur de servir de guide, et la zone autour des barrières s'ouvre et se ferme avec le flux et le reflux de la mer. Cette ville a également « des bateaux qui vendent de l'eau. » Ils remplissent leurs bateaux avec de l'eau comme un bateau, et ils le vendent en le mesurant avec un conteneur. Beaucoup de poissons sont pêchés dans cette ville. Ils ont des types spéciaux de bateaux de pêche comme les skimmers. Ils font le tour de la ville en les pêchant avec de l'eau et les vendent dans les rues. Il y a une île à l'est de la ville appelée Moran et

des verreries y sont fabriquées.

Les côtes d'Italie, de France et d'Espagne

Après avoir passé la ville de Venise, on croise Ancona, Peschici, Manfredonia, Brindisi, le Cap d'Otrante et le Cap de Santa Maria où se termine la Baie de Venise. Quand on tourne vers l'ouest, on arrive à Taranta et la Baie de Rosanno, le Cap de Crotone, Spartivento et le Cap de Reggio sur lequel se trouve Messine de l'île de Sicile. Il y a un courant entre eux comme dans le Bosphore à Istanbul. Ensuite, il y a la Nauplie et le Cap de Gazi et la Rivière Roman, mais la ville est un peu à l'intérieur de la terre. Les châteaux de Pantan et de Livourne sont originaires du pays de Florence qui est un Duché indépendant adjacent au pays pontifical. Plus au sud, Gênes est un autre gouvernement et partage une frontière avec Milan. Il y a ensuite les côtes de Savona, Nice, Akvalaort et Marseille qui appartiennent au pays français. Perpignan, Danya, Barcelone, Tortose, le Cap de Carthagène, Malaga et Ceuta à travers Gibraltar, sont des côtes espagnoles. Ceux-ci sont écrits comme les côtes de Catalogne, d'Aragon, de Valence et d'Andalousie dans l'*Atlas*. Comme il a été calculé dans quelques petits livres, toutes les côtes européennes s'étendent sur huit mille quarante-sept miles ; les rives d'Anatolie, d'Arabie et du Maghreb sur cinq mille dix milles et ainsi le total est une distance d'environ treize mille cinquante-sept milles. Au milieu, les îles de la Sardaigne, la Corse, Minorque, Majorque, Ibiza, Malte, la Crète, Chypre et Rhodes sont des îles célèbres. Dans le passé, toutes sauf Rhodes ont été conquises. Aujourd'hui, elles sont tous entre les mains des mécréants, à l'exception de Chypre et de Rhodes. La conquête de la Crète ne put non plus être achevée. Puisse le Dieu Exalté permettre bientôt de l'achever. L'introduction a été complétée ici. Nous passons maintenant à la narration du premier chapitre.

Première Partie

Les flottes de guerre du passé, les conquêtes et les guerres navales ont été rassemblées dans les livres d'histoire et ont été résumées afin de fournir des exemples. Cette partie a de nombreux chapitres.

Chapitre Un

Les campagnes navales et les guerres de certains Sultans et commandants jusqu'à l'émergence de Khayr ad-Din Bacha au cours de la première ère des capitaines de l'État Ottoman.

Conseils : Ce n'est pas un secret que dans les premières années de cet état, qui atteindra l'éternité, la plupart des combats et des guerres jusqu'à l'époque du Sultan Muhammad Khan II (le Conquérant), qui a atteint la miséricorde et le pardon d'Allah, impliqua la capture et l'incendie des forts des mécréants sur terre et que les campagnes navales et les guerres avec les Européens n'avaient pas encore commencé. Bien qu'ils affirment que certaines rives et îles voisines ont été attaquées à l'époque du Sultan Mourad II, ces récits ne sont pas fiables. Après la conquête d'Istanbul, le côté européen (Roumélie) et le côté asiatique (Anatolie), la Mer Noire et la Méditerranée ont été capturés. Il fallut alors penser à la marine et aux navires pour s'emparer des châteaux et entreprendre sur les côtes roumélienne, anatolienne et dans les îles de la Méditerranée. Tout d'abord, assiéger la forteresse d'Istanbul seulement depuis la terre n'était pas très efficace pour la prendre, ainsi, la préparation des navires pour attaquer aussi du côté de la mer sembla importante. Baltaoğlu Souleyman Beg fut nommé pour mener à bien cette tâche importante. Selon une narration, de nouveaux navires furent construits derrière Sütlüce. Selon « *Tacüt-tavârîh* » ces

navires furent construits derrière le Rouméli Hisari (le château de Roumélie à Istanbul) et que le premier capitaine dans l'État Ottoman est ce Souleyman Beg. C'est parce que la situation au chantier naval de Gallipoli et son capitaine ne fut pas écrites avant la conquête d'Istanbul. Aujourd'hui, un port près de la forteresse porte le nom de ce capitaine. Le livre mentionné ci-dessus indique qu'à cette époque des chaînes ont été placées sur la Corne d'Or qui sépare Istanbul et Galata et qu'ainsi le chemin des navires fut bloqué On pensait qu'il était tout à fait impossible de passer les navires de ce côté, alors on ordonna de faire passer les navires du côté de Yenihisar derrière Galata. Dès lors, les experts de la science de la mécanique utilisèrent des mesures étonnantes pour déplacer les navires de la mer à la terre, sur des traîneaux graissés sur la terre ferme après quoi, ils les lancèrent de nouveau dans la mer. Des tranchées furent creusées et quand elles furent pleines d'héros courageux, ils attaquèrent la forteresse avec courage et confondirent les mécréants. Alors cette bonne action permit de conquérir la ville. Les campagnes navales qui eurent lieu après cette conquête de l'Empereur et de leurs commandants sont les suivantes :

La campagne militaire d'Inöz

Après la conquête d'Istanbul, le juge de Ferecik présenta une pétition indiquant que le peuple d'Ipsala et de Fere étaient importunés par les mauvaises actions des mécréants d'Inöz. Ainsi, le Sultan eut l'intention d'en finir avec ces maléfiques et Has Younous fut amené aux autorités de l'état. Le Sultan dit : « J'ai vraiment l'intention de conquérir Inöz. Vous devez rassembler les marins disponibles, fournir dix galères et vous diriger vers cette direction. Vous ne devrez dire à personne où vous allez jusqu'à ce que vous atteigniez cette zone. Je me mettrais aussi en marche avec des soldats dont le guide est Victoire. » Younous Beg embarqua dans le navire et mit les voiles conformément à l'ordre, arriva

rapidement avec un vent favorable et assiégea le fort. Peu après, les drapeaux du Sultan qui indiquent la victoire apparurent de sorte que les mécréants furent effrayés. Ainsi, ils se rendirent et abandonnèrent le château. Il y avait un autre château appelé Taşöz en face d'Inöz. Sur l'ordre du Sultan, Younous Beg l'attaqua et s'empara également de ce château.

La campagne militaire d'Amasra, Sinop et Trébizonde

En 864 (1460), le Sultan Mu<u>h</u>ammad Khan sortit et envoya la marine pour la conquête du château d'Amasra qui est parmi les châteaux des rives de la Mer Noire. Après sa capture, il voulut conquérir Sinop, qui était entre les mains d'Isfendiyaroğlu Isma'il Beg (fils d'Isfandiyar). Alors, le Grand Vizir Ma<u>h</u>moud Basha fournit une centaine de galères rapides et annonça avec des hérauts qu'il y aurait une campagne militaire dans le quartier de Trébizonde avant de se rendre à Sinop. De terre, les troupes, dont le guide était Victoire, se rendirent à Sinop et l'assiégèrent par terre et mer. Alors Isma'il Beg se rendit, abandonna le château et déclara sa servitude au Sultan parce qu'il était sans espoir. Après la conquête de Kastamonu ils se dirigèrent vers Trébizonde. Lorsque la marine arriva de la mer et que l'armée terrestre apparue également et brandirent les drapeaux qui signifiaient Victoire, les gens demandèrent la clémence et abandonnèrent le château. Dans l'histoire européenne, que nous avons traduite du Latin, il est écrit : « Ismail Beg avait fait construire un navire qui pouvait contenir neuf cents tonneaux. Le Sultan envoya ce navire à Istanbul. A cette époque Alfonso, qui était le souverain d'Aragonia, avait fait construire un gros navire qui pourrait contenir quatre mille tonneaux. Ensuite, les habitants de Venise firent la paix avec
Gênes. Ils commencèrent à fabriquer des gros navires et Alfonz, mentionné ci-dessus, eut deux autres navires construits et à cette

époque de tels grands navires étaient sans précédent. Cependant, ils ne purent les utiliser car ils se percutèrent dans le quai et devinrent inutiles. Par conséquent, le Sultan Muhammad II eut aussi un grand navire construit. La capacité du navire était de trois mille tonneaux. Cependant alors qu'on le lançait du quai, il coula et son architecte s'enfuit. Cette unité de tonneau est un terme technique qui sert à mesurer les navires qui naviguent dans l'océan.

La campagne militaire de Lesbos

En 870 (1462), le Sultan revint de la campagne militaire de Valachie et arriva du côté de Gallipoli pour s'emparer de l'île de Lesbos. La préparation de la Marine Royale fut ordonnée et les navires qui étaient à Istanbul arrivèrent. Ils mirent voile vers cette île. Il partit en personne avec les janissaires et les soldats d'Anatolie, passa le Détroit de Gallipoli et atteignit Ayazmend. Lorsque les immenses vaisseaux ancrés autour de Lesbos et les soldats, dont le guide est Victoire, commencèrent à se battre, le souverain de l'île se rendit chez le Bacha, remit le château et demanda clémence. Il lui donna ses biens et sa famille et l'envoya à la campagne. L'île fut prise en charge et partagée. Les sujets restèrent où ils étaient, leur nombre, les ménages, etc. furent enregistrés.

La campagne militaire d'Eubée

En 872 (1467/1468), à leur retour de la campagne militaire de Karaman, un général vénitien (« général » est utilisé pour les capitaines de la marine) attaqua Inöz avec plus de soixante galères et la captura. Il prit son Juge, son Imam et beaucoup de Musulmans comme prisonniers et pilla l'île et ses environs. Quand cela fut présenté au Sultan, il remit le *sancak* de Gallipoli à Mahmoud Bacha pour la préparation de la Marine Royale et plaça tous les navires sur les côtes ottomanes sous son

commandement. L’île d’Eubée, qui était l’une des îles grecques, était laissée sous contrôle européen et les Musulmans qui traversèrent cette région furent beaucoup lésés de ce fait. Puisque les résidents de l'île étaient impliqués et soutenaient les mauvaises actions du général, le commandant en chef Mahmoud Bacha dont le guide est Victoire arriva de terre et mer avec ses soldats et atteignit la frontière d’Eubée au début de l’an 873 (juillet-novembre 1468). Mahmoud Bacha, qui était le conquérant des forts, prépara les directions du siège de la mer et encercla l’île avec plus de cent navires. Il plaça des ponts sur les navires et les soldats atteignirent la zone au bord du château et se retranchèrent. Pendant ce temps, le général (vénitien) arriva pour aider le château avec huit galères mais il s’ancra quand il vit le grand nombre de navires musulmans et dut regarder de loin avec nostalgie. Son souhait était que, lorsque les soldats musulmans marcheraient vers le château, il attaquerait de ce côté et retarderait ainsi la prise du château. Il plaça des bateaux dans la mer afin d’obtenir des prisonniers pour découvrir le jour de l’attaque. Il arriva qu’un serviteur renonça à sa religion (apostasia) et se dirigea vers les navires des mécréants. Les mécréants en route pour capturer un prisonnier trouvèrent cet apostat et le présentèrent au général. Il les informa qu’il avait été annoncé que l’attaque serait dans trois jours. Le général attendu donc ce jour et se prépara à résister à l’attaque. Les Musulmans réalisèrent cependant qu’un prisonnier avait été emmené et décidèrent alors d’attaquer le château sans délai. Les hérauts annoncèrent cette nuit que « demain sera le jour du pillage, préparez-vous ! » Et ils avertirent les soldats. Dans la matinée, l’armée, dans laquelle la Victoire se réfugia, marcha vers le château avec la permission du pillage. Ils ne donnèrent aucune chance de récupérer aux mécréants et entrèrent dans le château par les brèches. Ils enchaînèrent les mécréants qu’ils pensaient pouvoir utiliser comme prisonniers (dans divers travaux) et tuèrent le reste. Les combattants musulmans obtinrent d’énormes quantités d’argent et de

biens et beaucoup de butin de guerre. A midi, quand les mécréants virent que les drapeaux hissés sur les murs du château resplendissaient, ils s'attristèrent et se retournèrent pour partir. Ainsi ce puissant fort devint sous le contrôle du Sultan. Il y avait un petit château appelé Kizil Hisar (château rouge) qui était un petit château célèbre à la pointe de l'île et où se trouvait le trésor des mécréants qui fut donc aussi conquis tandis que les biens et les marchandises furent également transférés au Trésor Public de l'Empire Ottoman. Puis ils retournèrent à Istanbul avec soulagement et paix.

La campagne militaire de Kafa et d'Azov

Kafa, qui est sur la côte de la Mer Noire, était entre les mains des Européens depuis longtemps. Comme il est très escarpé, les Turc et les Tatar Khans furent incapables de le conquérir même s'il était à proximité. En 880 (1475), le précieux Sultan Muhammad Khan voulut conquérir cette terre.

Le conquérant de pays, Gedik Ahmed Bacha, fournit trois cents navires comprenant des galères, des navires pour (le transport des) chevaux, des cogues et des galéasses. Il préparé sa nourriture, ses armes et ses outils. Il tint également les janissaires et les marins préparés pour ces navires et entra en présence du Sultan. Le Sultan exalté fit beaucoup de prières pour lui, le félicita puis l'envoya à Kafa.

Conformément à la tradition ottomane, les notables et les hauts fonctionnaires amenèrent Gedik Ahmed Bacha du Haut Conseil (Divan-i Humayun) au quai et le virent appareillé. Le Bacha mit les voiles et atteignit rapidement les côtes de Kafa avec un vent favorable et l'assiégea. Les mécréants étaient fatigués de se battre et abandonnèrent alors le château. Il saisit tout le contenu du trésor de celui-ci et se rendit sur le côté terrestre. Après s'être emparé du château, il voulut également s'emparer de la zone qui l'entourait. Azov, qui était un port du pays de

Sakalibe et un passage des provinces du Nord, fut capturé. Alors Menkub fut assiégé et prise de force par l'épée et les bonnes actions. Dieu accorda une bonne chance au peuple de Kafa
Parce que la date de sa conquête est devenue compassion.

La campagne militaire de Pulya

Précédemment, Gedik Aẖmed Bacha avait été renvoyé de son travail pour une raison quelconque et comme il était en prison, le Sultan Muẖammad lui donné le *sancak* d'Avlonia quand il revint de la campagne militaire à Alexandrie (en Albanie).
En 884 (1480), il vint à Istanbul et décida que, puisque la province de Pulya traversait Avlonia et était subordonnée à l'Italie, elle serait facile à saisir. Alors il demanda des soldats et ensuite un édit impérial fut émis pour que la Flotte Royale soit préparée. Le matériel et les approvisionnements nécessaires à la guerre lui furent fournis autant qu'il le demanda, les meilleurs soldats des côtés rouméliens et anatoliens de l'Empire furent choisis et plusieurs milliers de janissaires et de marins furent fournis à cet effet. Le Bacha atteignit les rivages de Pulya et s'empara du château d'Otrante du premier coup après l'avoir attaqué. Puis il saisit un grand nombre de forts, certains par la force et certains par la reddition de leurs habitants. Après cela, il plaça ses hommes dans ces châteaux. Un mécréant nommé Rayka, qui était le gouverneur de la province, se réfugia chez le souverain d'Espagne et reçut des soldats. Le Bacha resta un certain temps à Pulya et quand on apprit que le Sultan Muẖammad Khan avait décédé, il prit beaucoup de beaux et précieux objets de ce pays et parti pour Istanbul. Après avoir rempli le devoir de féliciter le (nouveau) Sultan lors de son accession au trône, il prit avec lui beaucoup de soldats et d'armement et quitta Istanbul avec l'intention de s'emparer du reste des châteaux de Pulya. Cependant, il fut incapable de le faire parce que pendant l'absence du Bacha, le

mécréant nommé Rayka était arrivé avec quarante navires et soldats en 886 (1481) et attaqué à l'improviste les châteaux. Alors, il martyrisa la plupart des combattants musulmans qui gardaient ces châteaux et prit beaucoup d'entre eux prisonniers. Puis il devint arrogant à cause de son succès, il prémédita de rattraper le Bacha et navigua autour de ces eaux pendant un moment. Cependant le Bacha revint sain et sauf et resta les mains vides.

La campagne militaire de Mota

Lorsque le Sultan, dont le rang est élevé, retourna à Istanbul de la campagne militaire à Alexandrie en 884 (1480), il envoya le Beg de Kocaeli accompagné de trente galères et de soldats exemplaires, armés jusqu'aux dents, pour conquérir le château de Mota qui était resté entre les mains des mécréants et qui était situé près de la mer d'Azov dans les environs de Kafa. Précédemment, Gedik Ahmed Bacha avait saisi le plus important fort et n'avait pas touché ce fort. Cette fois, quand les soldats (Musulmans), qui avaient remporté la victoire, assiégèrent le château, les mécréants désespérèrent de le défendre, remirent le château et demandèrent grâce. Ce château contrôlait le port des hauts dignitaires de Russie, de Pologne et des pays du Nord.

La construction du château de Bozca

Il n'y avait pas de forts, de villages ou de villes proches de la rive sur l'île de Ténédos. Par conséquent, c'était le sanctuaire des marins qui naviguaient dans les mers. Sur l'ordre du Sultan, un château fort fut construit sur l'île cette année-là. Puisque ceux qui voulaient s'installer dans l'île étaient exemptés des taxes de l'État Ottoman, beaucoup de gens vinrent et s'y installèrent. La zone autour de l'île de Limnos était vide et elle devint prospère à cette époque.

La campagne militaire de Rhodes

Puisque les mécréants qui vivaient sur l'île de Rhodes, qui était proche des côtes de Menteşe, harcelaient au maximum les Musulmans, il était important de capturer cette île. Par conséquent, le Vizir Massih Bacha fut nommé commandant en chef en 885 (1480) et fut envoyé avec trois mille janissaires, quatre mille marins et plusieurs escadrons de gardes janissaires, avec la Flotte Royale. En dehors des bateaux d'Istanbul, soixante barques pleines de canons et de fusils partirent de Gallipoli et atteignirent Rhodes. Ils assiégèrent le château par terre et mer et firent d'abord un effort pour conquérir le fort, qui était connu comme « le château arabe, » du côté de la mer. Il fut exécuté par les soldats qui avaient vu la victoire et qui étaient venus à l'époque de Mou'awiyyah. Il n'avait pas été possible de le conquérir et il était donc resté entre les mains des mécréants. Massih Bacha avait un pont fait de la mer jusqu'à ce château et encerclait aussi le château du côté de la mer. Les combattants musulmans marchèrent de ce pont à la porte du château et concoururent les uns les autres en faisant cela, si bien que le pont s'effondra du fait de la foule. Plus de mille hommes se noyèrent dans la mer. Alors ils firent un nouvel effort et marchèrent vers le Château de Rhodes. Sept drapeaux des drapeaux de l'Islam furent hissés sur le château et les quartiers extérieurs du château furent remplis de guerriers. Les soldats qui répandaient le sang étaient avides de butin de guerre et ils commencèrent à piller. Massih Bacha ordonna à quelques hérauts d'annoncer que le trésor de Rhodes appartenait à Hassa-i Sultaniye (C'étaient des terres, des mines, etc. dont le revenu était réservé au Sultan seulement. (Remarque du Traducteur Turc) Non pas personnellement au Sultan mais plutôt au Trésor Public de l'état, comme le veut la Loi islamique (ndt)) et que personne ne devait essayer de piller pour que les marchandises recueillies dans une ville portuaire comme

Rhodes ne soient pas saisies par l'armée. Lorsque cette annonce importune parvint aux oreilles des guerriers, les guerriers qui se trouvaient à l'extérieur du château cessèrent de se battre pour la campagne. Les soldats qui se trouvaient à l'intérieur du château manquèrent de soutien pour cette raison. Les mécréants attaquèrent d'un point et vainquirent la plupart des soldats à l'intérieur. Souleyman Bacha, qui était le Beg de Kastamonu, devint martyr. L'avarice de Massih Bacha et la cupidité des soldats les obligèrent à rester les mains vides et plus tard, ils se retirèrent du château. Alors, ils informèrent les autorités de l'état de ce qui s'était passé, ils reçurent leur permission et se rendirent dans le château de Bodrum, qu'ils ne purent saisir non plus. Puis les soldats furent autorisés à partir et ils atteignirent Beşiktaş à Istanbul. Le titre de commandant en chef de l'armée lui fut ôté on lui donna le *sancak* de Gallipoli ou il se rendit avec quelques navires.

La campagne militaire d'Avlonia après la conquête de Kili et d'Akkerman à l'époque du Sultan Bayazid

Le Sultan Bayazid envoya la flotte à la Mer Noire et arriva lui-même par voie terrestre en 889 (1484). Il conquit les forts de Kili et d'Akkerman. Quand Khadim 'Ali Bacha, qui était l'Imam de Semendere, dit au Sultan que le roi de Hongrie était mort et que le gouverneur de Belgrade avait promis d'accepter la domination de l'État Ottoman en 897 (1492), le Sultan se dirigea dans cette direction. Cependant, Güyegü (son beau-fils) Sinan Bacha reçut l'ordre d'arriver à Avlonia avec 300 navires pour que les soldats puissent aller au large et piller les côtes albanaises, pour atteindre ces rivages au cas où la promesse faite de Belgrade serait un mensonge et pour éviter de revenir les mains vides. Après que les préparatifs de la campagne militaire furent terminés et qu'il se dirigea vers Sofia, le nouveau roi envoya un envoyé à ce moment-là et demanda à être épargné. Alors il se tourna vers le côté albanais. Ils

atteignirent Tepedelen par la route de Manastir. Daoud Bacha fut envoyé pour saisir ces régions. Ils revinrent après avoir pillé et détruit beaucoup d'endroits et causé beaucoup de dommages à ceux qui se rebellèrent.

La campagne militaire de Lépante

Le Sultan Bayezid II, qui était le Sultan avec une bonne fortune, commença la préparation d'une campagne militaire pour s'emparer des provinces du Péloponnèse et de Lépante et il publia un édit impérial auquel on ne pouvait s'opposer pour la construction de puissants navires comme les crocodiles. Pendant ce temps, il nomma Daoud Bacha (le second), qui était capitaine à l'époque, commandant en chef. Il eut deux cogues / göke construit. La longueur de chacun d'eux était de soixante-dix coudées (32m) et leur largeur de trente coudées (13.7m). Leurs vergues furent faites par la collecte et la couverture de nombreux arbres et le diamètre de leurs cercles était de quatre coudées (1.8m). Il était facile pour quarante guerriers armés de s'asseoir autour des cogues / gökes et de se battre. Les ouvriers et les artisans étaient parmi les hommes du Sultan et les outils et l'équipement utilisés pour eux étaient du pays ottoman, pourtant chacun des navires coûta vingt mille florins. Certains savants ont dit que l'architecte de ces cogues / gökes était un maître nommé Yani. Il avait vu à Venise comment ces navires étaient construits et avait appris la technique. Ces navires avaient deux *kayaliks* (les parties dans lesquelles les lests sont déposés). L'un était le galion *kayalik* et l'autre était la galéasse *kayalik*. Chacun d'eux avait deux trous dont chacun avait de gros canons. Un filet fut placé sur le pont supérieur et en dessous, vingt-cinq rames ont été placées des deux côtés. Neuf hommes ramaient pour chacun d'eux.
Ces avirons devaient soulever l'étrave du navire au-dessus de l'eau quand il n'y avait pas de vent, pour ne pas déplacer le bateau en aviron. À la poupe chacun avait deux navires. Ils furent construits comme la

poupe des galions et deux mille guerriers et rameurs furent déployés dans chacun d’eux. Le capitanat de l’un d’eux fut accordé au capitaine Kemal et l’autre au capitaine Bourak. Trois cents navires supplémentaires, composés de marchands, de galions, de galères et de bateaux, furent également préparés et envoyés dans la région près de Lépante avec des héros guerriers. Le Sultan exalté quitta également Istanbul et atteignit Edirne en Shawwal 904 (9 juin 1499). Il envoya Mustafa Bacha, qui était le gouverneur général de Roumélie pour le siège de Lépante. Quand Mustafa Bacha atteignit la région, les mécréants, qui en étaient les protecteurs, annoncèrent que « le souverain de Venise nous a dit de ne pas abandonner le château tant que les navires musulmans ne pourraient pas l’assiéger par leurs navires. ». Mustafa Bacha assiégea le côté terrestre et attendit l’arrivée des navires musulmans. Cependant, puisque des vents défavorables soufflaient, la flotte royale resta en mer durant trois mois. Enfin, les navires de la flotte arrivèrent près du Péloponnèse et ensuite un autre vent défavorable souffla. Après beaucoup de peines et de difficultés, ils entrèrent dans le port de l’île à travers Moton et y attendirent vingt jours de plus. Chaque fois que les marins se lassaient de la pénurie d’eau et de nourriture et débarquaient sur le rivage, ils faisaient face aux attaques des mécréants et retournaient à leurs navires sans pouvoir avancer plus loin. Ils étaient dans un mauvais état en raison du manque d’eau et en même temps ils avaient des accrochages avec les navires européens. Khalil Bacha, qui était le Beg du Péloponnèse, présenta l’état de la flotte au Sultan avec quelques messagers. Lorsque les messagers arrivèrent alors que l’armée se trouvait dans la plaine de Qatalca, près de Lépante, le Sultan ordonna à Hersekoğlu Aẖmed Bacha d’aller au Péloponnèse avec des soldats anatoliens sélectionnés et d’aider les navires musulmans. Aẖmed Bacha s’y rendit rapidement et atteignit Moton alors, les navires purent quitter ce port avec un vent favorable et ils allèrent à Avarin où ils voulaient aller. Puis Aẖmed Bacha prit les navires avec lui

et il fit entrer les navires à Holomuç.

La bataille du capitaine Bourak

Lorsque la flotte royale passa devant Moton, Avarin et arriva à l'île de Bourak, la flotte des mécréants rencontra de nouveau les navires des combattants musulmans. Les mécréants avaient été précédemment en grande partie blessés par le capitaine Kemal et ils avaient une rancune extrême contre lui. Kemal Beg, qui était le Beg de Yenişehir, était dans le bateau du capitaine Bourak. Ils pensèrent que c'était le navire sous le commandement du capitaine Kemal et l'attaquèrent. Beaucoup de gens des deux côtés sont tombés dans la mer et se sont noyés. Les mécréants avaient deux cogues / gökes avec un millier de mécréants dans chacun, une galéasse et une barge avec cinq cents mécréants dans chacun. Ils abordèrent de deux côtés le navire du capitaine Bourak. D'abord, la galéasse et la barge ne purent supporter le bombardement des canons et elles coulèrent. La plupart des maudits qui s'y trouvaient se noyèrent et ils hissèrent, ceux qui essayaient d'échapper à la noyade, en utilisant des crochets et les prirent prisonniers. Quand ces deux cogues ne laissèrent pas partir celui du capitaine Bourak et que l'affront se prolongea, le capitaine Bourak mit le feu à ses navires en utilisant du kérosène. Bien qu'il ait essayé d'éloigner son propre navire du feu, ce ne fut pas possible et à la fin son navire brûla également avec les autres navires. Kemal Beg, le capitaine Bourak et Kara Hassan devinrent des martyrs avec cinq cents héros dans cette situation dangereuse. Les guerriers qui tombèrent de ce navire dans la mer furent recueillis avec des chaloupes et ainsi sept cents personnes furent sauvées. Les deux cogues des mécréants brûlèrent et les mécréants qui s'y trouvaient se noyèrent et brûlèrent, et sept cents d'entre eux qui luttaient à la surface de la mer furent tués. Un galion qui vint pour aider ces deux cogues fut capturé et les mécréants qu'il contenait furent ligotés. Le nom de l'île où

cette bataille eu lieu fut changé en l'île de Bourak. Cent cinquante navires des Européens prirent position à l'entrée de la Baie de Lépante, déployèrent des canons dans le détroit et se préparèrent à barrer la route aux guerriers. Lorsque les navires musulmans arrivèrent et se préparèrent à traverser la baie, ils les bombardèrent avec ces canons. Beaucoup de gens célèbres furent aussi martyrisés ici aussi. En bref, Allah Exalté les guida vers le succès contre les mécréants quand ils quittèrent le port près des îles de Moton et Bourak et (aussi) quand ils entrèrent dans la Baie de Lépante dans laquelle ils livrèrent de grandes batailles. Allah Exalté était le compagnon des soldats musulmans et les navires des mécréants furent vaincus. Puis la Flotte Royale passa les navires ennemis, alla dans la zone en face de Lépante et les navires musulmans assiégèrent également le château du côté de la mer. Quand plusieurs hommes courageux sortirent et hissèrent les drapeaux sur sa tour, les gens assiégés envoyèrent les clés à Mustafa Bacha conformément à leur ancienne promesse. En 905 (1500), ils partirent. Les autorités de l'état furent informées de la conquête du château. Ahmed Bacha reçut l'ordre de quitter le navire et la Flotte Royale de passer l'hiver dans le port d'Umur Beg près de Germe. L'armée royale retourna à la caserne d'Edirne.

Les campagnes militaires de Moton et Coron

La majeure partie de l'île du Péloponnèse avait été saisie à l'époque du Sultan Muhammad Khan II, mais les châteaux de Moton et de Coron sur la côte étaient restés aux mains des mécréants. Mustafa Beg, qui était le Beg de Préveza, reçut l'ordre de préparer quarante navires jusqu'au printemps et de les ajouter à la flotte pour les conquérir. Mustafa Beg reçut alors vingt galéasses construites au milieu de l'été mais les navires des mécréants vinrent à l'improviste lors d'une nuit sombre et les brûlèrent tous. Mustafa Beg essaya alors d'achever les navires

incomplets. Pendant ce temps, il avait été transmis aux autorités ottomanes que les Hongrois, les Polonais et les Tchèques de la terre et les Européens de la mer s'étaient rassemblés pour attaquer les pays Ottomans. Yaqoub Bacha et des Begs célèbres furent envoyés pour aider à la réparation des navires qui passaient l'hiver à Lépante avec dix mille fantassins et vingt mille cavaliers. Ils reçurent l'ordre d'aller à Moton avec la flotte au printemps. Le Sultan quitta Edirne et arriva au Péloponnèse au début du mois sacré de Ramadan 905 (31 mars au 9 avril 1500). Quand l'état fut informé que Yaqoub Bacha était arrivé à Moton avec les navires, ils se reposèrent à Londar pendant dix-huit jours et arrivèrent devant le château de Moton. Les soldats assiégèrent la région par terre et mer et ils détruisirent leurs tours et leurs murs avec le bombardement des canons. Au moment où l'assaut était imminent, la flotte des mécréants arriva et commença à se battre. Les soldats musulmans capturèrent deux des navires des Européens et pendirent les mécréants devant le château. Ils coulèrent une de leurs galères et incendièrent un grand nombre de leurs navires. Au moment même où ils s'apprêtaient à s'emparer du château, quatre galères arrivèrent de Venise, ils passèrent parmi les navires musulmans avec leurs armes et leurs outils de guerre ainsi que quelques milliers d'arquebusiers européens et laissèrent ceux-ci à l'intérieur du château avant de brûler ces quatre galères. Lorsque l'État Ottoman fut informé de cela, le Sultan en colère, leur ordonna de marcher vers le château alors qu'ils essayaient de transporter tous les outils et les armes qui étaient arrivés. Certains des soldats escaladèrent les tours avec des échelles en utilisant la brèche ouverte par Sinan Bacha, qui était le gouverneur général d'Anatolie, et les autres soldats attaquèrent également. Ils se battirent du milieu de l'après-midi jusqu'à l'approche du coucher du soleil. Ce fut un tel combat qu'aucun similaire n'avait été vu auparavant. Quand le feu tomba sur le château et que mécréants furent confondus, l'armée musulmane saisie le château et passa les passa par l'épée.

Cette conquête eut lieu le 14 Mouharram 906 (10 août 1500). Pour la conquête de Coron, ‘Ali Bacha fut envoyé par terre et le capitaine Bacha (le Grand Amiral, commandant en chef de la marine) par mer. ‘Ali Bacha assiégea d’abord Navarin et les habitants du château le rendirent à la condition qu’ils soient autorisés à partir. Alors il atteignit Coron et ses habitants soumirent également le fort et demandèrent la clémence. Ils furent autorisés à partir, ce qu’ils firent, pour les pays européens avec leurs affaires et leurs familles. Le Sultan exalté retourna à Istanbul. ‘Ali Bacha eut l’intention de conquérir Istefe et, au moment où il s’apprêtait à partir, il fut informé que les mécréants avaient repris le château de Navarin, alors il les attaqua. Il informa les autorités ottomanes de ce qui s’était passé et demanda plusieurs galères afin de bloquer l’aide apportée par mer aux mécréants. Le Sultan, qui est le refuge du monde, envoya trente galères et le capitaine Kemal. Lorsqu’ils arrivèrent devant Navarin, ils attaquèrent les navires qui se trouvaient dans le port du château. Ils saisirent huit navires des mécréants lors de la première attaque et tuèrent ceux qui s’y trouvaient. Les héros qui vinrent avec le Bacha montèrent au sommet des tours et prirent leurs gardes prisonniers. Ils passèrent trois mille mécréants par l’épée et le château fut pris d’assaut.

La campagne militaire de Lesbos

Venise demanda l’aide du souverain de France pour se venger de la prise de Lépante, Moton et Coron. Le souverain de la France fournit quelques navires et les donna à la marine vénitienne sous le commandement du fils de son frère. Ils attaquèrent Lesbos avec un total de deux cents galères en Rabi’ al-Awwal 907 (septembre-octobre 1501). Quand le prince Korkut apprit cela, il envoya Aga et huit cents de ses hommes à Ayazmend, puis, avec l’aide du Beg de Karesi et de ses soldats, par une nuit noire avec les navires. Ils franchirent les lignes

ennemies et entrèrent dans le château mais son aide fut martyrisé. Quand cette terrible nouvelle parvint au Sultan, il remplit les navires disponibles de soldats à cette heure d'hiver et nomma Hersekoğlu Ahmed Bacha commandant en chef de la marine. Sinan Bacha, qui était gouverneur général d'Anatolie, fut également désigné pour rejoindre la flotte avec les soldats de ses provinces. Quand Ahmed Bacha atteignit la zone près de Lesbos en Joumadah al-Oula (novembre-décembre 1501), les mécréants marchèrent vers le château. Au moment où le commandant français attaqua en premier et qu'il se trouvait devant ceux qui s'avançaient pour entrer dans le château, un courageux soldat musulman tua ce mécréant et dressa la tête sur la tour. Quand les soldats français virent la tête de leur commandant, ils commencèrent à s'enfuir. Les soldats vénitiens leur emboîtèrent le pas, montèrent à bord de leurs navires et s'enfuirent dans les terres près de leur pays. Le gouverneur général d'Anatolie reçut l'ordre de réparer le château et Ahmed Bacha retourna à Istanbul. Cet Ahmed Bacha était le Grand Vizir et il devint le commandant en chef de la marine en 912 (1506) et resta à ce poste pendant cinq ans. En 917 (1511), il devint Grand Vizir une fois de plus.

Les raisons pour les taxes spéciales

On dit que cette campagne militaire causa l'attribution de taxes spéciales (ces taxes spéciales étaient celles imposées aux personnes en raison de circonstances extraordinaires) aux rameurs et marins. Les sujets n'avaient pas été taxés avant cela et resta en vigueur après cela et furent recueillies auprès des sujets de l'empire une fois par an.

Cessez-le-feu

Les vaisseaux vénitiens ne pouvaient pas faire face aux navires

musulmans, ils restèrent silencieux à contrecœur après la défaite à Lesbos et ne cherchèrent pas à se venger. D'autre part, le cessez-le-feu étant considéré comme préférable en raison des taxes spéciales, la marine cessa ses attaques sur terre et mer et limita ses activités à la protection du Royaume Ottoman. Dans le pays de l'est, l'État des Shah perses émergea. Le désordre causé par les Rafidis (chiites) et l'inactivité du Sultan Bayazid à cause de sa vieillesse firent que les hommes d'état devinrent indifférents aux affaires de l'état et à la détérioration de la situation de l'état.
Le Sultan Salim Khan donna la priorité aux choses les plus importantes après son accession au trône et dans ce contexte, il consacra la majeure partie de son temps à la destruction des chiites, plus nuisibles que les mécréants, la conquête de l'Égypte et de Grande Syrie. Par conséquent, il y eut un cessez-le-feu avec les mécréants pendant un moment. Les mécréants de Venise et de Hongrie furent soulagés par ce cessez-le-feu parce qu'il arrêtait les griffes des combattants musulmans, par conséquent, ils ne bougèrent pas. Lorsque le Sultan Salim Khan partit au royaume de l'au-delà, le Sultan Souleyman Khan arriva au pouvoir et commença la conquête des lieux qui étaient propres à ajouter au pays ottoman. Il ouvrit les portes de la guerre sur terre et sur les mers. Il abandonna donc le cessez-le-feu qui avait été mis en place à l'époque de ses ancêtres en raison de l'intérêt de l'état. Dans la deuxième guerre, il considéra la conquête de Rhodes, une dernière volonté.

La préparation de la flotte pour Rhodes à l'époque du Sultan Salim I

En 923 (1517), les pays égyptiens furent conquis et retournèrent à Istanbul. En 925 (1519), quelques Vizirs sages firent une suggestion au Sultan conquérant que le château de Rhodes, qui était le refuge des pirates, devrait être saisi parce que la route de navigation devait être ouverte afin d'apporter les produits de ce pays à Istanbul. Puis ils

commencèrent la préparation de la Flotte Royale et le rassemblement des marins. Bien que les notables et les officiels de haut rang aient parlé de la campagne militaire, le Sultan ne semblait pas présenter de décret lié à cela. Par coïncidence, un jour, il alla visiter la tombe d'Abou Ayyoub al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou). Quand le Sultan vint près d'un haut dôme adjacent aux loges derviches de « Ya Vedud, » il s'arrêta et récita la Fatiha parce qu'il y avait la tombe de sa grand-mère. Quand il jeta un coup d'œil au bord de la mer, il vit que l'une des nouvelles galères, construites pour le commandant en chef, naviguait dans la mer. Il devint immédiatement furieux et ordonna l'assassinat du capitaine Cafer Aga en disant : « Qui a ordonné la navigation de cette galère ? Nous n'avons pas encore commandé de campagne militaire. » Le Grand Vizir, le Capitaine Piri, déclara : « C'est l'une des nouvelles galères, ils lèvent les voiles pour la tester. » Il réussit à le calmer avec beaucoup de difficultés. Le Sultan se tourna vers les Vizirs et dit : « L'étalon de ma détermination est destinée aux pays conquérants, mais votre détermination est dirigée vers la conquête d'un château. La chose la plus importante qui est nécessaire pour s'emparer d'un château est la poudre à canon. Combien de poudre avez-vous et avez-vous préparé la nourriture et les boissons nécessaires ? » Les Vizirs dirent au Sultan combien de nourriture et de boissons étaient disponibles, mais ils durent attendre le lendemain pour avoir une idée de la quantité de poudre disponible. Alors ils partirent dans l'embarras. Le lendemain, ils déclarèrent au Sultan qu'il y avait assez de poudre à canon pour quatre mois. Le Sultan exalté les gronda en disant : « Nous n'avons pas oublié l'embarras de Rhodes à l'époque de mon grand-père le Sultan Muhammad Khan, souhaitez-vous doubler cet embarras ? Si je me rends et reviens les mains vides, il est certain qu'aucun d'entre vous ne restera en vie. Comment une poudre de canon suffisante pour quatre mois peut-elle suffire pour la prise de ce château ? Même si ce château pouvait être capturé en deux fois plus de temps, cela serait un succès. Je ne peux pas lancer une campagne militaire

avec de telles mesures vides et je ne peux pas partir en me fondant sur la parole de n'importe qui. Le voyage n'a pas été décrété pour nous, sauf le voyage vers l'autre monde. » En fait, ce souhait se réalisa après beaucoup d'ambitions et d'efforts. Le Sultan émigra dans le royaume de la miséricorde d'Allah moins de six mois après avoir prononcé ces paroles miraculeuses. Qu'Allah Exalté lui accorde une miséricorde sans fin.

La campagne militaire de Rhodes à l'époque du Sultan Souleyman Khan

Quand le Sultan exalté accéda au trône en 926 (1520), il pendit Cafer Beg, qui était le commandant en chef de la marine, parce qu'il avait été prouvé qu'il avait violé les droits d'autres personnes et le Sultan voulait en faire un exemple. Alors, son poste fut donné à Yaylak Mustafa Bacha. Puisque la conquête de Rhodes était parmi les affaires importantes de la religion et de l'état, le Sultan revint de la conquête de Belgrade en Dzoul Qi'dah 927 (octobre-novembre 1521) et entra à Istanbul. La préparation d'une grande flotte, l'armement nécessaire et les approvisionnements furent commandés par le Sultan durant l'hiver. Quand quarante mille rameurs et vingt mille marins arrivèrent, le deuxième Vizir Mustafa Bacha devint commandant de la marine et partit un jour de chance vers Rhodes avec sept cents navires composés de galions, de galéasses, de galères, de galliots et de bateaux. Le capitaine Yaylak Mustafa Bacha le rejoignit avec les navires qu'il avait préparés à Gallipoli. Le Sultan, qui est le refuge du monde, se rendit à Üsküdar, en Rajab 928 (mai-juin 1522), et se dirigea vers Rhodes depuis la terre. Le gouverneur général de Roumélie passa de Gallipoli avec les soldats des provinces et les soldats d'Anatolie rejoignirent l'armée royale dans la plaine de Muğla. Le Sultan exalté se rendit de Marmaris à l'île à travers cette ville, le 3 Ramadan (27 juillet 1522). La flotte était arrivée dans une région près de

Rhodes et Mustafa Bacha avait envoyé le capitaine Kara Mahmoud vers l'île d'Harke avec plusieurs galères et lui avait fait conquérir son château. Ensuite, ils arrivèrent devant le Jardin de Jem de l'île de Rhodes. Après quelques consultations, ils quittèrent les lourds navires pour garder le détroit et le Bacha susmentionné s'installa dans la zone devant la forteresse de Rhodes avec un galliot. Ils arrivèrent au Cap d'Öküz et préparèrent les canons sur les navires pour l'attaque. Ils assiégèrent le château par terre et mer, le cinquième jour du mois sacré de Ramadan (29 juillet 1522). De grandes batailles eurent lieu avec les canons. Une semaine plus tard, les navires de la flotte qui avaient été envoyés en Egypte avec du cuivre revinrent avec de la poudre et des obus sur vingt-quatre galères. Bali Beg, qui était parmi les Begs de l'Egypte, rejoignit également les soldats. Les combats s'intensifièrent jusqu'à la fin da Shawwal (21 septembre 1522) et la Tour Arabe causa beaucoup de problèmes, de sorte que l'ordre du Sultan fut donné aux soldats d'attaquer le fort. Lors de la première attaque, ils passèrent les tranchées et hissèrent des drapeaux sur ses tours et ses murs, mais les mécréants contre-attaquèrent et repoussèrent les soldats musulmans. Bali Beg, qui était le Beg de Teke, et 'Ali Beg, qui était le Beg d'Avlonia, devinrent des martyrs, mais ils ne purent atteindre leur objectif. Avec l'approbation des Vizirs, ils commencèrent à apporter de la terre des environs et les combats durèrent cinq mois. Finalement, les soldats musulmans empilèrent la terre qu'ils avaient apportée et firent un grand tumulus, aussi haut que les murs du château et sont entrés. Les mécréants désespérèrent de défendre le château avec succès, remirent le château le 5 Safar 929 (24 décembre 1522) et demandèrent clémence. Leurs vies et biens furent épargnés et leur dirigeant Migal Mastori fut autorisé à partir librement. Il alla à Malte et s'y installa. Puis une tempête se leva et dispersa les navires du port. Certains d'entre eux furent jetés à la terre et certains d'entre eux sur les rochers. Plus tard, Tahtali, Lindos, l'île de Kos et Bodrum, qui étaient soumis à Rhodes,

furent également saisies et ils rejoignirent le Royaume Ottoman. Tous les armements et les fournitures nécessaires furent apportés au château et le Sultan exalté passa du côté de Menteşe et retourna à Istanbul avec honneur et dignité le 14 Safar (2 janvier 1523).

La campagne militaire du capitaine Salman

Les soldats qui précédemment eurent de nombreuses épopées de victoire à leurs noms, n'avaient pas fait campagne dans la mer des Indes, mais le Sultan, dont le rang est exalté, nomma un pirate nommé Salman en tant que capitaine et commandant de cette région en 932 (1525/1526). Le Sultan Souleyman Khan l'envoya au Yémen par le port de Suez avec vingt galères. Ce capitaine Salman arriva sur les côtes du Yémen et d'Aden et pilla et saccagea ces gens mal intentionnés qui souhaitaient le malheur de la religion et de l'état. Par conséquent, les chefs tribaux et les Arabes dans cette région eurent peur de lui, lui présentèrent beaucoup de cadeaux et déclarèrent qu'ils seraient des sujets de l'empire. Ils s'engagèrent à payer des impôts à l' État Ottoman.

La campagne militaire de Kemankeş d'Aẖmed Beg

A cette époque, le titre de commandant en chef de la marine avait été donné au dénommé Aẖmed Bacha. Ce capitaine était une personne grande et forte, ses muscles étaient si forts qu'il pouvait tenir un mouton avec une main jusqu'à ce qu'il l'équarrisse et il était très bon au tir à l'arc. Il avait même une médaille indiquant les flèches lancées avec le plus de succès sur la place des archers (Okçular Meydani) à Istanbul. Il entreprit un voyage en Méditerranée avec quatre-vingt galères en 940 (1533). Il pilla les îles et quelques rives puis retourna à l'Arsenal à Istanbul. Il resta pour être le capitaine (signifiant ici, le commandant en chef de la marine) jusqu'à ce que Kheireddine Bacha revienne d'Algérie et devint le

capitaine, avant de décéder.

Chapitre deux

Sur la première période de Kheireddine Basha

Ce n’est pas un secret que Kheireddine (Khayr ad-Din) Bacha était une personne qui atteignit le statut de saint, qu’il accompli des miracles, qu’il mena des combats extraordinaires et des expéditions militaires, qu’il était un héros de légendes et quelqu’un qui accomplit des actes sans précédent. Par conséquent, quand il vint chez le Sultan Souleyman Khan, les Khan le reçurent généreusement et lui demandèrent d’écrire les histoires de ses expéditions militaires pour l’Islam et de les leur envoyer. Une personne qui avait été donc avec lui lors de ces expéditions et qui avait la capacité d’écrire transcrit ce qu’il vit et ce que le Bacha lui dit, et tout cela fut écrit comme un livre et ensuite envoyé au Sultan Souleyman Khan. Un résumé de ces récits a été rapporté ici. Le nom du Bacha est Hizir. Son père Yaqoub était le fils d’un cavalier de la plaine de l’Ece. Il se porta volontaire dans la conquête de Lesbos et finit par s’installer sur cette île. Il avait quatre fils nommés Ishaq, ‘Arouj, Hizir et Ilyas et chacun d’eux travaillait dans le commerce naval. Ishaq s’installa à Lesbos. ‘Arouj partit en voyage en Egypte et à Tripoli (Tarablous-i Sham). Hizir avait l’habitude d’aller à Sire et à Salonique. Alors que ‘Arouj était en route pour Tripoli avec son frère Ilyas, les mécréants de Rhodes leur bloquèrent la route et Ilyas fut tué dans la bataille. Hizir[24] fut prisonnier et resta longtemps sur l’île. Après s’être échappé, il reçut la permission du Sultan Korkut, alors qu’il était à Antalya, de naviguer en haute mer pour se livrer à la piraterie avec un navire de dix-huit places. Il pilla les navires des mécréants autour de Rhodes et ensuite traversa du côté de Polya.

Il poursuivit des expéditions de chasse aux barges et combattit dans de nombreuses batailles. Il prit son butin et resta à Alexandrie pour l’hiver. Puis il atteignit l’île de Djerba, s’y établit et souhaita lancer une

campagne militaire contre les mécréants.
Lorsque le Sultan Salim monta sur le trône, son frère Korkut Khan se cacha, de sorte que les navires de la Méditerranée furent interdits de navigation. Kheireddine Bacha prit un bateau de l'île de Lesbos et partit pour l'Afrique du Nord. Son frère 'Arouj débarqua dans l'île de Djerba. Il le rencontra là et les deux décidèrent de commencer une expédition militaire. Puis ils atteignirent Tunis et demandèrent des terres au gouverneur de Tunis. A cette époque, Tunis était sous la domination de la famille Hafs qui leur montrèrent le château de Halkulvad et dirent qu'il leur donnerait le château à condition qu'ils reçoivent un cinquième du butin de guerre.

Les combats dans la Voie d'Allah des capitaines 'Arouj et Kheireddine

Lorsque l'hiver prit fin et que le temps de la campagne militaire arriva, ils préparèrent deux navires et partirent d'Halkulvad pour la haute mer. Ils attaquèrent un grand navire de Gênes qui était chargé de blé et le capturèrent. Puis ils naviguèrent un peu et tombèrent sur un énorme galion qui était chargé de popeline (soie). Ils ne leur laissèrent aucune chance et saisirent le navire. Puis ils vinrent en Tunisie, mirent de côté un cinquième du butin de guerre et partagèrent le reste. Ensuite, ils partirent avec trois navires et tombèrent sur une barge en provenance d'Espagne. Ils l'encerclèrent et l'abordèrent. Il y avait un gentilhomme mécréant à bord qui se battit durement puis se rendit. Après cette expédition, leur nom atteignit toutes les rives de la Méditerranée et causèrent la terreur. Puis ils partirent pour une campagne avec quatre navires. Quand ils atteignirent un château nommé Bicaye, une flotte de mécréants les attaqua. Ils résistèrent courageusement et se battirent pendant longtemps. À la fin, ils les vainquirent et capturèrent deux navires. Le capitaine 'Arouj coula un des navires avec un canon et le

reste des mécréants s’enfuit.
Alors que le capitaine ‘Arouj errait à l’extérieur du château, les mécréants quittèrent le château et attaquèrent les navires. Le capitaine ‘Arouj les rattrapa et les combattit. Alors qu’il essayait de les forcer à se retirer, il fut frappé par un fauconnier (petit canon) du château qui le blessa au bras. Le capitaine Hizir l’emmena sur le navire et s’assura que les blessures de son frère étaient soignées. Pourtant, ils durent finalement amputer son bras puisqu’il devint très faible et puisqu’il n’y avait aucun moyen de le guérir. Puis ils prirent une barge et quelques petits bateaux de pirates et les envoyèrent à Tunis. Après cela, ils attaquèrent l’île de Minorque, pillèrent les villages, conquirent plusieurs tours et s’emparèrent d’un immense butin. Alors qu’ils repartaient en haute mer, un capitaine corse les attaqua avec huit galères. Ils encerclèrent la galère et la saisirent. Les combats durèrent longtemps et beaucoup de gens moururent morts des deux côtés. À la fin les mécréants furent vaincus et se retirèrent. Ils capturèrent deux navires, mais Kheireddine Bacha les pourchassa pendant un moment et les força à rendre les navires. Puis il retourna en Tunisie et y resta pour l’hiver. Le capitaine ‘Arouj se retira là parce qu’il avait été blessé.

Le combat dans la Voie d’Allah du capitaine Kheireddine

Pendant l’hiver, Kheireddine repartit pour la haute mer et gagna beaucoup de butin de guerre en prenant trois mille huit cents prisonniers et vingt vaisseaux. Il garda les prisonniers pour lui-même et il distribua généreusement le butin aux personnes qui combattirent dans ces batailles. Au printemps, il devint le commandant de sept navires volontaires et il fit de son navire le premier à naviguer en tête parmi eux. Alors ils naviguèrent vers la haute mer et attaquèrent une ville du côté des mécréants. Ils pillèrent la ville, prirent mille huit cents prisonniers et

douze mille livres d'or. Les navires volontaires se dispersèrent autour de la zone pour le butin. Le capitaine Kheireddine alluma sa lampe et chassa quatre barges. Quand le matin arriva, il vit que c'étaient des navires qui transportaient de la popeline, ils dévièrent leurs vaisseaux et les encerclèrent. Il les captura tous les quatre et retourna à Tunis. Ils trouvèrent huit mille *pastav* (rouleaux) de drap dans ces navires. La nuit précédente, le capitaine Kheireddine s'heurta à une barge et la perdit. Les navires volontaires la heurtèrent et la saisirent. Il s'avéra que c'était un navire français chargé de bois. Il envoya le navire dans l'état avec des cadeaux sous le commandement du capitaine Mouhyiddin qui était le fils de la sœur du capitaine Kemal. Le Sultan lui donna deux galères, une robe d'honneur et l'envoya sur son chemin. Après cela, aucun navire ne résista au capitaine Kheireddine ou se battit avec lui.

.

La Campagne de Bicaye et la conquête de Cicelye

Le capitaine Kheireddine et son frère le capitaine 'Arouj attaquèrent le château de Bicaye (Bejaia), qui avait déjà été conquis par les mécréants, avec dix navires. Sur leur chemin vers Bicaye, ils encerclèrent et capturèrent facilement un petit château nommé Cicelye (Jijel). Ils prirent une centaine de mécréants qui étaient dans les châteaux comme prisonniers et les enchaînèrent. Ils laissèrent derrière eux cinquante soldats et trois navires pour surveiller le château et le protéger. Puis ils attaquèrent Bicaye avec des soldats et des canons. Cette ville avait deux châteaux. Ils assiégèrent l'un d'entre eux et le conquirent le quatrième jour après un combat. En dehors des mécréants qui furent dans la bataille, ils prirent cinq cents d'entre eux comme prisonniers. Puis, ils reçurent l'aide de vingt mille soldats arabes qui vinrent les assister à piller les biens du château. Ensuite, ils assiégèrent le second château et l'attaquèrent durant vingt jours après qu'ils aient manqué de poudre et demandé l'aide du Sultan de Tunis qui ne les aida pas. Alors, la flotte

des mécréants arriva avec deux cents navires et attaqua le château avec plus de dix mille soldats. Par conséquent les combattants de l'Islam désespérèrent et tirèrent leurs navires dans la rivière. Lorsque l'eau se retira et que les navires reposèrent sur les fonds, il devint impossible de les déplacer. Alors ils les brûlèrent et se rendirent ensuite à Cicelye par voie terrestre (à une distance de soixante-milles). Ils prirent les prisonniers mentionnés ci-dessus avec eux. La galère de vingt-quatre places du capitaine Kheireddine et celle du capitaine 'Arouj s'y trouvaient. Le capitaine 'Arouj resta à Cicelye et le capitaine Kheireddine arriva à Tunis avec quatre navires. Il acheta quatre navires et repartit en haute mer avec sept autres navires qui étaient des navires volontaires. Le capitaine Kurdoğlu Mousliheddin (Curtogoli) les rejoignit avec quatorze navires. Ils allèrent alors du côté des mécréants avec vingt-huit navires. Ils virent huit barges chargés de blé près de Gênes et les capturèrent sans combat avec l'aide d'Allah. Sur le chemin du retour, ils rencontrèrent douze barges et les capturèrent toutes. Ces navires étaient chargés de drap fin. Il envoya vingt barges en Tunisie avec Kurdoğlu et se rendit à l'endroit où se trouvait son frère.

Le départ du capitaine 'Arouj pour Alger

Il y avait une île dans le port d'Alger, qui se trouvait devant la forteresse d'Alger, et il y avait un château sur l'île. Des flèches de la ville étaient utilisées pour atteindre ce château. Les mécréants espagnols avaient attaqué ce château, l'avaient capturé, et les gens de la ville étaient devenus prisonniers. Les Algériens avaient l'habitude de leur obéir à contrecœur, de leur donner chaque année une certaine quantité de biens et ils entretenaient ainsi leurs relations avec eux. Plus tard, la tyrannie des mécréants les exaspéra et ils écrivirent une lettre au capitaine 'Arouj et l'invitèrent dans leur ville pour demander de l'aide. La lettre atteignit le capitaine 'Arouj alors qu'il était à Cicelye et quand il vit

le contenu de la lettre, il accueillit favorablement cette demande et commença une campagne militaire pour l’amour d’Allah. Il laissa des hommes dans le château de Cicelye et écrivit une lettre à son frère, lui demanda de s’occuper des affaires et ensuite alla à Alger. Comme le château n’avait pas de souverain particulier, il fut capable de prendre le contrôle de la ville sans se battre. Quant au capitaine Kheireddine, il envoya deux cents quatre-vingts hommes à Cicelye et arriva à Tunis. Alors qu’il partageait le butin de guerre avec Kurdoğlu, son frère Ishaq arriva avec deux galères envoyées du centre de l’état et un navire venant de Lesbos.

La défaite des Français en Tunisie

Depuis que le capitaine Kheireddine apparut avec succès sur la scène, les mécréants tombèrent dans une période difficile dans la mer et sur les rivages. Ils n’avaient plus de patience ni de pouvoir. Les Français firent un effort en envoyant trente navires et trente-trois galéasses à Tunis. Ils atteignirent le port de Benzert (Bizerte) à Tunis ou se trouvait Kurdoğlu qui mit ses marins dans ses navires et se rendit au château. Les mécréants attaquèrent et capturèrent quatre de ses navires. Alors qu’ils s’apprêtaient à attaquer le château, les combattants de Tunis ripostèrent à leur attaque et repoussèrent les mécréants après une féroce bataille et forcèrent leurs navires à s’enfuir. Six de leurs navires restèrent dans le port car ils ne purent pas les déplacer. Ils furent vaincus, partirent en haute mer et atteignirent Halkulvad. Le capitaine Kheireddine était là et il attendait l’arrivée des maudits mécréants. Il leur résista courageusement et les empêcha de débarquer en les combattants. À la fin, ils partirent sans espoir et sans gain. Pendant ce temps, le Sultan Salim Khan avait conquis l’Egypte. Le Kurdoğlu arriva en présence du Sultan, lui déclara sa soumission comme un sujet et il lui parla de la guerre avec les Français. Le capitaine Kheireddine plaça des canons et cinq cents

soldats dans chacun dans quatre navires et les envoya en Algérie avec son frère aîné Ishaq. Il resta à Tunis pour l'hiver.

L'attaque des navires des Mécréants et des tribus arabes dans le château d'Alger

Quand les tribus arabes et les mécréants découvrirent que le capitaine 'Arouj avait fait irruption et était entré dans Alger, ils équipèrent quarante galliots, cent-quarante barges et ils envoyèrent quinze mille combattants mécréants à Alger. Les soldats arabes se mobilisèrent également sur terre et atteignirent la zone autour d'Alger avant les mécréants. Le capitaine 'Arouj était prêt pour la guerre avec ses hommes alors, il marcha vers les soldats arabes qui étaient sur le côté terrestre, se battit férocement contre eux et remporta la bataille avec l'aide d'Allah et vainquit les Arabes. Il les força à laisser douze mille de leurs chameaux, puis ils furent submergés et s'enfuirent. Après cela, l'armada des mécréants se rapprocha et mouilla dans un endroit proche du château. Certains de leurs soldats débarquèrent, tirèrent avec leurs canons et assiégèrent le château. Le château était dans un état faible, ce qui le rendait vulnérable à la destruction. Tandis que le capitaine 'Arouj essayait de réparer les brèches dans le château, les mécréants l'assaillirent et brandirent leur drapeau. Le capitaine 'Arouj attaqua avec ses combattants et marcha vers les mécréants. Ils livrèrent une grande bataille et les Musulmans triomphèrent. Le drapeau des mécréants fut détruit et les soldats mécréants qui étaient à l'extérieur s'enfuirent vers leurs navires. Les combattants algériens les poursuivirent jusqu'au rivage et les tuèrent, ainsi, sur les milliers d'mécréants, un millier seulement pu s'échapper. Après cela, les mécréants ne purent éviter d'être vaincus et le capitaine 'Arouj s'installa à Alger. Il écrivit une *fetihname* (une lettre décrivant une conquête) à son frère Kheireddine et l'envoya à Cicelye. Alors le capitaine Kheireddine arriva à Cicelye et

obtint le *Sheikh al-Balad* sur la recommandation d'Arouj Beg et le fit s'engager à lui donner le tribut qu'il donnait annuellement aux mécréants. Puis il partit rendre visite à son frère, le capitaine 'Arouj.

La conquête de Ténès

Plus tôt, le frère du souverain de Tlemcen de la tribu des Bani Hafs était parti en Espagne et avait demandé de l'aide. Puis les Espagnols vinrent avec leurs soldats, conquirent le château de Ténès et déployèrent quatre navires et des soldats dans les environs. Les habitants de la région demandèrent l'aide du capitaine 'Arouj, qui envoya alors son frère, le capitaine Kheireddine. Quand le capitaine Kheireddine arriva, les mécréants qui étaient dans les navires entrèrent dans le château. Alors le capitaine Kheireddine captura les navires et débarqua ses soldats sur la rive. Il assiégea le château pendant deux jours et au moment où il s'apprêtait à le saisir, les mécréants se rendirent. Le frère du chef de Tlemcen des Bani Hafs, mentionné plus haut, quitta le château avec l'excuse qu'il allait parler au capitaine Kheireddine et s'enfuit. Le capitaine Kheireddine entra dans le château et trouva environ quatre cents Arabes mécréants (apostats) qu'il voulut emmener avec lui. Cependant les habitants intercédèrent pour eux et supplièrent qu'on leur permette de rester, alors il les laissa et retourna à Alger avec beaucoup de butin de guerre. Puis il partagea les dix châteaux qui étaient liés à Alger et à Bicaye, et qui étaient à l'est et à l'ouest d'Alger (cinq à l'est d'Alger et cinq à l'ouest) avec son frère 'Arouj Beg. Ils écrivirent que la province telle à l'est était réservée à Kheireddine Beg et que l'ouest était réservé à 'Arouj Beg. (Signifiant qu'ils mirent par écrit qui vivait là, quels types d'emplois ils avaient et le type d'impôts qu'ils étaient supposés payer).

La conquête de Tlemcen et la longue guerre

À l’époque, le souverain de Tlemcen donnait chaque année dix mille pièces d’or, quatorze serviteurs noirs et dix mille boisseaux de blé au roi d’Espagne, et il lui obéissait. Après que ‘Arouj et Kheireddine Beg aient attaqué ces terres et les aient conquis, il s’offensa et fit cause commune avec l’Espagne afin d’enlever Kheireddine de cette terre. ‘Arouj Beg savait que l’armada des mécréants attaquerait depuis la mer et que le chef de Tlemcen attaquerait de la terre. Il plaça donc son frère à Alger et lui-même alla à Tlemcen avec un groupe de soldats. Les habitants de Tlemcen désapprouvèrent que leur souverain fasse cause commune avec les mécréants et se détournèrent donc de lui. Les érudits islamiques émirent une Fatwa autorisant le meurtre du souverain de Tlemcen à cause de ce qu’il avait fait, alors quand ‘Arouj Beg s’approcha, les notables et les gens l’accueillirent et prirent son parti. Lorsque le dirigeant de Tlemcen le découvrit, il s’enfuit. Il avait déjà précédemment emprisonné deux de ses frères qui trouvèrent une opportunité à ce moment-là, se rendirent au Maroc et y restèrent avec un certain salaire. Le souverain de Tlemcen atteignit Wahran (Oran), qui était le quai de Tlemcen, et se réfugia chez les mécréants. Bien que Wahran était entre les mains des mécréants, ils ne reçurent aucune livraison de nourriture, tombèrent en difficulté et demandèrent l’aide de l’Espagne. Les Espagnols les aidèrent avec beaucoup de marchandises et de soldats. Il rassembla quinze mille soldats arabes, quitta Wahran avec mille cinq cents mécréants qui étaient des arquebusiers et il arriva à Qal’a al-Qila. Quand Kheireddine Beg découvrit cela, il nomma son frère Is<u>h</u>aq commandant et l’envoya à l’aide. Il vint avec ses soldats et entra dans le château. Quand les mécréants assiégèrent le château, ‘Arouj Beg sortit une nuit du château et les attaqua par surprise. Ils en tuèrent sept cents avec des épées et en chassèrent une centaine. Les autres s’enfuirent vers leur château. Une fois de plus, dix mille

mécréants et vingt mille Arabes se rassemblèrent et assiégèrent le château. Les combats se poursuivirent pendant six mois sans interruption. Il attaqua les mécréants plusieurs fois, mirent des canons sur les routes et causèrent beaucoup de dégâts. À la fin, ils atteignirent le bord du château et détruisirent les tours avec des tunnels souterrains qu'ils utilisèrent pour les explosions. Les deux parties devinrent faibles et dans l'impasse. Finalement, les mécréants voulurent faire la paix et ils acceptèrent à contrecœur. Ils acceptèrent de quitter le château à la condition que les biens qu'ils pourraient transporter dans leurs mains ne soient pas touchés. Cependant, avant même qu'ils ne soient sortis, les mécréants essayèrent d'utiliser leurs armes, alors Ishaq tira son épée et tua un grand nombre de mécréants. Ishaq en personne et Iskandar, qui était le chambellan de Kheireddine Beg, devinrent martyrs à ce moment. Le reste des hommes d'Ishaq commencèrent également à se battre et devinrent martyrs. Puis, les soldats mécréants se dirigèrent vers Tlemcen et au moment où ils s'apprêtaient à l'assiéger, les habitants de la ville se rendirent. Alors 'Arouj Beg et ses hommes se fortifièrent dans la citadelle interne. Les combats durèrent sept mois et quand ils perdirent l'espoir de protéger le château, il sortit avec ses hommes et attaqua l'armée mécréante. Ils combattirent et lui et tous ses hommes tombèrent martyrs en combattant les mécréants.

L'attaque des mécréants vers le château d'Alger

Après que 'Arouj Beg fut tué et que les mécréants gagnèrent la bataille à Tlemcen, ils préparèrent cent soixante-dix navires et arrivèrent à Wahran avec vingt mille soldats au printemps. Trois mille sept cents mécréants qui s'y trouvaient les rejoignirent. Puis ils s'approchèrent d'Alger de la mer et le Beg de Tlemcen par la terre. Alors, Kheireddine Beg rassembla ses hommes et dit aux gens : « Rencontrez le Beg de Tlemcen. » Alors ils le rencontrèrent, le protégèrent et l'empêchèrent d'être blessé.

Kheireddine Beg avait environ six cents hommes et vingt mille soldats arabes s'étaient rangés de son côté. Les navires des mécréants vinrent de la mer et jetèrent l'ancre devant l'île. Ils envoyèrent un messager et exigèrent la ville d'Alger. Kheireddine Beg dû donc défendre la ville. Quand les mécréants débarquèrent sur le rivage et attaquèrent, Kheireddine Beg se jeta sur eux et tua beaucoup d'entre eux. Il les vainquit et captura leurs navires. Quand le soir arriva, il bombarda deux cents de leurs navires avec des canons de sorte que, les combattants musulmans revinrent et entrèrent dans la ville. Ils se battirent ainsi pendant deux jours et le troisième jour, les mécréants retirèrent leurs canons. Alors qu'ils étaient sans espoir et étaient sur le point de partir les mains vides, Kheireddine Beg les attaqua et tua un grand nombre d'entre eux. Sur les vingt mille mécréants, seul cinq à six mille réussissent à s'échapper et purent rejoindre leurs navires. De ce qui restait du butin, Kheireddine Beg donna quelques chevaux et les armes nécessaires à Hassan, qui était le commandant de Tlemcen, avec sept cents personnes. Il le nomma commandant sur deux mille Arabes et l'envoya à Tlemcen.

.

La conquête de Tlemcen par Hassan

Alors que le commandant mentionné ci-dessus était sur son chemin, les soldats arabes qui le virent, le rejoignirent et leur nombre s'éleva à vingt mille. Le Beg de Tlemcen entendit cela, et au moment où il allait fuir, Hassan arriva et lui prit le château. Sur les trois mille sept cents mécréants du château, seulement sept cents s'échappèrent et le reste fut tué. Ils retournèrent à Tunis.

La conquête de Ténès

Quand Kheireddine Beg voulut prendre ce château au printemps, le souverain du château demanda l'aide de l'Espagne. Quinze barges lui furent envoyées pour l'aider. Kheireddine Beg envoya dix-huit navires et il combattit lui-même sur terre et prit le château. Les barges rencontrèrent les navires, coulèrent cinq d'entre eux et cinq d'entre eux s'échappèrent. Kheireddine Beg revint à Alger.

Le meurtre des prisonniers infidèle à Alger

Un jour, un vent contraire souffla et cent dix vaisseaux des mécréants d'Espagne arrivèrent dans le port pendant que les navires de l'armada restaient à Alger. Les mécréants se battirent et furent vaincus. Dans cette défaite, trente-six capitaines furent pris prisonniers, à l'exception de trois mille mécréants. L'un d'entre eux, nommé Ferdinand, était le chef de ces capitaines. Il était blessé, sa barge s'était échouée et il l'avait alors abandonnée. Il sortit avec six cents mécréants et tous furent pris prisonniers. Quelques prisons souterraines étaient remplies de prisonniers et elles étaient également distribuées à la population locale, de sorte que la ville d'Alger se remplie de prisonniers. Certains d'entre eux tentèrent de s'échapper et la rumeur se répandit. Quelques envoyés vinrent d'Espagne et offrirent de payer cent mille pièces d'or pour les trente-six capitaines. Les savants islamiques refusèrent de donner un édit religieux autorisant l'échange de prisonniers contre de l'argent et ne l'autorisèrent pas sur le motif que ces gens étaient utiles et d'habiles marins. Par conséquent, ils restèrent. L'Espagne continua d'offrir un double montant d'argent mais sans succès. Kheireddine Beg chercha une excuse pour tuer ces gens. Quand ils essayèrent de s'échapper, il les tua tous sur la base de cette tentative. Les parents du capitaine Ferdinand vinrent et offrirent sept mille pièces d'or pour obtenir son corps mais il fut dit qu'il n'était pas permis de vendre un cadavre en Islam, alors ils jetèrent son corps dans un puits profond.

Le sermon du vendredi donné au nom du Sultan Ottoman en Algérie

Alors Kheireddine Beg dit au peuple d'Alger : « Je vous ai protégé jusqu'à maintenant, j'ai réparé le château et placé quatre cents canons. Après cela, j'irai dans un autre pays, vous pourrez nommer qui vous voulez gouverneur ou souverain. » Ils le supplièrent tous de ne pas les quitter. Alors Kheireddine Beg déclara : « Les souverains de Tunisie et de Tlemcen sont tous mes ennemis, je ne resterai que si la Khoutbah est lue au nom du Sultan Ottoman, » et ils l'acceptèrent. Kheireddine envoya une pétition collective au Sultan Ottoman et il fournit quatre navires. Il envoya quatre capitaines informateurs des mécréants et quarante jeunes hommes utiles parmi les prisonniers et divers cadeaux au Sultan Salim Khan. Le Sultan les accepta et envoya quelqu'un nommé Hajji Hüseyin avec une épée, une robe d'honneur et un drapeau. Sur le chemin, huit galères vénitiennes se frayèrent un passage en haute mer, capturèrent le navire et firent martyrs tous les hommes de Kheireddine Beg. Hajji Hüseyin et trois hommes s'échappèrent et se rendirent à Moton. Il se rendit aux officiels de l'état qui lui donnèrent des navires avec un document de l'ambassadeur puis se dirigea vers Alger. Kheireddine Beg le rencontra, prit le cheval, la robe d'honneur et le drapeau que le Sultan de l'Islam lui avait envoyé pendant qu'il exaltait le nom du Sultan et convoquait un conseil. Ils envoyèrent des hérauts pour annoncer au public que la province appartenait au Sultan. Ils organisèrent un banquet pour l'envoyé (Hajji Hüseyin) et l'accueillirent somptueusement avant d'être renvoyé au bureau de l'état.

Les Agitation des Begs de Tunisie et de Tlemcen

Les Begs de Tunisie et de Tlemcen voulurent provoquer le désordre

ensemble pour cette raison. Ils essayèrent de convaincre Mehmed Beg et Kadioğlu qui étaient parmi les hommes utiles de Kheireddine Beg à se joindre à eux et finalement ils réussirent. Ils donnèrent beaucoup d'argent aux Arabes et les firent attaquer Alger. Cependant Kheireddine Beg défendit la ville pendant un moment et ne fut pas vaincu.

La conquête du château de Mostaganem

Deux des frères du Beg de Tlemcen s'étaient déjà rendu chez le Sultan du Maroc et demandé de l'aide. Puis ils revinrent avec des soldats et assiégèrent Tlemcen. Cependant, puisque les Arabes l'empêchaient de sortir, chacun d'entre eux alla à Wahran et Mesud se rendit chez Kheireddine Beg. Son frère alla à Wahran. Kheireddine l'accueillit, envoya des lettres aux Arabes et les convainquit d'être du côté de Mesud. Mesud arriva avec ses forces militaires, kidnappa son frère et prit le contrôle du fort. Après un certain temps, il trahit Kheireddine Beg et fit cause commune avec les mécréants. Alors Kheireddine Beg aida son frère qui était à Wahran et sur sa demande, lui envoya vingt-huit navires et des soldats au château de Mostaganem qui était près de Wahran. Ils attaquèrent le château et le saisirent. Les navires arrivèrent du côté des mécréants et prirent beaucoup de butin. Après avoir embarqués les Musulmans qu'ils trouvèrent en Andalousie, ils retournèrent à Alger.

La deuxième conquête de Tlemcen

'Abdallah, qui était le frère de Mesud, quitta Wahran avec les soldats de Kheireddine Beg et arriva à Tlemcen. Mesud répondit et après s'être combattus, Mesud perdit la bataille à Wahran. Ils s'enfermèrent dans le fort et 'Abdallah et ses hommes assiégèrent le château vingt jours plus tard. Finalement, deux cents soldats entrèrent de nuit dans le château

par une échelle et ouvrirent la porte. Mesud était dans le château intérieur. Il sortit et s'enfuit avec deux cents cavaliers. Les hérauts de la ville furent envoyés pour annoncer au public que « la province appartenait au Sultan Souleyman » et le public se calma. Sur l'ordre de Kheireddine Beg, 'Abdallah mentionné ci-dessus fut nommé Beg, la Khoutbah fut donnée au nom du Sultan Ottoman et des pièces de monnaie furent également frappées en son nom. Il assigna cent cinquante soldats pour la protection de ce château. Plus tard, Mesud assiégea ce fort après le départ de Kheireddine Bacha. Il fut vaincu avec l'aide de Kheireddine Beg, prit prisonnier et mourut en prison.

La Révolte d'Ibn Qadi

Kadioğlu, qui était le Beg de Tunis, se révolta et agita les Arabes contre Kheireddine Beg puis vinrent assiéger Alger. Les mécréants de l'île attaquaient occasionnellement la ville. Kheireddine Beg les combattit pendant six mois, puis l'hiver arriva, alors Kadioğlu fit la paix à contrecœur et partit pour la Tunisie d'où, il envoya son frère à Alger avec des soldats. Quand Kheireddine Beg répondit et qu'ils se combattirent, ils furent vaincus. Il envoya Kara Hassan à leur poursuite avec des soldats. Il arriva et reprit les châteaux qui étaient liés à Tunis puis ensuite, Kadioğlu le fit changer de camp. Personne ne fut laissé aux côtés de Kheireddine, sauf les Algériens qui commencèrent également à changer de camp. Il entendit de Sheikhs bédouins qu'ils voulaient quitter la ville et il rassembla ses hommes. La porte principale du palais s'ouvrait sur une intersection. Alors que deux cents d'entre eux attaquaient le palais, les gens de Kheireddine sortirent, les combattirent et les vainquirent. Ils attrapèrent la plupart d'entre eux et les enfermèrent. Ils dirent : « Tuons tous les habitants de la ville, » mais Kheireddine ne fut pas d'accord. Le lendemain, il rassembla les gens de la ville dans la mosquée et leur parla raisonnablement. Il prit une

centaine d'agitateurs parmi eux et les envoya en prison puis donna congé aux autres. Il élimina les vingt-cinq personnes qui étaient la source de l'agitation et il maintint de bonnes relations avec les gens de la ville pendant deux ans en faisant ce qu'ils voulaient.

L'émigration des Kheireddine Beg à Cicelye

La froideur apparue dans les relations entre le peuple d'Alger et Kheireddine Beg, ses soldats s'étaient détournés des gens de la ville et les détestaient. Depuis qu'il était sorti et que des gens venant de l'extérieur s'étaient arrêtés, il était resté dans la ville comme un prisonnier, aussi Kheireddine Beg eut l'intention d'émigrer et de partir de là. Cependant, comme il était indécis de prendre toutes ses affaires avec lui, il décida de faire la prière d'*Istikhara* et de demander conseil à Allah Exalté (cette prière est faite avant d'exécuter une quelconque action en demandant conseils à Allah et non pas avant d'aller se coucher pour voir la volonté ou la direction d'Allah à travers un rêve). Dans un rêve, il vit que le maître des deux mondes (c.-à-d. le Prophète Mu<u>h</u>ammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) faisait l'effort de charger les outils et les effets personnels de ce vétéran de guerre sur le navire. Comme un signe de la sagesse divine, la nouvelle arriva à ce moment-là qui disait allons chercher Kara <u>H</u>assan et le délivrer. Alors il vida le palais avec l'excuse qu'il partait pour l'assiéger. Dans la matinée, il chargea tous ses biens et sa famille sur neuf navires. Les notables de la ville et l'homme de Kadioğlu venu pour la paix apportèrent la clé du château et la laissèrent devant lui. Il dit : « Oh agitateurs ! Vous êtes responsable de ces Musulmans » et il monta à cheval et se rendit au navire. Il resta au quai ce soir-là et les habitants d'Alger pleurèrent son départ. Leurs adultes et leurs enfants vinrent lui dire au revoir, pleurèrent et lui demandèrent conseil. Kheireddine Beg dit : « Patientez pendant trois ans, puis allez où vous voulez, » et il partit pour Cicelye.

Les combats dans la voie d’Allah de Kheireddine Beg à Cicelye

Lorsque Kheireddine Beg arriva à Cicelye et s’y installa, le fort de Cicelye était sur la côte du Maghreb et il y avait pénurie. Il alla en mer avec sept navires, attaqua un groupe de vaisseaux de neuf navires chargés de blé et coula l’un d’entre eux. Quand il ramena huit de ces navires, les choses devinrent moins chères à Cicelye et les gens prièrent pour lui. Ils trouvèrent sept cents mécréants sur ces navires. Ensuite, il obtint une bastarda (galère vénitienne) de vingt-sept places faite pour lui et se livra à la chasse (aux navires) autour de Tunis avec neuf navires. Il captura ces Tunisiens qui lui étaient opposés et brûla leurs navires. Quand ils virent un groupe de six barges chargés de blé au détroit de Gênes, ils rendirent les navires. Il les prit et les envoya à Djerba. Puis il arriva et les distribua aux gens. Les capitaines Aydin et Sha’aban de Tunis entendirent l’appel de Kheireddine et ils se rassemblèrent avec douze capitaines et quarante navires puis partirent pour les rives des mécréants. Ils attaquèrent les villes sur la côte, pillèrent et prirent avec eux beaucoup de prisonniers et des marchandises qui les satisfirent. Ils revinrent et la plupart d’entre eux passèrent l’hiver à Cicelye.

La défaite d’Ibn Qadi

Quand la puissance politique de Kheireddine Beg était grande, Kadioğlu avait très peur de lui et il avait l’habitude de lui rendre service à cause de cela et Kheireddine Beg ne répondait pas à ses flatteries. Le peuple d’Alger voulait le voir revenir. Une fois que leurs navires amenèrent des Musulmans d’Espagne et s’arrêtèrent à Alger par coïncidence, le député de Kadioğlu ne les autorisa pas à rester et ils se rendirent à Cicelye. Puis les *Meddecels* (Musulmans qui vivaient sous la domination chrétienne en Espagne après sa reconquête ou dans un autre pays

chrétien) se plaignirent à Kheireddine Beg et se rendre à Alger avait été indiqué à Kheireddine dans un rêve. Il quitta donc Cicelye et envoya d'abord des documents aux Sheikhs d'Alger. Ils les acceptèrent et vinrent le trouver. Kadioğlu entendit cela, rassembla vingt mille soldats et vint faire la guerre à Kheireddine Beg. Il déploya un bataillon de soldats devant une montagne. Quand il commença à se battre, il fut vaincu et quatre mille Arabes moururent. Il s'échappa lui-même dans un endroit très escarpé et se réfugié là. Kheireddine Beg le pourchassa et Kadioğlu fut tué dans les combats. Certains de ses soldats s'enfuirent et certains restèrent. Il n'avait que mille huit cents arquebusiers. Alors les Sheiks bédouins vinrent de partout et lui portèrent allégeance. Kheireddine Beg se réconcilia avec eux et reprit ses provinces. Quand cette nouvelle parvint à Kara Hassan, il s'enfuit à Cherchell et quand Kheireddine Beg attaqua, ses soldats se révoltèrent et le tuèrent.

Le retour de Kheireddine Beg à Alger

Quand Kheireddine Beg quitta Alger, il leur avait dit « attendez trois ans. » Quand trois années furent écoulées, il retourna à Alger et y entra. Ce combattant de l'Islam mentionné ici avait l'habitude de faire *Istikhara* pour toutes ses affaires. Il avait l'habitude de voir dans ses rêves les choses qui se passeraient dans les batailles. Cette fois, les Sheikhs bédouins prirent son parti, les gens avaient la sécurité et l'ordre et ils devinrent rassurés. Cependant, ‘Abdallah, qui était le chef de Tlemcen, refusa pendant six ans de payer les dix mille pièces d'or qu'il s'était engagé à faire et fit cause commune avec les mécréants. Il avait aussi fait donner la Khoutbah en son nom. Kheireddine Beg lui envoya une lettre dans laquelle il lui donna un bon conseil et quand ‘Abdallah refusa de l'écouter, les deux parties se préparèrent pour la guerre.

La bataille et la paix de ‘Abdallah

Le souverain de Tlemcen envoya les soldats arabes et Kheireddine Beg quitta Alger. Il gagna la bataille et ‘Abdallah fut forcé de partir. Huit mille chameaux furent laissés derrière, ce fut donc une grande quantité de butin de guerre pour les soldats de Kheireddine Beg. Abdallah envoyé un messager et demanda la paix. Ils feraient la paix à la condition que la Khoutbah et les pièces de monnaie soient au nom du Sultan Ottoman et que ‘Abdallah paye vingt mille pièces d’or par an et dix mille pièces d’or chaque six ans. Le frère de Kadioğlu s’était également révolté. Kheireddine Beg l’attaqua et le força à payer trente charges d’argent, puis il enleva les autres causes de désordre dans la région et captura l’île qui était en face d’Alger par précaution.

A propos du fort de l’Île d’Alger

Précédemment, les mécréants avait trouvé le moyen de s’emparer du puissant fort qui avait été construit sur une île en face de la ville d’Alger et qui était si près de la ville que l’on pouvait l’atteindre avec une flèche. Depuis que Kheireddine Beg avait pris Alger, les mécréants l’avaient rempli d’armes et fortifié dans une large mesure. Ainsi, ils avaient précédemment l’habitude d’extorquer le tribut des habitants de la ville du fait de ce fort. Chaque fois que l’*Adhan* (appel à la prière) était lancé, ils avaient l’habitude de bombarder la ville et de l’endommager. Dès que Kheireddine Beg arriva, ils commencèrent à supplier en disant : « S’il vous plaît, laissez-nous rester dans notre château, et nous ne mettrons pas les pieds dans votre ville. » Kheireddine Beg refusa la paix avec eux et ils firent de grands préparatifs pour la guerre. Leurs relations durèrent ainsi quatorze années.

La prise en charge du château

Kheireddine Beg assiégea ce château et le roi d'Espagne était sur le point de venir en aide, puis il les bombarda pendant une semaine, nuit et jour, et les affaiblis. Alors ils voulurent se rendre mais il n'accepta pas et prit le contrôle du château. En dehors des mécréants qui furent tués, cinq cents prisonniers furent capturés. Kheireddine Beg leur ordonna de détruire le château et de remplir les passes pour l'atteindre. Donc la zone au milieu du château est devenue un port. Le port d'Alger actuel est ce port. Ensuite, il fit construire par les mécréants les parties de la ville qui avaient été détruites à cause des bombardements et il tua leur Beg (chef). Neuf vaisseaux arrivèrent d'Espagne et ne trouvant pas le château, ils se mirent à fuir après quoi Kheireddine Beg vint avec quinze galères et les captura tous après des combats et revint à Alger. En dehors de ceux qui furent tués pendant la bataille, il y avait deux mille sept cents prisonniers.
La morale de l'histoire est qu'une barge peut être capturée avec une galère plus petite s'il y a une personne renommée (qui la commande).

Le combat dans la voie d'Allah du capitaine Aydin

Puisque le capitaine capturé sur les navires mentionnés ci-dessus les informa que « le roi d'Espagne était allé à Gênes, » Kheireddine Beg nomma le capitaine Aydin commandant, lui donna quelques navires et l'envoya là. Ce capitaine se rendit sur les rives des mécréants, pilla la côte de Marseille et emmena un grand nombre de *Meddecel*. Tout comme une quinzaine de navires avaient quitté l'Espagne et venaient protéger ces voisinages, le capitaine Aydin le découvrit et voulut les attaquer. Alors qu'il séjournait dans une île détruite, ces navires attaquèrent ses forces et un grand combat s'ensuivit. Lorsque le capitaine Aydin captura le navire-mouche (navire du capitaine), ils abandonnèrent le reste. Il fit vider trois de leurs navires qu'il coula et il en brûla trois. Il apporta le reste à Alger. Kheireddine Beg écrivit cette

conquête et en informa la Sublime Porte.

L'émergence d'Andrea Doria et le raid de Kheireddine Beg

Quand les mécréants n'eurent plus le pouvoir de naviguer dans la mer et qu'il n'était plus en sécurité sur leurs côtes, le roi d'Espagne rassembla ses aides et leur demanda : « Que devrions-nous faire à propos de Barbarossa ? » On appelait Kheireddine « Barbarossa » qui signifiait « Barbe rousse. » Andrea Doria (Andrea Doria était le souverain de la région d'Oria à Gênes, il s'appela Doria par rapport à cette région), qui était l'un des commandants les plus formidables de l'Espagne, prit son chapeau à la main et dit : « Si vous me remettez vingt pièces parmi les galères du roi de France, j'espère pouvoir m'en occuper. » Ils avaient fait la paix avec la France récemment. Ils envoyèrent un messager et demandèrent pour leurs navires. Comme le roi de France voulait bien s'entendre avec eux, il envoya ses galères. Le roi d'Espagne donna à Andrea Doria son armada et ces navires français. Andrea Doria se dirigea vers Alger avec ses navires entièrement équipés de soldats. Kheireddine Beg équipa trente-cinq navires à Alger et appela le capitaine Sinan de Djerba qui fournit également fourni sept navires et suivit Kheireddine Beg. Kheireddine Beg prévu de rencontrer Andrea Doria à Majorque et avait précédemment fortifié le fort de Cherchell et l'avait rempli de *Meddecels*. Cependant, Andrea agit rapidement et arriva un matin avec quarante galères et débarqua ses soldats sur le rivage. Alors qu'ils étaient sur le point de piller de tout ce qu'ils trouvaient à l'extérieur, les Musulmans sortirent du fort et tuèrent les mécréants après un combat acharné. Jusqu'à ce qu'ils purent atteindre leurs navires, mille quatre cents mécréants furent passés par les épées et six cents d'entre pris prisonniers. Le reste sauta sur leurs navires et s'échappa. Kheireddine Beg arriva et mit les prisonniers au travail d'esclave de rameurs. Le chambellan d'Andrea devint prisonnier qui les informa

qu'Andrea devait se rendre à Gênes pour avoir des combattants. Alors Kheireddine Beg se rendit là-bas. Il prit quelques prisonniers pour les utiliser comme informateurs près de Marseille et découvrit qu'Andrea était récemment passé par là. Il se rendit dans une île à des kilomètres de Marseille et y attendit dix jours. Pendant qu'un *iğrip* passait, ils le capturèrent. Il était plein de fromage et venait de Majorque. Il fut vu du château de Toulon, qui était un quai célèbre et un port des Français près de Marseille, que ce navire avait été capturé. Alors, son capitaine partit avec quatre galères. Alors qu'ils tendaient une embuscade aux bons combattants que Kheireddine Beg avait placés là et partaient ensemble avec le navire, ils rencontrèrent le capitaine et en informèrent Kheireddine Beg. Alors le capitaine fit demi-tour et retourna dans la tour. Kheireddine Beg débarqua sur le rivage à Gênes et se rendit dans le château à l'aube. Il fit un raid par surprise et emprisonna son peuple. Il trouva vingt-deux navires dans le port et les brûla. Il brûla le château et il était en route pour Gênes quand une tempête le ramena au premier château dans lequel il était resté. Lui et ceux de son groupe y restèrent jusqu'à ce que la tempête soit passée.

L'évasion d'Andrea et la bataille de Carrack (Karaka)

Andrea n'alla pas à Gênes depuis Cherchell et accosta dans une grande rivière en Espagne ou il demanda trois mille soldats, de la poudre et des cordes de Gênes. Les Génois les envoyèrent là où il se trouvait avec deux grosses caraques. Le vent les jeta aussi sur cette île et quelqu'un vint le matin. Dès qu'ils virent les voiles, ils se préparèrent et ensuite un grand combat s'ensuivi dans lequel dix navires attaquèrent. Puis ils entrèrent dans le port. Après quelques heures, un autre navire arriva. Le vent se calma à l'approche de l'après-midi et le navire resta en mer. Ils attendirent cette nuit. Alors qu'il n'y avait pas de vent le lendemain matin, Kheireddine Beg ordonna qu'il soit bombardé de loin. Le capitaine Sinan

ne l’écouta pas, s’approcha d’eux et reçut alors une balle de fusil dans les yeux. Puis il dû revenir et entra dans le port. Kheireddine Beg les bombarda de loin et les affaiblit. Quand le navire devint si faible qu’il faillit couler, les mécréants qui s’y trouvaient se jetèrent à la mer et devinrent prisonniers. Les combattants musulmans ramenèrent le navire et quand il fut près du rivage, ils le pillèrent et le coulèrent ensuite. Ils soignèrent les soldats blessés, prièrent pour les martyrs et les enterrèrent. Ils mirent les mécréants aux avirons et ils brûlèrent la caraque qu’ils avaient capturée en premier. Ils trouvèrent des nouvelles d’Andrea sur ces navires et ils retournèrent vers les côtes arabes. Andrea quitta cette ville par la rivière et se rendit au port de Séville à l’extérieur du détroit de Gibraltar et y resta. Kheireddine Beg alla à Alger. Il envoya Chavoush (sergent) Mustafa, qui était l’un des messagers de la cour du Sultan Souleyman Khan, et dit : « Qu’il soit fait des recherches et qu’on nous informe de l’état de paix qui a été fait avec la France et d’autres questions avec eux. » Les nouvelles recueillies de ce côté firent écrites et ensuite soumises à l’autorité de l’état avec le sergent mentionné ci-dessus. A cette époque, Hassan Beg, qui était le fils de Kheireddine Beg et qui était un descendant du Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) du côté de sa mère, alla piller deux fois avec des capitaines et rapporta beaucoup de butin.

Le raid et la prise de contrôle du château de Coron par Andrea Doria et la révolte du souverain de Tlemcen

Lorsque le Sultan Souleyman Khan commença sa campagne d’Allemagne en 938 (1531/32), le roi d’Espagne Charles V vint à Gênes. Ils pensèrent que « c’était une occasion de piller la côte de Roumélie alors que le Grand Turk était dans une campagne militaire. » Cependant, son frère Ferdinand, qui était l’empereur d’Autriche, envoya une lettre et dit que « ce n’est pas un exploit d’attaquer quelques châteaux, aidez-moi

aujourd'hui, » donc il eut l'intention de l'aider et d'envoyer Andrea à Moton avec sa flotte. Ils arrivèrent à Alger avec quatorze navires. Kheireddine Beg pensa aller à Istanbul. Il laissa sa flotte dans la mer et il les rencontra sur terre, dans la plaine et se battirent. 'Abdallah, qui était le Beg de Tlemcen, fut vaincu et s'enfuit à Tlemcen. Certains hommes agirent comme intermédiaires et ils firent la paix avec trente mille pièces d'or. Kheireddine Beg retourna à Alger. Pendant ce temps, Andrea eu la mer pour lui et il atteignit les rives de la péninsule de Péloponnèse, assiégea le fort de Coron et le prit. Le capitaine Ahmed Bacha était en mer cette année avec quatre-vingts navires, mais il ne put le rattraper. Kheireddine Beg élimina (les problèmes du) le côté terrestre en Afrique du Nord, puis envoya les capitaines sur les côtes espagnoles avec une quinzaine de navires et ils brûlèrent et détruisirent les côtes là-bas. L'Espagne avait quinze navires à protéger. Ils se rencontrèrent sur l'île nommée Koyunluca et s'affrontèrent. Un seul navire fut sauvé, quatorze navires furent pris en remorque et transportés à Alger. Beaucoup de butin de guerre fut saisi et ils le partagèrent.

La situation des *Meddecels* espagnols

Charles V vint à l'aide depuis la terre, mais il fut vaincu et retourna sans espoir. Jusqu'à cette époque, les Musulmans qui restaient à Andalousie payaient des tributs, pouvaient lancer ouvertement leur appel à la prière et faisaient leurs prières. Depuis que ces terres furent récemment reprises en charge par les mécréants, ils laissèrent faire cela pour donner bonne impression. Quand Charles V devint le roi, il envoya des hérauts dans les villes déclarant qu'il était interdit d'adorer selon la tradition islamique et il commença à jeter les Musulmans dans le feu. Les Musulmans ne purent pas supporter cela et ils tinrent alors beaucoup de réunions. Ils se rassemblèrent devant une montagne et envoyèrent un émissaire à Kheireddine Beg. Quand ses hommes et

trente-six galliots arrivèrent, ils vainquirent les ennemis qui les attaquèrent et emmenèrent les Musulmans dans leurs bateaux. Un millier de personnes les défendirent et ils firent sept voyages pour les transférer. Ils transportèrent tous les Musulmans jusqu'à la rive de l'autre côté de la mer et les sauvèrent des mécréants. Ils saisirent beaucoup de butin de guerre sur leur chemin et ils en furent satisfaits. Puis de soixante-dix mille Meddecels s'installèrent sur les rives des Musulmans, en Algérie et ailleurs. C'est la raison pour laquelle la plupart des Algériens sont d'origine andalouse.

La ruse d'Andrea et les mesures de Kheireddine Beg

Le Sultan Souleyman Khan envoya une lettre à Kheireddine Beg quand il revint de la campagne militaire en Allemagne et envoya un message par l'intermédiaire de Chavoush Sinan en disant : « Je souhaite mener une campagne militaire en Espagne. Mettez un homme capable à votre place et venez avec nous. S'il n'y a pas de personne capable de protéger la zone, faites-le nous savoir. » Quand il fut appris que Kheireddine Beg s'apprêtait à partir, Andrea quitta Séville et atteignit Gênes. Il rusa afin d'empêcher Kheireddine de partir puis chargea une barge avec des marchandises d'une valeur de six mille lires d'or et soixante-dix prisonniers de Coron. Il leur ordonna de dire « le roi d'Espagne va venir à Alger » et les envoya à Alger, ce qu'ils firent. Kheireddine Beg réalisa que c'était une tromperie, il prétendit disperser les navires et creuser des tranchées. Puis il prit l'armement de la barge et laissa partir l'équipage. Quand ils arrivèrent, ils dirent à Andrea que « Barbarossa avait changé d'avis pour aller à Istanbul. » Andrea Doria en fut satisfait et partit pour la région près de Coron.

La capture et l'assassinat des prisonniers

Dans les deux caraques qui avaient été prises auparavant, on retrouva une vingtaine de Begs, des capitaines, cent vingt soldats avec des chaînes d'or autour du cou et l'un des capitaines était le fils de Mighal Mastori qui venait de Rhodes. Des gens vinrent de Gênes pour les sauver et ils offrirent autant d'argent en échange du fils de Mighal Mastori et de quelques capitaines. Ils offrirent même de donner vingt mille pièces d'or pour chacun d'eux. Les Begs voulurent accepter les offres mais les savants islamiques dirent que « ces gens sont forts et nos ennemis et cela n'a aucun sens de les libérer » et ils s'opposèrent donc, donc ils furent laissés sans espoir. Il pensa qu'il n'était pas approprié de les laisser à Alger ou de les tuer parce que les mécréants avaient l'habitude de faire des prisonniers pour cette raison et ils torturaient les prisonniers musulmans en leur coupant le nez et les oreilles. Kheireddine Beg les tortura aussi et leur envoya la nouvelle, alors ils demandèrent que « les prisonniers ne devraient plus être torturés » et ils l'interdirent. Par conséquent, le capitaine Salih et le capitaine Darghouth (Dragut en Français et Turgut Reis en Turque) ne furent pas mutilés pendant qu'ils étaient prisonniers. Cependant, Kheireddine Beg cherchait une excuse. Il vit dans son rêve que les capitaines voulaient tuer le gardien et s'échapper de la prison. Puis il dit au garde, l'un de ses parents, de simuler la collaboration avec les prisonniers et de découvrir leurs secrets. Ce garde obtint donc des informations des Begs et des prisonniers et leur fit croire qu'il était de leur côté. Il s'avéra que les prisonniers avaient écrit une lettre au Beg de Bicaye et lui avait demandé d'envoyer un navire. Ils lui écrivirent : « Nous allons tuer le garde et nous échapper d'ici, il y a sept à huit mille prisonniers à Alger, nous pouvons être sauvés même si nous ne pouvons pas prendre la ville. » Ils écrivirent une lettre et la donnèrent au garde pour être envoyé. Ce dernier montra la lettre à Kheireddine Beg et il arriva à Bicaye et donna la lettre des capitaines. Ils équipèrent un navire et l'envoyèrent pour les toucher cette nuit-là. Ils furent

respectueux envers le gardien et le renvoyèrent. Alors, il vint chez Kheireddine Beg et lui raconta tout. Un navire fut envoyé et qui emmena le navire qui était venu. Il y avait cent vingt mécréants à l'intérieur. Ils emmenèrent les capitaines à l'extérieur de la prison et les tuèrent tous en raison de leur crime. Leur lettre fut ensuite envoyée à Gênes et comme ils reconnurent leur écriture, ils gardèrent le silence et ne protestèrent pas.

Kheireddine Beg se tourne vers Istanbul

Quand Kheireddine Beg élimina la question des prisonniers gênants, il plaça Khadim Hassan Beg, qui était parmi ses serviteurs capables, à sa place et partit avec l'intention de présenter ses respects à la Sublime Porte à Istanbul. Il s'arrêta en Sardaigne puis en Sicile, puis un matin attaqua soudainement un fort près de Gênes, le pilla et détruisit. Il le quitta avant qu'on puisse l'entendre ailleurs et rencontra dix-huit barges alors qu'il se rendait de Gênes à Messine. Il les captura toutes et emprisonna les mécréants. Il les incendia toutes à travers la ville puis découvrit qu'Andrea se rendait à Coron avec vingt-quatre galliots et vingt-six barges. Quand Andrea arriva à Préveza, les mécréants l'avertirent en disant : « Barbarossa te cherche, ne sois pas inattentif. » Il partit alors et se rendit à Prendiz. Kheireddine Beg entendit qu'il s'y était rendu et envoya vingt-cinq navires à sa poursuite. Sept navires qui étaient allés à la suite d'Andrea rattrapèrent les navires Anabolu. Quand ils les virent, cinq d'entre eux s'enfuirent dans le quartier d'Anabolu, ils en capturèrent deux et revinrent ensuite. Pendant ce temps, l'armada avait atteint Avarin. Kheireddine Beg rencontra le capitaine Ahmed Beg et parla de la question avec lui. Puis, il quitta cette zone, atteignit Coron, sauva et libéra quelques prisonniers. Puis il arriva au détroit, demanda la permission au Sultan, puissant comme le légendaire Jamshid, et entra dans la ville. Ensuite, il y eut une grande fête et des banquets.

Kheireddine Beg arrive en présence du Sultan

Ce jour-là, au milieu de l'année 940 (novembre 1533-février 1534), ses navires s'ancrèrent devant Galata. Le lendemain, il entra dans la maison du capitaine Ahmed Beg, qui lui avait été assignée, à Maydan. Le jour du Divan (assemblée du conseil des ministres), il eut l'honneur d'y arriver avec dix-huit de ses collègues capitaines et ses grands présents, et d'embrasser la main du Sultan ou il reçut beaucoup de compliments. Ces capitaines entrèrent aussi en présence du Sultan avec lui et lui embrassèrent la main. Ils reçurent des robes d'honneur et des salaires furent alloués à chacun d'entre eux. Alors l'honorable Sultan déclara que le chantier naval était à son service et qu'il pouvait faire construire les navires comme il le voulait.

Le départ de Kheireddine Beg à Alep

Le Sultan Ottoman, combattant de l'Islam, voulut lancer une campagne militaire en Irak (les deux pays d'Irak, l'Irak et l'Iran), ce qui serait sa sixième campagne, et en octobre-novembre 1533, il envoya préalablement son Grand Vizir Ibrahim Bacha au quartier d'hiver à Alep. Le commandant Ibrahim Bacha envoya une lettre à Kheireddine Beg, l'invita à Alep et demanda également la permission du Sultan. Le Sultan, qui est le refuge du monde, lui laissa la direction de la décision en disant que les questions des troupes terrestres et maritimes avaient été données de ce côté-là, donc il demanda de se rencontrer et de discuter de questions et qu'il pourrait ensuite se retirer s'il le désirait. Kheireddine Beg se prépara dans le pays et ensuite atteignit Alep. Quand ils se rencontrèrent, le Vizir réunit une assemblée avec son administration et fit préparer une grande cérémonie pour le rencontrer et l'accueillir.

Kheireddine Beg embrassa sa main comme c'était la tradition puis, il s'assit après qu'on lui ai montré une place près des Begs et des Bachas. Le lendemain, il fut invité et reçut le grade de gouverneur général d'Algérie et il fut revêtu de la robe d'honneur de ce grade. Il fut invité à siéger avec les autres gouverneurs généraux et il y eut des cérémonies pendant plusieurs jours. Après les avoir consultés sur certaines questions, il fut envoyé à Istanbul, puis il retourna vingt-deux jours après et reprit son service dans son nouveau grade.

Chapitre trois

Les événements sous la captivité de Kheireddine Bacha

Le troisième chapitre traite des affaires maritimes qui se déroulèrent sous le commandement de Kheireddine Bacha. Après le retour du Bacha d'Alep, il fit construire soixante et une bastardas (galères vénitienne) et galères. Il eut également dix-huit navires venus d'Algérie. Avec les cinq navires supplémentaires volontaires, il reçut l'ordre de naviguer avec un total de quatre-vingt-quatre navires.

La première campagne militaire de Kheireddine Bacha

Avec ces quatre-vingt-quatre navires mentionnés ci-dessus, il prit la mer en temps approprié, débarqua sur les côtes de Messine et détruisit le château de Rice, qui avait été évacué par les mécréants. Il passa la nuit près du phare et demanda des conseils divins. Comme il fit un rêve favorable, il se leva pendant la nuit et se rendit au château de Santalocito qu'il bombarda jusqu'à l'après-midi et fit piller. Sept mille huit cents prisonniers furent pris et le château fut détruit. Cette nuit-là, il se rendit et arriva au fort de Qitros. Il envoya ses soldats pour attaquer, conquit aussi ce château et prit ses gens prisonniers. Ils y trouvèrent dix-huit galères et les brûlèrent tous ensemble avec les maisons du fort. Puis ils repartirent en mer, prirent une forteresse sur le rivage d'Anambo et capturèrent son peuple. Puis ils continuèrent et naviguèrent tout un autre jour et une autre nuit et attaquèrent la forteresse d'Ispirlonka. Il y prit dix mille prisonniers et brûla le château jusqu'au sol. Puis ils passèrent à l'île de Sardaigne pour attaquer et piller mais ensuite, alors qu'ils allaient en Algérie, un vent les précipita du côté arabe. Quand ils atteignirent le château de Benzert, son seigneur alla informer le Sultan tunisien Hassan de la famille Hafs.

La longue bataille, l’attaque et la saisie du château de Tunis par les mécréants

À l’époque, le pays de la Tunisie était sous la domination de la famille Hafs et le vingtième roi de cette génération, Hassan, régnait. Auparavant, son frère Rashid s’était rendu aux bureaux du gouvernement avec Kheireddine Bacha et il avait été nommé à un poste. Comme la ville de Tunis, et en outre, le château de Halkulvad, étaient des quartiers qui convenaient à la flotte pour passer l’hiver, Kheireddine Bacha, pensant qu’il serait important de l’annexer à l’Empire Ottoman. Il se rendit devant la présence du Sultan et reçut l’ordre de la conquête. Les Tunisiens, qui n’étaient pas satisfait du Sultan Hassan, s’opposèrent quand Kheireddine Bacha atteignit ce quartier et, avec Rashid à ses côtés, l’amenèrent à Halkulvad. En fait, Rashid était à Istanbul. Hassan s’enfuit et Kheireddine Bacha entra dans la ville de Tunis, qui était à neuf milles à l’intérieur du château de Halkulvad. Lorsque des membres de la famille Hafs attaquèrent les hommes d’Kheireddine Bacha, il les rassembla tous et les enferma dans la tour, tuant certains de leurs Sheikhs. Quand Hassan attaqua de l’extérieur, les hommes de Kheireddine Bacha sortirent par les portes et ils livrèrent une bataille massive. Trois cents Arabes furent tués et Hassan s’enfuit dans la défaite. Kheireddine Bacha conquit la Tunisie et envoya des lettres aux Sheikhs bédouins et aux gens autour. Il essaya de capturer Hassan. Il amena un certain nombre de soldats d’Algérie et enregistra les sujets (de l’état). Quand les Tunisiens se rendirent compte que Rashid n’était pas avec lui, il se détournèrent de Kheireddine Bacha, ils brisèrent la résistance des leaders et se soumirent. Hassan se rassembla à Kairouan et vint avec les soldats arabes. Kheireddine Bacha envoya environ dix mille soldats et trente voitures à canon avec les navires et partit de Tunis pour le désert. Lorsque la bataille commença et que les canons commencèrent à tirer, les soldats arabes s’enfuirent car ils ne

pouvaient pas affronter les canons et les fusils. Hassan fut vaincu et les Sheikhs arabes vinrent se rendre à Kheireddine Bacha. Comme le frère d'Hassan, Abdel-Mou'min, était parti à Tripoli et que le Sultan Souleyman était à la frontière perse, le Pape saisit « la porte ouverte » pour provoquer le roi espagnol Charles et parvint à un accord avec le Portugal. Alors qu'il s'apprêtait à placer vingt-quatre mille hommes armés sur environ trois cents barges et galères et à appareiller, Hassan envoya un homme et l'invita à dire : « J'ai capturé Barbarossa en Tunisie avec des soldats arabes, venez vite. » Puis, pensant, « Nous allons conquérir la Tunisie et passer notre chemin, » ils se présentèrent le septième jour. Ils entrèrent dans le port en face de Sulubursh près d'Halkulvad et débarquèrent. Quand les Tunisiens virent les mécréants, ils allèrent près de Kheireddine Bacha et comme le château d'Halkulvad était étroit, ils creusèrent des tranchées autour d'eux, les fortifièrent, se préparèrent avec les troupes et mirent des canons en place. Les soldats mécréants dressèrent des tentes à l'extérieur et se battirent pendant plusieurs jours des deux côtés. Plus de six mille mécréants furent écrasés. Cependant, comme le soutien continu continuait d'arriver, ils attaquèrent et se battirent à plusieurs reprises. Ils établirent des tranchées, retirèrent cent vingt canons des navires, bombardèrent la forteresse pendant trente-deux jours et firent taire leurs canons. Les Musulmans attaquèrent les tranchées à trois reprises et détruisirent de nombreux mécréants. Cependant, comme ils se battirent férocement, attendre-là n'était pas utile, ils partirent pour Tunis. Les mécréants conquirent Halkulvad. Alors le Sultan Hassan vint avec des Arabes, se mélangea avec l'armée des mécréants et envoya des lettres à ses connaissances à Tunis, en faisant des promesses. Sur les quatre escadres tunisiennes, une était composée des habitants de la forteresse et trois étaient des escadrons de Marash. Kheireddine Bacha les rassembla et dit : « Les mécréants vous ont envoyé une lettre, qu'en pensez-vous ? Je vais sortir et me battre, restez dans la ville. »

Ils dirent : « Jamais ! » Et projetèrent de sortir ensemble. Au total, neuf mille sept cents soldats sortirent ensemble, comme l'un des escadrons étant attaché de l'autre côté, ils sortirent ensemble involontairement. Lorsque les mécréants se dirigèrent vers la forteresse, Kheireddine Bacha se leva contre eux et se battit. Quand quelques Algériens apparurent de l'arrière, les mécréants se retournèrent et les suivirent. Un certain nombre de mécréants avaient été tués. L'escadre, qui cherchait des moyens de s'échapper, s'enfuit en même temps vers la forteresse. Kheireddine Bacha envoya des hommes pour les ramener. Ne trouvant pas d'autres solutions, les autres furent de nouveau sur le point de revenir et le Bacha dirigea les canons vers la forteresse. Les mécréants revinrent en disant : « Les Turcs ont fui. » Ils combattirent pendant un certain temps, puis la nuit tomba et ils rentrèrent dans leurs tentes. Le jour suivant, Kheireddine Bacha fit creuser des tranchées devant la forteresse et envoya les soldats algériens à la bataille. Il plaça un nommé Cafer (Jafar) Aga dans la ville et lui-même les suivit. Ayant soif et désespérée de la chaleur, les mécréants pensèrent à partir. Pendant ce temps, les Tunisiens évacuèrent la ville et s'enfuirent. Cependant, il y avait quatre mille prisonniers galériens qui se libérèrent et fermèrent les portes. Certains disent que ce Cafer revint et les libéra. Après cela, la défaite fut complète et Kheireddine Bacha, avec environ deux cents hommes, s'en prit aux Tunisiens qui avaient fui et, au quartier militaire de Hassan, ils se tournèrent vers la route de la Bicaye. À la demande de Hassan, ils prirent le château d'Halkulvad et y déployèrent quatre mille soldats. Ce groupe répugnant avait causé la défaite et était resté dans le château. Les accusant d'être des partisans de Rashid, ils tuèrent la plupart d'entre eux.

Le retour de Kheireddine Bacha en Algérie

Au début, le Bacha avait donné le château de Beled-i Unnab à l'un de

ses capitaines et l’avait envoyé là-bas avec quinze galères. Quand il y arriva et que les mécréants arrivèrent en Tunisie, il avait coulé leurs navires sur l’ordre du Bacha. Le cinquième jour, Kheireddine Bacha atteignit Bicaye, puis Beled-i Unnab et ordonna à chaque capitaine de sortir son navire. Des canons avaient été placés au bord de l’eau. Ils ne laissèrent pas les navires mécréants s’arrêter et leurs navires furent équipés et envoyés en Algérie. Les habitants de la ville rencontrèrent le Bacha et il vit sa famille. Les neuf navires qui étaient avec Mourad Aga furent aussi équipés là, de même que les huit des navires algériens et après quinze jours il partit avec un total de trente-deux navires. A quelque distance de trente milles de Minorque, il jeta l’ancre, et le lendemain matin, du château voisin, cinquante à soixante canons furent tirés. Kheireddine Bacha dit : « Vous saurez plus tard de quoi il s’agit. » (Quand Kheireddine Bacha vint en Algérie, les gens eurent peur à cause d’une rumeur qui circulait disant qu’il attaquerait les îles. Afin de les calmer, le souverain habilla un criminel comme le Bacha et dit : « le roi l’a envoyé pour être brûlé, c’est Barbarossa. » Il appela le crieur public et alluma un feu. C’était la raison de la célébration. Alors il fut prouvé autrement et les prisonniers commencèrent à se moquer.) Ils trouvèrent deux barges et les prirent. A l’intérieur, il y avait des prisonniers tunisiens qu’ils libèrent. Ils enchaînèrent les mécréants et brûlèrent leurs navires. À Minorque, ils atteignirent le port du château appelé Melute et s’habillèrent comme s’ils étaient des mécréants. Les vaisseaux mécréants qui étaient allés en Tunisie, s’y étaient rendus après avoir été équipés. Quand les mécréants s’approchèrent de la forteresse, ils pensèrent que c’était la flotte d’Andrea Doria et ils tirèrent des cartouches d’artillerie depuis leurs canons pour célébrer l’occasion. Deux barges portugaises s’étaient enfuis avec un vent favorable après les avoir vus, mais lorsqu’ils entendirent les canons, ils se retournèrent et jetèrent l’ancre. Quand les mécréants vinrent du château pour s’enquérir de la situation en Tunisie, ils les capturèrent et les enchaînèrent. Deux

galères atteignirent les barges et dirent : « Allons, Barbarossa vous demande. » Ils furent surpris et eux aussi furent capturés. Il s'avéra qu'il avait quatre-vingt-dix prisonniers et ils les libérèrent.

La conquête du château de Minorque

Kheireddine Bacha débarqua des soldats à l'extérieur et assiégea à la forteresse mentionnée et la bombarda pendant quatre jours. Six mille mécréants et le maître des îles vinrent et livrèrent une grande bataille mais ils furent vaincus. Ils attaquèrent son cheval puis il tomba et fut tué. Quand les mécréants virent cela, ils abandonnèrent le château. Les combattants musulmans allèrent piller sa propriété, cinq mille sept cents prisonniers furent pris et huit cents tués. Le sixième jour, il détruisit le château et retourna en Algérie.

La raison de la lâcheté des mécréants

Dans la forteresse mentionnée ci-dessus, les mécréants comptèrent sur leurs maîtres et s'arrêtèrent un certain nombre de fois. Sinon, ils n'auraient pas combattu à l'endroit où se trouvait Kheireddine Bacha, à moins qu'ils ne soient nombreux. C'est parce que, dans leur livre, il est dit que s'il est possible d'être capturé vivant, ceux qui se battent et se font tuer ne peuvent pas aller au paradis. C'est ainsi que leurs aînés les ont conseillés. Ils disent que quand Andrea Doria demanda à un prisonnier instruit, « Pourquoi votre peuple est-il courageux ? » Il avait répondu : « C'est le miracle de notre Prophète, quiconque choisit sa religion devient un héros et tire son épée pour son père et mère. » Quand Andrea demanda : « Pour quelle raison ? » Il dit : « C'est tout ce que nous savons. » Andrea dit : « Dans votre livre, ne dit-il pas que celui qui se détourne de la guerre va en enfer ; si on se détourne de deux mécréants, il ne peut pas aller au Paradis ? Maintenant, ce qui rend les

Musulmans courageux sont ces mots. Dans notre livre, il est dit que si un millier de mécréants savent que lorsqu'ils se battent avec un Musulman, ils mourront, ils ne devraient pas se battre ; Autrement, ceux qui meurent à la guerre ne vont pas au ciel et ces mots nous ont rendus lâches. » Ils disent que le pape donne aussi ce conseil aux mécréants. Cependant, les soldats ne s'occupent pas de questions religieuses et ils se battent jusqu'à leur mort. J'ai posé des questions à propos de cette question à quelques érudits chrétiens. Ils disaient que ce n'était pas le cas et Andrea ne connaissait pas le livre, car il était un ignorant parmi les gens ordinaires, il avait déclaré sa propre supposition sans fondement. Dans les nations chrétiennes, on ne se détourne pas non plus de la guerre.

Le retour de Kheireddine Bacha à Istanbul

Lorsque les nouvelles du château de Minorque arrivèrent pendant que le roi d'Espagne se vantait au pape en disant, « j'ai tué Barbarossa. J'ai conquis la Tunisie, » et son mensonge fut révélé, il retourna honteux dans sa province. En même temps, après avoir entendu les nouvelles de Minorque, Andrea voulu aller après Barbarossa avec quarante galères. Andrea vit les navires alors que Kheireddine Bacha quittait l'Algérie mais il fit semblant de ne pas voir et les ignora. Le Bacha s'arrêta à Djerba et partit pour Istanbul. Le Sultan musulman venait de rentrer de Bagdad. Quand Kheireddine Bacha arriva et présenta ses respects au Sultan, il fut bien reçu et accueillit en tant qu'invité. Il reçut l'ordre de construire deux cents navires pour se rendre du côté de Pulya. Le Bacha s'employa à les faire construire et les achever.

La campagne militaire de Pulya (Pouilles)

Au mois de Rabi' al-Akhir 943 (septembre-octobre 1536), Ghazi (le combattant musulman, c'est-à-dire Kheireddine) Bacha prit la mer de

l’Arsenal à la Méditerranée avec trente navires flambant neufs et atteignit la rive Pulya. Il tomba sur un château escarpé appelé Kestel et le conquit après une grande bataille. Après avoir pris ses prisonniers et pillé, comme c’était l’hiver, il retourna à l’Arsenal et cet hiver-là, il prépara et acheva les navires de la flotte.

La campagne militaire du Sultan Souleyman Khan à Corfou

La raison de cette campagne fut la suivante : « Jadis, durant le règne de Muhammad le Conquérant (Sultan Mehmed II), le pays Pulya avait été conquis mais il avait été repris par l’Espagne quand Gedik Ahmed Bacha vint. Tout comme le Sultan Ghazi était sur le point d’envoyer une grande flotte dans cette zone, les sections provinciales d’Avlonia et de Delvine étaient les propres provinces du Grand Vizir Ayas Bacha et leur conquête faisait partie des affaires importantes de l’État Ottoman. Le capitaine Kamal avait également présenté auparavant sa demande de conquête de l’île de Corfou à plusieurs reprises. Par conséquent, inévitablement, il partit personnellement pour la campagne militaire dans cette région. Loutfi Bacha était le commandant de la flotte et avec cent trente-cinq galères, la bastarde et les autres navires qui totalisaient deux cent quatre-vingts navires. Kheireddine Bacha partit un samedi matin de Dzoul- Hijjah de l’an 943 (11 mai 1537) vers la Méditerranée. Une telle flotte aussi importante n’avait jamais précédemment quitté l’Empire Ottoman. Environ trente mille rameurs furent rassemblés immédiatement. Le Sultan heureux partit avec ses deux fils le septième jour de Dzoul- Hijjah (17 mai) et se rendit dans cette zone. Ils passèrent de Samakov et débarquèrent à Ilbasan à la fin du Mouharram 944 (9 juillet 1537) et le cinquième jour de Safar (14 juillet), ils atteignirent les plaines d’Avlonia. La flotte royale également atteignit cette côte et ils se rassemblèrent. Un raid fut ordonné sur les Albanais qui s’étaient rebellés contre le Vizir Mustafa Bacha et ils furent attaqués et leurs biens pillés.

Comme l’ouest d’Avlonia était la mer et qu’à l’est il y avait l’Albanie, les navires mécréants venant de la mer seraient soutenus par ceux-ci. Avec la mesure d’Ayas Bacha, ils furent capturés et les rebelles Delvine cédèrent et ainsi les deux provinces devinrent une partie de la terre ottomane. Quand la flotte se rassembla devant Avlonia, la tâche d’apporter des navires de grain d’Egypte fut donnée à Kheireddine Bacha avec soixante navires, ainsi il traversa. Les navires restants dans la flotte et le commandant Loutfi Bacha atteignirent le côté de Pulya et attaquèrent un certain nombre de châteaux. Il prit leurs prisonniers et leurs effets personnels et brûla les châteaux. Comme Kheireddine Bacha passait près de Corfou, quarante galères vénitiennes étaient là et le reste de la flotte était à l’intérieur du détroit de Venise. Tout comme ils pensaient « Barbarossa est partie, bougeons, » Loutfi Bacha qui revenait de Pulya les rencontra et ils s’affrontèrent. Ils coulèrent deux de leurs navires et en capturèrent deux. La flotte entra à Corfou. Puis Kheireddine Bacha emmena les navires de grain à Préveza. De là, ils allèrent à Avlonia et se rassemblèrent à un endroit.

La trahison de Venise

Les mécréants vénitiens étaient un groupe méprisable de gens qui étaient célèbres pour la plénitude de leurs possessions et de leur commerce, et le fait qu’ils effectuaient leur travail avec tromperie et vilénie. Ils avaient pris la plupart des îles et des châteaux des souverains hongrois et roumains par tromperie et parce qu’ils venaient de la terre ottomane, le travail et le gain, la nourriture et la boisson devaient provenir du royaume musulman. Par conséquent, involontairement, ils devaient prétendre qu’ils étaient des alliés pour avoir de bonnes relations. Cependant, ils étaient plus ennemis de la religion que les autres mécréants. Même s’ils avaient l’air d’étrangers à qui du temps avait été donné dans l’Empire Ottoman, quand le Superviseur du

Chantier Naval de Gallipoli, Ali alla à Corfou avec deux galères afin d'atteindre la flotte, Andrea Doria attendait là et sortit avec des navires de Corfou puis attaqua les navires turcs. La bataille dura un certain temps et l'ampleur du nombre des mécréants laissa les combattants musulmans épuisés. De l'aube à l'après-midi, ils livrèrent une féroce bataille et, à la fin, la plupart des navires de Gallipoli furent brûlés et coulèrent. Les guerriers restants furent pris prisonniers. Lorsque Bostan, qui était le superviseur du chantier naval de Gallipoli, se rendit à l'île de Corfou en tant qu'émissaire assigné par Loutfi Bacha, il rencontra quatre navires de la flotte vénitienne qui le capturèrent. Même s'il continua à dire : « Nous irons à l'ambassade, » quand cela ne marcha pas, craignant qu'on l'entende, ils coulèrent le navire dans la mer et ils tuèrent ceux qui étaient à l'intérieur avec des insultes. Cependant, un garçon se jeta à la mer et pendant qu'il flottait sur un morceau de bois, un des navires de la flotte le rencontra, l'amena à Loutfi Bacha et cet événement fut relayé au Sultanat. En raison de ces deux défaites, le siège de Corfou fut ordonné.

Le siège de Corfou

À l'époque, la campagne militaire du côté de Pulya fut annulée et la Flotte Royale reçut l'ordre d'assiéger et de piller l'île de Corfou. Par conséquent, le Sultan musulman revint également d'Avlonia et se positionna en face de l'île de Corfou. Certains rapportent que les navires établirent un pont sur la distance d'un mille et demi et que les soldats musulmans sont passés dans l'île à travers les navires. Il y avait cent quarante villages à l'extérieur, tous furent pillés et brûlés et il ne restait plus rien excepté le château. Des canons tirèrent contre le château et il fut assiégé conformément à la loi. Cependant, comme la plupart des camps étaient entourés par la mer, la bataille terrestre dura quarante-trois jours et nuits et des brèches furent ouvertes. Après de nombreuses

marches et batailles, le temps fut limité. De fortes pluies tombèrent et il fit très froid en raison de l'arrivée de l'hiver et du temps de navigation passé. Le Sultan, qui est le refuge du monde, compatit pour les soldats et envoya Ayas Bacha dans l'île et lui ordonna d'annuler la campagne malgré Loutfi Bacha et Kheireddine Bacha déclarant qu' « il n'était pas juste de gaspiller autant d'efforts, les ouvertures sont devenus aisées. » Selon le dicton, « ce qui est écrit ne peut être détruit, » le Sultan ne consentit pas. Certains rapportent que quand le Sultan entendit que quatre combattants musulmans étaient devenus des martyrs avec un canon, il ordonna le rappel, en disant : « Je ne tiendrai aucun de mes guerriers contre un millier de tels châteaux. » En bref, l'heure et la date de la conquête furent retardées. Le Divan se réunit à la fin de Rabi' al-Akhir (26 septembre au 5 octobre 1537), les sénateurs et les ministres reçurent des robes d'honneur, le capitaine et les commandants de la flotte reçurent des cadeaux tandis que les cavaliers recevaient chacun deux pièces d'argent et l'infanterie, une pièce d'argent en guise d'augmentation de leurs salaires, puis, le vingt-quatrième jour de Rabi' al-Akhir (30 septembre 1537), ils partirent via Prepol, Görice, Pristina, Manastir, Filorina et Salonique et atteignirent Edirne en vingt jours. Loutfi Bacha et Kheireddine Bacha débarquèrent des soldats sur l'île de Kefallinia sur leur chemin de retour et ils attaquèrent et pillèrent prenant un butin de guerre illimité.

Les capture des îles vénitiennes par Kheireddine Bacha

La flotte royale vint de Céphalonie à Moton, et là, Kheireddine Bacha sélectionna soixante galères parmi les navires et resta dehors. Loutfi Bacha retourna à l'Arsenal avec les navires restants. Kheireddine Bacha frappa d'abord l'île de Cythère puis se rendit à l'île d'Egine qui avait un château fort. Il débarqua les canons et assiégea le château. La bataille dura trois jours et le quatrième jour, le château fut conquis. Quatre mille

huit cents prisonniers furent pris. Leurs propriétés furent pillées et saccagées. Puis il alla à l'île de Kea et conquit l'île avec des canons. Là, il prit aussi deux mille deux cents prisonniers et ensuite atteignit l'île de Para. Ils combattirent pendant longtemps mais les mécréants ne bougèrent pas. Finalement, ils furent conquis par la force des épées et un grand butin de guerre fut pris. Puis, quand ils vinrent à Naxos, ses mécréants les rencontrèrent et acceptèrent de payer une taxe. Le personnel de la flotte demanda la permission de piller une île et partirent. Ils saisirent beaucoup de butin. Ghazi Bacha frappa une autre île, conquit ses trois châteaux en quatorze jours et pris onze mille prisonniers. Puis il imposa un impôt (tribut) sur les gens des six îles d'une quantité de onze mille pièces d'or et retourna à Istanbul.

Les cadeaux du capitaine Kheireddine Basha

Le lendemain, le *pastav* de vêtements, d'argent, de soie, un millier de filles et mille cinq cents garçons parmi le cinquième du butin de guerre, les prisonniers saisis après la bataille ainsi que quatre cent mille pièces d'or furent recueillies. Le reste du butin de guerre était comparable à cela. Puis, le lendemain, deux cents garçons étaient vêtus de rouge, ils portaient des cruches d'or et d'argent et derrière eux, trente garçons portaient chacun une bourse d'or sur leurs épaules, puis derrière eux, deux cents hommes, chacun avec une bourse d'argent sur leurs épaules et ensuite deux mille mécréants, ligotés à leur cou, portant chacun le *pastav* de vêtements et de soie sur leur dos, de cette façon, ils présentèrent tous des cadeaux et lui baisaient la main. Il était vêtu d'une robe d'honneur et loué car jusque-là, aucun capitaine n'avait effectué ce service.

La troisième campagne militaire de Kheireddine Bacha

Lorsque la fin de l'hiver dernier approcha, le Sultan Souleyman Khan décréta qu'une flotte de cent cinquante navires devait être préparée et que « Kheireddine Bacha partirait en mer. » Les navires n'étaient pas encore prêts. Les Vizirs insistèrent sur le fait que « c'était inutile de partir, » mais il refusa de consentir. Alors ils le trompèrent en disant qu'Andrea Doria était venu en Crète avec quarante navires et attendait le capitaine Salih qui était parti pour collecter les marchandises indiennes d'Egypte avec vingt bateaux. Alors Kheireddine Bacha prit les vingt navires qui étaient prêts et il s'embarqua le neuvième jour de Mouharram 945 (7 juin 1538). Quatre-vingt-dix navires devaient être envoyés après lui. Il partit avec trois mille janissaires et 'Ali Beg, qui était le gouverneur de Kocaeli ; Hourrem Beg, qui était le gouverneur de Teke ; 'Ali Beg, qui était le gouverneur de Sayda et Mustafa Beg, qui était le gouverneur d'Alaiye. A Imvros, il récupéra un navire qui avait jadis coulé et qui contenait dix-sept canons. Il le sortit et atteignit une île appelée Iştakoz. Comme cette île possédait un solide château sur un rocher et un port, le gouverneur d'Eubée avertit que les navires pirates pourraient venir et causer des dommages. Quand ils arrivèrent, les canons tirèrent à sept milles de distance pendant six jours et six nuits. Le septième jour, ils conquirent l'île par les épées. En dehors des mécréants détruits, trois mille huit cents furent pris prisonniers. Quatre-vingt-dix navires étaient arrivés d'Istanbul, et vingt vaisseaux étaient arrivés avec le capitaine Salih. Au total, cent cinquante navires furent rassemblés lors de la publication de l'édit impérial. Cependant, comme les armements et les approvisionnements ainsi que les rameurs des quatre-vingt-dix navires, venus d'Istanbul, n'étaient pas parfaits, il en vida douze et les renvoya à Gallipoli et envoya le reste à Evia. Ensuite, ils partirent pour l'île de Skyros et naviguèrent pendant la nuit. Ils arrivèrent le lendemain en milieu de matinée, et c'était un jour brumeux. Les pirates méditerranéens étaient venus dans soixante-dix bateaux et se mélangèrent avec la flotte. Ils étaient auparavant venus à Skyros et se battirent longtemps mais

n’avaient pas trouvé la victoire. Quand Kheireddine Bacha arriva, les mécréants du château supplièrent et se rendirent. Ghazi Bacha épargna leurs vies et trois mille pièces d’or furent données aux soldats, cent filles et cent garçons parmi les prisonniers furent déduits pour le trésor d’état et ils s’engagèrent à payer une taxe de capitation de mille pièces d’or comme *Iltizam* (taxe d’élevage perçue par d’autres au nom de l’état). Ils restèrent un peu à Skyros et huilèrent les navires. Puis il (Kheireddine Bacha) remplit sept navires et retourna à Istanbul avec le butin de guerre. Ils avaient envoyé deux canonniers de Crète à Skyros, le château fut pris et ils amenèrent les canonniers au Bacha. Dans l’après-midi, les nouvelles qu’ils souhaitaient furent découvertes au sujet de l’ennemi, le Bacha divisa tous les navires en sept groupes et les envoya chacun à un endroit différent. L’un d’entre eux alla visiter les îles pour recueillir le tribut. Puis il passa à l’île de Tinos. Son souverain était européen et ses habitants des Grecs. Le Bacha épargna leurs vies à la condition que les Begs soient amenés et ainsi ils le furent. Il nomma un homme capable comme Beg, le souverain et assigna une taxe annuelle de cinq mille pièces d’or. Puis il atteignit Andre et le peuple se rendit. Il assigna également mille pièces d’or de cette île et de celle d’à côté. Puis les navires mirent le cap et se sont dirigèrent vers Naxos. Il y avait beaucoup de festivités à Naxos et son tribut fut recueilli. Ensuite, ils se dirigèrent vers la Crète et naviguèrent pendant deux jours. Le troisième jour, vers midi, on aperçut une barge qui gisait là, comme la Montagne Noire. Quand ils se rapprochèrent du navire, ils résistèrent beaucoup et ne furent pas facilement vaincus. Finalement, elle fut abattue avec un certain nombre de falconets, ils percèrent son flanc et lorsqu’elle fut gravement endommagée, le capitaine Ibrahim attaqua. Ils la remorquèrent et poursuivirent leur chemin. Le quinzième jour de Safar 945 (13 juillet 1538), ils atteignirent la Crète et, il entra d’abord dans le château de Milopotamo et débarqua les soldats sur le rivage. Comme les mécréants avaient fui, ils pillèrent ses vingt villages. Puis ils allèrent à

Apakorna où ils prirent les gens prisonniers, brûlèrent et détruisirent les soixante villages environnants. Le dix-septième jour de Safar (15 juillet 1538), ils atteignirent le château escarpé de KKhaniah. Quand les mécréants s'échappèrent au château, ils eurent de l'eau mais au lever du jour, ils virent les préparatifs de guerre dans le château. Cependant, les capitaines expérimentés dirent : « La prise de ce château est extrêmement difficile. Du côté de la mer il y a le château et du côté du terrain, il y a un mur robuste de trois miles de long. Il a beaucoup d'armement, beaucoup de fournitures et de guerriers, ce qui nécessite des préparatifs spéciaux. » Ils restèrent à l'écart, brûlèrent les maisons à l'extérieur et détruisirent les environs. Ils saisirent trois cents villages en trois jours. Puis ils allèrent à Menolilo et Resmo (Retimo) et brûlèrent ses villages. Quand ils passèrent à Istiye, les gens essayèrent de se défendre, mais ils cédèrent et s'enfuirent. La plupart d'entre eux devinrent prisonniers ou furent tués. Puis deux forteresses, Iskilarya et Istilo, furent saisies et quatre-vingts villages des environs furent pillés. Cette année, de grands dégâts furent causés en Crète. En une semaine, ils naviguèrent tout autour de l'île et la pillèrent. Plus de quinze mille prisonniers furent pris et certains d'entre eux furent envoyés à Istanbul via les barges qui furent prises. Puis ils procédèrent à l'île de Karpathos, qui avait trois châteaux, restèrent pendant dix jours et conquirent les trois châteaux, assignant à chacun un tribut à payer. Le temps était chaud et les vents chauds comme le simoun soufflèrent si bien que les rameurs devinrent faibles. De là, ils allèrent à l'île d'Ileki et se reposèrent pendant un certain temps. Puis ils atteignirent l'île de Kos. Les marins endommagèrent leurs frégates et distribuèrent leurs hommes parmi les galères. Le soutien provenait de nombreux rameurs mécréants des îles et du côté anatolien. Puis ils atteignirent l'île d'Istanbulya (Astipalia) et le Bacha décréta que les navires volontaires devaient piller. Cette année, il y avait un, deux ou trois châteaux sur chacune des vingt-cinq îles de Venise. Ils furent tous saisis et douze des îles furent assignées pour

payer un tribut. Ils incendièrent les treize autres. De là, ils passèrent dans la région de Roumélie, à Kizilcahisar. Ils mirent hors service les navires lents et les laissèrent dans le port d'Evia. Ils mirent les voiles pendant la nuit avec des navires robustes et atteignirent Karaada et huilèrent les navires. Le capitaine Salih, ayant chargé les grains à Eubée, s'y rendit aussi avec trente navires. Ce capitaine Salih était une personne très distinguée et capable et de nombreuses célébrations y furent organisées.

Le combat dans la voie d'Allah de Kheireddine Bacha

Pendant ce temps, on apprit que « les flottes espagnoles, papales et vénitiennes s'étaient rassemblées à Corfou et avaient attaqué Préveza. » Kheireddine Bacha était parti et avait envoyé ses vingt navires volontaires en avant. À Zaklise, ils virent les gardiens de quarante galliots et revinrent. Les autres se détournèrent aussi, pensant : « Barbarossa doit être à proximité. » Afin d'informer leur flotte, ils quittèrent la forteresse de Préveza et quand ils entendirent qu'ils étaient partis à Moton, ils eurent de l'eau à Holomuy. A Kafallinia, il débarqua ses soldats sur l'île et fit piller leurs villages. Puis il atteignit Préveza et rasa la forteresse. Pendant le siège, ceux qui venaient d'Ayamavra pour le soutenir arrivèrent pendant la nuit et entrèrent dans la forteresse. En marchant, ils avaient détruit un certain nombre de mécréants et capturé des canons. Finalement, ils restèrent les mains vides. Ghazi Bacha fit réparer la forteresse par les soldats. Il envoya deux navires volontaires du côté des mécréants et fit venir des informateurs mécréants. Parce que l'informateur déclara que « les flottes espagnoles, papales, portugaises et vénitiennes se sont toutes rassemblées à Corfou, » il envoya cet informateur mécréant au Sultan ottoman qui était alors dans la campagne de Bagdad. Au début de Joumada al-Oula 945 (25 septembre 1538), la flotte des mécréants vint

aussi et s’ancra à deux milles de Préveza.

Les navires des mécréants

Ceux-ci comprenaient les cinquante-deux galères d’Andrea Doria, les soixante-dix galères du général vénitien, les trente galères du capitaine du pape, les dix galères du député de Migal Mastori, qui était le souverain de Rhodes, quatre-vingts barges des rois d’Espagne et du Portugal ainsi que les dix caraques de Venise, dont chacune était capable de tirer avec deux mille fusils et de se tenir contre cinquante galères. Andrea Doria avait un si grand galion que son équipement de guerre était innombrable. Avec quelques barges provenant d’autres endroits, un total de cent soixante-deux galères et cent quarante barges, trois cents autres navires et d’autres petits navires volontaires, plus de six cents voiles furent observées. La flotte musulmane comprenait un total de cent vingt-deux galliots. Kheireddine Bacha consulta ses hommes et motiva ses soldats pour le combat dans la voie d’Allah. Il avait préparé les mâts des navires et les avait avertis avec insistance, en disant : « Regardez-moi pendant que vous marchez, pendant que vous êtes debout, » et aux navires volontaires, il dit : « Éloignez-vous du groupe et bombardez avec les canons le corps principal. » Les Begs suggérèrent de débarquer des soldats et des canons sur le rivage. Kheireddine Bacha ne trouva pas cela raisonnable. Cependant, quand ils entendirent que les mécréants avaient l’intention d’entrer dans le détroit de Préveza pendant la nuit, ils débarquèrent les soldats sur le rivage et déployèrent les canons. Les mécréants décidèrent de ne pas débarquer et commencèrent à tirer avec leurs canons. D’autre part, Mourad Aga, Turgut Beg, le capitaine Güzelce Mehmed, le capitaine Sadik et d’autres parmi les volontaires avancèrent avec quelques navires et effrayèrent ces gens méprisables. Au bout de deux jours, lorsque quelques-uns de leurs navires rapides arrivèrent dans le détroit de Préveza et

commencèrent à bombarder la zone où se trouvaient les navires islamiques, ils se conduisirent mal et de façon arrogante. Le Bacha, dont la principale préoccupation était la bataille et qui ne pouvait penser qu'à la bataille, prit sa décision. Il battit les tambours et les nakkares et fit déployer les drapeaux (à savoir qu'il avait fait tous les préparatifs pour la bataille). Puis il sortit par le détroit de Préveza et, dans l'intention de répondre aux navires mécréants, il jeta l'ancre à une distance d'environ six milles au large. D'abord, il attendit que les navires musulmans se soient rassemblés autour de lui. Quand ils vinrent tous s'aligner, il donna un signal. Cent-vingt navires firent tirés trois canons chacun et commencèrent à se déplacer. Ce fut comme si la mer et le ciel rugirent et ils remplirent le cœur des mécréants de peur. La nuit n'était pas loin. Après cela, ils levèrent leurs ancres et s'enfuirent vers Corfou. Le Bacha prit sa place et chercha la direction divine. Quand il rêva qu'il recevait un grand nombre de poissons au port, il se leva à minuit et ordonna à la flotte de se rendre dans cette zone.

La défaite et la fuite des mécréants

Le troisième jour de Joumada al-Oula (27 septembre 1538), Andrea Doria se prépara à entrer dans la baie de Lépante et Kheireddine Bacha fit grimper ses hommes sur les mâts lorsqu'ils atteignirent Bahshilar. Les mâts pouvaient être vus devant Ayamavra et le port d'Incir. Ils se dirigèrent tous en même temps et se préparèrent. Quand les mécréants virent cela, ils débarquèrent à l'extérieur et comme le vent de ce côté leur était favorable, les Musulmans eurent peur parce que les galères ne pouvaient pas faire face aux barges, signifiant qu'ils seraient vaincus. Ghazi Bacha pria immédiatement et écrivit deux nobles Versets du Glorieux Coran sur deux morceaux de papier et les laissa des deux côtés de son navire. Puis, sur l'ordre d'Allah, les vents cessèrent de souffler et les barges ne purent plus bouger.

La morale de l’histoire est que les fameuses personnes qui sont les commandants ne devraient pas seulement compter sur des choses matérielles, mais, autant qu’elles le peuvent, elles devraient également utiliser aussi bien les moyens spirituels. Les mécréants désespérèrent comme ils étaient, s’alignèrent et commencèrent à tirer des canons. Cependant, la plupart de leurs tirs n’atteignirent pas leur cible. D’abord un galion tira d’un certain nombre de canons. De la flotte royale, ils les bombardèrent et les firent se retourner puis affaiblirent leurs barges en les bombardant de loin. Quand Andrea Doria et le Général réalisèrent et essayèrent de résister, le combattant Bacha les attira et commença à tirer. Ils sillonnèrent autour des barges. Les obus tombaient comme la pluie des barges. Les deux flottes étaient couvertes de fumée et elles ne pouvaient pas se voir. La galère des mécréants se rendit à l’arrière des navires islamiques à plusieurs reprises. Ils voulaient que les navires islamiques restent entre les barges et les galliots, mais ce n’était pas possible. Quand ils attaquaient d’un autre côté, ils passaient immédiatement de l’autre côté de leurs barges. Les barges se tenaient côte à côte comme un château ; il n’y avait aucun moyen de les séparer. À cause de la contrainte de tous les navires musulmans, ils tournèrent leurs navires neuf fois et alors le Bacha, qui attaqua comme un lion, dit « Allahou Akbar » (une supplication comprenant la déclaration « Allah est le plus grand ») et tira soudainement des canons. Il navigua vers les barges, coula un certain nombre d’entre elles et ouvrit un passage entre elles. Il se dirigea vers les galères. Il avait ordonné aux soldats de ne pas recourir au pillage des barges. L’attaque des combattants musulmans effraya les mécréants qui furent abattus par la peur. Alors leurs galliots ne pouvant pas supporter plus commencèrent à fuir. La bataille continua jusqu’à entre deux temps de prière. La plupart des barges coulèrent sous le feu des canons. Quand Andrea Doria vit la situation, il s’arracha sa barbe et laissant un autre galliot derrière, ils

s’enfuirent. Les vaisseaux musulmans les poursuivirent en disant : « Nous avons les barges en main, les galères sont ce que nous désirons » et ils saisirent deux galères. La nuit arriva et un vent commença à souffler. Les mécréants, inévitablement, incendièrent les navires qui étaient venus dans la zone de bataille et étaient restés. Ils brûlèrent jusqu’au matin. Du matin au soir, de si étranges batailles se produisirent là où personne ne les avait vues auparavant. Dans la matinée, ils revinrent à Ayamavra, avec une annonce de conquête. Ils envoyèrent les deux capitaines au Sultan avec son fils et ils atteignirent Préveza. Les Begs embrassèrent leurs mains et célébrèrent. Pendant que le Sultan Souleyman Khan chassait à Yanbolu, le fils de Ghazi Bacha arriva et fut accueilli avec de grands compliments. Le Divan s’était assemblé et l’annonce de la conquête fut lue à haute voix pendant qu’ils étaient debout. Ils remercièrent beaucoup Allah Exalté et le félicitèrent. Avec un édit impérial, une augmentation de cent mille pièces d’*akçe* fut accordée pour les domaines royaux du Grand Amiral, des documents de conquête furent envoyés et les villes reçurent l’ordre d’être décorées avec des drapeaux, des lanternes, etc. D’un autre côté, Andrea Doria s’échappa et se rendit à Corfou. Dans la nuit du quatorzième jour du même mois (8 octobre 1538), le Bacha et ses forces partirent de Préveza et, cette nuit-là, ils atteignirent Bahshilar. Quand ils réalisèrent qu’il n’y avait pas de mécréant en vue, ils retournèrent à Préveza et permirent aux volontaires de piller Kefallinia. Ils s’y rendirent et ne laissèrent que le château. Tandis que, d’un côté, ils réparaient la forteresse de Préveza, on apprit que les mécréants étaient arrivés au Drac. Le Grand Amiral tira sa bastarda et passa la nuit en mer. Tôt le matin, ils atteignirent la forteresse de Parga et, comme les mécréants avaient fui, ils pillèrent et incendièrent le château. Quatre cents prisonniers furent pris. Sur leur chemin vers Bahshhilar, ils rencontrèrent deux barges, les saisirent et ils se reposèrent là pendant deux jours. Le troisième jour, à l’aube, ils se dirigèrent vers le détroit de Corfou. Il y avait une grosse tempête. Puis ils

atteignirent Avlonia et y restèrent pendant dix jours jusqu'à ce que le temps devienne agréable. Les soldats firent face à de grandes difficultés. Ils avaient le choix de passer l'hiver là-bas ou de retourner à Istanbul. Ils choisirent de retourner à Istanbul. Ils rencontrèrent une grande tempête au détroit de Bibercik, vinrent à Gallipoli et entrèrent dans Istanbul avec de grandes festivités.

L'invasion de la forteresse de Nova par les mécréants

Pendant la tempête, Andrea Doria se tourna et attaqua Nova. Comme le gouverneur de Nova ne prit pas les précautions nécessaires, il la prit avec beaucoup d'effort et revint après avoir déployé six mille soldats. Le Grand Amiral avait atteint Avlonia à ce moment-là. Comme la tempête était sévère, il leur était impossible de naviguer.

La campagne militaire du gouverneur général égyptien Souleyman Bacha du côté indien

Neuf cents ans après la migration du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) (1494-95), comme l'Espagne avait découvert le Nouveau Monde (ce sont les Musulmans qui découvrirent les premiers les Amériques et non pas les cruels espagnols), le Portugal essaya également sur les ordres du pape et trouva un chemin de l'océan ouest à l'océan est, à travers les montagnes Kamer, qui étaient la source du Nil et, se déplaçant le long des côtes d'Abyssinie et de Zanzibar, atteignit les côtes indiennes. Il saisit les ports indiens et du Sind. Comme les dirigeants de ces royaumes n'avaient pas le pouvoir de se défendre, le Sultan du Gujarat demanda l'aide du Sultan Souleyman Khan. Le Sultan diligent ordonna que trente galères et qu'une flotte en ordre soient préparées dans le port de Suez et envoya Khadim Souleyman Bacha, qui était le gouverneur général de l'Egypte, afin qu'il se rende dans cette région et empêche les ennemis de nuire aux côtes du Yémen et de

l'Inde. A la fin de Mouharrem 945 (18-28 juin 1538), lorsque le Vizir mentionné ci-dessus, partit du quai de Suez avec la flotte et atteignit la ville d'Aden sur la côte du Yémen au nord du pays, le 17 de Rabi' al-Awwal (3 août 1538), elle fut prise (la ville) du fils de son chef Davir Amir d'une manière appropriée. Sa tour et ses murs furent renforcés et sa gestion fut confiée à Behram Beg. Puis ils s'embarquèrent vers la place réellement sollicitée, la conquête du port de Diu des ports indiens, qui avait été saisie et colonisée par le Portugal. Ils naviguèrent avec un vent favorable et ils atteignirent les châteaux portugais de Gova (Goa) et de Kare près de Diu, le premier jour de Rabi' al-Awwal (début juillet) et débarquèrent des soldats sur le rivage ainsi que des canons et prirent les châteaux en les bombardant. Environ un millier de mécréants furent tués par l'épée. Puis il voulut assiéger de nouveau le port de Diu. Cependant, trois côtés de ce château étaient cernés par la mer et la terre était une grande structure raide. Ils débarquèrent environ vingt mille soldats et canons de la flotte et assiégèrent la région. Des hommes furent envoyés au Sultan Gujurati Malik Mahmoud pour des provisions. Alors que le siège durait environ un mois et qu'avant, Amir, qui était le dirigeant d'Aden, avait été tué, Malik Mahmoud eut peur, ne vint et ni aida. Les mécréants à l'intérieur devinrent désespérés alors que le château extérieur avait été saisi. Cependant, comme Malik Mahmoud croyait les mots des mécréants « Souleyman Bacha a pendu le souverain d'Aden, que va-t-il faire de nous ? » Et leur tromperie ne porta aucun fruit, il fit également fait d'autres transgressions puis la paix et parvint à un accord avec les mécréants. Les soldats islamiques renoncèrent à attaquer et chargèrent les canons sur le navire et revinrent en toute sécurité le vingtième jour. Son souverain devint soumis. De là, ils allèrent à Aden et au quai de Zebid. Quelqu'un nommé Ahmed l'avait saisi. Il était détenu dans un château et fut capturé de manière appropriée. La province du Yémen fut donnée à Biyikli Mehmed Bashaoğlu Mustafa Beg. Cet homme y resta pendant environ un mois et

effectua la garde puis de là, il se rendit à Jeddah le vingt-deuxième jour du mois (le 13 mars 1539), puis effectua le pèlerinage. La marine alla à Suez et il alla en Egypte avec les pèlerins par voie terrestre puis revint à Istanbul et assista au Divan.

La campagne militaire de Kheireddine Bacha à Nova

Comme la reconquête du château de Nova qui était auparavant tombé aux mains des mécréants était l'une des plus importantes affaires d'état et religieuse, lorsque l'hiver passa et que le printemps arriva, le gouverneur général de Roumélie, Husrev Bacha, rassembla ses hommes à Sofia et les envoya par voie terrestre à Nova. Le capitaine Kheireddine Bacha prit la mer avec cent cinquante navires. Le huitième jour de Rabi' al-Akhir 946 (23 août 1539), il assiégea la Forteresse de Nova avec trente-sept canons. En frappant le château avec huit mille deux cents obus, tous ses murs furent détruits en vingt-deux jours. Les combattants musulmans arrivèrent et saisirent l'une des tours. Nova avait deux grandes tours. Les mécréants s'enfuirent vers l'autre et demandèrent grâce. Le Bacha la prit par la force des épées et prit les mécréants prisonniers. Puis il fit reconstruire le château, y mit vingt-six canons et envoya des soldats au pays des mécréants pour piller avant de retourner dans son pays d'origine avec beaucoup de butin de guerre.

Les attaques du roi d'Espagne sur l'Algérie et la défense de Hassan Beg

En 948 (1541), le Sultan Ghazi partit en Hongrie pour une expédition de bataillon et envoya Kheireddine Bacha pour protéger la Méditerranée avec soixante-dix galères. Le roi d'Espagne était également venu sur les rives de Venise pour aider l'Empereur Ferdinand et piller le pays islamique. Il entendit que Kheireddine Bacha était parti mais eut honte

de retourner dans son pays alors il se dirigea vers l'Algérie. Avant cela, Khadim Hassan Aga, que le Bacha avait nommé là-bas, avait équipé une trentaine de galères et de galiotes et ne put résister au pillage des côtes espagnoles. L'Espagne chargea environ quatre mille chevaux ainsi qu'environ cinquante mille soldats sur cent barges et arriva en Algérie le vingt-huitième jour de Joumada al-Akhir 948 (19 octobre 1541). Hassan Beg rassembla son conseil et parla à ses soldats. Lorsque les mécréants dressèrent leurs tentes et commencèrent à creuser des tranchées, Hassan Beg vint avec six cents hommes turcs et environ deux mille cavaliers arabes et effectua un raid nocturne, ce qui bouleversa et confondit les mécréants pendant la nuit. Environ trois mille mécréants furent massacrés et les combattants musulmans rentrèrent en toute sécurité dans la forteresse. Comme une offrande d'Allah, la cinquième nuit, il plut beaucoup et de nombreuses tempêtes se produisirent. La plupart des barges avec de lourdes charges échouèrent et beaucoup d'entre elles coulèrent. Quand la poudre des mécréants se mouilla et que les fusils et les canons restèrent inertes, Hassan Beg sortit et les attaqua. Il y eut une grande bataille pendant deux heures et ensuite ils retournèrent de nouveau dans la forteresse. Pendant cette tempête, cent six de leurs navires échouèrent et quatre galères entrèrent dans le port. De ces navires, mille quatre cents prisonniers musulmans furent sauvés. Les mécréants se retirèrent inévitablement de la forteresse et, avec beaucoup de dégâts et de honte, ils atteignirent le cap de Tementos et attendirent avec impatience de retourner dans leurs villes. Les Musulmans les poursuivirent et tuèrent un grand nombre d'entre eux. La rivière Harras avait débordé et comme ils voyaient que les forces algériennes les suivaient, ils s'enfuirent dans l'eau et beaucoup d'entre allaient pourtant se noyer dans cette rivière. Le reste embarqua sur les navires restants le vingt-sixième jour de Rajab (15 décembre 1541) et levèrent les voiles. Une autre tempête éclata et jeta leurs navires vers Bicaye. Ils trouvèrent difficilement leur chemin et allèrent en Espagne.

Cette défaite du roi Charles Quint est célèbre et est rapportée dans l'histoire. Peu de temps après Charles laissa le règne à son fils, entra dans un monastère et devint prêtre.

L'appel à l'aide de la France et l'aide du Sultan conquérant

En 949 (1542), quand il y eut une grande hostilité entre le roi d'Espagne et la France, François (I), qui était le roi de France, envoya un émissaire aux nobles portes du Sultan et demanda de l'aide et un soutien en demandant que la marine royale soit envoyée dans cette région. Il fut décrété que suffisamment de navires soient préparés pour cet hiver. Alors Kheireddine Bacha fournit cent galères et au printemps 950 (printemps 1543) il navigua avec une flotte en ordre. On a lu dans certaines publications qu'il navigua vers la France cependant, je n'ai pas trouvé de détails et ni n'a été en mesure de d'élaborer sur ce point.

Transition de Kheireddine Bacha vers le royaume de l'immortalité

Après que Ghazi Bacha ait navigué pendant un an ou deux pour la protection, il revint à Istanbul et décéda le sixième jour de Joumada al-Oula 953 (5 juillet 1546). Il fut enterré dans son tombeau à Beşiktaş et était âgé de plus de quatre-vingts ans. Le rapport « le capitaine de la mer est mort » (en arabe) donne également la date de sa mort (dans le calcul Ebced qui donne 953). Puisse Dieu Exalté lui faire miséricorde.

Chapitre quatre

Ce chapitre porte sur les campagnes militaires des capitaines après le défunt Kheireddine Bacha jusqu'à l'émergence de Piyale Bacha.

La campagne militaire de Mehmed Bacha

Après le décès de Kheireddine Bacha, Mehmed Bacha devint le capitaine et protégea les mers durant quelques années. Ensuite, il reçut la province de Roumélie, et à partir de là, devint le Grand Vizir. Il servit comme Grand Vizir à Zigetvar.

La conquête de Tripoli par Sinan Basha

Après Mehmet Bacha, le frère de Roustam Bacha, Sinan Bacha devint le capitaine et partit à la conquête de Tripoli. Tripoli (en Afrique du Nord) était auparavant entre les mains de la famille Hafs, qui étaient les dirigeants de la Tunisie, mais depuis le dix-neuvième roi de cette dynastie, Muhammad Ibn Hassan se livrait à la boisson et au divertissement. L'Espagne profita de la situation et au environ de 916 (1510) captura les châteaux de Wahran, de Bicaye et de Tripoli. Tripoli resta aux mains de l'Espagne pendant quarante-deux ans. Comme sa conquête était le vœu du Sultan, Turgut Beg, qui avait précédemment reçut le Karhili, était, par certains moyens, parti au Maghreb et y était resté deux ans. Après des supplications faites pour lui, sous les conseils et la compétence du Ghazi mentionné, en 958 (1551), le capitaine Sinan Bacha s'y rendit avec cent cinquante galères, l'assiégea et la saisit après une bataille. Même si la province fut promise à Darghouth (Turgut) Beg jusqu'à sa mort, Sinan Bacha la donna à Khadim Mourad Aga. Turgut (autre noms Darghouth, Turgut) Beg la prit alors directement du Sultan

et la garda pendant onze ans jusqu'à son martyre à Malte.

La campagne militaire du capitaine Piri dans l'océan oriental

Même si auparavant Sinan Bacha avait placé des soldats à Aden et l'avait capturé, son peuple s'était joint et avait agréé les Portugais qui avaient pris l'Inde. Ils devinrent désobéissants et livrèrent la forteresse aux mécréants. Pour sa conquête, les navires victorieux furent envoyés avec le capitaine Piri, qui était l'auteur du livre intitulé *Kitâb-i Bahriye* (*Le livre de la navigation*) et qui était le fils de la sœur du capitaine Kemal. Il traversa la mer Rouge et le détroit de Mendeb et atteignit Aden. Puis, après avoir déployé les canons et l'avoir assiégé, il la conquit. Il acheva tous ses armements et approvisionnements pour déployer et protéger les soldats et ensuite revint en Egypte. Daoud Bacha, qui était le gouverneur d'Egypte, donna des informations au Sultan au sujet de ses services, ainsi il fut donné un *Zeamet* (un grand fief) valant cent mille pièces d'argent.

La deuxième campagne militaire du capitaine Piri dans l'océan oriental

En 959 (1551/1552), le capitaine d'Egypte, le capitaine Piri mentionné ci-dessus partit du port de Suez avec une trentaine de bastardes, des galères, des galliots et des galions. Les navires traversèrent Jeddah et le détroit de Mendeb, atteignirent Aden et, à travers Shihr et Zoufar, passèrent devant Ra's ul-hadd, car il y avait beaucoup de brouillard et de fumée, les vaisseaux furent dispersés et près de Shihr une de leurs galères se brisa. Avec les navires restants, il attaqua la forteresse de Muscat dans la province d'Oman, l'a conquis et prit son peuple prisonniers. Il pilla les îles d'Ormuz et de Beraht. Quand il arriva à Bassora, les infidèles, qu'ils soient détruits, apprirent la nouvelle de

l’arrivée de la flotte, et lorsque le capitaine infidèle, de qui ils prirent de la forteresse de Muscat, dit : « La flotte est sûre de venir, ne reste pas ici, car il n’y a aucun moyen de sortir du détroit d’Ormuz ». N’ayant pas la force de sortir toute la flotte, il prit ses trois galères et partit avant l’arrivée des mécréants. Une galère se brisa près de Bahreïn et il se rendit en Egypte avec deux galères. Les autres navires restèrent à Bassora. Koubad Bacha, qui était le gouverneur de Bassora, voulait donner le capitanat à ‘Ali Beg, qui était l’un des gouverneurs des provinces d’Égypte, et qui était le commandant des soldats mais il refusa. Puis il alla en Egypte par terre et vainquit les navires. Le Sultan entendit parler de cela, et quand le capitaine Piri alla en Egypte, le gouverneur de l’Egypte informa le bureau du gouvernement. Quand l’édit impérial pour son exécution arriva, il fut exécuté dans le conseil d’Egypte. Il fut découvert qu’il n’avait pas été comptabilisé pour ses propriétés et celles-ci furent confisqués et enregistrés comme biens d’état. Alors beaucoup de gens d’Ormuz vinrent et dirent : « Il a saisi nos biens et a pris tout ce que nous avons, » voulant récupérer leurs biens, mais en vain. Des pots bleu-vert de poterie avec un rebord carré remplis d’or furent envoyés au bureau du gouvernement. Ce capitaine Piri écrivit le livre intitulé *Kitâb-i Bahriye* (le livre de la navigation) et décrit la Mer Méditerranée. Comme les Musulmans n’ont pas d’autres livres sur le sujet, ceux qui naviguent se réfèrent à ce livre.

La campagne militaire du capitaine Mourad

À l’époque, la capitainerie d’Égypte fut décrétée à Mourad Beg, qui était originaire de la province de Katif à Bassora. De tous les navires, deux barges, cinq galères et un galliot furent commandés pour rester dans le port de Basra. La galère coula dans le port de Basra et fut perdue. Avec les quinze galères restantes et deux barges Mourad Beg sortit du port de Basra dans l’espoir d’atteindre l’Egypte mais quand il arriva à Ormuz, il

vit que la flotte des mécréants était arrivée, leurs chemins se croisèrent et il y eut une grande bataille. Le capitaine Bacha Souleyman Beg et le capitaine Rajab et beaucoup d'autres dans l'armée trouvèrent le martyre et beaucoup d'autres furent blessés. Les navires furent endommagés par les canons. Ils se retirèrent lorsque la nuit tomba mais il restait une barge et les gens à l'intérieur débarquèrent près de Lar. Certains survécurent, certains furent faits prisonniers et le navire fut repris par les mécréants. Les navires restants revinrent à Bassora et le gouvernement fut informé.

Le capitaine Seydi 'Ali

Ce Hüseyinoğlu Seydi 'Ali était célèbre avec son nom de plume Katibi. Non seulement il avait des poèmes et des paroles admirables mais il avait aussi des connaissances sur les affaires maritimes et l'astronomie et était capable d'écrire des vers et de la prose. Il avait un livre appelé *Mouhit* (Océan) sur l'océan Indien et un ouvrage intitulé *Mir'at-t Kainat* (le Miroir de l'Univers) où il avait rassemblé les sciences des unités de mesure d'angles (rhumbs), de l'astrolabe, des méridiens (rhumbs almucantar), des fonctions trigonométriques (sinus) et une traduction de *Fethiyye* (Ode de conquête). Personne comme lui n'est jamais venu à l'Arsenal après lui. Il était avec le défunt Sultan Souleyman Khan lors de la conquête de Rhodes. Puis, en Afrique du Nord et dans d'autres pays, il effectua divers services avec feu Kheireddine Bacha, Sinan Bacha et d'autres capitaines. Comme ses ancêtres avaient été les superviseurs de l'Arsenal depuis la conquête d'Istanbul, la science des mers avait été son héritage. Pour cette raison, à la fin de 960 (août-décembre 1553), Sultan Souleyman Khan décréta que la capitainerie de l'Egypte lui serait donnée et il prit les navires, qui étaient à Basra, en Egypte.

La campagne du capitaine Seydi ‘Ali dans l’océan oriental

En Mouharram 961 (décembre 1553-janvier 1554), ce capitaine, conformément à un édit impérial, partit d’Alep et atteignit Basra via Mossoul et Bagdad. Il équipa les cinq navires qui s’y trouvaient et lorsque la saison approcha, le gouverneur de Basra Mustafa Bacha envoya un noble navigateur habile vers Ormuz avec une frégate. Quand il revint et dit que les mécréants n’avaient pas de vaisseaux autres que quatre barges sur ces rivages, les soldats embarquèrent à bord des navires et partirent de Bassora le premier jour du mois de Sha’ban (2 juin 1554). Ce noble navigua également avec sa frégate afin de les accompagner jusqu’à leur arrivée à Ormuz. Ils traversèrent Abadan, Despol et les rives de Shetr ainsi que près de l’île d’Harek, Siraf et Lahsa et atteignirent Qatif et Bahreïn. Il rencontra son chef, le capitaine Mourad. Les marins plongèrent et transportèrent de l’eau potable avec des sacs en peau à partir de huit brasses de profondeur. Quand ils atteignirent le vieux Ormuz, Beraht et Ormuz, le noble revint. Les côtes de Julfar furent franchies et ils arrivèrent dans la ville de Khor Fakkan le quarantième jour, qui était le dixième jour de Ramadan (9 août 1554). Vers midi, les mécréants tombèrent sur eux avec leurs quatre barges et leurs trois gros galions, ainsi que six caravelles du Portugal et douze galliots, pour un total de vingt-cinq vaisseaux.

Le combat de Seydi ‘Ali contre les mécréants du Portugal

Les Musulmans déployèrent immédiatement leurs voiles, levèrent les ancres et préparèrent leurs armes. Les drapeaux furent levés et des fanions accrochés aux mâts. S’appuyant sur l’aide d’Allah Tout-Puissant, la bataille commença avec le cri de guerre du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Il y eut une telle bataille de canon et de fusil que personne ne peut tout à fait décrire. Avec l’aide d’Allah, un

galion fut transpercé d'un obus de canon puis chavira près de l'île Fekkou al-Assad et coula. En bref, ils se battirent jusqu'à une heure et demie après le coucher du soleil. Finalement, quand le capitaine alluma une lanterne et que les mécréants tirèrent un obus pour avertir leurs navires et qu'il leur fut dit de « revenir, » les barges se retournèrent, c'est-à-dire qu'elles délièrent leurs cordes et se tournèrent vers Ormuz. Avec l'aide d'Allah, les mécréants furent vaincus. Puis un vent violent commença à souffler et le lendemain, ils atteignirent la ville de Khor Fakkan. Les soldats obtinrent de l'eau et, dix-sept jours plus tard, ils atteignirent le château de Muscat et les environs de Kalhat.

La seconde guerre du capitaine susmentionné avec le capitaine de Goa

Avec douze barges et vingt-deux galliots, soit un total de trente-quatre navires, le fils de Goa, le capitaine Gornedor, quitta le port de Muscat au lever du jour, le vingt-sixième jour du mois sacré de Ramadan (25 août 1554), et installant ses principaux mâts de charge dans leurs barges et galions, accentuant leurs mise en garde, et les caravelles déployant leurs voiles circulaires ils ornèrent leurs navires de fanions et se dirigèrent vers les navires musulmans qui se réfugièrent en Allah comme auparavant et restèrent prêts du rivage. Les barges arrivèrent et attaquèrent les galères. Il y eut une telle fusillade et canonnade, bataille de flèche et d'épée que personne ne peut réellement décrire. Les tirs de canons passaient à travers les barges comme des balles et ouvraient de grands trous sur les saïques. Les mécréants renvoyèrent les galères de Koulek et lancèrent des pierres à la main. Ils jetèrent également une bombe sur une galère et la brûlèrent. Une barge brûla aussi. Cinq barges et cinq galères chavirèrent et coulèrent toutes. Une barge coula avec la force de la voile. Pour résumer une longue histoire, les deux camps perdirent beaucoup de soldats. Les rameurs étaient si fatigués de

ramer et de tirer des canons qu'ils durent inévitablement mouiller. Après s'être ancré sur le rivage, la guerre reprit. Les bateaux furent abandonnés et le capitaine Alam Shah, Kara Mustafa, Kalafat Memi, qui étaient les capitaines des galères qui avaient coulé ; Dourzi Mustafa Beg, qui était le commandant des volontaires et deux cents hommes furent pris des autres soldats égyptiens et les cordiers. Comme les rameurs étaient des Arabes, ils furent débarqués à terre. Beaucoup d'Arabes de Necid vinrent et aidèrent les Musulmans. Les mécréants levèrent les mécréants qui étaient dans les marchés. Cette guerre fut supérieure à la guerre entre feu Kheireddine Bacha et Andrea Doria. Nous n'avons jamais vu si peu d'hommes se battre ainsi. Finalement, la nuit tomba et un vent violent souffla. Les barges s'ancrèrent avec deux ancres chacune et les galères tirèrent leurs ancres. Alors les gens devinrent impuissants. Ils quittèrent la côte à contrecœur et atteignirent l'Océan Indien avant le vent. Finalement, par Kirman, ils atteignirent les rives de Berricash. Comme c'était un espace ouvert, ils passèrent de Mekran au port de Shehbar. Après avoir reçu de l'eau, ils atteignirent le havre de Kouvadir sous la direction d'un capitaine et de son chef, Malik Dinaroğlu Jalaladdin vint dans le navire et annonça sa loyauté au Sultan. Chaque fois que la flotte arrivait à Ormuz, il envoyait cinquante-soixante navires pleins de vivres.

Les choses qui arrivèrent au capitaine Seydi 'Ali dans l'Océan Indien

Le capitaine susmentionné quitta de nouveau le port de Kouvadir avec neuf navires pour l'Océan Indien et se dirigea vers le Yémen. Pendant quelque temps, le vent était favorable. Après avoir navigué pendant quelques jours et qu'ils atteignirent la zone à travers Zafar et Shihr, le vent d'ouest souffla. Quand la tempête, qu'ils appelaient la Tempête de l'Eléphant, apparut, ils n'eurent même pas le temps de se placer en face

et d'ouvrir leur première voile. Les tempêtes méditerranéennes n'étaient en rien comparées à celle-ci. On ne pouvait pas différencier le jour de la nuit. Les vagues, qui étaient aussi hautes que les montagnes, rendaient les navires très faibles. L'armement, les provisions et les poids lourds furent jetés dans la mer et inévitablement, ils dérivèrent ainsi pendant dix jours. Il plut énormément et aucune chance de récupérer ne leur fut donné. Quand ils virent des animaux étranges, des poissons longs de deux-galères, les enseignants (Dans l'océan Indien, ils appelaient les capitaines « enseignants. ») louèrent Allah Exalté et dirent « ce sont des animaux bénis, n'ayez pas peur. » Ils virent de grandes anguilles qu'ils appelèrent des hippopotames et des tortues aussi grandes que des tas de récoltes et d'algues. Comme la marée était très haute, ils arrivèrent près de la Baie de Ceged.

Le Maelstrom

La couleur de la mer devint soudainement blanche et les enseignants commencèrent à crier. Cela se passa dans l'endroit appelé « maelstrom » dans l'Océan Indien, ce qu'ils appellent Guardafoui (Ra's Assir) sur les côtes abyssiniennes et dans la Baie de Ceged près du Sind. Quand il fut dit que dans les livres sur les affaires maritimes il est écrit que les navires qui tombaient dans ceux-ci ne pouvaient pas être sauvés, ils trouvèrent immédiatement une profondeur de cinq brasses avec le fathomètre et plièrent les voiles moyennes pour préparer la vergue. Ils la tirèrent vers le haut, laissèrent tomber la corde serrée et tournèrent, par conséquent, leur navire du côté du vent. Ils utilisèrent les galériens ce jour-là et cette nuit-là avec le vent d'arc. L'heure du reflux vint et le vent devint plus léger. En d'autres termes, cela devint plus facile. Le lendemain matin, ils baissèrent les voiles et les allégèrent. Ils attachèrent les voiles et ils attachèrent un des marins habiles parmi les gardiens de mât, au bout de la vergue et la tirèrent alors au sommet. Ils attachèrent

les cordes de voile au pied de la base du mât et la vergue monta aussi haut qu'un mât. Quand ils regardèrent autour, ils virent un temple à la frontière de la province de Camhere et ils attachèrent de nouveau les voiles. Ils traversèrent Furmeyan, Mangalore et Somnath et atteignirent les environs de Diu. Comme il était entre les mains des mécréants, ils n'utilisèrent pas leurs voiles ce jour-là et naviguèrent par seule manœuvre du gouvernail. Le vent augmenta de nouveau et ils ne purent plus contrôler le gouvernail. Ils installèrent de grandes barres. Le bruit des cordes principales était si fort que vous ne pouviez pas entendre et différencier les cris des sifflets du maître d'équipage des komis et personne ne pouvait atteindre l'avant du navire. Ils mirent la plupart des travailleurs dans la cale. Bref, ce jour ressemblait au Jour de la Résurrection. En fin de compte, ils touchèrent les côtes du Gujarat depuis l'Océan Indien, et quand les enseignants dirent soudainement qu'« il y a des récifs devant nous, ne soyez pas inattentifs, » ils jetèrent l'ancre. Cependant, les navires furent striés et de grandes vagues les submergèrent si bien qu'ils furent sur le point de couler. Les rameurs se désenchaînèrent, les gens se déshabillèrent puis chacun prit un tonneau et un sac et ils se préparèrent. Certaines des ancres furent brisées et ils se débarrassèrent de certains des récifs. C'était un endroit entre Diu et Daman et les bateaux avaient beaucoup d'eau ici. Dans l'après-midi, le temps devint clair et du Gujarat, ils vinrent jusqu'à un port appelé Daman. Les navires étaient faibles en raison de l'oscillation et de l'impact de la tempête, provoquant le naufrage de naufrage de trois navires à terre. Pourtant, les gens à l'intérieur débarquèrent sur la rive en toute sécurité. Puis quand le vent ralenti un peu et devint calme, ils recueillirent les canons et les cordes des navires endommagés et les placèrent sous garde dans le château de Daman avec l'aide du chef Malik Assad, qui était l'un des Begs du souverain du Gujarat, le Sultan Ahmed. Malik Assad déclara : « La flotte des mécréants est sur le point de venir, rejoignez rapidement le fort de Surrat. » Quand les gens du

bateau, qui avaient tant souffert, entendirent cette nouvelle, la plupart d'entre eux devinrent des guerriers de Malik Assad et certains dirent :
« Les savants qui ont voyagé autour du monde avant nous ont dit :
L'eau est dans le verre et le bateau est sur le papier.
'Ali n'a pas d'esprit rationnel parce qu'il a quitté la terre et s'est entiché de la mer. »

Ils débarquèrent des bateaux et se rendirent à Surrat par voie terrestre. Avec ce qui restait des six navires, le capitaine Seydi 'Ali se dirigea vers le port de Surrat pendant cinq jours en utilisant les voiles et en ramant. Ils naviguèrent quand l'eau était haute et s'ancrèrent quand elle était basse. Après de nombreux problèmes, ils entrèrent dans le port de Surrat trois mois après leur départ de Bassora. Ils rendirent les Musulmans heureux parce qu'il y avait du chaos dans la province du Gujarat. Beaucoup de choses se sont passées là-bas et les soldats ont dit : « Nous n'avons plus d'argent, plus de nourriture et plus boisson. Il n'y a pas de cordes, d'armes ou de fournitures dans les navires et les navires sont devenus délabrés. Après cela, il n'y a aucune chance d'aller en Egypte, » et la plupart d'entre eux devinrent des guerriers du Sultan de la province du Gujarat et les navires devinrent vides. Dans le fort de Surrat, ils se rendirent à Hudavend Khan avec leurs armes et leurs provisions et ils reçurent des documents de sécurité pour le reste à envoyer aux autorités de l'état. Le capitaine mentionné ci-dessus prit environ cinquante camarades qui se rangèrent avec lui et au début de Mouharram 962 (26 novembre 1554), il traversa l'Inde, le Sind et Khorasan par voie terrestre, traversa le royaume perse et retourna à Istanbul au début de la Rajab 964 (30 avril-9 mai 1557) après quatre ans. Quand le Sultan l'accueillit à Edirne, il reçut 80 aspers de salaire du grade *müteferrika* et ses camarades reçurent une augmentation de leurs salaires en Egypte. Un édit impérial fut émis à l'effet qu'ils seraient payés leurs salaires qui s'étaient accumulés pendant quatre années. Il écrivit

ce qui lui était arrivé et publia un livre. L'expression « il a les troubles de Seydi 'Ali » dans la langue turque lui est attribuée.

Les campagnes militaires et le décès de Sinan Bacha

En 959 (1552), le capitaine Sinan Bacha s'embarqua avec vingt-cinq galères. En 960 (1553) il y resta là-bas et en 961 (1554 après J.-C.), il décéda. Il fut enterré à Üsküdar. Le poète Sihri écrivit sa date de décès (sous forme de numérologie) comme suit :

Le corps dirige son navire à la mort,
Même si son matelot est Nouh.
Quand le crocodile du temps de la mort respire,
Les océans ne peuvent pas l'aider.
Il était un second Youssouf pour ses amis,
Il avait l'air de ressembler à une baïonnette aux yeux des ennemis (Il y a un jeu de mot ici puisque « Sinan » signifie baïonnette. C'est aussi le nom de Sinan Pasha).
O Sihriya ! Venez laissez-nous faire une bonne supplication
Que le Dieu Glorieux rende son âme pure heureuse
La date de sa perte a été annoncée par le haut-parleur invisible comme ceci :
Le capitaine plongea dans la mer de la miséricorde.

L'émergence de Turgut

Ce Turgut était le fils d'un sujet nommé Veli dans un village du sous-quartier de Seravuloz dans la province de Menteshe. Par nature, il était une personne courageuse et habile alors, il essaya de lancer des flèches et de lutter. Enfin, il rejoignit la Marine et comme il devint célèbre pour sa bravoure, il lui fut donné graduellement la capitainerie des matelots. Une fois, alors qu'il espalmait un navire, il fut capturé par le capitaine

mécréant Oglan (jeune) et devint prisonnier et fut détenu à Gênes. Kheireddine Bacha vint à Gênes avec sa flotte et dit : « Si vous ne me livrez pas Darghouth, je brûlerai tous vos villages » et il le sauva. En fait, il le louait dans son conseil, disant qu'il était un guerrier habile. Il lui fit même fait don de son propre vaisseau de rechange. Puis, comme Kheireddine Bacha, il augmenta le nombre de ses navires, livra de nombreuses guerres en Occident et devint riche. Peu à peu, il commença à voyager avec vingt-cinq navires. Il communiquait avec le capitaine Sinan et quand ce capitaine partait en mer, Turgut venait aussi de la région ouest et ils se tenaient face à face et avaient des festivités. Comme le bruit des canons venant des navires de Turgut semblait dominer, Sinan Bacha devint méfiant envers lui. Pensant que s'il ne lui obéissait pas, il serait difficile à capturer, il lui parla donc avec tact et lui dit d'aller aux bureaux du gouvernement. Quand il vint avec huit navires et déclara son allégeance, il vint avec ses célèbres amis Ghazi Mustafa, 'Oulouj 'Ali, Hassan Goulle, le capitaine Mehmed, Sancaktar Reis, Deli (le Fou) Cafer et Kara Kadi (le Juge Noir). On lui donna un *sancak* du Karhili et chacune des personnes mentionnées ci-dessus reçut soixante-dix ou quatre-vingts pièces d'argent et une lanterne. Ce Turgut livra de nombreuses batailles avant et après son arrivée au gouvernement. Mentionnons-en quelques-unes.

L'événement de Djerba

Lorsque Turgut Beg était capitaine des marins, Cigala, parmi les capitaines mécréants et un capitaine vénitien, vint avec cent cinquante navires et assiégea le détroit de ce port et le saisit pendant qu'il se reposait et espalmait ses sept-huit navires dans l'île de Djerba et le port de Kantara. Ils pensaient qu'ils pourraient le capturer ainsi que ses navires lorsque toute leur nourriture serait épuisée et qu'ils seraient faibles. Ainsi, ils attendirent heureux. Ils envoyèrent même des lettres à

Gênes, en disant : « Nous avons attrapé le capitaine des marins, Turgut, qui incendia et détruisit nos maisons et nos terres, avec ses navires. » Beaucoup de messieurs équipèrent leurs navires et naviguèrent vers Djerba en pensant : « Laissez-nous aller et voir. » Le capitaine Turgut plaça sa confiance en Allah. Il y avait une rivière dans cette zone qui coulait vers la mer et un bateau pourrait voyager sur cette rivière. Il employa aussitôt des marins et des galériens pour faire un canal du port à cette rivière. Ils naviguèrent environ deux milles et de là, il prit la mer. Il laissa une tente dressée sur le rivage. Quand les mécréants virent cela, ils pensèrent que Turgut était là. Le capitaine entra dans un port à soixante milles de la mer, il espalma le reste de ses navires et partit pour la mer. Sur le chemin, il attaqua les messieurs qui étaient venus le surveiller et les captura. Après cela, les mécréants furent étonnés de cela et dirent : « Bien sûr, Turgut connaît la magie ; il peut déplacer ses navires sur la terre ferme. »

Les navires saisis des mécréants

Ce capitaine était l'épée dégainée de l'Islam et il était le célèbre pirate habile des mers. Plusieurs fois il attaqua les navires des mécréants et vainquit leurs barges qui étaient aussi grandes que des montagnes. Au cours d'une de ces attaques, il vainquit et saisi dix-huit galères des mécréants. Pendant qu'il allait à Venise avec deux barges de blé, il les trouva à Manya, dans la Baie de Salonique ; il ne les épargna pas mais les captura. Il a beaucoup de conquêtes similaires.

L'expédition de Turgut Beg au Maghreb et l'appel du Sultan

Ce Beg rencontra un jour un navire vénitien quand il était le Beg du Karhili. Leurs capitaines principaux baissèrent les voiles pour saluer et comme ils naviguaient ainsi, ils l'ignorèrent en disant : « Ce n'est pas le

capitaine en chef, » et ils comptèrent sur leurs barges car il y avait du vent. Turgut Beg fut ennuyé par cela et il commença à tirer des canons avec ses trois navires. Puisque le vent devint plus léger, il les affaiblit en bombardant avec les canons et les captura. Quand un de ses habiles camarades tomba, il les passa tous par l'épée et brûla la barge. En apprenant ce sujet, l'ambassadeur se rendit à Roustam Bacha et se plaignit de lui. Pensant qu'il était contre son frère, Roustam Basha n'aimait pas Turgut. Il envoya un officier avec un décret et le convoqua au bureau d'état. Mais Turgut, apprenant ses mauvaises intentions, partit au Maghreb avec ses propres navires et pendant deux ans il se rebella et n'écouta pas les ordres. Puis, lorsque la conquête de Tripoli devint nécessaire, le Sultan Souleyman Khan, même s'il était offensé, l'épargna à contrecœur et, avec un ordre d'appel, lui envoya une copie du Qur'an et une épée d'or. Quand Tripoli fut conquise, on dit que le grade de gouverneur général lui serait donné et que ce serait sa province jusqu'à sa mort. Le capitaine Sinan Bacha attaqua avec la flotte et, grâce aux conseils de Turgut, Tripoli fut conquise. Comme la province fut donnée à quelqu'un d'autre, le Beg se fâcha, leva l'ancre et mit les voiles vers l'Afrique du Nord. Quand ils le virent, les autres capitaines le suivirent également parce qu'ils avaient reçu l'ordre de lui obéir. Sinan Bacha fut laissé seul et avec la permission de Turgut Beg, il revint. Beaucoup de capitaines le persuadèrent de revenir après l'avoir supplié et le ramenèrent aux bureaux du gouvernement.

La campagne militaire de Turgut Beg à Peshtiye

Dans quelques livres, il est écrit que ce Beg devint commandant et alla à Nobo Faga avec approximativement cent vingt galères en 960 (1553). Puis, en Rajab 961 (juin-juillet 1554), il entra dans la mer de Corfou avec quarante-cinq galères et assiégea le château Peshtiye sur la côte italienne. Au moment, où il était sur le point d'être vaincu avec beaucoup

de difficultés, quatre mille cavaliers et trois mille mécréants d'infanterie vinrent à leur secours et attaquèrent ensemble les Musulmans. Avec l'aide d'Allah, les maudits (les mécréants) furent vaincus et ils fuirent le septième jour du mois sacré de Ramadan (6 août 1554). Alors les mécréants dans la forteresse partirent à contrecœur et abandonnèrent le fort. Quarante à cinquante de leurs notables furent épargnés et les autres furent enchaînés et pris prisonniers. Le butin et environ sept mille prisonniers musulmans dans le château furent emmenés et ils allèrent à Avlonia. Les Albanais rebelles dans les régions voisines furent également capturés et vaincus sur la terre et la mer par le major général Ahmed Beg. Quand ils revinrent au bureau de l'état avec plus d'argent et de butin qu'ils ne l'avaient prévu, le Sultan reconnaissant lui donna le grade de gouverneur général d'Algérie, avec le grade de capitaine. Cependant, Roustam Bacha empêcha cela en disant qu'il dirait : « Je me suis entraîné en dehors du centre, » et qu'il ne voudrait pas servir aux portes nobles du Sultan, et il fut laissé au Karhili. Cependant, il n'accepta pas cela et comme le noble Sultan s'apprêtait à partir pour Edirne, il prit son cheval, s'approcha de lui et rendit ses hommages au Sultan. Ainsi, la province lui fut accordée quand il la demanda lui-même. Après cela, il alla à Tripoli et y resta jusqu'à ce qu'il atteigne le martyre à Malte.

Chapitre Cinq

Sur les combats dans la voie d'Allah de Piyale Bacha

Après la mort de Sinan Bacha, le capitanat fut accordé au Bacha susmentionné et, dans l'exercice de ses fonctions navales, il exécuta de nombreux services pour sa religion et son pays.

La campagne militaire de Kalbiye pour aider la France

Comme écrit dans quelques livres d'histoire, le roi de France envoya un représentant au bureau du gouvernement en 961 (1554) et se plaignit du roi d'Espagne et demanda de l'aide par l'envoi de flotte. Le gouverneur de la province de Gallipoli, Piyale Beg, reçut l'ordre d'aller dans ce district avec la Marine Royale. C'est le décret royal envoyé à cet égard au capitaine susnommé de la plaine de Terjan :

La copie du Noble décret

L'honneur des nobles Begs, l'élu des grands et des nobles, le précieux et le respectable, celui qui a obtenu l'assistance du Dieu Omniscient, de la province de Gallipoli et de mon capitaine Piyale :

(Que sa noblesse soit éternelle) Quand mon noble ordre vous atteindra, il faut savoir que mon décret royal a été envoyé auparavant et que vous avez reçu le commandement des vaisseaux de la flotte, qui ont reçu l'ordre de naviguer cette fois-ci, avec l'aide d'Allah. Vous devriez obtenir l'armement et les approvisionnements nécessaires, préparer les navires et Turgut, puisse son état exalté continuer, a été chargé de vous accompagner. Il a été ordonné que vous vous entendiez avec lui et que vous coopériez avec lui en faisant tout votre possible pour les affaires liées à mon état royal, qui est en harmonie avec la fortune et le bonheur. Cet ordre noble est toujours valable et comme vous avez été nommé

commandant des soixante vaisseaux qui ont été assignés aux mers, mon homme exalté, l'ordre du monde, mon Grand Vizir Ibrahim Bacha, qu'Allah Exalté fasse continuer sa bonne fortune, et le trésorier ont envoyé mon décret royal et le commandant en chef des janissaires a reçu mon ordre de fournir les soldats janissaires nécessaires pour compléter les navires le plus tôt possible, pour trouver le rameurs, et obtenir tout l'armement et les fournitures nécessaires sans perdre de temps. Kocaeli et Lesbos Begs, qui ont reçu l'ordre de naviguer avec vous, ont également envoyés des décrets. J'ai également ordonné que, des sergents de mes portes sacrées, Mahmoud, puisse sa valeur augmenter, partent avec vous et qu'ensemble, vous travaillerez sur les soixante vaisseaux jour et nuit sans aucun retard ni négligence, et les compléterez. Trouvez les rameurs, prenez mes soldats janissaires réservés ainsi que les Sancak Begs, avec leurs soldats sur les navires et prenez la mer au bon moment et à la bonne saison. Rejoignez la flotte du Sultan de France à un endroit approprié et commencez les affaires liées à mon état royal d'accord et de coopération. Ce travail nécessite des efforts. Ne tardez pas. Complétez les navires rapidement et ne perdez pas une minute à naviguer avec les navires dès que possible. Mon sujet bien connu Turgut, puisse son exaltation se poursuivre, connaît toutes les conditions et les affaires de la mer. Ne vous retenez pas de le consulter. Dans la paix et l'unité totale, unis dans le cœur et le but, effectuez tout ce qui est requis par l'effort. Afin d'empêcher l'apparition de toute situation contraire à l'honneur et à la pureté du Sultanat, faites toutes sortes de bonnes œuvres. Les navires de marins volontaires ont également reçu l'ordre de partir ensemble. Mon sujet mentionné connaît leurs conditions. Travailler avec les capitaines des volontaires à travers lui, et coopérer avec eux comme il le juge approprié. Donner des biscuits durs à ceux qui ont besoin de biscuits durs et utilisez-les pour mener à bien les affaires liées à l'état royal et la religion à travers lui et en coopération avec lui et avec l'aide d'Allah,

appliquez-vous pour atteindre l'honneur. Comme d'habitude, placez une vingtaine de cordiers dans chaque navire et en plus, déployez trente soldats des marins de Galata avec leurs armes à bord de chaque navire, partez ensemble et utilisez-les. Afin de protéger le chantier naval et d'effectuer le travail des dix navires restants, laissez un nombre suffisant d'hommes là-bas. Vous devriez savoir que vous devez faire confiance au sceau royal du Sultan. Ecrit dans le désert de Tarjan, à la fin de Rabi' al-Akhir 962 (14-23 mars 1555).

La Marine Royale en route vers la France

Le capitaine mentionné ci-dessus prit la mer, conformément à l'édit impérial et, avec l'approbation des sages, d'abord atteignit les rives de Pulya, assiégea et prit en charge Rice. Puis ils capturèrent un certain nombre de châteaux sur cette côte. Cependant, pendant le siège de Rice, les gens qui y vivaient en avaient entendu parler et avaient fui. Un grand nombre de marins rapides et de janissaires débarquèrent. Ils pillèrent la province avec des guides et recueillirent beaucoup de butin. Pendant ce temps, ils apprirent que le capitaine espagnol Andrea Doria avait atteint les côtes d'Anabolu avec soixante-cinq navires, alors ils levèrent immédiatement leurs ancres et partirent pour s'y rendre. Cependant, Andrea en entendit parler à l'avance et alla ailleurs. Le capitaine Bacha se rendit dans certains des châteaux espagnols et les prit, certains par l'épée et certains par la reddition de leur peuple. Après avoir recueilli un butin innombrable de guerre, il jeta l'ancre près du château d'Elbe. Là, le capitaine français arriva avec une galère puis, ils se rencontrèrent et dirent que : « Le réel souhait de notre Sultan est la forteresse appelée Kalya ; allons-y et conquérons-la » et ils se dirigèrent vers cette forteresse. Ils l'atteignirent et après l'avoir assiégé pendant quelque temps et en marchant, ils saisirent la partie extérieure de celui-ci. Cependant, la partie interne du château était fortifiée et quand il

s’avéra être difficile de s’entendre avec les gens, ils revinrent à temps et arrivèrent à Istanbul le jour de novembre (c.-à-d. le dernier jour pour les navires de la marine de naviguer en mer pour cette saison). Cette année-là, la France ne put pas obtenir la revanche qu’elle souhaitait de l’Espagne et surtout, ne put pas mener à bien ses tâches. Cependant, ils eurent de grandes batailles après, et les deux parties remportèrent à la fois succès et défaite dans les batailles. Ils se battirent comme des chats et des chiens et même aujourd’hui, il y a toujours une bataille entre eux et il ne leur pas possible d’obtenir la paix entre eux. Que le combat et le désordre soient toujours entre eux. En conséquence, la flotte espagnole cessa de venir à Venise.

Les campagnes militaires de l’Algérie et de Wahran

Descendant d’Algérie, le long de la côte nord-africaine, Wahran (Oran), qui est la jetée de Tlemcen, que Kheireddine Bacha avait précédemment conquis mais l’Espagne avait capturé son fort et étendu ses forces là. En 963 (1555/1556), le capitaine Piyale atteignit l’Algérie avec quarante-cinq galères, déploya ses soldats, l’attaqua et le conquit par la force de l’épée, puis revint à temps et entra dans l’Arsenal.

La campagne Militaire de Bizerte

En 964 (1557), le capitaine mentionné ci-dessus conquit la digue et le château de Bizerte, près de la ville de Tunis, avec une soixantaine de galères. Il navigua près de la côte nord-africaine et revint à l’Arsenal le jour de novembre.

La campagne militaire de Majorque

En 965 (1558), le capitaine Piyale partit une nouvelle fois pour la Méditerranée avec cent cinquante galères et arriva à l'île appelée Majorque près de la côte catalane, qui était aux mains des Espagnols, et débarqua ses soldats. Il pilla et détruit leurs villages et après avoir pris beaucoup de butin, il revint en toute sécurité à l'Arsenal. En cette année, le titre de gouverneur général de l'Algérie fut ajouté à son titre de capitaine.

La campagne militaire d'Avlonia

En 966 (1559), Piyale Bacha repartit avec quatre-vingt-huit galères. Devant Moton, il tomba sur une grande barge d'un mécréant et la situation en Europe fut questionnée et apprise. Ils furent informés que, comme Tripoli avait été conquis en premier, les mécréants maltais avaient été très effrayés et ils avaient écrit aux rois et supplié. Tous les commandants mécréants disaient que la grande marine s'apprêtait à partir avec une grande flotte et qu'il y avait une bataille entre Turgut Bacha et les notables et émirs arabes (les leaders ou les souverains) et que les Sheikhs visaient à coopérer avec les Européens pour endommager le royaume ottoman. Piyale Bacha avait également écrit au gouvernement et les avait avertis et ainsi dix galères avaient été envoyées par le Sultanat comme aide. Comme les mécréants, puissent-ils être détruits, entendirent parler de telles préparations par les armées islamiques, elles n'apparurent pas non plus cette année-là. À l'approche de la victoire, le Bacha mentionné ci-dessus rentra d'Avlonia et entra dans l'Arsenal. La flotte des mécréants se dirigea vers le district de Tripoli avec leurs navires. Ils passèrent l'hiver là-bas et quand le printemps arriva et que Turgut Bacha fit savoir qu'ils avaient l'intention de nuire aux habitants de cette région et surtout à Tripoli, le capitaine Bacha fut chargé par un édit impérial de préparer cent vingt navires jusqu'au printemps. Il commença à travailler et essaya de compléter

cette quantité de navires à ce moment-là.

La campagne militaire de Djerba

Quand l'hiver passa et que le printemps vint, le capitaine Piyale Bacha leva les voiles avec cent vingt galères le huitième jour de Rajab 964 (4 avril 1560). Quand ils atteignirent l'île de Koyun, une frégate arriva de Turgut Bacha, qui était gouverneur général de Tripoli. Elle apporta la nouvelle que la flotte des mécréants maudits était près de l'île de Djerba et qu'ils attendaient une chance pour attaquer Tripoli. Le Bacha mentionné ci-dessus envoya un capitaine appelé ‘Oulouj ‘Ali, qui était l'un des pirates les plus célèbres de l'époque, au royaume des mécréants avec quelques galères pour prendre des prisonniers qui seraient utilisés comme informateurs. Il tomba sur une barge. Pendant qu'ils se rassemblaient des deux côtés, d'autres navires arrivèrent de l'arrière et saisirent la barge en la bombardant avec des canons. Quand ils prirent les capitaines à l'intérieur prisonniers, ils furent envoyés à Istanbul avec leurs armes. Quand ils arrivèrent à Moton, Kurdoğlu Ah̲med Beg, qui était le Beg de Rhodes, et Mustafa Beg, qui était le Beg de la région de Lesbos, les rejoignirent avec un certain nombre de navires. Il y eut de grandes festivités et ils rejoignirent la flotte. Ils se reposèrent là pendant un moment et leurs navires furent espalmés. Après avoir terminé leur équipement, ils placèrent leur confiance en Allah et naviguèrent en direction de la haute mer vers le côté arabe, vers le Maghreb, le cinquième jour après le coucher du soleil (le 1er mai 1560).

Le pillage de l'île de Malte

Ils naviguèrent pendant quatre jours et quatre nuits avec un vent favorable et le lendemain ils atteignirent la petite Malte. Quelques

guerriers courageux débarquèrent et allèrent dans les maisons des mécréants et après avoir pris beaucoup de butin de guerre et mirent le feu à leurs maisons et jardins. Ils prirent des prisonniers pour servir d'informateurs et quand ils demandèrent des nouvelles sur la flotte des mécréants, ils dirent qu'il y avait quarante-neuf navires, certains étaient dans les eaux peu profondes près de Djerba et ils ne savaient pas que les navires des Musulmans étaient arrivés. Par conséquent, le galliot qui était venu de la région où se trouvait Turgut Bacha fut alors envoyé à la personne mentionnée ci-dessus à Tripoli. Alors la Flotte Royale plaça sa confiance en Allah et se tourna vers la direction où se trouvait la marine des mécréants maudits. Après avoir navigué pendant deux jours et deux nuits, ils atteignirent la zone autour de Karkana qui était près de Djerba et ils mouillèrent. Le lendemain, les armes furent préparées pour le combat. Puis ils se déplacèrent à une distance de douze milles de Djerba et y jetèrent l'ancre. Djerba est une île à deux cents milles à l'est de Tripoli qui n'est pas trop loin de la côte. Il y avait un pont entre le rivage et l'île, mais ils le détruisirent.

La bataille de Piyale Bacha avec la marine des mécréants

Quand la Marine Royale arriva précédemment à Malte, les mécréants de Malte avaient envoyé un bateau et les avaient informés que la marine des Musulmans était arrivée. Alors, les mécréants, puissent-ils être détruits, partirent avec leurs navires et prirent leur position à environ sept milles de la côte et se préparèrent pour la bataille. Quand le matin arriva, les soldats musulmans virent les navires des mécréants et prirent alors leur formation d'attaque avec pompe et splendeur. Les mécréants se rassemblèrent et, alors qu'ils avaient décidé de fuir, ils virent les Musulmans attaquer. Certains d'entre eux s'enfuirent du côté de Djerba et entrèrent dans le fort et certains autres se dirigèrent vers la haute mer. Alors le Bacha divisa les navires en deux groupes et en envoya un à la

poursuite de ceux qui allaient au château. Il resta lui-même avec les navires qui donnèrent la chasse à ceux qui naviguaient vers la haute mer et ensuite une formidable bataille s'ensuivie. La plupart des navires des Musulmans attaquèrent les galères des mécréants et de grandes batailles eurent lieu. À la fin, les Musulmans prévalurent et les maudits mécréants furent vaincus. De leurs vingt galères et vingt-six barges, certaines coulèrent, certaines furent capturées et certaines brûlées. Le capitaine d'Anabolu et ses fils, le fils d'Andrea Doria et le capitaine de l'île de Sicile parmi les commandants mécréants s'enfuirent avec les frégates par crainte pour leurs vies et entrèrent dans le château de Djerba. Enfin, la flotte des mécréants fut totalement saisie et il n'y eut pas de défaite similaire dans l'histoire. Le château mentionné ci-dessus était auparavant un endroit où les Musulmans avaient vécu mais étaient tombés d'une manière ou d'une autre entre les mains des mécréants. Comme sa conquête était importante, la Marine Royale venant de la mer et Turgut Bacha, qui était le gouverneur général de Tripoli, ainsi que d'autres souverains cette région, les cavaliers et l'infanterie des châteaux de Tripoli, Kairouan et Sfax vinrent des terres et tous attaquèrent le château mentionné et il fut assiégé de tous les côtés le troisième jour de Ramadan (28 mai 1560). Pendant la nuit, alors qu'ils se préparaient à entrer dans les tranchées, les mécréants sortirent et tirèrent de nombreuses flèches et canons. Quand les combattants musulmans tirèrent leurs épées et marchèrent vers eux, les mécréants ne purent pas répondre et s'enfuirent. Beaucoup de mécréants tombèrent et s'installèrent dans les tranchées. Loin des tranchées du château, les mécréants creusèrent une grande tranchée et déployèrent un bataillon autour d'eux et déployèrent environ trois mille mécréants capables et s'assirent là avec leurs tentes et protégèrent les environs. D'un autre côté, il y avait un puits et comme la plupart d'entre eux bénéficiaient de ce puits, une tranchée solide y avait été construite. Alors que les sept ou huit cents mécréants avec des falconets la protégeaient

et portaient de l'eau jour et nuit à la forteresse et à la province, l'armée musulmane s'approcha du puits et ennuyèrent les mécréants avec des flèches et des canons.

L'attaque des mécréants et leur défaite

Cinq mille mécréants d'origine espagnole et d'autres races furent sélectionnés. Cinq régiments prirent leurs positions de bataille avec six drapeaux différents et le treizième jour de Ramadan (7 juin 1560) ils attaquèrent les soldats musulmans, dont le caractère était la bravoure mais les combattants musulmans qui s'appuyaient aussi sur l'aide d'Allah, placèrent leur confiance en Allah et tirèrent leurs épées puis déployèrent leurs drapeaux en invoquant la grandeur et l'Unicité d'Allah. Pendant environ deux heures, les deux armées s'affrontèrent et ce fut une si grande bataille et un tel combat que les cieux et les anges l'apprécièrent aussi et applaudirent. Finalement, l'aide d'Allah prévalue et les Musulmans gagnèrent. Les mécréants furent vaincus et commencèrent inévitablement à fuir mais les rapides guerriers allèrent après eux et tuèrent tant de mécréants qu'ils ne purent être comptés. Ils gardèrent certains en vie et les tranchées remplies des tentes des mécréants furent reprises par les Musulmans, les drapeaux furent hissés et des festivités organisées. Le puits d'eau mentionné ci-dessus fut également capturé à ce moment (durant la bataille), de sorte que l'ennemi devint très faible.

Les mécréants attaquent une fois de plus

Après cette bataille, quinze canons furent installés et devaient être tirés sans interruption, mais environ deux mille trois cents mécréants allemands et italiens revêtus d'acier firent preuve de courage et voulurent taire les canons et attaquer les tranchées. Ainsi, à l'aube, ils

sortirent de la forteresse et marchèrent vers les tranchées. Cependant, les combattants musulmans ne furent pas pris au dépourvu et chacun d'entre eux résista bravement et combattit. Les mécréants attaquèrent pour obtenir les canons et ils se battirent pendant deux heures et personne ne vit jamais ce genre de bataille. Alors qu'ils se retournèrent finalement et s'enfuirent, les combattants musulmans profitèrent de l'occasion pour massacrer huit cent neuf mécréants et ils placèrent leurs têtes sur les mâts pour que tout le monde puisse les voir. Les mécréants coururent à l'intérieur et recommencèrent à se battre.

L'attaque des combattants musulmans sur les navires des mécréants

Onze galères, qui avaient auparavant fuit la mer vers la zone près de la base du château, tiraient des canons, parfois de la tranchée, parfois par-dessus du fort et endommagèrent ainsi sérieusement les tranchées. Il était important de capturer les galères en premier. Cependant, comme elles se trouvaient dans une zone près de la base du château et qu'il n'y avait pas assez d'espace pour qu'un autre navire et canon de la Marine Royale puisse entrer, il n'était pas possible d'atteindre et d'attaquer avec les galliots. Par conséquent, les bateaux et les frégates des navires de la marine étaient remplis de soldats et de capitaines capables de porter des arcs et des flèches, des hallebardes et des fusils et sur la terre, des cavaliers armés de fusils étaient chargés de les aider. Quand ils commencèrent à marcher vers les navires de toutes les directions, les mécréants commencèrent à tirer des canons du château, de la tranchée et les balles tombèrent comme la pluie. Il devint impossible de distinguer et la lutte continua de l'aube jusqu'au milieu de la matinée. Les deux parties perdirent beaucoup d'hommes. D'autre part, il s'avéra que les mécréants rusés avaient inséré des poteaux robustes à quelques encablures de leurs galères et qu'ils avaient attaché les mâts et les

vergues avec des chaînes, et fait une sorte de cour, de sorte qu'il devint impossible d'entrer et ils revinrent. Plus tard, sept ou huit canons furent placés dans les tranchées qui couraient le long des deux côtés du château qui étaient adjacents à la mer. Des canons furent tirés des deux côtés et la plupart des mécréants entre les deux furent tués et les autres se noyèrent dans la mer. Leurs canons furent également détruits et leurs galères coulèrent aussi profondément que leurs ponts. Les combattants musulmans, qui avaient cru en l'Unicité d'Allah, relancèrent la bataille du château après s'être assuré que les canons ne pouvaient pas les attaquer.

La bataille du château, sa prise et le meurtre des mécréants

Après cette bataille, ils durent changer l'emplacement de leurs tranchées dans vingt endroits au début du Shawwal (du 25 juin au 4 juillet 1560) jusqu'à ce qu'ils avancent et atteignent la tranchée du château. De chacun d'entre eux, plus d'un millier de mécréants émergèrent, se battirent, luttèrent puis furent vaincus et retournèrent à l'intérieur. En attendant, une source d'eau douce fut découverte d'où les mécréants creusèrent des puits et obtinrent de l'eau. Ils prirent le puit des mécréants après de nombreuses batailles et beaucoup de gens furent massacrés puis les mécréants levèrent leurs mains avec des cordes et des seaux. Ce faisant, ils dépensèrent beaucoup d'efforts et de force. Quand ils n'eurent plus de liens avec la province et qu'ils commencèrent à se battre avec des fusils et des canons, les soldats musulmans rassemblèrent toutes leurs forces et se frayèrent un chemin. Ils remplirent la tranchée avec leurs forts et érigèrent des hautes tours à cinq endroits de palmiers et d'autres arbres et quand ils furent en mesure d'attaquer la forteresse, ils y placèrent des canons portables et des soldats. Ils ne leur laissèrent aucun espace pour respirer et tirèrent des canons, des fusils, des flèches et des pierres. Leurs forts et leurs

corbeilles furent complètement détruits et leurs éclats envoyèrent plusieurs centaines de mécréants en enfer. Leurs canons devinrent inutiles et chaque jour, cinq ou dix mécréants commencèrent à fuir des brèches. Bref, la bataille et la lutte se poursuivirent pendant quatre-vingts jours, et finalement au début de Dzoul Qi'dah (24 juillet - 2 août 1560), quand les mécréants, puissent-ils être détruits, perdirent l'espoir de survivre, espérant que l'Espagne prendrait des terres, le commandant Don Alvaro de Sandi, qui était parti avec huit mille huit cents mécréants, dans l'espoir de conquérir toutes les terres du Nord de l'Afrique à l'Egypte, entra dans ce château, choisit un millier de mécréants habiles parmi les hommes de confiance et la septième nuit de Dzoul Qi'dah (30 juillet 1560), il sortit du château et attaqua les tranchées à l'aube. Il y conduisit trois fois les soldats et pendant deux heures, une grande bataille se poursuivit, les deux parties perdirent beaucoup de soldats. À la fin, quand les mécréants ne purent pas supporter les attaques des combattants musulmans et s'enfuirent au château, les soldats musulmans s'emparèrent de l'entrée du château. La plupart des mécréants mentionnés furent passés par l'épée. Leur commandant, Don Alvaro de Sandi, aspirait à monter à bord des galères, mais les Musulmans, avec leurs frégates et leurs bateaux, ne l'ont pas laissé faire et avancèrent. Avec l'aide d'Allah Exalté, ce mécréant fut capturé vivant et ses galères furent pillées. Les galères inutiles qui avaient été tellement endommagées par des canons furent incendiées. Lorsque les mécréants à l'intérieur du château virent cela, ils commencèrent à crier : « pitié, pitié. » Leurs cris montèrent jusqu'aux cieux élevés. Les combattants musulmans qui vinrent ignorèrent ces cris et avec des prières, entrèrent dans le château, tuèrent la plupart d'entre eux et prirent le reste prisonniers. Les prisonniers furent enchaînés et la conquête du château achevée. Ils y restèrent trois ou quatre jours pour achever le travail nécessaire, puis pour discipliner les Arabes, connus pour leur opposition tenace dans la région, ils atteignirent la région de

Tripoli le 15 de Dzoul Qi’dah (7 août 1560). Après ce vœu qui fut également accompli, le vingtième du même mois (12 août 1560), ils revinrent du côté de la Roumélie et le troisième jour de Dzoul Hijjah (25 août 1560), ils arrivèrent au port du château appelé Préveza. De là, ils naviguèrent revinrent aisément à l’Arsenal le sixième jour de Mouharram 968 (27 septembre 1560). Le jour suivant, les capitaines et les commandants ainsi que quatre mille mécréants parmi les soldats capables utiles, tirés de la flotte et du château de Djerba, furent emmenés au Divan-i Humayun (Conseil Royal) avec leurs tambours, leurs drapeaux et leurs canons. Piyale Bacha et les autres gouverneurs portaient des caftans et ils reçurent divers compliments et cadeaux du Sultan.

Les affaires de Piyale Bacha et sa célébration avec le titre de vizir

En 954 (1547), ce Piyale Bacha avait reçut un poste à l’extérieur du palais en tant que surintendant des gardiens royaux et en 962 (1555) il devint capitaine à la place de Sinan Bacha, avec le rang d’un *sancak*. En 965 (1557), le titre de gouverneur général fut ajouté à son grade de capitaine. Cette année, il conquit Djerba et ramena environ quatre mille mécréants vivants et le capitaine d’Anabolu, qui possédait trois lanternes. Ses services furent appréciés. Son titre de gouverneur général avait été donné deux ans auparavant. Par conséquent, si on lui donnait le titre de Vizir, ce serait trop tôt, le grade de Vizirat ne semblerait pas important, donc le Sultan Souleyman Khan le jugea inapproprié et ne consentit pas. Cependant, comme ils voulaient le protéger, il reçut de nombreux cadeaux et avances. Puis ils le marièrent à Jawhar Khan, qui était la fille du prince Sultan Salim Khan. Cinq ans plus tard, il reçut le titre de Vizir. Telle était la valeur et l’honneur de ces titres à l’époque. Cependant, maintenant que les titres sont nombreux et qu’il n’y a pas de respectabilité, le Vizir n’a pas la valeur et le poids d’un

gouverneur. Chaque augmentation en quantité nécessite une diminution de valeur.

La campagne militaire de Malte

En 968 (1561) le Bacha susmentionné ordonna la préparation des navires pour la campagne militaire de Malte après avoir fait une tournée avec la Marine Royale pour la défense. Mustafa Bacha, qui était le quatrième Vizir de Kizil Ahmed, devint le commandant. Vers la fin du mois de Sha'ban 972 (23 mars - 1er avril 1565), le capitaine Piyale Bacha s'embarqua pour la Méditerranée avec les soldats anatoliens et rouméliens et la flotte royale comprenant cent cinquante galères et galliots. Le quatorze de Shawwal (15 mai 1565) ils quittèrent le port d'Avarin vers Malte. Ils naviguèrent pendant trois jours et le quatrième jour, ils mouillèrent sur la rive occidentale de Malte. Le lendemain, ils entrèrent dans le port de Marsaxlokk et partirent en reconnaissance, puis les deux côtés de ce port furent encerclés par les troupes. La tâche de protection s'acheva avec le déploiement des canons et de quelques chasseurs habiles. Puis le vingt et unième jour de ce mois (22 mai 1565), des soldats aussi nombreux que les étoiles débarquèrent sur cette île avec leurs tentes, et quand ils atteignirent l'eau qui traversait le parc appelé le Parc Beg près de la forteresse, sept ou huit cents cavaliers mécréants vêtus d'acier et de nombreux fantassins sortirent et affrontèrent les soldats musulmans. Les mécréants furent vaincus après une bataille d'une heure ou deux et beaucoup de mécréants furent tués. Ceux qui fuirent les épées coururent vers la forteresse. Ils passèrent cette nuit près de cette agréable eau du Parc.

Le siège de la tour Saint-Elme

Selon les opinions des hauts gradés de l'armée, la conquête de la tour

Saint-Elme, qui avait été construite pour protéger le port, était importante. Ainsi, elle fut bombardée de quatre endroits avec vingt-quatre canons le jour suivant. Il y eut de grandes marches tous les deux ou trois jours. Finalement, le vingt-quatrième jour de Dzoul Qi'dah (23 juin 1565), les combattants musulmans lancèrent leurs prières (« Dieu est le plus grand ») et attaquèrent. Ils entrèrent avec l'aide d'Allah et parmi les mécréants à l'intérieur, un millier de ceux qui étaient les pires des pires furent tués par les épées brillantes.

Le martyre de Turgut Bacha - Que la miséricorde d'Allah soit sur lui

Avant cela, le septième jour du siège, Turgut Bacha, venu de Tripoli avec treize galères, prit part au siège de la tour avec ses hommes habiles mais des éclats d'obus frappèrent sa tête et du sang lui traversa la bouche, le nez et les oreilles. Il resta inconscient pendant quatre jours et quatre nuits puis, le cinquième jour dans la matinée, le jour où le château fut conquis, il décéda. Son corps fut transporté à Tripoli avec ses cinq galères et il y fut enterré.

Le siège du château de Saint-Elme

Après cela, le vingt-sixième jour de ce mois (25 juin 1565), des tranchées et des forts furent construits près de cette tour et des fusiliers adroits furent placés à l'intérieur. De cette tour, la tranchée de la forteresse avait été facilement protégée et gardée en main. Cette tranchée était très profonde et très difficile à remplir, elle fut donc creusée à un endroit approprié et deux canons furent déployés. Après avoir martelé les fondations du mur de la forteresse, ils ouvrirent un espace assez grand pour que les hommes y pénètrent, puis les personnes en charge du minage entrèrent et enlevèrent ses parties à leur guise. Alors ils apporté dix arsenaux de galères et bombardèrent l'endroit, où un pont avait été installé, avec des canons et ouvrirent des

brèches et ou cela était possible, ils placèrent des échelles pour marcher et alors, le dix-septième jour de Dzoul Hijjah (16 juillet 1565), des soldats musulmans attaquèrent depuis le pont et les échelles. Du milieu de la matinée jusqu'à l'après-midi, il y eut une grande bataille et les deux camps perdirent beaucoup d'hommes. En fin de compte, la victoire de ce côté ne fut pas possible et les soldats musulmans se retirèrent. Puis ils placèrent trente canons dans huit endroits du côté de la terre et entrèrent dans la tranchée. Les tranchées furent percées à plusieurs endroits et des brèches furent ouvertes avec les canons. Ils luttèrent jour et nuit, et le vingt-troisième jour de ce mois (22 juillet 1565), les combattants musulmans marchèrent et attaquèrent de nouveau. Ce jour-là, ils bataillèrent et luttèrent jusqu'au soir, et comme cent galères avaient coupé la route de l'aide venant du château de Malte, le château de Saint-Elme fut saisi après que les mécréants à l'intérieur se soient affaiblis. Des drapeaux islamiques furent hissés sur ses tours et ses murs. En dehors de ceux qui furent tués, mille quatre cents mécréants furent pris prisonniers et enchaînés. Avec l'aide d'Allah Exalté, les gens de la forteresse furent capturés avec tous ceux du voisinage de la forteresse. Après cela, le siège de Malte commença.
(Les livres d'histoire indiquent que les soldats islamiques avaient capturé une tour et une forteresse, mais qu'il n'avait pas été possible de conquérir le château principal. Ils écrivirent la forteresse qui fut capturée comme « Petite Saint-Elme. » Saint-Elme est le nom de la forteresse principale. Ce qu'ils capturèrent était une autre petite forteresse. (Kâtib Çelebi se trompe quand il dit que le château principal était le fort de Saint-Elme.) Le château qui fut conquis fut le château de Saint-Elme, connu sous le nom de château de Malte, où se trouvaient les chevaliers de Birgu. Ed. IB).)
Les combattants musulmans travaillèrent dessus et entrèrent dans la tranchée. Cependant, comme la saison de navigation était presque terminée, les soldats musulmans furent préoccupés à cause du manque

de céréales et de nourriture. La flotte et les grains arrivaient au château du voisinage, il fut reconnu que sa saisie dans un proche avenir ne serait pas possible non seulement parce que le château était robuste mais aussi parce que l'aide leur arrivait continuellement. Ils convinrent de l'annuler par un consensus. Les villages de cette île furent brûlés et pillés puis ils se tournèrent vers la Roumélie. Ils retournèrent à l'Arsenal en toute sécurité et satisfaits. Dans certains livres d'histoire, il est écrit que le Sultan, qui est le refuge du monde, conseilla fortement que Turgut Bacha sache, reconnaisse très bien toutes les conditions de l'île de Malte, connaisse les lieux des tranchées et le moyen facile de l'assiéger. Ainsi, il ne devrait pas être contredit dans ce qu'il dirait. Quand la Marine Royale arriva à Malte, Turgut Bacha n'avait pas encore complété sa flotte et n'était pas encore arrivé. Le commandant et le capitaine susmentionné avaient dit de mener à bien d'autres affaires jusqu'à l'arrivée de Turgut Bacha, et en conséquence, avaient laissé la conquête du Malte à sa discrétion. La tour Saint-Elme est reliée à la forteresse de Malte et que celle-ci devrait être d'abord conquise et, que Turgut arriverait d'ici là et saisir Malte serait plus facile, dirent-ils. Cette tour était similaire à Malte en force. Turgut arriva sept jours plus tard et fut mécontent de leur prise de Saint-Elme. Il se plaignait : « A quoi bon conquérir Saint-Elme ? Même si dix Saint-Elme sont capturées, à moins que vous ne vous empariez de la Forteresse de Malte, est-il possible de les garder ? » Mais c'était inutile. Ayant commencé était suffisant pour se taire. Ils luttèrent et la capturèrent le dix-septième jour. Cependant, beaucoup de gens avaient été perdus et les soldats qui avaient combattu avec l'épée avaient perdu leurs forces. Quand Turgut fut tué et que la plus grande partie de la poudre à canon et d'autres outils furent consommés, inévitablement, ils approchèrent du château de Malte avec le reste. Quand le commandant accorda à ses soldats des avances et des cadeaux et que le capitaine Piyale Bacha était comme un soldat de guerre comme Turgut, il ne récompensa pas son côté et ni ne regarda

les combattants musulmans et les marins sous son commandement. Le capitaine Bacha ne s'en souciait pas beaucoup et surtout ne consultait pas et ne travaillait pas avec le commandant. Il y avait une froideur entre eux. En tant que tel, les frais et les dépenses de tant de combattants furent perdus en vain. Ils rentrèrent à Istanbul honteux, rouges et embarrassés, et ils s'accusèrent mutuellement. Quand ils tiraient des canons, ils disaient : « Le commandant dort, patientez. » Que pourrait faire le canonnier et le soldat ? Les gens de la flotte blâmèrent le commandant. Avec cette culpabilité, le commandant mentionné ci-dessus fut déchargé du poste de Vizir. Cependant, il est écrit dans l'histoire des mécréants que quand le capitaine de l'Espagnol Anabolu vint pour aider et débarqua, les soldats luttèrent mais comme les mécréants les maîtrisèrent, ils se retirèrent du château et montèrent à bord de leurs navires. Les canons furent laissés à leur place. Ils se vantent puissamment d'être à Malte, même aujourd'hui.

La morale de l'histoire est que, d'abord vous devez vous approcher du centre gouvernemental d'une province. Si sa conquête est possible, alors les autres lieux peuvent aussi être facilement pris ; autrement, il est inutile de lutter avec les lieux qui s'y rattachent. Hüsrev Bacha attaqua Şehr-i Zor et plaça des soldats à Hille. Il fit face à tant de dégâts. Il n'était pas possible de les garder jusqu'à la capture de Bagdad. Si les soldats et le commandant connaissaient l'histoire de Malte à ce moment-là, ils auraient agi en conséquence et quand le capitaine Youssouf Bacha serait arrivé en Crète, il aurait pris la forteresse de Candie en premier. (S'ils disent, Khaniah était plus important que le château parce que c'était sur la route, le port de Suda près de Khaniah était entre les mains des mécréants, il aurait servi le même but que Khaniah et il n'y aurait pas de questions) Cependant, la plupart de la population mondiale considère l'histoire comme un conte de fées, ils disent le proverbe :
Qui lit, qui écoute une lettre d'amour et de fidélité ?

C’est pourquoi cela arrive. Cela n’a aucun sens de dire que c’est ainsi que cela a été écrit dans notre destin. Parce que l’attribution de quelque chose au destin peut être faite quand le chemin et la raison fusionnent et travaillent ensemble mais ne peuvent être atteints. Attribuer quelque chose d’incomplet par manque de précautions à la destinée est une faute et un péché. Parce que les soldats et le peuple ne sont pas comme les Sheikhs avec des miracles qui placent leur confiance complètement en Allah. Au contraire, ils sont comme le bédouin à qui le maître de l’humanité (le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) a dit : « Attache d’abord, puis confie là (ta monture) à Allah. » (Un jour un Arabe vint chez le Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et demanda : « Ô Messager d’Allah ! Devrais-je attacher mon chameau, ou devrais-je faire confiance à Allah ? » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit : « Attache-le d’abord, puis fais confiance à Allah. » Cela signifie que vous n’êtes pas l’une des personnes qui ont seulement confiance en Allah, les saints musulmans, donc la pure confiance en Allah ne suffit pas pour vous.) Si l’on commence une affaire correctement mais ne pouvons l’achever avec succès, alors on peut dire « cela n’a pas été écrit dans mon destin. »

La campagne militaire de l’île de Chios

Au printemps 973 (1566) Capitaine Piyale Bacha navigua vers la Méditerranée avec soixante-dix galères. Auparavant, le Sultan Souleyman Khan avait ordonné lors de sa campagne militaire à Zigetvar que « même si les mécréants, qui vivent dans la forteresse de l’île de Chios, qui se trouve sur la route des pèlerins allant en Egypte et qui est proche de la côte, paient des frais de protection, ils ont de bonnes relations avec les combattants mécréants et ils les informent constamment sur les problèmes du gouvernement. Je sais qu’ils notifient quand la Marine Royale sort, combien il y a de navires, où ils vont et ils

ne retiennent pas les petits navires musulmans. Peu importe comment, essayez de saisir cette île. » En conséquence, le Bacha susmentionné atteignit l'endroit appelé Cheshme, à travers cette île. Quand les Begs de Chios envoyèrent de nombreux cadeaux à des hommes respectés, il ne les regardèrent même pas. Afin de les gronder et de les réprimander, il répondit comme suit : « En tant que capitaine et commandant du prospère Sultan, je viens aux îles de la Marine Royale, est-ce l'obéissance et les bonnes manières qu'ils ne me rencontrent pas eux-mêmes, mais m'envoient des mécréants avec des identités inconnues et quelques petites choses comme cadeaux ? Leurs positions est claire et il est clair qu'ils sont agités et rebelles. J'espère que lorsque je reviendrai de cette expédition et atteindrai la patrie du Sultanat, c'est ce que je présenterai d'abord devant la présence du Sultan. » Il leur rendit leurs cadeaux en disant : « Ils devraient savoir clairement que je reviendrai au printemps, avec des navires qui sont très utiles pour endommager et détruire les châteaux. »

La capture des Begs de Chios

A l'époque, douze hommes génois comme les Begs vénitiens, gouvernaient l'île. Quand cette terrible nouvelle leur parvint, ils eurent très peur. En pensant, « nous avons manqué de glorifier le capitaine, à moins que nous allions tous nous excuser pour notre arrogance et lui plaire, il est sûr de nous attaquer au printemps et de nous arracher le château. » Ils préparèrent de nouveau beaucoup de cadeaux. Ils équipèrent de gros bateaux et ils se rendirent tous à la bastarda du capitaine Bacha mais Piyale Bacha leur dit que l'édit impérial de notre prospère Sultan était : « Vous allez tous à Istanbul et le château de Chios avec les lieux connectés sera saisi par le Sultanat, » et il les fit donc détenir. Il envoya les soldats et les Begs de la marine avec le capitaine 'Ali Portouk, qui était le Beg de Kocaeli, et, arrivés là, ils

combattirent et s’emparèrent du château. Alors le Bacha partit avec la flotte et arrivé là. Il entra dans le port de Chios et captura toute l’île. Il installa un fort protecteur, des soldats de forteresse et un général de division. Il prépara et compléta tous les armements et les provisions nécessaires. Il transforma la grande église en mosquée et envoya les Begs aux bureaux du gouvernement en tant que prisonniers. Il se rendit lui-même sur les côtes de Pulya avec la Marine Royale. Le long de ces côtes, il attaqua les villes et certains châteaux des mécréants, les pilla et revint sain et sauf avec satisfaction.

En 974 (1567), le nouveau Sultan, Sultan Salim Khan entra dans l’Arsenal, avant d’entrer à Istanbul à son retour de Bagdad, un jour de novembre. Après l’accession au trône du Sultan, Son Excellence, qui est le refuge du monde, donna à Piyale Bacha le titre de Vizir du Conseil lors de sa première assemblée parce que le glorieux capitaine était le gendre du Sultan. Il accordé le capitanat à Mouezzinzade ‘Ali Aga, qui était le commandant en chef des janissaires qui avaient servi à Zigetvar. Un grand nombre d’*ebced* furent écrits pour la conquête de Chios, et le plus célèbre fut le suivant :
Ehl-i küfrün Sakiz’in yekti Piyale
Piyale tira le Sakiz des mécréants. (Il y a un jeu de mots dans ces vers parce que le nom de l’île de Chios en Turc est « Sakiz » qui signifie chewing-gum [ndt]).

Un autre est :
Fem-i Islam’a nasib oldu Sakiz
Sakiz fut accordé à la bouche des Musulmans.

La campagne militaire vers les îles arabes irakiennes

Puisque ce livre est lié aux guerres et aux expéditions en mer avec des

navires, mentionner les campagnes militaires qui eurent lieu sur les fleuves, en dehors des mers, ne seront pas hors de propos. Cela peut-être utile un jour.

Maintenant, le Tigre, après avoir traversé Bagdad, se confond avec l'Euphrate et descend jusqu'à Basra et parfois s'étend comme la mer, et entoure de nombreuses îles dans le district de Wassit jusqu'à ce qu'il atteigne la Mer Arabe. Elles sont appelées les îles de Shatt al-'Arab et les Arabes y vivent. Actuellement, Ibn 'Oulyan, qui avait été le capitaine et le commandant des Arabes, alternait entre l'obéissance et la rébellion, et après que le Sultan Salim Khan eut accédé au trône, il démontra sa rébellion. Comme Circassien Iskandar Bacha, qui avait été le gouverneur général de Diyarbakir pendant quinze ans, était habile et utile, il lui fut donné la province de Bagdad et nommé commandant de la terre. La province de Shahr Zour fut donnée à Mouzaffar Bacha et il fut ordonné de le rejoindre avec les soldats kurdes et un édit impérial fut émis que Canpolad Beg, qui avait été élevé dans le palais du Sultan Souleyman Khan et qui était le Beg de Kilis qui était un domaine familial, avait été nommé comme capitaine et qu'il devait préparer cinq cent cinquante navires à Birecik, qui était le passage de l'Euphrate et deux cents canonniers des bureaux du gouvernement arrivèrent là-bas. Le Beg mentionné ci-dessus recruta autour six mille soldats arabes et kurdes des environs d'Alep. Il les mit dans les vaisseaux avec l'équipement de guerre et le quatrième jour de Mouharram 975 (11 juillet 1567) il les fit partir de Birecik. Ils atteignirent le château de Balis, qui était la province de son fils et s'y reposèrent pendant quelques jours. Puis ils allèrent à Cabere, Rakka, Siffin, Rahbe, Ane, Hadise, Hit et Falloujah ou ils restèrent pendant quelques jours. Puis ils attendirent à Hille pendant deux mois jusqu'à ce qu'il fasse froid. Lorsque les jours chauds passèrent, les soldats fournit partirent de Baghdad avec Iskandar Bacha et la flotte partit de Hille, s'arrêtèrent dans les régions d'Emacine et de Semave et atteignirent le détroit d'Abou Kalbayn puis, ils atteignirent

Sadrou ad-Dar, qui était l’île principale à l’endroit où le Tigre et l’Euphrate fusionnaient. Les Arabes avaient déjà construit des tranchées à des fins défensives. Cependant, quand la flotte approcha, ils les abandonnèrent. Elles furent facilement capturées et les îles Cheltiklik étaient entre les mains de bandits arabes. De là, ils descendirent et la flotte rencontra Iskandar Bacha près du château appelé Zartourk. Cent cinquante navires de la flotte de Bagdad s’y rassemblèrent. Avec l’accord de tous, ils retournèrent à Sadrou ad-Dar et ils construisirent deux autres châteaux les uns à côté des autres, un de chaque côté de l’eau. Puis ils passèrent et atteignirent la bien connue et célèbre île appelée Sadrou al-Bahran. Les soldats arabes s’étaient rassemblés là et avaient creusé des tranchées. Quand ils commencèrent la bataille sans attendre, Canpolad Beg et les soldats débarquèrent à terre, les attaquèrent puis après une bataille extraordinaire, ils gagnèrent et les soldats arabes furent vaincus et beaucoup d’hommes furent tués. Beaucoup de soldats célèbres et habiles des soldats du capitaine tombèrent également et après la défaite totale, la construction des deux châteaux sur les deux banques fut commencée. Cependant, il y avait des batailles continues et des combats avec les Arabes. Comme les Arabes vivaient de dattiers et de jardins, ces arbres furent tous coupés. Pour cette raison, ils semblèrent obéissants. Cependant, en supposant qu’ils ne tiendraient pas parole, ils furent attaqués des deux côtés et il y a eu de grandes batailles. Les soldats arabes furent vaincus et la plupart d’entre eux passés par l’épée. Après que les châteaux furent achevés (ces châteaux étaient faits de troncs de palmiers cours et coupés. Il n’y avait pas d’hiver dans cette région. Les châteaux et les maisons étaient fabriqués à partir de terre), comme Ibn ‘Oulyan était sur le point d’y arriver, il demanda la paix et envoya le fils de son frère et le Mufti nommé Muhammad Harith vint demander pardon au conseil d’Iskandar Bacha, alors il fut habillé d’une robe d’honneur. Puis, à la seconde assemblée, on lui dit qu’il devait envoyer quinze mille pièces d’or au

trésor de Bassora et laisser quelques-uns des fils des Sheikhs au château de Basra pour prouver que son allégeance au Sultan était réel. Les envoyés acceptèrent et partirent tous. Toutes les îles furent saisies et ils quittèrent cet endroit. Quand la flotte atteignit un endroit appelé Saibe, le frère d'Ibn 'Oulyan, Mir Sultan, vint avec cinquante navires et manifesta son dévouement et son obéissance. A ce moment, 'Ali Bacha arriva avec neuf bateaux de pirates et rencontra la flotte de Bassora. Ils descendirent au château de Fethiye. De la terre, le commandant vint et les Sheikhs et les commandants des îles dans la région vinrent en présence du Bacha, donnèrent des prisonniers et montrèrent leur obéissance. Cependant, à travers le château Rahmaniye, les Arabes de la Rivière de Tavil étaient pleins de vilénie et de désordre, et quand leur commandant Fadl fut appelé, il ne vint pas. Alors, ils attaquèrent les Arabes avec des soldats musulmans et après avoir lutté continuellement pendant cinq jours, de nombreux Arabes furent tués. Alors que les autres se dispersaient, les soldats pillèrent leurs familles et leurs propriétés et incendièrent leurs villages. Les palmiers dattiers furent coupés. Un autre château fut construit à l'endroit où trois rivières se rencontraient et leur eau fut coupée. La province de Bawab fut donnée à Mir Sultan et au début de Ramadan (29 février - 9 mars 1568), la flotte retourna à Bagdad et les soldats reçurent un congé.

Chapitre Six

Ce chapitre traite des combats dans la voie d’Allah des deux ‘Ali Bacha

La campagne militaire d’Ejderhan

Auparavant, le capitaine Piyale Bacha était devenu un Vizir du Conseil et Mouezzinzade ‘Ali Bacha, qui avait servi pendant qu’il était le commandant en chef des janissaires de Zigetvar, était devenu le capitaine après l’ascension du Sultan Salim Khan au trône. En 975 (1568) il continua à exercer le métier de protecteur des rives et en 976 (1568/1569) partit pour les campagnes militaires d’Ejderhan, de Kafa et d’Azov. La raison de cette campagne était la suivante : Sous le règne du Sultan Mahmoud Ghazan de la famille Jingiz, un groupe de Tatars ayant eu l’honneur de devenir musulmans, il y eut des guerres dans cette région qu’ils adoptèrent comme leur patrie et devinrent connu sous le nom de Tatars de Kazan. Après la chute de l’État de Ghazan, ils tombèrent sous la pénible domination des mécréants russes. Maintenant, leur demande était arrivée dans les bureaux du Sultan, qui est le refuge du monde, et ils suggérèrent l’idée de creuser l’espace entre les deux rivières et de les joindre. Khoja Mehmed Bacha disait qu’avant toutes les expéditions perses, l’important est de fournir des céréales et des fournitures pour les soldats et penserait aux moyens d’y parvenir. Les deux rivières, dont l’une était l’eau de Tan qui coulait vers la Mer Noire et l’autre, la rivière Itil qui se jetait dans la Mer de Chirvan, se rapprochaient presque l’une de l’autre pour s’unir à un moment donné puis s’écartaient de nouveau l’une de l’autre. Si ce point est creusé et que les deux rivières convergent, il serait facile de fournir de la nourriture, de la boisson et de l’aide aux soldats à Demirkapi, à Chirvan par la mer et les soldats pourraient trouver un chemin vers les côtes de Gilan et Tabaristan. Certaines personnes instruites dirent également que

cette tâche était facile compte tenu de l'influence et de l'aide du Sultan. Par conséquent, comme Cherkez Qasim Beg, qui était le trésorier de Shikki Sani, connaissait cette région, il reçut la province de Kafa et fut envoyé en avant. Il envoya des hommes fiables et fit mesurer la zone. Comme la distance entre les deux rivières était de six milles, il en informa les bureaux du gouvernement. Le Vizir fit tout ce qu'il pouvait et envoya des excavatrices, des pelles et d'autres armes et approvisionnements à la flotte. Ils fournirent aux Tatars Khan et au Bacha de Kafa des janissaires et des soldats en nombre suffisant. Ils atteignirent la ville en ruine d'Ejderhan et commencèrent à creuser. Les Tatars Nogay vinrent également et après trois mois, ils n'avaient creusé qu'un tiers. Brusquement, une rumeur circula parmi les soldats que l'hiver dans cette région serait très dur. Ils n'enterrèrent même pas les pioches et les pelles et ils partirent simplement. Certains dirent que les Tatars Khan les avaient effrayés, qu'il ne voulait pas que ce travail soit fait. Ainsi, toutes les dépenses qui furent faites à cet effet furent gaspillées.

La morale de l'histoire est que, ce n'est pas juste de commencer un grand projet avec un petit homme. Chaque tâche nécessite un leader approprié. Si le Sultan était arrivé et avait commencé la tâche mentionnée au moment opportun, il aurait pu la surmonter. De telles tâches sont l'œuvre d'un Sultan influent et non pas de Vizirs et de commandants.
En 999 (1591), Sinan Bacha décida également de creuser la rivière Sakarya et de la laisser couler jusqu'au lac de Sapanca. Cela ne fonctionna pas parce que le Sultan est responsable de vérifier que ce travail est nécessaire et d'initier le travail ; s'il ne le comprend pas et ne le surveille pas, cela ne marchera pas.

La campagne militaire pour la conquête de Chypre

Cette île était entre les mains des Vénitiens depuis très longtemps, il y avait eu la paix avec eux et nos relations étaient bonnes. Cependant, les pèlerins et les navires de commerce allant en Egypte étaient soumis à des exactions causées par les pirates de cette île. Lorsqu'on les questionnait, ils le niaient et disaient que ceux qui pillaient dans les mers étaient les navires de Messine et de Malte. En attendant, quand il est devint évident qu'ils avaient saisi et pillé son bateau pendant le voyage du trésorier d'Egypte, il devint nécessaire de mener une campagne militaire contre eux. Quand ils demandèrent une Fatwa (édit religieux) du Sheikh de l'Islam Abou Soud Efendi, la Fatwa suivante fut délivrée :

Le problème : Si auparavant une province appartenait à un pays islamique, mais après un certain temps les mécréants, puissent-ils être détruits, la saisissent, détruisent ses madrassas (écoles) et mosquées et la remplissent complètement de traditions mécréantes : s'ils méprisent la Religion Islamique et répandent leurs sales comportements à travers le monde, et si le Sultan, qui est le refuge de la religion, essaie de saisir ce pays des mains de ces maudits mécréants conformément au zèle islamique, et qu'aussi si la province mentionnée apparaît dans l'accord entre leurs mains quand la paix fut faite avec d'autres provinces, qui étaient auparavant dans les mains de ces mécréants, cette pure Shari'ah (Loi Islamique) empêcherait-elle leurs efforts pour mettre fin à l'accord mentionné ?

Réponse : Il n'y a aucun moyen qui l'empêcherait. Si le Sultan des Musulmans fait la paix avec les mécréants, cela devrait alors être en accord avec la Shari'ah afin que cela soit bénéfique à tous les Musulmans. Sinon, la paix ne sera jamais conforme à la Shari'ah. Si cela est considéré comme bénéfique, elle devient permanente ou temporaire. S'il est jugé nécessaire de le résilier au besoin, bien entendu, il devrait

être résilié.
Dans la sixième année de l’Hégire (628), le Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit un accord pour dix ans, notre maître ‘Ali, puisse Allah l’élever, écrivit un accord solide et après l’accord fut finalisé. L’année d’après, il pensa qu’il était plus utile de le terminer et, dans la huitième année de l’Hégire (630), il ordonna qu’ils attaquent et conquièrent la Mecque. Le Calife d’Allah de l’univers (c.-à-d. le Sultan Ottoman) s’est conformé à la Noble Sounnah du Noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
La personne qui a écrit ceci est l’infime serviteur d’Allah, Abou Soud.

Maintenant, conformément à l’édit du Sultan, les navires furent construits et tous les armements et provisions nécessaires furent préparés. Beaucoup de nourriture fut accumulée sur les piliers du pays ottoman. Parmi les Vizirs, le cinquième Vizir Lala Mustafa Bacha devint le commandant de tous les soldats. Les soldats du gouverneur général anatolien Iskandar Bacha et du gouverneur général de Karaman Hassan Bacha ainsi que le gouverneur général de Sivas Bahram Bacha, le gouverneur de Marash Mustafa Bacha, le gouverneur général d’Alep Dervish Bacha, l’ancien gouverneur général de Shahr Zour Mouzaffar Basha et des Begs de Roumélie, les Begs de Tirhala, de Yanya, du Péloponnèse, d’Ilbasan et de Prezirin ainsi que cinq mille janissaires, leur chambellan appelé Yahya et des armuriers, des canonniers et d’autres troupes parmi les janissaires se consacrèrent à ce travail. Afin de protéger la côte, le troisième vizir Piyale Bacha reçut également l’ordre de partir. Cent quatre-vingt galères, dix galéasses et cent soixante-dix barges et *karamürsel*, avec un total de trois cent soixante navires, le capitaine ‘Ali Bacha mit les voiles de Beşiktaş vers la Méditerranée au milieu de Dzoul Hijjah 977 (16-26 mai 1570). Le précieux Sultan regarda également le départ des soldats musulmans jusqu’à Yedikule dans son bateau. La flotte royale atteignit Fenike, mais

comme les soldats anatoliens n'étaient pas encore arrivés, ils y restèrent pendant vingt jours et partirent à l'aventure. Le vingtième jour de Safar 978 (24 juillet 1570), ils jetèrent l'ancre sur les rives de Tuzla, au sud de l'île de Chypre. Piyale Bacha obéit et n'alla pas à l'encontre du commissionnaire, bien qu'il fût à la fois le gendre du Sultan et le troisième Vizir. Sur sa commande, il débarqua d'abord sur l'île et installa le pavillon du commandant. Les autres Bachas prirent le commandant de gloire et d'honneur et l'emmenèrent dans son pavillon et Piyale Basha revint aux navires de la flotte et prit sa position.

Le siège de Nicosie

A cette étape, ils se consultèrent et les principaux officiels décidèrent par consensus de donner priorité à la saisie du château de Nicosie, qui était auparavant la capitale située au centre de l'île. Le gouverneur général de Sivas, Bahram Bacha, resta dans le port de Tuzla afin de protéger les vivres et les munitions. Les navires de la flotte et Piyale Bacha reçurent l'ordre d'empêcher les mécréants de venir de la mer et d'emmener les soldats d'Alep et de Damas dans l'île. Comme le capitaine Ali Bacha était très habile et enthousiaste, il fut affecté au siège du château. Lorsque les Begs de Kirshehir et Akshehir arrivèrent au front avec le pavillon et que les mécréants sortirent et commencèrent la bataille, Hassan Basha, le gouverneur général de Karaman les rattrapa par derrière puis attaqua et les mécréants se dispersèrent et s'enfuirent vers la forteresse. Le jour suivant, le célèbre capitaine arriva et débarqua avec de grands régiments. Les emplacements des tranchées furent immédiatement examinés et les avides soldats du commandant d'une part, les janissaires d'un autre côté, Iskandar Basha et le capitaine 'Ali Basha de directions différentes et le gouverneur d'Alep Dervish Bacha d'une autre direction, les Begs de Roumélie et Mouzaffar Bacha qui avait été démis de ses fonctions et Hassan Bacha qui était le gouverneur

général de Karaman d'un autre côté entrèrent dans les tranchées, après quoi les canons furent installés sur quatre côtés. Le même jour, le gouverneur général de Marash Mustafa Bacha fut envoyé au siège du château de Famagouste avec ses soldats provinciaux. Le trente et unième jour du siège de Nicosie, à savoir le 13 Rabi' al-Awwal (15 août 1570), à midi, les mécréants du château attaquèrent les soldats Karamanides. Les combattants musulmans étaient prêts, et ils se battirent sans pitié. Beaucoup de mécréants furent tués et pris au cours de cette bataille, le reste s'enfuit vers le château.

La conquête de Nicosie

En attendant, un capitaine nommé Kara Khoja vint de chez 'Oulouj 'Ali Bacha, qui était le gouverneur général d'Algérie. Précédemment, la Tunisie avait été prise à l'Émir Ahmed de la famille Hafs et le pays de la famille Hafs avait été détruit et était devenu une province indépendante en Shawwal 977 (mars-avril 1570). Au mois de Safar 978 (juillet-août 1570), 'Ali Bacha mentionné ci-dessus prit la mer pour rencontrer la flotte. Comme il rencontra des navires de Malte, il prit quatre de leurs galères et informa le gouvernement qu'il était retourné en Tunisie pour réparer les navires endommagés pendant la bataille. Comme il envoya les drapeaux obtenus des navires, ces drapeaux renversés furent hissés à travers le château et les mécréants furent effrayés. Après cela, les signes de conquête et de victoire commencèrent à être observés jour après jour. Le cinquante et unième jour, qui était le huitième jour de Rabi' al-Akhir (9 septembre 1570), les héros d'Anatolie et de Karaman entrèrent du côté occidental de la forteresse. Les autres combattants entrèrent avec leurs escadrons et leurs régiments à travers les brèches qui avaient été ouvertes et ils tuèrent certains des mécréants et prirent d'autres prisonniers. Leur commandant se réfugia dans le palais, qui ressemblait à un château, mais il fut également capturé et tué par la

force de combat de Dervish Bacha. Cette forteresse passa entre les mains des combattants musulmans avec l'aide d'Allah et les églises furent transformées en mosquées. Une fois mesurée, son périmètre s'avéra être d'environ huit mille huit cent quatre-vingt-huit yards (8127m).

L'obéissance du peuple de Kyrenia et de Paphos

Après la prise de Nicosie, les gens de Kyrenia et Paphos furent envoyés à la tête du Beg de Nicosie et ils furent appelés à se rendre. Ils acceptèrent heureusement. Ils remirent les forteresses et les villes et leurs capitaines reçurent des cadeaux. Des soldats furent assignés pour leur protection. Précédemment, Mustafa Beg, qui était gouverneur général de Marash, avait reçu l'ordre de saisir Famagouste. Il était sur le point de l'atteindre et de la conquérir lorsqu'une nuit le capitaine du château sortit subitement et attaqua. Comme le gardien était ailleurs et que tout le monde était à l'aise et inconscient, l'armée fut dispersée. Cependant, le célèbre Bacha, étant une personne habile et expérimentée, resta là où il était et fit tout ce qu'il put pour empêcher les dommages causés par l'ennemi. Quand les mécréants ne purent réaliser ce qu'ils voulaient, ils se retirèrent et s'enfuirent vers le château. Il y eut environ deux cents prisonniers et environ le même nombre de morts par l'épée.

La morale de l'histoire est que pendant les raids nocturnes et la guerre, les commandants devraient rester à leur place et ne pas bouger. Dans toutes les occasions où les commandants ne bougèrent pas, l'ennemi se retira. Lorsque le Grand Vizir Hafiz Ahmed Bacha était au siège de Bagdad, Shah 'Abbas avait attaqué avec ses soldats chiites et la plus grande partie de l'armée avait été dispersée, mais comme le commandant resta dans sa position, ils ne furent pas vaincus. Ceux qui avaient fui revinrent à la base du drapeau et les soldats du Shah

repartirent.

Le siège de Famagouste

Après la conquête de Nicosie, le quinzième jour de Rabi' al-Akhir (16 septembre 1570), les commandants et les soldats islamiques vinrent également encercler le fort de Famagouste. Piyale Bacha frappa les côtes de Crète puis arriva avec environ deux cents navires et assiégea cette île. Le château était un fort escarpé, construit sur des rochers durs sur la rive. Ils creusèrent une profonde tranchée et coupèrent la route de ceux qui allaient et venaient. Pendant ce temps, les grains, précédemment apportés par le galion du Grand Vizir Mehmed Bacha, étaient déchargés sur l'île et, alors qu'il s'apprêtait à partir avec le butin de guerre et les prisonniers, la poudre à l'intérieur du galion prit feu et non seulement détruisit le galion mais aussi deux barges qui se trouvaient des deux côtés. Avec les marchands et les soldats glorieux, environ sept à huit cents esclaves et même beaucoup de biens et de nourriture furent détruits. Entre-temps, l'automne était arrivé et il n'y avait pas de place dans les environs où la flotte pouvait passer l'hiver, alors Piyale Bacha et le capitaine 'Ali Bacha placèrent Arab Ahmed, qui était le Beg de Rhodes, au service du commandant avec quarante galères, et ils retournèrent eux-mêmes à Istanbul.

Le commandement de Pertev Basha

Mustafa Bacha passa cet hiver à Chypre et au printemps, Pertev Bacha, qui était le deuxième Vizir du bureau du gouvernement, devint le commandant de la Flotte Royale et au milieu du Dzoul Qi'dah de 978 (5 au 15 avril 1571), ils prirent la mer avec deux cent cinquante galères et galéasses. Comme les soldats étaient à Famagouste, la flotte navigua plus tôt que d'habitude afin que la flotte des mécréants ne les atteigne

pas avant eux. Il y avait un énorme manque de rameurs et de guerriers. Tous ensemble avec les navires de marins, ils comptabilisèrent jusqu'à trois cents navires. Au début de Dzoul Hijjah (26 avril - 5 mai 1571), ils atteignirent les environs de Famagouste et y jetèrent leurs ancres. Les canons, l'armement et les provisions furent déchargés et livré au commandant. Puis ils repartirent et attendirent au détroit de Rhodes pour bloquer la voie des navires ennemis.

La bataille de la forteresse de Famagouste

Le vingtième jour de Dzoul Hijjah (15 mai 1571), les soldats musulmans creusèrent encore des tranchées et commencèrent à tirer sur un certain nombre d'endroits. Ils creusèrent de grandes quantités de terre de chaque côté et construisirent des tunnels. Le trente-troisième jour du siège était le troisième jour de Mouharram 979 (28 mai 1571). Le souverain de Kilis Canpolad Beg fit creuser un tunnel vers le château et fit sauter le château à sa fondation. Avant que la fumée ne se dissipe, les combattants musulmans avancèrent et une bataille fut livrée depuis le lever du soleil jusqu'à midi. Arab Ahmed Beg se tenait au bord de la mer avec quarante galères, mais elle ne put pas être saisie ce jour. Le sixième jour de Safar (30 juin 1571), Mouzaffar Bacha fit creuser un tunnel de son côté, ouvrit une brèche et les soldats musulmans attaquèrent à partir de cet espace et livrèrent une bataille extraordinaire. En raison de la robustesse du château et de la plénitude des mécréants à l'intérieur, la victoire ne put être réalisée ce jour-là non plus. Une fois de plus, des tunnels furent creusés du côté du gouverneur anatolien Iskandar Bacha et les soldats avancèrent. Ce fut inutile, alors ils revinrent.

Le martyre des combattants musulmans pendant l'attaque

Le commandant, qui avait réalisé ce qu'il espérait après cette attaque, avait prévu de labourer le sol et de remplir les tranchées jusqu'aux cieux, puis d'attaquer. Les mécréants creusaient aussi des tunnels de l'intérieur et déposaient de la poudre à canon sous la terre qui remplissait les tranchées. La poudre fut mise à feu pendant que les combattants musulmans avançaient et environ trois mille combattants musulmans sur et autour des tranchées furent détruits. Des Begs, Ferhat Beg, qui était le Beg de Malatya, les Begs d'Ayintab, de Kars et de Divrigi, grands fiefs, officiers du régiment et de nombreuses personnes célèbres burent la coupe du martyre, qu'Allah leur fasse miséricorde. Jamais autant d'hommes sont morts à cause d'explosion des tunnels.

La morale de l'histoire est qu'avant d'attaquer la forteresse, de nombreux inspecteurs devraient vérifier le sous-sol afin qu'il n'y ait pas de pertes et de dommages de ce genre, car cela provoque la peur chez les soldats.

L'attaque des soldats à nouveau et la capture de la forteresse de Famagouste

Le vingt-septième jour de Safar (21 juillet 1571), les combattants musulmans du côté anatolien attaquèrent, combattirent et entrèrent dans le château. Pendant la lutte sans merci, ils réussirent à tirer huit canons à l'extérieur. Jour après jour, ils creusèrent des tunnels de tous les côtés et des brèches furent ouvertes. Quand ils arrivèrent à ce point, les mécréants tombèrent dans le désespoir. Le commandant qui avait réalisé son souhait, parla à ses soldats et les exhorta. De nouveau, le 8 Rabi' al-Awwal (31 juillet 1571), ils attaquèrent le château de toutes les directions comme des abeilles. Les mécréants virent que la route de soutien était fermée. Les mécréants restants furent autorisés à contrecœur à se rendre dans les pays des mécréants et les clés du

château furent apportées. Les mécréants sortirent et dressèrent leurs tentes loin de l'armée. Les soldats entrèrent dans la forteresse et la tâche de conquête et de saisie furent achevée. L'île fut rendue une province et donnée à Mouzaffar Bacha. Famagouste, Kyrenia et Paphos furent consignées comme des régions et des terres et annexés à la province des territoires d'Iyel, de Tarse et de Sis. Les sept cent soixante canons de la forteresse furent écrits comme un revenu. Le commandant des environ quatre mille mécréants qui étaient sortis était un homme têtu et maudit, nommé Pragdi. Il tua ses prisonniers musulmans et comme il échoua à donner des garanties pour les galères qui étaient réservées et se querella, il fut insulté et torturé et finalement écorché. Quatre mille mécréants furent distribués aux galères pour ramer. Alors le commandant, qui réalisa son souhait, partit et revint aux bureaux du gouvernement ou il fut ensuite loué. Les vers :

Deux conquérants[1]* ont conquis Chypre

(Mustafa Pacha et 'Ali Pacha. Le mot « conquérant » est doublé)

Et l'autre :

Shah Salim a capturé l'île de Chypre

Donne la date de cette conquête (en numérologie. Pour plus de détails sur la numérologie, voir notre volume II d'Akhir Zaman).

La campagne militaire de la flotte à Lépante

D'abord, Pertev Bacha et le capitaine 'Ali Bacha se rendirent de Chypre à Rhodes et se reposèrent quelques jours dans cette région. Il n'y avait aucune trace de la flotte ennemie et aucune nouvelle à ce sujet, alors ils allèrent dans l'île de Crète. Alors qu'ils erraient et pillaient les côtes, le

---

[1]* Mustafa Pacha et Ali Pacha. Le mot « conquérant » est doublé.

gouverneur général algérien ‘Oulou ‘Ali Bacha les rejoignit avec une vingtaine de navires. Ils convinrent entre eux, pillèrent et brûlèrent l’île de Kefallinia. Après cela, ils débarquèrent sur l’île de Corfou, la pillèrent et l’endommagèrent. Puis, ils prirent les châteaux appelés Sopot, Oulgoun et Bar, qui étaient parmi les châteaux vénitiens du côté de Roumélie. Ils passèrent beaucoup de temps sur la mer et il n’y avait pas encore de nouvelles ou de traces de la flotte ennemie. A l’approche de l’hiver, seuls quelques propriétaires de fiefs étaient restés sur les navires et sur les navires de guerre, la plupart d’entre eux étaient partis sous un prétexte quelconque. Certains des guerriers et des rameurs avaient dispersé et les soldats restants allèrent dans le port de Lépante avec les navires de la flotte et s’ancrèrent là. Là, la nouvelle arriva que les navires ennemis, qu’ils soient détruits, allaient sûrement venir à la rencontre de la Flotte Royale.

Les navires des mécréants

Cent galères venaient de Venise et chacune d’elles transportait cent guerriers. Douze venaient du pape, quatre de Marine, quatre de Malte, trente de l’espagnol Anabolu et dix de Gênes, qui était lié à l’Espagne, et leur chef était Andrea, qui était appelé Oglan (le jeune). En outre, dix galères vinrent du Duc, qui était le Duc du pays florentin et souverain de Ligorne. Quatre venaient de Calabre, douze de Sicile, quatre du Portugal, douze navires volontaires, un total de deux cent deux galliots, vingt-neuf bateaux sièges, le plus petit de vingt-quatre sièges, sept galères de Venise, chacun transportait trois cents guerriers. Il y avait un millier de combattants dans chacun des deux galions vénitiens. De nouveau, vingt barges de Venise, sept cents soldats avaient été placés dans chacune d’elle. Les commandants de ces navires étaient le capitaine de Rome Marco Anton et le capitaine espagnol Don Juan d’Autriche, le fils illégitime de l’empereur Carlos V d’Autriche. Le

capitaine vénitien était Sebastiani Veniero, qui était un gentilhomme vénitien, et les capitaines du Duché, de Gênes et d'Otrante étaient des capitaines volontaires. Les navires vénitiens manquaient cruellement de nourriture et les navires espagnols leur donnèrent des biscuits durs pourris et même difficiles à trouver. Ils se rassemblèrent, débarquèrent à Messine et le dix-septième jour et se présentèrent devant Holomuy. Quand le crieur de Venise arriva, ils le consolèrent en disant : « Sois patient, laisse-les s'affaiblir. » Vingt mille personnes ayant la force de combattre avaient été rassemblées en Espagne et embarquées à Gênes. Neuf mille Allemands, presque le même nombre de Malte et de Sicile, un total de vingt-cinq mille, auxquels s'ajoutent les précédents, quarante-six mille mécréants furent recrutés.

La consultation des soldats musulmans

Le commandant Pertev Bacha, le capitaine ‘Ali Bacha, le gouverneur général algérien ‘Oulouj ‘Ali Bacha, le gouverneur général de Tripoli, Cafer Bacha, le fils de Kheireddine Bacha Hassan Bacha et quinze *sancak* suppléent ainsi que les notables des soldats se réunirent et se sont concertèrent. ‘Oulouj ‘Ali Bacha n'accepta pas la bataille en disant : « Notre flotte est déficiente ; les navires sont endommagés en raison des excursions tout autour pendant six mois. Auparavant, quand ils passaient de Corfou à Lépante, les cavaliers et les janissaires pensaient que nous revenions et qu'ils étaient dispersés, avec ou sans permission. La flotte des mécréants ne peut entrer à travers les châteaux du détroit, il est dangereux d'en sortir. » Pertev Bacha fut d'accord. Le capitaine Bacha dit : « N'y a-t-il donc aucun effort musulman, l'honneur du Sultan ? Quelle différence s'il y a cinq ou dix personnes de moins sur les navires ? » Et d'autres protestèrent également et soutinrent le combat. ‘Ali Bacha déclara : « Comme nous avons décidé d'attaquer l'ennemi, allons-nous au moins du côté de la mer. » Le capitaine Bacha dit : « Il

est préférable de tenir le rivage. » Il y eut beaucoup de désaccord sur ce point et ‘Oulouj ‘Ali Bacha dit : « Pourquoi les gens qui ont fait la guerre avec Kheireddine Basha et Turgut Bacha ne disent rien ? Quand un canon frappe un navire, il doit retourner à la terre en raison de la possibilité de couler et cela provoque la défaite des autres, » mais en vain. Il leur conseilla de « se débarrasser des lanternes, des grands drapeaux et des fanions des navires. » Quand le capitaine Bacha commença à ricaner, il abandonna. En fait, ce capitaine (le capitaine Bacha) était adroit et enthousiaste. Mais il n’avait jamais vu de guerre maritime ni ne connaissait la science de la piraterie. C’était un homme distingué et dur et, comme tous les ordres qui lui venaient, étaient des édits impériaux tels que « bien sûr, partout où se trouve la flotte des mécréants, attaquez et combattez-les sinon, vous serez réprimandé. » Donc, il convainquit tous les soldats sur son point de vue et ils décidèrent de livrer une bataille.

Le départ des navires islamiques et la défaite

Le capitaine susmentionné commença dimanche, le dix-septième de Joumada al-Oula 979 (7 octobre, 1571), avec beaucoup de fureur et de vantardise, avec Pertev Bacha sur l’aile gauche et ‘Ali Bacha sur l’aile droite. Il était lui-même au milieu et ils formèrent des lignes ordonnées avec cent quatre-vingts navires. Ils quittèrent le détroit de Lépante. Au Péloponnèse, le long de la côte d’Holumuy, il y avait un point proche de ce détroit qui s’appelle depuis Kanli Burun (le Cap Sanglant). La flotte des mécréants attendait derrière ce point. À ce moment-là, ‘Ali Bacha envoya un message au capitaine en déclarant que « les barges et les galéasses des mécréants sont la forteresse et les tranchées. Laissez-nous naviguer devant, puis tournez et attaquez soit dans son dos, soit sur son flanc. » Mais le capitaine Bacha s’opposa à ce qu’il dit : « Je ne les laisserai pas dire que la flotte du Sultan s’est enfuie » et il

s’embarqua et se plaça devant eux. Cinquante navires des mécréants furent aussitôt aperçus mais les navires restants qui vinrent à l’extérieur de Kanli Burun se cachaient derrière la pointe et n’étaient pas visibles. Alors que les navires musulmans combattaient ces cinquante navires et essayaient de tous les détruire, leurs navires restants sortirent de derrière la pointe, encerclèrent la flotte et la bombardèrent. Pendant ce temps, ils se rassemblèrent à un point donné et la bâtarde du capitaine Bacha fut séparée des autres navires et essayait de vaincre un navire. Les mécréants purent distinguer son navire grâce à ses trois lanternes et ils l’encerclèrent. Deux barges se placèrent des deux côtés de la bâtarde et martyrisèrent le capitaine. Ses deux fils et les autres à l’intérieur furent faits prisonniers. Ils touchèrent également frappé le navire de Pertev Bacha avec des canons et le coulèrent. Tandis qu’il tombait dans la mer et commençait à nager, le fils de Hassan Bacha Muhammad Bey le vit et le prit dans son bateau avec son hameçon et lui fit porter une tenue utilisée par les domestiques. Quand la tête s’en va, les pieds disparaissent, les soldats restants furent totalement vaincus et tout le monde essaya de se sauver. Quand ‘Oulouj ‘Ali Bacha vit tout cela et comme il était un vieux pirate, il ne mit aucun signe sur son navire et se glissa vers la haute mer. Quand il vit que le navire du capitaine était tombé dans un tourbillon et qu’il se retirait, un capitaine maltais se rapprocha de lui. Alors ‘Oulouj ‘Ali Bacha se battit avec lui, le captura, trancha la tête de ce capitaine de ses propres mains et coula quelques navires supplémentaires. Alors que les mécréants l’emportaient, les navires algériens se succédèrent les uns après les autres et ils se dirigèrent vers Moton tout en continuant à se battre. La plupart des soldats devinrent martyrs dans la bataille contre les mécréants. Comme Anatolkoz, qui était le lieu de la bataille, était un endroit peu profond près de la côte du Péloponnèse, quinze navires s’échouèrent et les gens à l’intérieur se jetèrent à l’eau. Certains d’entre eux allèrent vers la terre et survécurent. Certains de ceux qui restaient furent pris et les autres se

noyèrent. Salih Bashazade, qui était le gouverneur de l'île d'Eubée, fut pris prisonnier ; Hassan Bacha survécut avec son navire et Pertev Bacha alla à Préveza sur le navire de Mahmoud Bacha et se rendit à Lépante par voie terrestre.

Les martyrs : Goulabi, qui était le Beg de Qorb ; Ahmed, qui était le Beg de l'est de Karahisar ; Mimarzade, qui était le Beg d'Engourou ; Ahmed, qui était le Beg of Niğ bolu ; Firdevs, qui était le Beg de Lépante ; 'Abd al-Jabbar, qui était le Beg de Chios ; Hizir, qui était le Beg de Lesbos ; Karabatak, qui était la Beg de Siğacik ; 'Ali, qui était le Beg de Biga ; Solok, qui était le Beg de l'Egypte et un autre Beg, un total de onze *sancak* Begs et le surintendant du chantier naval, le chambellan Doumdoum Memi et 'Ali Mouslim parmi les capitaines, et d'autres ainsi que les cavaliers de ces régions, devinrent tous des martyrs et très peu survécurent. Les mécréants prirent un total de soixante navires et placèrent leurs cordes et outils dans l'arsenal de Venise.

La morale de l'histoire est que les commandants devraient enquêter et comprendre les conditions de l'ennemi et ensuite, même s'ils ont la force de les affronter, ils ne devraient pas commencer une guerre si la paix est possible. S'ils tentent la guerre, la guerre doit être menée conformément à la loi. Les commandants ne devraient pas commencer à se battre. Ils devraient rester à leur place et utiliser les autres soldats si nécessaire. Quand il y a une défaite et qu'il n'y a pas d'espoir, le débarquement dans un endroit est également une compétence, même s'ils seraient réticents à le faire. La capture d'un commandant en tant que prisonnier est plus nuisible que la destruction de tous les soldats. Surtout, ils ne devraient pas voir les guerres navales comme similaires aux guerres terrestres ; ils devraient voir les lois de la guerre dans l'histoire et dans les livres des sages.

La distribution des titres et le commandement de Kilij ‘Ali Bacha

Quand le Sultan, qui est le refuge du monde, était à Edirne, un homme de ‘Oulouj ‘Ali Bacha vint et apporta cette terrible nouvelle le 3 de Joumada al-Akhir (23 octobre 1571). Tous les Musulmans s’inquiétèrent de cette défaite qui ressemblait au Jour du Jugement. Ils furent embarrassés et dirent des prières au Seigneur Glorieux, Omnipotent et Sage, en disant « **inna zalzalati as-sa’a shayoun ‘azim**. » À l’époque, le capitanat fut accordé à ‘Oulouj ‘Ali Bacha pour son courage et ses mesures brillantes. Le surnom ‘Oulouj fut changé en « Kilij » (épée). Dans les écrits qui lui sont consacrés, ils l’ont tous nommé Kilij ‘Ali après cela. Les principautés des gouverneurs tombés furent distribuées et le capitaine Me<u>h</u>med reçut le *sancak* de Sigacik.

Les préparatifs et les précautions du Grand Vizir Me<u>h</u>med Basha

A l’époque où le Sultan, puissant comme le légendaire Jamshid de Perse, avait ordonné la construction de navires, il avait alloué un espace à Hasbahche, qui était près de l’Arsenal et ils construisirent un chantier naval avec huit arches. Le Grand vizir Me<u>h</u>med Bacha utilisa tout son pouvoir. Il fit construire cent cinquante galères et huit galéasses dans les conditions difficiles de l’hiver. Le capitaine Kilij ‘Ali Bacha avait l’habitude de dire : « Construire des bateaux est facile, préparer cinq mille six cents ancres et des cordes, des voiles et d’autres outils appropriés pour deux cents navires semblent difficiles. » Khoja Me<u>h</u>med Bacha, en retour, dirait : « Votre Excellence, la puissance et la force de notre noble pays est si grande qu’il est possible de faire toutes les ancres d’argent, les cordes de fil de soie et les voiles de satin si commandé par un édit impérial. Si l’armement et les approvisionnements nécessaires à l’un quelconque des navires ne peuvent être achevés à temps, prenez-les de moi comme vous voulez » puis, ‘Ali Bacha ouvrit les mains, l’applaudit et

pria. Il dit : « J’ai réalisé que vous pouviez compléter cette flotte. » En fait, au printemps, toutes leurs fournitures furent fournies et de nombreux canons, pistolets, fusils, outils de guerre et de bataille, qui avaient été achetés l’année précédente, furent fournis et peut-être même plus.

Discussion : La question est la suivante : A-t-il construit tous ces navires avec les marchandises fournies par la province entière ? Ou des hommes d’état et des personnes spécifiques l’ont-ils aidé ? Pechuylu déclara : Personne de l’état n’a entrepris la construction de ces navires et n’a reçu aucune aide financière. Mais certains anciens capitaines de l’Arsenal, après avoir entendu les hommes d’état de l’époque où ils grandirent, disent qu’ils assignèrent le fardeau financier de la construction des navires aux personnes éminentes et notables de l’état quand cela était possible. Si c’est un mensonge, le péché appartient à la personne qui l’a dit. L’exactitude de ceci sera déterminée dans les livres de trésorerie.

La campagne militaire de défense

Alors que les mécréants maudits croyaient que « les Turcs ne pourraient pas sortir avec une flotte cette année, » Kilij ‘Ali Bacha mit les voiles avec un total de deux cent trente-quatre galères et huit galéasse en Safar 980 (juin-juillet 1572), et quand la flotte de Venise les vit devant Avarin dans la soirée, ils furent surpris. Les deux camps ne cherchèrent pas l’affrontement mais ils rassemblèrent juste leurs navires. Les héros musulmans étaient réticents à cause de la peur due à la défaite de l’année précédente et les mécréants allèrent atteindre un certain point avec la flotte espagnole. Le capitaine dit : « En fait, nos navires sont entièrement équipés d’armes et parfaits. Nous avons tous les pouvoirs pour les rencontrer de toutes les manières. Cependant, l’armée musulmane eut peur à cause de la grande perte de l’année dernière.

Dans la guerre, il y a la possibilité de se replier à la moindre attaque, la meilleure chose donc est d'aller à Moton et de donner notre force pour protéger la flotte, » et ils placèrent la flotte sous le canon de la forteresse. Puis il installa les canons ou c'était nécessaire et garda les navires entièrement équipés à l'entrée du port. Le jour suivant, la grande flotte des mécréants arriva à l'aube et ne trouva aucun moyen d'approcher ou de débarquer des soldats et de se battre, ils errèrent donc pendant quelques jours et retournèrent ensuite dans leurs pays. Puis les navires musulmans quittèrent Moton et revinrent en toute sécurité à l'Arsenal.

La campagne militaire de Piyale Bacha et la paix avec Venise

Les mécréants se vantaient beaucoup de la façon dont ils avaient vaincu la flotte auparavant, et comme ils affrontaient sans crainte la Flotte Royale, le patriotisme du Sultan fut évoqué. Il publia un édit impérial pour la préparation, une nouvelle fois, de navires suffisants pour se venger. Les navires furent construits de nouveau et le Vizir courageux Piyale Bacha fut placé au commandement. Le deuxième jour de Safar 981 (3 juin 1573), deux cent cinquante-huit galères remplies de soldats et douze galéasses se mirent en route pour rencontrer les mécréants, puissent-ils être détruits, et atteignirent les côtes d'Avlona et Delvine. Les mécréants entendirent qu'une flotte massive était partie. Comme ils n'avaient pas la force de bouger, Piyale Bacha et 'Ali Bacha allèrent frapper les côtes de Pulya. Ils capturèrent et pillèrent quelques châteaux de l'ennemi et alors, qu'ils s'apprêtaient à attaquer les côtes qui étaient entre les mains des Vénitiens, des ordres arrivèrent d'Istanbul. Ceux-ci déclaraient que « les gouverneurs vénitiens avaient envoyé un messager, s'étaient excusés pour leurs crimes passés et montrés leur allégeance. » Ils dirent : « Que le passé soit passé » et, en effet, nous devrions laisser passer le passé pour le confort des sujets, des citoyens

libres et des soldats et respecter les mots « la paix est agréable. » Nous leur avons donc accordé notre miséricorde royale, la paix a été faite, et il est donc nécessaire que les lieux sous la domination vénitienne ne soient pas attaqués et pillés. Cependant, vous devriez faire tout votre possible pour attaquer et piller les lieux entre les mains de l'Espagne. » Donc, le commandant et le capitaine eurent l'intention d'aller en Sicile et dans la région d'Anabolu. Cependant, des vents forts et défavorables soufflèrent et quelques navires coulèrent en raison de la force des vents, et la période de navigation passée, ils revinrent ainsi au bureau d'état. Au mois de Rajab (octobre-novembre 1573) ils arrivèrent et entrèrent dans l'Arsenal.

La campagne militaire d'Halkulvad

Les gens disent « captivité de l'esprit. » Cette année, comme Venise s'était soumise et fait la paix, la flotte espagnole n'avait pas la force de faire face seule aux navires musulmans, si bien qu'en janvier-février 1574, ils atteignirent les côtes arabes et s'emparèrent du château de Tunis avec les forces de patrouille. Ils renforcèrent le château d'Halkulvad, qui était sur le détroit entre la ville et la mer, et qui avait été auparavant dans leurs mains et ils placèrent beaucoup d'engins de guerre, de grains et de soldats dedans. Quand ils notifièrent au Sultan qu'ils avaient l'intention d'attaquer et de capturer ces côtes, un édit impérial fut émis pour la préparation d'une grande flotte destinée à reprendre le château de Tunis et à capturer Halkulvad. Le Grand Vizir Mehmed Bacha déploya tous ses efforts pour cela et il prépara deux cent soixante-huit galères et galliots, quinze galères et quinze galéasses, toutes équipés des fusils, des boucliers et d'outils durant cet hiver. D'autres ont rapporté cent cinquante galères, seize galéasses et cent vingt barges.
Au printemps, quarante-huit mille rameurs vinrent du pays ottoman et ils

furent répartis parmi les navires. Les soldats et les janissaires d'Anatolie, de Karaman et Marash et d'autres officiers de la marine vinrent sur des navires. Le Vizir Sinan Bacha, qui avait précédemment conquis le Yémen, vint de la province d'Egypte, et fut nommé commandant de tous. Les troupes justes d'*ulufe* (un groupe spécial de soldats salariés de cavalerie) furent envoyées ensemble. Avec le capitaine 'Ali Bacha, ils s'embarquèrent d'Istanbul pour la Méditerranée le vingt-troisième jour de Mouharram 982 (15 mai 1574). En Rabi' al-Awwal (juin-juillet 1574), ils envahirent la côte de Kalavriya et pillèrent la région autour du château de terre. Après avoir attaqué et détruit Messine, ils tombèrent sur une barge de mécréants et la saisirent sans leur donner l'occasion de se ressaisir. Ils pillèrent le butin à l'intérieur et sur l'ordre du commandant, ils mirent le feu. De là, ils traversèrent la mer en cinq jours et atteignirent la terre arabe.

Le siège et la conquête

Le deuxième jour de Rabi' al-Akhir (22 juillet 1574), les soldats musulmans débarquèrent autour d'Halkulvad. Ils dressèrent leurs tentes puis entrèrent dans les tranchées et transférèrent les canons au château. Haydar Bacha, qui était le gouverneur général de la Tunisie ; Mustafa Bacha, qui était le gouverneur général de Tripoli, les janissaires et les volontaires égyptiens furent été assignés à la tâche du siège. Le capitaine 'Ali Bacha protégea le côté de la mer. Après avoir lutté pendant trente-trois jours et trois nuits, combattu et massacré, avec l'aide d'Allah Exalté, les combattants musulmans attaquèrent et prirent le château par la force des épées le sixième jour de Joumada al-Oula (24 août 1574). Muhammad Hafsi, qui était parmi ceux qui restait des Hafsides détruits et renversés, fut pris prisonnier et beaucoup de butin de guerre fut pris. Cependant, pendant le siège, il y eut une grande bataille et beaucoup de victimes. Deux chambellans janissaires furent martyrisés l'un après

l’autre. Cinq mille mécréants furent tués et deux mille d’entre eux faits prisonniers le jour de la conquête. Ils furent distribués parmi les navires. Dans le château, il y avait environ cinq cents canons uniques avec une valeur artistique, chacun avait été apporté d’un château différent, tous furent emportés dans les navires. Les canons qui se trouvaient à Topkapi et à Sarayburnu encore récemment étaient ces canons.

La destruction d’Halkulvad

Cette forteresse était une petite forteresse en face de la ville de Tunis dont la tranchée était adjacente à la mer. Sa largeur était de trente coudées et sa profondeur de dix coudées, et il avait une citadelle intérieure que l’Espagne avait essayé de renforcer pendant quarante-trois ans. On disait qu’il serait possible de conquérir tout la côte arabe avec. Elle était unique en matière de robustesse et difficile à emporter ; cependant, puisqu’il y avait un accord sur le fait qu’il serait absolument dangereux de la laisser tel quel, des tunnels furent creusés sous ses tours. L’intérieur fut vidé et il fut incendié après que les navires de la flotte aient été envoyés au large. Avec un grand tremblement et un grand bruit, les pièces du château éclatèrent dans l’air et aucun signe de la structure ne resta là.

La conquête et la saisie de la province de Tunisie

Après ceci, le commandant et le capitaine se rendirent dans les forteresses faites par les mécréants, appelés bastion, qui étaient près de la Tunisie. Ils assiégèrent chacun d’elles pendant plusieurs jours et après les combats, ils conquirent les deux. Ils prirent prisonniers les mécréants qui avaient échappé à l’épée et les enchaînèrent. Puis Ramadan Bacha fut nommé gouverneur de la Tunisie. Après avoir fourni aux villes et aux châteaux l’armement et les suppléments nécessaires,

ils rentrèrent sains et saufs au début du mois béni de Rajab (17-26 octobre 1574) et entrèrent dans l'Arsenal. En retour de leur travail, le commandant et le capitaine reçurent de nombreux éloges du Sultan.

La conquête de Tunis et de Goulette par les Ottomans en 981 (1578)

Basha'ir ahl al-imane Bi Futuhati ali-'Othman
Heureuse nouvelles pour les gens de la foi concernant les victoires de la dynastie de 'Uthman
Abou 'AbdAllah Houssayn Khwajah

Cette expédition, l'une des plus importantes jamais entreprises par les Ottomans, fut couronnée de la victoire la plus mémorable qu'ils aient jamais remportée. Les événements relatés dans les pages qui suivent se déroulèrent sous le règne du grand souverain ottoman, l'empereur Salim Khan, second de ce nom. (Qu'Allah lui accorde Sa miséricorde et Son pardon)

Lorsque les rois de Tunis des Bani Hafs virent leur pouvoir décliner et que la discorde s'éleva au milieu d'eux, de nombreux membres de cette tribu se réfugièrent auprès des croisés, pour revenir peu après dans leur pays accompagnés des troupes mécréantes, qu'ils devaient aider à prendre possession de Tunis. Leur intention était de lutter avec eux contre les croyants chargés de la défense de cette ville, de massacrer l'ensemble de ces derniers, de prendre en esclavage leurs malheureuses épouses, d'ériger de nouvelles forteresses dans diverses parties du royaume, et ainsi d'atteindre avec ces mêmes troupes croisées le cœur même du pays appartenant à l'Islam.
De plus, leur but en se réfugiant auprès des rois croisés, était de demander qu'un des membres de la dynastie des Bani Hafs (les souverains de ce royaume jusqu'au jour où il tomba entre les mains des

croisés) soit replacé sur le trône de Tunis.

La Goulette, près de la ville de Tunis, tomba entre les mains des croisés et ceux-ci, se hâtèrent d'y construire une forteresse, qui fut bientôt en état de recevoir une nombreuse garnison, et une quantité considérable de matériel pour l'artillerie, suffisante pour repousser tout acte d'agression de la part de l'ennemi.
La position des Musulmans devint de plus en plus malheureuse et critique. Aucune pitié ne leur serait faite si le destin les jetait entre les mains des croisés. La mort, la captivité ou la dépossession serait leur sort. Le mal s'accentua et la méchanceté des adorateurs de la croix acquit de plus en plus de force et d'amertume.
Une nouvelle expédition contre Tunis fut ordonnée par le roi des chrétiens, aujourd'hui maître de la ville de Séville, en Andalousie, (qu'Allah en fasse à nouveau la demeure de l'Islam) Muhammad Ibn Moulay Hassan al-Hafsi (qu'Allah l'Éternel le détruise pour ses iniquités), accorda son aide et son soutien pour assurer le succès du projet.
Les croisés n'eurent pas longtemps à attendre avant de voir le succès couronner leur entreprise. Tunis tomba en leur pouvoir et un grand nombre de ses défenseurs payèrent de leur vie leur courage héroïque tandis que leurs femmes et leurs enfants baignaient de leurs larmes dans les chaînes de l'esclavage. Muhammad al-Hafsi, ce traître vit ses jours marqués dans l'histoire du sceau de la réprobation universelle.
La haine profonde et justement méritée qui lui fut montré par les Musulmans serait difficile à décrire.
Sa vie est souillée de honte et d'infamie, car il fit alliance avec les croisés mécréants contre l'Islam en appelant dans ce pays, les adorateurs de la croix et des idoles et aussi parce qu'il craignait de ne pas couvrir de disgrâce la noble ville de Tunis, la glorieuse demeure de la Vraie Foi, en conduisant lui-même l'impie, au lieu d'espérer et de faire confiance au Seigneur Éternel, le Tout Puissant, le Très Haut. Mais il n'y

a ni force ni puissance, sauf en Allah, le Très Haut, le Tout Puissant.

Les détails de cet événement désastreux se répandirent bientôt, et la connaissance ne tarda pas à atteindre le roi des rois de l'Islam, celui qui possède l'empire du monde d'est en ouest, le Sultan Salim Khan, fils du Sultan Souleyman Khan (qu'Allah leur fasse miséricorde et que l'empire reste à avec sa postérité jusqu'à la fin de temps).
Lorsque ce prince apprit la triste nouvelle, il fut aussitôt rempli d'indignation et de colère. Son honneur, profondément blessé, fut choqué et le désir de vengeance s'empara de lui. Une forte émotion le saisit et il se leva de son trône. Sa voix tonna et se brisa menaçante et terrible. S'adressant à ses ministres, il s'exclama : « Qui parmi vous, puis-je charger de voler à la défense de la foi, d'aller abattre et humilier l'orgueil présomptueux et téméraire des adorateurs de la croix et délivrer les Musulmans du joug des croisés impies ? »
Au même instant, l'assemblée vit se lever de son siège le généreux guerrier, le lion redouté, celui qui maniait avec une égale habileté l'épée et la plume, le conquérant du Yémen, Sinan Bacha. Répondant à l'appel du Souverain, il dit : « J'assumera ce devoir. Je vais laver cette tache honteuse. J'ouvrirai ce qui est fermé. Je relèverai ce qui est détruit ; en un mot, je réparerai cette calamité publique. L'Empire Ottoman nous a préservés et nourris, seulement pour que nous puissions être libres dans sa cause avec nos vies, nos richesses et nos enfants dans des moments aussi fâcheux que celui-ci, où il est nécessaire de délivrer les Musulmans des souffrances qu'ils supportent. J'accomplirai alors seulement un devoir sacré. »
Le Sultan accueillit avec une grande satisfaction ces nobles paroles de Sinan Bacha. Il l'honora d'un Firman impérial qui l'éleva au rang de Commandant en chef des armées victorieuses et lui confia le devoir de conquérir et de soumettre les croisés impies. Pour aider Sinan Bacha dans cette entreprise, à maintenir une discipline stricte parmi les troupes

et à surveiller la gestion des navires, il nomma pour l'accompagner l'Amiral de la Sublime Porte, le lion de la mer, l'émir des émirs, Kilij 'Ali, Kapudan-Bacha.

La flotte composée de deux cents galères, toutes de grande vitesse et équipées d'une artillerie nombreuse et excellente, et de plusieurs navires de transport, dans lesquels une grande quantité de matériel de guerre fut stockée, quitta Islamboul le premier jour de Rabi' al-Awwal de l'année 981 de l'Hégire (1573). Peu de temps après son départ, Sinan Bacha atteignit Port Navarin en Morée, où il fit un court séjour. Lorsqu'il reprit la mer, il navigua vers les côtes de la République vénitienne, et le jeudi 5 Rabi' al-Awwal, il jeta l'ancre dans le port d'Anjari. Le lendemain, l'escadron repartit avec un vent frais et favorable et poursuivit son voyage tantôt à l'aide de voiles, tantôt à l'aide d'avirons. Les montagnes de Calabre se montrèrent bientôt au loin, et le neuvième jour après son départ d'Islamboul, la flotte arriva à midi en face de la citadelle de Tibarq, un lieu sur la côte bien fortifié aux mains des croisés.
Ici, le premier engagement eut lieu. Dès que la flotte fut assez près de la forteresse, la garnison croisée ouvrit sur elle un feu puissant et bien soutenu mais cet acte d'hostilité, au lieu de terrifier et fléchir le cœur des troupes victorieuses, ne servit qu'à éveiller et exciter davantage leur courage noble et guerrier. Ils attaquèrent bientôt l'ennemi à leur tour avec tant de férocité et d'obstination, qu'il fut contraint d'abandonner sa position et de se réfugier dans une autre citadelle appelée Bakhabah. Les Musulmans le suivirent là-bas, et une nouvelle action, non moins sévère, commença bientôt. De nombreux Musulmans trouvèrent le martyr dans cette bataille. Parmi ceux-ci, le Kapudan Khoja 'Ali Mu<u>h</u>ammad Bey, qui débarqua à la tête de ses soldats fut atteint à la tête par une balle de l'ennemi. Il fut aussitôt embarqué à bord de son navire, où, après cinq jours, il respira son dernier souffle. « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans la voie d'Allah, soient morts. Au**

contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée. » Il mourut martyr et passa dans un monde meilleur. L'heure du Maghrib étant arrivée, un canon fut tiré pour donner à l'armée le signal de réembarquer à bord des navires.

L'ordre de se préparer fut transmis aux vaisseaux de l'escadre et le voyage se poursuivit. Le quatorzième jour, la flotte arriva devant l'île de Messine. Après un court séjour, l'escadre reprit la mer et arriva bientôt devant la forteresse de Syracuse, où un vent violent dispersa les navires, de sorte qu'ils ne purent se rallier que la nuit suivante, à un endroit appelé Kin. La Citadelle de Ban étant proche, la flotte s'y rendit, et il ne fallut pas longtemps avant qu'elle y arrive et jette l'ancre. La citadelle fut aussitôt attaquée avec tant de vigueur et de bravoure, qu'elle se rendit presque aussitôt.

L'endroit fut rasé et la garnison passée par l'épée. Cette petite expédition terminée, les troupes rentrèrent à bord des navires. Chaque jour, l'armée débarquait sur la côte de la Sicile pour prendre de nouvelles provisions d'eau, et chaque fois qu'une occasion de le faire se présentait, elle attaquait vigoureusement l'ennemi, tuant, pillant et détruisant tout ce qui tombait à portée de leurs coups. Les villages, les maisons et les champs témoignèrent bientôt, par leur destruction complète, de la victoire remportée par les troupes ottomanes.

Le 16 Rabi' al-Awwal, la flotte captura un navire chrétien chargé de maïs et à destination de quelques forteresses des impies. Cette capture fut de bon augure pour l'expédition pour le reste de leur voyage.
Le 18, l'armée arriva devant un fort en ruine sur le territoire tunisien, près de la citadelle d'Iqlibiyah et à dix-huit milles de Tunis. Les vaisseaux et les galères étaient ornés d'un grand nombre de drapeaux de différentes

couleurs en signe de joie. Le 24, la flotte jeta l'ancre devant la Goulette, et le débarquement des troupes eut lieu aussitôt, celui de l'artillerie et du matériel de guerre. Le camp fut dressé et les tentes du Vizir et du Kapudan Bacha furent érigées à un endroit hors de portée des canons de la Goulette.
L'armée se mit au travail et s'occupa sans perte de temps à ériger des retranchements, en empilant tout autour du camp de grandes quantités de terre, et en l'entourant de grands fossés, afin de le protéger de l'artillerie ennemie.
Plusieurs batteries furent érigées à la hâte sur place, d'où elles pouvaient le plus efficacement pilonner les forts de la Goulette ; plusieurs catapultes furent ajoutées aux pièces d'artillerie.

Sinan Bacha se mit à la tête de l'armée, pour commencer l'attaque. Quant aux troupes, elles étaient fermes et résolues, et un ordre parfait régnait dans les rangs. Les croisés, de leur côté, semblaient faire confiance à leur courage, attisé par la haine qu'ils portaient à l'Islam. L'engagement commença, l'artillerie de l'ennemi ouvrit sur l'armée un feu si meurtrier et soutenu, que le grondement du canon était plus terrible que le tonnerre lui-même et l'éclair lancé par chaque coup de feu semblait plus brillant et plus éblouissant que la foudre dans un orage. Les troupes victorieuses avancèrent contre l'ennemi avec une égale intrépidité, fermes et résistantes comme un bloc de granit.

Alors que les choses étaient dans cette situation, la nouvelle se répandit dans le camp de l'arrivée d'un émir de la Sublime Porte, un Bacha nommé par le noble empereur Haydar Bacha. Ce chef avait conduit en personne la défense de Qayrawan contre les attaques de Muhammad al-Hafsi, et avait été aidé dans cette entreprise par Mustafa Bacha de l'ouest de Tripoli.

Ces deux émirs ayant entendu parler de l'arrivée de Sinan Bacha et des troupes ottomanes à La Goulette, se hâtèrent secrètement dans la nuit auprès du commandant en chef pour s'entretenir avec lui sur les mesures à prendre pour pousser le siège de la ville de Tunis. Ils obtinrent sans aucune difficulté de Sinan un détachement assez important de troupes, avec l'aide de laquelle ces deux Bachas purent commencer le siège. Le détachement se composait d'un millier d'arquebusiers, d'un millier d'hommes de la légion de volontaires, avec leur agha Abil Bey pour chef, de plusieurs pièces d'artillerie lourde et de quelques canons pivotants. Trois émirs de bannières joignirent également cette colonne, Ibrahim Bey, de la division du Caire ; Muhammad Bey, de la division chypriote; et Abou Bakr Bey, de la division Qara-Hisar.

Muhammad al-Hafsi, ce traître allié des impies, s'était retiré à Tunis, où il entendait, avec l'aide de quelques Chrétiens, offrir une résistance vigoureuse mais ses espérances furent trompées. Les Chrétiens, considérant d'un côté que la ville était trop grande pour les moyens de défense dont ils disposaient, et de l'autre que la citadelle, seul ouvrage fortifié, était presque en ruine, résolurent de quitter Tunis, et de prendre position à proximité, sur le terrain sablonneux. A cet endroit se dressait un fort qu'ils avaient commencé à construire quelque temps auparavant et qui était resté inachevé. Cette fortification avait été entourée de plusieurs ouvrages extérieurs et se tenait à l'extérieur de la porte de la marina. Dès que les Chrétiens prirent position sur ce point, ils s'empressèrent d'y ériger de nouveaux ouvrages de défense, en l'entourant d'une palissade, contre laquelle ils entassèrent à la hâte terre et sable. Ils prirent soin de stocker une grande quantité de matériel de guerre dans leurs retranchements. Il était d'ailleurs armé d'une propre artillerie et plus de 6000 hommes, Chrétiens et renégats, s'y réfugièrent. Tunis ayant été évacuée par les ennemis de la foi musulmane, ne

pouvait plus offrir aucune résistance par conséquent, les troupes victorieuses en prirent possession sans porter un coup et se mirent aussitôt à travailler pour réparer et fortifier les points jugés trop faibles ou facilement accessibles. Autrefois maîtres des lieux, les Musulmans assiègent la forteresse, qui servait de dernier refuge aux Chrétiens.
Les deux émirs informèrent immédiatement Sinan Bacha du résultat de leur première tentative, et lui demandèrent un renfort, afin qu'ils puissent assiéger les Chrétiens avec une armée plus imposante. Le général en chef s'empressa d'envoyer l'aide demandée, et un second détachement, sous le commandement du Kapudan Kilij ‘Ali Bacha, vint rejoindre ceux qui étaient déjà engagés sous les ordres de l'émir de Tunis, Haydar Bacha et l'émir de Tripoli, Mustafa Bacha. Mais ce nouveau renfort parut à Kilij ‘Ali Bacha encore insuffisant pour réduire une place défendue par un si grand nombre de mécréants et il demanda donc à Sinan Bacha de lui envoyer plus de troupes et un nouveau ravitaillement d'artillerie.
Le général en chef n'hésita pas à accepter cette nouvelle demande et une forte colonne de 1000 janissaires, sous les ordres de Majdi Bacha, qu'il fit accompagner de ‘Ali Agha, Silahdar reçut l'ordre de commencer la bataille. Une batterie de huit canons et canons pivotants fut également expédiée à la hâte à Kilij ‘Ali Bacha, qui, avec l'aide de ce nouveau renfort, put commencer le siège avec une certaine chance de succès.

L'armée assiégeante se retrancha aussitôt. Néanmoins, ces forces unies ne découragèrent ni les Chrétiens ni ceux des habitants de Tunis qui, avaient renoncé à la foi de leurs ancêtres, combattaient aux côtés des impies. A plusieurs reprises, ils firent des sorties, tombèrent sur l'armée assiégeante et pénétrèrent même dans les retranchements. Plusieurs lourds combats eurent lieu, dans lesquels un grand nombre de Musulmans rencontrèrent la mort glorieuse du martyr.

Dès que Sinan Bacha apprit la perte subie par les troupes victorieuses, il

se rendit lui-même sur place et la distance qui séparait les deux armées assiégeantes étant très courte. Il avait laissé entre de bonnes mains le soin de diriger le siège de La Goulette. Il examina soigneusement la disposition du terrain et les endroits des fortifications qui, selon lui, seraient le plus facilement percés et disposa les troupes en conséquence.

Il les exhorta au courage et à la persévérance, et ayant donné ses instructions au Kapudan et au Bacha, il retourna à La Goulette, où sa présence était requise pour la poursuite des opérations de siège. Les deux armées poursuivirent d'un commun accord leurs attaques contre les Chrétiens. Entre-temps, Ahmed Bacha, l'émir d'Alger, vint unir ses forces à celles déjà, unies pour combattre les infidèles chrétiens et il se mit à la disposition du général en chef. Celui-ci, ayant accepté son aide, lui attribua la partie sud de La Goulette. Ahmed Bacha s'y rendit aussitôt, installa son camp, qu'il fortifia. Ses troupes s'avancèrent jusqu'aux douves des Chrétiens, et y construisirent à la hâte une redoute.
L'ennemi avait foré un tunnel sous terre qui s'étendait jusqu'à un bâtiment qui avait autrefois servi de douane, et au milieu duquel se trouvaient encore plusieurs vestiges de fortifications, qui au moyen de quelques travaux supplémentaires, pourraient facilement être remis en un état de défense.
Percevant ce nouveau point d'avantage gagné par les Chrétiens, le Grand Vizir, dirigea en personne l'attaque contre ce fossé occupée par l'ennemi. L'engagement fut des obstiné, mais le succès ne fut pas long à se déclarer en faveur des troupes ottomanes. La position fut prise d'assaut, et la garnison passée par l'épée.
Le commandant en chef, après avoir tenu conseil avec ses généraux, ordonna que le fossé soit comblé et une redoute érigée sur place. Lui-même donna l'exemple pour encourager ses soldats au travail. Cet exemple fut suivi par tous les autres émirs, et par les soldats eux-

mêmes, qui apportèrent de la terre et du sable qu'ils jetèrent dans le fossé qui fut bientôt rempli et, d'après les ordres donnés, une redoute militaire y fut élevée le 14 de Rabi' ath-Thani 981.

A partir de ce jour, la situation des Chrétiens devint de plus en plus critique car du haut de la redoute élevée au bord du fossé, l'artillerie assiégeante surplombait la citadelle des Chrétiens et y ouvrit un feu meurtrier et presque ininterrompu. A ce moment, un nouveau renfort rejoignit les troupes ottomanes en la personne de Ramadan Bacha, qui avait été laissé gouverneur à Alger, à la tête de 3000 hommes et se mit à la disposition de Sinan Bacha. Le général en chef lui ordonna de se rendre avec ses troupes au camp établi devant le fort chrétien, près de Tunis, pour accélérer le siège commencé par l'armée ainsi, Ramadan Bacha se rendit aussitôt à l'endroit qui lui avait été assigné. Les Vizir continuèrent de diriger, avec intrépidité et courage persévérant, les opérations de siège de La Goulette. Enfin le moment vint où cette formidable forteresse dut se rendre aux forces qui l'entouraient de tous côtés.
Sinan Bacha ordonna un assaut général. Les troupes ottomanes, animées du désir de vaincre les impies, encerclèrent la citadelle, et, combattant avec ardeur, se précipitèrent à l'assaut, et presque aussitôt l'endroit, incapable de tenir plus longtemps, tomba en leur pouvoir.

La victoire fut remportée le 6 Joumada Awwal 981. Toute la garnison fut mise à l'épée ; Chrétiens, renégats et Arabes, qui s'y étaient réfugiés, furent exécutés à l'exception du gouverneur de la forteresse, le chef des Chrétiens et le roi de Tunis, Muhammad al-Hafsi, qui furent enchaînés et jetés dans un donjon.
Tout le peuple musulman se livra à la joie et à l'exultation en apprenant cet heureux événement.
Cette victoire peut être considérée comme l'une des plus mémorables

jamais remportées par les Musulmans, et comme l'un des avantages les plus glorieux jamais obtenus en faveur de la religion de notre seigneur et maître Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

La citadelle de La Goulette, qui venait de tomber ainsi au pouvoir de l'armée victorieuse, fut peut-être le meilleur ouvrage fortifié des Chrétiens; et, ce qui est le plus remarquable dans son histoire, c'est qu'il leur fallut quarante ans pour le terminer, c'est-à-dire depuis l'an 941 de l'Hijrah, date à laquelle Tunis fut conquise par Charles Quint, et que l'armée assiégeante prit possession après un siège de quarante jours. Sinan Bacha ordonna qu'elle soit entièrement détruite et rasé jusqu'à ses fondations.
La destruction de cette formidable citadelle fut si complète, qu'il ne resta aucune pierre debout.

Sinan Bacha ne tarda pas à envoyer à Constantinople la nouvelle du brillant succès qu'il avait obtenu, afin qu'il puisse de là se répandre dans tout l'Empire, et que chaque bon musulman puisse partager la joie et l'exultation communes.
La présence du Vizir n'étant plus requise à La Goulette, il se rendit avec son armée à Tunis pour accroître par sa présence le zèle et le courage des Musulmans assiégeants. Son arrivée donna de l'énergie à la vaillance des troupes et des chefs sous le commandement desquels ils assiégeaient depuis quelque temps les mécréants retranchés dans leur forteresse.
Une attaque générale fut ordonnée par Sinan Bacha, qui y prit part en personne avec la plus grande intrépidité. Les troupes, à l'exemple de leur chef, se précipitèrent sur l'ennemi, qui s'était replié derrière ses retranchements.
Le feu et l'acier neutralisèrent un grand nombre sur le champ de bataille et un grand nombre de ces vrais défenseurs de la foi trouvèrent dans

cette bataille la noble et glorieuse mort du martyr sans cesser de vivre car ils sont près d'Allah Exalté dans la demeure de la jouissance éternelle. Les pertes que l'armée subit n'atténua pas son courage et les Musulmans se précipitèrent de nouveau au combat, et cette fois leur attaque vigoureuse et intrépide fut si obstinée et persévérante, qu'il ne fallut pas longtemps avant que l'endroit retombe en leur pouvoir et que les glorieux étendards flottent du sommet des remparts.
Toute l'armée remercia le Très-Haut pour cette bataille mémorable, pour ce brillant succès. Les détails de la victoire furent aussitôt envoyés à la Sublime Porte, et la nouvelle se répandit à l'étranger dans tout l'Empire, remplissant le cœur de tous les bons musulmans d'est en ouest d'une joie intense.

Sans aucun doute, si le soutien céleste n'était pas venu à la rescousse dans ces circonstances capitales, le bonheur et la tranquillité du peuple musulman auraient été supprimés et sans doute aussi que si l'illustre et noble Sultan Salim Khan n'avait pas ordonné les guerres contre les impies, nous les aurions bientôt vus maîtres et dirigeants absolus de Tunis, d'Algérie et d'autres pays appartenant à l'Islam. Les Arabes seraient arrivés à une telle extrémité, qu'ils n'auraient pas tardé à nier la foi de leurs ancêtres et les impies, encouragés par leurs succès, auraient porté la religion de la croix au cœur même de l'Égypte. Qu'Allah Exalté nous préserve qu'un tel malheur, une si triste calamité, n'arrive jamais et puisse-t-Il plonger les adorateurs de la croix dans l'abîme de la confusion jusqu'au jour de la Résurrection et du Jugement Dernier ! Amine.
Cette action mémorable eut lieu le 25 Joumadah al-Oula 981.
Près de dix mille musulmans trouvèrent la mort glorieuse du martyr lors du siège et la reddition des trois forteresses dont Khidr Bey, l'émir des Kurdes ; Mustafa Bey et Barwiz Bey, de la division de Mytilène ; Mustafa Bey, de la division Yourk ; Ahmed Bey, de la division d'Avlona ; Bayazid Bey, de la division de Terkhala ; Safar Bey, de la division d'Alexandrie ;

un chef des janissaires nommé Ferhad ; un chef d'infanterie et plusieurs autres hauts officiers de l'armée.
225 pièces d'artillerie lourde tombèrent au pouvoir de l'armée à la suite de la prise de la forteresse de Tunis et de La Goulette.
Sinan Bacha, fut l'objet de grandes faveurs impériales et investi de plusieurs hautes fonctions, en récompense de ses efforts et de ses efforts en faveur de la foi.

Chapitre VII

Les capitaines jusqu'à la campagne militaire de Crète

Après cela, les flottes ne furent pas envoyées pour la guerre jusqu'au début des campagnes militaires de Crète dans la Méditerranée et elles étaient la plupart du temps sur la défensive. 'Ali Bacha fit quelques campagnes militaires vers la Mer Noire et construisit le château de Fash. Puis il alla en Algérie avec cinquante pièces de galères en 989 (1581). Il mourut en 995 (1587). Ibrahim Bacha devint le capitaine. Un an plus tard, en Shawwal 996 (août-septembre 1588), 'Oulouj Hassan Bacha vint du Maghreb et devint capitaine.

La campagne militaire de Tripoli

Quand il fut notifié à la fin de Dzoul Hijjah de cette année (10-20 novembre 1588), qu'un *haricî* nommé Yahya, fils de Yahya, apparut à Tripoli avec l'affirmation qu'il était le calife du Mahdi et attaqua le château avec plusieurs milliers de soldats, puis tua Ahmed Bacha d'Istanköy qui était le gouverneur général de l'Algérie en Rabi' al-Akhir (février-mars 1588), Cafer Bacha devint un commandant et le capitaine puis organisa un raid avec cinquante galères et assez de soldats en 998 (1590). Il le tua et sauva le pays de ses actes diaboliques et rapporta sa tête.

La campagne militaire de Cigalazade Sinan Bacha

Il était le fils de Cigala qui était un capitaine européen et sa mère étaient devenus esclaves alors qu'elle était la fille de la garde du château de Nova et s'était convertie au christianisme. Il fut capturé pendant le règne

du Sultan Souleyman Khan et Sinan Bacha étant au service du Haram du Sultan et fut jugé juste. Quand il fut un porte-épée, il fut nommé commandant en chef des janissaires en 980 (1573), puis nommé gouverneur des provinces d'Erzurum, de Bagdad et de Revan. Après cela, il fut nommé Vizir (ministre). Quand 'Uthman Bacha mourut dans la campagne militaire, il devint un chef de l'armée musulmane conformément à la volonté de 'Uthman Bacha puis un capitaine de l'état après Hassan Bacha et partit pour la mer avec la flotte. Après avoir attaqué la zone autour du château de Messine et capturé plusieurs galions des mécréants, il arriva en conquérant et avec la victoire. Lors de sa conquête de Yanik Azmizade, Efendi écrivit un poème et le couplet suivant est tiré de ce poème :

Sinân-i-çan-sitânlar berr ü bahri aldilar gitti
Hudâ hem-râhi oldu devletinde iki paşanin
(Les baïonnettes qui s'emparent de l'âme s'emparent de la terre et des mers.
Allah devint le Compagnon de deux Bachas à l'époque)

À cette époque, il fut licencié de son travail le dix-huitième de Joumada al-Oula (29 janvier 1595) et il se rendit à la campagne militaire d'Egri en tant que Vizir et il fut nommé Grand Vizir après la guerre.

La campagne militaire de Khalil Bacha

Il était de Bosnie. Il était un vizir et un gendre du Sultan, puis il devint capitaine à cette date et en 1005 (1596) il protégea la Méditerranée avec cent galères et revint après quoi Il fut mis à pied.

Les deuxième et troisième campagnes militaires de Cigalazade

Il fut donné au Bacha mentionné ci-dessus la province de Sham (Grande

Syrie) après le poste de Grand Vizir en 1005 (1596). Le neuvième jour du mois de Shawwal (15 mai 1598), il devint capitaine pour la seconde fois. Riyazi lui écrivit ce qui suit :

Bâ-i bismi'llâh ile hâtif dedi târîhini

Kapudan oldu Sinan Paşa-yi deryâ- dil yine

(Hatif a raconté son histoire avec le « b » de basmala :

Sinan Bacha avec un cœur vaste comme la mer est devenu un capitaine)

Il prit la mer avec la flotte en 1007 (1598/1599) puis arriva à Lépante et la protégea. Il retourna à Messine en 1008 (1599) et amena sa mère. Il participa de nouveau à des campagnes militaires en 1009 (1600/1601) et 1010 (1601/1602 puis, il fut chargé d'apporter le trésor d'Égypte en 1012 (1603/1604). Il arriva donc à Alexandrie avec la flotte. 'Ali Bacha l'envoya par la terre. Alors qu'il était capitaine, au mois de Mouharram 1013 (mai-juin 1604), il devint commandant et partit pour une campagne militaire en Iran. Puisqu'il fut vaincu, il fut remplacé par Dervish Bacha au mois de Sha'ban (décembre 1605 - janvier 1606) et mourut à Diyarbakir cette même année. Il fut deux fois en capitaine sur un total de dix ans. Il apporta beaucoup de changements et de choses à son époque. Il avait l'habitude de choisir les meilleurs des rameurs pour la bastarda et il avait l'habitude d'assigner trois galériens et trois Turcs pour chaque rame afin que les gens dans le bateau aient plus de confiance. Le Capitaine Khoja (Grand) Hajji, qui avait vu Turgut Bacha, était un pirate bien entraîné et un capitaine de bastarda. Il gérait habilement la flotte et le Bacha écoutait ce qu'il avait à dire. Il ne les laissa jamais tomber, pas même une seule fois.

La campagne militaire de Cafer Bacha

Après que Dervish Bacha devint capitaine, il devint le Grand Vizir et son

grade de capitaine fut donné au Bacha mentionné plus haut. Ce Bacha était parmi les hommes de Kilij ‘Ali Bacha. Il se rendit deux fois en Méditerranée avec la flotte et mena des campagnes militaires. Les trésors égyptiens ne purent pas être apportés par voie terrestre en mille quinze (1606) en raison de la révolte des Celalis. La flotte attaqua Alexandrie sous la direction du Bacha mentionné ci-dessus et ils capturèrent les navires et les ramenèrent. Il fit une autre campagne en 1016 (1607), arriva à Avarin puis la défendit et perdit son emploi quand il revint au bureau de l’état.

La campagne militaire de Hafiz Ahmed Basha

Il fut la tête des faucon-gardiens dans le Haram (gynécée) du Sultan et ensuite il devint le capitaine. Il se rendit dans la Méditerranée avec la Flotte Royale en 1007 (1608). Il se rendit à Alexandrie pour apporter le trésor égyptien et retourna à Rhodes. Alors il trouva les navires de la flotte égyptienne vaincus. Il s’avéra que pendant que ces navires étaient ancrés dans cet endroit, des bateaux de pirates les avaient attaqués et vaincus. Trois-quatre galions et un *karamürsel* avaient été capturés et il y avait eu beaucoup de pertes. Cependant, lorsque le grand amiral de la marine ottomane voyagea dans les résidences au bord de mer jusqu’à ce que le temps pour les campagnes dans la mer soit passé et qu’ensuite il retourna au bureau de l’état, il fut licencié à cause de cela. Ce Bacha aimait plaisanter et il était connu pour la poésie. Il rencontra alors le juge d’Istanbul Ganizade Efendi et vit ce Mollah écrire une explication pour un commentaire du Coran en buvant du vin. Tout en parlant, il demanda au Mollah « Quelle partie écrivez-vous maintenant ? » Le Mollah gracieux voulut le critiquer d’une manière intelligente, alors il dit : « Nous écrivons le commentaire du verset « il y a eu des défaites dans la mer et la terre. » ». Le Bacha s’irrita et dit : « J’ai entendu que son excellence était occupée par le commentaire du vin et du jeu. » Ainsi

il fit une blague avec un double sens.
Après le départ de Hafiz Bacha, Khalil Bacha, qui était le commandant en chef des janissaires, devint le capitaine et dirigea les affaires de la flotte. Hafiz Bacha servit dans les provinces de Van, de Damas, d'Anatolie, d'Erzurum et de Diyarbakir et fut martyrisé dans la révolte des janissaires en 1041 (1632) alors qu'il était le Grand vizir pour la deuxième fois. Il était un Vizir distingué parmi les autres en raison du fait qu'il était un chanteur et un poète.

La campagne militaire de Karacehennem (Enfer noir)

Le capitaine Khalil Bacha partit pour la Méditerranée avec la flotte en 1018 (1609) et atteignit Silivri. Puis le galliot de Ceneviz (Génois) Cafer qui était parmi les capitaines algériens arriva. Le chef de Cicelye, qui était parmi les parents du roi d'Espagne, avait mis cinq cents mécréants dans un galion avec divers cadeaux afin d'envoyer son fils au roi. Il tomba sur les navires algériens qui capturèrent les galions après une grande bataille, ils partagèrent le butin entre eux et le fils fut envoyé à Istanbul en cadeau. Le capitaine Bacha offrit une robe d'honneur à Cafer, mentionné plus haut et à ceux qui étaient avec lui, et il jugea que c'était un bon présage, aussi fut-il soulagé. Il envoya l'esclave mentionné ci-dessus au Sultan. Quand il atteignit Chios et découvrit que quatre énormes galions des mécréants, puissent-ils être détruits, avaient bloqué la route vers l'Egypte et qu'ils attendaient maintenant les navires autour de Chypre qui se dirigeaient vers l'Egypte, ils placèrent leur confiance en Allah et se dirigèrent dans cette direction. Sur leur chemin, ils trouvèrent deux frégates à Kalkan et les capturèrent. Ils mirent ceux qui s'y trouvaient aux avirons. Lorsqu'ils quittèrent Chypre et atteignirent la région en face de Paphos, ils entendirent que les galions mentionnés ci-dessus étaient partis en haute mer et avaient causés des dommages pendant un certain temps. Ils partirent au début de la nuit et quand ils les

virent à une distance de trente milles, ils les rattrapèrent au milieu de l'après-midi en naviguant à pleine vitesse. Ils luttèrent avec des canons jusqu'au soir et quand le soir est arriva, les mécréants allumèrent leurs lanternes et partirent sans crainte. C'étaient quatre énormes galères de guerre dont une était devenue célèbre sous le nom de « Karacehennem » et c'était un grand vaisseau comme une énorme fournaise du mal et du chaos. Le Bacha voulait la capturer et les chasser. Quand le matin arriva les deux parties commencèrent à se battre. Le capitaine Bacha voulait se battre avec la flotte, mais le pirate capitaine Mourad, que Sultan Ahmed Khan avait apporté d'Alger et lui avait donné la province du Péloponnèse, se tenait à côté du vaisseau du capitaine et lui dit qu'il ne fallait pas attaquer, mais les bombarder avec les canons. Alors il fit en sorte que les hommes les bombardent. Après que leurs mâts fut brisé et qu'ils s'affaiblirent, il les laissa attaquer et ils les capturèrent à midi. Il y avait trois navires dans lesquels il y avait cinq cents combattants mécréants, cent soixante canons et deux mille fusils. Alors ils prirent les galions avec eux et arrivèrent au port de Famagouste en toute sécurité. Le capitaine Mourad mourut là-bas. C'était un vétéran de la guerre de plus de quatre-vingts ans et il était un ancien expert des mers. Qu'Allah soit miséricordieux envers lui.

Cette nouvelle fut transmise à Istanbul. Les quartiers de Sayda et Tripoli (au Liban) furent brisés mais les navires de guerre ne purent être trouvés. Ils revinrent et l'un des navires capturés à Kastelorizo heurta des rochers et coula. Le reste atteignit le bureau de l'état en toute sécurité et ils furent satisfaits du butin de guerre. Le jour où le cabinet se réunit, des cadeaux et des prisonniers furent présentés et acceptés. Il reçut le poste de Vizir puis partit pour la haute mer avec la flotte en 1019 (1610) et retourna au bureau de l'état avec sept-huit navires de guerre et cent soldats qui avaient été pris prisonniers. Il ramena plusieurs navires et cent prisonniers en 1020 (1611) et plus de cinquante navires de différentes tailles furent capturés au cours des trois années où il fut

capitaine.

La campagne militaire de Mehmed Bacha

Puisque le Bacha mentionné ci-dessus venait d'Egypte et était devenu un beau-fils du Sultan, il lui fut attribué le rang de capitaine. Il partit pour la Méditerranée avec la flotte en 1000 (1611/1612) et atteignit les côtes de Sayda et de Beyrouth. Puis il prit la propriété qui lui était due par Manoğlu, l'a protégea et l'apporta aux autorités de l'état. Il partit pour les mers en 1022 (1613). Arrivés à Rhodes par Eubée, dix galères partirent pour accompagner les navires du convoi jusqu'à l'Egypte. Ils chargèrent de la poudre à canon, du sucre et des provisions et quelques outils d'Egypte et rencontrèrent la flotte alors qu'elle était dans l'île de Kastelorizo. Le Bacha envoya le capitaine Sinan, qui était le Beg de Rhodes, pour décharger ces navires sur l'île de Chios. Puisqu'il entendit qu'il y avait plusieurs navires de guerre dans la région, il partit lui-même à leur recherche pour les attaquer. Pendant ce temps, douze galères étaient venues de Messine et séjournaient au Cap Tekir. Ces navires naviguaient inconscients et ils les attaquèrent près de l'île de Samos. Puis les galériens dans le navire cessèrent de ramer. Comme le rivage était proche, ils débarquèrent les soldats sur terre et les galériens laissèrent 'Ali Chalabi, qui était le fils de Memi Bacha, sur la rive. Comme trois navires étaient à l'arrière, ils se retirèrent et se sauvèrent. Après les mécréants espagnols capturèrent sept navires et le capitaine Bacha retourna à Istanbul avec une flotte, il fut démis de ses fonctions et le grade de commandant en chef de la marine fut donné une seconde fois à Khalil Bacha.

La morale de l'histoire est qu'il n'est pas juste de naviguer à l'extérieur et dans la mer avec un groupe de navires sans gardien. En outre, les rameurs dans les navires ne devraient pas être seulement des galériens,

peut-être que les Turcs devraient être plus nombreux que les galériens. Ces galériens causèrent des dommages dans de nombreux endroits.

La campagne militaire du pillage de Malte

Le capitaine Khalil Bacha fut envoyé en Méditerranée avec quarante-cinq galères le vingt-troisième jour de Rabi' al-Akhir (13 mai 1614). Puis Memi Beg, qui était le Beg de Rhodes, et d'autres Begs se rendirent dans l'île de Samos avec vingt galères. Ils espalmèrent leurs navires à Avarin et ensuite ils partirent pour la mer le vingt et unième de Joumada al-Oula (29 juin 1614). Ils atteignirent l'île de Malte le 28 au matin (6 juillet 1614). Un homme sortit de chaque escouade et ils commencèrent à piller les côtes. Ils avaient une tour tous les mille et les mécréants à l'intérieur communiquaient les uns avec les autres par des signaux de fumée. Alors ils s'informèrent des Musulmans et les fantassins et les cavaliers du château apparurent immédiatement. Ils luttèrent jusqu'à midi et beaucoup de prisonniers furent pris. Le Beg de Malte et beaucoup de fils de Begs furent tués. Comme c'était le temps de la moisson, les tas de cumin et d'anis furent incendiés puis les jardins et les vergers des mécréants furent détruits. Dans l'après-midi, ils se rapprochèrent du monastère qui était près du château et le capitaine Bacha écouta Memi Beg, et ne sortit pas dans ce raid. Les janissaires et les autres soldats marchèrent depuis différentes positions. Il s'avéra que le château avait des canons dont l'aire de répartition couvrait le monastère, donc quand ils le bombardèrent, il devint impossible d'y rester et les navires se retirèrent. Il ne fut pas possible à quelques hommes de rester et de capturer des mécréants pour les utiliser comme informateurs. Ils bombardèrent en utilisant les canons à l'avant du château et ils arrivèrent à Tripoli (en Afrique du Nord) le deuxième jour de Joumada al-Akhir (10 juillet 1614). Le Grand Amiral avait un bandit nommé Sefer Dayi qui dérangeait le souverain et provoquait le désordre.

Il le fit amener enchaîné et ses hommes tentèrent de fermer les portes et de le défendre. Ils allaient être tués, mais certains savants religieux intervinrent et ainsi, leurs vies furent épargnées. Après la prise du château, le capitaine Bacha sortit et rassembla les autorités publiques. Avec le témoignage des gens de la province, une décision fut prise quant à la nécessité de sa mort et ainsi ils le tuèrent et le pendirent sur les murs du château. Quand ils se rendirent à Avarin le dixième jour du mois (le 18 juillet 1614), des personnes furent envoyées pour capturer des mécréants pour en faire des informateurs et ils revinrent après avoir capturé un galion de guerre. Ils l'apportèrent et il s'avéra qu'il contenait douze mille boisseaux de blé.

Les menaces des mécréants de Manya

Les gens de la région montagneuse appelée Manya près des rivages de Péloponnèse étaient des mécréants grecs, et coopéraient avec les Vénitiens et étant soumis de force, ils payaient leurs tributs à contrecœur. Les soldats les attaquèrent plusieurs fois. Une fois Arsalan Bacha, qui avait le fief de Tirhala, partit par voie terrestre et la flotte arriva de la mer et ils se rassemblèrent à Pasova. Ils débarquèrent leurs soldats et ils attaquèrent les rebelles de Manya. Ils capturèrent la plupart d'entre eux et ils furent punis par la mort ou l'exil. Ainsi, ils furent autorisés de rester à condition qu'ils ne s'engagent plus de nouveau dans un tel comportement audacieux. À la fin du mois de Rajab (5 septembre 1614) Memi Beg, qui était le Beg de Damiette, et le fils de St. Juan, qui était le Beg d'Alexandrie, apporta une épée et un caftan d'Istanbul pendant que les navires étaient espalmés à Avarin. Disponibles, ils furent envoyés à l'île de Bourak, qui était à quatre-cinq milles plus loin, en tant que sentinelles. Dans la matinée, les Begs mentionnés arrivèrent dans l'île et il y avait des navires des mécréants près de l'île. Les mécréants les virent mais eux ne les virent pas alors

ces derniers les attaquèrent pendant que les Begs étaient pris au dépourvu. Memi Bacha fut martyrisé et le fils de Saint-Jean s'échappa d'une manière ou d'une autre. Ensuite, les mécréants remorquèrent les deux navires. D'un autre côté, la flotte ne pouvait rien faire d'autre que de surveiller puisque tous les autres navires étaient en train d'être espalmés. Puis ils revinrent quand novembre approcha. Ils entrèrent dans le chantier naval le vingt-cinq du mois de Shawwal (16 novembre 1614).

La morale de l'histoire est que quiconque s'en va en tant que guetteur ne doit pas être pris au dépourvu. L'insouciance causa beaucoup de tort à la terre et à la mer. L'insouciance n'est pas juste dans de tels endroits. Et il est nécessaire que les navires soient espalmés en deux groupes et que les navires des Begs soient disponibles afin de naviguer pour garder les ports et les îles si possible quand cela est nécessaire. Nous le mentionnerons dans le chapitre sur les conseils aux pirates.

La campagne militaire de 'Ali Basha

Il servit dans la construction de Yeni Jami' (la nouvelle mosquée) et il devint un Vizir et un capitaine. Quand il voulut aller en Méditerranée avec la flotte et atteindre les rivages des mécréants d'Avarin en 1026 (1617), il ne dérangea pas les navires usés et fit comme s'il voulait dire « Je suis né et élevé dans une galère. » Alors qu'il se dirigeait vers la mer au milieu du grand mois de Sha'ban (13-23 août 1617) une tempête apparut soudainement et le vent violent dispersa les navires. Quatre galères parmi les navires d'armuriers, deux navires de janissaires et cinq navires Beg sombrèrent dans ce grand péril et coulèrent dans la mer profonde. Personne ne survécu des sept d'entre eux et plusieurs hommes tombèrent sur une embarcation des deux navires. Il y avait beaucoup de gens dans une seule galéasse. Ils naviguèrent face au vent

avec deux navires Beg et ils atteignirent Tripoli (en Afrique du Nord). Sur le chemin, la galéasse eut une fuite et un habile européen la répara en échange de sa liberté. Süveydanoğlu (fils de Suveydan), qui était le chef de Tripoli, donna les armes, l'armement et les provisions nécessaires, et le fit réparer en vingt-cinq jours. Ils partirent pour la Roumélie et rejoignirent Moton en trois jours. Quand le capitaine s'approcha des côtes de Kalavri, il voulut couler les navires faibles, mais certaines personnes expérimentées l'en empêchèrent. Ils suggérèrent de les remorquer, pensant que s'ils coulaient, ils couleraient en chemin alors, ils quittèrent cet endroit et atteignirent Avarin, puis Moton et Koron. Quand la galéasse arriva à destination, ils célébrèrent. Lorsque tous les autres navires furent également estimés, il s'avéra qu'au total, onze navires avaient coulés. Quand le temps de la mer passa, ils entrèrent dans l'Arsenal en Dzoul Qi'dah (octobre-novembre 1617). Le nouveau Sultan monta sur le trône. Quand Daoud Bacha devint le capitaine, il laissa ce Bacha à son poste.

La morale de l'histoire est qu'il est incorrect de partir en haute mer avec des navires faibles et usés et d'agir avec vantardise. Il est nécessaire d'aller en mer avec des navires robustes, car si une tempête se produit, alors les navires faibles et usés couleront probablement.

La deuxième campagne militaire de 'Ali Bacha

Il repartit avec la flotte en 1027 (1618 AD) et toucha les côtes arabes. Après avoir pris deux navires et atteint Athènes depuis Chios, quarante-six galliots de mécréants se trouvaient sur l'île de Kargacik, mais ils apprirent que la Flotte Royale ottomane arrivait alors ils s'enfuirent et allèrent vers Kafallinia. La flotte atteignit Corfou et ne vit aucune trace des navires ni ne savait où ils se trouvaient, alors ils revinrent. Ils se rendirent de nouveau en Méditerranée en l'an 1028 (1619) et capturèrent

six navires. Ils vinrent au Divan avec beaucoup de cadeaux et les donnèrent en disant qu'ils étaient du butin de guerre. Cependant, avec l'incitation de Mehmed Bacha, qui était le gendre du Grand Vizir, l'ambassadeur vénitien déclara que « la moitié des biens qui nous ont été confisqués n'ont pas été donnée au Sultan et les navires ne sont pas des navires de guerre, ils appartiennent à quelqu'un d'autre. » Cela ne fonctionna pas et le capitaine Bacha prévalut. Il devint Grand Vizir peu de temps après et il fut ensuite envoyé à Alep. Mehmed Bacha mourut en 1029 (1620) et 'Ali Bacha mourut en 1030 (1621). Qu'Allah leur fasse miséricorde.

La première apparition des Kazakhs dans la Mer Noire

Les Kazakhs et les Ozi (Ochakov) Kazakhs avaient l'habitude d'attaquer le Danube et les rivages dans le passé et ils commençaient à venir maintenant sur les rives d'Anatolie sous la direction des apostats qui s'étaient échappés des pays musulmans. Ils vinrent au château de Sinop en l'an 1023 (1614) et y entrèrent soudainement en causant de grands dégâts. Lorsque Shakshaki Ibrahim Bacha, qui avait été chargé de protéger les rives de la Mer Noire avec une soixantaine de *saïques*, s'en aperçut, il se dirigea vers la rivière qui servait de passage à ces chiens (ainsi dans le texte, je vous rappelle que je ne fais que traduire). Cependant, les Kazakhs entendirent parler de cela et ils chargèrent leurs saïques sur des traîneaux et voulurent passer par la terre à la partie supérieure de la rivière mais certains Tatars les attaquèrent et un grand combat s'ensuivit. La plupart des gens qu'ils prirent de Sinop furent tués sauf les femmes et les enfants. Le Bacha les rattrapa également, tua certains d'entre eux et prit certains comme prisonniers. Ses hommes apportèrent une vingtaine de Kazakhs au divan au début de Ramadan (5-14 octobre 1614).

La campagne militaire de Mahmoud Bacha

Le Vizir Cigalazade Mahmoud Bacha devint l’officier de la région de Mer Noire et il partit avec plusieurs navires. Ils rencontrèrent des Kazakhs autour de Varna et, comme les saïques étaient sur le rivage, ils tirèrent les navires vers la rive. Six navires s’échouèrent et il devint impossible de les sauver. À la fin, ils furent forcés vers la mer et les mécréants prirent le contrôle des navires.

La morale de l’histoire est qu’une galère ne devrait pas avoir l’intention de s’arrêter dans un endroit où il est douteux qu’elle le puisse. C’est particulièrement effrayant dans une zone de guerre.

La campagne militaire de Mafrodonia

Au printemps de l’an 1029 (1620), ils partirent pour la haute mer. Alors le navire fut espalmé à Avarin après quoi ils prirent deux navires de blé à Diray et le port de Firkate et ils attaquèrent le côté des mécréants sous la direction de leurs capitaines. Ils approchèrent le fond du précipice près du château de Mafrodonia au moment de la prière de l’aube et ils débarquèrent quelques soldats sur le rivage. Ils attaquèrent pendant que les gens du château étaient inattentifs et ils saisirent le château ce jour-là. La zone du château interne fut prise le troisième jour et les biens et les aliments qui s’y trouvaient furent pillés. Puis ils incendièrent leurs maisons et prirent de nombreux prisonniers, après quoi ils retournèrent aux bureaux de l’état en toute sécurité et satisfaits de leur butin. Dans ce château, deux mille barils de poudre raffinée furent trouvés et amenés à la campagne militaire de Khotyn et utilisés.

La campagne militaire pour protéger le Pont du Danube

Le capitaine Khalil Bacha fut ordonné d'aller à la Mer Noire avec la flotte par le Sultan en 1030 (1621). Alors que le Sultan 'Uthman Khan entamait la campagne de Khotyn pour infliger une punition aux Kazakhs et aux Polonais, le capitaine Bacha quitta Beşiktaş avec quarante-trois galères le dix-huitième de Joumada al-Akhir (10 mai 1621) et il atteignit la base du château de Kili le 4 Rajab (25 mai 1621). Le Sultan, qui avait réalisé ce qu'il voulait, envoya Tozkoparan Mehmet Aga de Chorlu avec un décret impérial. Le décret indiquait qu'il devait prendre soin de l'armement et des fournitures nécessaires pour construire un pont à Isakchi et qu'il ne devait pas partir de là. Cependant, il fut connu qu'il y avait dix-sept saïques à Karaharman, donc Mehmed Bacha, qui était un ancien gouverneur général de Kafa, fut envoyé dans cette région. Il patrouilla dans la région pendant seize jours, mais aucune nouvelle ne fut recueillie. Puis il rejoignit les troupes à Kili. Quand on entendit que les *saïques* se rendaient à Kafa et à Kersh, Mehmed Bacha fut à nouveau fait commandant sur dix-huit navires et envoyé à Kafa. Il fit du capitaine Bali un commandant pour les saïques de Kili et d'Akkerman afin de protéger le détroit d'Ozi et envoya Mehmed Bacha, qui était parmi les principaux gardiens de son port. On entendit alors que quarante saïques se rendaient du côté anatolien, de sorte que le capitaine Bacha quitta le détroit de Kili le vingt et unième jour de Rajab (le 17 juin 1621) et passa la mer en quatre ou cinq jours. Il atteignit Sinop au début de Sha'ban (21 juin 1621). Après deux heures de repos, on entendit que neuf saïques et deux vaisseaux (aktarma) logeaient dans le port de Gerze. Ils voulurent partir immédiatement, mais d'autres l'empêchèrent en affirmant que quitter le port sans un bon timing serait inapproprié. Puis ils partirent à l'aube et la flotte fut divisée en deux groupes. Un groupe partit de la mer et l'autre de la côte et ils atteignirent un endroit appelé Kum dans la soirée. Puisque du fait que les saïques étaient partis pour la mer, ils

revinrent le lendemain. Ils virent un navire vide sur le chemin, ses propriétaires étaient partis en raison de la peur des Kazakhs et avaient débarqués sur le rivage. Ils remorquèrent donc ce navire et le rendirent à ses propriétaires. Ils naviguèrent autour de la zone pendant cinq-dix jours, mais ils ne purent trouver aucune trace des saïques, ni entendre une quelconque nouvelle d'eux. Ils retournèrent donc dans le détroit de Kili le 19 septembre (9 juillet 1621). Le capitaine Bali avait déjà été envoyé dans le détroit d'Ozi. Les Kazakhs polonais et les Kazakhs Tan se réunirent et une soixantaine de saïques se rassemblèrent à la base de Misivri. Après avoir détruit le quai Ahyolu et l'avoir pillé, un vent violent se leva alors qu'ils étaient sur leur chemin de retour. En conséquence, dix-neuf saïques coulèrent et le capitaine Bali tomba sur eux pendant que les autres voyageaient dans le détroit d'Ozi et ils livrèrent un violent combat. Quand le capitaine apprit que Mahmoud Beg, qui était le chef d'Ozi, les avait rattrapé et capturé vingt saïques de ces maudits (les Kazakhs), il envoya Ahmed Aga, qui était le chambellan de l'Arsenal, avec six galères. Le 25 août 1621, ils atteignirent Kili, et le capitaine Bali, Mahmoud Beg et le chambellan de l'Arsenal arrivèrent avec vingt et un saïques qu'ils avaient pris aux Kazakhs, plus de deux cents prisonniers et trois cents têtes. Le Bacha fut somptueusement reçut et on entendit que le Sultan arrivait à Isakchi. Ils atteignirent donc Isakchi le quinzième du mois honorable de Ramadan (24 juillet 1621). Les saïques et les prisonniers mentionnés ci-dessus furent présentés au Sultan après quoi chacun des maudits fut punis et exécutés par divers actes de torture.

La défaite des Kazakhs dans la bataille de Taman

Mehmed Bacha, qui avait été envoyé précédemment dans la région de Kafa avec dix-huit galères, rencontra des Kazakhs alors qu'il se rendait à Kersh et Taman. Il s'avéra que ces mécréants avaient eu leurs navires

détruits par quelques vents violents et avaient ensuite capturé deux navires qui étaient comme deux grands karamürsels des Musulmans. Pendant qu'ils restaient dans ces vaisseaux, les Musulmans les attaquèrent et ils continuèrent pendant quatre heures et demie. Les Musulmans les vainquirent avec l'aide d'Allah, deux cent quatre-vingt-douze mécréants furent pris prisonniers et deux cents d'entre eux furent passés par les épées. Quand ils arrivèrent à Isakchi et rencontrèrent la marine du Sultan, ces prisonniers et ces têtes de morts furent présentés au Sultan. Tous furent exécutés et les combattants qui les amenèrent reçurent des robes d'honneur. Le capitaine Bacha resta à Isakchi pour protéger le pont. La construction d'un château fut ordonnée. Puis la nouvelle arriva que des Kazakhs avaient quittés le détroit d'Ozi avec quarante *saïques*. Le capitaine Bacha envoya 'Abdi Bacha qui était le souverain du Péloponnèse avec dix galères. Ils partirent le vingt-huitième jour de Shawwal (15 septembre 1621) et passèrent le détroit d'Akkerman. Ils apprirent qu'il y avait six saïques et un vaisseau dans l'île de Tentere. Quand ils arrivèrent à Kilburun, les mécréants se rendirent sur les côtes de l'Islande, et Maryol Hassan et 'Ali Beg, qui était le souverain de Mezistire, poussèrent leurs galiotes en avant et infligèrent de grands dégâts à leurs principaux canons. Cependant, il n'était pas possible de les attaquer comme l'endroit était la rive et les endroits peu profonds. Quand la nuit arriva, les maudits (c.-à-d. les Kazakhs) s'échappèrent. 'Abdi Bacha arriva avec la flotte le septième jour. Sur le chemin du retour de cette campagne, le capitaine Bacha s'arrêta au détroit de Sulune le vingt-deuxième jour de Dzoul Hijjah (7 novembre 1621) qui était un jour de novembre et partit le lendemain. Certains capitaines expérimentés dirent qu'ils devraient attendre la tempête habituelle de novembre avant de pouvoir naviguer, mais ils n'écoutèrent pas. Pendant qu'ils sortaient du détroit de Sulune, trois galliots, dont l'un était du capitaine de Piyale, l'autre un navire de Khadim Rajab Aga et le dernier un navire du directeur d'un chantier

naval échouèrent avec leurs janissaires et leurs munitions. Les gens qu'ils contenaient se jetèrent à la mer. Les navires furent détruits et leur équipage débarqua sur la rive. Le vent était rude et quelques-uns des galériens galeux s'en sortirent avec beaucoup de difficultés et formèrent trois groupes. Certains d'entre eux naviguèrent face au vent et les navires faibles restèrent. Le Grand Amiral alla de Varna à Istanbul et entra dans le chantier naval principal. Ses janissaires arrivèrent vingt jours plus tard.

La morale de l'histoire est que dans les mouvements de la marine, il faut agir en prenant en considération les paroles des sages qui connaissent les temps de tempêtes, sinon le regret est certain.

L'arrivée des Kazakhs à Yenikoy

En 1033 (1624 après J.-C.), le capitaine Rajab Bacha arriva à Kafa pour faire accéder Canbeg Giray sur le trône. Puisque les Tatars étaient du côté de Mehmed Giray, les soldats de la marine furent vaincus sur terre et revinrent après avoir fait la paix. Pendant ce temps, les Kazakhs profitèrent du fait que la mer était vide et vinrent au château du détroit le 4 février (16 juillet 1624) et pillèrent Yenikoy. On entendit qu'ils pillèrent et brûlèrent plusieurs entrepôts. Des gardes impériaux et des troupes sekbanes (un rang dans l'armée ottomane) embarquèrent sur les bateaux et les attaquèrent. Puis les bandits kazakhs s'enfuirent vers la mer. Ces maudits ne résistèrent pas et se battirent ainsi une autre fois.

La défaite des Kazakhs dans la bataille de Karaharman

Lorsque le capitaine Rajab Bacha quitta la Mer Noire avec quarante-trois galères et arriva devant Kilburun à Ozi à la fin de 1034 (juin-octobre 1625), la situation des saïques fut demandé aux habitants de cette zone.

Lorsque l'information fut donnée que plus de trois cents saïques naviguaient autour de ces rivages, on entendit dire qu'il se rendait dans la région près de Trabzon. Alors qu'ils s'apprêtaient à aller là-bas, les habitants d'Ozi dirent que ce n'était pas approprié. Ils dirent « c'est la façon qu'ils vont utiliser et il est important que vous vous protégiez de cette façon, mais vous ne devez pas dormir près du rivage et attendre dans un état prêt et ne pas dormir. » Ils avaient l'habitude de rester devant Ozi pendant un mois et demi et ils avaient l'habitude de rester au large à environ sept-huit milles dans le détroit. Alors que la flotte était à l'extérieur, il tenta de naviguer du côté de Roumélie afin d'empêcher une éventuelle intrusion kazakh dans le Bosphore à Istanbul. Alors qu'il était à sept-huit milles au large de Karaharman, le veilleur de la tête de mât lanca « köseler en vue. » « Köseler » signifiait saïque et kazakh dans leur langue. Les gens se préparèrent immédiatement. Sur les quarante-trois galères, il y avait vingt et une galères avec le capitaine.
Les rameurs des autres étaient devenus faibles, il n'y avait pas de vent, ils furent donc laissés pour compte et ils ne pouvaient pas les rattraper. Par conséquent, les maudits virent que les navires étaient dispersés et dirent « il n'y a pas de vent, c'est une opportunité pour nous, attaquons » et ils firent leur manœuvre. C'est parce qu'en jour venteux même une centaine de saïques se s'aventureraient pas à attaquer une galère mais un jour sans vent, un saïque attaquait et se battait avec une galère. Neuf des vingt et un galères étaient des navires de janissaires. Les Kazakhs étaient fiers, alors ils attaquèrent chaque galère avec vingt-trente saïques et dans chacun d'eux, il y avait cinquante fusiliers, les mécréants lancèrent leur attaque. Chaque navire essaya de se sauver, alors ils luttèrent sans regarder les autres. Ils perdirent leur espoir de vivre et bataillèrent si fort que même les anges du ciel apprécièrent et les applaudirent. Ils furent étonnés de la difficulté de cette bataille. Ils reconnurent la bastarda du capitaine Bacha à ses trois lanternes et ainsi, ils l'attaquèrent de la proue et sur les flancs. Il y avait des falconets à la

poupe et il y avait beaucoup de fusiliers. Par conséquent, ils tuèrent deux cents mécréants jusqu'à ce qu'ils atteignent le mât du milieu du navire. Beaucoup de cadavres de mécréants jonchaient dans le bateau. Comme tous les rameurs étaient des galériens, ils en profitèrent pour éviter de ramer. Les gens des autres navires pensaient que le navire du capitaine Bacha était incapable de riposter, les mécréants y étaient tués, et les navires qui étaient plus bas étaient attaqués et coulaient après avoir mis la barre à la dure. Le chambellan du navire de l'Arsenal Hajji Memi était également presque incapable de se battre. Le long navire Piyale fut lourdement attaqué mais, il prévalut contre l'ennemi avec l'aide d'Allah. Par conséquent, Rajab Bacha le nomma à la position de chambellan de l'Arsenal au port de Kaligra. Le navire de Katip Mahmoud Efendi était entre les mains du capitaine 'Abdi. Ses janissaires se battirent aussi violemment. Le navire de Jan Alemzade Aga avait beaucoup de soldats et c'était un navire rapide. Un type de batailles sans précédent eut lieu. Comme un navire n'avait pas pu aider un autre, certains d'entre eux furent laissés sans défense. Donc les mécréants étaient sur le point de les vaincre. Soudainement, avec l'aide d'Allah, un vent se leva et les voiles des galères gonflèrent sous le vent. Ce fut comme s'ils étaient morts et qu'ensuite ils furent ressuscités. Les galères se jetèrent sur les maudits, confiants, avec la puissance du vent. Ils coulèrent la plupart d'entre eux à la fois. La plupart des mécréants s'y noyèrent et le reste se dispersa à la surface de la mer. Les cris s'élevaient vers les cieux et la mer était rouge de sang. En bref, seulement trente des cent cinquante saïques purent s'échapper, et le reste fut accablé et perdit la bataille. Enfin, certains des mécréants étaient dans des saïques qui ne coulaient pas, et ils se battirent alors qu'ils étaient submergés dans l'eau. La matinée passa, l'après-midi passa et soixante-dix saïques se battaient encore sans qu'il soit possible de les faire capituler. Ils les accablèrent jusqu'au soir. Ceux qui passèrent leur vie dans les batailles navales dirent que cette bataille des

Kazakhs fut leur meilleure bataille. Ils restèrent sur place cette nuit et le jour suivant, soixante-douze saïques et sept cent quatre-vingts prisonniers vivants furent enregistrés. Il y avait de nombreuses personnes blessées et mortes. Cette grande conquête n'eut pas lieu dans la Mer Noire. Puis quand ils revinrent à Balyik, un vent violent se leva et quatre navires furent détruits. Ils arrivèrent à l'Arsenal avec le reste le 15 de Safar (novembre 1625). Les saïques et les prisonniers furent présentés au Sultan. Ils reçurent des robes d'honneur et tout le monde fut diverti selon son rang.

La campagne militaire de Cafer Bacha

En mille quarante (1633), le capitaine Cafer Bacha se rendit en Méditerranée avec la flotte et vit trois galions de guerre devant Kesendire. Alors qu'il était sur le point de les vaincre en attaquant l'un d'eux et que Piyale Kethouda était sur le point d'attaquer l'autre, les mécréants devinrent sans espoir et incendièrent leurs navires. Le bastarda était tout près et il fut impossible de le séparer, donc elle brûlé aussi bien. Le Bacha changea de tenue et s'échappa difficilement en prenant un petit bateau.

La morale de l'histoire est qu'il est risqué pour les capitaines de naviguer vers le navire de l'ennemi avec leurs propres navires et de l'attaquer. Ils devraient rester à l'écart et les autres navires devraient attaquer l'ennemi.

La campagne militaire de Mustafa Bacha

Lorsque le capitaine Mustafa Bacha partit pour la mer avec la Flotte Royale en 1046 (1636) et atteignit l'île de Karpathos, ils entendirent parler de deux galions de guerre. Quand quelqu'un regarda depuis une

haute montagne de l’île, la fumée était loin et ils se dirigèrent dans cette direction. Ils les rattrapèrent alors que c’était presque le soir et ils se rassemblèrent jusqu’à minuit. Un vent se leva la nuit et les galions s’échappèrent. Ils commencèrent à les poursuivre après la prière de l’aube et ils les rattrapèrent peu de temps après. Le navire de Piyale Kethouda, qui était le chambellan du chantier naval, s’approcha de la bâtarde du capitaine Bacha. Le reste était derrière. Ils combattirent chacun avec un galion et les vainquirent en bombardant avec des canons. Ils trouvèrent cent mécréants dans chacun des galions et ceux-ci furent distribués parmi les navires. Puis ils allèrent à Chypre et firent venir les navires à Eubée. Ils restèrent sur la rive jusqu’au 8 novembre et ensuite ils atteignirent l’Arsenal.

La campagne militaire de Piyale Kethouda

Lorsque le Sultan Mourad Khan se rendit à Bagdad en 1048 (1638), il avait ordonné au capitaine Bacha et à Piyale Kethouda, qui était le chambellan du chantier naval, de faire campagne contre Azov. Il partit pour la Mer Noire sur cet ordre royal. Il arriva à un endroit appelé le Passage Khan et après avoir laissé passer les soldats tatars et Bahadir Giray Khan pour l’île de Taman, il se dirigea vers Azov pour s’informer de la situation de Khan Azov. Piyale Kethouda retourna au port de Kersh pour se reposer jusqu’à ce que les nouvelles arrivent des Khan. Cependant les bandits kazakhs, qui étaient dans cinquante-trois *saïques*, et qui étaient venus à Choyka auparavant pour piller Kersh et Taman, mais avaient fui en voyant la Marine Royale, arrivèrent à Azov. Comme ils ne croyaient pas que les Khan arrivaient par voie terrestre la terre et qu’ils pensaient que la marine était revenue, mille sept cents kazakhs sélectionnés entrèrent dans trente saïques. Ils voulaient attaquer Sinop et ses environs en Anatolie, ainsi le quatorzième jour de Rabi’ al-Awwal 1048 (26 juillet 1638), ils passèrent devant l’île de Taman

et arrivèrent à un endroit appelé le Cap de Tuzla. Cela fut entendu, alors ils se déplacèrent dans cette direction pour les attaquer. Lorsque les mécréants virent la Flotte Royale, ils débarquèrent sur la rive et déployèrent leurs troupes sur la terre. Puis ils placèrent leurs bateaux dans les zones peu profondes de la mer et se préparèrent pour la bataille. Pendant ce temps, Youssouf Bacha, qui était le gouverneur général de Kafa, était en route pour Azov et le bataillon kazakh l'attaqua et commença à se battre. Alors les navires de la marine dispersèrent leur bataillon et bateaux en les bombardant autant qu'ils pourraient. Ensuite, Piyale Kethouda débarqua quatre mille cinq cents fusiliers sur le rivage pour aider Yousssouf Bacha, et il les attaqua également avec les bateaux de la galère de la mer. En conséquence, de nombreux Kazakhs furent tués. Quand le soir arriva, les autres prirent leurs saïques et se s'enfuirent vers Azov par la même route qu'ils avaient prise en venant. Piyale Kethouda commença à les pourchasser et quand il essaya d'attaquer leurs saïques au Cap de Choyka, ils s'enfuirent vers les zones peu profondes. Comme il était impossible à la galère de les suivre, il bloqua le détroit à l'entrée de la zone peu profonde, après quoi les maudits durent charger leurs bateaux sur leur dos et s'enfuir vers les zones où les canons ne pouvaient les atteindre. Alors Piyale Kethouda déplaça les canons vers la terre et fit fuir les Kazakhs encore plus loin. Après deux jours de combats et de bombardements, il tua plus de deux cents Kazakhs. Le deuxième soir, ils s'enfuirent des zones peu profondes en face de Taman parce qu'ils voulaient passer dans la Mer d'Azov puis, ils se réfugièrent dans le détroit d'Edehon dans lequel ils avaient échappés plusieurs fois à la flotte. Piyale Kethouda les chassa encore et bloqua complètement les passages où ils pourraient s'échapper. Puis il débarqua environ deux mille soldats des janissaires, des armuriers et des soldats timar sur la rive et creusa des tranchées à trois endroits. On entendit que lorsque les maudits virent cette situation, ils voulurent entrer dans une rivière nommée Kupan qui coule de

Cherkes derrière le détroit d'Edehon et se jette ensuite dans la mer d'Azov. Les Khan et Youssouf Bacha avaient bloqué les parties d'Edehon qui étaient proches de Temrouk. Cependant, ils pensèrent que la nourriture était abondante dans les saïques des mécréants, donc attendre pendant longtemps ne serait d'aucun intérêt. Ils quittèrent donc les tranchées alors qu'ils les creusaient et arrivèrent au détroit de Kersh. Il trouva quinze punts et quarante petits bateaux puis il avança avec les combattants musulmans avec la confiance en Allah. Ils attaquèrent héroïquement les maudits mécréants. Les mécréants des dix-neuf plus grands saïques du front se battirent durement, mais furent vaincus avec l'aide d'Allah. Les combattants musulmans agirent de toutes parts et forcèrent les mécréants à la mer. Plus de cinq cents d'entre eux furent capturés ou tués. Certains d'entre eux fuirent vers un ruisseau à proximité. Piyale Kethouda mit des canons et des soldats dans vingt *tombazs* et cinq saïques et les attaqua le quatre de Rabi' al-Akhir (15 août 1638). Quand les Kazakhs découvrirent cela, ils se cachèrent parmi les roseaux du ruisseau, car ils n'étaient pas en mesure d'atteindre le détroit près de Temrouk qui était bloqué. Comme Piyale Kethouda bloquait fermement l'entrée des détroits et les chassait alors en entrant dans la roselière sur une distance d'environ cinquante milles et s'approchait des mécréants, les mécréants furent obligés de sortir et ils quittèrent le détroit de Bifler. Le dix-huitième jour de ce mois (19 août 1638), vingt-quatre saïques furent capturés et quelques-unes des maudits qui furent forcées sur le rivage furent pris prisonniers et quelques-uns d'entre eux furent tuées. Aucun des mille sept cents Kazakhs ne put s'échapper. Piyale Kethouda retourna à Istanbul avec deux cent cinquante-deux prisonniers et vingt-neuf saïques.

La campagne militaire de Piyale Kethouda

Cette campagne militaire eu lieu plus tard et fut écrite avant sa date par

inadvertance.
En 1049 (1639), le capitaine Silahdar Bacha assigna le devoir de la campagne militaire à la Mer Noire à Piyale Kethouda à la place de livrer la campagne lui-même. Ce Kethouda arriva au château d'Ozi conformément à l'ordre royal et eut leurs armes et approvisionnements nécessaires complétés. Puis il apprit que dix saïques pillaient des zones de front de mer des Musulmans et faisaient du tort à leur peuple, et se dirigea ainsi dans cette direction avec plusieurs galères. Il tomba sur ces navires près de l'île de Tentere et les captura tous les dix. Il envoya les femmes et les enfants qu'ils avaient pris comme prisonniers des terres musulmanes sur leurs terres et retourna au bureau de l'état avant le 8 novembre.

La campagne militaire de Piyale Bacha

En l'an 1052 (1642) ce Piyale Kethouda devint un capitaine avec le rang de la province algérienne et se rendit dans la Mer Méditerranée. Il passa du côté des mécréants et captura un galion transportant du bois sur son chemin. Quand il revint au bureau de l'état, le fils d'Ammar, qui était son propre apprenti, donna de fausses nouvelles à son sujet et il le fit tuer le cinquième jour de Mouharram en l'an 1053 (26 mars 1643). Le capitaine mentionné ci-dessus était une personne bien connue et compétente. Il fut vendu pour un prix bas et à la fin, la personne qui causa son assassinat fut également tuée.

Chapitre Huit

Sur l'émergence de la campagne militaire en Crète et la raison de celle-ci

En 1054 (1644), Sounboul Aga, qui était le *Darussa'âde Aga*, fut exilé en Egypte et les navires du régiment partirent. Ainsi, le navire d'un capitaine nommé Ibrahim Çelebi, nouvellement construit et amené de la Mer Noire, était disponible. Il embarqua dans le navire après avoir reçu l'édit impérial exalté. Il mit tous ses biens, tous ses hommes et ses compagnons et même les chevaux sur le bateau et le juge de la ville honorée de La Mecque, et beaucoup de pèlerins embarquèrent également. Le capitaine avait été incapable de rassembler les instruments de guerre à l'avance, il n'y avait donc que quatre ou cinq canons dans le vaisseau. Néanmoins, le navire mit les voiles, et il fut entendu que ce navire avait appareillé sans canons et fusils et beaucoup de marchandises. Les pirates de Malte naviguaient autour des îles avec six galliots. Ils arrivèrent dans l'île de Karpathos, qui était sur le chemin de l'Egypte, et mouillèrent dans un endroit caché. L'aga (c.-à-d. Ibrahim Çelebi) atteignit Rhodes avec un vent favorable. Comme certains passagers l'informèrent que les bateaux mentionnés ci-dessus l'attendaient à Karpathos, les habitants de Rhodes lui suggérèrent de rester plusieurs jours dans le port. Le capitaine Ibrahim déclara : « Ces navires sont rapides, et si l'un les devance, ils voudront le rattraper. On ne peut pas les battre à la guerre. » Le conseil ne fut pas écouté et ils partirent en disant « nous devons partir à temps pour le pèlerinage. » Ils quittèrent le port de Rhodes par une journée malheureuse et atteignirent les îles de Karpathos. Alors les mécréants, qui avaient l'habitude de bloquer le chemin, apparurent soudainement comme une calamité et les rattrapèrent immédiatement. L'Aga et les marins se battirent sans hésitation et avec courage. L'Aga et le capitaine furent martyrisés dans

la bataille et la plupart du reste des guerriers sont morts en combattant avec les canons et les fusils. Le reste fut capturé par les mécréants, qui seront les habitants de l'enfer, et ils capotèrent le navire. Ils saisirent tous les biens et les innombrables trésors et partirent pour la Crète heureux. Le souverain de Crète était fidèle à Venise et il avait l'habitude de prétendre qu'il était proche d'eux. Ceux qui arrivèrent de la bataille donnèrent beaucoup de cadeaux à ce souverain, des chevaux arabes et des biens de valeur, et après quelques jours de repos ils repartirent pour Malte et remorquèrent le bateau avec eux aussi. Le souverain de Crète ne prit en considération les droits du Sultan. Il fut trompé par les marchandises et accepta les cadeaux de ces méprisables. A l'époque où les prêtres virent les chevaux mentionnés, ils prophétisèrent que « le fait que les chevaux des Turcs aient mis le pied sur cette île indique que cette île sera perdue (en leur faveur) » et ils le dirent au souverain. Il regretta également ce qu'il fit à cette époque. Cependant, comme ils disent « quand l'événement décrété a lieu, l'œil est aveuglé, » il ne put empêcher ce qui se passa. Lorsque cet état de choses fut entendu à Istanbul, il fut discuté entre les « officiels » du palais et parvint finalement aux oreilles du Sultan. Le Sultan fut touché par ceci et il se résolut de se venger des mécréants pour ces martyrs. Cela causa la conquête de la Crète et les campagnes militaires de la marine.

La campagne militaire de Yusuf Basha

En 1054 (1644 AD) un militaire campagne dans la Méditerranée fut ordonnée par le Sultan après l'événement de Darussade. Un ordre écrit du Sultan fut envoyé au gouverneur général de Roumélie en déclarant qu'il devait aller à Salonique au printemps et être présent au côté des autres gouverneurs généraux. Il fut envoyé aux *sancaks* de Kastamonu, Saroukhan, Hamid, Teke, Ankara et Aydin en Anatolie, ainsi que les Begs de Kirşehir, Niğde et Aksaray de Karaman, les Begs de Choroum,

Amasya et Bozok de Sivas, l'ordre qu'ils devaient aller dans la zone à travers l'île de Chios et d'être à côté de leur commandant Ahmed Bacha, qui était le Beg d'Amasya. Dourak Bacha, qui était le gouverneur général de Karaman, devait les placer tous sur des navires et les envoyer. Lorsque Silahdar (garde du sabre du Sultan) Youssouf Aga, qui était proche du Sultan dans le Haram Royal, fut nommé à l'extérieur du palais, il était devenu (entretemps) le capitaine. Il fut nommé commandant des marins dans la marine et la province de Roumélie fut confiée à Kouyouk (le jeune) Hassan Bacha, qui avait été démis de ses fonctions à Bagdad et envoyé à Salonique. Mourad Aga, qui avait été le *Zağarcibaşi*, fut nommé colonel des janissaires et reçut l'ordre de participer à la campagne militaire au lieu de l'Aga. Moussa Bacha parmi les Vizirs reçut également l'ordre d'y aller. Puisque Hassan Bacha et les deux Vizirs étaient amis avec le commandant, on pensait qu'ils coopéreraient bien pendant les conquêtes dans les pays. Des navires furent loués et quatre-vingt-dix d'entre eux furent envoyés à Salonique et soixante autres à Cheshme. Dix mille *kantars* de poudre à canon, cinquante mille fusils et cinquante canons ainsi que des munitions, des instruments et des équipements utilisés pour saisir les châteaux furent chargés sur les navires. L'ordre impérial du Sultan fut également envoyé aux corps des janissaires d'Algérie, de Tunisie et de Tripoli et on leur demanda aussi de se joindre au combat dans la voie d'Allah. Une fois que tous les armements et les équipements nécessaires furent terminés, les Agas des janissaires et des *chorbacis* qui avaient été appelés à se joindre à la campagne militaire reçurent l'ordre de revêtir leurs tenues de guerre cérémonielles et de partir immédiatement le vingt-deuxième jour de Safar 1059 (19 avril 1645). Le quatre de Rabi' al-Awwal (30 avril 1645), le capitaine Bacha s'embarqua avec la Flotte Royale et commença sa campagne militaire sous le nom de campagne de Malte. Ils rencontrèrent les soldats d'Anatolie dans l'île de Chios et ceux sous le commandement du gouverneur général de Roumélie à Termesh. Sur le

chemin de cette campagne, les navires des Begs croisèrent un navire transportant de la poudre à canon, des balles et des obus de Venise en Crète près de l'île de Cythère et le capturèrent. Cela fut considéré comme un bon présage. Ils arrivèrent à Avarin le douzième jour de Rabi' al-Akhir (7 juin 1645) et les préparatifs de la campagne militaire de Malte furent achevés. Les navires furent espalmés, huit galliots et galères virent de Tunisie et de Tripoli en grand apparat et les Begs du Maghreb portaient leurs robes de cérémonie d'honneur. Après s'être reposé dans cet endroit pendant treize jours, ils sortirent du port le vingt-cinquième jour de ce mois (20 juin 1645). Alors que tout le monde pensait qu'ils se dirigeraient vers la haute mer, les Begs et les capitaines montrèrent le noble décret écrit indiquant qu'ils avaient reçu l'ordre de partir en campagne militaire en Crète et lurent son contenu. Ainsi, le secret fut divulgué et ils se rendirent au Cap de Manya dans le but de conquérir la Crète. Le jour suivant ils attendirent près de l'île de Cythère et le jour suivant ils s'approchèrent des rives près de la Crète et ils débarquèrent. Ils pillèrent certains des villages et le jour suivant ils entrèrent dans la région entre la Crète et Todori.

Le siège de KKhaniahh

L'armement et les équipements furent retirés des navires et le siège du château de KKhaniahh fut jugé approprié. Ils se dirigèrent vers ce château dans la soirée et ils atteignirent la zone près de la tour le jour suivant entre deux temps de prière. Le commandant, dont le signe est la victoire, prit quelques bonnes mesures et libéra les prisonniers qui avaient saisis. Depuis qu'il interdit aux soldats de détruire les maisons et de couper les arbres, les habitants de cette région furent soulagés.

La conquête d'Aya Todori

Il y avait une île ronde à trois milles de l'île de Crète avec deux forts qui étaient construits sur deux roches de chaque côté et étaient comme ses gardiens. Les combattants musulmans attaquèrent depuis la terre et la mer et saisirent le château qui était le plus haut en quatre heures. Les mécréants entrèrent dans le château qui était plus bas puis sortirent quelque uns de leurs bateaux et se rendirent sur cette île avec des petits bateaux. Quand ils l'assiègent le vingt-huitième de Rabi' al-Akhir (23 juin 1645), les mécréants firent sauter les tunnels qu'ils avaient creusés près des portes. Par conséquent, les soldats qui gardaient les portes furent martyrisés. Ensuite, les combattants musulmans attaquèrent et saisirent le château, après quoi ils tuèrent les mécréants et la marine resta à Aya Todori le cœur en paix (cf. sans peur). Le vingt-neuvième jour (24 juin 1645), le commandant et les soldats déplacèrent les canons et achevèrent les préparatifs des tranchées. Puis ils entrèrent dans les tranchées la nuit du troisième de Joumada al-Oula (27 juin 1645). Hassan Bacha, qui était le gouverneur général de Roumélie et Mourad Aga établirent des tranchées avec sept canons devant l'établissement pour la fabrication de canons. Les Begs de Tirhala, Kostendil et d'Alexandrie, Haseki 'Ali Aga établirent une tranchée avec quatre canons sur la droite et les Begs de Yanya, Skopje, Salonique, Ohri et Vulchetrin, et Samsoncubashi Ibrahim Aga établirent une tranchée avec six canons sur la gauche. Aux Begs de Dukakin et *serdengechti* agas furent assignés à la protection du détroit de Souda et le commandant est resté du côté de Tashkopru avec ses hommes et fournit un sanctuaire pour les soldats et la marine. La bataille pour le château commença ainsi et les mécréants assiégés furent consternés. Lorsque les soldats des dix-sept galères et quatorze galions du port de Souda et d'autres ports débarquèrent et attaquèrent de la terre, ils devinrent abattus. Ils sortirent plusieurs fois et attaquèrent mais ils revinrent avec des pertes à chaque fois. Au dix-septième jour du siège, les soldats algériens arrivèrent avec vingt navires et ils furent chargés de protéger le port de Souda. Ils

marchèrent pour la première fois vers le château le quarante-cinquième jour du siège mais ils ne purent le saisir. Le cinquante-deuxième jour, ils marchèrent de nouveau et hissèrent des drapeaux au sommet de la tour mais ils durent se retirer de nouveau. Comme beaucoup de gens étaient morts, les soldats devinrent désespérés. Le commandant parla aux soldats et s'efforça d'achever le siège. Ils réussirent à se rendre au sommet de la tour en utilisant les tranchées après cinquante-quatre jours de siège. Une autre marche était prévue, mais le vingt-huit de Joumada al-Akhir (21 août 1645), leur capitaine arriva à l'endroit de la marche en battant des tambours entre deux temps de prière et hissa un drapeau blanc.

La conquête de KKhaniahh

Les notables âgés de cette zone vinrent demander grâce. Le commandant, dont le signe est la victoire, décida de les épargner. Deux personnes furent gardées dans le cadre d'une promesse et le château fut rendu pacifiquement. Personne ne toucha les propriétés ou les femmes et les enfants des mécréants et ils reçurent l'ordre d'aller dans leurs pays avec leurs navires. Ils chargèrent leurs biens dans trois galères et deux bertones et ils partirent. Le château fut saisi et quelques soldats y furent laissés pour sa protection. Sa province fut donnée à Hassan Bacha et trois cent cinquante-cinq canons de grande valeur y furent enregistrés. Les savants qui étaient présents donnèrent la date comme suit :

L'un d'eux est :

Gaza-yi evvel (le premier combat dans la voie d'Allah)

Et l'autre est :

Gazamiz vaki oldu (notre combat dans la voie d'Allah eu lieu, de nouveau ces lignes ont été écrites selon le calcul *ebced* par lequel la valeur numérique des lettres arabes donnent la date de l'événement).

L’arrivée des navires des mécréants

Le quatorzième jour de la conquête, la marine des mécréants passa devant le château et entra dans le port de Souda en démontrant leur puissance avec quatre-vingt galères, quatre galéasses et un grand nombre de bertones. Les navires de Malte, du Duché, du Pape, de l’Espagne et de Venise s’ancrèrent avec cinq commandants et ils commencèrent à tuer les combattants musulmans qui étaient sorti. Précédemment, ils étaient allés attaquer Balyabadra et les rives de Karhili, mais ils étaient revenus avec des pertes. Ils restèrent dans le port de Souda pendant quelques jours. Tandis que les galères restaient tranquilles devant KKhaniahh et que les bertones attendaient à Todori, ils décidèrent soudain d’attaquer avec soixante-dix galères et galéasses et trente-cinq bertones. Quand ils partirent du Cap de Souda le matin et se présentèrent devant le Château de KKhaniahh, des canons furent tirés du château et les soldats musulmans se préparèrent pour la bataille. Le commandant entra immédiatement dans la bâtarde et les autres commandants prirent également leurs positions. Avant qu’ils ne puissent sortir du port et former leurs lignes de combat, un vent violent apparut, de sorte que les navires musulmans ne purent que pénétrer dans le port. Les vaisseaux des mécréants furent si dispersés qu’ils vinrent et partirent dans une heure et ils se rassemblèrent au port de Souda encore une fois en trois-quatre jours.

La bataille des mécréants vénitiens avec les navires musulmans

Dans le passé, un capitaine nommé Karamanli était devenu le Capitaine Bacha et s’était rendu, du bureau de l’état, dans une place nommée Değirmenlik, avec quatre navires et deux mille janissaires. Il alla lui-même au quai de Benefshe et les trois autres (navires) restés là car ils

n’avaient pas un nombre suffisant de janissaires. Ces navires qui se trouvaient à Benefshe et dont on avait parlé à KKhaniahh étaient les navires du capitaine Memish, du capitaine Chavoush (sergent) et de Bodur (court) Cafer. Les mécréants entendirent qu’ils étaient là et ils mirent les voiles avec quatre galéasses, trente-deux galères et ils essayèrent d’attaquer les navires musulmans alors qu’ils étaient encore ancrés. Les capitaines musulmans s’éloignèrent du port et, tandis qu’ils se rendaient en Crète, les navires mécréants attaquèrent ces trois vaisseaux le vingt-troisième jour de Sha’ban (14 octobre 1645). En signe de la sagesse d’Allah, une tempête tourbillonnante se leva et elle souffla sur les hauts galions et tous les navires furent tellement touchés par les hautes vagues qu’ils commencèrent à prendre l’eau. Deux galères des mécréants chavirèrent et coulèrent ensemble avec les hommes à l’intérieur. Le gros mât et les voiles du navire de Bodur Cafer, qui était un navire merveilleux qui pouvait contenir quarante-deux canons, furent détruits, les gens furent jetés à la mer et le navire se déchiqueta en pièces. Lorsque ce vent passa, les mécréants commencèrent à bombarder les navires restants avec les canons des deux côtés de leurs navires.

La bataille du capitaine Chavoush et Memish et la défaite de Bodur Cafer

Quatre galéasses s’approchèrent du navire du capitaine Chavoush et il fut entouré de canons à longue portée. Cependant, ce navire était rapide, donc il brisa les rames des galéasses avec ses canons, passa entre eux et partit ensuite. Les mécréants furent blessés et humiliés. Ils restèrent là où ils étaient. Une galéasse et plusieurs bastarda encerclaient le navire du capitaine Memish. Ceux qui étaient à l’intérieur de ce vaisseau placèrent leur confiance en Allah et combattirent de telle manière que même les anges dans les cieux l’apprécièrent et

l’applaudirent. Le combat se poursuivit jusqu’au milieu de l’après-midi et beaucoup d’hommes furent martyrisés mais les mécréants furent finalement vaincus et ils partirent. Ensuite, ils encerclèrent tous le galion de Bodur Cafer et le bombardèrent. Il y avait un capitaine nommé Souleyman parmi les soldats du capitaine Cafer qui était un héros courageux. Il dit « soit le combat dans la voie d’Allah soit le martyre! » Il fit que les autres combattants musulmans le suivent aussi et il se battu courageusement. Ils se battirent durant un jour et une nuit, mais ils ne purent pas partir car ils n’avaient pas leurs voiles. Finalement, il ne resta plus que quelques hommes et ils ne voyaient pas d’intérêt à ce qu’ils soient pris comme prisonniers, alors ils luttèrent jusqu’à la fin et ils furent martyrisés. Les mécréants amenèrent un grand nombre de navires sur la gauche et la droite et à la fin, ils coulèrent ce vaisseau qui était comme le ciel. Le commandant, dont le signe est la victoire, attaqua les mécréants après cette bataille. Les maudits entrèrent dans le port de Souda et ils furent incapables de montrer une présence après. Ils arrivèrent à KKhaniahh le vingt-six de Sha’ban (17 octobre 1645) puis quittèrent le port le premier jour du mois sacré de Ramadan (21 octobre 1645) et arrivèrent à l’île d’Eubée. Les Begs et les soldats reçurent congé et ils se rendirent au bureau de l’état dans le bonheur et la joie. Le capitaine Bacha les précéda avec deux galères et rendit ses hommages au Sultan. La Flotte Royale entra dans l’Arsenal le 6 février 1645. Hüseyin Bacha, qui avait été licencié à Boudin avant cela, reçut l’ordre de protéger la Crète. Quand il atteignit Anabolu, onze Begs, qui avaient été réservés pour ce devoir, le virent. Après cela, un grand nombre de batailles eurent lieu sur l’île de Crète. Puisque nous ne couvrons pas les guerres qui ont eu lieu sur terre dans ce livre, nous avons raconté ces guerres en détail dans notre livre *Fezleke*. Ce livre couvre uniquement les campagnes militaires dans la mer.

Chapitre Neuf

Les campagnes militaires navales qui eurent dans l'île de Crète après la conquête de KKhaniahh

Les campagnes militaires de Moussa Bacha et Mehmed Bacha

Après que Youssouf Bacha fut tué en Dzoul Hijjah (janvier-février 1646), le Vizir Moussa Bacha devint le capitaine (i.e. le commandant en chef de la marine). Le sceau royal fut repris du Grand Vizir Mehmet Bacha (c.-à-d. il fut démis de ses fonctions) et il reçut l'ordre d'aller en Crète en tant que commandant de la marine. Au printemps de l'année 1056 (1646), il mit le cap et atteignit le détroit. Les mécréants étaient arrivés avec vingt galions et avaient assiégé le château de l'île de Ténédos le vingt-septième jour de Safar (24 avril 1646). Vingt galères furent été envoyées par le bureau de l'état et on leur ordonna de se précipiter pour les aider. Bien qu'il n'y avait pas de poudre, d'armes ou de provisions disponibles dans le château, ils réussirent à se battre pendant quelques jours en utilisant la poudre des navires à passagers qui étaient dans le port. Kouchouk Hassan Bacha, qui était le gouverneur général de Roumélie, arriva dans l'île avec cinq galères et quelques *serdengeçti*. Quand il débarqua quelques soldats sur la rive et attaqua, les mécréants quittèrent le château et s'enfuirent dans leurs navires. Ils levèrent leurs ancres et allèrent sur les rives de l'Anatolie. Ainsi, de cette façon, le château fut sauvé des mécréants.

La bataille de la flotte

Le dixième jour de Rabi' al-Akhir (26 mai 1646), la Flotte Royale quitta Gallipoli. Ils attaquèrent les mécréants tandis que vingt-six galions des

maudits attendaient dans la baie de Magariz. Les mécréants jetèrent quelques barils de poids dans la mer et les affrontèrent en naviguant vers eux. Ils se dirigèrent tous vers la mer et la bataille commença avant midi. Une bataille de canons et de fusils s'ensuivit et dura jusqu'au milieu de l'après-midi. Quand un obus d'un canon frappa la bastarda du capitaine mécréant, son drapeau et son mât principal tombèrent et il commença à fuir, mais ils réagirent rapidement et réussirent à éviter de couler. Plusieurs de leurs navires furent endommagés et ils eurent beaucoup de pertes. D'autre part, le navire de Qassim Basha-oglu fut touché par un obus et plusieurs rameurs tombèrent dans la mer et plusieurs hommes d'autres navires tombèrent également tombés dans la mer. Puis un vent violent souffla et ils arrivèrent près de l'île et s'embarquèrent pour la Crète. Ahmed Bacha était allé vers la Mer Noire avec dix galères et le vingt-trois de ce mois (8 juin 1646), il fut envoyé pour les aider. Le capitaine Bacha passa à KKhaniahh le 28 juillet Joumada al-Oula (12 juillet 1646) et, au moment où il s'apprêtait à assiéger le château de Souda, Mehmed Bacha s'éteignit. Cent quarante navires furent déployés devant le château de KKhaniahh pour la protection et des canons furent placés des deux côtés du port. Plus d'une centaine de navires des mécréants sous la forme de galliots, de bertones et de galéasses étaient utilisés pour venir à l'aide de Souda.

Le Brûlot

Le deuxième jour de Rajab (14 août 1646), les navires mécréants arrivèrent et tirèrent d'innombrables obus sur les navires algériens qui étaient à l'extérieur de KKhaniahh et d'autres ainsi que le château. De l'autre côté, il y eut une bataille de canons pendant deux heures et après cela, quand cinq brûlots pleins de poudre et de bombes arrivèrent, on se rendit compte que c'étaient des brûlots. Certains hommes allèrent avec palaşkerme et ils firent tourner les navires en utilisant des crochets de

loin. Avec l'aide d'Allah, ces navires brûlèrent. Ils endommagèrent également un certain nombre de navires avec des canons et revinrent avec des pertes. Le château de Souda était un plateau escarpé et il n'était pas possible de marcher sur lui depuis la terre. Les mécréants avaient l'habitude d'aider les navires qui y était amenée en utilisant les canons qui étaient déployés au bord du port pendant la nuit alors qu'ils étaient stationnés à l'extérieur du port d'un endroit qui se trouvait à l'extérieur de la portée des canons. Comme ils avaient de gros canons près du château de Souda, il était impossible pour la flotte d'approcher. Alors ils abandonnèrent d'essayer de conquérir ce château et commencèrent à se préparer pour attaquer la terre de Crète. En dehors d'Apokorno et Resmo, de nombreux châteaux furent saisis. La Flotte Royale reçut l'ordre de ne pas venir à l'Arsenal, mais de passer l'hiver dehors. Le capitaine Bacha se rendit du côté de Roumélie pour apporter de la nourriture et il apporta soixante galères, deux galions et vingt shaykas, des grains et des provisions, le vingt-quatre de Dzoul Qi'dah (1er janvier 1647). Puis il arriva au port de KKhaniahh, les soldats passèrent et Hüseyin Bacha fit des préparatifs pour aller au siège de Candia.

La bataille et le martyre de Moussa Bacha

Tandis que les navires de la marine apportaient des céréales et des provisions en Crète et déchargeaient de la nourriture à Khaniah dans le froid intense de l'hiver, une grande tempête éclata. Cinq-dix navires parmi les navires qui étaient à la limite du port coulèrent ensemble avec leurs approvisionnements et personnes. Comme les autres furent également endommagés, il devint impossible pour les navires de la marine de rester au port de Khaniah. Le capitaine Bacha se rendit au Péloponnèse avec la marine le dix-septième jour de Dzoul Hijjah (24 janvier 1647). Quand il vit un galion de guerre devant l'île d'Eubée, le Bacha fut incapable de l'encercler avec plusieurs galères et le

submerger. Au lieu de cela, le Bacha fut touché des plombs d'un fusil et martyrisé. Les mécréants saisirent cette opportunité et s'échappèrent. Lorsque cette terrible nouvelle parvint au bureau de l'état, le titre de capitaine Bacha fut donné à l'autre Moussa Bacha, l'ancien ministre des Finances.

La morale de l'histoire est que c'est totalement erroné pour la flotte de rester dans un endroit ouvert les jours d'hiver. Les capitaines qui attaquent et qui encerclent un navire de guerre n'aboutissent pas à l'héroïsme, mais au dommage causé par l'ennemi. Le Beg aurait dû rester loin et utiliser les soldats pour les batailles car, quand la tête est perdue, les pieds ne peuvent se mouvoir et le travail ne peut pas être fait.

La campagne militaire du deuxième Moussa **Bacha**

En 1057 (1647), Moussa Bacha arriva dans l'île d'Eubée et acheva son armement et les équipements nécessaires. Après cela, il atteignit Chios et au moment où il s'apprêtait à prendre les *harchlikchis* de Cheshme dans les vaisseaux pour amener les soldats d'Anadolu en Crète, les navires des mécréants attaquèrent de toutes parts et ne pouvant rester, il retourna à Evia. Quand il s'approcha, il découvrit que neuf bertones des mécréants avaient assiégé le port d'Eubée. Il retourna en Crète sans prendre personne des soldats de Roumélie et des cinq mille janissaires qui étaient à Evia et sans sortir les navires algériens et tunisiens hors du port. Il entra le vingt et unième jour de Rabi' al-Akhir (26 mai 1647) alors que les soldats musulmans attendaient à l'extérieur de Resmo. Il n'apporta que deux cents beldars (pionniers), des creuseurs de tunnels, des armes et des provisions. Le reste resta sur les îles de Chios et d'Eubée. Lorsque le capitaine arriva en Crète les mains vides, Hüseyin Bacha commença à le gronder. Par conséquent, il prit soixante-dix

galères et alla en Anatolie afin de faire passer les soldats d'Eubée en Crète. Il appela les soldats et pendant qu'il essayait de les faire entrer dans les navires et de faire un effort, les mécréants vinrent et mouillèrent avec onze bertones, quatre galéasses et vingt-quatre galliots à l'extérieur du port, le huitième de Joumada al-Oula (11 juin 1647). La Flotte Royale était encerclée là et les soldats vinrent de terre, donc la flotte fut incapable de sortir du siège. Cet état de choses fut transmis aux autorités de l'état (à Istanbul). Une consultation fut faite et son beau-fils Fazli Bacha (c.-à-d. le gendre du Sultan) devient le commandant en chef. Il reçut l'ordre d'aller en Crète via Chios avec plusieurs galions. Pendant ce temps, les mécréants attaquèrent soudainement tandis que les vaisseaux et les provisions des soldats anatoliens restaient près de Chios, ils les capturèrent tous et les brûlèrent. Les soldats à l'extérieur et Shaban Bacha ne purent rien faire d'autre que de regarder tout cela, puis les mécréants partirent.

La campagne militaire de Fazli Bacha

Ce Fazli Bacha devint capitaine en Joumada al-Akhir (juillet 1647), puis partit avec cinq mille janissaires et trente galères et arriva à Chios à la fin de ce mois (23 juillet - 1er août 1647). Il se rassembla là avec les dix bertones et prit les soldats anatoliens dans les bateaux à Cheshme. Alors qu'il attendait les six galères envoyées par le bureau de l'état et qu'il était prêt à se rendre en Crète, six navires maltais et quatre galions parmi les navires des mécréants vinrent à Chios le dix-septième jour de Rajab (18 août 1647). Les navires musulmans quittèrent le port dans la matinée et tirèrent des obus sur les mécréants. Les deux côtés tirèrent beaucoup d'obus des canons et il y eut beaucoup de combats de fusil aussi. La bataille continua jusqu'au coucher du soleil et quand le soir arriva, les mécréants, qu'ils soient détruits, partirent, de sorte que les Musulmans revinrent et entrèrent dans le port avec soulagement et

satisfaction. Comme le reste des navires des mécréants s'apprêtaient à partir pour Anabolu, les galères du port profitèrent de cette occasion et repartirent. Après que le capitaine Bacha soit venu de Chios, ils allèrent en Crète. Ils atteignirent le port de Khaniah le 28 février (28 septembre 1647), de sorte que les soldats musulmans se sentirent plus puissants. Ils avaient vaincu les mécréants sur la terre avant cela. Ensuite, ils allèrent assiéger Candia. Les soldats rouméliens ne traversèrent pas mais les soldats du côté anatolien, les janissaires et quelques munitions et provisions atteignirent la Crète. La marine des mécréants arriva aussi à Candia et la protégea, de sorte que les canons furent amenés de la terre. La Flotte Royale revint le 8 du mois sacré de Ramadan (7 octobre 1647) et entra dans l'Arsenal à la fin de Ramadan (19-29 octobre 1647).

La campagne militaire d'Ammaroğlu

En Dzoul Qi'dah 1057 (novembre-décembre 1647) Fazli Bacha fut révoquée, et Ammaroğlu, qui était le chambellan de l'arsenal, devint capitaine en se rapprochant du précepteur du Sultan. En Mouharram 1058 (janvier / février 1648), la flotte des mécréants vint des lieux liés à Chios à l'île d'Ipsala. Puis un vent violent apparut et dix-huit de leurs navires furent détruits. Le juge de Chios informa les autorités de l'état de ce qui s'était passé. Les soldats musulmans attendaient la flotte en Crète pour le siège de Candie. Quand ils ne vinrent pas et que cela devint connu des mécréants, la flotte reçut l'ordre de ne pas partir.

L'ancrage des navires mécréants au Boğazhisar

Comme les nations chrétiennes vivent principalement de la mer, elles s'intéressent à la science de la géographie. Ils ne jugent pas approprié qu'ils se comportent de manière indifférente à l'apprentissage de la navigation. En dehors de cela, les Vénitiens étaient très engagés dans

cette science parce qu'ils étaient voisins du pays ottoman et ils pensaient qu'il serait nécessaire de le savoir en cas de besoin. Ils avaient des hommes et ils travaillaient avec eux. Cette fois, tous leurs galions et leurs galères vinrent aux Dardanelles et s'ancrèrent à l'extérieur pour bloquer le passage de la Flotte Royale (de l'Empire Ottoman). Le douze de Rabi' al-Akhir (6 mai 1648), le capitaine Bacha partit avec la flotte, chargea beaucoup de soldats, d'armement et d'équipements et atteignit le château. Puisque les galions des mécréants avaient bloqué les passages, ils ne purent pas partir et ils restèrent. Ensuite, ils furent forcés de charger l'armement et les équipements de terre et ils furent envoyés en Crète par des navires des Begs qui étaient à l'extérieur. Le huitième jour de Joumada al-Akhir (30 juin 1648), le Beg atteignit le château de Khaniah et donna la lettre déclarant que puisqu'il n'y avait aucun moyen de sortir des Dardanelles, seulement un *kist mevacib* et quatre cent soixante-dix soldats mineurs avaient été envoyé. Cela fit tomber les soldats dans le désespoir parce que la nouvelle était arrivée que beaucoup d'armes, de trésors et de soldats avaient été envoyés et qu'ils arriveraient sous peu. Les enregistrements des documents qui avaient été envoyés leur fut également envoyés. Les soldats musulmans firent un nouvel effort pour conquérir Candia, mais cela ne put pas arriver. Ils marchèrent et attaquèrent plusieurs fois. Un jour, les mécréants sortirent d'Aktabia et parlèrent avec eux en disant « nous vous promettons, nous allons céder le château. » Ils parlèrent de cette façon jusqu'au soir. Ils dirent « les hommes viendront à vous demain, nous ferons la paix. » Cette nuit-là, dix-sept galliots et huit galions sont venus les aider avec des provisions et une assistance militaire. En dehors de cela, les navires de Malte, du Duché et de la Papauté arrivèrent avec vingt et un galions, de sorte que les soldats musulmans désespérèrent de réaliser la conquête. Ils n'avaient pas de flotte pour les empêcher d'aider (l'ennemi). Il est difficile de s'emparer d'un château sans aide et c'est pourquoi ce siège se prolongea. Le

capitaine Ammaroğlu informa l’état de ce qui s’était passé. Des fusils à longue portée furent envoyés pour se débarrasser des mécréants aux Dardanelles, et à la fin de Joumada al-Oula, un homme fut envoyé par le Sultan pour assassiner le capitaine susmentionné et il fut tué pour le crime d’avoir été bloqué aux Dardanelles. Le titre de capitaine Bacha fut ensuite donné à Ah̲med Bacha.

La campagne militaire d’Ah̲med Bacha et la construction du Galion

Après l’accession du Sultan au trône en Rajab 1058, le Grand Vizir Khoja Meh̲med Bacha commença à faire des efforts pour améliorer les affaires (navales). Certains dirent que « les mécréants naviguèrent avec leurs galions et les utilisèrent avec le vent pour vaincre des galères pendant les batailles. Puisqu’il est nécessaire d’éviter la Flotte Royale (de l’Empire Ottoman), ils s’ancrent dans le Détroit des Dardanelles et bloquent le chemin. Les galères ne peuvent pas résister. En attendant, il faut avoir des galions pour pouvoir attaquer des galions, il faut donc construire des galions. » A cette époque, Sayf al-Islam ‘Abd ar-Rah̲im Efendi m’appela et me consulta sur ce sujet. Quand il demanda si les capitaines ottomans avaient mené des campagnes militaires navales avec des galions dans le passé, je dis « dans les livres d’histoire, il est écrit que de grandes flottes allaient dans des grandes campagnes militaires comme Chypre et Halkulvad, et qu’elles prenaient des galions, des bertones et d’autres navires pour apporter des soldats, des canons, des armes et des équipements cependant, les batailles navales spéciales ont toujours été livrées avec des galères et des galéasses. Kheireddine Bacha affronta un grand nombre de galions et de galiotes des mécréants avec quatre cents galères et l’emporta sur eux. Il faut dire que ce qui compte, ce n’est pas l’habileté de construire des navires, mais de préparer des marins et des canonniers habiles après avoir terminé leurs canons, leurs armes et leurs approvisionnements ». Le

défunt Sheikh dit « ces paroles sont justes » et il était très intéressé et fit l'effort en ce sens mais ils ne purent pas réussir.

Le départ de la Flotte Royale pour la mer et la guerre

En Rabi' al-Akhir 1059 (avril-mai 1649), l'ambassade vénitienne fut fermée et l'ambassadeur banni. Ils se décidèrent pour établir une grande flotte. Après avoir préparé une quantité suffisante de galliots et de bertones et terminé l'armement et les approvisionnements nécessaires, ils partirent le 18 de ce mois (1er mai 1649) et se dirigèrent vers les Dardanelles. Cent vingt mille piastres furent envoyées au Maghreb et leurs navires furent appelés. Dervish Mehmed Bacha qui avait quitté la province de Bosnie arriva aux Dardanelles et déploya des canons du côté de Roumélie. Quand il arriva avec la Flotte Royale le vingt-trois de ce mois (16 mai 1649), il dirigea les canons vers les galions des mécréants. Ainsi les navires levèrent leurs ancres et se déplacèrent vers le côté anatolien et les navires de la flotte passèrent facilement. Cependant, deux navires attendaient devant le passage. Quand ils se déplacèrent derrière l'île de Ténédos, les mécréants furent embarrassés, alors ils mirent les voiles et s'en allèrent. Ils se rassemblèrent là en quatre-cinq heures et les galions furent remorqués car ils avaient un rythme différent de celui des galliots. Quelques galions des mécréants affrontèrent les galions avec le vent de côté puis, avec l'aide d'Allah, ils ne purent pas réussir à cause du vent favorable, alors ils abandonnèrent. Plusieurs combattants musulmans furent martyrisés dans cette bataille. La flotte arriva à Ténédos en milieu d'après-midi et tous s'embarquèrent.

La bataille du port de Focha

La flotte arriva au port de Karaca-Focha, sur la côte anatolienne. Le côté droit du château était protégé et était favorable à l'abri et le garde du

château dit « il ne convient pas d'attendre devant les canons, » pourtant le capitaine Bacha était une sorte de personne qui n'écoutait personne et fit toujours ce qu'il pensait être la bonne chose à faire. Alors il attendit sur le côté gauche, devant le château. Puis les mécréants attaquèrent le port à midi. Le capitaine Bacha avança avec sa bastarda et son vaisseau de réserve et livra une grande bataille contre les navires des mécréants. Quand le Bacha et ses hommes attaquèrent le navire qui se battait avec eux, les mécréants entrèrent dans l'entrepôt et l'incendièrent. Le navire de réserve du capitaine Bacha toucha ce navire dans ces eaux peu profondes, de sorte qu'il ne put pas être sauvé et les deux coulèrent (c.-à-d. le navire de l'ennemi et le navire de réserve du capitaine Bacha). Les gens qui étaient dedans se jetèrent à la mer. Les mécréants saisirent cette opportunité et ils capturèrent trois bertones et un galliot. Les galériens (qui étaient des prisonniers pris des ennemis) d'une galère tirèrent leur navire et rejoignirent les mécréants. Après cette défaite, ils retournèrent à la limite du port et partirent. Tout ce que le capitaine put faire fut de regarder depuis la base du château. Après l'arrivée des navires du lendemain, ils partirent pour la Crète.

La morale de l'histoire est que lorsqu'une flotte entre dans un port, elle ne doit pas rester sans laisser de gardien. Ce n'est pas une compétence de rester dans cette condition et d'attendre ainsi ; il en résulte ceci.

Le Martyre du capitaine Bacha au Siège de Souda

Les bertones qui furent louées d'Algérie, de Tunisie, de Tripoli et d'Egypte avec le fret assemblé au même endroit que la flotte, arrivèrent tous près de Candia. Le capitaine Bacha ne rapprocha pas les navires du rivage et les soldats de la terre et de la mer se joignirent et saisirent un petit château qui était près de Candia. Il y avait une froideur entre le capitaine et Hüseyin Bacha, alors quand il voulait des canons et du

soutien, il disait « nous gardons la mer, » et il ne leur donna pas. Puis les navires des mécréants apparurent, alors ils les attaquèrent et ils se bombardèrent les uns les autres pendant un moment. Puis ils mirent les voiles pour Khaniah. Certains navires prirent l'eau et furent calfatés. Des marins furent recrutés pour quarante-cinquante bateaux. Alors il partit de terre et Ahmed Bacha, qui était le Beg d'Amasya, arriva là où il se trouvait. Ils avaient l'intention de s'emparer du château de Souda avec de petites embarcations et juste au moment où il allait attaquer et se battre, des obus furent tirés des canons du château et le frappèrent à la tête. Il fut martyrisé le dix-huitième de Rajab (28 juillet 1649). Les bateaux retournèrent à Khaniah.

La morale de l'histoire est qu'il est stupide de vouloir s'emparer d'un château fort et escarpé comme celui-ci avec des bateaux. C'est comme si certains anciens regardaient les galions qui attendaient dans les Dardanelles et disaient « si beaucoup de bateaux arrivaient là-bas, ils les captureraient. » Cet incident fut signalé à Hüseyin Bacha car un capitaine devait être nommé pour la marine. Il ordonna à Biyikli (le moustachu) Mustafa Bacha, qui était le gouverneur général de Roumélie, de prendre le poste et il l'envoya sur les navires. Il envoya une pétition aux autorités de l'état pour que ce poste lui soit donné, et il reçut le poste.

La campagne militaire de Haydar Ağazade

Le troisième jour du mois de Shawwal 1059 (10 octobre 1649), Haydar Ağazade Mehmed Bacha devint le capitaine. Comme il était originaire du corps des janissaires, il fut envoyé en Crète avec Sekbanbaşi Kör (aveugle) Hassan Aga. Ils partirent avec deux galères le huit de ce mois (15 octobre 1649) et arrivèrent le vingt-huitième de Dzoul Qi'dah (3 décembre 1649). Après quelques jours, il prit les navires de la flotte

royale à l’Arsenal. Le douzième de Rabi’ al-Akhir 1060 (14 avril 1650), les mécréants, puissent-ils être détruits, arrivèrent aux Dardanelles avec vingt galions, huit galliots et deux galéasses. ‘Ankabout Ahmed Bacha, qui était l’un des Vizirs, fut envoyé pour la protection. Le 5 Joumada al-Oula (6 mai 1650), le capitaine Bacha quitta Istanbul et entra dans les Dardanelles. Il ne put pas trouver un moyen de sortir et de la terre, ils tirèrent des obus sur les navires des mécréants. La plupart d’entre eux ne leur firent pas de mal et ils s’approchèrent du château et tirèrent beaucoup d’obus. Quelques janissaires et autres soldats supplémentaires furent envoyés d’Istanbul et ils arrivèrent par voie terrestre. ‘Abd ar-Rahman Bacha arriva d’Anatolie et ils forcèrent les navires des mécréants sur l’une des rives. Cependant, les soldats de la marine se dispersèrent et la plupart des navires furent désorganisés. Vingt-cinq galères furent complétées et ils crièrent « partez, » mais ils ne firent pas d’effort pour sortir et restèrent sur place. Finalement, ils abandonnèrent l’idée de sortir des Dardanelles. Le capitaine Bacha descendit du navire et embarqua depuis la terre dans les navires du Beg en Rajab (juin-juillet 1650). Il obtint autant d’armes et de fournitures que possible et alla ensuite en Crète. Il y arriva et juste au moment où ils déchargeaient les soldats, la nourriture et les provisions, ils virent quelques navires des mécréants, alors ils mirent le cap vers la mer. En conséquence, certains soldats restèrent dans le navire. Ceux qui étaient sortis du bateau ne purent pas obtenir la nourriture et les provisions. Il alla dans l’île de Chios. Les moyens de faire sortir une flotte entièrement équipée au printemps fut envisagée. Un édit impérial fut publié le 23 Rajab (22 juillet 1650) pour la construction de vingt-trente galions et de bertones. Des jetées furent également construites. Un envoyé vint de Crète et annonça que les mécréants avaient soudainement attaqué le château de Todori. Le 11 de Shawwal (7 octobre 1650), le capitaine Haydar Ağazada fut renvoyé de son travail et son poste fut confié à ‘Ali Bacha, le fils de Houssam Beg, qui était le Beg de Rhodes.

La campagne militaire de ‘Ali Bacha

Le 8 de Dzoul Qi’dah 1060 (2 novembre 1650), mille soldats furent recrutés sous la condition de protéger la Crète pendant trois ans. Environ quatre mille soldats composés des divers régiments des janissaires, des marins, des sergents et des soldats envoyés par les détenteurs de fief furent fournis et comme le soutien était requis pour l’hiver, le capitaine Bacha prit ces soldats et embarqua à bord de son navire le dix-huitième de ce mois. (12 novembre 1650). Il mit les voiles pour la Méditerranée avec dix-huit galères. En route, des Begs le rejoignirent et il arriva à Chios, puis en Crète le 9 Mouharram (2 janvier 1651). Ils approchèrent un port appelé Ayakasra en milieu d’après-midi et les soldats débarquèrent jusqu’au soir. Qu’ils soient revenus sain et sauf fut considéré comme une grande bénédiction. En fait, ce fut sans précédent qu’une telle flotte puisse sortir en cinq à dix jours, Allah Exalté le facilita.

L’incident du Galion

Le Grand Vizir Malik Ahmed Bacha avait commencé la construction d’un grand galion à Bahchekapi. Ils eurent du mal à construire ce bateau et, comme c’était sur le chemin, les gens lui donnèrent le mauvais œil. Ils commencèrent à dire des absurdités à ce sujet en disant « un si grand galion n’a pas été vu auparavant. » Il fut achevé le vingt-cinquième de Joumada al-Oula (16 mai 1651). Tandis que les notables et les hauts fonctionnaires le lâchaient dans la mer avec une cérémonie, il tomba de ses deux côtés car il y avait quelques défauts. Plus de la moitié laissait passer l’eau. Les navires tentèrent d’attacher des cordes sur les côtés et de les soulever mais finalement ils ne réussirent pas à le faire. Finalement, ils ne laissèrent que la coque du navire et le reste fut brisé

en morceaux. Les gens répandirent beaucoup de rumeurs au sujet de cet incident et le considérèrent comme un mauvais présage.

La deuxième campagne militaire de ‘Ali Basha

En Joumada al-Akhir 1060(mai - juin 1651), les armements et les approvisionnements nécessaires des navires furent achevés. Huit cents janissaires des groupes Boulouk (un groupe spécial au sein des janissaires) et des janissaires de vingt-quatre groupes Oda (une autre sous-division des janissaires), Ahmed Bacha, qui était le gouverneur général d’Anatolie, avec ses soldats, et d’autres les Bachas et les Begs qui étaient affectés à ce travail vinrent tous prendre place dans les galions. Le vingt-troisième jour de ce mois (13 juin 1651), le capitaine Bacha se dirigea vers Beşiktaş avec trente galions, trente-huit galères et six galéasses puis partit pour la Méditerranée. Comme il n’y avait pas de navires des mécréants dans les Dardanelles à ce moment, ils atteignirent Chios en Rajab (juin-juillet 1651). Les navires begs et les autres se rassemblèrent au même endroit, de sorte qu’une grande flotte composée de cent cinquante navires partit pour la Crète le 12 novembre 1651.

La bataille de Naxos

Un vent favorable souffla et les Musulmans prirent la mer avec les bateaux. Quand ils s’approchèrent de l’île de Santorin, près de la Crète, les navires des mécréants, puissent-ils être détruits, apparurent. Ils luttèrent longtemps avec des canons et des fusils ce jour-là. Les soldats musulmans semblaient l’emporter et les mécréants allaient être vaincus. Quand le soir arriva, ils arrêtèrent de se battre. La Crète était à une centaine de kilomètres de cet endroit. Les Musulmans se rendirent aux îles de Naxos dans la matinée en pensant « s’il y a une bataille, nous

n’aurons pas assez d’eau, alors nous devons avoir de l’eau. » Mais les mécréants les suivirent et lorsque les navires des Musulmans entrèrent dans le port, les mécréants s’approchèrent du rivage. Les gens de la flotte (musulmane) trouvèrent de l’eau et commencèrent à sortir, un par un ou en petits groupes, alors, les mécréants, puissent-ils être détruits, attaquèrent les navires des Musulmans. Le capitaine Bacha se battit beaucoup avec sa bastarda, le Beg et les galiotes durent regarder parce qu’il était difficile de venir à son aide. Les galères laissèrent donc les galions qui les accompagnaient et quittèrent le port. Certains d’entre eux restèrent et luttèrent. La capitaine Bacha était entouré par les mécréants et juste au moment où il était épuisé par les combats, son fils vint l’aider. Il prit la bastarda avec lui et le sorti de là. Ils furent donc vaincus là-bas et ils quittèrent la zone. Comme il n’y avait pas de vent, les galions restants restèrent là et les mécréants les encerclèrent. Ahmed Basha, qui était le gouverneur général d’Anatolie, qui était dans l’un de ces navires, combattit dans son galion et y devint martyr. Le galion fut brûlé. Les mécréants vainquirent les soldats de six galions et d’une galère et prirent le contrôle des navires. Quelques autres galions se trouvaient près du rivage, si bien que les gens qui s’y trouvaient débarquèrent et les navires furent brûlés. Après tous ces dégâts et pertes, les mécréants partirent en Crète. Ils envisagèrent de céder le château de Candia, mais quand ils passèrent devant le château avec des drapeaux renversés et jetèrent l’ancre dans l’île d’Istandiya ou ils capturèrent beaucoup de munitions, quatre cents canons, des armes et des provisions, alors ils se sentirent plus fort et abandonnèrent cette idée. Le capitaine Bacha attendit un moment à Rhodes, puis arriva en Crète et se rendit au bureau de l’état pour présenter ses excuses.

La troisième campagne militaire de ‘Ali Bacha

Il se dirigea vers la Méditerranée avec la Flotte Royale pour la troisième

fois au début de Joumada al-Akhir 1062 (10-19-1952 mai). Comme les navires des mécréants étant arrivés dans les Dardanelles, ils ne sortirent pas de là et le capitaine Bacha envoya huit galères à l’extérieur. Dans une nuit noire, ils passèrent comme s’ils étaient une caravane de chameaux tandis que les mécréants attendaient près des rivages anatoliens. Le capitaine Bacha se rendit par terre et arriva à l’endroit à travers l’île de Lesbos et embarqua alors dans un navire. Il alla à Chios et partit pour piller l’île de Tinos. Cependant, les mécréants attaquèrent alors il retourna à Chios. Comme Karabatak Beg était à l’arrière, il avait été fait prisonnier par les mécréants de Malte. Alors un des grands parmi les prisonniers mécréants fut remis en échange et il fut libéré. Au début de cette année (décembre 1651-mars 1652), le Grand Vizir Gurcu (géorgien) Mehmed Bacha recruta deux mille personnes comme cavaliers et les envoya avec sept navires pour les aider. Après consultation, il fut admis qu’il était nécessaire de construire deux autres châteaux afin d’empêcher l’entrée des navires des mécréants de l’extérieur cependant, cette idée fut abandonnée à cause de l’objection que s’ils étaient construits, leurs canons pourraient difficilement les atteindre et cela n’empêcherait pas leur entrée. Puis le capitaine Bacha reçut le *sancak* du Péloponnèse et Dervish Mehmed Bacha devint capitaine à sa place le vingt-neuvième jour du mois Shawwal (3 octobre 1652). Au moment où il se préparait à faire des préparatifs, il fut nommé Grand Vizir le vingt de Rabi’ al-Akhir 1063 (20 mars 1653). Puis le poste de Capitaine Bacha fut donné à Chavoushzade Mehmed Bacha, qui avait quitté la province de Sivas.

La campagne militaire de Mehmed Basha

Le Bacha susmentionné partit avec la Flotte Royale au printemps de l’année 1063 (1652-1653, il vit que les Dardanelles étaient vides et il arriva en Crète. Après s’être reposé pendant quatre jours à Khaniah, il

plaça des canons et des munitions dans douze navires de Begs et arriva alors à un château nommé Selene sur la rive. Ses gens étaient des mécréants qui prétendaient obéir mais qui étaient en fait rebelles, aussi assiégea-t-il le château avec quatre canons le vingt-quatrième jour de Sha'ban (20 juillet 1653) et le saisit. Hüseyin Bacha objecta en disant que les gens de ce château étaient obéissants et payaient leur tribut. Quand le capitaine Bacha revint et arriva à Rhodes, la marine des mécréants vint les assiéger un moment dans le port. Au début de cette année (décembre 1651-mars 1652), l'envoyé de Venise arriva. Puisqu'il ne dit pas la vérité, il fut banni à Edirne et enfermé. Puis le Vizir Mourad Bacha, qui était gouverneur général de la province de Boudin, vint au bureau de l'état et devint le capitaine en Mouharram 1064 (novembre-décembre 1653).

La campagne militaire de Mourad Basha

Après que tout l'armement et les équipements nécessaires furent achevés conformément aux lois, en 1064 (1654), le Bacha précité partit avec la Flotte Royale le vingt et unième de Joumada al-Akhir (9 mai 1654). Quand il atteignit le château des Dardanelles, le quatrième jour (12 mai 1654), la bataille devint nécessaire, car les galions et les galères des mécréants, puissent-ils être détruits, attendaient dehors. Le lendemain, ils se déplacèrent des Dardanelles vers l'extérieur tandis que les galions étaient au front, les galères les suivaient et les galiotes suivaient les galères en lignes régulières. C'était une journée venteuse et ils donnèrent de la musique martiale alors pendant qu'ils commençaient cette manœuvre. Comme ils étaient sur le point d'attaquer, le capitaine Bacha entra dans une frégate et se rendit derrière les navires comme s'il n'était qu'un simple soldat, ce qui était contraire aux lois. Des canons furent tirés des deux côtés et des panaches de fumée couvrirent le ciel. D'abord, le capitaine Emir, qui était

le capitaine des galions, attaqua le maître galion. Il livra une grande bataille pendant trois heures. Beaucoup de soldats de son navire furent blessés et martyrisés. Quand il fut trop tard, ils mirent le feu au navire. Les mécréants qui avaient survécu sautèrent dans la mer et furent récupérés par les frégates là-bas. Le capitaine Meh̲med d'Alexandrie attaqua également un galion et livra une telle bataille que les mots serait insuffisants pour la décrire. Finalement, le capitaine mentionné ci-dessus tomba. Quand les mécréants, puissent-ils être détruits, désespèrent de gagner la guerre, ils mirent le feu à leur propre galion. Alors notre galion fut incapable de reculer à temps, ainsi les deux coulèrent. De l'autre côté, le maître galion arriva près du galion du capitaine des mécréants. Lorsque le capitaine des mécréants de Corfou arriva avec deux navires de guerre et attaqua, les navires des Musulmans les forcèrent à se diriger vers les rives de Roumélie et ils y mouillèrent. Le maître galion s'approcha du rivage, il avait peur, il le quitta et alla rassembler les autres navires. Alors les galéasses rassemblèrent les galéasses des mécréants et laissèrent tomber le mât principal de l'une d'elle. Alors ils l'attaquèrent aussitôt, la chassèrent et la capturèrent. Alors les mécréants décidèrent de fuir. Le capitaine Bacha vint à sa bâtarde et attaqua le galion du capitaine qui s'était mouillé au rivage. Après cela, le Beg naval arriva également et ils tirèrent des obus sur le vaisseau de rechange du Capitaine de Corfou et le réduisirent en morceaux. Les mécréants y mirent alors le feu. Le galion leva son ancre et s'échappa comme le vent était fort. Ils tirèrent deux cents obus sur lui. Ses voiles et ses cordes furent lacérées en morceaux et il partit dans cet état. Cependant, quatre personnes parmi les proches du capitaine Bacha furent tuées. La marine des mécréants se retira dans une zone proche de l'île d'Imvros. La Flotte Royale (de l'Empire Ottoman) arriva devant l'ancien Istanbul et les galions tunisiens et égyptiens également. Puis, ils arrivèrent dans l'île de Ténédos. Ils restèrent dans le port de Poyraz pendant trois jours et prièrent la prière funéraire pour certains martyrs et

les enterrèrent. Quand ils arrivèrent dans l'île de Chios, onze galions algériens les rejoignirent également. Alors ils se dirigèrent vers Evia à travers Skyros puis ils entendirent que la marine des mécréants était à Değirmenlik et ils arrivèrent donc dans l'île de Tinos.

Le pillage de l'île de Tinos

Précédemment, les navires begs avaient chassé un galion pirate de Ligorna et l'avait brûlé près de l'île. Quand ils atteignirent l'île vers la soirée, certains soldats débarquèrent des navires et Saydi Ah̲med Bacha la leur donna en tant que commandant. Ils assiégèrent le château à minuit et pillèrent et brûlèrent leurs villages. Ils brûlèrent et détruisirent tellement pendant deux jours qu'il est impossible de raconter. Aucune trace de la célébration ne fut laissée là. La plupart des gens s'étaient enfermés dans le château. Le troisième jour, tous les soldats montèrent à bord des navires et partirent.

La seconde bataille

Quand ils arrivèrent à Değirmenlik, les sujets vinrent et leur annoncèrent la présence de la flotte des mécréants dans le sud de l'île et ils attendirent en mer cette nuit-là. Le jour suivant, qui était le vingt-sixième de Rajab (12 juin 1654), la flotte des mécréants apparut dans la matinée et les deux parties se faisaient face avant midi. Une grande guerre de canons s'ensuivit, mais il ne fut pas possible de commencer un combat total à cause du vent violent. Quand la soirée s'approcha, les deux flottes se séparèrent et se sont dirigées vers des directions différentes. Le galion de Saydi Ah̲med Bacha pénétra dans la flotte ennemie pendant la bataille et passa à travers eux en combattant. Comme le vent était très fort, il ne put pas pu rejoindre la flotte et se dirigea alors vers Menekşe. Le capitaine Bacha arriva à Chios, puis à Focha et y laissa les

galions et les galères. Il atteignit les rives de Roumélie avec cinquante galères et Ahmed Bacha arriva également à Evia. Depuis que les mécréants apprirent qu'ils voulaient piller les îles de Cythère, Menekşe et Kafallinia, ils partirent protéger ces îles. Par conséquent, ils abandonnèrent cette idée et ils débarquèrent quelques soldats à l'est de l'île de Tinos le vingt-sixième de Sha'ban (12 juillet 1654) et la détruisirent. Ils vinrent de nouveau à Chios deux jours après. Cinq galliots arrivèrent de Tunisie. Puis le navire fut espalmé à Karaca-Focha et ils partirent et arrivèrent à Salonique par Lesbos et Imvros. Ils se détournèrent de Koloz et d'Isketoz et atteignirent Chios le quatorzième jour du mois de Shawwal (28 août 1654). Le capitaine donna congé aux navires du Maghreb et se dirigea vers la Crète le troisième jour. Alors qu'ils se dirigeaient vers Naxos, ils entendirent parler d'un galion de guerre, et 'Abdi Bacha fut envoyé avec neuf navires begs. Un bateau de vin fut trouvé près de Santorin et les mécréants s'enfuirent à l'extérieur quand ils furent confrontés à des navires de guerre. Les vaisseaux qui étaient partis avant trouvèrent le galion. Vingt à trente personnes tombèrent dans la mer et il y eut également un nombre égal de blessés. Ils remorquèrent le galion. Le bateau de vin qui avait été capturé en premier fut envoyé au château de Bodrum et ils atteignirent Candia. Ils eurent de grandes célébrations et ils s'ancrèrent devant la rivière. Hüseyin Bacha arriva et parla avec le capitaine dans la soirée. Environ une heure et demie après le coucher du soleil, Mourad Bacha embarqua sur sa bastarda et mit les voiles. Ils atteignirent Karpathos et ils arrivèrent à Rhodes au début de Dzoul Qi'dah (13 septembre 1654). On entendit dire que le Beg d'Egypte avait rencontré deux galions de guerre à Meis alors qu'il naviguait avec un navire hollandais et qu'il s'était battu avec eux pendant deux heures. Sept navires begs furent envoyés et ils remorquèrent et amenèrent ce galion. Il n'y restait que neuf personnes, le reste était tombé et le galion avait de nombreux trous à cause des obus des canons. 'Abdi Bacha navigua autour des îles avec dix galères

et quitta Rhodes le vingt et unième de ce mois (3 octobre 1654). Il alla à Samos et Chios puis ensuite passa le festival de ‘Id à Izmir et retourna ensuite à Chios. Ils passèrent devant les Dardanelles et le Beg de la marine reçut congé à Gallipoli. Il entra dans l’Arsenal le vingtième de Dzoul Hijjah (1er novembre 1654) et le Sultan le complimenta. Puis il reçut le sceau royal pour la deuxième fois lors de l’événement Ipshir Bacha. (C’est-à-dire, qu’il devint le Grand Vizir après cet événement).

La campagne militaire de Mustafa Bacha

Il devint capitaine le quinzième jour de Rajab 1065 (21 mai 1655) et partit avec la Flotte Royale au début de Sha’ban (juin 6-15, 1655). Quand il atteignit le château, ils virent que les navires des mécréants avaient mouillé à l’extérieur. Comme il était nécessaire de livrer bataille le lundi, qui était le seize du mois (21 juin 1655), ils commencèrent à se déplacer avant midi avec un vent favorable. Selon la tradition, les galions étaient à l’avant, suivis de huit galéasses et de quelques galiotes en lignes ordonnées. Ils arrivèrent dans la zone sous l’influence des canons des mécréants. Les galions furent tirés du côté de Roumélie avec le courant et les galions des mécréants les affrontèrent. Le capitaine Bacha, les autres galéasses et navires tirèrent des obus sur eux. Une grande bataille s’ensuivit et la surface de la mer fut couverte de sang. Vergues, mâts et quelques morceaux de cordes tombèrent à la surface. Bektash Aga parmi les janissaires lutta dans une galéasse et il devint incapable de se déplacer en raison d’une blessure infligée par un obus de canon. Sept navires des mécréants attaquèrent le galion de Katircizade et ils combattirent jusqu’à bien après le coucher du soleil. La vergue, le gouvernail et d’autres outils furent perdus. Trente-six hommes furent perdus sur quatre cent quatre-vingts combattants musulmans. Depuis que le galliot qui remorquait ce navire était parti après avoir coupé ses cordes et que les mécréants ne pouvaient plus le remorquer,

il était resté là. Lorsque le vent poussa le navire sur la côte anatolienne, les survivants débarquèrent et brûlèrent le navire. Un des navires des mécréants, puisent-ils être détruits, coula et un autre brûla. Après la bataille, la Flotte Royale (de l'Empire Ottoman) se retira et se rapprocha du rivage. Le Beg fut envoyé à Ténédos et en dehors des rameurs et des blessés, la prière funéraire fut priée pour cent vingt personnes. Les mécréants perdirent également beaucoup de monde. Six à sept galions furent perdus et beaucoup de leurs gens furent blessés. La Flotte Royale (de l'Empire Ottoman) se dirigea vers l'île de Chios. Alors on entendit que les mécréants avaient assiégé le château de Menekşe, alors le capitaine Bacha fit un effort et attaqua de la mer et de la terre. Les mécréants furent surpris. Après tout ce travail, les mécréants étaient sur le point de saisir le château mais il ramena des canons d'Anatolie et les dirigea vers les navires en les utilisant depuis la terre. Les mécréants ne purent résister à cela et ils s'enfuirent. Le Bacha mentionné ci-dessus fit beaucoup de bonnes choses de cette manière. Quand il retourna au bureau de l'état, il fut bien accueillit et il fut ravi du revenu de la province d'Erzurum.

La campagne militaire de Kenan Basha

En 1066 (1656), la Flotte Royale fut de nouveau organisée et le Bacha mentionné ci-dessus vint de Silistra et devint le capitaine après Mustapha Bacha en Sha'ban (mai / juin 1656). Le vingt-deux du mois (15 juin 1656), quarante galères, dix galéasses, trente galions et vingt navires begs partirent d'Istanbul et atteignirent Beşiktaş. Il y avait encore des navires à venir et ils atteignirent les Dardanelles ce jour-là. Ils se consultèrent et acceptèrent d'attaquer comme d'habitude les navires des mécréants qui se trouvaient en dehors des Dardanelles avec les galions au front, suivis des galéasses et ensuite des galiotes toutes en lignes ordonnées. Puis le lundi, qui était le troisième jour de Ramadan (25 juin

1656), ils partirent le matin. La flotte des mécréants, puissent-ils être détruits, prit le vent du sud et un de leurs galions vient à leur côté. Les navires se déplacèrent donc vers bâbord, vers le côté anatolien. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre à cause du tir de canon de ce navire et de la violence du vent. Ainsi, l'ordre des navires qui avait été décidé au début ne put être appliqué. Certains d'entre eux s'ancrèrent et certains d'entre eux se rendirent sur terre et il devint impossible de déplacer et de défendre après cela. Les gens des navires tombèrent dans la mer et sur terre et puisque ces eaux étaient peu profondes, la plupart des navires s'échouèrent. Cela devint une défaite embarrassante. Les galériens (c.-à-d. les prisonniers pris à l'ennemi) saisirent cette opportunité et partirent rejoindre les mécréants. Les mécréants brûlèrent les navires qui étaient ancrés. Le galion qui était venu en premier était également ancré dans les eaux peu profondes. Il fut également incendié. Sur un millier d'hommes, certains se noyèrent dans la mer, d'autres devinrent prisonniers et quatre mille galériens rejoignirent les mécréants. Ce fut une défaite et une perte si importantes qu'elle fut sans précédent. Le capitaine vit cette situation. Puis il prit la bastarda, une galéasse et dix-huit galères, et vint au château.

Le vers :

Verdiler küffarâ donanmayi bî-ceng u cidâl,

Ils livrèrent la flotte aux mécréants sans se battre.

Les lettres du verset donnent la date de l'événement en calcul ebced [ndt]

Les mécréants, puissent-ils être détruits, gagnèrent beaucoup de galériens, de nombreux galions, canons, armes et provisions. Ils atteignirent Ténédos sans être confrontés à personne, assiégèrent le château et le saisirent. Puis ils se rendirent au château de Límnos et saisirent son château après avoir tiré des obus avec des canons. De l'autre côté, un édit impérial fut émis pour la construction de navires et

l’organisation d’une flotte parfaite. Le travail commença par nécessité. Ils prévaudront sur eux et les vaincront, si Allah Exalté le veut.

Chapitre 10

Conclusion de la première partie

Puisque campagnes militaires furent lancées pour l'île de Crète et dure jusqu'à aujourd'hui, terminons la première partie avec quelques mots sur cette île. Comme il est écrit dans le *Livre de l'Atlas*, l'île de Crète est une longue île de deux cents soixante-dix milles d'est en ouest et de cinquante milles de large. Son périmètre est de cinq cent quatre-vingt-huit milles et il y a de grandes montagnes et des eaux. C'est une île agréable et productive. Philinus dit ce qui suit : Les meilleurs et le plus beaux des produits sont cultivés sur l'île de Crète. Ses fruits sont délicieux. Le miel, le safran, le labdanum et l'antimoine sont trouvés ici. Les animaux sauvages qui nuisent aux êtres humains comme les loups, les renards et les serpents ne vivent pas ici. Si des hiboux viennent d'ailleurs, ils meurent immédiatement. Les anciens auteurs disent que cette île fut d'abord gouvernée par Jubiter puis par Rhadamanthos et Minos puis enfin les Grecs. L'île resta entre leurs mains pendant un moment. Après l'apparition des Romains et des empereurs, leur commandant en chef, Metellus, prit la Crète des Grecs et la gouverna lui-même par la suite, de sorte que le commandant susmentionné s'appelait alors « Kretikus ». Il resta sous la domination de l'Empereur d'Istanbul qui était parmi les grands empereurs. Alors Baldonius, qui était le Beg de Flandiria et le souverain de Constantin, l'accorda au Beg de Monfrat. Il vendit la Crète au Vénitien en 1194 après Jésus Christ et reçut en échange beaucoup de pièces d'or. Elle Il fut considérée comme un titre indiquant le règne sur Candia parmi les titres vénitiens. Encore une fois dans le *Livre de l'Atlas*, il est écrit qu'Aristatalis dit ce qui suit, dans la section huit du deuxième article du livre « *Tedbîr-i Medîne* » (c.-à-d. Les mesures de la ville) : « Cette île est très importante pour les souverains grecs car elle se trouve au milieu de la mer et près du pays grec. D'un côté, elle est proche du Péloponnèse et de l'Europe et de

l’autre, elle est proche de Rhodes et de l’Asie. Le souverain de Minos la saisit dans le passé et fit des attaques dans la mer et captura les îles. Il fit des célébrations comme certaines d’entre elles (îles) étaient vides. La situation dans le reste des îles est écrite dans *Levâmi’un-nûr* (i.e. le livre intitulé « Les Lustres de Lumière ») que nous avons traduit. Il suffit de dire cela ici. Maintenant, il est clair pourquoi Venise a fait tout ce qu’elle pouvait pour garder cette île et sacrifier autant d’âmes pour cela.

Addendum

Le Livre de l’Atlas ne mentionne pas que cette île fut conquise une fois dans le passé. Cependant, comme on le voit dans les livres d’histoire islamique, nous l’avons aussi mentionné. Il est écrit dans *Ravzu’l-Mi’tar* (c.-à-d. le livre intitulé « *Le Jardin Parfumé* ») que ce fut Sa’d-oğlu Abdullah (‘Abdallah Ibn Sa’d) qui organisa pour la première fois une expédition (combat dans la voie d’Allah) contre cette île alors qu’il était le gouverneur de l’Egypte à l’époque des Omeyyades et que sa conquête fut facile. Ce qui signifie probablement que certaines parties de l’île ou certaines de ses personnes se soumirent à lui. L’événement des Rabad (Rabad, voir nos deux volumes de l’Abrégé de l’Histoire de l’Andalousie et du Maghreb) apparut à l’époque d’al-Hakam Ibn Hisham des Omeyyades, qui émergea en Andalousie à l’époque des Abbassides. Environ dix mille personnes, exilées de Cordoue, s’installèrent à Alexandrie puis allèrent en Crète et la saisirent par nécessité. ‘Amr Ibn (le fils de) ‘Issa, était leur chef et il devint le souverain et le pouvoir en Crète resta entre les mains de ses fils pendant quatre-vingts ans. En 345 (956), elle tomba de nouveau entre les mains des mécréants. Selon *Nücûmü’z-zâhire* (c.-à-d. le livre intitulé « *Les étoiles visibles* »), l’événement des Rabad eut lieu en Ramadan 198 (avril / mai 814) et cela se réfère à la révolte du peuple de Cordoue en raison de l’oppression d’al-Hakam. Ce Hakam prévalut après le combat et il bannit les gens qui

s’étaient révoltés. Le passage des Andalous en Crète en 212 (827) eut lieu à l’époque de ‘AbdAllah Ibn Tahir as-Saggaris, qui fut nommé gouverneur de l’Égypte par les Abbassides afin de réprimer l’insurrection de ceux-ci. On dit que leurs descendants existent encore aujourd’hui. Nüveyri (décédé en 1332 après J.C) narra ceci différemment dans son *Nihaye-tü’l-ereb*. Il dit que le premier à lancer un combat dans la voie d’Allah contre cette île parmi les Musulmans fut Jounayd, qui conquit les mers à l’époque de Mou’awiyyah (radhiyallahou ‘anhoum). Il est la personne qui construisit la tour arabe à Rhodes. Puis, toutes les îles de la Méditerranée furent saisies pendant la conquête d’Andalousie en 92 (711). Cependant seules quelques parties de la Crète furent conquises. Hamid, le fils de Mansour, qui était un commandant d’Haroun Rashid, conquis également certaines parties de celle-ci. Puis Abou Hafs ‘Omar, le fils de Habib al-Andalousi, saisit l’un de ses châteaux au temps du calife al-Ma'moun et en fit son quartier général. Peu à peu, il envahit toute l’île et fit payer le tribut aux mécréants. Ses fils l’héritèrent de lui et en 198 (813/814), Hakam, le fils d’Hisham, exila le peuple (les employés rebelles) de Cordoue. Ils déménagèrent (ils furent aussi expulsés pour les mêmes raisons) donc sur cette île via Alexandrie comme mentionné ci-dessus. Son Beg (souverain) fit tout ce qui était nécessaire pour protéger l’île. Il mena des expéditions (combats dans la voie d’Allah) contre les îles et pilla les voisinages des Dardanelles avec quarante navires. L’empereur à Istanbul fut incapable de la défendre et il commença à faire ce qu’il voulait. L’Empereur Ermanos envoya un envoyé à ‘Abd al-‘Aziz Ibn Habib, qui était le souverain de l’île, et établit une base d’amitié. Il dit : « Si des navires sont fournis et que l’armée est approvisionnée en armes et que le pays est pillé, tout ce qui est saisi sera donné et d’autres encore. Alors pourquoi aller vers de tels ennuis ? La confiance a disparue des deux côtés et les routes sont bloquées. Il est préférable que le Sultan n’obtienne pas les navires, mais qu’il obtienne de nous la propriété du pillage et encore plus de biens que

cela. Il est certain qu'il sera envoyé avec contentement et accord. » C'était une attitude apparemment amicale, mais malhonnête qui ne serait acceptée que par des imbéciles, mais il réussit à tromper 'Abd al-'Aziz. Donc, il tomba dans le piège et la tromperie de l'ennemi pour être un conseil bien intentionné et accepta. Ermanos envoya des cadeaux et des biens pendant quelques années afin de remplir les exigences de cette tromperie. Il envoya ses marchands dans cette région. 'Abd al-'Aziz devint occupé avec les siens accumulés et cessa de s'engager dans les combats dans la voie d'Allah (Jihad). Quand la paix fut faite avec l'ennemi, il cessa de payer les soldats en disant que ce serait un gaspillage de la trésorerie et manqua donc de respecter les droits de ceux qui avaient des revendications légitimes. L'empereur fourbe envoya un envoyé qui dit : « qu'il y avait pénurie dans notre pays ; nous n'avons pas eu de céréales et de légumes. Que cinq cents juments avaient été envoyées dans les plaines de Crète pour paitre et que les étalons qui naîtront appartiendront au souverain estimé. » Puis il nomma le chef de l'Anatolie, dont le nom dans leur langue est Dimestikos, comme commandant et l'envoya avec des navires. Il arriva et monta sur une jument sauvage. Ils atteignirent la ville où se trouvait le siège du gouvernement alors que 'Abd al-'Aziz ignorait ce qui se passait. Ils ouvrirent les portes au moment de la prière de l'aube et tuèrent tous ceux qu'ils trouvèrent dans le palais. 'Abd al-'Aziz fut également tué à ce moment-là, puis il envoya les biens et les trésors qu'ils lui avaient envoyés auparavant et encore plus à l'empereur. L'empereur ordonna que les sujets parmi les Musulmans de Crète soient épargnés et que les soldats soient tués. Le mécréant mentionné ci-dessus exécuta l'ordre et nomma un souverain pour l'île avant de se rendre en personne chez l'empereur. Cet incident eut lieu en 305 (917/918). Le gouverneur de Crète recueillit cette année le tribut des Musulmans et ne leur fit pas de mal. Le jour de Noël, il leur dit « L'empereur vous a rendu service. Vous devriez le remercier en célébrant Noël. » Cent personnes parmi eux

allèrent à Ermanos et il les complimenta et leur donna des robes d'honneur. Ceux qui n'y allèrent pas le regrettèrent mais l'année suivante, la plupart d'entre eux allèrent et l'empereur les enferma. Il ne leur donna ni à manger et ni à boire et il leur suggéra qu'ils se convertissent au christianisme. Quand ils furent épuisés par la faim, ils se convertirent et ils retournèrent en Crète. Le gouverneur de Crète leur assigna des gardes et leur interdit d'entrer dans leurs maisons pour que leurs familles se convertissent également au christianisme. C'est ainsi que tout le peuple de Crète devint chrétien de cette manière en quelques années. Ceci n'est pas contraire à ce qui a été rapporté dans le *Livre de l'Atlas*. Cependant, ces événements n'ont pas été racontés et ils furent passés sous silence en raison des nécessités de la science.

La morale de l'histoire est que ceux qui occupent des positions clefs dans l'état ne devraient pas être indifférentes à la tromperie des ennemis et ne devrait pas effectuer leur travail en prenant leurs mots qui semblent être des conseils. Laisser les mesures nécessaires, le chemin de la raison, ne pas penser à ce qui est nécessaire pour le combat dans la voie d'Allah et le négliger n'est pas juste. Le remords après le fait est inutile. On devrait voir ce qui est requis avant qu'il ne devienne une urgence.

Deuxième Partie

Sujets liés à l'arsenal d'état, à la flotte et aux affaires navales

Cette partie a de nombreux chapitres.

Chapitre un

Les capitaines depuis le début de l'État Ottoman jusqu'à aujourd'hui

Tout d'abord, le mot « kapudan » (en turc) signifie la tête et le chef d'un groupe de personnes et c'est un mot dérivé du mot « capitaine » en italien. Depuis que les peuples des pays musulmans saisirent le pays grec et commencèrent récemment les campagnes navales, les noms et expressions liés à la mer et aux navires sont espagnols, italiens ou grecs. Ils les utilisèrent comme ils les entendirent. Des mots tels qu'*alarga* (pour se tenir à l'écart), *alabanda* (pour mettre à mal), *funda* (pour lâcher l'ancre), *orsapuca* (pour naviguer avec le vent) sont tous des mots d'origine étrangère. Dans l'État Ottoman, les capitaines furent d'abord nommés gouverneurs du *sancak* de Gallipoli, et après la conquête d'Istanbul, le s*ancak de* Gallipoli fut assigné comme *arpalik* à ces Vizirs avec le devoir de capitainerie. Beaucoup d'entre eux servirent avec le grade de *sancak* beys et par conséquent, ils reçurent le grade de la province de Cezayir (îles égéennes et méditerranéennes), puis le titre de Vizir. Tous étaient dans l'ordre suivant :

Souleyman Beg : Il était connu sous le nom de Baltaoğlu. Il apporta et commanda les navires lors de la conquête d'Istanbul. Il fournit beaucoup de service à l'état. Le premier capitaine (c.-à-d. le capitaine Bacha, le commandant en chef de la marine) est Souleyman Beg.

Has Younous : Après que le Sultan Muhammad Khan (Mehmed II) ait conquis Istanbul, les affaires de la marine lui furent assignées pour la conquête d’Inoz et il fut envoyé en mer.

Mahmoud Bacha : Il reçut le *sancak* de Gallipoli en 872 (1467/1468) alors qu’il était le Grand Vizir. Il reçut l’ordre de préparer des navires pour la conquête d’Eubée.

Gedik Ahmed Bacha : Il partit pour la conquête de Kafa et d’Azov avec la marine en 880 (1475). Puis il alla à Pulya qu’il conquit.

Massih Bacha : Il était un Vizir et devint le commandant de la marine en 884 (1480) puis, il fit une campagne militaire contre Rhodes. On lui donna le *sancak* de Gallipoli quand il revint.

Güyegü (beau-fils) Sinan Bacha : En 897 (1491/1492), il se rendit à Avlonia en tant que capitaine avec trois cents navires, attaqua ces rivages et les pilla.

Daoud Bacha II : Il était le capitaine à l’époque du Sultan Bayazid. Il alla à la conquête de Lépante en 898 (1493) et à l’aide de l’île de Lesbos en 907 (1501).

Ahmed Bacha Ibn-i Haseki (fils de Haseki) : Il était le grand Vizir et fut ensuite renvoyé de ce poste puis devint le capitaine en 912 (1506). Il fut le capitaine pendant cinq ans et redevint le grand Vizir en 917 (1511/1512).

Cafer Beg : Il devint le capitaine à l’époque du Sultan Salim Khan (Salim I). En 926 (1520), il fut pendu pour le crime d’oppression à l’époque du Sultan Souleyman Khan.

Yaylak Mustafa Bacha : Il était le capitaine lors de la conquête de Rhodes. Il fut renvoyé de son travail et se rendit en Egypte.

Kemankesh Ahmed Beg : Il prit la mer avec la flotte en 940 (1533). Il était un capitaine si fort qu'il avait l'habitude d'accrocher deux moutons sur ses deux doigts et de les équarrir. Il était un archer très habile (Kemankesh signifie archer). Il eut une médaille à Ok Maydani (place de tir) indiquant sa compétence pour le tir à l'arc.

Kheireddine Bacha : Il vint d'Algérie et devint le capitaine en 940 (1534). Il resta capitaine jusqu'à sa mort en 953 (1546). Le vers « Mäte reîsü'l-bahr » (le capitaine de la mer est mort) donne la date de sa mort (en calcul ebced). Il a une Madresa et un tombeau à Beşiktaş. Il est le maître des capitaines et le plus remarquable d'entre eux. Ses récits et ses combats furent écrits en détail.

Tavil (Tawil) Mehmed Bacha : Il était bosniaque. Il sortit du palais du Sultan et il était le Vizir. Puis devint le capitaine à la place de Kheireddine Bacha et plus tard, il reçut la province de Roumélie. Il était le Grand Vizir à l'époque de la guerre de Zigetvar. Il réussit à faire construire de nombreux bâtiments de charité.

Sinan Bacha : Il était le frère de Roustam Bacha. Il devint le capitaine après le Bacha mentionné ci-dessus et décéda en 961 (1554). Le vers « il a plongé dans la mer de la miséricorde » donne la date de sa mort (dans le calcul Ebced). Il a une mosquée à Beşiktaş.

Piyale Bacha : Il était d'origine croate. En 954 (1547/1548), il sortit du palais avec le grade de Kapicibashi (chef des portiers du palais). Il devint le capitaine avec le *sancak* de Gallipoli en 962 (1555). Trois ans après, il

reçut le grade de la province d'Algérie en échange de ses services. Quand il conquit Djerba en 967 (1560) et amena le capitaine d'Anabolu, il devint le gendre du prince Sultan Salim. Il conquit Chios en 973 (1566) et il fut récompensé du grade de Vizir. 975 (1567), il devint un Vizir avec sancak (terre qui fournit le revenu). Il décéda le douzième jour de Dzoul Qi'dah 985 (21 janvier 1578). Il fut enterré dans la cour de la mosquée Kasimpaşa. Le vers : « Çekmiş ecel dolusun nâgeh Piyale Paşa » (Piyâle Bacha connu soudainement le moment de la mort) donne la date de sa mort (en calcul ebced). Son jardin à Üsküdar était l'une des merveilles du monde.

'Ali Bacha : Il est connu sous le nom de Mouezzinzade (fils du muezzin officiel de la mosquée). Il était le commandant en chef des janissaires à Zigetvar. Il devint le capitaine en 975 (1568) après que le Sultan Salim Khan (Salim II) ait accédé au trône. Il était présent lors de la conquête de Chypre et il fut martyrisé lors de la défaite de la flotte en 979 (1571). Il servit comme capitaine pendant quatre ans.

Kilij 'Ali Bacha : Il était parmi les hommes de Kheireddine Bacha et il apprit les affaires navales de lui. Il avait l'habitude d'être le capitaine de l'Algérie et ensuite il vint au bureau de l'état et devint le capitaine après une défaite. Il garda ce titre pendant seize ans et il décéda en 995 (1587). Il est enterré à Tophane dans la cour de la mosquée.

Ibrahim Bacha : Il devint le capitaine en 996 (1588) après le Bacha susmentionné. Plus tard, il fut renvoyé de ce travail.

'Oulouj <u>H</u>assan Bacha : Il vint du Maghreb à cette date et devint le capitaine. Il mena une campagne militaire au Maghreb en 998 (1590 et décéda après son retour.

Cigalazade Sinan Bacha : Il était le gouverneur général de Van et ensuite il devint le capitaine en place de celui mentionné précédemment (Bacha) en 999 (1591). Puis il partit en mer. Il arriva à Rice pour la deuxième fois et la pilla. Il fut démis de ce poste en 1003 (1595) et reçut le poste de Vizir.

Khalil Bacha : Il était d'origine bosniaque. Il était un Vizir et un beau-fils du Sultan. Il devint capitaine le dix-huitième de Joumada al-Oula 1003 (29 janvier 1595). Il alla protéger la Méditerranée avec cent-dix galères en l'an 1004 de l'Hégire (1596) et quitta ce poste en 1006 (1598).

Cigalazade Sinan Bacha : Il devint le capitaine pour la deuxième fois, alla à Lépante avec la marine en 1007 (1598) et à Messine en 1008 (1599) et amena sa mère. Il mena une campagne militaire à Messine encore une fois en 1009 (1600). Puis, se rendit à Alexandrie en 1012 (1603) et reçut l'ordre d'apporter quelques trésors. Alors qu'il était le capitaine en 1013 (1604), il devint le commandant de la campagne militaire en Perse et où il mourut.

Mustafa Bacha : Il était le fils de Kaya Bacha. Cigalazade avait nommé un de ses Agas nommé Pervez Aga comme son adjoint. Quelques livres d'histoire ont écrit qu'il devint le député du capitaine Bacha et se rendit à une campagne militaire avec la flotte.

Dervish Bacha : Il était un Bostancibaşi et fut nommé capitaine le quinze de Sha'ban 1014 (26 décembre 1605). Il devint le grand Vizir le dix-septième de Mouharram 1015 (25 mai 1606). Il n'a pas fait de campagnes militaires. Il fut tué bien avant. Le vers suivant donne la date de sa mort : « Kiydi Dervişine şâh » (le Sultan a sacrifié son Dervish).

Cafer Bacha : Il était l'un des janissaires de Kilij 'Ali Bacha. Il devint le

capitaine après Dervish Bacha et fit deux campagnes militaires. Il apporta le trésor de l’Egypte d’Alexandrie en 1015 (1606). Il alla à Avarin en 1016 (1607) et la protégea.

Hafiz Ahmed Bacha : Il quitta le palais et devint capitaine en 1016 (1607). Il alla à Alexandrie avec la flotte en 1017 (1608) et apporta le trésor de l’Egypte. Pendant que la flotte était en Egypte, des navires de guerre pirates attaquèrent les navires qui se dirigeaient vers l’Egypte, les vainquirent près de Rhodes et capturèrent trois à quatre navires. Puis le capitaine arriva et constata que les navires avaient été vaincus. Quand il retourna au bureau d’état, il fut renvoyé de son travail pour cette raison.

Khalil Bacha : Il était d’origine arménienne. Il était le commandant en chef des janissaires. Il devint le capitaine en 1018 (1609). Il se rendit en Méditerranée avec la flotte et mena la campagne militaire de Karacehennem (l’Enfer Noir). Après son retour, il fut renvoyé de son travail.

Mehmed Bacha : Il était Nalbandzade (fils de Nalband) à Karagümrük. Il quitta le palais et alla en Egypte. Il y accomplit beaucoup de choses et quand il revint, il devint un beau-fils du Sultan. Il reçut le poste de capitaine en 1019 (1610/1611). Il prit la mer en 1020 (1612) et protégea (les rives). Il arriva à Rhodes avec la flotte en 1022 (1613). Comme les mécréants capturèrent les neuf navires, il fut démis de son travail quand il revint.

Khalil Bacha : Il devint le capitaine pour la deuxième fois en 1023 (1614) et il arriva à Malte. Il repartit en 1024 (1615) pour protéger les côtes. Il fut nommé Grand Vizir le neuvième de Mouharram 1026 (17 janvier 1617) et alla à Ardebil.

‘Ali Bacha : Il est le fils d’Ahmed Bacha de Kos qui fut martyrisé par le Celali (rebelle) Yahya en 996 (1588) alors qu’il était le gouverneur général de la Tunisie. Il fut le Beg de Damiette durant quinze ans. Il devint le gouverneur général du Yémen en 1011 (1602/1603) et il fut gouverneur de la Tunisie pendant deux ans. Il servit également aux *sancaks* du Péloponnèse et de Chypre. Puis il devint un Vizir de conseil et ensuite le capitaine. Il fut démis de ses fonctions lorsque le Sultan Mustafa accéda au trône.

Daoud Bacha : Il venait de la province de Roumélie et il fut capitaine pendant quarante jours. Puis il reçut de nouveau la province de Roumélie.

‘Ali Bacha : Il prit ce poste pour la deuxième fois et partit pour la Méditerranée en 1027 (1618) et 1028 (1619) pour protéger (les rivages). Il reçut le grade de Grand Vizir le 16 Mouharram 1029 (23 décembre 1619) et mourut en 1030 (1621).

Khalil Bacha : Il devint le capitaine pour la troisième fois et alla à la Mer Noire. Il était présent lors de la construction d’un pont dans la campagne militaire de Hotin.

Mustafa Bacha : Il était de Nigde. Il était le commandant en chef des janissaires à Hotin. Quand ils atteignirent Kopru au retour, il fut nommé capitaine. Juste comme la personne qui était avant lui s’apprêtait à quitter sa bastarda, il fut décidé qu’il devrait garder le travail. Puis le Bacha susmentionné débarqua. Il fut tué en 1042 (1632/1633) alors qu’il était Ministre des Finances.

Khalil Bacha : Il devint le capitaine pour la quatrième fois et vint à Istanbul avec la flotte. Rajab Bacha était devenu un commandant et

s’était rendu à la mer Noire. Il (Khalil Bacha) alla en Méditerranée en 1031 (1622) et, comme il faisait ses preuves, il le remplaça (cf. Rajab Bacha).

Rajab Bacha : Il était le Bostancibaşi et il quitta ce poste pour devenir un Vizir. En 1031 (1622), il devint capitaine adjoint du district de la Mer Noire. Il livra quatre batailles contre les Khazaks et ne revint qu’à la fin du mois sacré de Ramadan (le 8 août 1622), ainsi lui fut donné le poste de capitaine (c.-à-d. Capitaine Bacha) en 1032 (1623). Il alla en Méditerranée et protégea les rives. Dans sa deuxième campagne militaire, il alla en Mer Noire afin d’obtenir l’accession des Khan au trône (en Crimée). Lors de sa troisième campagne militaire, il fit la guerre à deux cents saïques et prévalu sur eux. Puis il devint député du Grand Vizir puis Grand Vizir. Il fut tué en Shawwal 1041 (juillet-mai 1632).

Hassan Bacha : Il fut connu comme Hassan Chalabi de Chatalca près d’Istanbul et parmi les hommes de Darussade Aga Mustafa Aga. Il était l’officiel du palais responsable des chevaux. Puis il devint capitaine le dix-huitième jour du mois de Shawwal 1035 (13 juillet 1626). Il partit pour la Méditerranée pour sa première campagne militaire et atteignit Corfou. Lors de sa deuxième campagne, il alla en Mer Noire pour faire accéder Canbeg Giray au trône (en Crimée). En 1041 (1631), il fut démis de ses fonctions et se rendit en Roumélie pour diriger les soldats. Il décéda à Yenişehir.

Canboladoğlu Mustafa Bacha (fils de Janbolad) : Il était un silahdar (porte-épée / gardien dans le palais), puis il sortit du palais avec le grade de capitaine. Ensuite, il alla en Méditerranée en 1041 (1631/1632). Il captura deux navires espagnols près de Manya. Il revint et devint le gouverneur général de Roumélie. Il conduisit les soldats pour aider à Revan et il fut tué à Erzurum en 1046 (1636 AD).

Cafer Bacha : Il était le Bostancibashi et quitta le palais avec le grade de capitaine le treizième de Dzoul Hijjah 1041 (1er juillet 1632). Il alla en Méditerranée lors de sa première campagne militaire. Il tomba sur un galion de guerre devant Kesendire et faillit se faire brûler. Dans sa deuxième campagne militaire, il alla en Mer Noire et ne réussit à rien accomplir, alors il fut (renvoyé de son poste et) reçut la province de Boudin. Il fut tué en 1045 (1635).

Hüseyin Bacha : Il était l'officier officiel du palais responsable des chevaux, puis il devint capitaine le quatrième jour de Mouharram 1044 (30 juin 1634). Puis il participa à la campagne militaire de Revan au côté du Sultan. Piyale Kethouda resta à l'Arsenal en tant que député responsable du capitaine Bacha. Il reçut le grade de Gouverneur Général d'Égypte en 1045 (1635 après J.-C.). Il travaille actuellement à la protection de la Crète.

Kara Mustafa Bacha : Il était le commandant en chef des janissaires et il fut ensuite nommé capitaine après son retour de Revan. Il vint au bureau de l'état et partit pour la Méditerranée en 1046 (1636). Il mit en ordre les affaires de l'Arsenal et il alloua un revenu d'impôt pour quarante galères par an.

Silahdar (porte-épée) Mustafa Bacha : Il fut nommé capitaine 1047 (1638) puis il partit en campagne militaire à Bagdad avec le Sultan Mourad Khan (Mourad IV). Il reçut la province de Roumélie à la fin de 1049 (décembre 1639-avril 1640) et fut alors envoyé à Temeshvar. Il fut tué en 1052 (1643.)

Hüseyin Bacha: Il fut nommé capitaine pour la deuxième fois après le Bacha mentionné ci-dessus. Alors qu'il était dans la Mer Noire, il fut

assigné à la protection d'Özi en Joumada al-Oula 1050 (août / septembre 1640).

Siyavu Bacha : Il était un silahdar (porte-épée / garde de palais) et quitta alors le palais et devint le capitaine après le Bacha mentionné ci-dessus. Il alla à Azov avec la flotte en 1051 (1641) mais faillit à la conquérir et, il fut donc renvoyé de son travail. Il décéda en 1065 (1655) alors qu'il était le Grand Vizir.

Piyale Bacha : Il était le chambellan de l'Arsenal Ouzoun (Grand) Piyale. Il fut nommé capitaine en l'an 1052 (1642) et prit la mer pour la Méditerranée. Il se dirigea vers les rivages des mécréants et captura un galion transportant du bois sur son chemin. A son retour, quelqu'un donna la fausse nouvelle qu'il avait reçu des marchandises de Tunisie. Par conséquent, il fut tué le cinquième jour de Mouharram, en l'an 1052 (26 mars 1643).

Bakir Bacha : Alors qu'il était le Beg de Rhodes, il fut nommé capitaine à la place du Bacha mentionné ci-dessus. Il partit pour la Méditerranée avec la flotte. Il arriva sur les rives de Kalavri et quand il revint, il mourut au début de Mouharram, en l'an 1054 (10 mars 1644).

Youssouf Bacha : Alors qu'il était un silahdar (garde-épée / garde de palais), il fut nommé capitaine le troisième jour de Rabi' al-Akhir 1054 (9 juin 1644), alors il quitta le palais. Il arriva en Crète avec la flotte en l'an 1055 (1645) et saisit le château de Khaniah. Quand il revint de là, il devint le gendre du Sultan. Il fut tué sans raison le cinquième jour de Dzoul Hijjah de cette année (le 22 janvier 1646).

Moussa Bacha : Il était l'un des Vizirs et alors il fut nommé comme le capitaine. Il alla en Crète avec la flotte 1056 (1646 A.D.). Il était dans un

galion de guerre lorsqu'il fut encerclé devant l'île d'Eubée et il fut martyrisé le quinzième jour de l'an 1056 (22 janvier 1647).

Moussa Bacha, le Second : Il servit dans le poste de greffier des portiers, préfet de la ville, chef d'escadrons, commandant en chef des janissaires et Ministre des Finances, puis il fut nommé capitaine au lieu du Bacha susmentionné et se rendit en Crète. Au moment où il était sur le point de transférer les soldats de Roumélie et d'Anatolie, il fut encerclé et bloqué à Anabolu. Il fut donc démis de ses fonctions pour cette raison. Fazli Basha fut nommé à sa place.

Fazli Bacha : Il quitta Istanbul avec des galions en Joumada al-Akhir 1057 (Juillet-Août 1647) et atteignit la Crète via Chios. Après son retour au bureau de l'état, il fut renvoyé de son travail le vingt-huitième de Dzoul Qi'dah de cette année-là (25 décembre 1647).

Amaroğlu (fils d'Ammar) : Alors qu'il était le Chambellan de l'Arsenal, il fut nommé capitaine du Bacha susmentionné. Il atteignit les Dardanelles avec la flotte, mais y fut encerclé. Un homme fut donc envoyé à la fin de Joumada al-Oula (12-22 juin 1648) et il fut tué.

Ahmed Bacha : Il devint le capitaine au lieu du susmentionnée Bacha et mit les voiles avec des galions et une grande flotte. Il fut attaqué à Foya e, Rabi' al-Akhir 1059 (avril / mai 1649). Alors qu'il tentait d'atteindre la Crète et d'attaquer le château de Souda, il fut martyrisé le 18 Rajab (28 juillet 1649).

Biyikli (moustachu) Mustafa Bacha : Il était le Gouverneur Général de Roumélie puis, il fut nommé capitaine sur la présentation de Hüseyin Bacha. Sa nomination fut approuvée par l'état.

Haydar Agazade (fils de Haydar Aga) Mehmed Bacha : Il venait du corps des janissaires et quitta l'Egypte. Il devint capitaine le troisième jour de l'année 1059 (10 octobre 1649). Il alla aux Dardanelles avec la flotte, mais il ne put en sortir. Il fut démis de ses fonctions le onzième jour de l'an 1060 (7 octobre 1650). Il fut tué en 1070 (1655/1656)

'Ali Bacha : Alors qu'il était le Beg de Rhodes, il fut nommé capitaine au lieu du Bacha susmentionné. Il aida la Crète. Dans sa deuxième campagne militaire, il captura plusieurs navires dans la guerre de Naxos. Il fut démis de ses fonctions après une année.

Dervish Mehmed Bacha : Il devint le capitaine le vingt-neuf du mois de Shawwal 1062 (3 octobre 1652). Il reçut le sceau royal le vingtième de Rabi' al-Akhir 1063 (20 mars 1653) (c.-à-d. il a fut nommé Grand Vizir). Il ne fit pas de campagne militaire. Il mourut en 1064 (1653/1654 apr. J.-C.)

Mehmed Bacha : Il est connu sous le nom de Chavoushoğlu (fils de sergent). Il quitta la province de Sivas et fut nommé capitaine au début de l'année 1074 (novembre 1653 - mars 1654). Il alla en Crète et saisit un château. Puis il fut bloqué à Rhodes et fut renvoyé de son travail.

Mourad Bacha : Il avait été le Grand Vizir avant de devenir le capitaine alors qu'il était gouverneur général de Boudin. Il devint capitaine en Mouharram en 1064 (novembre-décembre 1653). Pendant qu'il se rendait en Crète avec la flotte royale, il combattit les mécréants aux Dardanelles et les vainquit. Il alla en Crète pour l'aider et revint avant d'être nommé Grand Vizir pour la deuxième fois en Rajab 1065 (mai-juin 1655). Le poste de capitaine fut donné à Dellak Mustafa Bacha, mais il ne l'accepta pas.

Mustafa Bacha : Il est connu comme « Zurnazen » (i.e. clarinettiste). Il fut nommé capitaine le 15 Rajab (21 mai 1655). Il partit avec la flotte et combattit les mécréants aux Dardanelles. Il atteignit la Crète et il sauva le château de Menekşe que les mécréants avaient assiégé. Quand il retourna au bureau de l'état, il fut nommé député du Grand Vizir et, quelques jours plus tard, il reçut le poste de Grand Vizir. Puis il reçut la province d'Erzurum et y fut envoyé (là) comme cela fut jugé nécessaire.

Mustafa Bacha : Il était le gendre d'Halicizade. Il fut nommé comme capitaine au début de la Rajab 1066 (le 25 avril 1656).

Kenan Bacha : Il venait de Boudin et on lui donna Silistre. Il fut nommé le capitaine en Ramadan 1066 (juin / juillet 1656). Quand il atteignit les Dardanelles, il fut vaincu et alla alors à Kavala.

Saydi Ahmed Bacha : Il vint de Sivas et il devint le capitaine en Shawwal 1066 (juillet / août 1656). Après avoir protégé les Dardanelles pendant quelques semaines, il vint à l'Arsenal et y servit. Il reçut la province de Bosnie à la fin de Safar (8-17 décembre 1657).

Me<u>h</u>med Bacha : Il était Vizir et le Gouverneur Général de Temeshvar et fut ensuite nommé capitaine après le susmentionné (Bacha).

Chapitre deux

Le reste des gens du chantier naval et les soldats liés au bureau du Capitaine

Ce chapitre explique le reste des gens du chantier naval et les soldats liés au bureau du Capitaine (Capitaine Bacha) qui sont de deux types :
Premier ; Mariniers : Ils sont appelés « les gens du chantier naval. » Il y a au total mille huit cent quatre-vingt-treize personnes composées de capitaines, de calfats, de bombardiers, de charpentiers et d’autres. Leurs salaires annuels s’élèvent à soixante-dix charges d’aspers (700 000 aspers).

Second ; Les Begs : Détenteurs de grands fiefs (zaim) et de petits fiefs (timar). Selon ce que ‘Ali Efendi écrivit en 1017 (1608), c’est le numéro de cette classe. Cependant, il n’est pas stable à toutes les époques et fluctue. C’est donc, un nombre approximatif, pas un chiffre précis.

Province du Capitaine Bacha : Onze Sancaks (sous-divisions). Trois d’entre eux sont des salyane (terres pour lesquelles des taxes annuelles sont payées), les autres sont havas (pluriel d’has, c’est-à-dire un fief avec un revenu annuel de plus de 100.000 aspers). Il a un chambellan et un fonctionnaire financier timar (fief militaire). Gallipoli est le sancak qui appartient à un Bacha. Le fief du capitaine est de huit cent quatre-vingt-cinq mille aspers, le fief du chambellan des finances est de quatre-vingt-huit mille trois cent quatre-vingt-dix aspers et le fief du fonctionnaire de la timar est soixante-deux mille soixante-dix-sept aspers.

Le Sancak de Gallipoli a quatorze zeamets (grand fief) et trente-deux timars (petit fief). Les sancaks de cette province et leurs Begs navals sont les suivants :

Sancak d'Eğriboz (Eubée) : Il a quarante mille quatre cent aspers d'has, douze zeamets et cent huit timars. Son Beg prit la mer avec un navire.

Sancak d'Inebahti (Lepanto) : Il a trois charges d'aspers d'has, treize zeamets et deux cent quatre-vingt-sept timars. Son Beg rejoignit la flotte avec un bateau.

Sancak de Midilli (Lesbos) : Il a deux cent quarante mille aspers d'has, quatre zeamets, et quatre-vingt-trois timars. Son Beg part en campagnes militaires avec un navire.

Sancak de Siğacik : Il a trois charges aspers d'has, trente-deux zeamets et deux cent trente timars. Il devint un has pour le superviseur du chantier naval d'état.

Sancak de Kocaeli : Il a deux cent trente-six mille cinq cents aspers d'has, vingt-cinq zeamets et cent quatre-vingt-sept timars. Son Beg avait l'habitude de faire des campagnes militaires avec un navire. Plus tard, il fut chargé de donner du bois de mille sapins à l'Arsenal (au lieu d'envoyer un navire).

Sancak de Karhili : Il a deux charges, soixante-quatre mille quatre cents aspers d'has, onze zeamets et cent dix-neuf timars. Son Beg part (aux campagnes militaires) avec un navire.

Sancak de Rhodes : Il a deux charges, soixante-dix-sept mille aspers d'has, cinq zeamets et soixante et onze timars. Son Beg part en campagnes militaires avec un navire. Quatre navires sont donnés par la taxe gouvernementale.

Sancak de Biga : Il a deux charges, treize mille aspers d'has, six zeamets et cent quarante-six timars. Son Beg part en campagnes militaires avec un navire.

Sancak de Mezestire : C'est au Péloponnèse. Il a deux charges, dix-neuf mille aspers d'has, seize zeamets et quatre-vingt-onze timars. Son Beg participe aux campagnes militaires avec un navire et un de rechange.

Salyane : Ils sont à Chios, Naxos, Mehdiye et trois d'entre eux sont à Chypre. Tous obtiennent de l'argent des hommes chargés de la propriété et participent à des campagnes militaires avec un seul navire. 'Ali Chalabi Bacha établit ces sancaks quand il était le capitaine.

Province de Chypre : Cette province appartient à la marine et au bureau du capitaine. Il a le trésor, les responsables financiers timar et un chambellan trésorier. Nicosie était chargée de payer le bois de sept mille sapins. Trois mille étaient pour la mer et quatre mille pour la terre. Ses sancaks sur terre sont Içil, Alaiye, Tarse et Sis. Ses sancaks navals sont Nicosie, Paphos et Kyrenia avec Salyane. Ils envoient un navire chacun. Le Bacha a un navire et un de rechange. Les Begs de Teke et Menteşe vont sur la terre et certains vont sur la mer avec un navire chacun. Les Begs de Değirmenlik, de Salonique, d'Alexandrie d'Égypte et de Damiette font des campagnes militaires avec un navire chacun. Ils totalisent une vingtaine de navires qui pourraient être un peu plus ou moins. Ce qui est écrit dans les sancaks qui ont été mentionnés sont cent trente-huit zeamets et mille quatre cent trente-quatre timars. Deux d'entre eux fourniraient mille cinq cent soixante-douze soldats. Les détenteurs de fief (détenteurs de zeamet et has) donnent un cebeli pour chaque cinq mille et les détenteurs de timar donnent un cebeli pour chaque trois mille. Il y a trente-cinq charges, vingt-cinq mille aspers, et les revenus annuels des zeamets et des timars sont cent huit charges d'aspers. D'après ce calcul, la somme de cebelis et des autres soldats est de quatre mille cinq cents soldats. Il devient six mille trois cents soldats avec l'adjonction de mille huit cent quatre-vingt-treize soldats marins. Cependant, la plupart des détenteurs de zeamet et timar donnent de l'argent (en échange pour se rendre aux campagnes militaires). En dehors de cela, les provinces de Tripoli (celle d'Afrique du Nord), de Tunisie, d'Algérie et de Kafa sont également liées au bureau du capitaine. Ils protègent leurs provinces. Ils participent à des

campagnes militaires lorsque cela est nécessaire. Ils fournissent trois mille quatre cents soldats, de sorte que les soldats pour les guerres navales totalisent dix mille. Cependant, la plupart d'entre eux sont des calculs (sur papier) et d'autres sont similaires à cela.

Sagesse : Dans ce monde de moyens, quelque chose sert comme moyen de gagner sa vie pour les gens et ainsi tout le monde est engagé dans quelque chose. Par conséquent, ce travail est fait et l'ordre de la maison de quiconque et de la société est maintenu de cette manière. Sinon, il n'est pas facile de tout faire à chaque période tel qu'il fut écrit. Il y eut des différences selon les différentes périodes de l'état. Le même ordre ne fut pas maintenu parce que les différentes circonstances requises pour vivre ensemble dans les villes et dans des larges groupes le nécessitent.

Chapitre Trois

Comment la flotte effectue une campagne militaire dans la mer selon la loi

D'abord, un voyage est entreprit de Beşiktaş à Yedikule, puis ils y restent pendant un ou deux jours afin de coordonner. Puis ils se déplacent de là et d'Ekinlik, Gallipoli à Marmara et les cyprès dans le jardin de Piyale Bacha à l'extérieur du Boğazhisar sont tous des ports sûrs dans les tempêtes et entre quarante et soixante milles de distance. Pendant les campagnes, ils restent dans ces ports sûrs ; ils ne les évitent pas. Ils restent un jour dans le jardin des cyprès et obtiennent suffisamment d'eau. Ils envoient leurs petits bateaux au Boğazhisar qui est en face d'eux afin d'obtenir trente bûches de bois de pin pour espalmer les navires. C'est parce que cela ne se trouve nulle part ailleurs. Quand ils atteignent ce port, deux galiotes utiles vont à la recherche de la flotte et ils attendent à deux ou trois milles de la flotte parce qu'elle n'est pas sûre à l'extérieur des Dardanelles. Ensuite, ils font la même chose dans tous les ports sûrs. Puis ils se préparent après la prière de l'aube et se mettent en ordre avec la bastarda au milieu, d'autres vaisseaux tout autour, comme une poule couveuse qui marche lentement avec ses poussins sous ses ailes. Ils ne naviguent pas vite comme un navire messager. Les galiotes de surveillance mentionnées ci-dessus avancent d'environ trois milles et signalent s'ils voient quelque chose. Il y a aussi d'autres sentinelles derrière le Chambellan de l'Arsenal, qui sont suivis de dix galères essentielles, la bastarda et la flotte. Elle navigue avec une lanterne allumée la nuit. Ils naviguent à l'arrière pour remorquer les navires qui sont affaiblis, ceux dont les voiles sont déchirées ou les vergues brisées à cause des tempêtes et pour les aider. Deux navires begs partent une heure plus tard après la flotte afin de rassembler les soldats qui restent. Après le cap de Baba, le port de Sivrice, (les îles de)

Lesbos et Chios sont atteints. De là, ils se dirigent vers les rives de Roumélie et arrivent à Avarin via Evia et Moton. C'est l'endroit où notre flotte se réunit et c'est un lieu de rassemblement majeur. Deux galiotes utiles sont envoyées sur les rives des mécréants pour que certains prisonniers soient utilisés comme informateurs. Messine est l'endroit à cinq cents milles qui est à travers Avarin et l'endroit où la marine des mécréants se rassemble ; c'est leur principal lieu de rassemblement. Les navires de la Papauté, de Malte, du Duché et de l'Espagne s'y rendent et communiquent avec Venise. Si les deux marines découvrent qu'elles se trouvent dans leurs lieux de rassemblement respectifs (c.-à-d. Avarin et Messine), alors ils ne quittent pas leurs ports et ils protègent ces zones. Ou s'ils sortent et mettent la voile dans une certaine direction, c'est la manière de le faire. Cependant, ils laissent les navires faibles dans le port. Certains d'entre eux partent du port d'Incir ou des régions plus en amont. Ils ont de l'eau tous les trois jours. Quand ils sont autour des îles, ils ne partent pas avant d'accomplir la prière de l'aube. S'ils atteignent un port dans l'après-midi, ils partent. Ils ne vont pas plus loin dans un port. Ils ne restent pas dans la mer à moins d'être en haute mer. Ce n'est pas la loi ; il a des inconvénients. Cependant, s'il est nécessaire d'aller de Rhodes à Alexandrie, qui est une distance de cinq cent milles, ils voyagent deux nuits dans la mer s'il y a du vent favorable. Sinon, le voyage prend alors environ trois à quatre nuits. Quand il faut aller de Moton, Avarin ou Tripoli au Maghreb, ce qui représente une distance d'environ sept cent milles, il faut environ trois nuits avec un vent favorable et il faut cinq à six jours s'ils doivent utiliser les avirons. Quand il est temps que les navires se préparent à appareiller, il leur est conseillé d'allumer leurs lanternes la nuit si une tempête éclate, et ceux qui n'ont pas de lanternes devraient aussi en avoir pour éviter les navires de se heurter les uns aux autres dans la tempête. Ils calculent la navigation de chaque navire jour et nuit et ils examinent les cartes. Si un vent défavorable les envoie dans la mauvaise direction, ils le marquent

sur la carte et continuent leur chemin. Si, selon leurs calculs, il y a moins de quarante-cinquante milles devant eux la nuit, ils abaissent les voiles et laissent les navires avec le quartier-maître, c'est-à-dire que le navire navigue tout seul, puisque les rives arabes sont basses. Ils vérifient la profondeur de la mer par un fathomètre (le fathomètre sera expliqué dans le chapitre sur l'armement) et s'ils trouvent que la profondeur de la mer est d'environ vingt-trois brasses, ils s'ancrent, parce que cela leur permettrait d'y rester. Cependant, un galion se soulève, et ne permet pas un virage en rond. Lorsque le matin arrive, ils font ce qui est nécessaire. Un navire est espalmé deux fois, une fois tous les trois mois au besoin pendant une campagne militaire. Ils partent d'abord de Chios et ils arrivent à Evia, puis Moton et Avarin et ils les espalment encore une fois. Ils sont de nouveau espalmés au port de Foya, sur la côte anatolienne. Ils espalment les navires de la marine en premier. Les navires begs protègent le port dans la mer. Après qu'ils le sont, les navires des Begs sont également espalmés. Il n'est pas conseillé de les espalmer tous à la fois. Cela devint apparent dans l'année de Khalil Bacha. La différence de navigation entre un navire qui a été espalmé et celui qui ne l'a pas été est une double performance. Disons que si un navire qui a été espalmé il y a longtemps navigue à dix milles à l'heure, un navire récemment huilé naviguera à vingt milles à l'heure. Si une galère a été espalmée récemment et qu'elle navigue avec un vent favorable, elle peut couvrir deux cents milles de distance en quinze heures, selon ce calcul.

Chapitre Quatre

Comment une guerre navale est menée conformément à la loi

D’abord, quand notre flotte rencontre la marine des mécréants et que leur marine est dans la mer, elle n’attaquera pas si elle est proche des rivages rouméliens ou anatoliens. Même s’ils les voient, ils font semblant de ne pas les voir parce qu’il est difficile de se battre dans cette situation, et les soldats regardent vers la rive. Une guerre navale est une question de vie ou de mort. Ceux qui ne l’ont pas expérimenté ne le savent pas. Dans une telle situation, tout le monde a hâte de débarquer sur le rivage. Si les navires des mécréants sont près du rivage et que nos navires sont dans la mer, si la côte appartient aux mécréants ou si les deux côtés sont en haute mer, les mécréants attaquent dans ces trois situations. C’est parce que les navires sont le seul endroit où les soldats peuvent être sauvés et les soldats se battre. Si les mécréants ont un galion, ils ne tentent pas d’attaquer un galion, car c’est contre la loi. Quiconque a violé cette règle de conduite bien comprise s’est trompé. Pour cette raison, la bastarda de Cafer Bacha coula à Kesendire et Moussa Bacha fut martyrisé à Evia. Ils attaquent peut-être après avoir bombardé de loin et brisé le gouvernail et le mât. Les canons latéraux des galions sont courts, leur portée n’est pas suffisante. Si le vent souffle, ils le chassent avec la voile latérale ouverte et le bombardent jusqu’à ce que le vent se calme. Cependant, s’il n’y a pas de galion dans la flotte des mécréants, alors ils attaquent leurs galiotes les unes après les autres (cf. ils s’approchent d’eux et combattent à l’épée après avoir abordé leurs navires). Les navires s’alignent comme une volée de grues, les Begs vont à l’avant. Le navire du capitaine reste derrière et cinq navires accompagnent la bastarda. Deux d’entre eux naviguent devant lui, et trois d’entre eux derrière lui, l’un d’entre eux surveille son gouvernail. Deux d’entre eux se déplacent ensemble au niveau de la cinquième,

sixième rame. S’ils sont en guerre, ils se méfient beaucoup des galériens (prisonniers de guerre étrangers qui rament). Ce qui est préférable, c’est de les mélanger aux Turcs et de ne pas les laisser seuls. Cela sera discuté plus en détail dans le chapitre sur les conseils. Le capitaine Bacha ne quitte pas sa bastarda et envoie ses Agas pour diriger les soldats. Il est contre la loi pour lui de monter à bord d’un bateau et d’en faire le tour avec un arc et des flèches, car c’est une situation effrayante quand un commandant n’est pas à sa place dans une bataille. De nombreuses défaites eurent lieu sur terre et dans les mers à cause de cette raison. Ils remplissent les canons principaux de ces navires avec des boulets et ils halent les navires. Les canonniers attendent avec les cordons (de mise à feu) dans leurs mains le signe pour les allumer. Tout cela est pour les batailles dans Méditerranée.

La loi des batailles avec les Kazakhs dans la Mer Noire est que les saïques qui quittent Ozi naviguent pour attaquer quelques provinces sur le rivage. S’ils sont à quinze milles ou plus du rivage, ils rapprochent les galères vers eux sans hésiter. Même des centaines de saïques ne peuvent pas résister à une galère, comme on l’a vu dans la guerre de Rajab Bacha. Cependant, s’ils sont sur la rive, ils n’attaquent pas et les ignorent et les regardent à la place. C’est parce que les galères peuvent échouer (dans les eaux peu profondes) et cela causerait de l’embarras. Cela a été vu dans la campagne militaire de Cigalaoğlu Mahmoud Bacha. Ils cherchent une opportunité et s’ils sortent, ils les attaquent. Sinon, ils pensent à d’autres solutions de la terre. Si la flotte est proche du rivage, elle essaie de garder le rivage dégagé et de les diriger vers la mer. On ne craint pas que les soldats débarquent ici comme en Méditerranée parce que les saïques se battent superbement avec les galères ; la grandeur des navires surprend les ennemis et renforce les soldats. Cependant, dans ce cas, ils n’agissent pas avec insouciance et s’approchent du rivage ; ils gardent une distance.

Chapitre Cinq

Sur les types de navires et les équipages de la flotte

Les galiotes (chekdirir) ont différents types en termes de nombre de sièges qu'ils disposent. Elles prennent des noms en conséquence. Celles qui ont dix à dix-sept sièges sont appelées « frégates, » où chaque aviron est utilisé par deux ou trois hommes. Celles qui ont dix-huit à dix-neuf sièges sont appelées « pergende. » Celles qui ont dix-neuf à vingt-quatre sièges sont appelées « galiotes » (kalyata). Si elles ont vingt-cinq sièges, elles s'appellent galères. Chaque aviron est utilisé par quatre hommes. Celles qui ont vingt-six à trente-six sièges sont appelés « bastarda, » leurs poupe sont arrondies. Chacune de leurs rames est utilisée par cinq à sept hommes. Les navires peuvent également être hauts et larges et ceux-ci peuvent être appelés « galéasse. » S'il y a deux ponts, que la partie inférieure est une galéasse et que la partie supérieure un galion, on parle alors de « cogue. » Cela fut fait une fois dans le passé. Ce sont tous les différents types de galiotes. Les galions peuvent être de différents types. Cependant, seuls les bertones sont utilisés dans la marine, et cela sera mentionné bientôt, il n'est donc pas nécessaire d'en parler ici. Ils sont principalement utilisés par les mécréants. Il existe différents types des pulakas aux caraques qui sont les navires de guerre espagnols. Parlons de nos propres navires.

La Galéasse : Sa longueur est de soixante-cinq coudées. Son flanc est de vingt travées et son arc est de douze travées et demie. Une ceinture métallique de sept travées et demie est placée dessus. Un total de vingt-quatre canons y sont placés. Après l'armement et les fournitures, un capitaine expérimenté et habile commande l'équipage du navire. Il y a quatre timoniers et une quarantaine de cordistes qui utilisent les voiles et

la trinquette avant-haut au début. L’un d’eux est nommé *odabashi* (le responsable). En dehors de leurs salaires, ils sont payés mille cinq cents aspers. Il y a sept hommes à chaque aviron dans chacun des vingt-six sièges. Cela fait trois cent soixante rameurs et ceux qui sont au-dessus des ailes entre les deux rames sont appelés une escouade. Dans chaque escouade, il y a cent cinquante soldats en groupes de trois et aussi trente canonniers, soit un total de six cents soldats.

La Bastarda : La bastarda du Bacha est de soixante-dix mètres. Maintenant, ils ont commencé à les faire de soixante-douze mètres. Elle a trente-six sièges. Ses rames sont utilisées par sept hommes chacun comme les galéasses et trois combattants sont assis dans son équipe. Ses trois lanternes sont célèbres. Son équipage est composé de cinq cents rameurs, de deux cent seize combattants, de marins et de canonniers à part ceux-ci. Le nombre total de soldats est d’environ huit cents. Si une personne est habile dans la navigation, ils font de lui le capitaine de la bastarda. Une bastarda de taille moyenne a vingt-six sièges et cinquante-sept coudées. Son équipage est en fonction de cela. Il y a un autre type de bastarda et qui s’appelle le bateau du Sultan. Il a trois lanternes. Si un vizir devient le commandant de la flotte et part en campagne, il s’en occupe. Ses mâts et ses rames sont toutes peintes en vert. Son drapeau est également vert. Il a un signe sur le dessus de son mât. C’est une loi que le chef de la garde doit être le capitaine de ce navire.

La Galère : Dans l’ancien temps, la distance entre les deux postes de poupes d’une galère était de cinquante-cinq coudées (25m). Aujourd’hui, ils font cinquante-six coudées. Plus cette distance est longue, mieux cela est. La largeur de la trappe est de vingt-deux empans (5m), la hauteur de sa poupe est de dix-huit empans, la hauteur de son côté d’étrave est de onze empans et la hauteur de la ceinture est de six empans et de

1,25 pouces. Auparavant, d’une envergure plus petite, elle n‘avait habituellement pas de ronde. Maintenant, la plupart d’entre elles sont ainsi parce qu’elles supportent mieux les tempêtes. Son équipage a d’abord un capitaine habile qui dirige ses hommes, utilise des cartes et la boussole. Il y a une vingtaine de cordistes pour utiliser la voile avant. Chacun d’eux est *odabashi*. Il y a deux timoniers, un maître des voiles et deux hommes qu’on appelle komis.

Le plus vieux d’entre eux joue le pipeau du maître d’équipage, et le plus jeune se tient debout et fait un travail lié aux voiles. Deux fabricants d’aviron, deux calfats et deux charpentiers sont également dans le bateau, ainsi le nombre total des membres d’équipage devient trente-cinq. Elle a vingt-cinq sièges et quarante-neuf rames. L’un d’eux est utilisé comme garde-manger. Il y a cent quatre-vingt-seize rameurs et cent combattants sur quatre ponts, de sorte que le nombre total de personnes dans une galère est de trois cents soldats. Ce nombre peut être plus ou moins selon le besoin. Les gens d’une galéasse sont six cents soldats. Le personnel d’une bastarda comprend huit cents soldats et celui d’une galère trois cents soldats. Ce qui est habituel, c’est qu’une flotte a quarante vaisseaux et six galères, pour un total de seize mille quatre cents soldats. Dix mille cinq cents d’entre eux sont des rameurs et cinq mille trois cents d’entre eux sont des combattants. Si vingt navires begs ont cent combattants chacun, alors le nombre total de combattants devient sept mille combattants. Si les équipes ne sont pas vides, alors les flottes qui embarquent devraient être calculées en fonction de cela. De cette façon, on connaîtrait le nombre approximatif.

Chapitre Six

De la quantité d'armement et de moyens une flotte exige et combien est dépensé du trésor

Les coques des navires : D'abord, s'il est nécessaire de donner tout le bois du trésor d'état pour les mâts et les rames de la taxe gouvernementale des revenus, puis cinquante-six mille aspers sont donnés. Une bastarda vaut autant que trois galères, et une galéasse vaut autant que deux galères. En outre, chaque navire a un petit bateau en bois. Le bois pour une galère est composé de quatre cents pièces dont chacune est de douze mètres et elles sont faites de pins. Il est préférable qu'ils soient faits de pièces sèches et robustes. C'est la loi qu'il a deux cents *eges* (une sorte de bois) pour vingt-cinq aspers. Ceux qui les coupent dans les montagnes et les apportent reçoivent cinq aspers. Deux cent cinquante *ege*s sont remplis dans les espaces vides et trente sont utilisés pour *koğush tabani* (une poutre carrée de bois supportant le sol) et ceux de seize yards chacun sont utilisés pour la ceinture et la quille. Vingt-cinq morceaux de bois de pin longs de seize coudées sont utilisés pour allégés les quartiers et il y a deux heaumes, dont un en réserve. Ils sont faits de frêne. Il y a deux mâts et trois mâts de charge, dont l'un est attaché et deux conservés en tant que pièces de rechange sous l'aile. Il y a soixante-quinze avirons, cinquante d'entre eux sont montés et vingt-cinq sont conservés comme pièces de rechange dans la cale.

Domaines de forêt : Chaque année, mille sapins sont coupés dans la province de Kocaili. En dehors de cela, trois charges de bois et de chaux sont apportées chaque année à des fins de réparation dans les domaines. Ceux-ci sont obtenus de ce *sancak* et des comtés (kaza, c'est-à-dire les districts de juge) des *sancaks* de Bursa, qui sont douze :

Sapanca, Ada, Akyazi, Yörükan-i Akyazi, Ab-i Safi, Sariçayir, Geyve, Akhisar, Yalakabad et Iznik.

Clous variés : Une galère nécessite une centaine de *kantars* de clous. On dit que si on est économe, on peut aussi faire avec quatre-vingts d’entre eux. Le plus robuste et le plus parfait, le meilleur. Trois cent quatre-vingt-douze *kantars* de clous sont dépensés pour des galéasses et cinq cents kantars sont dépensés pour les bastardes. Le nom qu’ils donnent à *mismar* est clou. Selon le prix officiellement fixé du marché, un *kantar* d’entre eux coute six cent seize aspers sur la base de quatorze aspers pour un *okka*. Sa valeur est connue en conséquence.

Remplacement de l’ancre d’un navire : Une galère nécessite cinq ancres. Celles-ci sont faites de sept, huit, neuf ou dix *kantars*. Une galéasse nécessite deux ancres avec deux crochets. Ils pèsent seize *kantars* chacun. De plus, quatre ancrages avec quatre crochets sont requis. Ils pèsent chacun douze *kantars*. La même chose est requise pour les bastarda. Le fer pour ceux-ci est acheté en utilisant le revenu de l’impôt du gouvernement. Une ancre ne s’use pas sauf que si une corde se coupe et elle peut rester au fond de la mer. Sa valeur peut être déterminée en regardant le clou.

Cordes : Une galère reçoit un total de vingt-sept bobines de corde composé de haubans, d’élingues, de yalki kazi, d’üyürdek, de « bradone » et de « tartila » pour la voile supérieure et la grande voile. La bobine est le nom donné aux cercles rassemblés (des cordes). L’Uyürdek et la bradone pèsent quatre *kantars* chacun. Le reste est mince. Cinq câbles de corde sont nécessaires pour attacher les ancres et chacun d’eux a une longueur de quatre-vingt brasses (155m). Quand ils atteignent neuf *kantars* de sept, ils sont pesés. Quatre cordes *kaynak* (différents noms étaient donnés aux différents types de cordes utilisées

dans les navires à ce moment-là) sont également nécessaires pour attacher au côté de l'ancre, et chacune d'elle pèse trois *kantars*. Quatre autres aussières sont nécessaires pour attacher un navire à la terre et chacune d'elles a soixante brasses de long (109m) et pèse quatre *kantars*. Cependant l'ancre de la corde d'une galéasse exige quinze kantars et son crochet exige douze kantars. C'est la même chose pour un bastarda.

La loi de remplacement : La corde d'une ancre est aussi appelée gomana ou dorditse. Dans chaque galère, il reste deux cordes sur cinq et les trois autres sont remplacées chaque année. Sur les quatre aussières et les quatre *kaynaks*, deux restent et les deux autres sont remplacés. L'Uyürdek est renouvelé chaque année. Les haubans et les autres petites cordes sont remplacés tous les deux ans.

Domaines de chanvre : Sept mille *kantars* de chanvre de Samsun sont définis. Trente *kantars* d'Ahta-bolu et un peu de fil et de chanvre d'Izmir sont amenés. Il y a des domaines de chanvre à Menemen, Mihalich, Inebolu, Salonique, Misivri et Bartin.

Les types de voiles : Dans le passé, ils utilisaient trois voiles pour une galère.

La Grande Voile, qui est appellée Cankurtaran (sauveuse de vie), est déployée pour soulever le navire sur le sable afin que le sable ne les domine pas. Elle a soixante-quinze fois laizes et faite de mille quatre cents coudées (640m) de tissu. Cette voile semblait inutile, donc Chalabi 'Ali Bacha l'a fit enlever quand il fut le capitaine.

La Voile du milieu est faite de mille deux cents coudées (548m) de tissu. Elle est utilisée tout le temps.

La petite voile est faite de huit cents coudées (365m) de tissu. Elle est appelé tourmentin, la voile de la tempête et est utilisée dans les

tempêtes. Celles-ci ont une forme triangulaire.
La Misaine est une autre voile requise par chaque galère. C'est la voile la plus haute et elle a une forme rectangulaire. Il est fait de six cents coudées (274m) de tissu et est toujours utilisé.
Les Auvents : Chaque galère nécessite deux auvents. Chacun d'eux est fait de soixante morceaux de tissu épais et chaque pièce a quinze coudées (6.8m) de longueur. Si cela devient nécessaire pendant la pluie, ils les tirent l'un sur l'autre. Les auvents et les voiles des galéasses et des bastarda sont différentes de celle décrite ici.
La loi de remplacement : Une voile est remplacée tous les trois-quatre ans. Des deux auvents, l'un reste et l'autre est remplacé.

Domaines de Tissu : La plupart des tissus mentionnés ci-dessus sont fabriqués à Livadya et certains d'entre eux sont tissés à Menemen. Le tissu pour les auvents est traité dans la plaine d'Ece, car c'est le domaine réservé. Les tisserands à Istanbul peuvent aussi le faire quand c'est nécessaire. Le tissu de la voile d'Egypte est orné et joli mais il arrive rarement ici. Cependant, la doublure pour couvrir le tissu à la poupe vient d'Egypte.

Tentes : La couverture pour la poupe s'appelle une tente. Elle est faite de soixante-dix coudées (32m) de drap de bonne qualité pour chaque galère. Elle est remplacée tous les deux ans. Les tentes de la bastarda des Bachas étaient faites de brocart à l'époque de Cigaloğlu. Puis ils la firent de velours vert puis rouge. Plus tard, ils décidèrent pour la popeline rouge. Avec son installation, elle coûte environ une charge d'aspers (100 000 aspers) et elle est renouvelée chaque année. L'anciennne est donné aux servants.

Lanternes : Il y a trois lanternes à la poupe d'une bastarda et le navire du Sultan. Ceux de la bastarda des mécréants sont installés le long du

navire, de sorte qu'ils sont installés le long de la largeur du navire pour la distinguer des navires mécréants. Au sommet des mâts, ils mettent parfois des drapeaux et parfois des lanternes. Chaque année, plusieurs boîtes de cire sont allouées par le gouvernement à partir des recettes fiscales. D'autres capitaines avec des lanternes reçoivent un *okka* pour deux. Vingt-cinq morceaux de cire jaune sont donnés pour qu'ils brûlent et voguent devant les bateaux qui n'ont pas de lanternes. Une galère reçoit également deux *kantars* d'huile de lin chaque année à brûler au sommet des quartiers et qui est consumée en trois endroits.

Canons : Chaque galère reçoit trois canons. L'un d'eux est le canon principal. Il est de quatorze-quinze empans ; il tire des boulets de douze *okkas*. S'il y en plus, il n'y a pas de mal à cela. Ces canons ne peuvent être inférieurs à quarante *kantars*. Les canons des deux côtés sont nécessaires, tout comme les canons pivotants de dix empans. S'ils sont plus longs, c'est mieux. Cependant les canons d'une galéasse sont deux canons de quartier. Ils pèsent seize okkas chacun. Quatre canons pivotants sont placés sur la poutre temporaire et deux sont placés sur les côtés. Deux canons sont installés du côté de la poupe au-dessus de la barre et deux sont placés du côté de l'étrave. En outre, il y a six canons de tir de baisse chacun. Certains d'entre eux sont des canons pivotants. Ils sont installés des deux côtés sur les ailes. Ensemble avec ces douze canons, il y a un total de vingt-quatre canons.

Poudre à canon : Chaque galère reçoit vingt *kantars* de poudre ; le montant exact est déterminé en fonction du besoin. La majeure partie de la poudre est apportée d'Egypte. Cependant, comme elle n'est pas traitée, elle ne peut pas tirer des obus sur de longues distances et elle désactive la décharge d'une arme à feu.

Bombarderies : Dans le passé, chaque navire recevait des bombes et

d’autres équipements de guerre. Ils devraient être aussi donnés aujourd’hui.

Fanions et drapeaux : Les fanions, les drapeaux (pour la poupe) et les drapeaux de vent sont donnés à la bastarda des Bachas et au navire du Chambellan de l’Arsenal du revenu des impôts du gouvernement. Les autres navires reçoivent un drapeau rouge et jaune pour la poupe des recettes fiscales du gouvernement et le reste des drapeaux et des fanions sont préparés en utilisant leurs propres revenus. Les fanions et drapeaux d’un navire sont en soie et coûtent au moins deux cents piastres (kouroush). Tous les capitaines reçoivent tout ce dont ils ont besoin en termes d’armement et d’équipement s nécessaires provenant des sources de l’état. Les capitaines des navires reçoivent quinze mille aspers comme allocation pour les provisions des navires.

Biscuits durs et tonneaux : Dans les galères, un tonneau est donné pour chaque homme et de l’eau est fournie. Un demi-*okka* de biscuits durs est attribué à partir des recettes fiscales du gouvernement pour chaque marin et rameur. Dans les vaisseaux des Bachas, ceux-ci sont aussi donnés aux guerriers mais ils ne leur sont pas donnés dans les autres navires.

Calfeutrage et huile : Quand la coque du navire est construite, ils la brûlent d’abord avec des buissons puis la sèche. Dans le premier calfatage d’une galère, ils utilisaient douze *kantars* de laine nettoyante et vingt-cinq *kantars* de goudron. Chalabi ‘Ali Bacha décida de retirer cinq d’entre eux, de sorte qu’ils utilisent aujourd’hui vingt *kantars* (de goudron). Dans chaque espalmage, quatre *kantars* de suif sont utilisés et il l’enduise autant que nécessaire. Cependant, il est habituel d’espalmer trois fois les navires. L’un est fait au chantier naval et les deux autres à l’extérieur. À l’extérieur, deux navires sont côte à côte et

six personnes les espalment et les calfeutrent. Chaque navire a un chaudron de goudron, un chaudron d'huile, une écumoire et une louche.

Plomb : Mis à part les deux *okkas* de plomb qui sont mis aux poignées de toutes les rames, deux dalles de plomb sont données à chaque navire pour fermer les évents.

Fathomètre : Chaque navire en possède un afin d'examiner la profondeur de la mer. Une ficelle aussi large qu'un doigt et aussi longue que soixante-dix-huit brasses (142m) est prise et six plombs horizontaux sont attachés à la pointe comme une boule de romaine. Les pièces de plomb pèsent trois *okkas*. Quand cela est nécessaire, ils étendent du suif sur cette pièce horizontale et ils attachent la ficelle à la poupe et ils la lancent dès le début. Un homme le tient de la poupe et il l'enlève et le vérifie après qu'il a touché le fond. S'il y a des roches au fond, on peut voir des entailles sur le suif. Si c'est du sable, alors il reste coincé dessus. Si c'est adéquat pour la mousse, ils peuvent aussi le dire. Chaque type d'endroit a un signe, ainsi ils peuvent leur indiquer par les signes.

Carte et boussole : Une carte est un morceau de cuir sur lequel un dessin de la mer a été fait et les vents ont été écrits. Une boussole est un outil avec un pendule qui est dans une boîte et est similaire à un outil qui montre la direction de la prière (La Mecque). En utilisant une carte, on peut trouver les étoiles et la navigation peut être planifiée en calculant quels vents soufflent où donc ils naviguent en conséquence. Ils utilisent des vents autres que les deux qui soufflent à travers eux. S'ils naviguent la nuit, ils allument une lampe à huile et regardent l'horloge. S'ils voient des récifs ou une situation désavantageuse sur le chemin, ils tournent la barre et passent à côté d'eux. C'est parce qu'un navire est semblable à une pierre et un œuf. Si le vent est défavorable et qu'une tempête éclate

et qu'ils sont traînés au mauvais endroit, ils continuent à naviguer en regardant (leurs outils). Il y a deux capitaines dans chaque navire à cette fin. Si l'un d'eux est incapable de faire son devoir, alors l'autre le remplace. Les navires de capitaine ont aussi des jumelles. Ils les utilisent quand c'est nécessaire. Tout cet équipement et les outils sont mis dans une petite remise après qu'ils sont apportés et sont enregistrés.

Lest et stockage : Les ballasts composés de cailloux sont placés dans chaque navire dans une quantité qu'il peut porter. Ils sont déchargés si nécessaire et des charges sont mises et empilées à leur place. Certains navires peuvent naviguer directement ; d'autres peuvent naviguer si le côté de la poupe est plus bas, mais pas si le côté de l'étrave est plus bas, donc ils les empilent en conséquence. Cependant, il n'est pas nécessaire de suivre ces règles dans les bastarda des Bachas ; ils les empilent comme nécessaire. C'est parce que la bastarda n'a pas besoin d'être rapide.
Toutes ces armes et équipements sont approximativement les suivants : les outils, l'armement et les équipements des galéasses et de cinquante galères, les salaires des rameurs et des cordonniers, les provisions, le coût des biscuits durs réservés à la flotte royale, coûtent environ mille six cents bourses d'aspers y compris tout ce que nous avons mentionné. Six cent vingt et un de ces montants sont prélevés sur les successions d'*ocaklik avariz* (les places données aux contribuables qui sont responsables des impôts *avariz* dans le système *iltizam*) données par le Sultan pour les rameurs et quatre-vingt-cinq charges d'aspers sont pour les biscuits durs. Le montant d'argent dépensé pour une flotte en partance est calculé, plus ou moins, en fonction de ces paramètres.

Chapitre sept

Sur les conseils aux pirates concernant les affaires de la mer et de la flotte

Conseil : Ce n'est pas un secret que le plus grand soutien de l'État Ottoman est les affaires de la mer et qu'il faut lui accorder une importance prioritaire. C'est parce que la splendeur et le titre d'un état dont les fortunes s'améliorent sont de gouverner les deux terres et les deux mers. En dehors de cela, la plupart du pays ottoman est composé d'îles et de rivages, et surtout, la mer est le bienfaiteur d'Istanbul qui est le siège du gouvernement, il n'y a aucun doute à ce sujet. Ensuite, les Musulmans sont récemment entrés en Europe, soit le quart du monde, et ils s'y sont intéressés. Les anciens Sultans ne purent s'emparer de la Roumanie, de la Bosnie et de la Hongrie que par des guerres et des mesures prolongées. Les endroits que nous avons mentionnés sont des parties de l'Europe. Comme maintenir ces gains et les garder dépendait du contrôle des mers, ils déployèrent de grands efforts à cet égard. Aujourd'hui, l'important est aussi d'éviter l'insouciance et de faire le maximum d'efforts. Qu'Allah Exalté accorde le succès. Laissez-nous donnez des conseils maintenant.

Le premier conseil est que si le capitaine en personne n'est pas un pirate, alors il devrait consulter les pirates à propos de la mer et des guerres navales et il ne doit pas agir seul sur la base de sa propre décision. La plupart de ceux qui ne firent que ce qu'ils pensaient être la bonne chose le regrettèrent. C'est particulièrement vrai parce que s'il fait une erreur en faisant quelque chose, alors les préjudices subséquents ne seront pas seulement pour lui-même.

Le deuxième conseil est que les navires de la flotte devraient être

construits dans le chantier naval de l'état autant que possible. De cette façon, ils peuvent être terminés en temps et construit rapidement et le fardeau sera aussi beaucoup moindre pour les sujets.

Le troisième conseil est que l'équipement et tous les approvisionnements nécessaires des navires devraient être complètement achevés sans aucune déficience. On devrait commencer chaque tâche en temps et il ne devrait avoir aucune place pour la négligence.

Le quatrième conseil est qu'une sentinelle devrait être présente après la sortie de la flotte dans les Dardanelles. En naviguant, deux galiotes devraient naviguer trois milles en avant de la flotte et ils devraient attendre deux-trois milles de la flotte quand la flotte est dans un port. Deux navires begs devraient partir une heure après la flotte et recueillir le reste des soldats.

Le cinquième conseil est que si la flotte est composée de deux cents navires alors il devrait y avoir deux groupes. Cent d'entre eux devraient partir un jour devant le Bacha de Rhodes. C'est parce que chaque port ne peut pas gérer deux cents navires. C'est ainsi que l'on faisait autrefois. De tels ports sont peu nombreux. Il est possible de rester de chaque côté des îles. Partout où le vent souffle, ils passent de l'autre côté. Le rivage n'est pas ainsi.

Le sixième conseil est que si la flotte atteint un port autour des rivages de Roumélie et d'Anatolie parmi les îles, alors elle ne devrait pas laisser passer l'occasion d'y rester basée sur la pensée qu'il pourrait y avoir un autre port au-delà de celui-ci parce qu'il y a beaucoup de possibilités. Un vent défavorable peut souffler ou la nuit peut arriver bientôt et la situation peut devenir trop difficile. Il est incorrect de partir et de chercher un autre

endroit dans la mer.

Le septième conseil est qu'après avoir quitté les Dardanelles, la flotte ne doit pas prendre la mer avant de prier la prière de l'aube.

Le huitième conseil est que les capitaines de la bastarda devraient être parmi ceux qui ont été dans les îles et devraient avoir des années d'expérience de piraterie dans la mer parce que la navigation et l'arrêt de la flotte dépendent d'eux.

Le neuvième conseil est que lorsque la flotte prend la mer, les rameurs de la bastarda doivent ramer comme une aile d'aigle, ce qui signifie qu'ils doivent ramer lentement, pas rapidement comme le navire de messager. Il est bien connu que lorsque les capitaines espagnols nous critiquèrent en disant « vos navires ne sont pas rapides, » nos pirates expérimentés répondirent « nos navires ne chassent pas ceux qui fuient et ne fuient pas ceux qui nous chassent, » ce qui les rendit silencieux.

Le dixième conseil est que les navires begs vont toujours devant la bastarda. Ils ne devraient pas faire attention à son lest pour la rapidité car la bastarda n'a pas besoin d'être rapide. Il ne devrait pas dépasser les navires des Begs. Si c'est le cas, il aura implicitement permis aux galériens de se révolter et de s'emparer du navire.

Le onzième avis est que les navires devraient être divisés en deux groupes au moment de l'espalme. Quand un groupe est espalmé, l'autre groupe doit les protéger et s'espalmer après eux. Les ennemis attaquèrent une fois les navires pendant qu'ils étaient espalmés et causèrent beaucoup de dégâts.

Le douzième conseil est que quand la flotte arrive à Avarin, deux

galliots devraient être envoyés sur les rives des mécréants afin de capturer des prisonniers d'entre eux (pour les utiliser comme informateurs). Si les mécréants attendent autour de Messine, alors les rivages devraient être protégés et la flotte ne devrait pas mettre la voile.

Le treizième conseil est que si la flotte des mécréants n'est pas à Messine et que les capitaines veulent se rendre sur les rives des mécréants ou en haute mer, alors ils doivent désemparer quinze navires. C'est-à-dire, qu'ils devraient enlever leurs rameurs et leurs combattants, y laisser les navires faibles et choisir des rameurs et des combattants robustes et forts (et les emmener) avec eux.

Le quatorzième conseil est que lorsqu'il est nécessaire d'aller en haute mer d'Avarin, l'eau suffisante pour quinze jours devrait être commandée pour les tonneaux. Ils devraient quitter le port après la prière du coucher du soleil et les sujets à Avarin devraient garder un feu brûlant dans un endroit élevé pendant un jour et une nuit de sorte que si une tempête apparaît et que la flotte est obligée de revenir, ils pourront trouver le port. Peut-être qu'un homme devrait être laissé avec les sujets là pour cette tâche.

Le quinzième conseil est que si l'intention est faite de naviguer pour la haute mer, les équipages devraient être ordonnés d'allumer leurs lanternes si une tempête éclate la nuit. S'ils n'ont pas de lanterne, ils devraient en trouver une et l'accrocher afin que les navires ne se trompent pas et n'entrent pas en collision les uns avec les autres.

Le seizième conseil est que la flotte ne devrait pas beaucoup naviguer autour des îles. Il devrait naviguer principalement autour des rivages de Roumélie et d'Anatolie car c'est peu profond autour des îles et il y a des tourbillons dans ces zones. Si un vent souffle, il peut faire perdre sa

direction à un navire, il est impossible de s'approcher d'un endroit désiré. Chaque île a un tourbillon différent et elles ont beaucoup de récifs. De nombreux navires coulèrent là-bas en peu de temps. Ils disent « adalar arasi donanma kanarasi, » ce qui signifie que la zone autour des îles a été (la cause de) la destruction des navires.

Le dix-septième conseil est que lorsque la flotte se rend sur les rives de Roumélie ou d'Anatolie, dix galliots devraient protéger la zone autour des îles.

Le dix-huitième conseil est que, s'il (le temps) devient brumeux, alors ils devraient mouiller immédiatement s'ils rencontrent une rive. Ils ne devraient pas bouger tant que le brouillard n'aura pas disparu. S'ils sont en haute mer, l'orchestre militaire devrait jouer depuis la bastarda du Bacha. Les autres devraient aussi jouer et ne devraient pas s'arrêter jusqu'à ce que le brouillard soit dégagé de sorte que les navires ne soient pas dispersés.

Le dix-neuvième conseil est que les capitaines devraient donner beaucoup d'importance à connaître la science de la navigation. Ils ne devraient pas ignorer comment utiliser une boussole ou une carte, et ils devraient également montrer un grand respect à ceux qui savent comment les utiliser. Ceux qui ne les connaissent pas devraient s'y intéresser et les apprendre.

Le vingtième conseil est que le capitaine Bacha devrait les tester comme Dervish Bacha. Dervish Bacha plaça une boussole et une carte au moment de la distribution des salaires et assigna une personne nommée Mouslou Chavoush comme superviseur. Il testa les capitaines et les autres marins en attachant l'aussière (l'épreuve était sur la façon d'attacher la corde de haussière à la terre et aussi si les marins savaient

de quel côté le navire devait être lié à la terre en fonction du vent [ndt]) puis il leur donna leur salaire. Ensuite, ceux qui ne savaient pas devinrent enthousiastes à l'idée d'apprendre.

Le vingt et unième conseil est que si notre flotte traverse la flotte des mécréants, et que notre flotte est proche de la Roumélie ou des rives anatoliennes, et la flotte des mécréants est absente de la rive, alors notre flotte ne devrait pas tenter d'attaquer. Peut-être devraient-ils faire semblant de ne pas les voir. Cependant, si nos navires sont éloignés du rivage et si les mécréants sont près du rivage, ou si les rivages appartiennent aux mécréants, ou si les deux flottes sont en haute mer, dans tous ces trois cas notre flotte devrait les attaquer. Les raisons de ceci ont été expliquées dans le chapitre sur la guerre.

Le vingt-deuxième conseil est que si le bateau des mécréants est un galion, alors on ne devrait pas être enthousiaste pour l'attaquer. Il est préférable de tirer des obus de loin et de l'approcher et de l'attaquer après que sa barre et son mât soient brisés. S'il y a beaucoup de vent, alors il devrait être chassé avec la voile de bord et on devrait attendre que le vent tombe et que la mer devienne plus calme.

Le vingt-troisième conseil est que dans la guerre, les galères devraient être alignées d'une manière ordonnée. Le navire du capitaine (c.-à-d. Le capitaine Bacha, le grand amiral de la marine) devrait rester derrière et cinq navires devraient l'accompagner. Trois d'entre eux devraient être derrière et deux d'entre eux devraient être devant lui.

Le vingt-quatrième conseil est que le capitaine Bacha et le commandant devraient rester dans leurs navires et ils ne devraient pas les quitter pendant une guerre en pensant à faire quelque chose. Ils devraient envoyer leurs Agas (c.-à-d. officiers janissaire) pour diriger les

soldats. Dans une telle situation, il est contre la loi et inapproprié pour un commandant d’être sur un petit bateau.

Le vingt-cinquième conseil est que le capitaine Bacha devrait rester à sa place. Il ne devrait pas essayer d’aller attaquer l’ennemi lui-même. C’est parce que quand la tête est partie que les pieds ne restent pas. Beaucoup de dommages furent observés dans de tels cas. La chose utile que les commandants peuvent faire c’est de rester à leur place.

Le vingt-sixième conseil est que cent mécréants (ici, les prisonniers pris à l’ennemi qui sont utilisés comme rameurs dans les navires) devraient être retirés des navires begs et ils devraient être remplacés par des Turcs. Ceux qui agissent à l’encontre de cela devraient être punis parce que souvent ces galériens se sont déchaînés pendant une guerre et ont repris les navires dans lesquels ils travaillaient.

Le vingt-septième conseil est que les rameurs des navires devraient être un mélange de Turcs et de galériens pris à l’ennemi. Les vieux capitaines choisissaient le meilleur des rameurs et plaçaient trois galériens et trois Turcs pour les rames de la bastarda. Il faut être très prudent avec les galériens. Il ne faut pas déployer beaucoup de mécréants dans les bateaux d’Istanbul et les marins mécréants qui sont engagés avec l’argent du trésor devraient être distribués aux navires et ils devraient être enregistrés. Les capitaines consentent à (la présence de) cinquante mécréants dans un navire. Il vaut mieux que les Turcs pratiquent l’aviron autant qu’ils le savent. On ne devrait pas être avide de l’habileté des galériens. Les navires que les galériens prirent et emportèrent avec eux sont innombrables jusqu’à maintenant.

Le vingt-huitième conseil est que quand la flotte navigue en dehors (des Dardanelles), un galliot devrait être envoyé pour capturer un

prisonnier des mécréants pour l'employer en tant qu'informateur. Dans le passé, ils avaient l'habitude d'aller sur les rives des mécréants pour cela ; maintenant ce n'est plus nécessaire.

Le vingt-neuvième conseil est que si un navire est touché par des canons et des fusils lors d'une bataille et qu'une partie de son équipage est martyrisé et blessé, ils doivent immédiatement être mis dans la soute. Si les gens du vaisseau les voient, cela engendre de la misère alors les gens deviennent consternés ou effrayés.

Le trentième conseil est que lorsque la capture d'un navire est accomplie, ils devraient d'abord examiner ses canons et les clouer si nécessaire. Ils ne devraient pas commencer à piller le butin avant que la saisie du navire ne soit terminée (et la victoire assurée).

Le trente et unième conseil est que si un obus frappe un navire dans la partie sous l'eau, et s'il n'est pas possible de boucher immédiatement la brèche, Il faut laisser tomber certaines choses comme de longs chiffons, des serviettes ou des turbans dans la mer afin que le courant puisse les attirer et fermer l'orifice. Certains navires furent sauvés du naufrage en faisant ceci.

Le trente-deuxième conseil est que les canonniers devraient être habiles dans leur profession et enseigner aux inexpérimentés. Un canonnier habile devrait être trouvé pour chaque canon sur un navire.

Le trente-troisième conseil est que la poudre à canon doit avoir été vitrifiée (c.-à-d. que l'humidité de celle-ci doit avoir été enlevée). La plus grande partie de la poudre provient d'Egypte et il a été jugé approprié pour elle d'y être vitrifiée. Un ordre à cet effet fut envoyé par Salih Bacha dans les vieux jours. Les canons des mécréants ne sont que de douze

travées, mais ils tirent des obus à de plus grandes distances en raison de la puissance de leur poudre.

Le trente-quatrième conseil est que l'importance devrait être attachée aux bombes, aux flèches et aux outils pour brûler les voiles des navires des mécréants. De plus, les outils de défense ne devraient pas être négligés.

Le trente-cinquième conseil est que, comme il y a des soldats qui ont conquis les provinces depuis l'ancien temps, il ne faut pas être enthousiaste de recruter des marins (des Turcs sur les rives des îles non-musulmanes). Il faut penser aux moyens appropriés d'utiliser les soldats à la place.

Le trente-sixième conseil est qu'après qu'un galion ait sorti la flotte des Dardanelles, il ne devrait pas sortir avec eux. Ce n'est pas bien d'être un obstacle pour eux. Au contraire, il est peut-être nuisible.

Le trente-septième conseil est que la flotte devrait être légère et rapide dans la mer. De cette façon, les mécréants peuvent être vaincus parce que leurs galiotes ne peuvent pas quitter les galères et aller à la même vitesse avec nos navires. La navigation des galions dépend du vent.

Le trente-huitième Conseil est que l'on devrait faire des efforts pour piller l'île de la Baie et construire des châteaux sur les rives afin que les mécréants puissent être affaiblis par cela.

Le trente-neuvième conseil est que la conquête des châteaux de Corfou et de Zadra ne devrait pas être considéré comme facile, et si leur conquête est prévue, alors beaucoup de préparations et de mesures devraient être exécutées avant de l'entreprendre. La conquête du

château de Lépante par le regretté Sultan Bayazid Khan fut due à de grands efforts.

Le quarantième conseil est que les campagnes militaires et les conquêtes des anciens Sultans, les récits et les écrits sur les campagnes militaires et les guerres des capitaines devraient être vues, des leçons devraient être tirées de ceux-ci et on ne devrait pas être insouciant.

La conclusion du livre et le résumé du compte rendu

Quelques mots requis par la situation et l'heure

Les affaires d'Allah Exalté ne sont pas déficientes et ne sont pas dépourvues de sagesse et de bonnes causes. Dans chaque cas, il y a beaucoup de sagesses cachées que l'intellect humain ne peut saisir. Dans ce monde de matière et de séparation, toutes les créations sont subordonnées à la puissance d'Allah Exalté et soumises à sa Force Omnipotente. Il a créé des êtres sur la terre et dans les cieux qui leur conviennent. La Terre est l'habitat des êtres vivants qui vivent sur terre et Il en a fait la patrie de tous les êtres qui respirent. Ce n'est la propriété de personne ; Allah Exalté en est le véritable propriétaire. Les êtres qui parlent et ceux qui ne parlent pas sont tous Ses serviteurs. Selon Sa sagesse, Il a rendu certains d'entre eux supérieurs aux autres. Il a décrété les dispositions, les insuffisances, les compétences et autres questions de tous dans leur totalité et a déterminé leur sort à tous ces égards. Il a donné à certains de Ses serviteurs la richesse de ce monde et du Sultanat. Parfois, Il fait que certains de Ses serviteurs deviennent pauvres quand ils sont riches. Il fait déménager Ses serviteurs d'un endroit à un autre dans ce monde, et quand certains d'entre eux commencent à penser que la propriété leur appartient et commencent à

devenir fiers parce qu’ils y sont restés un moment, Allah Exalté les enlève et amène d’autres personnes à leur place.

Même si les mécréants Le renient et Lui désobéissent, Il les rend parfois supérieurs à d’autres pour donner quelques leçons. Il enleva le pays grec de Ses serviteurs mécréants et le donna à Ses serviteurs croyants. Il enleva la province d’Andalousie de Ses serviteurs croyants et l’a donna à Ses serviteurs mécréants. Il enleva les Sounnites du Khorasan et de l’Irak perse et installa les chiites. Il fait ce qu’Il veut dans son royaume.
Kesmiş atmişdir ani, etme cedel
Tîğ-i "lä-yüs’elü ammâ yef’al
(Signifiant « Ne discute pas à ce sujet, Celui qui n’est pas interrogé pour ce qu’Il fait a décidé de le faire. » Ici, la référence est à Dieu comme mentionné dans un verset du Qur’an qui dit « **Il n’est pas interrogé sur ce qu’Il fait** » (Chapitre 21, verset 23))

Il, que Sa Louange et Sa Gloire soit Exaltée, a fait de ce monde un monde de causes et Il a manifesté tous les destins par Sa volonté et Sa Puissance Absolue. Ceci est tel qu’Il démontre Sa Puissance par Ses actions directes derrière un voile qui Le cache de la vue. Toutes les conditions qui apparaissent sont les conséquences de son Omnipotence absolue. À cause de Sa Bonté et de Son Exaltation, Il accorda un libre arbitre partiel à Ses serviteurs et leur donna la force de l’utiliser. Puis Il réalisa Son Décret pour créer cela. Il donna des ordres dans de nombreux endroits dans Son Livre Sacré, le Qur’an, afin d’enseigner aux êtres humains qu’ils doivent chercher des moyens et faire des efforts pour essayer de réaliser les choses qu’ils veulent. Dans certaines voies avec des ordres clairs d’Allah Exalté et dans le cas de causes intangibles, avec un faible niveau d’ordre. Comme le renforcement du corps et son devenir ordonné comme mentionné dans le Verset « **koulou wa ashrabou** »[55] (La citation se réfère à un verset du Qur’an

(chapitre 7, verset 31) qui dit : « **Et mangez et buvez ; et ne commettez pas d'excès**») et les Versets sur la justice et le comportement parfait pour l'ordre social et le verset qui dit « **wa a'idou lahoum wa mastata'toum min qouwwatin** » (la citation se réfère à un verset du Qur'an (chapitre 8, verset 60) qui dit : « **Et préparez (pour lutter) contre eux tout ce que vous pouvez comme force** ») sur les questions de guerre. Donc ce qu'un serviteur d'Allah doit faire est d'obéir aux commandements d'Allah Exalté et de ne pas montrer de négligence ou d'indifférence à leur égard. Quand un serviteur fait l'effort, il accomplit ainsi le service requis d'un serviteur, et après cela, l'accomplissement de cette tâche dépend de la volonté d'Allah qui créé les causes. S'il le veut, Il le crée et le fait, et s'Il ne le veut pas, alors Il ne le crée pas. Il n'est pas obligé de répondre aux souhaits des domestiques. Cependant, ne pas chercher un moyen de faire quelque chose et le négliger signifie désobéir au commandement d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, et ainsi le serviteur devient coupable. Par conséquent, Il mérite la punition et la réprimande du Seigneur. Alors Il est averti et puni par Allah Exalté qui fait que les ennemis l'attaquent, pour réduire ce qu'il a entre les mains et des tourments similaires. S'il ne se réveille pas et ne s'amende pas à cause de ceux-ci et fait tout ce qu'il peut, alors la punition et la réprimande sont augmentées et cela empire au fil du temps.

Revenons-en maintenant au sujet que nous avons abordé : aujourd'hui, le fait que les ennemis soient devenus ingérables, la rareté de l'argent, le désordre dans les affaires du trésor et les sujets (de l'état) sont tous une conséquence des lacunes et des négligences dans la recherche des moyens de les éliminer. Mettre en œuvre les solutions qui permettraient de les éliminer de manière appropriée peut être fait en appliquant les lois qui furent établies par les anciennes générations et en les remplissant. Ces Sultans qui conquirent le pays ottoman avec le pouvoir de l'épée et de belles mesures, en particulier à l'époque du Sultan Salim I et du

Sultan Souleyman Khan, les grands savants des Turcs Kemal Bashazade Efendi et Abou S'oud Efendi prêtaient la plus grande attention à s'assurer que les lois étaient conformes à la Shari'a (c.-à-d. la Loi Islamique) et avaient l'habitude de faire beaucoup d'efforts pour éliminer les défauts. Par conséquent, la fondation du Pays Ottoman fut renforcée avec ces efforts et ne trembla avec des secousses ordinaires. Ceux qui les suivirent pensèrent à tort que tout ce qu'ils faisaient pouvait être la loi. Faire des nouvelles lois et chercher des solutions furent oubliées. Dès lors, reconquérir ce qui fut perdu et éliminer les problèmes dépend de la mise en œuvre des anciennes lois autant que possible. Le Sultan, qu'Allah lui accorde une longue vie, qui est le refuge du monde, connaissant ces lois et les appliquant une à une avec l'épée de la Shari'ah et la loi de la politique est une condition préalable à la recherche de solutions appropriées. Puisse Allah, le Glorieux, l'Exalté, le rendre facile pour lui, amin.
Fin

J'ai vraiment peiné pour traduire cette partie et souvent la syntaxe me parait incorrecte. J'espère donc que vous n'avez pas trop peiné pour la lecture.

La Bataille de Chisma

2 Safar 1184 (5 Juillet 1770)

1 Chisma

Chisma en Arabe, Cheshme en Turque et Tchesmé en Français

Chisma est une colonie et un port situés sur le promontoire d'une péninsule qui se projette dans la Mer Égée, en Anatolie occidentale. Le corps principal de ce promontoire connu sous le nom de Péninsule Urla ou Chisma qui s'étend dans une direction nord-sud et la partie nord de la péninsule est connu sous le nom de Karaburun. L'île de Chios est orientée dans une direction similaire, et à l'ouest de la péninsule.

L'histoire de Chisma, qui est directement liée à l'histoire de la péninsule d'Urla, commença vers 5000 avant 'Issa Ibn Mariam ('aleyhi salam), sur la base de sources indéfinies. Les environs de Chisma furent explorés par les colonies sous le commandement d'Erythoros et colonisés vers 3000 avant 'Issa Ibn Mariam ('aleyhi salam).

La région fut nommée Erythrae après avoir été fondée comme une crique à 27 km de la ville actuelle de Chisma. La ville était gouvernée par un royaume dans les années précédentes. Chisma s'appelait Cyssus, et c'était à l'époque l'un des ports les plus inébranlables et les plus sûrs d'Érythrées (Erythrae, Ionie). Avec l'île de Chios (Sakiz), Érythrées avait une part importante dans l'esclavage et le commerce du vin.
La ville fut témoin de la bataille de Lade contre les Perses, qui aboutit à leur défaite en 494 avant 'Issa Ibn Mariam ('aleyhi salam). Elle devint

ensuite devenu membre de la Ligue délienne. Alexandre le Grand conquit Érythrées en 334 avant ‘Issa Ibn Mariam (‘aleyhi salam) et accorda à la région son indépendance. Elle fut gouverné par le royaume de Pergame après la chute de l’Empire Macédonien, puis, suite à la mort du roi Attale III de Pergame en 130 avant ‘Issa Ibn Mariam (‘aleyhi salam), par l’Empire Romain. Après la division de l’Empire Romain, Érythrées tomba dans les frontières du territoire romain oriental (byzantin).

Les données historiques authentiques sur Chisma commencent avec la défaite de la flotte d’Antiochos III, par les Romains dans ces eaux en 190 avant ‘Issa Ibn Mariam (‘aleyhi salam). On suppose qu’à la suite de cette confrontation victorieuse, les Romains commencèrent leur invasion de l’Anatolie et du Proche-Orient, dans la Péninsule de Chisma.

L’hégémonie turque autour de la région de Chisma débuta avec la défaite et l’asservissement de l’Empereur Byzantin Romanus IV Diogène à Malazgirt (Manzikert) en 463 de l’Hégire (1071). L’Anatolie s’ouvrit complètement à la domination des Turcs à la suite de cette victoire. Les Turcs se répandirent alors rapidement à travers l’Anatolie et le commandant seljouk Qoutalmish atteignit Chisma.

La Péninsule de Chisma devint sous la domination directe des Turcs en 472 (1080). Zakhas (Chaka) Bey et ‘Umar (‘Umour) Bey, deux Beys turcs, revivifièrent la région avant même que l’Empire Ottoman ne devienne la puissance dominante sur ce sol.
Zakhas (Chaka) Bey fut l’un des principaux commandants d’Alb Arsalan, et aussi le premier amiral turc à naviguer dans la Mer Égée. La flotte qui fut construite sous son commandement à Izmir en 478 (1085) entreprit des campagnes contre les îles de la Mer Égée et réussit à briser l’hégémonie byzantine en mer. Zakhas (Chaka) Bey utilisa Chisma

comme base pendant cette campagne navale. Par conséquent, Chisma joua un rôle particulièrement important pendant la campagne turque dans la Mer Égée. Mais cela avait un motif purement militaire et stratégique.

Ces motifs militaires et stratégiques ne favorisèrent pas nécessairement le développement des colonies dans la région de Chisma. Les succès obtenus pendant la période Zakhas Bey, qui dura environ dix ans, diminua après sa mort. Son frère, Yavas, qui lui succéda, ne put empêcher la résurgence du contrôle byzantin dans la région.
Sasa Bey, qui était un seigneur germiyanide, s'intéressa à la région pendant la période anatolienne turque des Beyliks à la fin du 7ème siècle de l'Hégire (13ème). Puis Muhammad Bey, le Beylik d'Aydinogullari, qui fonda un état solide sur la côte égéenne au début du 8ème siècle (14ème siècle), ordonna à son frère Ibrahim Bey d'envahir la péninsule de Chisma.
Par conséquent, Chisma tomba de nouveau sous la domination turque. 'Umar ('Umour) Bey, qui était l'autre fils de Muhammad Bey, devint le souverain de la région après la mort d'Ibrahim Bey. 'Umar Bey était à la fois un excellent commandant et un grand homme d'état. Il joua également un rôle très important dans l'histoire de la Mer Égée et de Chisma.

Sous le règne de 'Umar Bey, les Aydinogullari, se rendant compte que le commerce maritime reposait particulièrement sur les villes portuaires, entreprirent sérieusement le développement du commerce avec l'Anatolie centrale. Le fait qu'Éphèse et Milet, pour diverses raisons, aient perdu leur importance pendant cette période, permirent à Izmir et Chisma de se développer plus vite.
'Umar Bey, prenant la sage décision de s'entendre avec les Génois qui dominaient le commerce maritime, veilla à ce qu'ils s'installent sur l'île de

Chios et poursuivent leurs relations commerciales avec l'Anatolie à partir de là sous sa protection (728/1328). Comme Chios devint un centre commercial et une porte d'entrée vers le monde occidental, cela permis à Chisma, à son tour, de se développer plus rapidement. En plus de son importance militaire et stratégique, Chisma acquit dès lors son avantage commercial pour la première fois de son histoire.
En conséquence, à partir du milieu du 8ème siècle (14ème siècle), Chisma devint un point d'intérêt pour les nouveaux colons. Il devint donc indispensable, tant pour les Turcs que pour les nouveaux arrivants nés à l'étranger, d'apprendre à faire partie d'une société qui s'avéra plus tard caractéristique de la région. Le nom Chisma, connu jusque-là sous le nom de Cyssus, fut transformé en Passagio (Passage) dans le monde latin.

En 1328, Byzance envahit l'île de Chios pour mettre un terme à ce développement qui menaçait gravement leurs intérêts. Cependant, 'Umar Bey reprit l'île lors d'un raid depuis Chisma au cours de l'hiver 728 (1328-29), et l'a rendit aux Génois à leur avantage sur la base de l'accord bilatéral existant. Suite à cette opération militaire, le nom de Chisma prit sa place dans les pages de l'histoire pour la première fois.

La flotte des croisés fut organisée par le Pape avec l'assurance que les Églises Orthodoxe et Catholique s'uniraient au cours des conflits byzantins pour le trône. La flotte reprit le château du port d'Izmir et détruisit l'armada de 'Umar Bey, en mettant le feu à toute la flotte, sans pouvoir toutefois envahir Chisma et la péninsule.

Cette défaite ne limita pas les intérêts des Turcs, qui comprirent l'importance et les avantages d'une présence maritime, mais provoqua un déplacement du centre des opérations d'Izmir à Chisma, ce qui entraîna le développement ultérieur de Chisma.

Une évolution importante de la colonisation turque au 8ème siècle (14ème siècle) fut causée par le déclin d’Ildiri, l’héritier de la célèbre ville byzantine d’Érythrées, avec son passé splendide et brillant, manifeste des ruines encore visibles aujourd’hui. Ildiri, qui en plus de son port bien gardé, possède d’immenses ressources d’eaux de source, était habitée depuis le début de la conquête turque, comme en témoignent les pièces de monnaie découvertes lors des fouilles du site.

Les marchands génois de Chios étaient déterminés d’établir de bonnes relations avec l’Anatolie au 8ème siècle (14ème siècle) et le port de Chisma étant la position la plus avantageuse sur la côte anatolienne. La concurrence entre Musulmans et non musulmans d’Izmir qui dura dans la seconde moitié du 8ème siècle (14ème siècle), provoqua une augmentation des activités commerciales des maisons de commerce sur l’île de Chios. La présence du transport maritime entre Chios et l’Anatolie, en raison des traités préexistants entre les Génois et les Aydinogullari, mit fin à la recherche d’un port adapté sur les rives occidentales de la péninsule d’Urla. Par conséquent, Chisma fut préféré à Érythrées, qui était plus éloignée de Chios et avait une voie d’accès plus complexe. Chisma est à seulement 18 miles (29km) de Chios, et situé juste en face de Chios (Sakiz).

Bien que les conditions environnementales n’étaient pas aussi bonnes que celles d’Érythrées, le port de Chisma offrait des conditions similaires. Le port, qui était protégé des vents de toutes les directions, les fontaines et les terres arables des environs, répondaient à tous les besoins des marins. Le fait que l’eau potable était la priorité absolue parmi les besoins des marins montre probablement l’origine du nom Chisma.

Avec le martyre de ‘Umar Bey en 1348, par un barrage de flèches alors qu’il escaladait les murs du château de Smyrne lors d’une tentative de recapture, les opérations généralisées des Turcs dans la Mer Égée stoppèrent. Bien que les Turcs locaux aient continué à utiliser leurs compétences et leurs connaissances de la mer.

À la fin du 8ème siècle (14ème siècle), le Sultan Bayazid I (Yildirim) envahit Chisma et en fit une partie de l’Empire Ottoman. Lorsqu’il fut vaincu et asservi par Tamerlan lors de la bataille d’Ankara, les forces de Tamerlan s’emparèrent de la forteresse du port d’Izmir. Là, de nouveau, les opérations maritimes se réorientèrent vers Chisma et favorisèrent le développement de la ville.

Après le départ des forces de Timour d’Anatolie, Chisma passa une fois de plus sous la souveraineté des Aydinogullari jusqu’à sa ré-annexion par les Ottomans en 825 (1422). Les relations commerciales entre l’île de Chios et Chisma se transformèrent en une relation entre les Ottomans et les Génois qui dura jusqu’en 973 (1566). L’efficacité des marins turcs sur la route de transport entre Sakiz et Chisma se poursuivit jusqu’au milieu du 13ème siècle (19e siècle). Cela montre également que ce n’était pas un hasard si Chisma fut à l’origine des premiers marins ottomans.

La souveraineté turque sur Chisma se poursuivit depuis lors, sauf pendant l’invasion grecque qui eut lieu plus de trois ans après 1337 - 1340 (1919 -1922). Chisma fut témoin d’événements historiques importants au cours de ses six cents ans d’existence. Ceux-ci peuvent être résumés comme suit:
Lors de la victoire des Ottomans sur les Turcomans (Hassan Ouzoun) pendant la guerre d’Otlukbeli en 876 (1472), les Vénitiens, qui étaient alliés des Turcomans à l’époque, envoyèrent une flotte pour bombarder

et piller Chisma et d’autres colonies côtières sous la domination ottomane. (Rabi’ ath-Thani 877/Septembre 1472). Ce bombardement souligna de nouveau l’importance de Chisma en tant que centre commercial important et cible stratégique au milieu du 9ème siècle (15ème siècle). Les dommages causés par cette attaque n’empêchèrent pas Chisma d’exercer ses activités commerciales, mais soulignèrent la nécessité de défendre les ports de commerce. Les Ottomans remportèrent la victoire sur les rives de l’Adriatique pendant la guerre entre les Turcs et les Vénitiens en 905 (1499).
Une deuxième campagne contre Chisma fut menée par les Vénitiens en 907 (1501). Pour surmonter leur désespoir, les Vénitiens envoyèrent une flotte en Mer Égée pour une contre-attaque, ils bombardèrent Chisma et débarquèrent leurs troupes pour ravager et piller la ville. Cette deuxième campagne donna la priorité à la défense de Chisma et aboutit à la construction de la forteresse de Chisma.

Pendant l’ère des avirons et des voiles, Chisma et ses environs eurent un statut spécial pour la force navale turque. Chaque année, la flotte ottomane quittait par habitude Istanbul du port de Halic à l’occasion de la « veille de la campagne navale » (le jour de Hidrellez, le 6 mai, était officiellement le début de l’été). Des biscuits étaient fournis aux marins de Gallipoli. Ensuite, les navires devaient être mis en cale sèche à Foca (Focia), où les coques étaient traitées avec de la résine de pin. Cela était suivi par la navigation des bateaux à Chisma comme base finale. L’eau y était fournie, le personnel lavait ses vêtements, se baignait dans le hammam et se rendait sur le site de l’opération à Chisma, y compris les ports de Pasa, Ildiri et ses environs. Cette coutume dura très longtemps.

Dans l’histoire navale turque, Chisma pleure également en souvenir de la bataille navale de Chisma, qui eut un impact important dans l’histoire

maritime turque lorsque la flotte ottomane fut détruite par des brûlots[2] envoyés par les Russes. En conséquence, la forteresse et la ville furent pillées par les Russes et les Grecs.
En fait, il est plus intéressant que les Russes, qui s'installèrent plus tard en Mer Égée pendant quatre ans, bombardèrent la ville et la forteresse de Chisma à deux reprises ; une fois le 6 Sha'ban 1186 (2 novembre 1772) et une fois de plus les 29 et 30 Rabi' al-Awwal 1188 (9 et 10 juin 1774). Ce qui est curieux car les seuls bombardements des Russes sur les côtes anatoliennes pendant ces quatre années, eurent lieu une fois à Canakkale et une fois à Bodrum. Le fait que Chisma ait été bombardée et détruite trois fois, alors que tous les ports et établissements de la Mer Égée ne le furent pas, est une question curieuse qui devrait être débattue en profondeur par les historiens et les experts en stratégie militaire.

La forteresse de Chisma

Comme le montre l'histoire et en particulier les endroits marécageux au climat chaud sur les côtes anatoliennes, n'ont jamais été préférés pour l'habitation mais les emplacements plutôt communs pour les colonies sont les plaines et les plateaux.

Les rives occidentales d'Anatolie n'étaient pas dignes de confiance, à l'époque où la Mer Égée n'était pas sous le contrôle des Turcs, entre le 4 et 9ème (XIe et le XVIe) siècle. Les pirates de la Mer Égée organisaient des attaques soudaines pour incendier les maisons, asservir ou tuer les gens. Par conséquent, des résidences ne furent jamais construites sur les rives de la mer sans forteresse.

---

[2] Petit navire chargé de matières combustibles, destiné à incendier les bâtiments ennemis.

Les villes, et les villages que nous connaissons, étaient à une certaine distance du bord de la mer. Urla, est à environ 4 ou 5km du rivage tandis que Seferihisar et Sigacik sont à nouveau à peu près à la même distance du bord de mer.
La première colonie de Chisma, qui porte son nom, se trouvait également à 3km du rivage. Ces faits peuvent conduire à l'hypothèse que les colonies de bord de mer furent fondées en tenant compte d'une certaine zone de sécurité, consistant en une distance de marche d'une heure du rivage.
Suite à la documentation primaire et exacte sur le statut de Chisma et de ses environs datant de 870 et 872 (1466 et 1468), le premier événement survenu fut l'attaque de la marine vénitienne contre le port de Chisma en 877 (1472).

Les Vénitiens envoyèrent leur flotte sur les côtes anatoliennes afin d'éprouver les Turcomans. Focia, Klizman, Izmir, et plus au sud Antalya, furent parmi les endroits qui furent attaqués par la flotte vénitienne. Le but de la flotte vénitienne était d'attaquer les ports les plus actifs de l'Anatolie, et de nuire autant que possible aux territoires turcs. Par conséquent, les ports qu'ils choisirent pour les attaques furent ceux qui avaient été fondés bien avant et qui étaient les plus efficaces.

Le listage de Chisma parmi ces ports avait deux causes profondes importantes. C'était avant tout un port important et efficace qui était vulnérable aux attaques ennemies. Et deuxièmement, il n'y avait aucune installation pour assurer la défense du port. La prévention contre une deuxième attaque à Izmir, qui subit une catastrophe, fut la construction de la forteresse du port, qui commença initialement en 818 (1415), mais arrêtée par le Sultan Muhammad Jalabi (Celebi ou Chalabi).

Les attaques contre Chisma eurent lieu avec Izmir et Klizman en Rabi'

ath-Thani 877 (septembre 1472). Cette attaque, qui n’a été rapportée que dans les sources occidentales, fut dirigée vers le passage également connu sous le nom de Passagio. Parce que c’était une porte importante pour l’accessibilité à l’île de Chios. Les entrepôts commerciaux et les entrepôts sur le rivage furent incendiés. Il fut également rapporté que les tapis brodés dans les magasins, les tissus de soie de toutes les couleurs et l’alpaga de laine de chèvre Angora furent pillés. L’ennemi débarqua soudainement et dévasta avant même l’arrivée des Turcs, et repartirent avec leurs navires.

Les attentats de 877 (1472) montrèrent clairement que Chisma était l’un des ports importants des côtes occidentales d’Anatolie. C’était un centre important et en développement. Mais les possibilités de défense et les installations n’étaient pas aussi efficaces. Bien que de nouvelles mesures défensives aient été prises à Izmir à la suite de l’attaque de 877 (1472), Chisma ne prit pas sa part de ces mesures. Cette attaque pouvait signifier l’arrêt du commerce de Chisma et diriger toute l’attention sur Izmir, mais ce ne fut pas tout simplement le cas, au contraire, le commerce de Chisma resta aussi actif qu’avant.

Alors que le développement de Chisma se poursuivait, les Ottomans obtinrent des succès importants pendant la période du Sultan Bayazid II, à commencer par la guerre contre Venise sur les rives de la Mer Adriatique en 905 (1499), et Venise répondit à ces campagnes en attaquant Chisma pour la deuxième fois en 907 (1501).
Ces deux attaques contre Chisma qui eurent lieu à 30 ans d’intervalle prouvent l’importance économique croissante de la région. Aucune forteresse ou installation défensive similaire ne fut construite à Chisma pendant cette période. Le fait qu’un important port de commerce comme Chisma était fréquemment attaqué, força très probablement les hommes d’état turcs à rechercher des mesures préventives.

Finalement, la construction de la forteresse commença. Elle fut construite par Mir Haydar entre 914 et 915 de l'Hégire (1508/1509). Il était indiqué sur l'épigraphe de l'architecte de la forteresse que la forteresse avait été construite par Muhammad Ibn Ahmad Ibn Mou'allim, sans qu'il y ait de date sur l'épigraphe.

Une date de construction plus précise pour le fort de Chisma peut être trouvée dans le registre des dons datant de la période de Bayazid ath-Thani, et ceux-ci furent publiés par Mr. Rifki Melul Meric. Son épigraphe et les registres du journal de bord de Bayazid ath-Thani (II) indiquent clairement que la Forteresse de Chisma était un nouveau bâtiment construit par les Turcs.

La déclaration dans le journal de bord, en particulier, met l'accent sur le fait que le bâtiment était nouvellement construit le prouve, sans aucun doute. En bref, la Forteresse de Chisma est un bâtiment complètement nouveau avec son emplacement et d'autres caractéristiques, qui découlent des conditions qui virent le jour à l'époque des Turcs. Sa construction fut le résultat de la coopération d'ingénieurs, d'architectes et d'ouvriers turcs, du fait que la région était habitée à l'époque par une majorité turque.

Une équipe bondée de commandants participa à la construction de la forteresse. Mir Haydar, qui était le Sanjak Beg d'Aydin à l'époque est le premier nom à retenir, qui fut également mentionné dans l'épigraphe. Le deuxième responsable après lui fut Mawlana Mouslih ad-Din en tant que Qadi d'Ayasulug. Cheikh Moussa Zaym fut le dépositaire du bâtiment et il fut en fait responsable de la construction. Le nom de son assistant était Muhammad (Mehmed), et ils avaient tous leurs parts et responsabilités dans la construction.

En 1082 (1671), Awliyah Jalabi (Celebi) vit la forteresse qui figurait sur la carte de Biri (Piri) Raïs dessinée au début du 10ème (XVIe) siècle et décrivit ce qui suit :
« Elle est située sur un rocher bas sur le rivage ; la mer se trouve sur son côté occidental. Il y a un champ décliné et une montagne sur le côté oriental. Il y a un total de cinquante maisons à l'intérieur de la forteresse toutes couvertes de terre, et alignées dans la direction ouest vers l'île de Chios. Son gouverneur (castellan) et les 185 soldats privés y vivent. C'est la forteresse de Houshabad, faite de pierres dans un plan quadrangulaire. Elle est situé dans le sens de la longueur est-ouest, mesure deux cents pas (enjambés) le long du fossé qui descend et sa largeur est de cent cinquante pas (enjambés).

La circonférence de la forteresse est alors calculée comme sept cents pas. La forteresse est entourée de fossés sur trois directions. Mais il n'y a pas de fossé dans la direction ouest, là où les vagues heurtent les rochers. Elle porte une solide porte en fer, qui donne accès vers la périphérie au sud. Il y a un pont-levis au-dessus du fossé pour le passage. Il y a une section administrative de deux étages de ce côté de la porte. La citadelle a une porte en fer donnant sur l'ouest avec la date de construction écrite dessus. Il y a une autre porte en fer après la première. De cette façon, la citadelle est accessible par deux portes. La mosquée du Sultan Bayazid II de l'étage supérieur est juste au-dessus de ces portes. »

La description par Awliyah Jalabi reflète la condition de la forteresse telle quelle. Le Dr I.A. Yuksel mesura également la forteresse et proposa les mêmes dimensions, qui sont : 127 x 82-86 m. La partie supérieure est plus courte sur les côtés étroits.
Les deux bastions circulaires, dont Awliyah Jalabi mentionna lors de leur

phase de construction, sont actuellement la partie la plus basse de la forteresse. La citadelle se compose de deux sections principales, où la deuxième division était probablement la section résidentielle. Le premier était probablement destiné à des fins militaires.

Suite à sa construction, la Forteresse de Chisma reçut un châtelain, un steward en chef, des soldats privés, l'affectation de dirlik pour ce personnel fut arrangée et la forteresse fut également équipée de divers outils de guerre. Le castellan avait un apanage de 7097 aspers, et l'apanage de son chef steward était de 2,052 aspers.

La richesse partagée entre l'huissier, le magasinier, l'artilleur, le chef et le prédicateur de la mosquée construite à l'intérieur de la forteresse, qui s'appelait Bayazid-i Sani, et les autres soldats furent rassemblés de trois villages.

71500 pièces d'argent furent partagées entre 54 personnes en 936 (1529). Le fief pour le personnel, les artilleurs, l'huissier valaient 1500 pièces d'argent chacun, ce qui était en fait inférieur au fief accordé aux autres états-majors.

Le statut de la richesse distribuée différa légèrement durant les années suivantes. Par exemple, le personnel fut réduit à 50 en 983 (1575). Le nom du premier castellan (commandant) de la forteresse de Chisma est inconnu. En 936 (1529), Hizir le Signaleur et en 983 (1575) Muhammad Ibn Roustoum devinrent les châtelains. Le dernier gouverneur selon les archives des années 1246 (1830) fut Hasan Ibn 'Uthman. Une rédaction préparée dans le premier quart du 10ème (16ème) siècle montre le total des armes conservées à l'intérieur de la Forteresse de Chisma.

La forteresse s'impliqua dans des événements importants pendant les soulèvements grecs de 1236 1244 (1821-1828).

Pendant cette période, la population de la forteresse augmenta et atteignit 69 personnes. La caractéristique la plus significative qui attire

l’attention dans les archives de cette période est, les non-musulmans qui furent enrôlés. Apparemment, 9 employés non musulmans furent enrôlés, dont 4 constructeurs de canaux d’eau, 2 architectes et 3 charpentiers.
L’effet de la sécurité sur le port fournit par la forteresse est également important. Avec le niveau de sécurité atteint, le volume des échanges devint encore plus important. Le revenu du village de Chisma, selon la rédaction écrite en 933 (1527) était de 50000 pièces d’argent.

Étant donné que le secteur du commerce atteignit des volumes plus importants, les besoins d’hébergement augmentèrent également. Un caravansérail fut construit par ‘Ali Babuccuoglu entre 934 et 935 (1528 et 1529). Selon Awliyah Jalabi, ce caravansérail était une association caritative du Vizir Ibrahim Bacha du Sultan Souleyman al-Qanouni.

La Forteresse de Chisma devint une forteresse qui ne servit avec ses canons que dans les années 1248 - 1249 (1832 et 1833) après son devoir final pendant le soulèvement grec. La forteresse perdit ses caractéristiques militaires après le retrait des canons après la guerre de Crimée.

La Forteresse de Chisma est un monument turc créé par les conditions qui se déroulèrent pendant la période turque en Anatolie. La séquence de construction de la forteresse qui commença à la fin de la période du Sultan Conquérant Muhammad se poursuivit pendant la première période du Sultan Souleyman Khan al-Qanouni en Anatolie. Les premiers exemples de telles forteresses sont Baba-kale, Candarli, Foca, Chisma, Sigacik et la Forteresse de Kusadasi au sud. La forteresse portuaire d’Izmir fut construite dans les années 877 (1472), la Forteresse de Sancak-kale dans les années 1067 (1657), la Forteresse de Sigacik dans les années 926 (1520). La Forteresse de Chisma est une structure

entièrement turque qui fut achevée en 914 (1508).

Relations européennes et ottomanes-russes au 12ème (18e) siècle

Les relations extérieures devinrent plus compliquées au 12ème (18e) siècle, par rapport à la politique du 11ème (17ème) siècle. La guerre éclata en Europe au XVIIe siècle pour contrebalancer le pouvoir contre les dynasties telles que les Habsbourg et les Bourbons, ou pour envahir les terres des pays moins développés.
Les principaux événements et conflits du 12ème (18e) siècle n’étaient rien de plus que les divergences et les luttes pour l’héritage, le « conflit oriental » qui consistait en des ambitions, et des guerres sur les territoires des Ottomans, de la Suède et de la Pologne, et enfin et enfin les problèmes coloniaux et les guerres.

Les pays européens au 12ème (18e) siècle

La lutte pour le pouvoir contre les puissants pays au 12ème (18e) siècle où ces puissants pays recherchaient la supériorité et la domination affaiblit plus ou moins les pays résistants. Les trois pays les plus puissants du 11ème (17e) siècle, l’Empire Ottomans, la Suède et la Pologne étaient en période de déclin au début du 12ème (18e) siècle. Ce déclin se poursuivit tout au long du siècle. La Pologne (Lech) tomba complètement tandis que l’Empire Ottoman et la Suède s’affaiblirent.
La Russie, la Prusse et l’Autriche, qui se développèrent aux dépens de ces pays, joueront un rôle important sur la scène politique européenne. Les pays d’Europe occidentale, d’autre part, eurent d’autres chances de se développer grâce à la politique du colonialisme, qui était considérée comme importante.

La Russie

Après sa fondation, la Russie lutta constamment pour son expansion, et la zone à étendre ne comprenait pas seulement les steppes sibériennes glacées à l'est, mais les parties les plus importantes et les plus attrayantes étaient principalement la côte de la Mer Noire de l'Empire Ottoman au sud, l'Empire Austro-Hongrois et Lech (Pologne) à l'ouest, les côtes de la Mer Baltique du Royaume Suédois au nord, et d'autres. Tout comme la Russie, l'Empire austro-hongrois nouvellement fondé commença son expansion dans les territoires méridionaux des Balkans après la défaite de l'Empire Ottoman près de Vienne, et se renforca militairement, politiquement et économiquement.

Les guerres ottomane-vénitienne, ottomane-russe, ottomane-autrichienne et ottomane-perse ainsi que les combats pour le patrimoine en Europe se poursuivirent sans cesse. D'une part, la Russie suivit le testament du Tsar Pierre 1er et s'étendit vers le sud, cependant les hommes d'état ottomans perçurent la gravité de la menace russe. Le Sultan Ahmad, décida délibérément d'inventer la « politique de la Mer Noire » comme mesure. Selon ces politiques, les Russes ne devraient pas pouvoir accéder à la Mer Noire par la Mer d'Azov. Par conséquent, toutes les forteresses commençant par la forteresse de Kertch furent fortifiées.
Le territoire de l'Empire Ottoman, qui était le voisin du sud, ainsi que la Suède figuraient parmi les cibles importantes de la Russie et de Pierre le Grand, connut également sous le nom de Pierre le Fou par les historiens turcs, qui fit campagne à deux reprises pour l'invasion de la Mer d'Azov en 1106 (1695). L'année suivante, il décida d'attaquer à la fois de la mer et de la terre. A cet effet, 22 galères et 4 brûlots furent construits à Woronesch, à 1300 km de la Mer d'Azov tandis que les pièces de rechange pour ces navires furent achetées à un chantier naval situé à

400 km de Moscou.

Les plans impérialistes furent faits plus délibérément pendant la période de Pierre le Grand (1689-1725). De toute évidence, le testament censé appartenir à Pierre eut un impact important à ce sujet.
La clause 4 du testament est liée à Lech (la Pologne). L'article précise clairement le chaos à créer à Lech, comment corrompre les personnes renommées, interférer avec l'élection du roi, etc.

La clause 9 est liée au territoire de l'Empire Ottoman. Cela montre clairement que le Tsar Pierre le Premier aspirait à posséder Istanbul. Il croyait que quiconque possédait Istanbul pouvait aussi gouverner le monde entier. Par conséquent, des obstacles devaient être inventés pour maintenir l'Empire Ottoman occupé. L'une des suggestions était de constituer une conspiration entre l'Empire Ottoman et la Perse.

La clause 11 du testament montre une étude sur la façon de chasser les Turcs de Roumélie.
Après sa mort, ces clauses firent probablement toujours partie de l'ordre du jour. C'est ainsi que les forteresses d'Azov et de Kilbourne furent envahies par la Russie en 1149 (1736). Par ces moyens, la Russie viola la paix. Cela sous-entend aussi que la Russie n'a pas abandonné son projet de conquérir Istanbul et cela reste une forte probabilité.

Catherine II qui était à l'origine la descendante d'une famille allemande reçut le surnom de « Grande » comme dans le cas de Pierre, car elle suivit la voie tracée par ce dernier et fit beaucoup de réformes importantes dans l'administration locale et conduisit également eu de nombreuses campagnes réussies contre Lech et l'Empire Ottoman. Catherine vit que la Prusse et l'Autriche se partagèrent Lech en vertu d'un traité, de cette manière le royaume de Lech fut aboli pour une

période de temps et par la même méthode, elle eut le désir d'anéantir l'Empire Ottoman. De cette façon, les Russes pourraient avoir accès à la Mer Méditerranée et à l'Océan Indien.
Avec l'Empereur d'Autriche Joseph II, elle planifia le célèbre projet grec après sa première guerre contre les Ottomans, et navigua vers la Mer Noire en 1182-1188 (1768-1774) et avant le début de la seconde guerre 1201-1205 (1787-1791).
Selon ce projet, une partie du territoire ottoman à l'intérieur de l'Europe devait être divisée entre la Russie et l'Autriche, une autre division devait reprendre vie sous le nom d'Empire Byzantin, mais sous le contrôle de la Russie.

Les moines byzantins firent passer le mot parmi la communauté orthodoxe, que la Russie luttait pour libérer la communauté chrétienne de la souveraineté ottomane depuis la période Pierre Ier. Ils avaient tendance à montrer les Tsars russes comme le « Sauveur de l'orthodoxie, » espérant ainsi les rapprocher des Tsars orthodoxes russes par la pensée et par cœur.
Pendant les guerres turques de Catherine II, cette propagande se fit à plus grande échelle. La rébellion de la communauté orthodoxe fut souvent observée dans la Péninsule du Péloponnèse, dans les îles et en Roumélie. Les graines du défi commencèrent à germer.

La tsarine Catherine II de Russie avait un immense intérêt pour les questions concernant la mer. Elle était consciente que les possibilités d'expansion et de développement avaient des relations étroites avec l'accessibilité de la mer, elle décida donc qu'il était inévitable de construire deux flottes distinctes dans la Mer Baltique et la Mer Noire. La flotte russe dans la forteresse d'Azov se composait de 9 grands et 70 petits navires, et ceux-ci étaient sous le commandement de l'amiral Predal.

L’époque où les Russes commencèrent à atteindre les eaux chaudes correspond à peu près à la même période où les Ottomans commencèrent à rester à l’écart des mers. Par conséquent, la chance était du côté des Russes en ce qui concerne les relations entre la Russie et l’Empire Ottoman. Bien que les Russes gardaient leur flotte dans la Mer d’Azov, les Ottomans qui jusqu’alors ne gardaient qu’une flotte en Méditerranée, la Mer Noire apparue comme un deuxième lieu pour leurs opérations car les rives de la Mer Noire du territoire ottoman s’ouvrirent aux menaces de la mer.
La Russie ne perdit pas de temps sur les côtes de la Mer Baltique et envahit les territoires suédois, navigua librement dans la Mer Baltique et, suite à son alliance avec l’Autriche en 1149 (1736), elle devint une menace pour les territoires de Lech et de l’Empire Ottoman.

En 1149 (1736), les Russes prirent le contrôle de la Péninsule de Crimée, à la suite des attaques contre les forteresses d’Azov, Urkapi (Kirim) et Kilbourne.
Les Ottomans souffraient de ne pas avoir d’armada ou de flotte présente dans une mer économiquement importante et stratégique comme l’Azov. La flotte ottomane se rendit avec des flottes plus petites vers la Mer Noire la même année.

La plus grande partie de l’armada était déjà arrivée dans le port de Kefe sous le commandement du grand amiral Janim Khoja Muhammad Bacha. Quatre galères et 40 frégates quittèrent le port d’Istanbul pour la même destination sous le commandement de Souleyman Bacha. Entre-temps, la galère nommée Hediye-tul-mulk, offerte en cadeau au Sultan Mahmoud par Charles XII de Suède, servait au transport des soldats de Sinope en Crimée.
L’armada était alors sous le règne du Khan de Crimée, et il l’utilisa à la

fois pour la défense de la Crimée et pour menacer l'arrière les forces russes près de Bahcesaray. Cette situation conduisit à l'évacuation de la Péninsule de Crimée par les forces russes.
La flotte ottomane ne revint pas à Istanbul à la suite de cet événement, mais resta dans la même région. En 1151 (1738), Souleyman Bacha arriva à Rubat et assiégea la flotte russe.

Afin d'éviter que la flotte ne tombe aux mains des Turcs, l'amiral Predal de l'armada russe veilla à ce que toute sa flotte soit bombardée après leur débarquement par ses hommes. Lorsque le Grand Amiral Janim Khoja Muhammad Bacha arriva sur le Dniepr, il rencontra 400 navires, qui avaient été construits pour être utilisés pour l'approvisionnement en biens et en personnel. Dès que la flotte ottomane fut aperçue, les vaisseaux se dispersèrent simplement sans se battre mais accostèrent ici et là.
Plus tard, les Français insistèrent sur un traité de paix, et il fut signé le 14 Joumada ath-Thani 1152 (18 septembre 1739). Selon celui-ci, la guerre russe et les navires commerciaux devaient abandonner la Mer Noire et la Mer d'Azov, de cette manière un petit gain fut réalisé. Mais le fait que la forteresse d'Azov, qui se trouvait à un endroit stratégique, devienne neutre, n'était pas un si bon signe. Parce que les Russes pourraient construire une flotte dans la rivière et organiser une attaque dans la Mer d'Azov à tout moment, ce qui serait un désastre pour les Ottomans. Par conséquent, la flotte ottomane avait besoin d'une base près de la Mer d'Azov. Mais cette situation ne fut pas prise en compte et aucune mesure ne fut prise.

Contre la menace croissante de la Russie, les Ottomans comptaient sur la puissance de la France. Le Sultan Mahmoud I croyait que la France était de son côté sur la base de leur soutien pendant les guerres ottomane-iranienne, ottomane-autrichienne et ottomane-russe. Mais le

soutien français reposait sur la probabilité des Russes d'accéder à la Mer Noire ou à la Mer Méditerranée, mais pas sur de bonnes relations ni sur la camaraderie.

Un autre pays à souffrir d'un éventuel accès de la Russie aux eaux chaudes allait être la France. Mais elle avait déjà fait de gros profits grâce aux traités commerciaux à grande échelle avec l'Empire Ottoman.

Le Sultan Mahmoud I pensait que le soutien apporté par les Français dépendait uniquement de relations amicales, plutôt que d'intérêts mutuels. Il voulait montrer combien il était reconnaissant, et en plus des capitulations accordées auparavant, en 1153 (1740), la France se vit accorder des privilèges extraordinaires dans les milieux de travail de l'ambassade, du consulat et dans les affaires spirituelles.

A cette époque où les relations franco-ottomanes se développaient mais uniquement au profit d'un seul camp, les guerres d'héritages commencèrent en Europe (1740-1768). La question qui intéressait le plus l'Empire Ottoman était la guerre entre l'Angleterre et la France, qui découlait de leur intérêt et des avantages de la mer. Les deux pays luttèrent pour la position de leader sur la plate-forme économique et commerciale mondiale, en raison de leur statut dominant en mer.

La Russie envoya pour la première fois dans son histoire une frégate nommée Nadeschda Blagoputschja en Méditerranée en 1177 (1764), avec le subterfuge qu'il s'agissait d'un navire impliqué dans le commerce maritime. Bien que le navire de la Tsarine Catherine II n'ait pas été celui d'un succès commercial, les marins russes à bord obtinrent suffisamment d'informations sur la Mer Méditerranée. Cette expérience des marins russes les aida éminemment à accéder à la Mer Méditerranée par la Mer Baltique pendant la guerre ottomane-russe

entre 1182-1188 (1768-1774).

Puisque l'Empire Ottoman, qui possédait la partie orientale de la Méditerranée, et les côtes nord-africaines renonça volontairement à ses avantages compte tenu des questions maritimes, sa position pendant la guerre entre l'Angleterre et la France n'était que du spectateur. Ce que ces pays voulaient posséder, c'était les avantages en mer, qui étaient en fait sous la possession de l'Empire Ottoman. Les guerres navales entre l'Angleterre et la France qui eurent lieu dans le contexte des guerres d'héritage du patrimoine autrichien atteignirent la Méditerranée et les rives de la patrie des Ottomans. Les Ottomans ne purent ni importer ni exporter de marchandises pendant ces guerres. Bien que l'État Ottoman eut une attitude neutre contre les guerres du patrimoine autrichien, elle en souffrit beaucoup.

Après la fin des guerres du patrimoine, les Russes qui n'avaient pas participé à la guerre et conservé leur force, commencèrent à s'impliquer dans les affaires internes de Lech. Sur l'insistance de la France et des représentants catholiques de Lech, et la promesse que l'État de Podolie serait accordé à l'Empire Ottoman, conduit à la déclaration de guerre contre la Russie par le Sultan Mustapha III, malgré l'opposition du Grand Vizir Khodja Raghib Bacha, et à sa mort le 22 Joumada al-Oula 1182 (4 octobre 1768).
Dans l'intervalle, la percée maritime se poursuivie en Russie. Vingt-six Russes furent envoyés en Angleterre entre 1175-1176 (1762 et 1763). De même entre 1177-1186 (1764 et 1772), 30 officiers anglais étaient en service actif dans la marine russe. Parallèlement au désir de la Russie d'être présente dans les eaux chaudes, la Russie développa l'idée de provoquer le peuple orthodoxe vivant dans la Péninsule de Mora contre l'État Ottoman. Ensuite, la Péninsule de Mora contrôlait les routes maritimes de l'Empire Ottoman, et cela eut un impact majeur sur

l'économie et la stratégie de l'état.
Cette idée fut adoptée par la Tsarine Catherine II et appliquée avant la guerre qui eut lieu entre 1182-1185 (1768-1771). Un officier nommé Mavro Mihail d'origine macédonienne, et en service actif dans les forces armées russes fut envoyé à Mora, pour trouver une organisation et commencer le soulèvement.

Mavro Mihail réussit à convertir une grande communauté de Mora contre l'État Ottoman en utilisant simplement la propagande concernant l'arrivée de la flotte russe dans la région, depuis la Mer Baltique, et en soutenant la communauté locale.

D'un autre côté, l'État Ottoman croyait que quel que soit l'obstacle, il pouvait être évité grâce à ses forces terrestres et surveillait donc les dangers potentiels de la mer sans prendre aucune mesure contre ceux-ci. Peut-être que les forces terrestres pourraient éviter les dangers qui viendraient de la mer, mais cela nécessiterait d'avoir plus de gens dans l'armée, et cela conduirait à avoir plus de gens à la consommation au lieu de les faire travailler dans la production. Cela signifierait aussi que plus de sang coulerait pendant la guerre.

La Russie n'était pas le seul concurrent de l'Empire Ottoman à cette époque. L'Angleterre et la France surveillaient de près l'état et l'avenir de la flotte ottomane. Il était évident que là où les hommes d'état ottomans ne pouvaient pas percevoir l'importance de la puissance navale, et que les états européens amélioraient techniquement, cela finirait par le déclin de la marine ottomane.

La tsarine russe poursuivit les réformes engagées par Pierre Ier le Grand entre 1762-1796, assura l'intégration complète de son pays à l'Europe en termes de vie politique et intellectuelle et accomplit des réformes

dans le domaine de la législation et de l'administration. Finalement, elle envahit de grandes parties de la Crimée et de la Pologne.

Les efforts de réforme n'ayant produit aucun résultat positif, Catherine changea sa politique en faisant une excuse aux guerres ottomanes-russes (1768-1774). L'État Ottoman était devenu l'ennemi traditionnel de la Russie depuis Pierre I. Catherine qui veillait à ce que toute l'attention de la nation soit concentrée sur ses propres avantages grâce à la guerre, renforça temporairement sa position après sa victoire lors de la bataille de Chisma en 1184 (1770). La guerre contre les Ottomans était loin d'être terminée et d'autres nuisances les attendaient.

Catherine qui fit de son pays l'une des puissances européennes et provoqua un développement révolutionnaire dans l'histoire de son pays, prit possession de nombreuses terres à l'ouest et au sud pendant son règne et avait fait du vieux rêve des anciens empereurs russes de conquérir le canal d'Istanbul un objectif que l'on croyait réalisable.

La marine ottomane

La stratégie de la marine turque pendant la période de Barberousse Khayr ad-Din Bacha, qui régna sur les océans, était énoncée comme suit : « La marine turque doit être plus forte que la puissance totale des flottes du monde entier, et être préservée ainsi. »
Bien que le nombre de navires de la flotte n'ait pas répondu à ces critères, lorsque la perfection dans la construction des navires, le niveau de culture, la discipline des marins et la supériorité de la portée de leurs canons sont considérés, la marine turque mis en œuvre avec succès cette stratégie tout au long du 10ème (16e) siècle.
Comme le révélerait l'histoire maritime mondiale des guerres, à la suite de la marine turque, seuls le Royaume-Uni et les États-Unis purent

mettre en œuvre avec succès une telle stratégie. À l'instar de la marine britannique, jugée plus améliorée que l'ensemble de la flotte mondiale au 19e siècle, la marine américaine atteignit cette position dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale.

D'autre part, ce critère, y compris les navires de guerre, la formation du personnel, la supériorité des artilleurs ne s'appliquait qu'à la marine. Mais la supériorité maritime d'un pays ne se mesure pas seulement à la puissance de sa marine. La flotte de commerce maritime d'un pays est aussi fondamentale que sa puissance de combat. Les pays, qui réussirent à garder leurs deux pouvoirs également efficaces, ont toujours prospéré.

Les Ottomans, au contraire, furent soit réticents à gérer le commerce maritime, soit ce ne fut pas leur priorité. Cela ne se faisait que sous le monopole des non-musulmans ou des étrangers. Par conséquent, de graves complications furent éprouvées lors du processus de formation des marins.

D'abord la perte de 5000 marins à Chisma, puis la mort de 30000 marins à Inebahti, ce sont les événements les plus significatifs qui firent subir à la marine ottomane un déclin durable.

Pourtant, les conditions permirent de reconstruire la flotte complète en moins d'un an, dans le chantier naval d'Istanbul, qui fut l'un des plus grands chantiers navals du monde. Mais, il fallut des années pour former le personnel de la marine qui se composait de capitaines, d'artilleurs et de marins.

Venise constitue un bon modèle pour un état, dont la priorité était de développer son existence maritime en mettant en œuvre les trois priorités du monde maritime ; les navires de guerre, les navires de commerce, les bases navales et les chantiers navals, afin de maintenir leur présence politique et militaire.

L’amiral italien Fiorovano dit un jour : « Les Turcs ne se sont jamais vraiment intéressés à diriger les mers, au contraire, ils accordèrent aux étrangers des privilèges extraordinaires pour faire du commerce sur leur propre territoire maritime, et leur payèrent de grandes quantités de fret pour transporter leurs marchandises. Cela mit fin à leur empire. »
La gestion du commerce maritime signifie la durabilité du commerce maritime, ainsi que la continuité des activités de la Marine afin de préserver les activités commerciales. L’Empire Ottoman choisit l’alternative la plus facile mais de courte durée en percevant les droits de douane et les taxes sur les navires de commerce, les ports et les marchandises au lieu d’exécuter son propre commerce, ou du moins le transport des marchandises produites localement.

Par conséquent, il y eut un manque de revenus suffisants de la mer, d’un côté, et l’incapacité de profiter de la grande capacité des marins des navires de commerce, de l’autre.
Le Sultan, qui se soucia réellement du pouvoir de la marine, fut le Sultan Muhammad II (al-Fatih). Il ordonna l’accélération de la construction navale dans les chantiers navals de Gallipoli. Une flotte composée de 147 navires fut créée en très peu de temps. Baltaoglu Souleyman Bey fut nommé amiral de la marine.

Les chantiers de construction navale du début de l’Empire Ottoman étaient situés à Gallipoli et à Karamürsels, à Edincik, capturé à l’état féodal de Karasi, et à Izmit (chantier naval de Kocaeli) qui fut dépassé par l’Empire Byzantin.

Le chantier naval de Gallipoli était le chantier naval ottoman le mieux organisé et le plus grand. Le mur d’enceinte de la ville partiellement effondré fut complètement démoli en 792 (1390), et deux tours furent

construites, puis le port fut rénové, et devint un chantier naval entièrement équipé avec ses lignes de construction, ses entrepôts de matériaux, ses fontaines, ses boulangeries pour les biscuits des marins, et usines de poudre à canon. Suite à la conversion du port de Gallipoli en base navale, la flotte hébergée dans les chantiers navals d'Izmit, Karamürsels et Edincik furent transportée à Gallipoli.

Durant les dix années qui suivirent la conquête d'Istanbul, le Sultan Muhammad II se concentra sur le renforcement de la marine en particulier, et accéléra la construction navale en construisant deux autres chantiers navals à Istanbul. Au cours de cette période, la marine ottomane commença à naviguer dans la Mer Égée et vainquit une flotte de la marine vénitienne pour la première fois lors de la bataille de l'île d'Egriboz, qui eut lieu en 867 (1463) et prit la forteresse d'Halkis.

Pendant ce temps, la Crimée fut conquise par la Marine Ottomane, de sorte que la Mer Noire devint un lac à l'intérieur des territoires de l'Empire Ottoman.

Entre-temps, les Ottomans mirent en œuvre une stratégie différente en Mer Méditerranée, et conquirent les îles, forteresses, bases et ports situés sur le cours de leurs destinations commerciales, et surtout établirent leur prédominance dans les eaux de la Méditerranée orientale.

L'administration ottomane de la période Bayazid II établit une coopération étroite avec les marins musulmans, qui vivaient à Alger et ses environs, afin d'apprendre les techniques de construction des navires. À cette époque, les constructeurs navals d'Alger utilisaient du chêne ou du sapin pour la construction navale afin de construire des navires plus légers, tandis que les Européens utilisaient du bois de pin. Les navires européens furent construits bordés à clins, tandis que les

navires algériens furent construits bordés à franc-bord, puis goudronnés ou cirés pour l'étanchéité.

Il était particulièrement important de construire des arcs solides pour ce type de navires. Il y avait des béliers à tribord et à bâbord de la proue, et des étages étaient construites sur les navires afin de placer les canons de poursuite à bord. Aucun salon luxueux, couchette ou autre objet ornemental n'était placé à l'intérieur des navires, comme c'était le cas dans les navires construits dans les pays chrétiens. Des pierres et du sable servaient de lest, et ils étaient empilés pour faciliter leur transport d'un endroit à un autre. Si le navire ennemi devait être percuté, les ballasts étaient déplacés vers la poupe afin d'élever la proue plus haut, et les sections les plus critiques du bateau ennemi étaient ciblées pour le pilonnage.

La capacité de construction navale pendant les périodes du Sultan Salim I (Le Brave) et du Sultan Souleyman I (Le Magnifique) était d'environ 200 navires de différentes tailles par an. Cette capacité atteignit un total de 300 navires par an avec la création des chantiers navals supplémentaires. Outre le chantier naval de Gallipoli, qui fut construit pendant la période de fondation, les installations centrales de construction navale de la période montante étaient le chantier naval d'Istanbul (200 cellules de construction avec cales) et les chantiers de construction navale à Sinop, Samsun, Kefken, Tuna (Ruscuk), Suez et Birecik.

Bien que la construction et l'entretien des navires soient liés à la puissance économique générale et à l'industrie du pays, ainsi qu'à la capacité des chantiers navals, ces chantiers navals n'agirent pas selon un certain plan et programme. Le Sultan était le seul commandant des chantiers navals.

Selon la loi, l'objectif était la construction d'au moins 40 nouveaux navires dans les chantiers navals ottomans chaque année, mais personne n'était en mesure de démarrer quoi que ce soit ou de produire quoi que ce soit, à moins que le Sultan ne l'ordonne.

Les Ottomans apprécièrent particulièrement la construction de galions, compte tenu de leur capacité à utiliser à la fois des voiles et des rames pour la propulsion. Les états chrétiens construisirent également des galions, et ils installèrent quelques couches de cuivre sur ces navires pour produire une sorte de bateaux blindés et aussi afin qu'ils puissent transporter plus de troupes et de munitions.

Les Occidentaux apprécièrent également les voiliers construits des galions et virent que leurs navires étaient dans les mers toute l'année. Lorsque la flotte ottomane revenait à Istanbul à l'automne, les flottes chrétiennes prenaient le large et naviguaient avec de grands voiliers puis attaquaient leurs cibles sur les côtes et les îles. Les forteresses sur le littoral et les îles étaient défendues par les militaires mais la marine ne se présentait qu'au printemps. De cette façon, la marine ottomane dominait la Méditerranée entre le printemps et l'automne tandis que les flottes chrétiennes naviguaient sans égal dans les mers en hiver. Les Ottomans ne se soucièrent jamais d'une présence dans les mers en hiver et cela dura jusqu'à la chute de l'empire.

La période de déclin de l'Empire Ottoman qui vraisemblablement commença avec le traité de Karlowitz ou Karlovci, le premier traité où pour la première fois l'Empire perdit un territoire, ne se refléta pas sur la marine jusqu'à la bataille de Chisma en 1184 (1770), en raison des mesures prises par Mezomorto Hussein Bacha et l'organisation de la flotte de galions.

Mezomorto Hussein Bacha reçut l'approbation du gouvernement pour fonder une flotte composée de quarante galions, et s'assura même que la seule façon dont ses commandants étaient nommés était par la loi dont voici les principaux articles :

1. - Toutes les questions concernant la Mer Méditerranée seront de la responsabilité du Kaptan Bacha.

2. - Tous les apanages et commanderies du personnel affecté à la navigation avec le Kaptan Bacha, mais qui ne l'ont pas fait, ou sont morts pendant la navigation, ainsi que les apanages et commanderies des unités Sanjak de Biga, Gallipoli, Kocaeli, Sugla (Chisma) possédant des apanages et des commanderies feront l'objet d'exclusion. Parmi ceux-ci, les fils des fiefs, le cas échéant, recevront cinq mille aspers pour un seul fils, quatre mille pour le second. Un seul fils de l'apanage recevra trois mille aspers. Les fils des martyrs seront payés en excédant. Les fils nés après la mort de leurs pères ne seront pas payés.

3. - Aucune part ne sera prélevée sur la somme des inscriptions pour payer quelqu'un d'autre.

4. - Aucun personnel étranger ne sera recruté pour la marine.

5. - Les apanages et commanderies, qui n'ont pas de fils, doivent être présentés avec une lettre au gouvernement, par Kaptan Bacha, à condition qu'ils naviguent sous le pavillon de leur propre capitaine.

6. - Le nombre de galions à construire sera de quarante en finissant les deux galions qui sont en construction, et en en construisant de nouveaux, en plus des vingt-cinq qui étaient précédemment terminés, à la fin des années 1009 (1600), les munitions et le personnel de ceux-ci seront tels que définis dans le livre, et cela ne sera pas changé.

7. - Suite à l'achèvement de la construction de quarante galions, aucun relâchement ni négligence ne sera toléré, au contraire le bois sera transporté des entrepôts de bois aux chantiers navals, et de nouveaux galions seront construits pour remplacer les vieux.

8. - Le Kaptan Bacha est le commandant de tous les beys marins, capitaines, skippers et autres dignitaires de la marine, et tous ceux-ci doivent se conformer aux déclarations et aux ordres du Kaptan Bacha, et toute l'organisation des conditions des divisions sera sous la responsabilité de ce dernier.

9. - Les Beys Marins doivent garder 160 guerriers et entre cinq à six galions-esclaves par galion présents, selon leurs propres règlements et annuaires. Ils doivent également garder les munitions et les outils des navires d'une manière excellente, et quand ils doivent rejoindre la flotte en cas de guerre, ils seront inspectés par le Kaptan Bacha, et ceux qui seront trouvés en faute, doivent d'abord être avertis, et alors leurs navires seront pris en charge, et le gouvernement en sera informé.

10. - Tous les travailleurs acharnés de chaque classe doivent être récompensés et encouragés par des récompenses, ceux qui sont reconnus coupables doivent être mis en gardes et formés, et ceux qui osent s'impliquer dans la trahison ou le mal doivent être signalés au gouvernement pour la punition.

11. - Le Kaptan Bacha, les amiraux, vice-amiraux, arrière-amiraux et autres capitaines et skippers ne peuvent être licenciés sans leur implication dans une activité qui justifierait leur licenciement.

12. - Quand et si le Kaptan Bacha part ou s'il est contraint de partir pour

cause de mort, de meurtre, de trahison ou pour toute autre raison de licenciement, ce poste ne sera pas occupé par l'un des maréchaux de terre incompétent ou ne connaît pas les questions maritimes, au contraire, le poste doit être occupé par un amiral. Le poste d'amiral doit être occupé par le vice-amiral et le poste de vice-amiral doit être occupé par le contre-amiral.

13. - Si la personne qui n'est pas un amiral apte à devenir Kaptan Bacha, un vice ou un contre-amiral doit être élu en fonction de l'aptitude et d'un commun accord de l'ensemble des commandants de la marine, et être présenté au Grand Vizir pour son approbation. Mais s'il possède les qualités nécessaires pour remplir les fonctions d'amiral, il ne sera pas lésé.

14. - De cette manière, le plus approprié des capitaines de galion sera nommé pour le devoir d'arrière-amirauté par le Kaptan Bacha et les commandants navals ; non seulement l'ancienneté, mais aussi l'expérience et l'intégrité feront également partie des critères importants de sélection, et le gouvernement sera informé de la question.

15. - Le Kaptan Bacha naviguera traditionnellement dans la Bastarda en temps de paix et dans le galion avec les trois ponts de canons en temps de guerre. Le navire doit être hissé de trois pavillons et éclairé par trois lanternes. L'ancien amiral sera appelé le deuxième amiral, et il en sera responsable.

À la suite de la mort de Mezomorto Hussein Bacha 1112 (1701) qui décréta la transformation des navires de la marine turque en galions, l'amiral sera nommé à son poste conformément au règlement qu'il légiféra, mais les nominations qui contredisaient cet article ne tardèrent pas. La nomination de personnel, qui n'avait aucune expérience

maritime, au poste de Capitaine de la marine reprit cependant, depuis que la Marine mit en œuvre les autres articles du règlement, la capacité de combat augmenta très rapidement.

En 1119 (1707), le Kaptan Hajji Muhammad, qui commandait la flotte en Méditerranée, s'embarqua pour l'Espagne et Majorque avec une flotte de vingt galions et débarqua ses troupes à Messine sur le chemin du retour, pour s'emparer de deux forteresses qu'il détruisit complètement avant de revenir avec des captifs.

En 1122 (1710), la marine ottomane débuta une campagne contre la Russie où elle attaqua avec une flotte composée de 360 navires et environ 35000 marins ; 1 galère réale transportant 3.300 marins et 22 pièces cektiri du Commandant ; 27 galions transportant 16000 marins ; 30 galères avec 225 marins ; 60 frégates avec 80 marins ; 120 caboteurs pour le transport de grains, de munitions avec 30 marins ; 100 broliks avec 7 marins chacun.

Cela fut suivi par une période en Europe où l'adaptation des Ottomans devint extrêmement difficile. Entre-temps, la Marine Ottomane naviguait chaque année en Méditerranée, mais aucune activité sérieuse n'était entreprise à l'exception de la confiscation et de la saisie de deux bateaux pirates. Le code de Mezomorto Hussein Bacha fut abandonné tandis que la flotte et les navires tombèrent sous le commandement de personnes incompétentes.

La Marine Ottomane était toujours la première marine parmi les flottes de l'époque avec le nombre de ses navires, mais avait de graves problèmes. Alors que l'ère de la voile commençait, les technologies de construction de canons en constante amélioration et les tactiques de combat nécessitaient une éducation sérieuse pour tous les marins

cependant, la Marine Ottomane ne réussit pas à fonder une seule école. Ainsi, il y avait un manque de personnel qualifié et expérimenté avec une éducation navale contemporaine.

L'évaluation du Professeur Principal Isma'il Hakki Ouzouncarsili sur cette période, comme on le voit ci-dessous, est dramatique et suscite réflexion.

En dehors de cela, le fait que ces galions devraient servir certaines fins fut supervisé, et les poupes de ces navires furent équipées de chambres luxueuses et ornées, qui les transformèrent en villas tandis que la formation de nouveaux marins devint une question négligée. Les revenus des chantiers et les revenus des places qui étaient allouées aux navires des Bachas et les salaires des capitaineries (Sanjak Beylics de Chios, Nakse, Mehdiye, Lefkosha, Baf, Girne) devinrent des allocations, ce qui força les marins des galions à s'impliquer dans le commerce.

Le registre d'expédition de Lloyd, qui est le premier au monde, publia les nouvelles lois sur la construction navale en 1760, et le roi du Royaume-Uni ordonna que ces lois soient respectées et que les nouveaux navires devraient être construits selon les règles de Lloyd.
Les compagnies d'assurances n'assuraient pas les marchandises qui étaient transportées dans des navires non classés ou réclamaient des frais très élevés.
La rapidité et la fiabilité des navires devinrent les principales qualités demandées dans le monde maritime et le commerce. Une activité trépidante de construction navale commença dans toute l'Europe et en particulier au Royaume-Uni, et les flottes commerciales furent renouvelées. Les règles de l'amirauté commencèrent à s'appliquer pour la construction de navires de guerre, comme c'est le cas avec les règles de Lloyd, et la construction navale dû suivre ces règles.

Le Lloyd turc ne fut créé qu'en 1382 (1962). Le premier galion fut construit à Tersane-i Amire en 1644). Des activités globales pour la construction de 30 galions furent lancées en 1070 (1660), de sorte que la variété des navires de la Marine subit un changement majeur.
Mais, la construction du galion ne dura pas longtemps pendant cette période. En raison du manque de formation suffisante et de sous-structure pour la navigation de galions, les navires de type galère furent à nouveau les navires construits et navigués en 1071 (1661).

La construction de galions commença avec la construction de 10 navires, toujours en 1090 (1679) ; quatre d'entre eux contenaient trois ponts de canons chacun et la construction de galions fut accélérée entre 1096 et 1110 (1685 et 1699). À partir du début du 12ème siècle de l'Hégire (18ème siècle), la construction de galions entra dans sa période de déclin et les priorités à l'intérieur du chantier naval de Tersane-i Amire passèrent de la construction navale à la réparation des navires.

Fourniture de matériel à Tersane-i Amire

Des fournitures comme le bois, le mât, le longeron, la fonte, le goudron, le bitume, l'huile, la résine, la cire, le chanvre, les déchets de coton, l'aviron, la toile et la poudre furent fournis par le peuple contre leurs impôts dus et transporté.
Les marchandises nécessaires à Tersane-i Amire étaient également été collectées dans les régions où elles étaient produites ou disponibles. Le fait que la production de galions se soit concentrée sur le début de la seconde moitié du 12ème siècle (18ème siècle) provoqua l'augmentation du matériel utilisé en termes de quantité et de variété. Étant donné que le prix estimé pour le matériau acheté était très bas par rapport à son prix de marché et que les augmentations habituelles ne se reflétaient

pas sur le prix cela provoquait souvent des conflits entre le public et le gouvernement.

Le bois, qui constituait le principal matériau de la construction navale, était le premier parmi les matériaux les plus nécessaires, en raison de l'augmentation des activités de construction et du nombre de navigations par an. De cette façon, l'approvisionnement en bois devint l'une des questions les plus importantes de Tersane-i Amire.
Parmi les types de bois soumis à la construction navale, il y avait le chêne, le pin, l'orme, le châtaignier, le noyer, le buis, le tilleul et le sycomore. Les principaux acheteurs de bois pour Tersane-i Amire, comprenaient Karamürsels, Izmit, Iznik, Akyazi, Akhisar et Geyve. Les habitants de cette région étaient responsables de la préparation de la quantité suffisante de bois pour la construction d'un galion.

Pour la construction d'une galère, avec les rames et le mât, un stock de bois d'une valeur de 56000 aspers était nécessaire, et pour la construction d'un galion ce montant s'élevait à 10000 pièces de bois qui valaient 86,210 aspers. Pour la construction d'une galère, la quantité de bois nécessaire était égale au bois nécessaire à la construction de deux galères. Le mât et le longeron nécessaires à la galère, à la galéasse et aux galères étaient fournis par les régions d'Akyazi, Akhisar, Geyve et Izmit et transporté à Tersane-i Amire par des navires. Sauf acquisition contraire, les mâts et les espars étaient directement achetés à Istanbul.

Personnel de la marine ottomane

Les capitaines qui utilisaient les navires exclusivement construits par le gouvernement, jusqu'à ce que les galions deviennent les principaux navires de la Marine Ottomane, étaient appelés Chef de la Garde Impériale et Capitaine. Les navires fournis par les Sanjak Bey

(gouverneurs de district) des Sanjak (districts) de l'amiral de la flotte, selon le classement, étaient appelés navires de Beys. À partir de 1093 (1682), les amiraux de la marine qui suivirent le capitaine Bacha furent appelés respectivement Kapudan (amiral), Patrona (vice-amiral) et Riyale (contre-amiral). Les autres capitaines de galions et de navires étaient simplement appelés Kaptan (capitaine).

Les capitaines qui furent appelés Raïs (Reïs, Reis) ; Raïs Kamal, Raïs Piri, Raïs Mourad, Raïs Saydi 'Ali, Raïs Tourgout, Raïs Sali<u>h</u> du 11ème (16ème) siècle ne furent pas appelés Kaptan mais Raïs. Cela fut ensuite remplacé par Kaptan. Afin de faire une distinction entre Raïs, qui était en fait le nom habituel des marins (Azap), et Raïs, qui est Capitaine, les capitaines étaient appelés <u>H</u>assa Raïssi. Le mot Capitaine était utilisé pour désigner l'amiral de la marine de Suez, qui était une capitainerie autonome. Plus tard, le chef d'un navire de guerre s'appela Raïs et le commandant d'une flotte s'appela Capitaine, mais à partir du 12ème siècle (18ème), le terme capitaine devint plus fréquemment utilisé.

À l'époque des avirons, les capitaines et l'équipage étaient affectés par des marins qui étaient commandants. Tout le personnel des navires était sous la direction du capitaine. Les marins avaient l'habitude d'installer des lanternes sur leurs navires. La condition préalable pour devenir capitaine pendant cette période était de s'emparer d'un navire ennemi. Puisque les termes de classement de la période des galions tels que kapudan (Amiral), patrona (Vice-Amiral), riyale (Contre-Amiral) n'étaient pas utilisés pendant la période des galères, les capitaines de ces navires étaient appelés Hassa Reisi et Hassa Kaptani. Les Bey Sanjak des districts côtiers, qui étaient Derya (Mer) Beys, avaient l'habitude de se lancer avec un ou deux navires avec le Kaptan Bacha en fonction de l'importance du district qu'ils possédaient.

Au XVIe siècle, il était très courant que le Kaptan Bacha, qui possédait le Sanjak (district) de Gelibolu (Gallipoli), naviguait avec les Beys des Sanjak de Sigla, Midilli (Lesbos), Kocaeli, Biga, Inebahti, Egriboz, Karheli, Antalya, Magosa, Kavala, Anabolu, Gerniye, Menteshe et Sakiz (Chios). Le montant des contributeurs n'était pas toujours le même mais le nombre de sanjak était soit augmenté soit diminué en fonction de la demande.

Kapudan (Amiral)

Le terme fut utilisé à partir de 1093 (1682). Kapudan est l'équivalent du terme actuel Oramiral (amiral) et le navire de l'Amiral s'appelait Kapudan-i Humayun, Navire de l'Admiral (fleuron de l'amiral). Le fanion du Navire de l'Amiral était près du pavillon du navire. Le salaire annuel de l'Amiral dans la seconde moitié du douzième (dix-huitième) siècle était de quatre mille cinq cents piastres. L'Amiral, le Vice-Amiral et les Contre-amiraux avaient tous des bâtons qui symbolisaient leur capitanat et ils étaient différenciés par ceux-ci.
Le bâton de l'amiral était vert, les deux autres capitaines avaient des bâtons bleus. Le capitaine du port avait également un bâton bleu. Ces bâtons (ou baguettes) étaient appelées sahib-i degnek (le bâton de sa majesté).

Patrona (Vice-Amiral)

Patrona ou Koramiral en Turc moderne est le Vice-Amiral du présent. Son fleuron s'appelait Patrona-i Humayun. Le fanion de Patrona était hissé sur le mât avant. Son salaire annuel à la fin du douzième (dix-huitième) siècle était de trois mille cinq cents piastres.

Riyale (Contre-Amiral)

Le nom est actuellement Tugamiral. Il suit le Vice-Amiral dans la hiérarchie et son vaisseau s'appelle Riyale-i Humayun. Le fanion de Riyale était hissé sur un mât d'artimon. Leur salaire annuel était de trois mille piastres. Les trois amiraux recevaient pour leurs fils le salaire de dix matelots à la fin du 12ème (XVIIIe) siècle et un salaire de marin à cette date était de quarante-six piastres.

À la suite des officiers supérieurs de la hiérarchie, il y avait des capitaines de navires publics qui installaient des lanternes sur leurs navires. Celles-ci furent appelées plus tard miri kaptan (capitaine de navire public). Les capitaines qui remirent plus tard leurs galions furent appelés kaptan (capitaine) qui est un rang après Kapudan, Patrona et Riyale équivalent du Tugamiral de la marine moderne qui est le contre-amiral (moitié inférieure).

Avec le Kaptan Bacha, les navires de Kapudan, Patrona et Riyale étaient appelés navires Sanjak, et leurs capitaines étaient appelés Sancak Kaptani (capitaine de Sanjak) et ce terme les différencierait des navires régimentaires. Les navires de Kapudan, Patrona et Riyale avaient un drapeau vert et un drapeau rouge. Le drapeau vert avait l'image de Zoul Fiqar (épée de 'Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou 'anhou)) au centre et le drapeau rouge avait un croissant et une étoile. Le drapeau de Kaptan Bacha avait le Tugra du Sultan au centre.

L'heure de départ de la flotte était déterminée par l'astrologue en chef. Le moment idéal était proposé au Sultan afin de recevoir l'approbation. À la suite de ce rituel, le Kaptan Bacha se rendait à nouveau visite au Pavillon Riverain le jour du départ. Un sac contenant deux mille huit cent quatre-vingt-dix piastres était alors donné au Kaptan Bacha sur la base

d’une règle établie pendant la période du Sultan Mourad III à la fin du 12ème (XVIIIe) siècle pour couvrir les frais de médecine et de traitement.

Après l’arrivée de la marine en Mer Méditerranée, la flotte était positionnée en ordre de bataille. Les galions à l’avant étaient suivis de barges, puis venaient les vaisseaux à rames qui s’appelaient galères. Les lieux de ravitaillement en eau étaient les Dardanelles et la localité appelée Jardin de Cyprès de Piyale Bacha. Les canots de secours étaient ensuite envoyés à Bogazhisar et 30 billes de copeaux de pin de brai étaient rapportées dans chacun pour la lubrification de leurs bateaux. L’équipage passait la nuit à cet endroit. Pendant ce temps, deux navires de patrouille qui avaient été envoyés à un autre poste servaient de patrouille permanente à deux à trois milles de la côte en pleine mer. Il était d’usage de prendre cette précaution dans chaque localité où la marine passait la nuit en Mer Méditerranée.

Après la prière du matin à la mosquée, la galère du Kaptan Bacha était placée entre et au centre des autres navires. La patrouille portuaire avançait d’environ trois milles et notait tout ce qui était remarquable. Le chambellan du chantier naval était également le chambellan de l’avant-poste et allumait la lanterne la nuit. Le personnel restait à la maison pour fabriquer des navires de remplacement des navires ennemis, pour réparer les voiles déchirées et les mâts brisés des navires. La flotte s’arrêtait ensuite à Lesbos et Chios après le Cap Baba, puis se rendait du côté de Roumélie et arrivait à Egriboz, Modon, Kodon et Navarin.

Les provinces liées à la province du Grand Amiral et les observateurs des fiefs et vassaux déterminés auparavant devaient contribuer à la campagne en tant que guerriers dans la marine. Les Beys du sanjak de la province du Grand Amiral étaient appelés Derya Beyi (gouverneur en mer).

Chaque gouverneur de la mer contribuait à la bataille avec une, deux ou trois galères en fonction de ses propres taxes. Lorsque cela était insuffisant, d'autres provinces contribuaient également à l'envoi de troupes supplémentaires sous fief. Les troupes qui n'étaient pas présentes pour la campagne comme ordonné étaient relevées de leurs revenus et punies également de diverses manières.

Il y avait du personnel disponible dans différentes positions et classes servant dans la Marine Ottomane. Leur nombre, leurs noms et leur importance changèrent avec le temps.

Les Marins

Les soldats de la marine qui étaient rassemblés dans certains districts pour servir dans la marine chaque année avant le lancement de la flotte étaient appelés marins ou troupes provinciales. Ceux-ci furent inclus dans la marine en 1093 (1682) après la fondation du matelotage en tant qu'unité distincte. Ce n'étaient pas des soldats régulièrement payés, ils servaient pour la marine en cas de besoin puis rentraient chez eux après le retour de la flotte.

Les marins avaient des casernes dans le Square de Kasimpasa. Les sergents d'état-major qui étaient les superviseurs des marins étaient responsables de la discipline militaire dans les quartiers de Galata, Beyoglu et Kasimpasa qui se trouvaient partiellement à l'intérieur des quais de construction navale.
Les chambres des sergents d'état-major se trouvaient dans le quartier de Galata. Ceux-ci furent impliqués dans le racket dans les environs de Galata et Beyoglu à la fin du 12ème (18e) siècle.

Ils portaient à la taille un yatagan à manche argenté long et court et deux pistolets. La cape sur leur dos était boutonnée sur le col, et l'aile droite de la cape était jetée sur l'épaule gauche. Ils portaient une sorte de chaussure légère de style Galata ou marin appelée Yéménite, qui montrait la pointe des orteils. Leurs jambes étaient nues, la plupart avaient des châles autour de la taille et des manteaux de drap mince ou épais qui étaient portés selon la saison. Leurs manteaux étaient à nouveau faits de draps, renforcés avec d'autres tissus. Sur la tête, ils avaient généralement des turbans avec des lacets et de la soie, appelés makdem et poussi. Ils portaient aussi des gilets de style algérien enrichis de cordons de coton ou de soie appelés fermene et des pantalons bouffants sur les jambes.

Les marins étaient connus pour leurs cris et acclamations avant une campagne, qui se terminait généralement par un combat de rue. Suite à une réforme par le Sultan Maẖmoud II en (1827), une nouvelle loi stipula que la classe Marine était abolie puis elle fut remplacée par Tersane tufekci neferati (fusilleurs du chantier naval ?).

Rameurs

Il y avait deux types de rameurs dans la Marine Ottomane. Ceux appelés forsa (dérivé de l'italien) qui étaient en fait réduits en esclavage après une bataille. Et les criminels de la société qui devaient être punis. Le système forsa fonctionna dans chaque état méditerranéen aux 9 et 10ème (15 et 16e) siècles. Des gardiens de quarantaine appelés Vardiyans (dérivé italien) surveillaient les forsas dans chaque navire. Et ils étaient également enchaînés au côté du navire de leurs pieds pour empêcher leur fuite.

En plus des forsas, l'état obtenait généralement plus de rameurs de ses

propres ressortissants, en choisissant un rameur pour chaque vingt maison. Les dix-neuf maisons restantes payaient les six mois de salaire de ce rameur.

Chaque année, le nombre de rameurs nécessaires pour la flotte était déterminé par le ministère des finances et les rameurs nécessaires étaient amenés des provinces et des districts par envoi d'ordres. Partout où aucun rameur ne devait être envoyé, une redevance en serait demandée. Les habitants appelaient les rameurs turcs ahbap (copain) et les rameurs asservis cakal (débutants).

La fraternité des forsas asservis (ou forcenés) et des rameurs turcs sur les navires assurait la sécurité. Si seulement des forsas étaient à bord du navire pendant la bataille, ceux-ci se battraient à l'avantage de l'ennemi et utiliseraient leurs rames conformément à cela. Ils se rebelleraient et agiraient contre les ordres.

Levend

Le mot Levend est utilisé dans le turc actuel en tant qu'hommes grands, sportifs et beaux. Il dérive probablement du mot latin Levantino. Le terme était fréquemment utilisé dans la marine ottomane en 957 (1550).
Les marins qui étaient de service dans les navires pirates turcs et surtout en Méditerranée étaient musclés et grands. Ces marins turcs étaient pour la plupart des pirates naviguant dans la Mer Méditerranée, devinrent ensuite les soldats de la marine ottomane impliqués dans des batailles, et ils étaient appelés Levend (Nus) lorsqu'ils étaient en service.

Ibn Kamal qui écrivit une Histoire détaillée de l'Empire Ottoman, définit le mot Levend comme « cavalerie, soldat, combattant, résistant aux épreuves et courageux. » Au cours de la période du Sultan Souleyman,

Levend signifiait une personne sans travail ni maison, un pirate en mer ou un bandit.
Il existe deux types de Levend : Levend de l'Armée et Levend de la Marine. Les Levend de l'armée furent abolies par l'armée il y a longtemps et les Levend de la marine survécurent. Par conséquent, le terme est actuellement utilisé pour les Levend de la Marine et était autrefois utilisé pour les pirates. Comme l'histoire de l'enlèvement du fils d'Orkhan Gazi Shehzade Khalil alors qu'il naviguait dans le Golfe d'Izmit par des pirates byzantins, les termes Vaisseau de Levend ou Vaisseau de Pirate Levend sont souvent utilisés.

La piraterie exista chez les Turcs, tout comme chez les nations chrétiennes avant le 11ème (XVIe) siècle. Les Levend, autrefois impliqués dans la piraterie, furent recrutés dans la marine et constituaient les troupes qui s'impliquaient dans les batailles. Dans le livre de Biri Raïs (Ahmad Mouhyi ad-Din Biri appela aussi Piri reis) appelé *Kitab al-Bahriye*, il est écrit que les capitaines Kamal Raïs et Bourak Raïs furent principalement formés comme Levend. Biri Raïs informe également sur les Levend de pirates turcs qui vivaient sur les côtes des provinces d'Aydin et de Menteshe, qui étaient également actifs.

Pendant les périodes Bayazid II, Yavouz Salim et Sultan Souleyman (le Magnifique), l'état confia des fonctions aux capitaines de Levend. Khayr ad-Din Barberousse, Turgut (Darghout) Raïs, Kilij 'Ali Bacha furent tous élevés d'abord en tant que Levend. La Marine Ottomane vécut sa période la plus glorieuse à l'époque de ces loups de mer.

Cependant, le nombre de pirates diminua au 11ème (17e) siècle. Et comme ils n'étaient pas aussi forts ou réussis que les loups de mer du 10ème (16e) siècle, l'Empire Ottoman ne fut pas aussi puissant qu'avant. Les Levend étaient en quelque sorte similaire aux marins d'aujourd'hui.

Ils furent nommés d'après les navires dans lesquels ils se trouvaient. Comme le Levend de la Frégate, Levend de la Galère ou Levend du Galion.

Ces hommes spectaculaires étaient soit des Turcs qui vivaient sur les rives, soit des gens appelés Levent-i Roumi des citoyens grecs vivant sur les îles. Ceux qui devinrent des membres permanents de la marine ottomane furent payés. Ceux-ci servaient également de gardiens et / ou étaient en service de patrouille portuaire. Ils servirent également dans les vaisseaux de classe galère et les galions de la Marine Ottomane. Les marins de galions étaient toujours choisis parmi les compatriotes. Ils étaient mobilisés pendant la campagne de la Marine en envoyant un messager.

En 1130 (1718), le Grand Amiral Souleyman Bacha établit des Forces Militaires de Levend à Galata, Uskudar, Ayyoub et Besiktas pour contrôler les Levend indisciplinés qui vivaient à Istanbul, et les força à quitter les auberges et les tripots, et les disciplina. En plus de cela, un corps de janissaire fut fondé, des forces de vigiles furent constituées sur les rives de la Mer Noire, des casernes furent construites pour les Levend dans la localité connue sous le nom de Levent Ciftligi.

Le chef de ces Levend s'appelait Sahlevent. Ils portaient des bonnets en tissu rouge appelés barata sur leurs têtes Ils avaient des chemises blanches à manches rondes, des gilets rouges avec une bordure noire, des pantalons courts bleu bouffant et des chaussures rouge foncé à talons plats. Ils avaient des bandes jaunes autour de leur taille.
Ceux qui s'appelaient Levent-i Roumi portaient des vêtements différents pour les distinguer des Levend musulmans. Les non-musulmans avaient des gilets vert-jaune, des pantalons courts bouffants et des turbans bleu-blanc autour de la tête et de la taille. En plus de cela, ils portaient des

imperméables et des bonnets à bordures rouges et qu’un seul poignard à la taille.

Les Levend de la mer se battaient de temps en temps également aux côtés des janissaires sur terre. Mais les capitaines et autres commandants n’aimaient pas l’idée pour des raisons de sécurité et il y eut plusieurs arguments à ce sujet entre les commandants navals et les chefs militaires.

Les archives contiennent de nombreux exemples du nombre de Levend par vaisseau. Il y avait mille cent Levend sur quatre galions, huit cent cinquante sur deux galions, quatre-vingts Levend sur chacun des vaisseaux amiraux à trois mâts.

Gabyar

Le Gabyar était le marin qui s’occupait des gréements et des voiles du navire, qui les déployait et les entretenait en même temps. Gabya est le mot italien pour le deuxième niveau des mâts à partir du bas. Il n’y avait pas de classe gabyar dans la marine jusqu’à la guerre ottomane-russe de 1182 - 1188 (1768-1774). Après cette date, des gabyars furent été recrutés.

Le nombre de gabyars augmenta après que Koujouk (Koutchouk) Hussein Bacha devint Grand Amiral. Auparavant, des commandants nommés Raïs étaient embauchés pour des postes tels que skipper à poutre ou Ruesay-i rubulu. À la fin du 12ème (18e) siècle, lorsque Koujouk Hussein Bach devint le Grand Amiral, il fonda une nouvelle classe de marins appelée Gabyar et Marinar qui comprenait des Chrétiens des îles de Suluca (Spetse) et Camlica (Dokos) et ces hommes étaient responsables des gréements. Les Marinar étaient des citoyens d’origine

grecque et arménienne.

Selon les archives d'un journal de bord daté de 1230 (1815), l'équipage des trois ponts de Mahmudiye se composait de quatre commandants appelés Gabyaran-i Camlica, trois badbani (qui lève les voile), deux troisièmes capitaines et 31 gabyars. D'après le même journal de bord, une corvette contenait quarante gabyars et un brick vingt gabyars. Un trois ponts de l'époque de Salim III avait 347 gabyars.
Au lieu des Levend et des Marinars grecs et des Gabyars, des marins musulmans furent enrôlés après la révolution de 1235 (1820) en Grèce. Avec la déclaration de la loi sur les quais de navigation en 1242 (1827), les Gabyars grecs furent complètement supprimés et des Musulmans célibataires des côtes de Trablus-i Sham, Beyrut, Sayda, 'Akka, Ramla et Gaza qui étaient capables de matelotage furent engagés à leur place comme gabyars et marins.

Garde du Palais / Artilleur de Marine

Comme les cavaliers avec fief ne pouvaient être appelés aux armes à chaque fois qu'ils étaient nécessaires et qu'il fallait du temps au gouvernement pour les rassembler, un nombre suffisant de soldats furent engagés pour la marine, tels que des janissaires et des armuriers qui pouvaient toujours être mobilisés.

La classe d'artillerie qui se composait de deux sections ; pour fondre des boulets de canon et tirer des canons pendant les batailles. C'était une organisation relevant du corps des gardes du palais, et ils servaient d'artilleurs dans la marine.

On ne s'attendait pas à ce que les artilleurs de l'armée obtiennent les mêmes résultats sur le navire où la plate-forme se déplaçait

constamment et dans des conditions météorologiques extrêmes, ces résultats étaient encore pires. La raison la plus importante pour ne pas réussir pendant les batailles navales à l'époque des galions était le manque d'artilleur de marine spécialement formée pour la marine. Parce que pendant la période des galions, les résultats des batailles navales dépendaient fortement de l'accomplissement des hommes de l'artillerie navale. Cela dura jusqu'à ce que les navires soient construits en acier et que les canons stables et mobiles de ces navires aient été inventés. Ce n'est qu'après cela que la marine put constituer une classe d'artillerie spécifiquement pour son propre usage. Tous les historiens européens ont mentionné que les Ottomans construisirent de grands navires de combat équipés d'artillerie lourde au 9ème (15ème) siècle.

En 904 (1499), Gênes répandit la terreur dans le monde entier avec sa puissance maritime. Elle s'unit ensuite à l'Espagne et aux autres pays européens pour attaquer les Ottomans. Étant donné que de nombreuses batailles aboutirent à la victoire des Ottomans, il est facile de percevoir la grandeur de la Marine Ottomane à cette époque. Le Sultan 'Abd al-'Aziz envoya un canon ottoman à la reine Victoria en 1284 (1867). Bien que ce ne fût pas le plus gros canon des Ottomans à l'époque, son calibre était de 635 mm, son diamètre d'alésage était de 140 mm et il pesait 19 tonnes. Il est actuellement exposé dans la Tour de Londres. Il y a un autre canon qui pèse bien plus de 19 tonnes et construit en 939 (1533) qui est exposé dans le Musée Maritime de Lisbonne. Une grande quantité de cuivre fut utilisée dans la production des canons ottomans, et les Ottomans avaient de riches filons de cuivre en Anatolie.

Une classe spéciale pour les artilleurs n'était pas nécessaire à l'époque des galions car le nombre de canons nécessaires était très faible (12 par galion). Atteindre un résultat pendant les batailles était en fait basé sur les épées, les fusils et les flèches utilisés après avoir percuté et abordé

le navire ennemi. La plupart des artilleurs de cette période étaient des anciens pirates ou des minorités. L'affectation des gardes du palais comme artilleurs dans la marine commença avec la transition vers la période des galions au 11ème (17ème) siècle. Les artilleurs de la marine ne furent jamais au niveau des sahariens turcs ou des artilleurs de siège qui étaient excellents. Les boulets de canon coulés à Istanbul étaient irréprochables, mais les artilleurs inexpérimentés n'étaient pas en état de combattre les artilleurs vénitiens. Au 11ème (17ème) siècle, les esclaves britanniques et français étaient également utilisés comme artilleurs mais les résultats n'étaient pas satisfaisants.

L'art du tir en mer est un travail qui nécessite une variété de qualités et de capacités chez un homme. Parce que le vaisseau où les canons sont installés et les cibles bougent. Par ailleurs, les variantes spécifiques à la mer telles que le vent, la pression atmosphérique, l'humidité jouent des rôles importants dans l'art du canon. Un programme de formation totalement basé sur des valeurs scientifiques était très important dans un tel environnement aux diversités.

Sudagabo

Sudagabo était un terme utilisé à la fin du 12ème (18e) siècle, et il n'y a aucun enregistrement s'il fut précédemment utilisé ou non. Il y avait deux classes d'artilleurs sur les galions, connus sous le nom de chronométreur et de canonnier au début du 12ème (18e) siècle, qui suivaient l'artilleur en chef et les gardes. Il n'y avait aucun mot sur les sudagabos. Les sudagabos étaient probablement la classe qui s'appelait auparavant les chronométreurs.

Parmi l'équipage des trois ponts du Mahmudiye en 1230 (1815), il y avait quatre canonniers en chef sous la catégorie sudagaboha maa sertopi

(sur la section des ponts et à l'intérieur de l'entrepôt) et un sertopi-i emanet qui était l'assistant du chef canonnier ou sa réserve et 91 sudagabos. De même en 1234 (1819), sur un autre galion à trois ponts, il y avait quatre canonniers en chef et 120 sudagabos. Un galion à pont unique contenait un canonnier en chef sur le plateau ; un total de trois canonniers et 64 sudagabos. Une frégate contenait deux canonniers en chef enregistrés sudagabo maa sertopi et 32 sudagabos.

Aylakci

La signification du dictionnaire d'Aylak est inactif, sans emploi, marin temporaire et ouvrier occasionnel. Chaque classe de voilier contenait une certaine quantité d'Aylakci. Trois plateformes en contenaient environ 150 à 200. Parmi ceux-ci, il y avait des sujets grecs et arméniens de l'État Ottoman qui travaillaient également sur la base d'un salaire mensuel.

Aylakci n'était pas le soldat permanent de la marine. Ils ne se rassemblaient que lorsque les navires étaient sur le point de partir et étaient payés pendant les six mois en mer. Ces personnes étaient enrôlées et payées lors d'une cérémonie à l'intérieur du bâtiment du quai et lors de la cérémonie ou étaient présents, le Grand Amiral, l'Assistant du Chef du Trésor et les officiers supérieurs de la marine.

Le chef de la classe Aylakci s'appelait Seraylakci. C'étaient les officiers permanents de la marine. Et leurs salaires étaient payés par le département de la trésorerie. Un galion à trois ponts contenait quatre positions Seraylakci, les autres navires différaient entre un et trois en fonction du nombre d'aylakci employé.

Azap

L'Azap est une classe marine qui servait sur des galères sous le commandement des Raïs, sur des sloops et sur les navires de Bachas et de Beys, sur des navires de fret qui amenaient du bois d'Izmit, sur des bombardiers, des navires de pierres, et comme archers et fusilier dans forteresses. Les archives montrent qu'ils servaient à la fois sur les quais de construction navale et sur les navires aux 9 et 10ème (16 et 17e) siècles.

Afin de distinguer les azabs qui servaient sur les navires de ceux qui servaient sur les quais, ils étaient appelés respectivement azaban-I donanmay-i humayun et azaban-i tersane-i amire comme écrit dans les journaux de bord de la marine.

Selon les informations de Katib Jalabi : «... les azaps servant dans les quais étaient également appelés les gens des docks et recevaient un salaire mensuel de 70 pièces d'argent. Le nombre d'arrières-amiraux, raïs, calfats, bombardiers et charpentiers est environ mille huit cent quatre-vingt-treize ... »

Sur la base de cette déclaration, les chantiers navals qui sont la zone actuelle entre Halic et Kasimpasa où les chantiers de construction navale et les quais sont situés sur la côte abritaient les travailleurs temporaires également appelés azap.

Les azaps en chef, les gouverneurs, les marins et les gardes de quarantaine servirent de personnel de la classe azap jusqu'au 10ème (17e) siècle. Les classes telles que les calfeutreurs, les bombardiers et les artilleurs étaient les dockers qui travaillaient dans les chantiers de construction navale et les navires.

Ceux-ci furent brièvement appelées Docker. Le rang de classe Raïs qui était le capitaine des azaps, pouvait être atteint en étant d'abord un

Badbani, qui était en fait un marin. La compagnie des azaps contenait des raïs (chef), des odabasi (capitaine de caserne) et des cuisiniers comme officiers. Les azaps étaient sous le commandement des Raïs.

Le chef azap s'appelait le gardien de quarantaine. Quelle que soit cette personne, elle était promue pour devenir capitaine. Le chef suivait le Raïs, puis venait le cuisinier. Il s'agissait d'un total d'environ 15 à 20000 personnes lors de la fondation de l'État Ottoman. Ils étaient armés d'arcs, de flèches, et de machettes militaires. En 950 (1543), les dockers se composaient de 1800 soldats dont 230 étaient les chefs des azaps.

Ils avaient des casernes à l'endroit actuellement appelé Azap Kapi dans la région de Halic (Corne d'Or). Aux 9 et 10ème (15e et 16e) siècles, des turcs forts et célibataires furent sélectionnés dans tous les vingt ou trente maisons, chaque fois que des azaps étaient nécessaires. Ces hommes avaient des garants qui recevaient des salaires lorsqu'ils commençaient à travailler sur les quais.

Bricoleur

C'étaient les hommes qui faisaient le travail technique sur les navires, y compris les charpentiers, les forgerons, les calfeutreurs et les cordonniers.
Les charpentiers réparaient les endroits endommagés par des coups de feu ou d'autres raisons, les forgerons faisaient les réparations liées au fer, les calfeutreurs calfeutraient lorsque l'eau inondait excessivement la cale du navire tandis que les cordonniers réparaient les gréements. Les charpentiers sculptaient des dessins sur les galions. Un trois ponts se composait généralement d'un tonnelier, de trois forgerons, de trois pompiers, de dix charpentiers puis de calfeutreurs.

Calfeutreurs

Les calfeutreurs parmi les dockers formaient une autre escouade. Ils étaient nommés parmi les garçons conscrits de première et deuxième période et étaient payé deux pièces d'argent chacun. Le nombre de calfeutreurs au 11ème (17e) siècle, ceux des quais, travaillant pour les navires des Bachas et des Beys compris, était d'environ six cents. Ceux-ci avaient des casernes à deux endroits à Istanbul. L'un était à la porte Kurekci à Galata, l'autre à Tersane. Les trois galions de pont contenaient un calfeutreur en chef et entre sept et neuf calfeutreurs.

Nourriture et salaires dans la marine

La nourriture des Levend et des autres membres de la marine était principalement fournie par les marchands d'Istanbul et livrée à l'entrepôt des quais puis envoyée aux navires en Méditerranée depuis Istanbul. L'achat pour la marine et la livraison aux navires étaient effectués dans les six mois. Le minimum était d'au moins trois mois et le maximum un an.
Comme les Levend et les autres membres de l'équipage vivaient principalement dans les mers et que les navires n'avaient pas les moyens de faire du pain frais, cela était généralement remplacé par des biscuits. Il y avait des boulangeries qui préparaient des biscuits spéciaux pour la marine à Bebek, à Istanbul près de la prison des quais, à Gelibolu, Varna et Burgaz et à Chypre. Lorsque les navires étaient à Istanbul, les boulangeries faisaient du pain et chaque marin recevait deux pains par jour.

Les salaires mensuels des Levend de la mer s'appelaient Mevacib et aussi Ulufe. En plus des salaires, une partie du butin des navires ennemis saisis après les batailles était partagé entre les Levend, après

que la plus grande partie ait été remise au trésor. Ce qui suit a été écrit dans l'*Histoire des Gardes Ottomans des Janissaires* sur la bataille de 1096 (1685) :

« Le capitaine ‘Ali de Naksa mit la barre à droite trois fois, heurta, empila une centaine de Levend, combattirent à l'épée et tirèrent sans arrêt. Après trois heures de combat, l'ennemi s'éloigna. Le navire fut saisi amené à Rhodes. Le montant du butin par Levend était ; quatre piastres pour chacun des quatre mille levend. »

Les esclaves recevaient quarante-six pièces chacun, après avoir servi un jour. Le gouvernement donnait à chaque campagne deux kilos de riz, deux kilos de lentilles, quatre litres d'huile d'olive par personne. De plus, chaque membre d'équipage recevait deux biscuits et demi pendant cinq jours. Le nombre d'escouades sur un navire était égal au nombre de canons. Chaque escouade avait un chef et un cuisinier. La viande était donnée une fois toutes les deux semaines et le riz deux fois par semaine.

Le chef des escouades prenait cent piastres du capitaine contre le salaire des marins pour les dépenses alimentaires de son escouade. Sur la base des enregistrements de 1120 (1701), la répartition du personnel sur un galion de 533 personnes et leurs affectations était ainsi :

Équipage de galion en 1120 (1701).

Total : 533 personnes.

1 Premier capitaine.

1 Deuxième capitaine.

1 Troisième capitaine.

7 Capitaines adjoints.

1 Maître du Galion.

1 Couturier (?).

1 Chef de caserne.

1 Sergent de Levend.

1 Steward.

1 Veilleur de nuit.

1 Religieux du galion.

7 Marins.

1 Gardien de quarantaine.

1 Premier maître artilleur.

1 Second maître artilleur.

7 Premier artilleur-stewards.

2 Second artilleur-stewards.

1 Gardien d’entrepôt de munitions.

1 Gardien-steward d’entrepôt de munitions.

1 Garde-citerne.

1 Capitaine de bateau.

1 Intendant.

1 Stewart au quartier-maître.

20 Pilotes.

200 Marins temporaires.

200 Canonniers.

40 Bateliers (Canotiers ?).

1 Maitre calfat.

3 Calfeutreurs.

1 Chef charpentier.

3 Charpentiers.

2 Tonneliers.

1 Chirurgien.

Gazi Hassan Bacha d’Alger

Gazi Hassan Bacha d’Alger était un marin ottoman particulièrement connu pour son intrépidité qui devint plus tard un homme d’état

important. On suppose qu’il est né à Gallipoli en 1125 (1713). On lui donna le surnom de Palabiyik (personne portant une moustache en forme de guidon) en raison de son apparence grandiose et de sa grande et énorme moustache. Il devint plutôt connu avec le surnom qu’on lui attribua par la suite, Cezayirli (qui signifie d’Alger) et le titre Gazi (combattant vétéran).

Hassan Bacha passa toute sa vie à mener des batailles héroïques pour son pays et il s’impliqua également dans l’aide aux nécessiteux. Pendant sa jeunesse à Tekirdag, il fut un grand observateur des navires qui voyageaient vers des destinations lointaines. À l’âge de dix-sept ans, devenu un jeune homme et Tekirdag ne pouvait plus satisfaire sa curiosité ni répondre à ses ambitions, il eut enfin la chance de voyager avec les navires de commerce dans les mers dont il rêvait depuis très longtemps.

Il rejoignit le corps des janissaires à 25 ans, pendant les campagnes Autriche-Russie 1151 (1738) et fut enregistré dans le bataillon numéro 25. Il prit part au siège de Belgrade et aux batailles du Péloponnèse et Hisarcik, après quoi son nom devint très célèbre en peu de temps. Il retourna à Tekirdag après la guerre et épousa la fille de Hajji ‘Uthman Aga.

Il voulut à nouveau vivre en tant que marin et prévoyait de naviguer vers Alger, mais son navire percuta un bateau pirate mécréant dans la Méditerranée. Lorsque les deux navires tentèrent de se séparer, le jeune Hassan resta dans le bateau pirate en raison d’une forte tempête et dû combattre les pirates. Il ne montra aucun signe de peur et ne fut pas surpris mais se battit héroïquement et tua la plupart d’entre eux. Il en emprisonna quelques-uns à l’intérieur de l’entrepôt et se retrouva tout seul sur un navire au milieu des mers orageuses, sans capitaine ni

équipage pour naviguer sur le navire.
Les Algériens virent ce navire et s’informèrent. Ils admirèrent l’héroïsme de Hassan et lui laissèrent le navire. Ils lui offrirent également un café (boutique) à Alger et il fut directement promu dans la classe de Dayilik à Alger et devint peu après gouverneur de Tilimsen (Tlemcen).

À partir de là, Hassan fut nommé Cezayirli. Lorsque des conflits surgirent entre lui et le gouverneur d’Alger en raison de la jalousie et des divergences, il se rendit à Istanbul via l’Espagne et l’Italie, où il commença à servir dans le chantier naval.
Il fut recruté comme capitaine du galion appelé *Sehbaz-i Bahri* de l’Armada Ottomane au mois de Ramadan 1174 (avril 1761). Il fut promu contre-amiral en 1175 (1762) et nommé capitaine du galion *Berid-i Zafer* le 13 Shawwal 1176 (27 avril 1763). Trois ans plus tard, il fut promu vice-amiral 18 Shawwal 1179 (30 mars 1766) et nommé capitaine du galion *‘Uqab-i Bahri* la même année. Plus tard, au cours de la même année, il devint capitaine du *Peleng-i Bahri Kalyonu* le 28 Rajab 1180 (30 décembre 1766).

Le 8 Joumada al-Oula 1182 (20 septembre 1768), Hassan Bacha fut nommé capitaine du galion *Neheng-i Bahri* puis, il fut promu au poste le plus élevé après le Grand Amiral en tant qu’Amiral, sur la base de sa carrière réussie. La guerre turco-russe avait commencé lorsque l’amiral Hassan Bacha occupait cette position.
Le Grand Amiral Hussam ad-Din Bacha, l’Amiral Hassan Bacha Cezayirli et le Contre-Amiral Ja’far Bacha prirent la route terrestre vers Izmir après la catastrophe du port de Chisma.

Plus tard, Hassan Bacha reçut l’ordre de se rendre à Canakkale pour faire rapport au gouvernement sur la situation à Chisma. Le capitaine Ja’far et deux gouverneurs généraux furent nommés Grand Amiral au

lieu de Hussam ad-Din Bacha qui fut démis de ses fonctions. Hassan Bacha fut promu Gouverneur Général et Amiral.

Après deux ans de défaite lors de batailles terrestres et navales, le Sultan Mustafa III fut très content que Limni ait été sauvé. En Sha'ban 1184 (novembre 1770), il promut Hassan Bey Cezayirli Grand Amiral en lui accordant trois rangs de Vizir. De plus, il reçut un manteau en peau de zibeline et une guirlande dorée ainsi que quatre cents guirlandes et cinq mille piastres à offrir aux soldats qui devinrent des héros de guerre. Dès lors, les ordres écrits envoyés à Hassan Bacha portaient le titre Gazi avant son nom.

Les Russes déclarèrent le blocus des côtes turques lors de leur opération en 1186 (1772), mais ne purent pas empêcher la défaite chaque fois qu'ils devaient affronter Gazi Hassan Bacha d'Alger. Pendant ce temps, le commandant en chef du détroit de Canakkale, 'Ali Moldavanci Bacha fut paralysé, c'est pourquoi il fut envoyé à Tekirdag pour y résider. Le 4 Rabi' ath-Thani 1186 (5 juillet 1772), Gazi Hassan Bacha d'Alger fut également nommé commandant en chef du détroit de Canakkale.

Les Russes fortifièrent leurs troupes danubiennes et attaquèrent en 1188 (1774). Lors de leur attaque, Malik Muhammad Bacha fut nommé Grand Amiral en tant que représentant de Gazi Hassan Bacha (Dzoul Hijjah 1187 / Février 1774), et il fut nommé Gouverneur d'Anatolie et Commandant en Chef de Ruscuk (Ruse en Bulgarie).

Après le Traité de Kaynarca le 12 Joumada al-Oula 1187 (21 juillet 1774), Gazi Hassan Bacha d'Alger fut affecté pour la deuxième fois Grand Amiral. Il conserva son poste pendant 15 ans. Il éclipsa les Grands Vizirs avec l'impression qu'il fit sur le Sultan et devint Saltanat

Atabeyi (Ministre de la Dynastie).

Le Sultan Salim III qui arriva au pouvoir à la mort de ‘Abd al-Hamid Ier, envoya le décret impérial concernant la destitution de Gazi Hassan Bacha d’Alger de ses fonctions de Grand Amiral de la Marine Ottomane et le maintien de ses fonctions de Gouverneur d’Anatolie et de Commandant en Chef de la forteresse d’Isma’il le 24 Rajab 1203 (20 avril 1789).

Après le licenciement de Kethouda Cenaze Hassan Bacha, il devint Grand Vizir le 15 Rabi’ al-Awwal 1204 (3 décembre 1789), mais il ne put occuper ce poste que trois mois. Il mourut le 14 Rajab 1204 (30 mars 1790) à Sumnu après avoir pris froid à la suite d’une promenade dans le froid. Il fut enterré au Lodge des Dervish de Bektasi à Sumnu. Puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Gazi Hassan Bacha d’Alger servit le monde maritime et son pays pendant de longues années au poste de Grand Amirauté. Il croyait à la modernisation de la Marine et au fait que l’Empire devait s’impliquer dans la politique maritime dans une mesure directement proportionnelle à sa grandeur.

En 1187 (1773), les Ottomans fondèrent l’École Impériale de Génie Naval où les officiers de la marine furent élevés de la même manière qu’ils l’étaient en Europe et ou enseignèrent les meilleurs professeurs de l’époque. En plus de cela, des experts en ingénierie navale furent amenés de l’étranger afin de restructurer les chantiers navals pour construire de nouveaux navires.

Levend Ciftligi, où les troupes du premier Nizam-i Cedit furent entraînées, était le camp militaire où Gazi Hassan Bacha d’Alger

éduquait et entraînait ses propres troupes.

Outre la Caserne de Kalyoncu du chantier naval et la mosquée, Hassan Bacha possédait également de nombreuses fontaines sur l'île de Lesbos où l'eau était transportée depuis ses sources en 4 heures de trajet, une mosquée, un hammam et trois fontaines à Vize et de nombreuses fontaines à Lemnos, Chios, Kos et Rhodes. En plus de ces associations caritatives, Hassan Basha possédait un manoir à Kasimpasa et des fontaines à Istanbul Kasimpasa, près de Deniz Hastanesi (hôpital) (1191-1777), à Kulaksiz (1197-1783), Altinkum à Rumelikavagi (1199-1785), Buyukdere et Yenimahalle. Il fit construire le Barrage de Topuzlu par le Sultan Mahmoud I et le réseau hydrographique de Taksim.

Au cours de la campagne contre la Russie durant la période de 'Abd al-Hamid, le Trésor public eut du mal à trouver des fonds et demanda l'aide de Hassan Bacha Cezayirli qui aida le Trésor avec de l'or d'une valeur de douze mille bourses.

Hassan Bacha était un homme d'honneur et un Vizir courageux. Il passa sa vie au large, à se battre et à lutter. Son passe-temps favori était la chasse aux lions dans les forêts d'Afrique. Les gens furent terrifiés quand ils le virent habillés de vêtements d'origine algérienne dans les chantiers navals tirant un lion qu'il avait apprivoisé.

Hassan Bacha était un homme intelligent avec une vision de l'avenir et il savait comment préserver l'unité de l'État Ottoman même en temps de crise. En particulier, l'évolution de la Mer Égée et de la Méditerranée après sa mort montra clairement ses qualités d'homme d'état capable de livrer quand l'unité de l'état était en jeu.

2.1 Pierre le Premier et la Marine

Selon le Traité de Paix de Nistadt signé entre la Russie et la Suède le 30 août 1721, la Russie était le souverain d'Ingermanland, d'Estland, de Lifland et de Carélie, les villes des régions de Vyborg et Keksholm et toutes les îles du Golfe de Finlande. De plus, la Russie fut inconditionnellement reconnue comme l'état le plus puissant de la Région Baltique. À l'époque, la marine russe se composait de 44 éléments de combat dont 29 étaient des galions. La marine comptait 16121 marins et officiers et 2128 canons disponibles. L'École de Guerre Navale éleva continuellement des étudiants bien savants de la marine. Entre-temps, seuls 21 galions la marine suédoise survécurent.

Les services rendus par Pierre le Grand (ou Pierre Ier, ou comme souvent appelé par les Ottomans Pierre le Fou) pendant la guerre furent inestimables. En revanche, les efforts qu'il consacra à des questions qui ne concernaient pas directement la bataille, comme l'organisation de la marine, sont au moins aussi importants.
Il fonda le Collège de l'Amirauté, qui fut chargé d'administrer la marine en 1718, qui était dirigé par un grand amiral.
En 1720, on découvrit que les instructions de combat, utilisées depuis dix ans, avaient une portée très limitée pour les exigences réelles, et elles furent mises à jour. Les nouvelles instructions furent rédigées par le général Kruys et furent appelées Instructions d'Opération de la Marine. Cette nouvelle Instruction fut écrite par l'une des légendes de l'île d'Osel, le capitaine Zutov, et arrangée par Peter I.
En 1722, l'Organisation de la Garde Côtière fut fondée dans le cadre des arrangements de l'Amirauté et du contrôle des quais.
En 1724, les cartes concernant la classification des navires en fonction de leurs tailles et de leurs taux furent publiées. Entre 1724 et 1771, plus de quatre-vingt-dix navires de guerre (galions) et frégates furent

construits pour la Flotte Baltique.
En 1722, un nouveau système fut adapté pour la classification des officiers selon les rangs et les grades.

Avec le temps, seuls de petits changements furent apportés à ce système, et il resta en vigueur jusqu'en 1917. Les mêmes rangs étaient de nouveau en vigueur entre 1935 et 1940.
Le dernier engagement militaire de Pierre Ier fut la campagne d'Iran de 1722 à 1723. Afin de transporter les troupes de l'armée russe qui atteignirent un nombre énorme en termes de personnel et de fournitures, 247 navires de charge supplémentaires furent construits.
La nouvelle flotte sous le commandement du Grand Amiral veilla à ce que les troupes composées de 22000 soldats soient transportées de la Volga à la Mer Caspienne au milieu de l'été, et la forteresse de Derbent fut capturée sans même tirer un boulet de canon.

L'année suivante, la flotte russe organisa une campagne contre la Forteresse de Bakou, qui était sous occupation iranienne. La garnison fut bombardée pendant quatre jours depuis la mer et la terre, jusqu'à ce qu'elle se rende. La campagne d'Iran fut achevée à la suite d'un Traité de Paix qui stipulait que les Forteresses de Bakou, de Derbent et les environs de ces forteresses étaient laissés à la Russie, ainsi que les trois colonies situées à la frontière. Pour la première fois après de nombreuses années, les marchands russes purent bénéficier de la ligne commerciale Volga - Mer Caspienne sans faire face à aucun danger.

L'Empereur Pierre donna la directive de renouveler le chantier naval de Tavrov et approuva la fondation d'un autre à Bryansk. L'idée était de construire une nouvelle flotte et de la lancer dans la Mer Noire via les rivières du Dniepr et du Don. Mais suite à sa mort subite, les plans de Pierre devinrent dépendants des limites des désirs et des ambitions de

ses successeurs.

Période de la Fondation de la marine russe et construction navale

La construction navale russe commença au cours des premiers siècles du premier millénaire. Les tribus slaves vivaient en Europe de l'Est. Ils naviguèrent vers les Mers de la Caspienne, d'Azov, Noire et Méditerranée. Les sources byzantines font référence aux navigations des Slaves orientaux en 269 vers des destinations telles qu'Athènes, Corinthe, Sparte, Crète et Chypre.

Au Moyen Âge, la navigation faillit connaître un déclin dans le monde entier, en raison de la féodalité. Les invasions mongoles-tatares et d'autres européens voisins affectèrent également gravement le matelotage russe. L'État Russe perdit d'importantes rives sud et ouest pendant les guerres contre les envahisseurs qui durèrent quelques siècles. Le transport maritime et la construction navale se poursuivirent uniquement dans la région du nord du pays.
En raison de l'augmentation générale du secteur manufacturier à la fin du XVIIe siècle, l'augmentation du commerce local et international entraîna la croissance du transport maritime national, qui fut finalement suivie par la croissance des secteurs commercial et de la construction navale. De grands quais de construction navale étaient souvent aperçus sur les côtés des voies de transport. Ces lieux étaient à savoir des centres accessibles principalement par des canaux, où se déroulaient le chargement et le déchargement entre les bateaux fluviaux et les navires commerciaux étrangers.

Presque tous les quais de construction navale locaux étaient sous le contrôle de l'état à Kazan et Astrakhan. Il y avait une mentalité de construction navale étatique qui administrait toutes les constructions des

navires, et cela constitua la base des premières amirautés qui furent fondées plus tard. Il y avait aussi des quais de construction navale sur les rivières de la région de Sibérie, et la caractéristique commune de ceux-ci était qu'ils étaient tous sous le contrôle de l'État.
Les Russes acquirent plus d'expérience que d'autres pays dans la construction de grands et petits bateaux fluviaux adaptés au transport dans les eaux nationales au début du 18ème siècle. En particulier, les maîtres de la construction de bateaux fluviaux du nord pourraient facilement construire de petits bateaux pour le transport maritime.

Bien que les Russes ne possédaient pas de marine régulière avant la période de Pierre Ier, ils eurent définitivement une expérience renommée dans la construction de navires de guerre à la fin du 17ème siècle. Les constructeurs de navires russes construisirent des navires de guerre sur la rivière Zapadnaya Dvina dans les années 1650. En 1667, le premier navire de guerre russe nommé Orel fut construit dans le village de Dedinovo sur la rivière d'Oka, pour la protection de la route commerciale le long de la Mer Caspienne et de la Volga à la suite des tentatives personnelles d'Ordyn et de Nashcokin.
Un autre jalon aussi important que celui-ci dans la progression de l'industrie de la construction navale est la construction de grands navires de transport et de guerre sur les quais de Solombala et de Vavchug, dont un galion, et quelques frégates à la fin du 17ème siècle.

En plus de tout cela, le déterminant pour acquérir une si grande expérience dans la construction navale fut la création de la marine afin de capturer la forteresse Azov qui appartenait aux Turcs, et la nécessité de construire de nouveaux navires pour la flotte dans la Mer d'Azov pour accéder aux eaux chaudes du sud.

Les quais de construction navale sur la rivière Voronej construisirent 24

navires de guerre, 23 galères, 2000 petits bateaux, flotteurs et navires de transport pour le transport du personnel militaire, des munitions et d'autres matériaux. L'expérience fut acquise tant pour la construction navale que pour la construction de quais, de quais et de bâtiments similaires.

Les maîtres étrangers qui coopérèrent dans l'administration lors de la construction navale dans les Docks de Voronej ajoutèrent de la valeur à l'expérience des Russes. Des dizaines de Russes acquirent des connaissances théoriques et pratiques sur le matelotage lors de leur séjour en Hollande, en Angleterre et à Venise. De retour dans leur patrie, ils transférèrent les techniques à succès des constructeurs navals étrangers. De cette manière, au cours de la fondation de la marine russe, les dockers russes bénéficièrent des différentes expériences des pays étrangers.
Tout cela accéléra l'amélioration du concept de construction navale russe authentique. Les navires les plus améliorés et de meilleure qualité de leur temps furent également été construits en Russie.

Pierre I commença les préparatifs pour la construction de la marine en Mer Baltique après le début de la guerre contre la Suède. Les rives du lac Ladoga et les rivières qui se vidaient dans ce lac semblaient l'endroit le plus approprié en raison de leur facilité de transport des navires.
Les quais de construction navale furent construits à la hâte à l'embouchure des rivières Syas, Svir et Volkhov, et les premiers navires de guerre furent été construits pour la flotte de la Baltique. Afin d'accélérer le processus de création de la Marine, même les anciens quais inactifs du pays furent à nouveau utilisés.

Le quai d'Arkhangelsk dans la Mer Baltique, auquel on ne pouvait accéder qu'en naviguant dans la péninsule scandinave, fut également

utilisé dans ce processus.
Le plus dur de tous fut peut-être de trouver du personnel qualifié à employer dans l'industrie de la construction navale. Des écoles techniques furent créées afin de former les maîtres qui ne répondaient pas aux critères demandés par d'importants constructeurs navals de Voronej, Arkhangelsk, Saint-Pétersbourg et Kazan. Ces écoles formaient le personnel de la construction navale tel que le maître, le menuisier, le semi-qualifié, le calfeutreur, le foreur et le sculpteur. Le personnel manquant fut amené de pays tels que la Hollande, l'Angleterre, le Danemark, la Suède, Venise et la France.

En 1704, alors que la flotte suédoise s'approchait de l'île de Koltin, elle rencontra la toute nouvelle flotte russe de la Baltique composée de 30 navires et 10 frégates. Bien que la puissance de la Marine Suédoise était beaucoup plus forte que celle de la Marine Russe, leurs attaques furent repoussées par les Russes.
Suite à la guerre de Poltava qui eut lieu en décembre 1709, le premier navire fut construit sur le quai de l'Amirauté à Saint-Pétersbourg. Le fait que la marine suédoise ait été vaincue à Poltava donna l'occasion au gouvernement russe d'allouer plus de ressources pour la construction et la préparation de la flotte baltique, afin d'obtenir des résultats plus précis contre l'ennemi.

Pendant les années où la guerre du Nord continua (1700-1721), les quais locaux produisirent plus de 700 navires pour la flotte de la Baltique, parmi lesquels 50 galions, 30 frégates et plus de 300 étaient des galères et d'autres navires de différentes tailles, qui furent ajoutés à la flotte. En plus des navires de guerre, de nombreux navires de commerce fluvial et maritime furent construits pour transporter principalement des soldats, des munitions et des matériaux des régions éloignées de la Russie.

La flotte de la Baltique répondit aux espoirs de ses partisans et vainquit la flotte suédoise dans la guerre de la Mer de Gangut (25-27 juillet 1714), la guerre du Lac Ezel (25 mai 1719) et Grengham (27 juillet 1720).
Le fait que la Russie ait construit sa propre marine régulière en si peu de temps au cours du premier quart du 18ème siècle fit d'elle l'une des puissances les plus importantes impliquées en mer parmi d'autres pays.

En 1769, la Russie demanda le soutien de l'Angleterre afin de faire réhabiliter la marine russe par des officiers anglais supérieurs et de les employer temporairement comme commandants de l'Armada russe lors d'une attaque contre les Ottomans. Le capitaine John Elphinstone était parmi ceux qui acceptèrent ce devoir.
Suite à la réception des autorisations nécessaires du capitaine de la marine anglaise Elphinstone et de l'ambassadeur de Russie à Londres, Ivan Chernichev pour la partie russe signa un accord. Elphinstone commença à travailler dans la marine russe en tant que contre-amiral (moitié inférieure).

L'amiral anglais qui se rendit à Cronstadt dépensa principalement ses efforts pour que tous les navires russes puissent naviguer vers l'Angleterre, puis ils subirent un entretien général majeur, tous leurs manquants et les pièces cassées furent remplacées.
Enfin, les équipages des navires furent formés. Il arriva pour la première fois en Mer Égée en 1770, mais eut toujours des conflits avec l'amiral russe Spiridov et le comte Orlov sur « Qui devrait être le commandant en chef ? » Par conséquent, le passage potentiel de la flotte russe à travers le détroit de Canakkale ne pourrait jamais être réalisé.
Après la bataille de Chisma, il voulut naviguer à travers les Dardanelles avec sa propre petite flotte, mais comme il ne reçut pas le soutien auquel il s'attendait, il retourna en Russie en 1771. Son fils aîné Samuel

Williams fut nommé capitaine dans la marine russe et épousa la fille de l'amiral russe Kruse.

De retour en Russie, Catherine l'accueillit avec grand intérêt, mais puisque la Tsarine donna l'honneur de la bataille de Chisma au Comte Orlov, l'Amiral anglais ne put recevoir la dignité qu'il méritait, même les récompenses et salaires promis ne furent ni donnés ni payés.
L'Amiral John Elphinstone mourut en 1785, à l'âge de 63 ans en Angleterre.

L'Amiral Grigory Andreyevich Spiridov

Il fut le commandant de la flotte russe de la première flotte à partir de la Mer Baltique et à participer à la bataille de Chisma. Grigory Spiridov commença sa carrière dans la marine russe en 1723. En 1733, il devint officier de marine. À partir de 1741, il reçut le poste de Commandant sur différents navires de la flotte de la Baltique. Spiridov fut promu au rang de Contre-amiral (moitié inférieure) en 1762 et assigné au poste de Commandant de l'armée russe en Prusse. En 1764, il devient Commandant du port de Revel puis de Cronstadt en 1766.
Pendant la guerre ottomane-russe entre 1768-1774, Spiridov fut le Commandant en Chef de la flotte envoyée en Mer Méditerranée (1769). Au début de 1770, il veilla à ce que ses fantassins débarquent dans la péninsule de Mora. Son vaisseau amiral coula après avoir été incendié dans le détroit de Chios. Il s'en échappa au dernier moment et sauva sa vie.
Spiridov fut le Commandant de la flotte russe entre 1771-1773 dans la Mer Égée. Il quitta l'Armada le cœur brisé en 1774, après que Catherine eut honoré Orlov pour la bataille de Chisma.

Brûlots et Bombardes

Brûlots

Pendant les batailles navales pendant de nombreux siècles, les plus petites flottes utilisaient des brûlots pour faire face à de plus grandes flottes ou navires. Un brûlot était un navire rempli de combustibles, délibérément incendié et dirigé (ou, si possible, autorisé à dériver) dans une flotte ennemie afin de détruire des navires ou de créer la panique et de faire rompre leur formation. C'était une sorte d'arme de combat tactique.

Un autre type de brûlots était les navires inflammables qui explosaient près des navires ennemis pour causer des dommages.

Les navires de guerre durant la période des voiliers étaient assez sensibles au feu. Il y avait très peu de choses sur un navire qui ne brûleraient pas lorsque la présence de toutes les munitions, des cordes graisseuses, des bords de joint calfeutrés avec du goudron de houille sont considérés. Étant donné que même en temps de paix, des incendies accidentels détruisirent de nombreux navires, le danger créé par les brûlots peut être perçu plus facilement.

S'il y avait un vent vers les navires ciblés, les brûlots pouvaient être libérés pour flotter librement vers cette cible. Mais au cours de nombreuses batailles, ces brûlots furent manipulés par un personnel spécial pour les diriger dans la bonne direction. Le personnel spécial se composait du nombre minimal de membre d'équipage capables de manœuvrer le navire.

Lorsque le personnel spécial était au travail, il y avait toujours un petit navire ou un bateau près du brûlot. Dès que le personnel s'était assuré

que le brûlot était sur le point d'atteindre le navire ennemi, il sautait dans le petit bateau et s'éloignait immédiatement. Si le navire ciblé était très précieux et que le personnel du brûlot était courageux, ils s'assuraient que le brûlot était relié au navire ennemi par des crochets, puis quittaient leur navire. Il était presque impossible d'attacher le brûlot au navire ennemi, puis de partir pendant la bataille. Parce que l'ennemi était prêt la plupart du temps et dès que le brûlot s'approchait, il y avait un immense barrage de tir de fusils et de canons. Se rapprocher du navire ciblé malgré tous les tirs et en plus pouvoir l'attacher à ce navire par des crochets, sur un pont, sans rien pour se défendre, fut un événement très rare dans l'histoire des navires de combat.

L'effet des brûlots était particulièrement destructeur lorsque les navires ou la flotte ennemie étaient amarrés ou si sa capacité de manœuvre était limitée. Les autres tactiques expérimentées pour se débarrasser des brûlots étaient les suivantes :
- Les marins pouvaient facilement éviter les brûlots ou les rendre inactifs en tirant sur eux des boulets de canon en pleine mer.
- Tirer sur le canot de sauvetage du brûlot et les navires qui l'accompagnaient pour empêcher le personnel de s'échapper et ainsi ne pas leur permettre de mettre le feu à leur navire.
- Attendre que le brûlot ait été évacué puis l'emmener au loin avec un navire à grande maniabilité comme la galère.

Pendant la seconde moitié du 17ème siècle en particulier, les brûlots commencèrent à occuper des espaces plus importants dans l'inventaire des flottes. Au début, il n'y avait que quelques brûlots dans chaque flotte, mais leur nombre augmenta avec le temps. Le nombre et les types de navires qui participèrent à la bataille de Solebay entre la Grande-Bretagne et la Hollande en 1672 en sont un bon exemple :
Angleterre : 40 galions ; 13 frégates ; 30 petits navires et 16 brûlots

Hollande : 55 galions ; 12 frégates ; 22 petits navires et 36 brûlots.

Batailles navales importantes où des brûlots furent utilisés

- L'Attaque du Vice-amiral anglais Francis Drake en 1588 près de Gravelines contre la flotte espagnole. Bien qu'aucun dommage ne fut fait, cela créa le désordre parmi les navires espagnols et les fit rompre leur formation. De cette façon, ils devinrent des cibles faciles pour les navires anglais.

- L'Attaque de l'Amiral néerlandais Maarten Tromp en 1639 dans le canal de Douvres contre la flotte espagnole sous le commandement de l'Amiral Antonio de Oquendo. La flotte espagnole fut détruite à la suite de cette attaque.

- L'attaque de l'Amiral néerlandais Michiel de Ruyter en 1672 pendant la guerre de Solebay contre la flotte anglaise amarrée ou le *HMS Royal James* fut incendiée et son capitaine Edward Montagu tué.

- La destruction du vaisseau amiral français de l'Amiral Tourville, *Soleil Royal* et l'*Admirable Triomphant*, puissants galions de 104 canons et 15 navires français par des brûlots après la bataille navale de La Hougue entre l'Angleterre et la France, le 29 mai 1692. La flotte anglaise n'utilisa que des brûlots dans cette bataille, sans tirer un seul canon et détruisit une flotte qui possédait un total de 1048 canons, brûlant toute la flotte dans son emplacement.

- La bataille des Routes Basques, 1809. L'attaque de l'anglais Thomas Cochrane contre les navires français avec des brûlots.

- L'Attaques de Grecs contre de grands galions ottomans pendant la

guerre d'indépendance grecque entre 1821-1832.

Quand on considère ces guerres, on constate que la marine anglaise particulièrement profita très efficacement de ces brûlots. Même le Contre-amiral (moitié supérieure) Elphinstone demanda deux brûlots lors de la préparation d'une liste de demandes à l'Impératrice Catherine.

Bien qu'ils aient perdu de nombreux navires en raison de la présence de brûlots pendant ces guerres, les Ottomans n'envisagèrent jamais de les utiliser dans les batailles auxquelles ils participèrent, et les brûlots ne furent jamais utilisés lors de la fondation de leurs flottes. Contrairement à la marine britannique, ils ne pensèrent ni à une mesure préventive ou n'en développèrent une. Lorsque la marine britannique se préparait pour une bataille, elle avait toujours des brûlots. Et il y avait des incitations à rendre cette mission risquée, qui exigeait du courage et des compétences plutôt attrayantes.

Prix décernés aux commandants et au personnel des brûlots de la Marine Royale Britannique

- Si un navire ennemi contenant plus de 40 canons était incendié par les brûlots, tous les membres du personnel participant seront récompensés de dix livres chacun en plus de leur salaire après l'affectation au navire de l'Amiral. Si quelqu'un décédait pendant la mission dans le brûlot, ses héritiers légaux recevront la récompense.

- Les commandants des brûlots recevront 100 livres chacun, ou une médaille d'or enchaînée à conserver pour les générations à venir après la réussite de la mission. En plus de ceux-ci, afin de rendre la mission plus attrayante, le commandant du navire se verra offrir une promotion anticipée ou un poste de commandement pour l'affectation souhaitée.

- Les autres officiers affectés dans le même navire seront récompensés de dix livres chacun, et des promotions précoces par rapport aux grades d’officiers similaires ou le privilège d’obtenir des affectations.

- Si le navire ennemi incendié était le vaisseau amiral de la flotte, les récompenses à donner seront le double de la récompense habituelle. Les récompenses du Commandant du navire et des autres officiers seront équivalentes à leur ordre de mérite.

- Si une frégate de la marine britannique de classe cinq ou six ou un navire plus petit empêchait un brûlot ennemi de nuire à un navire de la marine britannique au-dessus de la classe cinq en détruisant le brûlot ennemi par abordage ou en ouvrant le feu, le personnel, le commandant et les officiers de ce navire britannique sera récompensé de 40 shillings en plus des récompenses attribuées en fonction de leur ordre de mérite. Une récompense supplémentaire peut être accordée à un membre de l’équipage s’il accomplit une tâche extraordinaire sur la base de l’opinion de son commandant.

- Si un navire qui a été loué pour servir dans la Marine Royale Britannique disparait ou a été détruit en service, sa valeur doit être payée au propriétaire par le Trésor Royal. Les marins de ce navire seront récompensés des récompenses similaires accordées au personnel de la Flotte Royale.

- Au cas où un navire de la Flotte Britannique empêche l’attaque d’un navire ennemi contre les navires royaux, ce service du personnel du bateau sera récompensé.

Le Contre-amiral John Elphinstone expliqua également à son personnel

les montants des récompenses accordées afin de les motiver avant de commencer une campagne.

Ce système d'incitation également vu dans d'autres flottes ne fut pas mis en œuvre par la Marine Ottomane sauf pour le partage des objets pillés et de l'argent. Les batailles se faisaient plutôt pour le Sultan, pour des fins religieuses et pour le butin ; le personnel était motivé et encouragé par les commandants à travers ces motifs.

Avec la disparition des navires de guerre en bois, l'ère des brûlots prit également pris fin. Mais une extension de cette pratique fut observée pendant la Seconde Guerre mondiale lors de l'opération Chariot à Saint Nazaire. Le destroyer *HMS Campbeltown* ses soutes remplis d'explosifs percuta les portes de l'écluse du quai de Normandie en France. La seule cale sèche sur la côte atlantique capable de desservir ou de réparer le cuirassé allemand Tirpitz qui ne devait jamais retourner dans l'Atlantique ni revenir sur la côte occidentale.

La marine japonaise déploya environ 700 bateaux Kamikaze et 7000 membres du personnel à Okinawa pendant la Seconde Guerre Mondiale en avril 1945. Ces bateaux étaient une sorte de brûlot et étaient organisés avec des bataillons composés de 100 bateaux et 104 membres du personnel. Le personnel se composait généralement d'aspirants volontaires âgés de 16 à 17 ans. Au cas où le bateau ne revenait pas de l'affectation, l'aspirant était considéré comme ayant réussi et était promu au grade de lieutenant.

Les bateaux Kamikaze connus sous le nom de navires-leurres mesuraient 6m de long et 1,5m de large. Ces bateaux avaient 225 kg d'explosifs placés à l'intérieur du pont qui explosait dès qu'ils heurtaient le navire ciblé. Certains bateaux portaient des charges de profondeur sur

leurs ports et tribord. À 5m près des navires ciblés, les bombes étaient larguées et le bateau s'éloignait de la cible.

Le destroyer *USS Hutchins* de classe *Fletcher* de 2924 tonnes qui servit également dans la marine turque fut endommagé par deux bombes larguées par l'un de ces bateaux. La passerelle et l'arbre d'hélice du navire furent endommagés et comme la réparation était trop coûteuse, le navire fut indéfiniment hors service.

Bien que sur différentes plates-formes, le concept de brûlot soit toujours utilisé. À la suite d'un attentat suicide avec un bateau rempli d'explosifs par l'organisation LTTE le 5 juin 2000, une canonnière de la marine sri-lankaise coula et 34 marins perdirent la vie.

Enfin, le 12 octobre 2000, le destroyer *USS Cole* de la marine américaine fut attaqué par des moujahidine alors qu'il était amarré dans le port du Yémen. L'attaque fut menée par un petit bateau gonflable rempli d'explosifs. À la suite de cette attaque, le navire fut gravement endommagé. Un trou de 12m x 15m se forma dans la coque du navire et 17 marins perdirent la vie. Plus tard, l'*USS Cole* fut transporté à l'intérieur d'une cale sèche flottante et réparé pour environ 250 millions de dollars.

Le fait qu'un destroyer moderne de 8,315 tonnes équipé des armes les plus puissantes et modernes de l'époque puisse être dangereusement endommagé par un petit bateau sans armes est la preuve évidente que cette arme tactique qui fut utilisée il y a des siècles par des nations qui ne possédaient même pas une flotte ou peut-être une petite flotte, est toujours l'une des menaces les plus importantes à l'heure actuelle. Ainsi à la suite de l'attaque contre l'*USS Cole*, toutes les marines révisèrent leurs préventions défensives et des canons anti-aériens de

petit calibre ainsi que des mitrailleuses qui avaient été précédemment retirés en raison de leur impraticabilité et de leur caducité furent réinstallés.

Bombardes

La bombarde était un type de voilier en bois. Ses armes principales n'étaient pas les canons que l'on trouve dans les autres navires de guerre, appelés longs canons ou chargeurs par la bouche, mais une sorte de canon qui tirait des mortiers généralement à la proue du navire. Les bombardes étaient généralement conçues pour atteindre leurs cibles dans les forteresses, les ports et les autres cibles immobiles sur terre. Cette mission fut ensuite effectuée par les monitors pendant les 1 et 2ème guerres mondiales.
(Le monitor est un type de petite canonnière bas sur l'eau et se déplaçant lentement, et disposant de canons lourds, disproportionnés par rapport à la taille du navire. Wiki.)

Le concept de bombarde fut d'abord été mis en œuvre par la marine française.
Le premier navire bombarde fut le navire appelé *Bombarde* construit par les Français à Dunkerque qui avait deux mortiers côte à côte sur la proue. Ces navires pesaient généralement entre 80 et 200 tonnes avec un ou deux mâts, un équipage de 70 marins, et généralement avec huit chargeurs à la bouche à l'arrière, avec deux mortiers supplémentaires à la proue, capables de tirer des boulets de canon de 30 cm de diamètre et 70 kg de poids.

Les navires effectuaient leurs bombardements terrestres généralement après l'amarrage. En raison du positionnement du canon à la proue uniquement dans le sens de la proue, ceux-ci ne pouvaient tirer sur des

cibles que dans une certaine section. Par contre, un navire amarré erre généralement à cause du vent ou des courants. Et après un certain temps, il pouvait sortir de la zone de ciblage désignée. Dans de tels cas, le seul remède était de manœuvrer le navire afin d'orienter les canons vers la cible. Cela ne pouvait être fait que par le ressort de la chaine d'amarrage.

Le ressort de la chaine d'amarrage, qui n'est pas une application contemporaine pendant les guerres actuelles, consistait à attacher le navire avec une longue et solide corde après avoir entouré le corps entier du navire de l'extérieur, à l'ancre ou à la chaîne du navire après l'amarrage ; cette corde était ensuite tirée de la proue et de l'intérieur du navire pour orienter les canons vers la cible souhaitée. Il était extrêmement important de pouvoir manœuvrer le navire de cette manière pour utiliser les canons pour les galions qui ne possèdent pas d'autre moyen de manœuvre que le vent.

Cette conception qui était à l'origine française, fut ensuite été modifiée par la Marine Royale Britannique à la suite des technologies développées, des expériences et après de nombreux échecs au cours du 18ème siècle.
Les deux canons qui étaient placés côte à côte sur l'avant face à la proue furent remplacés par des canons sur une plate-forme rotative placée sur la ligne médiane du navire par le Design Anglais. Ces plates-formes furent fortifiées avec des cages en bois robustes afin de répartir également la puissance créée lors du tir des canons sur l'ensemble du navire. L'espace créé entre les cages servait d'entrepôt pour les munitions des mortiers.

Les premières bombardes avaient deux mâts. Ces navires étaient impraticables en termes de matelotage. Car la nécessité de faire de la

place pour les deux mortiers amena à rapprocher les mâts de la poupe ce qui causa des ennuis indésirables aux marins.

En 1770, tous les bombardiers étaient des navires entièrement gréés, conçus pour être construits avec trois mâts. Habituellement, des chaînes étaient utilisées pour protéger l'équipement à l'avant de l'impact du ballast.

Les mortiers étaient des armes qui jetaient juste des balles explosives au lieu d'obus. Ainsi, les balles lancées avaient la caractéristique des balles actuelles et explosaient là où elles frappaient. De nombreux problèmes furent rencontrés au cours des premières années de production de ces balles, également appelées balles explosives. Environ 230 obus non explosés furent trouvés dans le port français de Senmalu après le bombardement par la Marine Britannique. Mais les obus qui ne possédaient aucun moyen d'exploser n'étaient fabriqués qu'à partir de pierres ou de fer, donc leur stockage à l'intérieur des navires ne créait pas de danger. Les mortiers par contre étaient très dangereux.

Le fait que garder une grande charge d'explosifs était trop risqué et que de nombreux éléments de support étaient utilisés pour transporter la charge de mortiers à l'intérieur du pont inférieur entraîna la minimisation des espaces vides, par conséquent les bombardes étaient généralement accompagnées d'autres navires qui transportaient des munitions et les artilleurs qui devaient utiliser les canons.
En tirant les canons des armes vers le ciel, ils ressemblaient à un volcan, c'est pourquoi le personnel de la marine britannique appelait traditionnellement les bombardes d'après le nom de volcans.

Ces navires étaient spécialement conçus et équipés et leur utilisation à des fins autres que celles prévues n'était pas très courante. Mais comme

ils furent construits fortifiés et très robustes pour résister à l'impact créé lors du tir arrière, ces navires furent envoyés vers les pôles où les icebergs créaient un danger très grave. Les bombardes *HMS Erebus* et *HMS Terror* font partie de ces navires.

La Marine Britannique utilisa particulièrement les bombardes de manière très efficace et intensive pendant la guerre de Copenhague en 1801. Les navires britanniques *Discovery*, *Explosion*, *Hecla*, *Sulphur*, *Terror*, *Volcano* et *Zebra* qui participèrent à la bataille eurent un impact sérieux sur le résultat de la guerre.

Les bombardes n'étaient pas seulement utilisées pour bombarder les cibles à terre pendant la guerre.
Les navires possédant des chargeurs par la bouche qui combattaient sur une ligne horizontale pouvaient ne pas tirer sur un navire ennemi et en même temps avoir un navire ami entre les deux. Mais ce ne fut pas toujours le cas.

Au cours de la bataille du Détroit de Chios, Houssam ad-Din Bacha demanda aux navires de la flotte ottomane d'ancrer sur deux lignes parallèles et parallèlement au littoral dans le Damla Suyu Mevkii. De cette façon, les navires entre la côte et l'autre ligne de navires ne purent tirer leurs armes et la puissance de tir ottomane fut réduite de 50% d'un coup.

Une situation similaire fut également observée lorsque la flotte s'amarra au port de Chisma. Seuls 4 à 5 galions pouvaient être amarrés à l'entrée du port, ce qui signifie que la capacité d'artillerie de l'Armada Ottomane qui était en fait de 100 canons diminua soudainement à la moitié du nombre de canons sur le pont de ces navires, ce qui signifie environ 150 canons.

Si l'Armada Ottomane aurait eu les bombardes de la marine russe, ceux-ci auraient pu être ancrés à l'intérieur du port et continuer à utiliser leurs canons.
Les Russes utilisèrent très efficacement le navire Grom en termes de tactique pendant la bataille de Chisma. La marine russe commença à utiliser les premières bombardes en 1699. Surtout lors de l'invasion de la Forteresse d'Azov, ces navires furent fortement utilisés.

Scorbut : le cauchemar du marin

Le cauchemar des marins au 12ème (18e) siècle était d'attraper le scorbut lors des voyages qui duraient des mois, sans même s'arrêter dans un port. Les conditions dans les navires, la lutte contre le froid et la saleté, le manque de moyens pour le stockage des fruits et légumes frais, et des menus composés essentiellement de viande salée, de biscuits et d'autres aliments séchés causèrent l'échec des marins à renouveler leurs tissus conjonctifs et finalement attrapèrent la maladie du scorbut.

Les symptômes de cette maladie qui dérivaient du manque de vitamine C étaient la gingivite, les retards de cicatrisation des plaies, les articulations enflées, les extrémités affaiblies, la perte de dents, les cheveux bouclés et les hémorragies sous-cutanées.

Le 20 mai 1747, le Dr James Lind commença à traiter 12 marins qui avaient contracté le scorbut à Salisbury. Jusqu'à cette date, les raisons et le traitement de la maladie étaient inconnus, donc les patients étaient placés à l'infirmerie à l'entrepont. Tous les patients furent nourris selon un régime alimentaire spécial. En plus de cela, un régime alimentaire différent et des médicaments furent administrés à des groupes de deux et les réactions furent observées et évaluées. Dans ce cadre, deux

marins reçurent en plus deux oranges et un citron par jour. Les patients qui reçurent des oranges et du citron furent guéris et retournèrent à leur poste six jours plus tard, mais les autres patients ne montrèrent aucun signe de guérison.

Le Dr James Lind expliqua dans son rapport que les oranges étaient particulièrement efficaces dans le traitement de cette maladie et que quelques tests supplémentaires pourraient certainement déterminer le remède ultime.

En 1867, le Dr WM Domett Stone découvrit que les marins qui chassaient les baleines au Groenland dans la région de la Mer de l'Atlantique Nord n'avaient jamais attrapé cette maladie, et lors de recherches, il découvrit que ces marins des États-Unis avaient emporté suffisamment de pommes de terre pour en consommer pendant tout leur voyage. En plus de cela, le Dr Stone constata également que les marins voyageant dans les navires de commerce français et russes n'avaient pas non plus cette maladie, et il évalua que cela était peut-être dû au vin légèrement aigre que ces marins buvaient.

À la suite de ces expériences, le rhum, le vinaigre, les cornichons et la chaux sont devenus les éléments indispensables de la liste d'approvisionnement des navires. Puisque la vitamine C n'avait pas été inventée à cette époque, la prévention de base était d'utiliser l'une d'entre elle. Une fois la vitamine C trouvée en 1907, le scorbut ne fut plus un cauchemar pour les marins. Ainsi, le scorbut est aujourd'hui traité soit en buvant du jus de tomate ou du jus d'orange, en fait par un apport quotidien compris entre 100 et 500 mg d'acide ascorbique. Les plaies aux gencives guérissent en 2 à 3 jours, les saignements sous la peau en environ trois semaines.

Départ de la flotte russe Krostadt pour Chisma

L'impératrice Catherine qui prit le contrôle de la campagne méditerranéenne dès le début, savait très bien que l'achèvement réussi de la grande opération comme prévu par le Comte Orlov dépendait des soulèvements simultanés qui devaient être déclenchés dans diverses sections des Balkans, ainsi que les actions de la flotte russe en coordination. Mais les plans du Comte Orlov ne pouvaient prévoir que la transition de la flotte russe vers la Péninsule du Péloponnèse pourrait durer aussi longtemps. La préparation des navires pour une mission aussi longue et dangereuse était trop lente. Le concept d'opération méditerranéenne n'était pas très logique selon les amiraux russes. La marine russe, qui réalisa de nombreuses campagnes réussies pendant Pierre Ier, diminua de plus en plus en termes de personnel et de fournitures et devint très pathétique.
Catherine, qui rendit visite à la flotte russe à Cronstadt en 1765, déclara : « La Russie n'a plus de marine ni de marins. »

De toute évidence, la situation ne s'améliora pas au cours des trois années suivantes. Les navires furent construits et mal équipés, le personnel fut embauché parmi les paysans dans les régions centrales de la Russie, où les gens n'avaient aucune idée de la navigation. Les navires naviguèrent sans guides pour la Mer Égée et la Méditerranée. Le problème devint si évident que Catherine demanda personnellement à son ambassadeur à Londres, I.G. Tchernisov de se procurer une carte de la Méditerranée et de la Mer Égée.
Bien que les conséquences aient été dures, la volonté et l'ambition de Catherine surmontèrent tous les obstacles possibles et firent croire à cette victoire à ceux qui avaient une approche plutôt négative contre une opération aussi risquée. La phrase « Avancez sans crainte, l'indécision est le signe de la stupidité » était l'un des mots préférés de l'Impératrice

à l’époque.

Principalement, le nombre de flottes à préparer était de deux. Le commandant de la première flotte était le marin expérimenté Grigori Andreyevich Spiridov qui devint Amiral au début de juin 1769. Cette flotte se composait uniquement d’un total de quatre galions, une frégate, une bombarde, quatre navires de fret et deux navires auxiliaires. La tâche principale de Spiridov était de soutenir Alekseï Orlov en mer lorsque la bataille commencerait dans le Péloponnèse. La flotte de Spiridov comprenait 4709 officiers et soldats, dont ceux qui devaient rejoindre la flotte d’Alekseï Orlov.

Nom des navires et nombre de canons :
Yanuariy 66 ; *Tri Sviatitelia* 66 ; *Tri Ierarha* 66 ; *Evropa* 66 ; *Rostislav* 66 ; *Yevstafiy* 66 ; *Svyatoslav* 66 ; *Saint Nicolas* 36 ; *Afrika* 32 et *Grom* 12.

Quand il fut nommé au poste de Commandant dans la Marine, Spiridov l’Amiral de la flotte avait 56 ans et il était en fait très peu disposé à accepter le poste sous prétexte de problèmes de santé et de manque d’énergie.
Il connaissait l’état pitoyable de la flotte et ne croyait pas que l’opération serait couronnée de succès. De plus, il ne voulait pas quitter son poste de Commandant de la Flotte de Cronstadt après 35 ans de service dans la Marine, ce qui était une autre raison pour lui de considérer cette opération risquée et sa méfiance envers le personnel. Lorsqu’il fut auditionné par l’Impératrice à la fin de juin 1769, Spiridov, presque les larmes aux yeux, tenta désespérément de rejeter sa nomination comme Commandant de la Flotte.
Catherine dit : « Je vais te donner une baguette puissante » puis attrapa l’icône du Guerrier sur le mur et consacra Spiridov au service de la patrie. Alors l’Amiral n’eut plus le choix. Il devait être le Chef de la flotte

et s’assurer que son personnel était prêt avant l’opération.
Finalement, le 29 juillet 1769, la flotte de Spiridov se rassembla dans le port de Cronstadt, prête au départ. Le yacht portant le drapeau de l’Empire s’approcha du navire amiral *Yevstafiy* dans l’après-midi vers six heures, Catherine et le Grand-Duc Pavel Petrovic montèrent à bord et donnèrent l’honneur aux officiers de baiser leurs mains.
Catherine décerna à l’Amiral Spiridov la Médaille Alexandr Nevsky, le Capitaine Greig et le Capitaine Barsch furent élevés aux rangs de Commodore tandis que les soldats reçurent un mois de salaire en prime.

Cette nuit-là, la flotte qui se composait de sept galions et de huit navires de différentes sortes quitta le port de Cronstadt, une opération longue et dangereuse commença. Même si les vents étaient dans la direction et la vitesse appropriées, la flotte ne put avancer que très lentement et elle atteignit à peine Copenhague en août. Les stocks alimentaires en baisse furent reconstitués pendant leurs dix jours sur les côtes du Danemark. Entre-temps, après une évaluation faite sur le *Svyatoslav* nouvellement construit sur la base de ses performances sur le chemin du Danemark, il fut remplacé par un autre galion appelé Rostislav qui était sur le chemin du retour à Cronstadt.
Copenhague était l’un des ports préférés des marins en raison de sa commodité et de sa facilité à se procurer tout type de matériel, de nourriture et de boissons. Les officiers russes aimèrent particulièrement ce port. Certains tombèrent même amoureux à Copenhague et oublièrent complètement leurs devoirs envers leur pays et l’Impératrice. Les marins russes qui ne pouvaient pas quitter cette belle ville voulaient en fait y passer l’hiver. Ils négligèrent donc leurs devoirs et essayèrent par tous les moyens de retarder le départ de leur navire.

Lorsque Filosofov, l’ambassadeur de Russie à Copenhague, apprit de l’Amiral Spiridov que les officiers russes n’étaient pas disposés à

l'opération qu'ils étaient sur le point de commencer, il s'impliqua directement dans cette situation en aidant les navires à terminer leurs préparatifs et à quitter le port. L'ambassadeur écrivit ensuite à Catherine dans une lettre et expliqua la situation :
« Malheureusement, nos marins sont très mal entraînés et indisciplinés, et cela fait mal paraître l'Amiral quand ils se plaignent constamment, se mettent en colère et trouvent des excuses, mais la vraie raison pour laquelle ils se préoccupent des problèmes de leurs navires, c'est l'espoir qu'ils avaient perdu en cas de besoin, ils préféraient donc rentrer chez eux plutôt que de continuer la campagne. »

La flotte arriva en Angleterre trois mois plus tard à la mi-octobre et les travaux de réparation furent effectués à Hull Harbour. L'Amiral Spiridov écrivit à l'ambassadeur Chernisev à Londres : « Maintenant, j'agirai comme si j'attendais l'arrivée du reste de la flotte, et en attendant, j'obtiendrai de la viande fraîche, de la verdure et de l'eau à la ville de Hull ... »
Catherine fut déçue de la lenteur de l'avancée de la Première Flotte, et elle sentait aussi que le soulèvement des Grecs dans la Péninsule du Péloponnèse et dans les Balkans allait échouer. Elle écrivit dans une lettre à l'amiral Spiridov :
« Même si le succès de votre mission dépend fortement de la rapidité de vos actions, je continue d'observer très tristement la lenteur du mouvement de la flotte qui est sous votre responsabilité, et comment votre équipage continue de perdre du temps. Vous n'arrêtez pas de m'écrire, mais je sais toujours très bien qu'il y a un certain nombre de personnes malades ; vous devriez vous demander si cette condition a à voir avec la perte de temps dans lequel vous étiez impliqué !
Cela peut se transformer en notre échec commun lorsque les pénuries d'approvisionnement commencent pendant la campagne et que la moitié de l'équipage décède. D'un autre côté, j'ai tout fait en mon nom pour

accélérer notre succès, fourni les approvisionnements et dépensé tous mes efforts. Pour l'amour de Dieu, je vous prie de bien vouloir vous ressaisir et de ne pas échouer devant les yeux du monde entier.
Le continent européen tout entier vous observe ainsi que cette opération... Au nom de Dieu ne vous arrêtez pas et ne passez pas l'hiver à un autre endroit que prévu. »

La lenteur de la flotte de Spiridov entraîna également d'autres problèmes. La conservation de la viande fraîche, des fruits, des légumes et de l'eau était très problématique et limitée. Par conséquent, dans le cas d'un voyage plus long, le personnel n'était plus en mesure de manger de la nourriture fraîche et devait à la place se contenter de viande salée et de biscuits. En conséquence, les vitamines nécessaires ne furent pas prises et la maladie du scorbut se répandit parmi l'équipage. La situation s'aggrava encore lorsque la part de l'eau par tête diminua et qu'il devint impossible de fournir des conditions d'hygiène sur le navire.

Le navire amiral *Yevstafiy* traversa le Détroit de Gibraltar à la fin d'octobre et s'amarra au port de Mahon de Minorque, qui était sur le sol britannique, le 29 octobre 1769. Le 13 décembre 1769, les galions *Tri Iyerarha* et *Tri Sviatitelia* et le navire de marchandises *Salambal* les rejoignit. Sur sept navires de guerre et les huit navires supplémentaires qui quittèrent Cronstadt, seuls quatre galions, une frégate et quatre autres navires de différentes tailles purent atteindre l'île de Minorque au 13 décembre 1769. Les six autres navires revinrent, soit, ils perdirent du temps dans un port, durent subir des réparations ou étaient en route pour rejoindre la flotte. Entre-temps, les navires du port de Mahon contenaient 332 cadavres et 313 malades. La plupart d'entre eux attrapèrent le scorbut.

Catherine faillit perdre son sang-froid. Elle réprimanda Orlov le 19 janvier 1770 en disant : « Le Détroit de Gibraltar est l'autre bout du monde pour mon peuple ! » Le Comte Orlov lui écrivit en retour dans sa lettre : « J'espère que tous les obstacles seront éliminés et que tout ira bien. » Ce fut en fait suffisant pour que Catherine se détende un peu. Orlov poursuivit : « Heureusement, ils vont se dégourdir. Rien ne sera jamais aussi profitable pour notre Armada que cette campagne. Il finira par se débarrasser de sa paresse, de sa décomposition et devenir sans défaut. »

La flotte pionnière sous le commandement de l'Amiral Spiridov avait été jugée insuffisante pour cette opération par les Russes et une deuxième flotte sous le Commandement du Contre-amiral John Elphinstone se préparait en juin 1769 à Cronstadt.

À la suite des recherches effectuées par Elphinstone sur les navires et dans la base maritime de Cronstadt, il écrivit une lettre à envoyer à l'Impératrice Catherine dans laquelle il définit les caractéristiques des navires qu'il voulait avoir dans sa flotte.
L'Impératrice Catherine souhaita qu'une flotte soit préparée immédiatement et lancée pour assiéger les Dardanelles. Afin d'accomplir correctement cette tâche, les navires et ressources suivants devaient être fournis :
- 10 à 12 galions.
- 2 bombardes.
- 2 brûlots ou plus.
- 2 obusiers avec 6-7 pouces de barils dans chaque galion devraient être installés s'ils n'étaient pas disponibles dans les bombardes.
- Ces navires devaient être préparés avant le 1er août.
- Un navire-hôpital devait être fourni pour les services sanitaires du personnel. Il devrait y avoir un plan pour que ces navires puissent

également être utilisés comme brûlots si et quand cela est nécessaire.
- 10000 fusils devraient être expédiés aux îles grecques pour armer les Grecs des îles.
Les demandes d'Elphinstone sont logiques compte tenu des risques et des défis liés au devoir et à la durée du voyage. Il y avait de nombreux obstacles devant la préparation de la flotte et de son armement, donc le retard était inévitable.

La perte de temps provenait principalement de l'Amiral Spiridov, qui emportait la plupart des fournitures et le meilleur du personnel. De plus, il semblait impossible de disposer de 15 à 17 navires prêts à la demande d'Elphinstone lorsque les conditions de cette période étaient considérées. Les navires alloués à Elphinstone furent enfin prêts le 4 août 1769. Le rêve du commandant d'avoir sa propre flotte se réalisa enfin.
Il ordonna d'abord à son personnel de travailler de manière dévouée, pour le réapprovisionnement des fournitures manquantes, et de se préparer dans la même journée. Pendant cette période, le personnel n'avait droit qu'à une heure pour le petit déjeuner et à deux heures pour le dîner.
Le lendemain matin, après l'annonce du commandement, Elphinstone trouva tous les capitaines des navires, tous ensembles, devant lui. Les capitaines affirmèrent à quel point il était impossible de partir pour une campagne avant l'hiver et la préparation d'une telle campagne n'était pas possible dans un laps de temps aussi court, ce qui signifie qu'ils n'obéiraient pas à cet ordre, et rapporteraient à l'Impératrice Catherine si nécessaire.
Elphinstone fut étonné de voir une telle résistance de la part des capitaines. Ce n'était pas du tout courant dans la Marine Royale Britannique, et il hurla :
« Je n'ai jamais rien vu de tel de toute ma carrière. Les subordonnés

n'obéissent et ne résistent pas aux ordres. Je ne vois pas pourquoi les ordres que j'ai donnés n'ont pas été obéis. Même si vous ne rapportez pas cette situation à l'Impératrice, croyez-moi, je le ferai. »
Elphinstone fit une brève explication dans la lettre qu'il envoya immédiatement au Comte Panin après ce discours. Et demanda que les officiers russes soient mis en garde.

En plus de tous les obstacles auxquels il dû faire face, l'Amiral Elphinstone dû participer à de nombreuses cérémonies et formalités. Même la plus courte d'entre elles était trop longue et ennuyeuse. Comme l'Impératrice Catherine comprit qu'il valait mieux agir plus vite, elle déploya tous ses efforts pour éliminer ces problèmes et donna au Contre-amiral l'autorité qu'elle n'avait jamais donnée à aucun autre commandant.
Cette démonstration d'attention et de confiance donné à l'Amiral encore plus de pouvoir. Tout avait commencé à bien se passer et les préparatifs s'accélérèrent. 600 soldats de l'armée furent recrutés pour cette flotte.

Elphinstone déploya des efforts supplémentaires pour nouer des liens avec les officiers supérieurs et les encourager. Il vit que 1000 roubles avaient été payés en prime pour chaque deux capitaines qui s'étaient mariés dans un passé proche. Dans l'intervalle, il veilla à ce que tout le personnel de la flotte reçoive ses salaires à temps, ce qui était d'une extrême importance dans la flotte russe où les salaires étaient toujours payés en retard. Celles-ci jouèrent un rôle important pour que le personnel fasse confiance à ses commandants et les respecte.
Les privilèges et l'autorité de commandement accordés au Contre-amiral Elphinstone par l'Impératrice Catherine devinrent plus tard la cause de problèmes entre lui et le personnel de Spiridov.

La mission réelle de la flotte d'Elphinstone était de bloquer les

Dardanelles pour empêcher les Ottomans de transporter leur approvisionnement en céréales du grenier en Égypte au port d'Istanbul. Cette flotte qui quitta Cronstadt le 21 octobre 1769 se composait de trois galions, deux frégates et trois autres navires de tailles différentes. Elphinstone devait donc se contenter de la moitié des vaisseaux qu'il avait demandés à l'Impératrice.

Après le départ des navires, Elphinstone remarqua que *Tiver Galleon* n'avait pas encore déployé ses voiles et il envoya un officier sur ce navire pour transmettre un ordre très clair.
Si les voiles du navire n'étaient levées dans les vingt minutes suivant la montée à bord de l'officier, le capitaine du navire serait remplacé par l'officier qui avait été envoyé au *Tiver*. A la réception de l'ordre, la réaction attendue eut lieu et le galion *Tiver* quitta le port.

À l'approche des côtes danoises, des rapports commencèrent à arriver, indiquant que tous les navires, y compris le navire amiral d'Elphinstone, *Ne tron menya*, avaient des problèmes d'inondation dans les cales. Cette inondation de cale atteignit une hauteur de 2 m dans le vaisseau amiral, ce qui sonna l'alarme. Soudain, toutes les pompes de cale furent montées pour évacuer l'eau accumulée et le niveau d'eau diminua. À la suite des inspections, il fut constaté qu'un couvercle de sabord avait été laissé volontairement ouvert ou par négligence.

Après l'amarrage sur la côte du Danemark, tous les navires commencèrent l'inspection des fuites. Les inspections montrèrent que les problèmes de fuite ne pouvaient être traités sans aucune aide extérieure et les autorités danoises furent invitées à envoyer un calfeutreur.

Dans l'intervalle, l'ambassadeur du Danemark en Russie se rendit chez

Elphinstone et lui remit une invitation du Roi du Danemark. Elphinstone et ses deux fils à bord du bateau se rendirent donc à Copenhague avec l'ambassadeur. Dès son admission, ils eurent l'honneur de dîner avec le Roi.
Deux semaines s'étaient écoulées après leur amarrage dans les eaux danoises, mais deux navires de la flotte n'étaient toujours pas arrivés. Ils étaient déjà loin derrière lors de la dernière tempête lorsqu'ils furent perdus. L'un de ces vaisseaux était le galion *Tiver*, qui refusa déjà de participer à la campagne, et l'autre était le *Tchichagov*. Il y avait déjà deux pertes alors qu'ils n'avaient même pas encore atteint la Grande-Bretagne. Elphinstone apprit également que le galion *Syvatoslav* était censé les rejoindre après s'être séparé de la flotte de Spiridov, mais que ce galion n'arriva pas non plus.

Plus tard, il fut constaté que le *Tiver* était retourné à Cronstadt tandis que le Tchichagov avait coulé dans le Golfe de Finlande en raison d'une tempête. Après les réparations, Elphinstone ordonna de partir le 2 décembre 1769. Cette fois, le Commodore Barsch ne réagit pas. Elphinstone savait très bien communiquer avec son personnel et dit à ce dernier, que son navire serait «...visé avec les deux canons de bronze sur son gaillard jusqu'à ce qu'il mette les voiles. »
Le navire du commodore Barsch leva bientôt l'ancre, salua le château de Cronenberg et partit pour la Grande-Bretagne.

Chaque navire de la flotte russe contenait des pilotes engagés en Angleterre. Les conflits entre les officiers russes et les pilotes s'accrurent particulièrement pendant la navigation. Les officiers russes ne se souciaient pas des demandes des pilotes, ce qui finissait par mettre constamment en danger la sécurité de la navigation.
Tous les pilotes britanniques étaient montés à bord du navire amiral dès qu'ils s'étaient amarrés pour la première fois et se plaignirent à

Elphinstone de la façon dont les officiers russes avaient entendu ce qu'ils avaient dit. Les Russes devraient être sanctionné pour leurs actes, sinon les pilotes ne seraient pas tenus responsables d'un éventuel accident ou en cas d'événement négatif.

Selon les Russes, cela était acceptable dans leur concept de discipline. Lorsque les officiers russes étaient en service, ils ne pouvaient même pas faire le moindre changement lié au gréement sans consulter le second capitaine. Le second capitaine expliquait alors le problème et demandait la permission au premier capitaine, et si cela se passait pendant la nuit, alors que le capitaine se reposait, la demande d'une telle autorisation devrait être communiquée via un document écrit au Capitaine. Cette rigidité dans l'ordre hiérarchique et le manque de prise d'initiatives de la part des autres officiers pourraient être très risqué compte tenu du temps limité où une telle décision est très critique dans les conditions maritimes, et cela pourrait entraîner la perte du navire, voire la mort.
Lors de cet événement, Elphinstone ordonna à chaque capitaine de la flotte, qu'il était crucial de suivre immédiatement les instructions des pilotes, en fonction de la nature de la campagne dans laquelle ils se trouvaient, par conséquent, ils devraient obéir à ces instructions dûment et complètement et que les pilotes étaient responsables de la sécurité des navires, et en cas d'accident, ils en prendraient toute la responsabilité, mais en cas de désobéissance de la part des capitaines, les pilotes ne pouvaient plus être tenus responsables, et que les capitaines devraient comprendre cela, et agir en conséquence.

Les 6 et 7 décembre 1769, la flotte d'Elphinstone leva l'ancre et navigua grâce au courant et à la brise qui étaient à leur avantage. Mais ensuite, ils reçurent l'ordre d'attendre le *Svyatoslav*, par conséquent, ils durent passer un peu de temps jusqu'au crépuscule. Elphinstone assigna deux

frégates et Saint-Paul pour la surveillance nocturne avec des lanternes sur leurs proues.

À l'aube vers six heures, les vents s'arrêtèrent complètement et cela dura cinq jours. D'un côté, il y avait le manque de conditions de vent, de l'autre il y avait le *Svyatoslav* qui n'avait pas pu arriver à temps, ce qui entraîna le retard de toute la flotte.

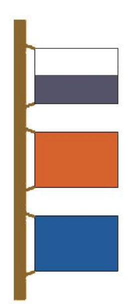
Tout cela rendit Elphinstone très nerveux et il évalua cette situation comme le refus de certains commodores et des capitaines de naviguer vers la Mer Méditerranée, au lieu de cela, ils voulaient passer l'hiver en Norvège, c'est pourquoi ils ne voulaient en fait pas naviguer plus vite, mais perdre du temps.

Elphinstone ordonna à toute la flotte de déployer de plus en plus de voiles et d'accélérer leur vitesse de navigation à intervalles égaux, mais il y eut un manque d'obéissance en général. L'amiral britannique devint vraiment énervé lorsqu'il vit que ses ordres avaient été entendus. Il donna alors l'ordre suivant dès qu'il pensa que le vent soufflait était assez fort : « Tous les navires qui seront stationnés à l'avant de mon navire, tous ceux qui ralentissent ou qui restent après cela seront soumis à mon feu. »

Cet ordre pouvait être quelque peu inacceptable pour ceux qui ne connaissaient pas les règles de la marine ou ne connaissaient pas les traditions de l'époque. Comment un navire de combat pouvait ouvrir le feu sur un autre navire de la même flotte ? Cependant, l'une des principales méthodes utilisées par les Amiraux pour punir les navires désobéissants était d'ouvrir directement le feu sur les navires en question.

L'autre question qui pourrait être posée dans une situation comme celle-ci est : Comment des ordres aussi longs pouvaient-ils être communiquées avec des drapeaux de signalisation simples au cours de ces siècles où il n'y avait pas de moyens de communication modernes

tels que les radios ou les téléphones ? Un échantillon des Ottomans vous aidera à comprendre facilement cette question.

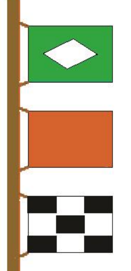


Lorsqu'un Amiral de la marine ottomane était confronté à une situation comme celle-ci, lorsque d'autres navires restaient derrière quel que soit l'ordre donné, le premier drapeau de signalisation était :

Signification de ce signal :

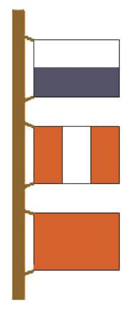
« Vous diables, pourquoi ne gardez-vous pas les voiles pleines ? »

C'est l'un des premiers messages d'avertissement envoyés par l'Amiral. Si les navires restaient toujours derrière, le deuxième signe était donné depuis le navire de l'Amiral.



« Est-ce que personne ne se soucie quand je vous fais des signaux. Vous vous êtes attardés. Par le Nom d'Allah et Sa justice, je les traiterai mal ! »

Dans le cas où les navires ne parvenaient toujours pas à naviguer à une vitesse suffisamment élevée pour l'Amiral, le cas était défini comme le manque de qualification de ces capitaines, et les pavillons de signalisation ci-dessous étaient hissés.

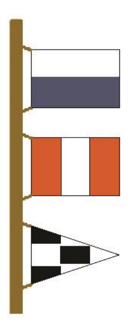


« Si un capitaine ne peut pas se rendre à la bataille en ne levant pas ses voiles, il est plutôt un lieutenant »

Il s'agit d'un ordre très humiliant qui indique en fait le processus de licenciement.

Dans le cas où aucun des avertissements ne fonctionnait, il n'y a pas d'autre choix. Un dernier appel devait être effectué depuis le navire de l'Amiral.

Les autres capitaines des navires paniquaient généralement quand ils voyaient de tels pavillons de signalisation hissés sur le navire Amiral et ne perdaient pas le temps de réagir en conséquence, et commençaient à donner des ordres constamment. Parce que l'explication suivante est écrite dans leur manuel des drapeaux de signalisation de bataille entre leurs mains :



« Si un capitaine ne lève pas ses voiles et ne se rend pas à la bataille au nom du Sultan, il mérite de mourir. »

La flotte reprit la navigation et cette fois, ils furent confrontés à une violente tempête et les navires se séparèrent. Le matin du 21 décembre 1769, Elphinstone arriva dans les eaux britanniques et s'amarra au large près de Spithead.

Les autres navires de la flotte s'amarrèrent à plusieurs autres endroits des côtes britanniques. Le lendemain, tôt le matin, un Amiral britannique se rendit à bord du navire pour leur dire que leur Amiral n'était pas dans la ville mais il reçut l'ordre de traiter les navires russes comme s'ils étaient les leurs. Les Russes saluèrent le Commodore en tirant 13 salves. Les Britanniques répondirent par 11 salves, soit le nombre équivalent au classement d'Elphinstone.

Dès qu'Elphinstone mit le pied à terre, il écrivit une lettre à l'ambassadeur de Russie à Londres M. Pouschkin et expliqua en détail ce qu'il avait dû traverser pendant ce voyage. Il écrivit qu'il se sentait désolé à cause de la désobéissance du personnel russe et il demanda la permission d'envoyer le personnel malade dans les hôpitaux britanniques.
L'équipage était particulièrement fatigué en raison de la qualité de vie à bord des navires, de la dernière tempête qu'ils avaient traversée et de la longue période de navigation.

Un répartiteur arrivé de Russie en trois jours apporta à Elphinstone une lettre datée du 1er décembre 1769 du Comte Panin, Ministre des Affaires étrangères. En bref, la lettre contenait une déclaration de l'Impératrice à Saint-Pétersbourg expliquant sa confiance envers Elphinstone et son autorisation d'avoir les soldats russes sous son commandement au cas où ceux-ci décideraient de quitter la flotte de l'Amiral Spiridov pendant la campagne et tenteraient de rentrer chez eux.

Plus tard, Elphinstone négocia avec les autorités britanniques sur les modifications et réparations possibles sur les navires, dressa une liste des fournitures des navires et dit à l'ambassadeur de Russie que ceux-ci devaient être achetés. Il écrivit également écrit une lettre au Comte Panin et l'informa des développements.
Elphinstone fit toute sa correspondance pendant ces opérations au Comte Panin qui écrivait ses lettres en français et John Newman, qui était l'interprète d'Elphinstone à bord du navire, les traduisait en anglais.

Le 5 février 1770, Elphinstone reçut une lettre de l'Amirauté autorisant la réparation des navires de sa flotte et se rendit immédiatement à Londres. Les navires de fret signèrent des contrats avec des médecins ou des pilotes pour répondre à leurs besoins, pour reconstituer leurs

approvisionnements et leur nourriture. Le plus dur fut de fournir des barils pour l’eau potable.

Le déploiement de toute la flotte à Spithead se termina le 20 mars 1770. Dès qu’Elphinstone pensa que la flotte était prête en termes de ravitaillement, il commença à chercher des remèdes pour élever le moral des équipages et les stimuler. L’un de ces remèdes était de partager le butin entre le personnel dans une certaine mesure, ce qui était une pratique courante dans la marine britannique.
Il écrivit une lettre pour la Russie pour les informer de sa décision et comme il reçut l’approbation de l’Impératrice Catherine, il annonça la liste suivante à tout le personnel de la flotte.

Port de Portsmouth, 24 mars 1770
Navire *Svyatoslav* de la Russie Impériale
Tous les prix ou le butin à retirer à l’ennemi au cours de cette opération seront distribués dans les limites de mon autorité et pouvoir accordé par l’Impératrice, selon le tarif suivant :
Amiral 1/8 ; Capitaines et troupes de l’armée 2/8 ; Second capitaines, capitaines de sloops et de navires armés Chefs de service (lieutenants) 1/8 ; Commandants de compagnie, prêtres, médecins et pilotes, lieutenants de grade junior, officier armé 1/8 ; Manœuvres, lieutenants, charpentiers, sous-officiers 1/8 ; Sergents, caporaux Tous les autres marins, troupes armées et militaires 2/8 ; En plus de ceux, si un navire ennemi est saisi, coulé, brûlé ou détruit, l’équipage de la flotte qui l’a causé sera récompensé de 20 roubles par tête.
Cet ordre doit être lu à tout le personnel du navire et affiché à bord du navire de manière visible.
Commodore Elphinstone,
Commandant des navires de l’Empire, affecté à une opération secrète.

La partie la plus intéressante de l'ordre était les mots utilisés par Elphinstone pour décrire son propre message. Il s'agit d'une « opération secrète, » ce qui signifie en réalité que le personnel ne savait rien à ce stade de son itinéraire ou de sa cible. De même si les mécréants se plaignent que les Musulmans n'étaient intéressés que par le butin voici la preuve qu'eux-mêmes s'y complaisaient. Il est toujours plus facile de critiquer les autres que soi-même.

La flotte fut enfin prête à partir. Elphinstone nomma les trois navires de fret d'après le Comte Panin, le Comte Chernichev et le Comte Orlov. En plus de cela, il versa de l'argent supplémentaire aux dockers qui terminèrent leur travail plus tôt que prévu. Les ouvriers travaillèrent deux fois plus vite et les travaux de réparation furent achevés. Il paya également aux médecins et aux directeurs de l'hôpital 100 livres supplémentaires pour qu'ils dispensent le meilleur traitement au personnel qui était tombé malade en route vers la Grande-Bretagne. De même, de nouveaux uniformes furent remis à tous les marins et au personnel armé pour l'hygiène et la santé.

L'enquête du *Severni Orel* (66 canons) par les experts britanniques révéla également quelques problèmes de conception, qui affectaient négativement la stabilité des 66 canons, et que cela risquait fortement de basculer. L'évaluation indiqua que le navire ne pouvait pas être utilisé comme navire de combat et qu'il devrait être renvoyé en Grande-Bretagne. Elphinstone pensait qu'il avait besoin de tous les navires sur lesquels il pouvait mettre la main et même un seul navire pourrait avoir un effet négatif sur sa mission. Par conséquent, afin de surmonter le problème d'équilibre du navire, il en fit retirer 34 canons, laissant le *Severni Orel* avec 32 canons et le transforma en navire-hôpital.

La flotte était prête à partir le 13 avril 1770. La campagne commença à

huit heures du matin. La flotte comprenait 10 navires, 364 canons, 3272 personnes.
Le vendredi 20 avril, la flotte affronta une violente tempête à 51 miles au sud-est de la Péninsule de Lizard, le point le plus au sud de la Grande-Bretagne.
L'une des nouvelles pompes à chaîne de *Severni Orel* se cassa. Des canons furent tirés lors de cet événement pour demander de l'aide. Le signal de l'Amiral Elphinstone à ce navire resta sans réponse, et le navire-hôpital de la flotte navigua vers la Grande-Bretagne à l'aide de ses huniers principaux et avant uniquement.
Le 30 avril 1770, la flotte d'Elphinstone navigua par Lisbonne et le 4 mai 1770 traversa le Détroit de Gibraltar. Les officiers russes demandèrent la permission de débarquer autour de Lisbonne juste pour avoir des oranges, mais Elphinstone ne leur permis pas et ils continuèrent à naviguer.
En janvier 1770, Catherine commença les préparatifs d'une troisième flotte sous le commandement du Contre-amiral (Moitié supérieure) Arf. Cette flotte contenait 2500 soldats dont les 500 soldats du régiment de Preobrajenskiy, prévoyant la date de départ comme le 11 juillet 1770 vers la Méditerranée. Pétersbourg consacra chaque ressource à l'opération égéenne. Entre 1769 et 1770 seulement, le montant des dépenses atteignit 2 millions de roubles. Mais lorsque la flotte du Commodore Arf arriva en Mer Méditerranée, la plupart des batailles importantes avaient déjà été livrées.

Les flottes russes qui participèrent à la guerre ottomane-russe de 1768 à 1774

29 juillet 1769 : Départ de la première flotte sous le commandement de l'Amiral russe Spiridov de Cronstadt.
20 octobre 1769 : Départ de la deuxième flotte sous le commandement

de l’Amiral anglais Elphinstone de Cronstadt.
11 juillet 1770 : Départ de la troisième flotte sous le commandement de l’Amiral danois Arf de Revel.
17 mai 1772 : Départ de la quatrième flotte de Revel.
1 novembre 1773 : Départ de la cinquième flotte de Cronstadt

Le Soulèvement des Grecs moréens (soulèvement du Péloponnèse)

L’intention de l’Impératrice Catherine était de s’emparer des parties nord de la Mer Noire et de la Crimée. Venise affaiblie constituait un grave manque de pouvoir en Méditerranée orientale. Les Ottomans qui étaient sans égal en Méditerranée orientale avaient le pouvoir d’affecter un nombre important de troupes et en particulier leur marine là où Catherine voulait peut-être commencer une campagne dans la région du nord de la Mer Noire. Par conséquent, elle devrait d’abord essayer d’attirer leur attention sur un autre endroit. En cas de soulèvement dans les Balkans, en particulier dans la Péninsule du Péloponnèse, l’Impératrice savait très bien que la Flotte Ottomane serait spécifiquement engagée dans cette région.

Dans cet esprit, Catherine agit pour provoquer les communautés orthodoxes des Balkans et du Péloponnèse à déclencher un soulèvement et envoya des Papazolis d’origine grecque qui travaillaient pour l’armée russe au Péloponnèse. Les Papazolis contactèrent les Maniotes du Péloponnèse, qui étaient les paysans de cette région, connus pour être des combattants conservateurs.

Les Maniotes reçurent la promesse de l’envoi de troupes de l’armée russe ainsi que des armes via des navires. Au début, les Maniotes qui avaient peur des Ottomans et craignaient également que les Russes puissent les laisser seuls, sans aucun soutien, n’eurent pas tendance à

accepter cette offre. Mais plus tard, leur gouverneur âgé et d'autres administrateurs qui étaient également respectés par les Ottomans furent manipulés et acceptèrent le plan de soulèvement.

Dans l'intervalle, le gouvernement ottoman n'avait toujours pas d'informations sur les développements et ne pouvait donc pas réagir. Bien que la France ait informé les Ottomans par l'intermédiaire de son ambassadeur à Istanbul, le Comte de Saint-Priest, que deux flottes russes avaient quitté la Mer Baltique pour les attaquer. Les Ottomans ne se soucièrent pas beaucoup de l'avertissement basé sur le manque de base pour le soutien des Russes en Méditerranée.
De plus, le gouverneur d'Algérie informa les Ottomans via Gazi Hassan Bacha Cezayirli qu'une flotte russe composée de 27 navires était arrivée dans l'île de Minorque et amarrée à Port Mahon. Cependant, il est intéressant de noter que l'information ne fut toujours pas prise au sérieux bien que l'information provenait d'une source fiable.

L'analyste expliqua cet événement comme suit : « Les grands fonctionnaires civils de l'époque rejetèrent cette circonstance fallacieuse, n'acceptèrent pas que les Russes puissent mobiliser leur flotte de Pétersbourg vers la Méditerranée et ne voulurent pas étudier cette absurde affaire. Les preuves apportées par les propriétaires de l'argument furent réfutées avec une nette supériorité. »

Sur la base de ces propos, on peut dire que le personnel administratif de l'État Ottoman à l'époque avait une connaissance très insuffisante sur des questions telles que la géographie, les relations internationales et la stratégie.
La meilleure citation pour définir le statut des Ottomans serait celle du Sultan Mustapha III :
« Maintenant que le fripon a prospéré

Nous ne pouvons qu'espérer la justice divine. »

De nombreux historiens et chercheurs tentèrent d'évaluer le fait que les Ottomans n'avaient pas les moyens de recevoir des informations sur la campagne méditerranéenne des Russes, ou s'ils avaient reçu ces informations comment était-il possible qu'ils n'y aient prêté aucune attention. En fait, ni agents secrets, ni recherches sérieuses ne furent nécessaires pour découvrir cette action des Russes. Même la lecture régulière des informations quotidiennes dans les journaux suffisait à elle seule à découvrir ce qui allait se passer.
Par exemple, le résumé suivant est tiré du Journal *Berrow's Worcester* publié en Grande-Bretagne le jeudi 8 mars 1770 :
« Les sergents britanniques à Portsmouth ont fait de sérieux progrès dans l'entraînement au tir des troupes russes et les marins de la flotte de l'Amiral Elphinstone, qui a été réalisé conformément aux instructions de la Marine Royale. Il a été constaté que certains de ces sergents se porteront volontaires pour accompagner les Russes dans leur campagne méditerranéenne. »

Il n'y a pas besoin de plus d'explications après avoir lu cet article de journal sur le système des services de renseignement des Ottomans, ou sur son fonctionnement du moins à cette époque particulière.

Les navires de la flotte de Spiridov partirent du port de Mahon à Minorque, dans les îles Baléares, le 23 janvier 1770. Après deux semaines de navigation, ils s'amarrèrent au port de Vitula dans la Péninsule de Manya, dans le Péloponnèse. Les habitants furent très heureux de voir arriver les navires russes. Une foule immense se rassembla sur le rivage pour les saluer en ouvrant le feu en l'air. La famille Mavromichalis du village de Limeni, Benaki de Kalamata et d'autres dirigeants locaux rencontrèrent le Comte Orlov au Monastère de

Dekoulou. Ils décident d'attaquer ensemble en direction de Kalamata Coron. Les Maniotes prenaient en fait un risque sérieux.

Le nombre de troupes russes n'était pas supérieur à 500, les unités terrestres se composaient principalement de Maniotes. Les insurgés furent organisés par Antonios Psaros à Mystras, de la région de Laconie, et par Nikolaos Fortounis à Elea. Selon diverses sources, le nombre d'insurgés à Maina varie entre 50 000 et 70 000.
Les troupes de l'armée à bord des navires et leur équipement furent transportés vers la terre.
Deux divisions furent constituées comme Est et Ouest. Le Lieutenant Barkov était le commandant de la division Est, le Major Piotr Dolgorukiy de l'Ouest. La division sous le commandement de Barkov se composait de 8000 soldats et ils s'emparèrent de Mezestre, l'ancienne capitale de Sparte sans rencontrer une résistance sérieuse. La garnison ottomane rendit la ville sans combattre mais les Maniotes qui détestaient les Ottomans pour avoir dû vivre sous leur hégémonie tuèrent plus de 1000 Turcs en un jour.
Les communautés musulmanes de Kalamata et d'Endurusa ripostèrent et se réfugièrent dans les Forteresses de Coron et de Modon. Les Russes assiégèrent la forteresse de Coron depuis la terre et la mer avec 4000 insurgés le 28 février.

Les 400 gardiens de la forteresse résistèrent avec l'aide des habitants musulmans pendant deux mois et ne remirent pas la forteresse aux Russes.
Les communautés musulmanes qui vivaient dans les villes du centre du Péloponnèse telles que Karitania, Londar et Fener combattirent les insurgés et se réfugièrent à l'intérieur de la Forteresse de Tripoli.
Ceux qui ne pouvaient pas prévoir que les Russes enverraient des flottes en Méditerranée furent soudainement choqués. L'un des anciens

Grands Vizirs Muhammad Bacha de la famille Mouhsinzade fut immédiatement nommé au poste de Ministre de la Guerre au Péloponnèse. Le Gouverneur d'Alexandrie Muhammad Bacha, le gouverneur de Rodes Ja'far Bey et le Gouverneur de Thessalonique le Vizir 'Ali Bacha devinrent ses officiers.

Les insurgés tuèrent des milliers d'Ottomans après leurs attaques victorieuses à Coron, Modon, Navarin, Patras, Anapoli, Tripoli, Kalamata et Mezestre. Par conséquent, Barkov rencontra une sérieuse résistance à la prochaine Forteresse de Tripoli.
L'armée ottomane sous le commandement du Ministre de la Guerre du Péloponnèse Mouhsinzade Muhammad Bacha vainquit les insurgés le 11 Dzoul Hijjah 1183 (9 avril 1770).
Des Maniotes qui n'avaient pas la discipline militaire s'échappèrent du champ de bataille après que les soldats russes les aient laissés seuls. Seuls quatre survécurent de la division Barkov et ces soldats emmenèrent Barkov grièvement blessé à Mezestre. Mouhsinzade Muhammad Bacha fut connu comme le conquérant du Péloponnèse après cette bataille.

Pendant ce temps, Piotr Dolgorukiy s'avança dans l'état d'Arcadie. Il avait quitté la Forteresse de Navarin et était arrivé à l'emplacement de la défense ottomane. Navarin fut prise le 14 de ce même mois (10 avril 1770), suite à un bombardement dirigé par son grand-père Hannibal et toutes les troupes terrestres sous A.G. Orlov et la flotte russe dans le port de Navarin se rassemblèrent.
La communauté musulmane de son côté, qui montra une grande résistance contre les insurgés de Patras, se joignit aux nouveaux venus. Finalement, le 17 (13 avril 1770), les forces atteignirent un groupe de 5000 personnes et commencèrent à tuer les Russes et les insurgés dans la région, et notamment dans les colonies de Gastun, Kalavrita et

Vestice.
Les Russes et les insurgés gardant la Forteresse de Coron assiégée pendant deux mois durent se retirer après les victoires des Ottomans à Tripoli et Patras et la défaite des Maniotes. Ils se rejoignirent devant la Forteresse de Navarin qui après 11 jours de violentes batailles, tomba aux mains des Russes.

Selon Catherine et le Comte Orlov, Navarin était une excellente base à utiliser pour les guerres de Navarin, du Péloponnèse et des Balkans. Mais la forteresse de Modon qui se trouvait à proximité devait également être conquise, pour la sécurité de la colonie de Navarin. Les insurgés appuyés par 36 canons et 1000 soldats russes atteignirent un nombre d'environ 30000 soldats avec tous les paysans de la région qui contribuèrent.
La forteresse de Modon contenait un total de 800 soldats qui déployèrent toujours une excellente résistance contre les attaques des insurgés et leur montrèrent qu'ils ne se rendraient pas facilement dès le premier jour. Leur résistance héroïque dura jusqu'au mois de Safar (fin du mois de mai).
Pendant ce temps, Mouhsinzade Muhammad Bacha avec la plupart des troupes à Tripoli et 7000 soldats sous le commandement de 'Ali Aga de Catalca alla aider les forces de résistance dans la Forteresse de Modon. Ces forces ne montrèrent aucune pitié aux insurgés rencontrés dans les passes de Mainote et arrivèrent à temps pour aider la forteresse de Modon contre Kalamata.

Les combats contre les insurgés qui étaient supérieurs en nombre se transformèrent en bain de sang, mais les forces à l'intérieur de la forteresse qui étaient environ 300 constituèrent un siège contre les rebelles par derrière en sortant de la forteresse et en prenant possession de leurs canons. La bataille terminée, la forteresse de Modon fut

sauvée, les rebelles vaincus, les canons et munitions russes saisis. Le Comte Orlov écrivit à Catherine dans une lettre après la défaite : « Nous avons perdu tout espoir de réussir sur terre en ce jour maudit. »

Avec la défaite de Modon, les forces russes qui débarquèrent dans le sud de la Grèce, et qui étaient très peu nombreux en hommes, se trouvèrent dans en très mauvaise posture. La menace des Ottomans était à la fois terrestre et maritime. Il n'y avait plus de Maniotes rebelles dans le Péloponnèse et toutes les forteresses précédemment saisies étaient désormais abandonnées. Toutes les troupes russes et les insurgés s'étaient rassemblés dans la forteresse Navarin.

Vers la mi-mai, un message d'alerte fut reçu informant que la flotte turque était maintenant prête à assiéger les navires russes dans le port de Navarin. À l'époque, les navires commandés par le Commodore Elphinstone qui constituaient la deuxième flotte russe se trouvaient en Méditerranée.
Suite à la complication des conditions et à l'arrivée de la flotte ottomane dans la région, la flotte russe sous le commandement d'Orlov évacua Navarin. Le Péloponnèse était à nouveau territoire ottoman, les insurgés n'avaient pu réussir et le plus important de tous les plans de l'Impératrice et ses conseillers avaient complètement échoué.

Les Batailles d'Anapoli et de Suluca

Bataille d'Anapoli : 2 Safar 1184 (28 mai 1770)

Après la bataille de Menekshe, les deux flottes s'éloignèrent l'une de l'autre et, au crépuscule, les navires russes roulèrent leurs voiles et naviguèrent dans le Golfe d'Anapoli pendant la nuit. Entre-temps, le Grand Amiral Houssam ad-Din Bacha ne voulut pas se battre en pleine

mer et préféra donc rester à l’intérieur du port d’Anapoli où il était plus préservé. Ce port contenait 3 forteresses sur la côte, et c’était l’une des plus sûres de la Péninsule du Péloponnèse.

Houssam ad-Din Bacha veilla à ce que toute la marine soit amarrée à l’entrée du port en ordre de cap des navires afin que ceux-ci puissent utiliser le soutien des canons des forteresses. Les galions étaient bordés les uns à côté des autres faisant face au large et ils étaient amarrés à la fois de l’arrière et de l’avant. De cette façon, le nombre maximum de canons à bord pourrait affronter l’ennemi. Mais ce genre de formation avait ses risques et ses avantages. Un navire en feu ou coulant pendant le combat pourrait facilement tomber sur un autre navire et l’incendier ou le désactiver pendant la bataille.

Le lundi 2 Safar 1184 (28 mai 1770), à l’aube, les deux flottes étaient sur le point de se confronter à nouveau, de différents côtés du golfe face à face. Une brise fraîche le matin était dans une direction qui pourrait être à l’avantage des Ottomans, mais le Grand Amiral Houssam ad-Din Bacha n’envisagea pas de l’utiliser. Sa flotte de 26 navires dépassait de toute façon la flotte russe.
À 9 heures, tout était calme, vers 11 heures, une brise fraîche se leva.

Elphinstone décida d’attaquer vers 12h30, après avoir vu que le vent tournait à son avantage. Il prévoyait de brûler la flotte ottomane à l’intérieur du port en utilisant le bombardement au mortier.
Les mortiers existants jouèrent un rôle important pour les Russes pour éliminer le premier bastion qui était extrêmement haut. Les Russes ouvrirent un feu nourri en passant par les bastions de cette région et veillèrent à ce que les hommes utilisant les canons de ces bastions quittent momentanément leurs positions. Cette tactique les aida à contourner ces bastions un peu plus facilement.

Les deux flottes étant maintenant à portée de tir. Les tirs commencèrent dans les deux sens et les navires ciblés commencèrent à subir des dommages. Après le duel au canon avec la flotte ottomane, la flotte russe fit un autre tour et les tirs se poursuivirent.

Pendant ce temps, alors que les Russes passaient devant la forteresse, l'infanterie commença à tirer ses canons mais les balles tirées ne causèrent pas de dommages graves aux navires, du moins pas assez pour les mettre hors de combat ou les immobiliser.
En raison de l'augmentation des tirs des deux côtés, le navire du Commodore Ottoman *Ziver-i Bahri* fut endommagé sur le mât avant et le hauban. Les galions russes furent également gravement endommagés.

Après deux tours, la flotte russe dû naviguer et se battre en même temps, ce qui les mit dans une position difficile face à la flotte ottomane, notamment en termes de personnel. Tout l'équipage du côté ottoman était sur les canons tandis que la plupart du personnel russe était occupé avec les voiles. Elphinstone changea sa tactique et décida de se battre avec les navires ancrés. Les navires russes de déplacèrent devant les navires ottomans, mais juste à l'extérieur du champ de tir des canons dans les bastions.

Comme les conditions des deux flottes étaient quelque peu égales, les artilleurs devaient montrer leurs compétences. Le gagnant devait être celui qui chargeait ses canons plus rapidement et qui atteignait la cible avec plus de précision. Les vaisseaux qui tiraient par salve bombardaient avec tous leurs canons, puis utilisaient les ressorts à chaînes pour utiliser leurs canons sur l'autre bord.

Le duel dura environ quatre heures. Sur certains des galions ottomans,

les mâts et mâts supérieurs étaient cassés. Le feu se répandit sur certains navires ennemis en raison des tirs de mortier des canons russes, mais ceux-ci furent éteints très rapidement.

Elphinstone écrivit dans l'un de ses mémoires (l'authenticité de ses rapports sont à vérifier, les écrits des mécréants sont toujours plein de mensonges et d'exagérations) :
« Les navires ottomans contiennent un certain type de canon qui peut tirer un boulet pesant environ 220 livres (100kg). L'un d'entre eux est tombé sur le bord de *Ne Tron Menya*, qui détruisit une brouette de canon et tomba en trois morceaux qui blessèrent trois des marins. »

En fait, les galions devaient porter un tel canon qui pourrait tirer un boulet aussi lourd que cela. Ce poids pourrait à la fois affecter négativement l'équilibre du vaisseau et ne pouvait être tiré qu'une seule fois en raison de la complication dans son processus de remplissage.

Lorsque Gazavati Hassan Bacha mentionna cette bataille, il expliqua :
« Deux des boulets de canon lancés par l'Amiral Impérial Vétéran frappèrent deux galions de l'ennemi, causèrent des dégâts et puis il y a eu un cessez-le-feu, » dans sa lettre de Samos il écrivit « Les deux grands navires de l'ennemi et un galion à trois ponts ont été coulés par la grâce d'Allah. »

Le vent cessa de souffler. Vers 18 h 00, Elphinstone craignit que son navire ne reste immobile à l'intérieur du port, il fit donc couper la chaîne d'ancre, déploya les voiles avec les autres navires de sa flotte et quitta le port ce qui évita à Elphinstone d'avoir sa flotte détruite par la flotte ottomane au cas où les navires resteraient à l'intérieur du port la nuit.

La flotte russe qui quitta le port navigua autour de l'île de Spetse et

attendit l'arrivée du galion *Saratov*. Pendant ce temps, elle observait les actions de la flotte ottomane. Le *Saratov* rejoignit la flotte après minuit vers 02h00. Elphinstone continua à naviguer dans l'espoir que le soutien qu'il avait précédemment demandé à l'amiral Spiridov arriverait.

Dans la matinée du 29 mai 1770, Elphinstone envoya une autre lettre à Spiridov, qui était à environ 70 miles de là, par un bateau grec.

29 mai 1770, Baie de Svyatoslav
Napoli de Roumanie
Monsieur
Je vous ai envoyé un officier pour vous expliquer la situation dans laquelle la flotte ottomane et nous sommes actuellement à l'intérieur. Maintenant, je vous envoie encore cette fois cet officier avec un navire grec.
J'ai en ma possession des rapports montrant que sept navires ont quitté les îles d'Idesa et d'Andres, dont la majorité étaient des navires turcs. Par conséquent, la participation de ceux-ci ne constituera pas une correspondance positive en notre nom. Au cas où le soutien que je demande arriverait ou si la jonction de mes deux flottes deviendrait réelle, nous pouvons détruire la puissance navale complète des Turcs. Avec la chute des îles dans l'Egée, même une attaque contre Istanbul peut être possible.
Je sollicite également un capitaine qui puisse me comprendre dûment notamment lors de nos attaques, dans un souci de qualité de service, sachant qu'il ne peut rien me dire d'autre que des détails techniques sur le navire. C'est pourquoi je demande la nomination du Capitaine Roseborough de votre flotte comme capitaine de mon navire. J'ai l'intention d'observer les actions des navires ennemis jusqu'à l'arrivée du soutien. Je déploierai un drapeau standard sur le mât avant quand je verrai un navire russe arriver en appui, le navire russe doit déployer un

drapeau anglais en retour sur son mât principal.
Ayant l’honneur d’être sous le soutien de son excellence l’Amiral Spiridov.
John Elphinstone

Elphinstone écrivit ce qui suit dans son journal sur les navires, le nombre de canons et le nombre de membres du personnel de la flotte ottomane à l’intérieur du port d’Anapoli ;
« La flotte ottomane qui a été forcée de s’amarrer sous la protection des bastions d’Anapoli par ma flotte qui se compose de trois galions et de deux frégates est composée de :
Comme dans la lettre de Samos où la présence de dix galions et de sept brigantins furent mentionnée, les sources ottomanes vérifièrent également l’inventaire sur leur puissance. L’une des trois galères est la bastarda (galère réelle) qui suit toujours le Grand Amiral. Ce qui est le plus intéressant ici, c’est ce qu’Elphinstone a écrit au début.
Alors qu’il mentionna ses propres navires qui étaient un total de cinq, il utilisé le mot « Squadron, Escadre » qui est une « compagnie de 4-6 navires, » et pour les navires ottomans qui étaient au total de 17 navires, « Flotte » signifiant « Armada. »

Les Ottomans étaient trois fois plus forts que les Russes, mais ils cherchèrent toujours la protection des batteries sur la côte d’Anapoli. Elphinstone se vanta à juste titre de cela et continua à le souligner.

En fait, pendant la bataille d’Anapoli, les Ottomans avaient environ 900 canons dans leurs navires, la flotte russe n’en avait que 280. La différence s’accrue encore avec l’ajout des canons dans les forteresses. Il est difficile de trouver une explication logique à la raison pour laquelle un Grand Amiral doté d’un pouvoir aussi écrasant s’est mis à l’abri à l’intérieur d’un port au lieu d’attaquer l’ennemi et de remporter la victoire

attendue, il est également difficile de comprendre comment il l’expliqua aux gens autour de lui.

Houssam ad-Din Bacha pensait que sa tactique était plus sûre puisque sa flotte avait moins de dégâts que celle de l’ennemi après la bataille d’Anapoli. En d’autres termes, Houssam ad-Din Bacha planifia des batailles à l’intérieur du port. Il affirma que ses artilleurs manquaient de formation, que c’était la raison pour laquelle il ne voulait pas attaquer l’ennemi et que la supériorité du nombre de navires importait peu.

Un esclave grec du nom d’Andrew Somenika, qui s’échappa du navire de Ja’far Bey dans un moment chaotique de la bataille, informa Elphinstone de toutes les caractéristiques des navires ottomans et des noms de leurs capitaines. Un autre Grec des îles les confirma et en plus il donna des informations sur l’endroit où les navires ottomans avaient été construits, leur âge, des informations sur leurs capitaines, les canons et les spécifications.

Le Commandant du Péloponnèse Mouhsinzade Muhammad Bacha appela et dit aux capitaines des navires le 3 Safar (29 mai 1770) qu’ils devraient lever l’ancre et naviguer pour attaquer l’ennemi.
Mais le Grand Amiral Houssam ad-Din Bacha affirma que les navires avaient subi de nombreux dommages, que leurs munitions s’étaient épuisées après la bataille qu’ils avaient traversée et déclaré qu’il ne soutenait pas l’idée d’une telle opération.

Après l’insistance de Mouhsinzade Muhammad Bacha, ils décidèrent de quitter le port. Dans la matinée du jeudi 4 Safar 1184 (30 mai 1770), ils sortirent du port pour naviguer en direction sud-ouest vers le cap de Menekshe. Le vent soufflant de la terre en direction de la mer était très approprié pour les Ottomans et ils naviguèrent très vite vers la flotte

russe.

L’Amiral Elphinstone ordonna à la flotte de prendre la position de combat à 8 heures. Mais le Commodore Barsch du navire *Saratov* quitta son poste et envoya un message à Svyatoslav via le pilote britannique Mc Boyd à 11 heures.
Dans son message, Barsch écrivit que les Turcs approchaient, et qu’ils étaient supérieurs en nombre, et même si l’Amiral Elphinstone n’avait pas peur d’eux, il abandonnait pour se sauver.
Elphinstone savait que ses chances de combattre la marine ottomane étaient encore plus faibles depuis qu’il avait perdu la puissance du navire du Commodore Barsch. La flotte russe se retourna et se dirigea vers Navarin.

Il y a une autre question intéressante à ce stade. Cette fois, il y avait des problèmes dans la chaîne hiérarchique de la flotte russe. Mais le Commodore ne serait pas tenu responsable de ce qu’il avait fait et il avait le droit de faire ce qu’il a fait. Sur la base des règles de guerre russes, un capitaine de navire avait le droit de ne pas obéir à son commandant qui ordonnait d’attaquer une flotte qui avait plus de pouvoir que la sienne.

Houssam ad-Din Bacha changea également la route vers le nord-ouest avec l’excuse que des rafales de vent avaient commencé à souffler dans la direction opposée. Ensuite, les flottes s’éloignèrent les unes des autres. Le vendredi 6 Safar 1184 (1er juin 1770) à midi, la flotte russe était à 12 milles du cap de Saint-Ange. La flotte ottomane s’amarra dans l’île de Suluca (Spetse).
Les événements de la bataille d’Anapoli furent expliqués en gros et en détail par un marin du navire de Hassan Bacha dans une lettre qu’il

écrivit au Sultan. L’original de cette lettre connue sous le nom de lettre Samos se trouve au musée de Topkapi.

La Bataille de Suluca

À l’aube du septième jour de Safar (2 juin), toute la flotte russe avait traversé le passage entre le cap de St. Angelo et Sergio Island. À 09h00, il y avait 4 galions, 1 frégate et 1 navire de fret dans le Golfe de Mataban. Il s’agissait de la flotte sous le commandement de Fyodor Orlov et de l’Amiral Spiridov. Mais les commandants de flotte ne firent rien fait d’autre que de se battre lors de la première réunion. Fyodor Orlov qui participa au Conseil de Guerre ne pouvait pas contrôler les amiraux en colère. Spiridov demanda les conseils d’Elphinstone pour la flotte combinée.

Spiridov arriva au cap Mataban le 26 Dzoul Hijjah (22 avril 1770) pour récupérer les soldats russes qui y étaient précédemment débarqués. Les soldats russes reçurent l’ordre de ne pas rejoindre les troupes du Comte Orlov et expliquèrent cette situation à l’Amiral russe.
La situation dans laquelle se trouvaient les soldats russes semblait très impuissante. Les Grecs du Péloponnèse qui craignaient que les Ottomans ne les punissent si leurs plans échouaient, ne voulurent pas aider les Russes.

Le messager envoyé à l’Amiral commandant revint et expédia le message que les navires allaient partir pour les recueillir et que les marins devaient donc immédiatement venir au rivage. Alors que les Russes se préparaient à battre en retraite, les Maniotes, armés de l’idée que les Russes allaient les soutenir, se mirent en colère et commencèrent à se retirer vers les montagnes pour échapper aux Turcs. Dès que les soldats arrivèrent sur la côte, ils furent aussitôt embarqués

sur les navires et laissèrent les Maniotes seuls avec leur propre destin. Elphinstone, dit à Spiridov qu'il pouvait se battre sous son commandement s'il voulait chasser et combattre les Turcs. L'amiral Spiridov n'accepta pas l'offre de devenir le Commandant de la flotte. Il voulait qu'Elphinstone continue sa guidance. L'Amiral russe devait observer les codes qu'Elphinstone allait lui envoyer et envoyer les mêmes codes aux navires derrière lui. À cette fin, le navire de Spiridov fut équipé du même jeu de drapeaux de code que celui d'Elphinstone.

Le dimanche 8 Safar (3 juin 1770), la flotte russe s'avança dans le Golfe d'Anapoli sous la direction d'Elphinstone. Mais la flotte de Spiridov resta en arrière et disparue. A 10 heures, Elphinstone vit la flotte ottomane naviguer près de l'île de Spetse. Un code fut envoyé à la flotte de l'Amiral Spiridov en ce sens que l'ennemi était vu et qu'il devait lever ses voiles mais la flotte de Spiridov ne répondit pas pendant plusieurs heures. Depuis que la flotte de Spiridov naviguait avec leurs voiles enroulées deux fois, et avec des mâts haut de gamme non installés, la distance entre eux ne cessa de s'allonger.

Le lundi 9 Safar (4 juin) à 10 heures, Elphinstone localisa la flotte ottomane autour de Sulucalar (îles Spetse) et ordonna immédiatement de se diriger vers l'ennemi. Ces codes ne furent pas été répétés par la flotte de Spiridov ni même n'eut de réaction.
Lors de cet événement, Elphinstone envoya le lieutenant Mc Kenzie au vaisseau amiral de Spiridov avec un bateau, pour les informer que l'ennemi avait été vu, qu'ils devaient obéir aux ordres donnés et informer immédiatement les autres navires. Il y avait une distance d'environ cinq heures entre les deux flottes.

À 16 heures, la flotte d'Elphinstone approcha la flotte ottomane avec les navires *Ne tronmenya*, *Saratov*, *Adezhda* et *Africa* à l'avant. La flotte de

Spiridov suivait toujours de loin.

Le Grand Amiral Houssam ad-Din Bacha quitta le port d’Anapoli et chassa la flotte russe puis estimant que les conditions météorologiques n’étaient pas propices à la navigation, il changea de route et s’amarra décidément dans l’île de Suluca (Spetse). Gazi Hassan Bacha Cezayirli ne voulut pas y rester amarré et voulut combattre l’ennemi, mais sa lutte se termina sans solution.

Pendant les deux nuits que Houssam ad-Din Bacha passa à cet endroit, il fut informé que les flottes russes étaient unies et qu’elles cherchaient la flotte ottomane. Il décida alors de lever l’ancre et de s’éloigner de la région, afin d’éviter une bataille contre eux. Mais le Grand Amiral fut détecté par la flotte russe avant même qu’il n’ait eu la chance d’aller loin et un affrontement devint inévitable. À ce moment, ils se dirigeaient vers l’est au sud de l’île de Camlica (Hydra).

L’ordre de bataille fut immédiatement pris. Le galion *Burcu Zafer* portait le fanion de Gazi Hassan Bacha Cezayirli, et un autre galion *Housn-i Bahri* portait le fanion de ‘Ali Bey Patrona. Ces deux-là étaient dans un duel de canons contre les galions russes *Ne tronmenya* et *Saratov*, pendant trois heures, jusqu’à ce que le soleil se couche. Pendant ce temps, les navires d’Houssam ad-Din Bacha et de Spiridov étaient loin, et ceux-ci finirent par regarder la bataille.

Les pistolets n’étaient pas vraiment efficaces car la distance entre eux était trop grande. Le vent cessa de souffler dans la soirée et les navires étaient dans la même position que précédemment. Les galères ottomanes et les autres galères qui les accompagnaient se dirigèrent directement vers les galions et les remorquèrent hors du golfe. La nouvelle route de la flotte ottomane était l’île de Termiye (Kythnos).

Gazavati Hassan Bacha Cezayirli mentionna également cette bataille : « Mouhsinzade ordonna de chasser l’ennemi avec acharnement et lorsque nous sommes arrivés au cap Menekshe, le temps était violent, les vents nous ont poussés vers Sulucalar nous avons mouillé pendant deux jours pour nous reposer. Par la suite, les gardiens rapportèrent que la flotte ennemie était de nouveau arrivée. Huit autres navires s’étaient joints à la marine maudite de l’ennemi. Ils attaquèrent la marine islamique avec un total de dix-sept navires ... dans la soirée, ils se rassemblèrent et se sont à nouveau confrontés. Puis le vaisseau amiral attaqua naturellement les dix-sept navires de l’ennemi comme un dragon. »

Pendant que les flottes restaient inactives et éloignées les unes des autres, Elphinstone se dirigea vers le navire de Spiridov en emportant son interprète. Il mentionna à Spiridov qu’une victoire très brillante avait été ratée alors qu’ils avaient tous les avantages et que Spiridov avait agi de manière fautive en ne levant pas ses voiles et en ne répétant pas les codes : et il ne pouvait pas comprendre pourquoi il se comportait de cette façon.

Le Comte Theodor Orlov contribua également à cette conversation, affirmant qu’il ne comprenait pas non plus la raison d’un tel comportement, qu’il avait personnellement été témoin au moment où les voiles n’étaient pas déployées et qu’il garantissait personnellement à l’avenir les codes envoyés par Elphinstone seraient répétés.

Sur cette promesse, Elphinstone retourna à son navire à minuit et attendit le vent. Il n’y eut pas de vent jusqu’au matin et aucune feuille n’avait bougé. Le mardi 10 Safar (5 juin 1770) au matin, une brise fraîche se mit à souffler et Elphinstone donna ses ordres classiques de chasser l’ennemi. Cette fois, pour la première fois, l’Amiral Spiridov réitéra l’ordre. Contrairement à la dernière bataille où ils avaient dépensé

trop de poudre à canon, Elphinstone fit un petit changement et envoya le code signifiant « Aucune arme ne doit être tirée avant de nous assurer que nous sommes à l'intérieur du champ de tir. »

Hassan Bacha Cezayirli n'aima jamais vraiment les décisions de Houssam ad-Din Bacha qui les faisait fuir l'ennemi ou ne les laissa pas combattre l'ennemi (en fait il avait raison selon toutes ces informations les Musulmans auraient pu à plusieurs reprises battre les mécréants).

À ce moment, les Russes étaient à environ 8 km sous le vent. Hassan Bacha ne put plus y résister lorsqu'il sentit que les vents étaient propices pour déclencher une attaque et il envoya un sergent au Grand Amiral pour demander la permission de commencer la bataille. Mais la réponse qu'il reçut fut : « Aucune permission pour cela. Si au cas où il décide de les poursuivre, c'est son problème. »

La flotte russe, en revanche, poursuivait toujours la flotte ottomane, quels que soient les problèmes de la chaîne de commandement et en particulier la réticence de leur personnel. Des événements intéressants furent souvent vécus.

Le 11 Safar (6 juin 1770) au matin à 08h00, Elphinstone envoya le lieutenant Roxborogh à Spiridov sur un bateau et lui dit de hisser les mâts de perroquets au lieu des mâts de drapeau, afin de remplir davantage les voiles. La réponse de Spiridov en retour fut : « Tous les mâts sont cassés et les voiles ont été mangées par les rats. »

Le 12 Safar (7 juin 1770), les Russes laissèrent les Ottomans, qu'ils avaient suivis pendant deux jours entre les îles Terniye et Para (Paros). Mais les problèmes de la chaîne de commandement russe furent quelque peu résolus car Spiridov dit à Elphinstone dans le message qu'il

envoya au Lieutenant Roxborough qu'il approuvait le fait qu'Elphinstone était le commandant de la flotte russe unifiée et qu'il obéirait à tous les ordres et les répéterait à sa propre flotte.

Quand Elphinstone entendit que le Commodore Barsch, qui n'avait jamais obéi à ses ordres pendant les batailles et les campagnes et était devenu constamment une nuisance, avait remis son épée au pilote britannique et était resté dans sa cabine pendant la bataille et prié, il le renvoya de sa position et fit de lui un soldat régulier. Il assigna l'officier supérieur présent Stéphane à sa place. (C'était une pratique courante de punition pour abaisser le grade des officiers au niveau des soldats et payer son salaire en conséquence.)

Les problèmes logistiques commencèrent à devenir des problèmes majeurs sur les navires russes, l'eau se raréfia, les maladies augmentèrent en raison du manque de conditions d'hygiène et d'une alimentation suffisante. Les approvisionnements étaient si faibles que cela avait commencé à affecter négativement l'opération.

Dans le navire *Svytaslov*, quatre-vingts membres de l'équipage combattaient le scorbut. Le médecin du navire affirma que la moitié d'entre eux avaient moins de dix jours à vivre et qu'il ne fallait pas perdre de temps pour les emmener à terre pour y être soignés quand, les Grecs travaillant dans les navires découvrirent qu'il y avait de nombreuses ressources en eau à l'entrée du Golfe d'Egriboz dans le port de Raptile.

Elphinstone dévia sa route dans cette direction et le 14 Safar (9 juin 1770), ils s'amarrèrent dans le port de Raptile. L'eau fut transportée dans les navires avec l'aide de la population locale, la coque des navires fut nettoyée et tous les gréements remplis. Là, ils furent informés que 3 galions turcs et 20 navires de fret avaient été aperçus autour de l'île

Specia et qu'ils devraient être dans les environs de Negroponte à présent.

L'Amiral britannique ordonna que son fanion soit hissé sur le galion des *Trois Saints*, et à minuit, il emmena avec lui Effingham Earl, ses deux fils, le Lieutenant Roxborough et le Lieutenant Pelikalim et s'installa sur ce navire. Le *Svyatoslav* fut abandonné pour l'approvisionnement en eau. Les six navires restants continuèrent leur croisière.
Ils naviguèrent toute la journée et arrivèrent près de l'île de Cavalieri dans le golfe de Negroponte.
Elphinstone hissa le drapeau turc sur son mât principal et ordonna aux autres capitaines de faire de même et d'imiter les Turcs.
La flotte de l'amiral Elphinstone n'étant pas encore prête et ces navires avaient été enlevés à la flotte de l'Amiral Spiridov. L'Amiral Elphinstone fut déçu du résultat de l'inspection navale et de la reconnaissance. La raison en est qu'ils ne trouvèrent qu'un bateau Raguse dans la région qu'ils avaient signalée, devant la fortification de Volie.

Le dimanche 15 Safar (10 juin) à 16h30, tous les capitaines se réunirent dans le navire amiral pour recevoir des instructions.
Elphinstone expliqua aux capitaines qu'ils devraient prendre les précautions nécessaires dans la préparation des navires d'incendie en remplissant les bateaux d'explosifs et de produits inflammables, et s'ils ne pouvaient pas s'approcher des navires ennemis, ils devraient envoyer ces bateaux vers les navires ennemis et de les incendier quand ils ne s'y attendraient pas ou ne l'avaient pas prévu.

La flotte russe s'approcha de la forteresse à l'entrée du port de Negroponte le lundi 11 juin vers 19h00 mais se retrouvèrent sous le feu de la forteresse. Les gardiens, qui n'étaient que quelques-uns, s'enfuirent à cheval ou à pied.

La flotte russe s'amarra à 20 heures et envoya deux bateaux à la forteresse avec trente soldats.
L'un d'eux fit des sondages jusqu'à ce qu'ils atteignent le rivage. En atteignant le rivage et en voyant l'état de la forteresse, ils tirèrent deux roquettes pour montrer qu'elle était abandonnée. Ils retournèrent à leur navire après avoir pris les trois canons en cuivre et un mortier qui restaient dans la forteresse.

Quelques bateaux furent envoyés au Péloponnèse dans la matinée du 17 Safar (12 juin) pour obtenir de la nourriture fraîche. Ils virent des bœufs charnus qui y pâturaient et amenèrent 19 bœufs sur les navires. L'eau fut transportée dans les bateaux avec l'aide des populations. Les coques des navires furent également nettoyées et les travaux de réparation effectués. Puis, la flotte russe quitta le port dans la matinée du mercredi 18 Safar à 9 heures.
Elphinstone voulut essayer une fois de plus. Il se rendit au navire de l'Amiral Spiridov et s'enquit de leur intention pour l'opération à venir. Spiridov voulut retourner à Navarin et proposa à Elphinstone de les rejoindre mais Elphinstone pensait complètement différemment. Puisqu'il pensait que la flotte turque était censée se trouver sur l'île de Chios, il avait besoin du soutien de deux galions pour continuer à poursuivre l'ennemi cependant, Spiridov donna une réponse négative à la demande de soutien.
Après cela, Elphinstone retourna à son navire et envoya une lettre datée du 14 juin 1770 au Comte Orlov via le Lieutenant de pavillon le Comte Razoymesky. Il se demandait s'il pouvait obtenir du soutien puisqu'il était près des rives de l'île de Zea et qu'il voulait chasser l'ennemi. Mais Elphinstone ne reçut toujours pas de réponse positive.

Le 20 Safar (15 juin), vers midi, la flotte d'Elphinstone entra dans le port de l'île Zea et demanda des produits frais et des fruits au gouverneur de

la ville contre paiement. Le Lieutenant Pollikatim qui fut envoyé par l'Amiral Spiridov sur l'île de Chios dans la soirée pour des renseignements, revint et l'informa qu'aucun navire turc ne se trouvait dans l'île de Chios. Mais Elphinstone n'y crut définitivement pas car il savait que le navire ne s'était pas rendu pas sur l'île de Chios, mais au lieu de cela, avait navigué autour de l'île de Zea et son rapport était plein d'incohérences.

Le lundi 23 Safar (18 juin), toute la flotte leva l'ancre. À six heures, ils arrivèrent dans le Golfe de Korent. Les ruines d'Athènes pouvaient être vues de l'endroit où elles se trouvaient.
Le mercredi 15 Safar (20 juin 1770), Elphinstone reçut un message du Comte Tedor Orlov à minuit. Le Comte écrivit que Navarin avait complètement explosé. Le Comte Orlov voulait les rejoindre avec sa flotte et savoir s'il pouvait conduire la flotte jusqu'à l'île de Paros.
Le jeudi 26 Safar (21 juin), Elphinstone donna de nouveau ordre à sa flotte et définit la route vers l'île de Paros.

Un bateau grec qui apportait auparavant des informations aux Russes, s'approcha du navire amiral. Le capitaine informa que les Russes avaient quitté Navarin dans la panique. En outre, ils avaient laissé tous leurs biens et provisions à l'intérieur de la forteresse et sur le rivage aux Turcs, ils avaient également fait sauter la forteresse la nuit sans même informer leurs propres troupes. Entre-temps, 30 de leurs artilleurs moururent avec 80 Grecs. Les Turcs prirent également 8 canons de 24 livres placés par le Commodore Greig à l'intérieur de la forteresse.

Lorsque les navires russes approchèrent de Navarin pour l'évacuation de la forteresse, ces canons commencèrent à tirer sur les Russes. L'une de ces boulets détruisit le mât principal du navire du Comte Alexeï Orlov et les cabines des officiers à la poupe furent également détruites. Celles-

ci furent vérifiées par le docteur britannique Blair qui accompagnait le Comte Alexeï Orlov. (Le docteur Blair devint le docteur en chef de la marine britannique en 1798).
Les Russes quittèrent Navarin en laissant également 700 tonnes de fournitures et de nourriture qui sont arrivées avec quatre cargos et des galions. Ce qui était suffisant pour toutes les flottes pendant deux ans et valait 70000 livres sterling. Une quantité importante de pain et trois navires pleins de farine figuraient également parmi les provisions qui restaient.

Pendant ce temps, la flotte ottomane sous le commandement de Houssam ad-Din Bacha navigua d'abord en direction de l'île de Samos, puis la contourna à son sud et s'amarra finalement dans le Détroit de Samos le 14 Safar (9 juin 1770). Là, la flotte se reposa pendant 12 jours et leva l'ancre le 26 Safar (21 juin) pour naviguer en direction du nord avant de s'amarrés près de Sigacik devant Cayagzi.
Après avoir passé la nuit là-bas, ils levèrent l'ancre à nouveau et entrèrent dans le Détroit de Chios et s'amarrèrent à l'est de Chios à l'entrée du port.

Le 27 Safar (22 juin), la flotte d'Elphinstone était à deux milles de l'île de Falconera quand ils virent cinq navires s'approcher d'eux. À l'approche des navires, ils virent que l'un des galions avait un fanion différent hissé sur le mât principal. C'était un fanion du Kaiser que seul le Commandant des forces navales russes avait hissé.
Puisqu'il devait être en Russie à l'époque, très rapidement il fut compris qu'il était utilisé par le Comte Alexeï Orlov. En fait, le Comte Orlov avait utilisé ce fanion lorsqu'il avait pris Navarin.

Dans l'après-midi, l'Amiral Spiridov salua le Comte Orlov à bord du navire du Commodore Greig avec 13 salves de tirs. Le Comte le salua

de nouveau avec 13 salves. Quelques instants plus tard, l'amiral Elphinstone fit de même et reçut la même réponse du Comte.

Les navires sous le commandement du Comte Orlov étaient le *Tri lyerarha* avec 66 canons sous le Commodore Greig, *Rostivlav* avec 66 canons sous le Lieutenant Lupandin, une bombarde, un navire de fret britannique et un danois.

Pour la première fois, tous les navires russes se rassemblèrent sur l'île de Paros. Avec le Kaiser Pennant hissé, ce fut la fin des arguments sur les ordres à suivre. Elphinstone dit au Comte Orlov qu'il était content que le fanion du Kaiser ait été hissé. Il lui dit également qu'il pouvait venir sur son navire, *Svytoslav*, et commander à partir de là jusqu'à la fin de l'opération s'il le souhaitait.

Le Comte Orlov écrivit une lettre à l'Impératrice le 1er juillet 1770 :
« Suite à de nombreux écarts et conflits, j'ai décidé d'éviter le chaos, les troubles et le malheur dans les deux flottes, et d'établir une discipline pour que les deux flottes agissent conformément à notre objectif, et avec l'approbation de tous, je leur ai demandé de suivre mes ordres. Pour ce faire, j'ai pris le relais du Fanion Kaiser et du commandement des deux flottes. Nous battrons la flotte ennemie avec l'aide de Dieu. Ensuite, nous nous unirons aux minorités à l'intérieur de l'état turc et agirons ensemble et profiterons de toutes les possibilités. Si notre flotte gagne cette guerre, nous n'aurons pas besoin d'argent supplémentaire, car nous dominerons toutes les îles, ce qui finira par affamer Constantinople. Dans le cas où nous échouerions dans la guerre maritime ou si les Turcs sont dans une meilleure condition que nous ne pouvions prévoir, je ne peux espérer passer l'hiver sur les îles et je serai forcé de retourner en Méditerranée. »

Le lendemain, le Comte Orlov et le Prince Dalgarousky, blessé dans le Péloponnèse, montèrent à bord du *Svyatoslav*. Le Comte fut très impressionné de voir la propreté des planches et les préparatifs d'Elphinstone. Il demanda à Elphinstone de continuer et de commander la flotte et qu'il continuerait à rester sur *Tri Iyerarha* jusqu'à ce qu'ils atteignent un port. Puis, il reçut les instructions sur l'ordre de guerre donné par Elphinstone et quitta le navire.

Les navires russes se rassemblèrent dans l'île de Paros. Seul le navire de marchandises avec six canons appelé *St. Paul* sous le commandement du Capitaine britannique Preston fut perdu pendant quatre jours. Les autres navires complétèrent les fournitures et l'eau manquantes, et se préparèrent pour la campagne.

La flotte ottomane, qui se réunie avec une bastarda et douze galères précédemment laissées à Chios, se rendit dans le port de Chisma entre la fin du Mois de Safar et le début de Rabi' al-Awwal (24/25 juin 1770) et s'y amarra. Houssam ad-Din appela tous ses capitaines à bord du navire amiral et réunit le Conseil de guerre. Son objectif était de demander l'avis de chacun sur l'opération à venir.
Comme il eut le tour de s'exprimer, Hassan Bacha dit au Grand Amiral : « Puisque tu n'es pas disposé à combattre la marine ennemie, alors reste à Canakkale ou dans la Forteresse d'Izmir d'une manière déshonorante afin de ne pas affronter l'ennemi ici et là. »

Peut-être que l'intention de Hassan Bacha Cezayirli était de provoquer le Grand Amiral pour le forcer à se battre avec l'ennemi. Mais le Grand Amiral attendait depuis longtemps d'entendre une telle suggestion et ordonna immédiatement, de partir pour Canakkale.

Suit la formation de combat de la flotte russe donnée par Elphinstone au

Comte Orlov :
1 nom du navire, 2 nombre de canons et nom du Commandant :
January, 66, Bexasoff ; *Ne Tron Menya*, 66, Besanchoff ; *Tri lerarchov*, 66, Teinitifsky ; *Saratov*, 66, Polivanoff ; *Tri lyerarha*, 66, Greig Comte Orlov ; *Svyatoslav*, 66, Roxborough et Amiral Elphinstone ; *Europe*, 66, Koleachoff ; *Rostislav*, 66, Lupandin ; *Afrique*, 32, Cleopin ; *Yevstafy*, 66, Kruse ; *Amiral Spiridov* ; *Nadezhda*, 32, Steliphanoff ; *Saint-Nicolas*, 36, Polikochin ; *Bombe Grom*, 8 ; *Pastellion*, 16 ; *Comte Panin*, Bodie ; *Comte Orlov*, Arnold ; *Comte Chernichew*, Dishington. Soit 19 Navires totalisant 718 canons.

Formation de combat de la flotte russe

Le Comte rassembla le conseil de guerre le 4 Rabi’ al-Awwal (28 juin 1770). Le Comte Orlov, le Contre-amiral Elphinstone, le Major général Prince Dolgarousky, le Major général Hannibal, le Commodore Greig et le Commodore Spiridov étaient dans cette assemblée.
Le fait intéressant était que l’Amiral Spiridov portait son uniforme pour la première fois depuis qu’il avait quitté Saint-Pétersbourg, qu’il avait quitté son navire et qu’il avait quitté sa cabine pour la troisième fois depuis le début de la campagne.

Au conseil, le Comte Orlov demanda à Elphinstone ce qu’ils devaient faire. Depuis qu’Elphinstone s’était retenu d’affirmer ses idées dans les conseils de guerre, il mentionna que ces conseils étaient en fait, faits pour l’affirmation de ne pas se battre, et s’ils voulaient son opinion, leur devoir était de chasser l’ennemi, trouver l’ennemi et détruire l’ennemi. Sur cet avis, le Comte demanda si un plan pour attaquer l’ennemi existait ou non. Elphinstone lui répondit un peu cyniquement : « Si vous pouviez nous dire l’emplacement de l’ennemi, son statut, notre position à ce moment-là ainsi que l’état du vent, alors je pourrais vous expliquer

notre plan, mais sans tout cela, il n'est pas possible de dire quelque chose. »
Et de nouveau, il dit directement à Orlov : « En tant qu'officier qui a toujours combattu à terre, pourriez-vous planifier une attaque dans un endroit que vous n'avez jamais vu auparavant ? » et l'affaire fut définitivement close sans autre question.

Plus tard, Elphinstone, s'adressant au Comte et aux autres membres du conseil, déclara que, selon les instructions signées de la Tsarine, aucun officier de l'armée russe n'avait le pouvoir de lui donner des ordres et qu'il avait toute l'autorité de commandement, donc le Fanion Kaiser hissé par le Comte Orlov ne l'affecterait pas, il était d'ailleurs content de voir cela et espérait que les codes à donner à l'avenir seraient également respectés.

Dans l'intervalle, la flotte ottomane fut confrontée comme il déclara, et d'autres affrontements étaient également inévitables et il risquerait en fait tout pour que cela se produise. Mais il ne pouvait pas accepter de travailler sous l'Amiral Spiridov.
Elphinstone avait l'intention d'expliquer tous les événements qu'il avait vécus dans le passé.
Il continua son discours et ajouta qu'il commandait toute la flotte jusqu'à ce moment, mais il avait découvert que bien que le Comte Alekseï Orlov avait précédemment promis qu'il hisserait le fanion du Kaiser sur son navire, il changea d'avis car il était dérangé de voir que ses ordres n'étaient pas obéis. Il ne voulait pas le déshonneur dû aux échecs et aux pertes dues aux désobéissances des autres et il exigea également que le Comte Alekseï Orlov devienne le commandant de la flotte entière en tant qu'officier de l'armée, et il insista sur cela.

Dans l'intervalle, il promit qu'il serait toujours de son soutien et de son

aide. Sinon, il partirait immédiatement et agirait de manière indépendante pour mettre en œuvre ses propres instructions.
Plus tard, il fut décidé qu'Elphinstone était le commandant de toute la flotte et que les Comtes Orlov et l'Amiral Spiridov devaient suivre tous les ordres et codes qu'il avait donnés. C'est ce qui a été rapporté dans les écrits d'Elphinstone et l'authenticité chez les mécréants reste à prouver.

Le vendredi 5 Rabi' al-Awwal (29 juin), tôt le matin, à bord du navire de l'Amiral Spiridov, les mâts de perroquets qui auraient été cassés et les voiles qui auraient été mangés par les rats furent hissés et remis à neuf. Plus tard, le fanion de Spiridov fut hissé pour la première fois. Ce fut une surprise pour Elphinstone. Il alla directement voir le Comte Orlov pour s'en plaindre. Parce que cela était apparemment contraire à la décision collective de la veille.
Le dernier événement montra que les problèmes n'avaient pas pris fin dans la flotte russe. La dispute entre les deux amiraux n'était pas encore terminée, et il ne semblait pas non plus qu'elle allait se terminer.

La Bataille du Détroit de Chios

11 Rabi' al-Awwal 1184 (5 juillet 1770)

Amarrée dans l'île de Paros, la flotte russe ravitailla son approvisionnement en eau manquant d'un côté, et en même temps collecta de la viande fraîche, des fruits et des légumes. Après le dîner, tout le conseil des commandants de la flotte russe se rendit au navire Grom pour essayer les nouveaux mortiers. Après avoir tiré quelques obus, l'efficacité des canons fut discutée.
Après les expériences, ils montèrent tous à bord du navire loué par le Comte Aleksey Orlov qui transportait également deux femmes turques

asservies.
Le reste fut rapporté par Elphinstone dans ses mémoires comme suit :
« Lorsque le Comte et ses frères me présentèrent à elles, les femmes ne montrèrent pas leur visage, donc je ne voulais pas être dans cette pièce où les femmes étaient assises par terre et se couvraient le visage de leurs mains, et je suis parti. Mais les Russes n'étaient pas aussi humains que moi, ils abaissèrent leurs mains de leurs visages par la force et s'impliquèrent dans toutes sortes d'actions indécentes contre les femmes.
Les hurlements des femmes et les actions inhumaines contre elles m'ont fait quitter le poste.
Je crois que je devrais séparer cette section avec un rideau. Personne ne m'a dit auparavant que le Comte avait agi comme un maniaque contre une femme turque lorsqu'elle était tombée entre ses mains. Le noble d'Effingham qui était avec moi à l'époque fut témoin de cette brutalité.
L'Amiral Elphinstone nomma le capitaine de la Frégate *Nadejda Pallevinof* comme Capitaine du galion *Saratof* et l'officier qu'il nomma le 7 juin à la place du Commodore Barsch quand il était le Capitaine adjoint de Saratov, comme nouveau Capitaine de *Nadejda*.

Le dimanche 7 Rabi' al-Awwal 1184 (1er juillet 1770), les navires russes étaient préparés avec tous les approvisionnements déjà embarqués pour naviguer en pleine mer. Ils découvrirent que la flotte ottomane les attendait en pleine puissance entre l'est de l'île de Chios et la Côte Anatolienne, qu'ils ne cherchaient plus refuge dans les ports et recevaient des directives absolues pour se battre.
Dès qu'Orlov apprit que les Ottomans avaient reçu de telles directives, il ordonna à toute la flotte de lever l'ancre immédiatement. Tous les patients sur les navires furent déplacés dans le *Czernichov* qui était sous le commandement du Capitaine britannique Dishington, et il reçut l'ordre

de se rendre directement au port de Minorque (Mahon).

En fait, le rapport de renseignement reçu par les Russes était complètement faux. Aucun ordre n'avait été transmis aux Ottomans pour se battre mais exactement le contraire, puisque Houssam ad-Din Bacha avait ordonné de se rendre à Canakkale.

La flotte ottomane quitta Chisma le 10 Rabi' al-Awwal (4 juillet 1770), mais à la suite d'un mât principal cassé, le galion de Riyale bascula et toute la flotte s'amarra en deux lignes, à 200 brasses du rivage à un endroit actuellement appelé Damla Suyu.
Les quartiers généraux ottomans furent constitués sur le rivage au-dessus d'une haute falaise. Les archives montrent que le grand amiral Houssam ad-Din Bacha n'était pas avec sa flotte le 11 Rabi' al-Awwal (5 juillet) pour inspecter les emplacements des canons.

Le navire de tête de la flotte ottomane amarrée était le *Burc-u Zafer* (Barq az-Zafir) de Gazi Hassan Bacha, c'était un galion construit il y a seulement neuf mois avec d'excellents arbres, sans aucun équipement manquant et armé de canons de bronze. En comparaison avec les autres navires de la flotte ottomane, c'était un navire de combat, qui avait un personnel meilleur et expérimenté.
Le Comte Orlov fit hisser le fanion du commandant en chef sur le navire du Commodore Greig, l'amiral Spiridov hissa le fanion avec des rayures bleues sur fond blanc sur le mât principal du mât principal, l'Amiral Elphistone le hissa sur le mât d'artimon.

Le 7 Rabi' al-Awwal (1er juillet) vers 3 heures du matin, l'ensemble de la flotte fut ordonné par code de lever l'ancre. La mission était d'aller trouver la flotte turque sur l'île de Chios. A minuit, le vent cessa de souffler dans le chenal entre l'île de Paros et l'île de Naxia et la flotte

russe dû s'arrêter.
Le lundi 8 (2 juillet), une brise douce se leva, les vents venaient du nord-est et les îles de Mikonos et Naxia étaient clairement visibles.

Le mardi 9 (3 juillet), la flotte navigua serrée et se leva au vent. A midi, un relèvement fut pris pour le milieu de la côte ouest de Chios en direction nord-nord-est. Le mercredi 10 Rabi' al-Awwal (4 juillet), la flotte russe était à la pointe sud de Chios. Le vent soufflait du nord-nord-est. L'Amiral Elphinstone guidait toute la flotte. La flotte se tourna vers le nord en suivant la pointe nord-ouest.

Dans l'après-midi, à cinq heures, une frégate envoyée en patrouille tira de son canon pour informer que la flotte ottomane avait été vue.
Dans la soirée, vers sept heures, le vent qui soufflait du nord-nord-est se transforma en une brise fraîche. En raison de ce changement, les Russes attendirent une demi-heure puis virèrent sous le vent toute la nuit. Ce faisant, ils voulaient contourner le cap nord-est de l'île de Chios. Le plan d'Elphinstone était de se mettre d'abord au vent, puis de naviguer à toute vitesse sur la flotte ottomane.
Si les Russes pénétraient dans le chenal en passant par le cap sud-est, ils risquaient de rester sous le vent et ce serait un grand avantage pour la flotte ottomane.
Le lendemain, à trois heures du matin, les Russes arrivèrent devant Koyun Adalari. L'Amiral Spiridov et ses navires étaient un peu en arrière. Vers cinq heures, un signal répétitif fut donné pour une recherche générale, mais Rostislav recula. Elphinstone devint vraiment fou quand il vit cela et informa immédiatement le Comte Orlov et le capitaine fut remplacé en un rien de temps.
À 9 heures, le Comité de commandement russe se réunit sur le navire du Comte Orlov. Mais le Comte avait déjà fait le plan avec l'Amiral Spiridov.

L’Amiral britannique voulait suggérer que les navires russes étaient amarrés en parallèle avec les navires ottomans et voulait une bataille de tir de canon avec tous les navires amarrés. Son objectif était de forcer la flotte ottomane entre la flotte russe et le littoral et de les laisser sans aucune possibilité de manœuvre. De cette manière, il espérait que la flotte russe pourrait avoir une puissance de tir plus efficace. Le fait que la flotte ottomane ne soit amarrée qu’à un demi mille de la côte leur donna l’espoir que ce plan pourrait réussir.
Le Comte Orlov n’était pas d’accord avec cette suggestion et suggéra plus d’une bataille pendant la croisière. Selon son plan, l’Amiral russe Spiridov serait le chef de l’attaque avec 3 galions (*Tri Svyatitelya*, *Yevstafiy*, *Evropa*), le Comte Orlov devait le suivre avec 3 galions (*S.Ianuariy*, *Tri Iyerarcov*, *Rostislav*) et Elphinstone devait soutenir l’arrière-garde

Elphinstone rejeta le plan. Selon lui, ce plan était voué à l’échec. Au lieu de cela, il offrit un plan d’attaque qui apporterait une victoire définitive. Les grandes lignes du plan étaient :
Considérant que la flotte ennemie était coincée avec la côte à son côté sous le vent, l’amiral Elphinstone avancerait en amarrant le ressort de chaîne jusqu’au dernier navire au sud, et devait amarrer à bord du dernier navire. Les deuxième et troisième navires de la flotte encore amarrés par des ressorts à chaînes devaient s’amarrer à l’avant et au quart du deuxième navire ottoman, et cela continuerait ainsi.
Selon le plan d’Elphinstone, les neuf galions des Russes devaient concentrer leur puissance sur les cinq ou six navires ottomans au sud. Les autres navires ottomans qui étaient amarrés le long d’une ligne étaient placés complètement sous le vent, ils ne pouvaient donc se déplacer nulle part sans risquer d’aller au rivage, c’est pourquoi ils ne pouvaient pas être impliqués dans une bataille. Ils ne pouvaient se

déplacer nulle part et ils ne pouvaient pas aider les autres vaisseaux du sud de l'ordre de combat qui devaient se battre contre les galions russes qui avaient plus de puissance de feu qu'eux.

Bien que le plan proposé par l'Amiral Elphinstone semblait très approprié, le Comte Orlov ne voulut pas changer le plan de bataille qu'il affirmait. Tous les amiraux et les commandants retournèrent dans leurs vaisseaux. L'Armada russe envoya un signal de prière avant la bataille. Ils allaient prier Dieu pour avoir la victoire de leur côté.

À 11 heures, toute la flotte russe était en position de combat et le Comte Orlov hissa le drapeau rouge, ce qui signifiait qu'il était temps d'attaquer. La flotte sous la direction de l'Amiral Spiridov se dirigea du nord du Détroit de Chios. La flotte russe commença alors à approcher la flotte ottomane amarrée.
Plus tard, le Comte Orlov expliqua ce moment comme suit :
« En voyant cette structure, je fus dévasté et ne sus pas quoi faire mais le courage des soldats de Sa Majesté l'Impératrice, leur lutte pour être digne de Catherine la Grande, me forcèrent à attaquer indépendamment de la supériorité de leur force et à trouver du courage en moi-même. C'était soit mourir soit détruire l'ennemi. » (Du pipeau !)

Nous suivrons l'histoire du journal du Commodore Samuel Karlovich Greig qui était avec le Comte Aleksey Orlov tout au long de la bataille :
« La structure de combat turque était excellente. La distance entre les navires était un peu plus grande que la longueur de deux navires. Ceux-ci se trouvaient entre le Golfe de Chisma et la petite île plate au nord de Chisma et à proximité de la rive qui protège sa ligne de front et son aile droite lorsque les vents du nord-ouest soufflent.
Ils avaient la forme d'un croissant de lune à un demi-mille de la Côte Anatolienne. La ligne de front se composait de dix galions qui étaient

côte à côte et attachés les uns aux autres par des cordes. La deuxième ligne se composait de sept galions, deux caravelles de 50 canons et deux frégates de 40 canons. Les navires et les caravelles étaient parmi les galions en première ligne et à environ un demi-(?) derrière eux. Chaque aile contenait une frégate, toutes les galères et sloops se trouvaient entre l'armada et la côte. Le plus grand camp militaire des Turcs se trouvait sur la côte, comme l'ont découvert plus tard les esclaves, ceux qui attendaient sur la côte pour remplacer les morts et les blessés dans les navires. Les Turcs pensaient que cette bataille prendrait beaucoup de temps.
Après que les Russes prirent leur position de combat et planifié leurs attaques à 11 heures du matin, l'ordre de frappe fut donné.

L'Amiral Spiridov agit immédiatement avec les forces avancées et avec la brise fraîche du NNO (nord-nord-ouest), les principales unités le suivirent. À 11 h 45, le navire *Evropa* s'avança et approcha du champ de tir des canons et un tir intense de la flotte ottomane commença. Les forces avancées résistèrent sans ouvrir le feu jusqu'à ce qu'elles arrivent à portée de tirs des pistolets, puis elles tournèrent leur contre-plateau vers l'ennemi et commencèrent un tir très dense. Les forces principales ouvrirent également le feu contre les navires ottomans et à 12h30, ce fut l'apogée de la bataille pour les deux camps. Nos forces avancées et nos forces principales en particulier se battirent très étroitement.
Le navire *Evropa* s'approcha très près de l'ennemi, enroula ses voiles et alla au combat. Mais à l'approche du navire nommé *Yevstafiy*, *l'Evropa* déploya de nouveau ses voiles. Et de cette façon, il alla devant un navire ennemi sous le vent. Par conséquent, *Evropa* changea son contre côté et situé derrière le navire nommé *Rostislav,* ouvrit à nouveau un feu très nourri.
Le *Yevstafiy* poursuivit également ses tirs rapides et bien ciblés et à très courte distance. Puis, il passa devant un navire ennemi sous le vent. Par

conséquent, il voulut changer la direction de son côté opposé. Mais comme la plupart de ses gréements étaient détruits, il ne put le gérer et resta sous le vent.
Il tomba sur le *Barq az-Zafir* sous le commandement de Gazi Hassan Bacha Cezayirli. Les tirs lourds de canons et de fusils se sont poursuivis pendant un certain temps. Quelques instants plus tard, le navire turc prit feu et en quelques minutes tout le navire était la proie des flammes. Les Turcs se jetèrent dans l'eau pour sauver leur vie avant même que cela ne se produise et maintenant des centaines de personnes sautèrent dans l'eau et abandonnèrent leurs navires. Le feu se propagea sur les gréements et les voiles et très vite le navire était complètement en feu.

Le *Yevstafiy*, qui était sous le vent, ne prit pas immédiatement feu et le Comte Amiral Fyodor Grigoriyevich Orlov et quelques autres officiers eurent le temps de sauver leur vie en sautant hors des bateaux. Les flammes passèrent très rapidement d'un navire à l'autre par les mâts et les gréements.
Le mât principal en feu du navire turc tomba sur le *Yevstafiy* et en quelques minutes explosa. Alors que le *Yevstafiy* coulait, le signal du navire turc fut envoyé pour que tous les navires à rames aillent les aider. Mais les chaloupes ne purent que sauver le Capitaine Kruz trouvé parmi les ruines de son navire détruit et d'un officier d'artillerie.

Pendant ce temps, le Comte Alekseï Orlov fut dévasté en pensant que son frère Fyodor avait explosé à l'intérieur de son navire. Heureusement, il fut découvert qu'il avait atteint le canot *Pochtalion* avec Spiridov sur le bateau de l'Amiral. Comme le Comte Aleksey Orlov ne put le découvrir qu'après la bataille, il s'inquiéta donc pour son frère tout au long de la bataille.

Après l'explosion du *Yevstafiy*, le navire turc brûla pendant encore 15

minutes jusqu'à ce que les flammes atteignent le dépôt de munitions, puis il explosa également. Cela montra à quel point le dépôt de munitions était résistant au feu.

Le navire *Tri Svyatatelya* qui suivit le *Yevstafiy* s'approcha de l'ennemi et jeta l'ancre. Il agit d'une manière très décisive et avec courage mais il vit que le *Yevstafiy* ne pouvait pas manœuvrer. Comme ses voiles étaient enroulées, il ne put faire aucun manœuvre et tomba parmi les navires ennemis. Pour pouvoir s'échapper, il aurait dû avoir le vent dans le dos et faire un virage.
Heureusement, lorsque le tir commença à partir de ses deux bords, il traversa les navires qui étaient alignés l'un en face de l'autre, et n'eut pas à s'appuyer contre aucun navire. Il ne brisa la pique d'un navire turc qu'en le frappant avec son jibbom. Le navire appelé *St January* qui suivait le *Tri Svyatatelya* navigua le long de la ligne navale ennemie et tira violemment avec ses canons. Au moment où le *Tri Svyatatelya* entra dans la ligne ennemie et en état de croisière, il traversa le vent en poupe et changea de bord.

Le *Tri Iyerarcov* naviguait dans le sillage du *Sviatoy yanuariy* et s'approcha du navire du Kapudan Bacha et jeta l'ancre avec la corde d'ancre. Des tirs féroces des canons et des fusils se poursuivirent jusqu'à ce que l'ennemi coupe les cordes et libère son navire. Mais les Turcs sombrèrent dans le chaos et paniquèrent, et peut-être même oublièrent de lâcher la corde de fixation à la section où se trouvaient les canons de poupe, c'est pourquoi leur navire resta attaché au *Tri Iyerarchov* avec sa poupe tournée pendant 15 minutes. Cela aida le *Tri Iyerarchov* à causer de réels dégâts sur le navire ennemi et sans lui-même être endommagé du tout. (Ces infos sont des mécréants donc douteux)

Le navire nommé *Rostislav* poursuivit le navire de l'Amiral. Dès qu'il s'approcha de l'ennemi, les voiles étaient toutes enroulées et ils agirent de manière très décisive. Dans l'intervalle, il combattit les navires ennemis sur leur arrière, bien qu'il ne soit pas aussi proche des navires ennemis que les forces principales.
Alors que les flottes continuaient la bataille féroce, le *Yevstafiy*, brûla en tombant sur le navire ennemi du côté sous le vent, comme expliqué précédemment. Les navires turcs qui étaient restés sous le vent eurent peur du feu et coupèrent les cordes. Puis, toutes leurs voiles déployées, ils s'échappèrent chaotiquement et paniqués vers le port de Chisma. Lorsque les Russes comprirent que l'ennemi avait l'intention de battre en retraite, le Comte Orlov ordonna au navire nommé *Tri lyerarchov* de couper la corde et à tous les navires de poursuivre l'ennemi. Et il le suivit jusqu'à ce que l'ennemi entre dans le port de Chisma. Alors que les navires turcs battaient en retraite, ils s'heurtèrent et certains perdirent leurs haubans.

La flotte russe ne put trouver aucun de ses brûlots alors que les navires turcs étaient dans le chaos et paniqués et le Comte Orlov ordonna à sa flotte d'amarrer en raison de l'exigence.

Les navires s'amarrèrent à l'entrée du port à peu près à distance des canons. Orlov, voulut maintenir les navires turcs sous le bombardement. Il envoya le Commodore Greig sur la bombarde Grom et ordonna également que les quatre plus gros navires grecs qui suivaient la flotte soient préparés comme brûlots.

La bataille du 11 Rabi' al-Awwal (5 juillet) qui fut le début de la bataille qui suivit se termina ainsi. Du moment où l'attaque commença, jusqu'au moment où l'ennemi se retira, la bataille la plus féroce ne dura qu'une heure et demie. Après une demi-heure de poursuite, la flotte ennemie se

réfugia dans le port de Chisma.

Lorsque l'amiral Elphinstone expliqua cette bataille, il dit que la flotte ottomane avait d'abord tiré des boulets de pierre à partir de longues distances. Selon l'Amiral britannique, les galions transportaient au moins deux canons tirant des boulets de canon en pierre pesant entre 90 et deux cents livres. »

Venant des Russes et de leur comportement pendant la bataille, je ne crois pas un traitre mot de leur rapport.

Elphinstone, qui fut témoin de l'explosion de l'*Evstafiy*, blâma l'Amiral Spiridov pour cela, comme il le rapporta dans ses mémoires :
« Lorsque le mât principal de l'ennemi tomba entre le mât principal et le mât avant de l'*Evstafiy*, le navire explosa avec 700 personnes à bord. Il fut tellement détruit qu'il ne resta plus rien d'autre que les planches brûlées. J'ai immédiatement envoyé mes canots de sauvetage pour sauver le personnel. Parmi les sauvés, il y avait aussi le brave et parfait officier, le Capitaine Kruse, qui ne quitta son poste qu'à la dernière seconde. Je suis sûr que s'il avait eu la chance de décider seul, je ne me serais pas plaint de ce navire dès le premier instant et un tel accident ne se serait jamais produit.

Nous étions dans le *Svyatoslav* et attendions au centre pour attaquer le navire de Ja'far Bey. Quand les Turcs virent l'arrivée du *Svyatoslav* avec ma flotte, ils commencèrent à s'enfuir vers le port de Chisma, et nous les avons chassés. A 13 h 30, le navire en feu de l'ennemi explosa. Alors que la fumée se dissipait, personne d'autre ne poursuivit l'ennemi à l'exception du Comte Aleksey Orlov, le Rostislav commandé par le Prince Dolgarousky et la frégate *Nadezhda* et ils ne participèrent que le

lendemain. Nous avons continué à tirer sur l'ennemi depuis l'avant. C'est pourquoi notre voile d'avant prit feu et ne s'éteignit que plus tard. Notre capitaine nous dit que nous devions jeter l'ancre en raison du risque d'heurter les récifs à l'entrée du port. Et c'est ce que nous avons fait avec les trois autres navires, sinon nous aurions pu nous retrouver écrasés dans les écueils.

Pendant ce temps, l'ennemi se rendit dans le port de Chisma, mais en raison de la panique et du chaos, certains navires se sont peut-être échoués. Plus tard, ils positionnèrent trois de leurs navires, en particulier ceux de Ja'far Bey à l'embouchure très étroite du port. »

Un autre officier britannique qui écrivit ses mémoires de guerre dans son livre rapporta les événements comme suit :
« L'amiral Spiridov lanca son navire directement sur le navire de l'Amiral 'Ali Bey, qui était armé de 100 canons. En approchant, il fut soumis à quatre autres tirs de navires turcs en plus de celui-là parce qu'il se retrouva en position T. En très peu de temps, 100 personnes furent tuées sur le navire à cause des tirs mais l'Amiral ne riposta pas sur l'ennemi tant qu'il n'était pas à portée de tir. Quand il fut à portée, le tir sur l'ennemi commença et il fut répété une fois de plus. Lorsque les Turcs commencèrent à riposter, la plupart des gréements du navire russe furent abattus par les boulets de canon turcs.

Lorsque l'amiral russe se retrouva dans une situation aussi problématique, il fut contraint de quitter la zone de combat pour réparer les gréements du navire. Cette retraite ne fut pas d'une grande aide lorsqu'un boulet de canon turc frappa et coupa le gréement au croisillon tribord de la voile principale. Le deuxième boulet malheureusement heurta l'écoute latérale sous le vent de la voile principale et la coupa en deux.

Le navire de l’Amiral Spiridov ne pouvait plus être piloté et ce fut un autre échec de ne pas avoir ancré car il était face au vent et avait glissé donc cers le navire de l’Amiral Hassan Bacha. Maintenant que les marins des deux navires étaient face à face, ils se battirent avec un double effort.
Les Russes se glissèrent côte à côte des navires turcs et firent tomber leurs drapeaux, le navire turc allait être saisi et c’était pour honorer l’Amiral russe. Mais le navire russe prit feu. Les officiers travaillèrent très dur. Lorsque le navire attaqua l’ennemi, le Premier lieutenant de l’Amiral Monsieur Fort, qui était un gentleman français, fut touché par un boulet de canon et il perdit une joue. Mais il ne voulut pas abandonner la bataille et continua à soutenir ses hommes. Un peu plus tard, un deuxième boulet de canon frappa son bras droit, et il le perdit. Il se ressaisit et se leva mais malheureusement un troisième boulet coupa son corps en deux. (Ça sent le baratin corps et âme !)

En raison du combat entre ces deux navires, l’attention des deux flottes était sur eux. Les Turcs et les Russes se battirent très étroitement et intensément pendant quinze minutes, après quoi une fumée dense et des flammes s’élevèrent dans le ciel depuis son navire. Tout d’un coup, ce fut chaos et même les plus forts de ces navires tremblèrent. Les flammes augmentèrent chaque minute et personne ne put les arrêter. Ils brûlèrent les gréements, les cordages et les mâts du navire de l’Amiral Spiridov.

Comme les marins des deux navires étaient menacés de la même manière, ils oublièrent les hostilités pendant un moment et arrêtèrent de tirer. La seule chose à laquelle ils pensèrent à ce moment était d’échapper au feu et à la mer. La plupart sautèrent dans la mer dans l’espoir de sauver leur vie. Ceux qui eurent peur restèrent sous le choc

et attendirent leur fin.

Un peu plus tard, comme une grosse colonne de feu, le mât principal du navire du Bacha tomba sur le navire de l'Amiral russe et les munitions du navire russe prirent feu à ce moment et explosèrent avec tout le monde à l'intérieur. Alors de là, nous vîmes une scène terrible dans l'air.

Maintenant, le navire turc était également complètement en flammes. Il risquait également de brûler les autres navires turcs car il se trouvait du côté du vent. La flotte entière était dans un état de chaos et de panique. Tous les capitaines essayèrent de sauver leurs propres navires seulement et le danger semblait dix fois plus grand dans cette panique.

En ce moment, ils commirent une très grosse erreur en coupant leurs chaînes et en entrant dans le port de Chisma par le côté sous le vent. »

L'écrivain du livre *The British Officer* commença à aider à recueillir les marins blessés dans la mer par un bateau de sauvetage. L'écrivain écrivit la situation de vie et de mort en mer et sa confrontation avec Gazi Hassan Bacha Cezayirli comme suit :
« Étant donné que les Turcs devinrent très en colère et voulaient se venger d'eux, ils commencèrent à tirer sur les canots de sauvetage depuis le rivage et à s'assurer que ceux qui essayaient de sauver leur vie en sautant à la mer ne restaient pas en vie. Parce qu'ils savaient que si les canots de sauvetage ne venaient pas les sauver, ils mourraient de toute façon. Cette fois, les officiers russes à l'intérieur des canots de sauvetage décidèrent de ne pas prendre les Turcs qui se débattaient dans la mer. Ils tirèrent sur eux avec des pistolets ou des fusils ou les frappaient sur la tête avec les rames. Les Russes n'obéirent à aucune règle contre le camp battu et ils tuèrent chacun des Turcs trouvés dans la mer, quel que soit leur rang ou leur position. (Ici on trouve un prétexte

pour justifier la barbarie mécréante)

Le capitaine inquiet mais pauvre du navire amiral turc fut le dernier homme à abandonner son navire et il agit avec persévérance et préoccupé entre ce désastre et le malheur. Je ne pourrais jamais oublier l'horrible avenir de ce Turc. Et si j'écris ces lignes dans mon livre pour lui maintenant, je ne le regrette pas, et je ne veux faire d'excuses à personne.

Nous étions dans notre bateau et à proximité du navire turc qui brûlait et nous avons compté environ 30 marins à bord. Pendant ce temps, nous avons vu un navire grec qui s'approchait du navire. Ce navire grec tira à coups de grappes et de bombes à fragmentation contre ceux de la côte et les dispersèrent. De cette façon, les Turcs ne purent pas riposter depuis la côte.

À ce moment, le Lieutenant Mackenzie arriva dans son bateau. Il m'informa qu'ils avaient sauvé un Turc de la mer, qu'il avait dit qu'il était le Capitaine du navire amiral turc, que les Russes étaient sur le point de le jeter à la mer pour le laisser se noyer. Quand j'ai entendu cela, j'ai supplié le Lieutenant de me le laisser. Le Lieutenant dit que le Comte Orlov avait ordonné de tuer tous les Turcs.
J'ai dit au Lieutenant Mackenzie que cela devait être un gros malentendu, que le Comte Orlov était un homme honorable, un brave soldat et un libéral. Par conséquent, il n'aurait pas pu donner un ordre aussi inhumain. Et que l'Amiral Elphinstone avait donné l'ordre de sauver tout le monde possible.
Quand nous nous disputions avec le Lieutenant, j'ai tourné mon regard pour regarder ce monsieur malchanceux. Il savait que cette discussion portait sur lui-même.
Il avait des blessures par balle à la jambe gauche et au bras droit et avait

été asservi par son ennemi. Mais même dans une telle situation, il fit preuve de noblesse et de courage. Et il regardait tellement au-dessus de tout le monde autour de lui, que j'ai compris qu'il était une personne respectueuse.
Il avait l'air très intéressé par notre discussion et même quand il remarqua un geste, il se tourna vers moi et eut le pressentiment que j'essayais de lui sauver la vie.

Mais, oh mon Dieu, non, toute ma résistance, mes supplications ne furent pour rien. Parce que le Lieutenant McKenzie eut un moment de miséricorde et était sur le point de me livrer le prisonnier, un bateau rempli de Grecs s'approcha de nous. L'un d'eux comprit qu'il était turc en regardant sa coupe de cheveux. Il sauta dans le bateau de l'Amiral, le poussa dans l'eau et lui tira dessus. La balle le blessa à l'épaule. J'eus le cœur brisé de voir cette barbarie (Zerma !).
Je me suis immédiatement éloigné d'eux.

Pendant ce temps, je criais en français au Capitaine turc de s'approcher de mon bateau et que j'allais le sauver. Mes paroles lui donnèrent de la force. Il sortit son bras droit de l'eau et me montra son appréciation en mettant sa main à sa bouche comme pour embrasser sa main puis avec toute la puissance qui lui restait commença à nager vers nous. Mes bateliers essayèrent de l'approcher avec des rames, et j'ai couru vers l'avant pour le tirer dans le bateau.
Mais dès que je lui ai tenu la main, le lâche lieutenant qui n'avait rien appris sur l'humanité ordonna à ses hommes de lui tirer dessus. J'ai forcé cet homme en lui faisant peur avec mon épée pendant les moments les plus féroces de la bataille à retourner à sa position quand il se cachait sur le pont principal derrière le cabestan.
La balle de l'arme tirée heureusement ne toucha pas son corps mais frôla son cou et le rata. Son visage était alors très optimiste et heureux

au début mais il retira soudain sa main et replongea dans les vagues de la mer.

Cette action toucha vraiment mon âme très profondément. Ce qui m’a le plus frappé, c’est qu’il pensa que j’étais un traître et que j’essayais de le faire tuer. Mais j’ai surmonté ce sentiment très vite. Cette fois, je l’ai vu à la surface de la mer et je ne pouvais pas bouger les yeux ailleurs. Il porta à nouveau sa main à ses lèvres et montra qu’il l’appréciait.
Puis il se retourna et autant que j’ai pu comprendre, il commença à nager vers la côte. J’ai ordonné aux rameurs de commencer à ramer pour regagner notre bateau.

Un autre point intéressant ici était qu’un officier français de France qui avait de bonnes relations à l’époque avec les Ottomans était en service dans le *Yevstafiy*. Par conséquent, la bataille qui était connue pour être entre les flottes russes et ottomanes était en fait entre une sorte de bataille entre une flotte chrétienne et la flotte ottomane.
Il est probablement normal d’appeler cette flotte la flotte des croisés où tous les pilotes des navires, amiraux et commodores et autres officiers de service étaient britanniques, français, grecs et danois. »

Parmi d’autres sources ottomanes qui appellent cette bataille Toprak ada Muharebesi, le livre *Gazavat-i Hayrettin Bacha* l’expliqua dans ses propres mots :
« Lorsque le vaisseau amiral de l’ennemi et les deux navires qui étaient arrivés auparavant, tirèrent chacun leur canons alors qu’ils naviguaient, les navires de guerre impériaux étaient tous ancrés au port de Chisma. Le vaisseau amiral et le galion du trésor de l’ennemi avancèrent. Notre vaisseau amiral tira un boulet de canon et le boulet toucha leur gouvernail et le brisa. Finalement, il tomba sur le vaisseau amiral, et avec l’aide d’Allah Exalté, alors que le combat se poursuivait avec

l’utilisation d’épées simples, le vaisseau amiral tira sur le galion de l’ennemi, le boulet de canon frappé le stockage de munitions de l’ennemi et le navire brûla complètement. Notre vaisseau amiral brûla également à cause de l’incendie qui se propagea, et le vétéran susmentionné fut blessé à la suite d’une balle. Il sauta nu ensuite dans la mer et fut embarqué sur un bateau et se rendit dans la ville de Chisma... »

À la fin de la bataille où les deux camps perdirent leurs meilleurs navires et les plus encombrés, la perte des Russes comme morts et blessés fut la suivante :

• 34 officiers de l’armée et de la marine, 473 soldats et marins et le capitaine mort du *Yevstafiy*, le navire amiral de la flotte.
• 4 morts et quelques blessés dans l’*Evropa*,
• 1 troisième lieutenant et 5 marins morts, 12 blessés dans le *Tri Svyatatelya*,
• 3 morts et quelques blessés dans le *Ne Tron Menya*.
• Soit un total de 523 morts

Les pertes des Ottomans à la fin du premier jour ne sont pas exactement connues. Mais on supposa qu’elles étaient proches de la perte des Russes.

De même, les galions ancrés dans la bataille du Détroit de Chios ne sont pas exactement connus. D’après les évaluations, le premier navire serait le Barq az-Zafir de Gazi Hassan Bacha Cezayirli, le quatrième était le *Mukaddeme-i Seref* de Houssam ad-Din Bacha et le septième était le *Ziver-i Bahri* de Ja’far Bey. Et Allah Exalté est Plus Savant.

La Bataille de Chisma

12/12 Rabi’ al-Awwal 1184 (6/7 juillet 1770)

Chisma était un port qui mesurait deux milles de long et un mille de

large, qui était trop petit pour contenir toute la flotte ottomane qui se composait de plus de trente navires. C’est pourquoi les navires devaient s’amarrer les uns sur les autres ou se longer lorsqu’ils arrivaient dans le port. Il n’y avait même plus un seul endroit libre pour héberger un navire. De cette manière, ni les navires avaient une chance d’utiliser leurs canons, ni la flotte avait une chance de survie à une attaque ennemie possible contre le port, devenant tous des cibles faciles.

Un incendie éventuel, même dans un seul navire, pourrait facilement causer des incendies aux autres navires. De plus, la flotte ennemie n’était pas si loin. Au cas où les Russes découvriraient cette condition vulnérable de la flotte ottomane, ils attaqueraient immédiatement et leur causeraient de lourds dégâts.

Cependant, l’Amiral Houssam ad-Din Bacha qui n’avait pas l’intention de combattre l’ennemi en pleine mer, ne pouvait donc pas percevoir cette condition dangereuse et pensait que si les galions qu’il allait ancrer à l’entrée du port coopéraient avec la fortification du port, il pourrait sauver ses navires.

Il plaça vingt-deux canons pris sur les navires plus proches du rivage, sur le cap qui constituait l’entrée nord du port puis, il ordonna d’installer deux batteries sur le cap en face. Le nombre de canons de cette batterie devait atteindre vingt-huit avec les ajouts faits plus tard.

Les six galions qui étaient attachés les uns aux autres avant et arrière, étaient ancrés à l’embouchure du port afin de profiter de leurs canons mobiles. Les autres navires furent placés à l’arrière de cette ligne et entre les navires. La bastarda et les autres galères étaient situées à l’intérieur de la baie derrière le cap qui est la porte nord du port. Aucune des objections soulevées par Hassan Bacha Cezayirli ne put convaincre Houssam ad-Din Bacha, qui exécuta son propre plan avec insistance.

Les Russes utilisèrent toutes les heures restantes de cette journée, toute la nuit et la majeure partie de la journée suivante pour préparer quatre brûlots et réparer leurs navires restants. La bombarde bombarda le navire ennemi entre-temps mais ne put provoquer aucun incendie.

Le navire *Tri Iyerarha* qui était en duel de canon à courte portée avec la flotte ottomane n'eut qu'un seul soldat blessé. Parce que les canons ottomans visaient un point très élevé ; ils ne tiraient que sur les gréements et détruisaient les mâts et les gréements. Les mâts d'artimon furent détruits, il ne restait que deux haubans d'un côté du mât principal et sept haubans des deux côtés du mât avant.

Bien qu'ils aient été impliqués dans des combats rapprochés, les navires *January* et *Rostislav* ne contenaient pas non plus de personnel mort ou blessé en raison des canons mal dirigés des navires ottomans.

Les dommages les plus importants sur les navires russes concernaient leurs mâts et leurs gréements. Les *Tri Iyerarha* et *Tri Svyatatelya* en particulier furent fortement endommagés. Sur ces navires, les réparations des mâts et autres commencèrent juste après le combat.

Dans l'intervalle, le Conseil de Guerre russe se réunit. L'ordre du jour du conseil était de réévaluer les conditions et de préparer un plan d'action afin de détruire la flotte ottomane en profitant des conditions dans lesquelles elle se trouvait actuellement.

L'Amiral Elphinstone offrit l'utilisation des brûlots contre les Turcs. En attendant, il voulait que ceux-ci soient apprêtés cette nuit-là pour profiter de la condition dans laquelle se trouvaient les Turcs et il voulut personnellement emmener ces navires dans le port.
Mais le Commodore Hannibal, affirmant qu'il était en fait un artilleur et le

Commandant de l'armée, déclara qu'il était de son devoir d'emmener ces navires dans le port. Les discussions durèrent jusqu'au lendemain soir, ce qui tarda également à préparer les brûlots.

Le Commodore Greig qui fut envoyé pour la reconnaissance du statut des lignes ennemies et de l'embouchure du port découvrit que pas plus de trois navires ne pouvaient ancrer à l'entrée en raison de sa structure étroite, et que ces navires ne pouvaient pas être alignés sur une seule ligne. Le Comte Orlov affecta donc quatre navires à l'attaque et le Commodore Greig fut nommé commandant de cette flotte.
Les navires de sa flotte étaient :
Le galion *Rostislav*, sous le commandement du Capitaine Lupadin,
Le galion *Evropa*, sous le commandement du Capitaine Klokachov,
Le galion *Ne Tron Menya*, sous le commandement du Capitaine Bezentsov,
Le galion *Saratov*, sous le commandement du Capitaine Polivanov,
La frégate *Nadezdha*, sous le commandement de Stepanov,
La frégate *Afrique*, sous le commandement du Capitaine Kleopin,
La bombarde *Grom*, et quatre brûlots.

Le Commodore Greig reçut l'ordre de se rendre dans le port de Chisma et de positionner les navires à la distance la plus proche possible et à l'emplacement approprié en fonction des navires ennemis. Les brûlots étaient commandés par le Capitaine Dugdale, le Capitaine Mackenzie, le Capitaine Ilyin et le Lieutenant Prince Gagarin. Le Général Hannibal, responsable de la préparation des brûlots rapporta que les navires étaient prêts dans la soirée du 12 Rabi' al-Awwal (6 juillet). En entendant cela, le Commodore Greig donna des instructions à tous ses capitaines, monta à bord du *Rostislav* et hissa immédiatement le fanion du commandant.

À la suite du plan d'opération qu'il prépara, le Commodore Greig ordonna aux navires :
* Trois galions doivent entrer à l'intérieur du port et mouiller à l'endroit le plus proche possible, dans une position éliminant la possibilité d'interférer les uns avec les autres.
* Le quatrième navire viendra si de l'aide est nécessaire ou restera à 100 brasses (1/10 de mille nautique) des autres pour être prêt à remorquer les navires endommagés.
* La frégate *Nadezhda* devra tirer sur les batteries situées au nord du cap.
* La frégate *Afrique*, en supposant que l'ennemi garderait des canons à l'intérieur de la batterie, sur le cap sud, continuera à tirer à ce point.
* Le vaisseau bombarde devait maintenir la flotte ennemie sous les bombardements sur ceux-ci en se plaçant loin derrière les galions.
* Les quatre brûlots devraient déployer les voiles, et rester sous le vent dès qu'ils verraient les doubles pétards tirés du navire du Commodore, pour se déplacer contre les navires ennemis et après avoir attaché leurs navires à ceux de l'ennemi, ils devaient mettre le feu à leurs navires.

Il fut jugé plus approprié d'attaquer la nuit pour diverses raisons. Cette nuit-là, il y eut la pleine lune, entrer dans le port et mouiller aux endroits déterminés et commencer à agir comme prévu fut plus facile en raison de la lumière suffisante. Vers onze heures, le Commodore Greig ordonna à sa flotte de lever l'ancre.
Jusque-là, il donna l'ordre de commencer par accrocher une lanterne sur la fessée pour ne pas utiliser les canons pour éveiller la méfiance de l'ennemi. La raison de la lanterne suspendue sur la grande voile était d'avertir les autres navires de sa flotte et de s'assurer qu'ils connaissaient son ordre. Les navires envoyaient un signal la nuit ou dans le cas où les navires étaient éloignés les uns des autres, mais pour attirer l'attention des autres navires, ils avaient l'habitude de tirer un

boulet de canon. Dans ce cas cependant, Greig prit une sage décision et envoya un signal avec la lanterne.

Le navire *Evropa* qui craignait d'aller vers le remblai de sable et de s'échouer du côté du vent, agit seul avant que le signal ne soit envoyé et entra dans le port. Il mouilla dans le sud du port, à environ 350 mètres de la flotte ottomane.

Les navires ottomans et les batteries terrestres déclenchèrent un tir féroce. Le galion *Evropa* était dans une très mauvaise situation. Après l'ancrage et toutes les manœuvres nécessaires, tout le personnel était sur les canons et un féroce duel de boulets de canon commença. Cette situation dura environ 15 minutes jusqu'à l'arrivée des autres navires. Le Commodore qui avait tout observé participa pour l'assistance avec les navires *Rostislav* et *Ne Tron Menya*.

Après avoir passé l'*Evropa* à environ 50 brasses, ils s'amarrèrent en face de l'embouchure du port, à 150 brasses des navires ennemis à 00h15. Tandis que le *Ne Tron Menya* s'ancra dans le nord du port à environ 50 brasses.
Les frégates furent positionnées à leurs emplacements prévus où elles ciblèrent les batteries. Le reste fut laissé à l'expérience des artilleurs et de leurs capacités. Les boulets de canon commencèrent à tomber sur les navires tandis que les balles volaient dans le ciel comme des étoiles filantes et brûlaient les endroits où elles tombèrent.
Les tirs féroces se sont poursuivis sans interruption pendant 1 heure et 15 minutes. Pendant ce temps, une bombe qui avait été tirée depuis le navire bombarde tomba dans le sac à voile sur le mât principal d'un navire ottoman. Cette voile était trop sèche et faite de coton et donc elle s'enflamma soudainement et en peu de temps les flammes atteignirent les mâts et les gréements. Le mât supérieur tomba sur le plateau en

flammes et tout le navire s’enflamma. Hassan Bacha Cezayirli écrivit que cette voile était la grande voile.

Le Commodore Greig savait que toute l’attention des Ottomans était concentrée sur les navires qui avaient commencé les tirs. Et quand il vit la panique et le chaos que cela créa au sein de la flotte ottomane, il pensa que le bon moment était venu et ordonna à tous les brûlots de partir. Le Capitaine Dugdale, qui commandait le brûlot en première ligne, déploya tous ses brûlots et se dirigea vers les navires du côté du vent, mais après avoir dépassé le navire du Commodore et s’être approché des galions en première ligne. Deux galères ottomanes sentirent le danger et avancèrent pour percuter le brûlot alors qu’il s’approchait des galions en première ligne.

Dugdale et son équipe virent les galères venir vers eux et mirent le feu aux navires avant l’heure prévue et sautèrent du navire pour leur sauver la vie. Ils durent nager jusqu’au canot qui les attendait, mais levèrent l’ancre et s’éloignèrent quand les galères quittèrent le port. Pendant ce temps, les galères stoppèrent le brûlot et le coulèrent là où ils l’avaient affronté.

Lorsque les brûlots entrèrent dans le port, le feu dans le navire ottoman se propagea aux autres navires et après son explosion, des pièces en feu tombèrent également sur les autres navires.

Les événements qui suivirent furent décrits dans le journal du Commodore Greig ainsi :
« Le Capitaine Mackenzie suivait de très près le brûlot à l’avant et, alors que son navire s’approchait d’un des galions de la première ligne, il l’incendia. De cette manière, la moitié de la flotte ottomane était en feu. Le Capitaine Ilyin, qui commandait le troisième brûlot, était un peu loin et

quand il passa devant le navire du Commodore, le Commodore lui dit de ne pas mettre le feu au navire ennemi à moins que le brûlot ne soit attaché à un navire ennemi du côté du vent. En conséquence, le Capitaine attacha son navire à côté de l’un des navires ennemis et y mit le feu.

Le Lieutenant Prince Gagarin, envoya le quatrième brûlot sur un navire qui était déjà en feu puisque la plupart d’entre eux brûlaient de toute façon. Lorsque le premier brûlot passa à côté du navire Commodore, l’ordre fut donné de retenir le feu pour ne pas endommager leurs propres navires. Mais comme certains des navires ennemis du côté sous le vent n’étaient toujours pas en flammes et continuaient à tirer, le Commodore donna également l’ordre de reprendre le tir.

Vers 3 heures du matin, la flotte turque était complètement en flammes. Il ne fut pas possible de définir la dévastation, la déception et le chaos dans lesquels les Turcs se retrouvèrent. Même les Turcs sur les navires qui n’étaient pas en feu cessèrent de résister. La plupart des navires à rames coulèrent ou basculèrent du fait que les gens se jetèrent à l’eau en même temps. Tout le personnel sauta dans la mer par désespoir et dévastation. La surface de la mer à l’intérieur du port était pleine de gens qui tentaient pathétiquement de sauver leur vie et se submergeaient. La plupart d’entre eux ne purent pas atteindre le rivage, bien qu’ils aient fait de gros efforts.

Le Commodore donna un autre ordre de cesser le feu et de laisser ceux qui avaient assez de force rejoindre la pour leur donner une chance de plus de sauver leur vie. La confusion des Turcs était si étendue que même les navires qui venaient de commencer à brûler ou qui ne brûlaient pas du tout furent abandonnés, de même que les batteries sur le rivage, ainsi que les colonies déjà abandonnées par les civils. Les

navires *Evropa* et *Ne Tron Menya* reçurent l'ordre de rester à l'écart des autres navires qui étaient sous risque d'exploser. Seul le Commodore resta avec son navire jusqu'à la toute fin.
Il ordonna de bien enrouler les voiles et de verser de l'eau dessus jusqu'à ce qu'elles soient complètement mouillées. De plus, les planches et les ponts furent tous mouillés pour éviter de brûler des pièces tombant des navires en feu.

Le Comte Alekseï Orlov envoya tous les navires à rames à 4 heures au secours du *Rostislav*. Le Commodore, quant à lui, vit deux navires ennemis qui n'avaient pas encore été brûlés et envoya au Capitaine Kartoshov de la flotte de venir avec cinq ou six canots pour arracher le navire le plus au vent. Un peu plus tard, il envoya le Capitaine Mackenzie avec quelques canots pour sauver également l'autre navire.

Bien que les navires ennemis qui avaient explosés les uns après les autres aient créé un grave danger, les deux officiers remplirent parfaitement leurs missions. Au moment où Mackenzie remorquait l'autre navire, le navire turc en feu qui passait explosa. Des éclats de ce navire tombèrent sur celui qui était remorqué et il commença à brûler aussi. Le Commodore Greig ne voulait pas que l'autre navire brûle aussi, donc dès qu'une légère brise commença à souffler de la côte, il envoya le Capitaine Boulgakov du *Rostislav* afin de prendre en charge le navire pour déployer les voiles, sortir du port et rejoindre le Comte Orlov qui était près de l'embouchure du port. Tout cela fut été réalisé de manière très professionnelle et en très peu de temps. Le nom de ce navire était *Rodos*.

À la pause, tous les avirons des Russes furent envoyés pour prendre les restes de galères, galions et sloops des Ottomans. Les Russes recherchèrent alors le butin.

Le Baron de Tott qui arriva à Istanbul en 1170 (1757) travailla pour l'Empire ottoman et écrivit un livre intitulé *Turcs au XVIIIe siècle* qui était très proche des Ottomans, les connaissait par cœur et basé sur ses entretiens avec Gazi Hassan Bacha Cezayirli sur la bataille de Chisma, il écrivit les notes suivantes :

« Comme les Russes remarquèrent la panique dans l'air qui prit les Ottomans sous contrôle alors qu'ils supposaient que leurs tentatives pourraient difficilement réussir, n'hésitèrent pas à envoyer deux brûlots à l'intérieur du port. Dès qu'ils virent les navires russes, leur peur du jour précédent les fit fuir à terre au lieu de défendre leurs navires.

Mais quand ils virent qu'il ne s'agissait que de deux petits navires, ils pensèrent d'abord qu'ils pourraient facilement s'en occuper et décidèrent même d'asservir le personnel à l'intérieur des navires, de ne pas les noyer mais de les emmener à Istanbul comme butin.

À ce moment-là, les marins russes, qui arrivèrent facilement au port, attachèrent leurs gouvernails, jetèrent leurs ancres sur les navires turcs et se mirent à tirer. Le port de Chisma, qui était complètement rempli de navires turcs, se transforma soudainement en un volcan engloutissant toute la flotte ottomane. Bien sûr, ce désastre fut humiliant mais les Vizirs devaient bientôt s'occuper d'une question plus importante. La capitale était menacée de faim. »

Le Commodore Greig leva l'ancre avec le *Rostislav* après avoir été convaincu que la victoire était sure, qu'il n'y avait même pas un seul canot qui s'était échappé et navigua avec les autres navires pour rejoindre Orlov. Après avoir rejoint Orlov, ils tirèrent un salut de 21 coups de feu et reçurent le même salut du *Tri Iyerarha*.

Lorsque le *Rostislav* jeta l'ancre, le Commodore Greig descendit le fanion du commandement et alla se présenter au navire du Grand Amiral

le *Tri Iyerarha*. Le Comte l'honora avec joie et satisfaction.
Les dommages russes étaient très faibles. L'*Evropa* en contenait 8, le *Ne Tron Menya* 2 ou 3 morts. Sur le *Rostislav*, qui avait été le plus proche de la flotte ottomane, il n'y en avait pas, car les canons avaient été dirigés trop haut comme lors de la bataille précédente.

Les dégâts du côté des Ottomans furent estimés entre 11000 et 5000. Si l'on considère le personnel des galions et des navires plus petits, le nombre total de marins combattant à Chisma pour la flotte ottomane était d'environ 10000.
Mais le fait qu'une partie du personnel avait déjà débarqué de leurs navires et s'était déployé sur la côte, que les navires de type galère et d'autres petits voiliers s'étaient approchés de la côte, de nombreux marins abandonnèrent leurs navires après la première explosion, et la distance des navires qui était d'environ moins de 200 verges suggéraient une perte du côté ottoman à peine autour des 5000. Parmi les martyrs, il y avait aussi le Vice-amiral 'Ali Bey du navire amiral *Humayun*, et quelques autres capitaines de galions. Puisse Allah Exalté leur faire miséricorde.

Gazi Hassan Bacha Cezayirli écrivit dans ses notes sur l'incendie de la flotte à Chisma :
« Deux jours après la bataille de Chisma, les Russes apportèrent la bombarde et les gros galions et les laissèrent ancrés à l'embouchure du port. À cinq heures du matin (heure de la prière), ils commencèrent à tirer des boulets de canon et des grenades.
Le mât principal du galion où le capitaine crétois 'Ali était de garde, reçut un coup de feu et prit feu. Il ne put pas être éteint et les flammes étaient partout. Finalement, il explosa avec les munitions à l'intérieur. Cela provoqua également l'incendie d'autres navires à l'intérieur du port. Cela détruisit toute la flotte et bien qu'il y ait eu quelques marins qui purent

sauver leur vie, la plupart devinrent des martyrs pendant cette bataille. Le reste débarqua à Chisma.

Le livre intitulé *Guerre ottomane-russe de 1768 à 1774*, imprimé par le Sous-bureau de l'État-major Turc, IX 1768 à 1774, contient les explications suivantes :
« Une partie du personnel du navire débarqua à terre la veille pour assumer la responsabilité des batteries tant au niveau tactique que matériel. Une partie du personnel qui resta sur les navires fut débarqué en utilisant les canots de sauvetage. La majorité d'entre eux sautèrent dans l'eau et nagèrent jusqu'au rivage. Certains essayèrent de nager très fort pour se sauver. Les galions turcs brûlèrent jusqu'au lendemain matin, répandant le feu.
Lorsque le feu entra en contact avec les munitions, elles tombèrent en morceaux par de terribles explosions. Les navires russes qui étaient positionnés à l'embouchure du port maintinrent le bombardement pour empêcher d'éventuels efforts d'extinction jusqu'à ce qu'ils soient certains que tous les navires avaient pris feu.

L'incendie qui commença une heure à partir de minuit dura jusqu'à six heures du matin. Au matin du 19 Rabi' al-Awwal (7 juillet 1770), il y avait un galion turc avec 64 canons, quelques galères et 20 rames.
Le galion qui était sous le commandement du Capitaine Maliki et qui fut abandonné par son équipage est maintenant en possession des Russes avec les autres navires abandonnés. »

Par contre sur la base des notes de Gazi Hassan Bacha Cezayirli sur le galion que les Russes prirent en leur possession on comprend que le galion sur lequel Hajji Maliki Bey était l'officier de marine en charge fut intentionnellement endommagé par le personnel avant qu'il ne tombe entre les mains de l'ennemi.

Toutes les ressources étrangères prétendent que le galion ottoman que les Russes prirent en leur possession était le *Rodos*. Mais l'inventaire de la flotte ottomane montre clairement que ce galion n'existe pas dans la flotte. Cela fut évalué car les Russes ont probablement vu quelque part sur le navire un panneau indiquant *Rodos*. Sur cette base, ils pensèrent que c'était le nom du navire.
Les Russes lui donnèrent le nom de leur navire *Yevstafiy* qui coula dans la bataille du Détroit de Chios et voulurent l'emmener en Russie comme butin. Mais comme son calfeutrage ne put pas être fait correctement car il y avait trop de fuites. Trois mois plus tard, il échoua sur la Péninsule du Péloponnèse et fut détruit.

Après la bataille, les Russes et les Grecs qui se rendirent sur le rivage commencèrent à piller Chisma, tuèrent les habitants et ils dépensèrent également de gros efforts pour transporter les canons à l'intérieur de la forteresse et sur le rivage jusqu'à leurs navires.

Elphinstone écrivit dans son journal à ce sujet :
« Les Grecs et les Albanais de la flotte pillèrent la ville, ils incendièrent également la ville par la suite, mais ils ne purent pas causer de dommages aux bâtiments construits en pierres. Vingt-huit pièces de canons en laiton furent transportées sur nos navires. À la suite de nos calculs, le fond du port devrait contenir environ 1200 pièces de canons en laiton. Le samedi 5 juillet était l'anniversaire de la bataille de Pultawa, le lendemain était l'anniversaire de l'inauguration de l'Impératrice, le lendemain était annoncé jour férié en hommage au nom du Grand-duc. Dimanche, puisque nous célébrerons notre victoire, ce sera le jour d'Action de grâces. »

Les moines grecs et le peuple grec contribuèrent à la cérémonie de

prière où les Russes célébrèrent leurs victoires sur les navires avec leurs bateaux en naviguant autour des navires russes.

Dans l'après-midi, un cargo commercial arriva au port de Chisma, rempli de biscuits. Ce fut aussi un grand butin pour les Russes. L'Impératrice Catherine récompensa plus tard généreusement les participants de la bataille de Chisma.
Le contre-amiral Elphinstone fut notamment exclu de ces récompenses et médaillons. Suite à l'insistance du Comte A.G. Orlov, l'affectation d'Elphinstone pour la flotte russe fut terminée.

Il y a quelques divergences sur le succès des navires après leur entrée dans le port de Chisma dans les sources britanniques et russes. Les Britanniques ont affirmé que le Capitaine Mackenzie avait réussi, et les Russes ont affirmé que le Capitaine Ilyin avait réussi. En bref, de toute évidence, les deux côtés glorifiaient la personne de leur propre nation. Une preuve supplémentaire de ne pas prendre leurs rapports pour argent comptant.

L'Amiral Houssam ad-Din Bacha fut blâmé de ne pas avoir réagi comme il le devait contre la flotte russe et d'être resté passif. Mais sur la base d'une lettre qu'il écrivit à un ami, il avait constaté que la flotte était partie non préparée de la Corne d'Or et que dans ces conditions, il n'avait pas compté sur la flotte car il savait que les navires n'étaient pas préparés pour une telle bataille.
De plus, certaines sources ottomanes affirmèrent que la défaite de Chisma fut liée aux décisions erronées prises par Ja'far Bey après la bataille de Chios. Sur la base des affirmations, Ja'far Bey qui craignait que le feu ne se propage dans leurs navires s'enfuit avec sa flotte du port de Chisma contrairement aux ordres qui lui avait été donnés par Gazi Hassan Bacha Cezayirli et cet échec aboutit à l'arrivée d'autres

navires ottomans. À quel genre de discussion se livrèrent Gazi Hassan Bacha Cezayirli et Ja'far Bey quand leur navire coula et qu'ils luttaient pour leur vie doit encore trouver une réponse.

Le seul navire à avoir échappé à la catastrophe fut la galère de Houssam ad-Din Bacha. Après l'invasion Houssam ad-Din Basha, Gazi Hassan Bacha Cezayirli et Ja'far Bey se rendirent à Izmir.

Selon l'historien Vasif, Houssam ad-Din Basha et Gazi Hassan Bacha Cezayirli furent blessés. Basé sur ce que Fevzi Kurtoglu écrivit « Gazi Hassan Bacha Cezayirli sauta dans l'eau avec une épée entre ses dents dès lors il fut appelé « L'Homme Alligator. »

Le Sultan promut ensuite Ja'far Bey et le nomma Grand Amiral. Gazi Hassan Bacha Cezayirli fut soigné pendant un mois à Izmir pour ses blessures puis arriva à Canakkale avec la frégate d'Alaiye. Houssam ad-Din Bacha arriva à Gallipoli et décéda peu de temps après.
Bien que Ja'far Bey ait été blessé, il ne perdit pas son temps à Izmir mais planifia une contre-attaque contre les Russes avec l'aide du personnel qui échappa aux navires en feu à Chisma et se rendit à Izmir.

Le Siège et bataille de Lemnos

Après la victoire de Chisma, il y eut de nombreux conflits d'opinion notamment entre Orlov et Elphinstone. Orlov s'installa dans l'île de Lemnos et voulut bloquer le détroit pour empêcher le transport de céréales d'Alexandrie et d'autres ports vers Istanbul. Elphinstone, de son côté, voulut attaquer Canakkale et il insista également sur un plan d'attaque contre Istanbul.

L'une des raisons pour lesquelles Orlov préférait l'île de Lemnos était

d'utiliser le port de Moudros tout au long de l'hiver, pour effectuer les entretiens et les réparations des navires et donner la possibilité au personnel de se reposer.
L'ensemble de la flotte russe en Méditerranée resta solidaire jusqu'au 22 Rabi' al-Awwal 1184 (16 juillet 1770). Mais chaque jour, un nouveau problème se posait et les amiraux ne s'entendaient pas très bien.

Elphinstone évalua la situation car il n'y avait plus besoin d'être ensemble, leva l'ancre et navigua vers le canal de Canakkale (Dardanelles). Les navires sous le commandement de l'Amiral russe levèrent l'ancre du groupe d'îles de Koyun Adalari dans la soirée du 14 Rabi' al-Awwal (8 juillet 1770) et croisèrent vers l'île de Lemnos. La flotte pionnière sous le commandement de Spiridov s'amarra dans le port de Moudros le 16 Rabi' al-Awwal (10 juillet). Le siège de Lemnos commença et dura plus de trois mois après cette date. Les habitants musulmans se réfugièrent dans la forteresse et luttèrent pour survivre avec les gardes à l'intérieur de cette forteresse. La lutte pour la survie ne fut pas seulement contre les Russes mais aussi contre la faim et le manque d'eau qui étaient les principales complications du siège. Orlov écrivit dans sa lettre de Lemnos sur le début du siège :
« En raison de la bataille locale qui eut lieu le 3 Rabi' al-Awwal (27 juin), Elphinstone se rendit à la forteresse sur le canal et quelques caravelles s'amarrèrent dans la Péninsule Arabe de Lemnos, la communauté musulmane se déplaça donc à l'intérieur de la forteresse. Je n'aurais jamais pu penser qu'il me serait si difficile d'envahir la forteresse. »

Hassan Bacha nota ce qui suit sur le débarquement des Russes sur Lemnos :
« L'ennemi arriva avec ses navires dans le Golfe de Moudros et y jeta l'ancre. Ils bloquèrent le détroit avec de nombreux navires pour empêcher toute aide éventuelle et assiégèrent chaque endroit par mer et

terre. Ils utilisèrent les sujets chrétiens et en firent leurs propres disciples. Ils abattirent 80000 moutons, 1000 taureaux et préparèrent des conserves de viande frite sous prétexte qu'il s'agissait de marchandises d'origine islamique. Ils collectèrent les céréales dans les autres fermes islamiques et les chargèrent dans leurs cargos.
Une partie des céréales restantes était stockée dans la campagne près de Moudros. Après cela, ils embarquèrent Ibrahim Aga Karakulak dans une frégate et l'envoyèrent à la forteresse de Lemnos avec une offre de reddition. »

Pendant ce temps, la flotte d'Elphinstone continuait le blocus des Dardanelles (Détroit de Canakkale). Un galion patrouillait entre les Imbros et la côte de Roumoi, un autre galion et une frégate entre Tenedos et la côte anatolienne et un troisième galion patrouillait entre Tenedos et Imbros avec une frégate. En plus de ceux-ci, un navire armé patrouillait dans la région de Thasos. Un galion et un navire grec armé étaient en service de reconnaissance et de patrouille entre Lemnos et Lesbos.

Siège et bombardement de la Forteresse de Lemnos

Les Russes découvrirent les conditions de la forteresse par les Grecs et espérèrent qu'il serait facile d'envahir la forteresse en leur montrant leur force. Karakulak Ibrahim Aga, asservit par les Russes lors de la bataille de Chisma, fut envoyé à la forteresse en tant que négociateur.
Il n'y avait pas suffisamment de gardes présents dans la forteresse de Lemnos. De plus, la quantité d'armes et de munitions était rare. Hassan Bacha expliqua la situation de la forteresse comme suit : « La forteresse du Sultan était en ruine et dévastée. Elle contenait dix-sept pièces de canons très anciens dont les barils avaient été changés et qui n'avaient pas été entretenus récemment. Il y avait aussi quelques fusils vides et

les munitions comprenaient trois cents caisses de poudre noire. Les céréales et l'approvisionnement en eau à l'intérieur de la citerne étaient très rares. »

Une dispute commença avec Ibrahim Aga à l'extérieur de la forteresse. Le Comte Orlov voulait qu'ils abandonnent la forteresse dans les 24 heures et en retour, il ne ferait de mal à aucun Turc tant qu'ils acceptaient de payer une pièce d'or en impôt (vous connaissez la promesse des mécréants…). Ceux qui n'accepteraient pas de payer cette taxe pouvaient aller n'importe où et s'ils ne voulaient pas faire cela, 4000 soldats allaient attaquer et prendre le contrôle de la forteresse par la force.

Les gens à l'intérieur de la forteresse avaient besoin de temps. Ils envoyèrent un message à Orlov : « Notre forteresse est solide et fortifiée. Notre dépôt de munitions est plein et nos citernes aussi. Nous n'abandonnerons pas la forteresse s'il n'y a pas de bataille et il n'y aura pas de gagnants ou de perdants. Dans ce cas, nous sommes ouverts aux négociations, » et ils gagnèrent un autre jour.

Le Comte Orlov dit en retour :
« Ce que vous appelez une forteresse est plutôt une ferme laitière en ruines. Elle n'a ni soldats, ni canons et munitions, ni même d'eau, comme on le sait. Vous essayez de gagner du temps mais oubliez l'aide. Je ne laisserai même pas un oiseau voler au-dessus de vous. Alors je vous donne 24 heures de plus, si vous remettez vos armes et munitions au personnel que je vais affecter et abandonnez la forteresse, je vous autoriserai à quitter l'île sur des navires neutres et vous paierai chacun 4 pièces d'or. » Et la parole des mécréants n'est que pure perte.

Les personnalités de la forteresse discutèrent de ces conditions en

profondeur et décidèrent de défendre la forteresse jusqu'à leur mort. Allahou Akbar ! C'était la meilleure chose à faire. Mourir martyr est de loin le meilleur résultat qu'une humiliante soumission sachant que les mécréants n'ont aucune parole

Les abords de la forteresse ne furent pas défendus mais abandonnés. La forteresse était entourée de trois côtés par la mer et d'un seul côté par terre, les navires russes s'approchèrent donc de la côte et attendirent de tirer sur la forteresse de trois côtés.

Avec l'aide du Capitaine Preston du navire *St. Paul*, ils prirent les pierres du cimetière et construisirent une digue côté terre d'une baie à l'autre. De cette façon, il semblait qu'il y avait deux forteresses construites l'une contre l'autre. Les canons qui avaient été déplacés vers la côte y furent positionnés.

Après la préparation des Russes pour le siège, ils décidèrent de lancer une attaque générale. Selon les travaux de Hassan Bacha, les troupes russes commencèrent à bombarder et à attaquer sur quatre côtés dans la soirée du 26 Rabi' al-Awwal (20 juillet 1770). Mais les héros turcs défendirent la forteresse avec succès malgré la rareté des armes et des munitions. Contre les 4000 soldats russes sur terre, les personnes qui défendirent Lemnos n'étaient pas plus de 400.

Spiridov assiégeait la forteresse à l'ouest de Lemnos avec sa flotte. Le Comte Orlov, quant à lui, leva l'ancre de Lemnos avec deux galions, trois frégates et une bombarde le 29 de ce même mois (23 juillet) et navigua vers le nord. Il encercla l'île de Samothrace et revint à Moudros / Lemnos le 2 Rabi' ath-Thani (26 juillet). Le 6 Rabi' ath-Thani (30 juillet), il quitta Moudros, croisa à l'avant de la forteresse de Lemnos et rejoignit la flotte de Spiridov. La flotte unie bombarda lourdement la forteresse le 7

Rabi’ ath-Thani (31 juillet) mais sans aucun résultat.

Les Russes dirigèrent toutes leurs forces pour l’invasion de la forteresse de Lemnos et pensaient que les Turcs allaient se rendre sous peu. Mais quand ils comprirent que leurs propres plans avaient échoué, ils essayèrent de faire tomber les fortifications en tirant des boulets de canon, puis attaquèrent la forteresse pour finalement la reprendre. Les boulets de canon ne firent que deux trous dans la fortification et les Russes attaquèrent par l’un de ces trous. Mais cette attaque faillit soit à cause de la malchance du côté des Russes, soit de l’incompétence des forces qui envoyées dans l’autre trou pour simuler une fausse attaque.

Les jours passèrent, le siège continuait, sans aucun progrès du côté ottoman ou russe. Mais il n’y avait ni puits ni fontaine à l’intérieur de la forteresse de Lemnos. Les habitants de la forteresse buvaient l’eau de la citerne. Ils craignaient que la diminution de l’eau ne cause leur mort au cas où il ne pleuvrait pas ou s’ils seraient obligés de se rendre.

L’attaque des Russes dans la nuit du 23 Rabi’ ath-Thani (15 au 16 août) qui était en fait un raid, fut plus violente que toutes. La façade de la forteresse appelée Cukur Sarnic s’effondra et il sembla plus facile d’y pénétrer. Les Russes avaient préparé des échelles sur lesquelles deux personnes pouvaient grimper côte à côte tandis que les équipages des navires s’étaient embarqués pour attaquer la forteresse depuis la mer. 150 soldats russes moururent au cours de ce combat. Un mois s’écoula depuis le début du siège, mais toujours aucune reddition.

Le lundi 27 Rabi’ ath-Thani (20 août), l’Amiral Elphinstone suivit les ordres du Comte Orlov et envoya des boulets de canon à Lemnos et d’autres munitions avec le Capitaine Preston. Certains soldats britanniques volontaires étaient également sur ce navire, voulant montrer

à l'Impératrice russe leur dévouement et leur utilité.

Elphinstone était toujours impliqué dans le siège du détroit. Le 25 Joumada al-Oula (16/17 septembre), il navigua avec le navire amiral *Svyatoslav* d'Imbros à Lemnos. Dans la matinée du lundi 26 Joumada al-Oula (17 septembre), le navire s'échoua sur un banc de sable à 9 milles marins à l'est de Lemnos. Il ne put pas être sauvé même avec les efforts de l'aide d'Imbros.

Entre-temps, de grands trous furent faits dans les fortifications de la forteresse de Lemnos en raison des tirs intenses. Il était extrêmement difficile de réparer les fortifications qui s'étaient effondrées et la probabilité des Russes d'attaquer à travers celles-ci augmentait chaque jour. Ce qui suit est écrit sur le siège de Lemnos dans le journal de l'officier britannique :
« Entre 40 et 50 marins britanniques et suédois que les Russes embauchèrent dans le port de Livourne en septembre envoyèrent une lettre aux officiers britanniques de la marine russe. Les soldats britanniques sous le commandement du gentleman britannique Lord Effingham voulaient se porter volontaires pour une attaque contre la forteresse à travers les fortifications effondrées. Désormais, les nouveaux arrivants voulurent également participer à cette attaque, comme ils le déclarèrent dans leurs lettres (Zerma !).

Le jour suivant, entre 30 et 40 autres soldats britanniques arrivèrent d'autres navires. Le plan d'attaque fut élaboré et livré au Commodore Greig. Selon le plan, les marins britanniques et suédois devaient attaquer en première ligne avec leurs épées et leurs pistolets. Ceux-ci seraient suivis par 100 soldats les plus courageux du bataillon grec et le peloton grec de 200. Entre-temps, le reste des Grecs devaient également participer à l'attaque en portant des sacs de sable ou du bois,

etc., pour réparer le mur effondré après être entré.

Ce système fut conçu sur la base de l'idée que le trou inférieur devait être attaqué en premier. Mais après y avoir réfléchi, ce plan fut abandonné. Le trou supérieur serait tout aussi facile à entrer et les résultats également plus avantageux. Lorsque ce trou deviendrait le nôtre, soit l'ennemi devait le laisser et défendre la forteresse intérieure à la place, soit laisser la forteresse intérieure ouverte contre le risque d'attaque.

Maintenant, tout le monde attendait l'heure d'attaquer et pensait que la victoire était très proche.
Tout était censé se dérouler comme prévu et les assaillants allaient être couronnés de gloire et d'honneur. Il allait y avoir trois fausses attaques contre la forteresse, donc la défense des Turcs pour garder le trou gardé était censée être moindre, du moins c'est ce que tout le monde croyait.

A ce moment où tout le monde attendait impatiemment, tout se détendit quand quelqu'un affirma :
« Il est évident que les Turcs souffrent du manque d'eau. Ils peuvent se rendre à tout moment. Il faut donc attendre encore un peu. Au cas où les Turcs ne se rendraient pas et que nous devions attaquer la forteresse à travers les trous, l'honneur de l'attaque initiale appartiendrait aux Britanniques. »

Finalement, le 29 Joumada al-Oula (20 septembre) les Russes apprirent que leur galion *Svyatoslav* était bloqué. Ce fut démoralisant pour les assaillants mais une bonne nouvelle pour les Turcs. Quand arriva le 14 Joumada ath-Thani (5 octobre), les Turcs n'avaient toujours pas abandonné mais il n'y avait plus d'eau dans la forteresse. Les deux parties décidèrent donc de conclure un traité pour laisser la forteresse

aux Russes.
Les Turcs promirent de remettre la forteresse aux Russes lorsque les navires qui les emporteraient seraient arrivés et ils libérèrent certains des otages. Le lendemain dans l'après-midi, le camp russe décida de lever leurs tentes et ils reçurent l'ordre de se rassembler plus loin sur la colline. Car selon les informations qu'ils avaient reçues les troupes turques qui débarquaient du nord-ouest de l'île se préparaient à une attaque. La même nuit, tous les Russes et leurs partenaires reçurent l'ordre d'embarquer les navires.

Le Comte Orlov évalua les avantages et les inconvénients de l'arrivée de l'ennemi sur l'île et agit rapidement pour abandonner le siège. De cette manière, il renonça à un plan qui pouvait lui coûter la vie peu importe combien il était désiré ou combien de gloire il apporterait.

On découvre la présence en plus des Russes, des Suédois, des Français, des Britanniques, des Danois des Grecs et des Albanais contre les Ottomans, sur la base du journal de l'officier britannique.

Le 29 Joumada al-Oula (20 septembre), Elphinstone abandonna le navire et hissa le drapeau de l'amiral sur le galion *Ne Tron Menya*. Le galion *Svyatoslav* fut laissé sur le flanc et rempli d'eau à l'intérieur. Le 3 Joumada ath-Thani (24 septembre), Elphinstone rejoignit avec sa flotte la flotte d'Orlov à Lemnos.

Le traité sur la remise de la forteresse aux Russes préparé par les deux parties le 14 Joumada ath-Thani (5 octobre) incluait :
1. Les Turcs doivent remettre toutes les armes et munitions, y compris les poignards, à un officier envoyé par les Russes,
2. Chacun doit emporter avec lui les marchandises qu'il peut transporter,
3. Chacun doit payer quatre pièces d'or pour le voyage à la sortie de la

porte de la forteresse,
4. Le délai pour le faire est de 24 heures,
5. Les Turcs doivent remettre certains de leurs dignitaires en otages pour s'assurer qu'ils vont tenir leurs promesses.

Il n'y avait plus rien d'autre à faire pour les quelques personnes qui avaient défendu la forteresse pendant des mois. Cependant, l'Algérien Gazi Hassan Bacha refusa de rendre la forteresse et il était prêt à utiliser tous les moyens possibles pour la conserver.

L'Algérien Gazi Hassan Bacha apprit que les Russes avaient lancé une opération pour envahir Lemnos à son arrivée à Canakkale. Il rendit visite au Commandant en chef du Détroit de Moldovanci 'Ali Bacha pour lui expliquer ses plans de raid sur les côtes de Tenedos et sur l'île de Lemnos.

L'arrivée de la flotte russe sous le commandement de l'Amiral britannique Elphinstone dans l'île de Lemnos fut acceptée comme un obstacle au raid que l'Algérien était censé effectuer. Mais quand l'Algérien Gazi Hassan Bacha comprit leurs plans pour faire de l'île une base militaire au cœur de la Mer Égée, il pensa qu'il devrait continuer à insister sur ses opinions. Selon lui, l'installation des Russes sur l'île de Lemnos et y garder une partie importante de leurs forces navales affecterait profondément l'état stratégique et économique des Ottomans en Méditerranée.

Lorsque l'Algérien Gazi Hassan Bacha insista sur son refus, le Commandant en chef 'Ali Bacha se sentit obligé de faire part de sa proposition à Istanbul. Le Sultan ordonna la mobilisation de 2000 soldats de Canakkale et de 1000 marins pour les galions afin d'établir une unité d'urgence et d'envoyer cette unité sur l'île de Lemnos sous un

commandant approprié.

Puisqu'il n'y avait personne d'autre de disponible pour le commandement du raid, l'Algérien Gazi Hassan Bacha reprit personnellement cette mission. Pendant ce temps, le Baron de Tott qui était à Canakkale à l'époque pensait que c'était une idée un peu folle et il ajouta qu'il n'y avait aucune chance pour qu'une telle opération réussisse.

Le Baron de Tott écrivit dans ses mémoires :
« Il ('Ali Bacha) construisit des bastions dans la section la plus étroite du canal (Canakkale - Kilitbahir) plus à l'ouest des fortifications et à combiner avec celles-ci au cap Degirmen à Kumeli et au cap Barbiye en Anatolie. Il fit restaurer les autres bastions. Désormais, les Russes ne pouvaient plus constituer une menace sérieuse contre la chaîne. Les artilleurs turcs ayant été jugés trop naïfs, il se rendit à Istanbul pour fonder le centre d'apprentissage des artilleurs. Dans l'intervalle, il rencontra l'Algérien Gazi Hassan Bacha et reçut des informations sur la bataille de Chisma. Mais l'Algérien Gazi Hassan Bacha affirma qu'il pouvait lever le siège en débarquant quelques milliers de volontaires sur Lemnos transportés par de petits navires et bateaux, sans même emmener de canons, et isoler la flotte russe. Ce projet semblait le produit de la folie pour le Baron de Tott et lorsqu'il alla à Istanbul, il fit part de ses opinions négatives sur le projet et reçut cette réponse en retour du représentant du gouvernement qui lui avait effectivement permis cet acte : « Au cas où ils échoueraient de cette façon, nous nous débarrasserons de quelques vieux canons ! » Mais les Russes qui maintenaient la forteresse assiégée furent pris au dépourvu et s'enfuirent honteusement pour se réfugier dans leur propre flotte. Les Turcs n'avaient pas d'autres armes à feu que des pistolets, c'était encore assez pour effrayer la flotte russe pour lever l'ancre et s'échapper. De

cette manière, l’Algérien Gazi Hasan Bacha accomplit l’impossible (Bi-idnillah).

L’Algérien Gazi Hassan Bacha se rendit à la forteresse de Seddulbahir avec les 1070 marins qui retirés de la marine. ‘Ali Bacha était également censé envoyer les 2000 soldats rassemblés par les seigneurs féodaux de la région de Canakkale tels que Cihanoglu et Sepetoglu. Mais après que Hassan Bacha ait attendu sept jours à Seddulbahir et les débats avec le Grand Amiral Ja’far Bacha, il rendit visite à ‘Ali Bacha pour l’informer que les soldats promis n’étaient pas encore arrivés. Sur cette information, ‘Ali Bacha contacta les seigneurs féodaux et leur ordonna de préparer ces soldats et de les envoyer.

Les seigneurs féodaux l’informèrent que les soldats seraient préparés immédiatement et se rendraient à Seddulbahir sur des bateaux trois heures après le lever de l’aube. L’Algérien Gazi Hassan Bacha arriva à Seddulbahir et embarqua les marins sur des bateaux.
Voyant que les forces qui lui avaient été promises n’arrivaient pas, il décida de partir avec les marins du galion en main. Parce que le dernier informateur avait informé que la forteresse de Lemnos était sur le point de tomber. Quelques galères et frégates de la marine accompagnaient ces bateaux et navires composés de 23 pièces.

Les bateaux partirent dans la nuit du 5 Joumada ath-Thani (5/6 octobre) et déployèrent leurs voiles grâce aux vents qui se mirent à souffler et après avoir navigué vers le nord de la Péninsule de Gallipoli, ils changèrent de cap et naviguèrent près des côtes sud des Imbros. Alors qu’ils naviguaient près du cap de Komur Burnu, les vents tournèrent en rafales. Les capitaines des frégates signalèrent que la poursuite de la navigation pourrait comporter des risques. Mais l’Algérien Gazi Hassan Bacha n’avait rien d’autre en tête que de sauver la forteresse et donc

n’accorda pas beaucoup de crédit à ces mots. Le 15 (6 octobre), au matin, ils passèrent par les caps de Plako et Soteri au nord de l’île de Lemnos et entrèrent dans le port de Yuzbasi.

Le Comte Orlov avait en effet appris en octobre la mobilisation des troupes turques pour le sauvetage de Lemnos. Il avertit le Capitaine Edmund Shrieve du navire *Vestal* de faire attention à cette possibilité. Le *Vestal* n’était en fait pas un navire de combat mais il avait été acheté à la marine britannique après son armement. Mais il manquait de personnel suffisant. La plupart d’entre eux étaient malades et il n’y avait que 20 marins qui pouvaient faire leur travail sur le navire. Mais comme il n’y avait pas assez de nourriture, ceux-ci devinrent également très faibles. Les demandes de soutien du personnel du capitaine ne purent être satisfaites correctement et il n’y avait pas de personnel pour lever l’ancre, remplir les voiles ou pour naviguer.

Le journal de l’officier britannique contient les informations suivantes sur le navire *Vestal* :
« Le 5 octobre tôt le matin, les marins du *Vestal* virent cinq navires s’approcher de l’île de Lemnos par le nord-est, puis le nombre de navires passa à 13. De toute évidence, l’équipage à bord du *Vestal* pensa que ces navires allaient aider les Turcs à Lemnos.

À l’époque, le Capitaine Edmund Shrieve était malade et alité à cause d’une forte diarrhée. Lorsqu’il fut informé que des navires ennemis avaient été aperçus, il ordonna à l’équipage de se rendre à l’arrière du navire. Parce qu’ils n’avaient jamais négocié sur la reddition potentielle du navire à l’ennemi. Il ordonna que les drapeaux russes soient hissés sur les mâts et les canons remplis de grenades. Dans l’intervalle, les entrepôts étaient gardés sous des cages et fermés à clé, pour assurer la meilleure défense. Mais comme il n’y avait pas assez d’hommes à bord

pour lever l’ancre, ils conservèrent leurs positions antérieures.

Lorsque le Capitaine s’effondra, il fut conduit en bas dans sa cabine. D’un autre côté, l’équipage s’accrochait toujours à son courage. Ils firent le vœu de se battre jusqu’à leur mort et s’ils étaient battus de se venger contre les Turcs en incendiant leurs munitions au feu plutôt que de leur demander de faire preuve de miséricorde.

Mais les Turcs ne dépassèrent pas le *Vestal* et furent hors de la vision de son équipage après un certain temps. Finalement, à une heure de l’après-midi, les Turcs débarquèrent sans affronter de résistance, renvoyèrent les navires avec lesquels ils étaient venus en Anatolie et se dirigèrent vers le nord-ouest de l’île.

Là, ils trouvèrent deux gros bateaux laissés par les Grecs qui s’étaient enfuis, brûlèrent l’un d’eux et étaient sur le point de brûler l’autre. À ce moment-là, ils étaient à portée du *Vestal*. Et quand le *Vestal* commença à tirer sur eux, ils partirent simplement au lieu de sauter dans le bateau et d’attaquer le *Vestal*.

Puisque les Turcs suivirent la côte et retournèrent à la citadelle, une partie du personnel du *Vestal* navigua très rapidement vers la côte et ramena le bateau que les Turcs étaient sur le point de brûler. Si l’aide demandée par le Capitaine Edmund Shrieve était arrivée à temps, il aurait coulé la moitié des bateaux turcs et les auraient forcés à revenir avec la moitié restante. Parce que les bateaux qui amenèrent les troupes sur l’île étaient soit trop petits, soit trop faibles. »

L’Algérien Gazi Hassan Bacha débarqua immédiatement 110 marins, contrôla les collines qui surplombaient le port et distribua les munitions aux marins débarqués. La route de ce point à la forteresse de Lemnos

prendrait neuf heures. La première pause était après cinq heures et demie de marche. Ils se reposèrent pendant une heure et demie puis reprirent la marche et arrivèrent à Kronos près de la forteresse de Lemnos. Ils firent une longue pause et reçurent des informations sur l'état de la forteresse.

L'Algérien Gazi Hassan Bacha avait entendu dire que les Turcs avaient d'abord accepté l'offre de rendre la forteresse assiégée, mais se détendirent lorsqu'il apprit que les Russes n'étaient pas encore arrivés dans la forteresse. Il paya aux Chrétiens locaux quelques pièces d'or pour transmettre ce message : « Allez dire au commandant russe que je suis venu ici avec douze mille soldats en excellent état. »

L'Amiral Spiridov craignait d'affronter une armée turque plus nombreuse qu'il ne l'avait prévu, les Russes pensèrent que les forces turques qui débarquaient sur l'île étaient douze mille personnes.

Après avoir reçu cette information, le Comte Orlov déplaça ses soldats vers les navires qui étaient amarrés dans le port de Bacha, également connu sous le nom de Kandiya, à 5 à 10 milles marins au sud de l'île de Lemnos. Il laissa plus tard deux galions, deux frégates, une bombarde et un navire de fret armé ainsi que le commandement de la flotte à l'Amiral Spiridov le 23 Joumada ath-Thani (14 octobre 1770), qui resta à Lemnos et se rendit sur l'île de Paros.

Après la levée du siège de la forteresse de Lemnos, le galion appelé *Svyatoslav* fut incendié par les Russes pour ne pas laisser les Turcs l'utiliser. Selon *Gazavat Hassan Bacha* « En plus d'un galion ennemi qui fut détruit, un autre de leurs navires fut submergé avec toutes ses munitions entre Lemnos et Tenedos. » Mais cette question ne fut pas mentionnée dans les sources russes. C'était probablement l'un des

navires loués aux Grecs.

L’Algérien Gazi Hassan Bacha ne s’arrêta pas après avoir sauvé la forteresse de Lemnos, il installa le quartier général à l’extérieur de la forteresse. Les personnes assiégées pendant de nombreux mois ne pouvaient pas s’acquitter de leurs tâches quotidiennes et ne pouvaient pas travailler dans leurs champs ni prendre soin de leurs animaux. Après le bombardement par les Russes, la forteresse devint ruine. Les gens manquèrent de nourriture et d’eau et les munitions devinrent très rares.

Les gens commencèrent à remplir leurs stocks aussitôt, ceux qui pouvaient utiliser des armes furent appelés au service actif pour remplacer les disparus. Les troupes furent réorganisées. Quelque temps plus tard, l’Amiral Spiridov comprit que les Turcs qui avaient débarqués sur l’île après la défaite n’étaient pas très nombreux.

Et le 26 Joumadah ath-Thani (17 octobre 1770), il prévoyait à nouveau de débarquer des troupes sur le port de Moudros et défier l’Algérien Gazi Hassan Bacha.

L’Algérien Gazi Hassan Bacha apprit que les troupes ennemies débarquaient dans le port de Moudros et avec le soutien de la population locale, il partit à minuit. Dans la matinée du 27 Joumada ath-Thani (18 octobre), il fit un violent raid sur les Russes, les battit et les força à se réfugier sur leurs navires.

L’Algérien Gazi Hassan Bacha exécuta les tactiques de combat telles que la recherche minutieuse, la planification, le déguisement, le raid, la propagande et l’humiliation qui sont encore utilisées aujourd’hui et qui dépendaient des courageux hommes des galions et risqua sa propre vie pour remporter la victoire. Ses qualités sont en bref :

1. Il n'hésita même pas un instant à se rendre à la forteresse bien qu'il n'avait qu'un tiers des soldats du nombre initialement prévu.
2. Bien que les gens qui l'entouraient fussent contre son plan, il ne changea pas d'avis et dépendit toujours du courage et de la bravoure de ses soldats.
3. C'était un excellent marin qui savait en fait que les rafales de vent et la mer lourde étaient à son avantage et qu'il savait que les Russes ne navigueraient pas dans des conditions aussi difficiles.
4. Après avoir débarqué à Lemnos, il renvoya tous les vaisseaux qui les avaient amenés disant à ses hommes qu'ils n'avaient d'autre chance que de réussir. Puisqu'il n'y avait aucun autre navire sur la côte qui les attendait, les troupes durent se battre jusqu'à ce qu'elles aient un résultat.
5. Il dit à ses soldats que la raison de renvoyer les navires était de faire venir de nouvelles forces. De cette façon, ils allaient savoir qu'ils ne seraient pas seuls et se sentiraient assurés.
6. Il avait une autre raison pour renvoyer les navires. Si les Russes voyaient ces navires, ils sauraient combien de soldats avaient effectivement été amenés.
7. Le nombre de soldats qu'il amena sur l'île était en fait inférieur au nombre de soldats de l'ennemi, de cette façon il bluffait manifestement, c'était un peu similaire à la propagande du présent.
8. Il étudia à fond les ports et les routes qui étaient moins utilisés en faisant une expédition à l'avance.
Finalement, il choisit un port et la route du nord qui n'étaient pas fréquemment empruntés par les Russes et arriva à la forteresse sans se faire remarquer.
9. Le moment choisit pour une attaque contre la forteresse était excellent et le plan de raid fut exécuté avec succès.

Sur les événements du 27 Joumada ath-Thani (18 octobre), l'officier

britannique écrivit dans son journal :
« La flotte russe se rendit dans le port de Moudros après avoir levé le siège de la forteresse de Lemnos. Là, il construisit des fours à pain pour nourrir les soldats. Mais les 700 Turcs qui quittèrent temporairement la citadelle les incendièrent tous ainsi que tous les approvisionnements sous les yeux de la flotte russe et revinrent à la citadelle sans obstruction ou même sans faire tuer un seul soldat par les Russes.
« Si » les troupes avaient quittés les navires à l'heure et s'étaient alignés contre les Turcs qui avaient quitté la citadelle alors les Turcs auraient été punis très durement pour une action aussi audacieuse en envahissant la citadelle et toute l'île. Mais les Russes ratèrent cette opportunité. Les Turcs étaient conscients du danger et se retirèrent rapidement. Bien que certains Grecs aient eu le courage de les poursuivre et de tuer une soixantaine de personnes, ils se retirèrent alors que personne ne venait les aider. »

La bataille fut ainsi définie dans *Gazavati Hassan Bacha* :
« 150 personnes décédèrent et devinrent des martyrs ; 101 furent blessées au cours de cette bataille. Cela pris cinq heures et demie et les Russes perdirent complètement leurs espoirs sur l'île de Lemnos. Ils partirent pour les îles Paros-Noxos. L'Algérien Gazi Hassan Bacha échangea quelques-uns des esclaves qu'il prit avec ceux asservi par les Russes dans la forteresse de Lemnos, et de cette manière il les sauva. »

Après cela, l'Amiral Spiridov comprit que leurs attaques contre les forces de l'Algérien Gazi Hassan Bacha seraient sans résultat, et le 28 Joumada ath-Thani (18 octobre), il quitta Lemnos et arriva à Thasos le 10 Rajab (30 octobre). De nombreux navires y étaient rassemblés dont 5 galions, 3 frégates et d'autres de différentes tailles.

La nouvelle de la sauvegarde de l'île de Lemnos rendit le Sultan Mustafa

3 très heureux dans la deuxième année de la guerre où il y avait surtout des défaites sur terre et en mer. Il promut l'Algérien Gazi Hassan Bacha au poste de Grand Amiral en lui donnant le grade de Vizir avec trois Plumes. Le Sultan lui donna également un manteau de fourrure de zibeline et un vêtement d'or, en plus de ceux qu'il lui donna, il lui remit quatre cents vêtements et cinq mille piastres à distribuer aux soldats qui combattirent courageusement. Les lettres qui furent envoyées à Hassan Bacha par la suite portaient le titre : Vétéran de guerre. Hassan Bacha corrigea la situation sur l'île de Lemnos et retourna à Canakkale.

L'opération de la flotte méditerranéenne russe 1771-1774

Après la levée du siège de Lemnos, le Comte Orlov demanda aux navires de la flotte de l'Amiral Elphinstone, au nom de l'Impératrice russe, d'être soumis aux ordres de l'Amiral Spiridov, en levant et en hissant un groupe spécial de fanions de signalisation sur le mât principal du navire amiral. Mais l'Amiral Elphinstone, ne pouvait accepter qu'un ordre impérial signé par l'Impératrice, et il ne pouvait être que l'Amiral indépendant de sa propre flotte et ne pouvait accepter l'offre d'un commandement commun que dans les circonstances où cela pourrait servir le but d'une attaque combinée contre l'ennemi avec la flotte de Spiridov et dans des conditions plus appropriées.

D'abord Elphinstone, puis le 17 Sha'ban 1184 (6 décembre 1770), les flottes de Spiridov quittèrent Thassos et se rencontrèrent dans le port de Naussa le 26 Sha'ban (15 décembre). Le 10 Ramadan (28 décembre), tous les membres d'équipage de nationalité britannique demandèrent l'autorisation de se rendre à Livourne.

Le 24 Ramadan 1184 (11 janvier 1771), Elphinstone et tous les marins britanniques partirent pour Livourne. L'Amiral Spiridov craignait que les

Turcs ne soient encouragés à entendre que l'Amiral Elphinstone partait et demanda à l'Amiral de dire à tout le monde qu'il partait en patrouille. Le Comte Orlov demanda également à l'Amiral Elphinstone de ne pas se présenter à son arrivée à Livourne jusqu'à la fin de la période requise pour être incognito. L'Amiral Elphinstone obéit aux ordres du Comte Orlov. Il se présenta et ses fils comme les Howard.

La vraie raison du renvoi de l'Amiral Elphinstone en Russie sans explication n'est pas claire. Même l'Impératrice russe montra les réactions similaires de l'Amiral Spiridov et du Comte Orlov de haine et de jalousie contre lui. Les salaires et récompenses que le gouvernement russe avait précédemment promis à l'Amiral britannique ne furent pas exactement payés.
L'arrière-petit-fils d'Elphinstone allait donc faire appel au gouvernement russe et dépenser ses efforts pour obtenir les revenus de son arrière-grand-père.

Le galion ottoman qui fut saisit à Chisma fut conduit à terre dans la Péninsule du Péloponnèse en raison d'une fuite extrême, mais ne put être sauvé et coula. La perte du navire *Rodos* déprima plus les Russes que de voir le *Svyatoslav* couler. C'était le seul navire turc qu'ils purent saisir et était le souvenir de la brillante victoire sur Les Turcs. Ils voulurent l'emmener au port de Saint-Pétersbourg et le montrer à leur Tsarine et au peuple.

Entre-temps, l'Amiral danois Arf, au service de la Russie, arriva dans le port de Naussa avec deux galions, une frégate et quatorze navires de marchandises le 18 Ramadan 1184 (5 janvier 1771). Les 12 navires britanniques parmi les navires de fret transportaient des fournitures, des munitions et 3000 soldats.

La flotte russe qui passa l’hiver dans les îles de Paros et Patmos voulut être active dès le printemps 1771. Entre-temps, l’Algérien Gazi Hassan Bacha fit réparer et préparer une flotte de dix navires après qu’il devint Grand Amiral. Dix autres navires allaient arriver d’Istanbul. Après *Bar* et *Ulgun*, 6 navires venus des environs de la Péninsule du Péloponnèse et 4 navires algériens rompirent le blocus russe, entrèrent dans le détroit et rejoignirent la flotte.

De cette manière, la marine ottomane sous le commandement de l’Algérien Gazi Hassan Bacha se composait d’un total de 30 navires. A cette date, huit galions devaient être construits, dont 2 dans chacun des chantiers navals d’Istanbul, Sinop, Midilli et Rhodes.

Les Russes voulaient une victoire avant que cette flotte ne reçoive un soutien et leur compétence au combat augmentée, ils devaient les forcer à sortir du détroit de Canakkale et gagner la bataille comme ils l’avaient fait à Chisma. Le Comte Orlov se retenait en fait d’attaquer à nouveau Lemnos parce qu’il savait que cet endroit était en fait soutenu par les forces de l’Algérien Gazi Hassan Bacha. Il savait qu’il pouvait attaquer et s’emparer de Lesbos et espérer pouvoir piéger la flotte ottomane qui commençait tout juste à récupérer.

Bien que la flotte russe ait perdu deux galions et une frégate à Chisma en 1184 (1770), et que le nombre de leurs navires diminua à 7 galions et trois frégates, elle était encore plus forte puisqu’ils avaient saisi sept navires et reçut une aide importante de la Russie. Au début de 1771, les Russes avaient sept galions, huit frégates et quelques navires armés dans la Mer Égée.

Le 20 Rabi’ ath-Thani 1185 (2 août 1771), la flotte russe se réunit au sud-est de Paros (10 galions, 9 frégates, une bombarde et un cargo).

Orlov arriva de Livourne à l'île de Paros et reprit de nouveau le commandement.

Le 6 Joumada al-Oula 1185 (17 août 1771), le frère du Comte Alekseï Orlov, le Comte Fyodor Orlov, arriva à Rhodes avec un galion et deux frégates et commença à se battre, mais face à la résistance qu'il affronta, il fut obligé de se retirer dans les trois jours.

Le 16 Joumada al-Oula 1185 (27 août 1771), les flottes unies de Spiridov et d'Arf, débarquèrent des troupes sur Eubée et combattirent, mais la forte résistance de l'ennemi les obligea à regagner leurs navires.

Le 6 Rajab 1185 (15 octobre 1771), toute la flotte russe se rassembla à nouveau devant le détroit de Canakkale et partit pour Lesbos. Le 3 Sha'ban (11 novembre), ils se retrouvèrent devant la forteresse de Lesbos et la bombardèrent.

Le 5 Sha'ban (13 novembre), les Russes débarquèrent mais firent face à une résistance similaire qu'ils avaient rencontrés sur les autres îles. Les Russes purent tenir pendant deux jours et le 7 Sha'ban (15 novembre), ils embarquèrent de nouveau leurs troupes sur les navires et partirent pour Naussa le lendemain.

Selon Hassan Bacha, l'opération de Lesbos des Russes aboutit à ceci : « Les Russes brûlèrent le galion et deux galères qui étaient construits à terre à l'intérieur des chantiers navals. Tout comme il courut chercher de l'aide à Lemnos, l'Algérien Gazi Hassan Bacha poursuivit les actions des Russes et il pensait qu'il était de son devoir de sauver Lesbos. Il réussit à mobiliser les petites forces qu'il avait préparées sur de petits bateaux à partir de l'endroit appelé Cakmak sur le Rives anatoliennes jusqu'à l'île de Lesbos et attaqua les Russes qui maintenaient l'île en état de siège. Il

les vainquit et les força à lever le siège.

Dans l'intervalle, un galion de la flotte russe qui ne put pas quitter le port, fut saisi avec son équipage de 25 personnes. Le galion fut brûlé plus tard, et ce fut la vengeance du galion turc qui avait été incendié.

Après les préparatifs nécessaires pour la défense de Lesbos, l'Algérien Gazi Hassan Bacha retourna à Canakkale.

Pour les Russes, la bataille de Chisma marqua le jour où les côtes méditerranéennes de l'Empire Ottoman furent soumises à un blocus. Mais un blocus physique de ces côtes de plusieurs milliers de kilomètres dépassait la puissance et la capacité de la flotte russe. L'explication du gouvernement russe aux ambassadeurs à Saint-Pétersbourg sur le blocus lors de la mobilisation de la flotte de la Mer Baltique et l'acte de blocus se contredisaient :
« Nos amiraux ne bloqueront pas la navigation des navires chrétiens au contraire ils les protégeront contre les attaques des pirates nord-africains. Tous les navires de commerce de chaque pays seront partout sous la protection de nos flottes. »

Mais les Britanniques qui suivirent une politique neutre contre les Russes ne s'opposèrent pas à cela. Seuls les Français se plaignirent de la confiscation du matériel et des esclaves de 39 passagers turcs à l'intérieur d'un navire de commerce français l'*Hevreux* en route pour Izmir. L'ambassadeur de France à Pétersbourg envoya une note au Comte Panin sur la libération des passagers turcs qui avaient été arrêtés et la restitution du matériel confisqué, et en plus, de payer une indemnité aux propriétaires du navire français et en envoyant un ordre définitif à l'Amiral pour l'empêcher de répéter une telle erreur. Bien que la demande du navire français ait été acceptée, le blocus ne fut pas levé.

Après que les Russes aient abandonné leurs espoirs de s'emparer des îles Lemnos et Lesbos, ils utilisèrent l'île de Paros comme base et continuèrent le blocus.

À la fin de 1185 (1771), la flotte russe en Méditerranée se composait de :
-10 galions.
- 22 frégates.
- 5 navires de fret armés.
- 3 bombardes.
- 3 Galères.

Opération égéenne de la marine russe en 1185 (1772)

En 1184 (1770), les Russes qui débarquèrent dans la péninsule du Péloponnèse essayèrent également de déclencher un grand soulèvement en Égypte. Une frégate, trois galères et six galères grecques qui quittèrent Patmos en avril furent rassemblées le 3 Safar (29 mai) à Damiette et ensemble elles se rendirent à Haïfa. Après cela, le 17 Rabi' al-Awwal 1186 (18 juin 1772), la forteresse de Beyrouth fut bombardée pendant trois jours. Le 21 Rabi' al-Awwal (22 juin), les troupes débarquèrent mais après avoir affronté une résistance féroce, les troupes retournèrent à leurs navires. Les navires russes revinrent à Naussa le 29 Rabi' ath-Thani (30 juillet).

Le 28 Rabi' al-Awwal (29 juin 1772), la flotte russe signa un traité de paix pour une durée de quatre mois.

Le 2 Sha'ban 1186 (29 octobre 1772), alors que le traité était terminé, la bataille reprit. L'Amiral Greig bombarda Chisma avec quatre galions, cinq frégates et une bombarde le 6 Sha'ban (2 novembre 1772).

Après le bombardement de Chisma, un galion de la flotte de Greig se rendit à terre entre son voyage d'expédition-patrouille entre Tenedos-Thassos, sur le chemin de Canakkale. Dans l'ouest de la péninsule du Péloponnèse, la flotte russe de Konyef combattit la flotte d'Ulgun dans les environs de l'île de Patros le 8 novembre, et elle retourna en mer Égée le 15 novembre 1772.

À la fin de 1772, la flotte russe en Méditerranée était composée de :
- 13 galions.
- 18 frégates.
- 5 navires de fret armés.
- 2 bombardiers.
- 4 Galères.

Opération égéenne de la marine russe en 1773

Le 21 février 1773, le galion *Asia*, partit de l'île de Mykonos, coula avec tout son équipage à bord et aucune trace ne fut trouvée.

Le Keulemen Bey, connu sous le nom de Bulut Kapan 'Ali Bey, tenta de mettre fin à l'hégémonie turque en Égypte grâce à l'aide qu'il recevait des Russes depuis 1185 (1772).

Au cours de cette opération, une flotte plus petite, séparée de la flotte russe (3 frégates, 6 galères, 2 galères, 5 galères grecques, 1 cargo armé) bombarda le port de Beyrouth le 15 Rabi' ath-Thani 1187 (6 juillet 1773) et débarqua des troupes. Mais il y eut de nombreuses victimes, la plupart de ces troupes se noyèrent dans la mer. Après un certain temps, les rebelles en Égypte et en Palestine furent anéantis par l'Algérien Gazi Hassan Bacha et les 400 soldats russes amenés en Égypte pour aider 'Ali Bey furent également tués. Plus tard, la flotte russe navigua dans ces

eaux jusqu'à la fin de l'année.

La flotte russe sous le commandement d'Elmanov (4 galions, 3 frégates, 3 bombardes, 1 cargo armé) amarré devant la forteresse de Bodrum le 22 Joumada al-Oula 1187 (11 août 1773) débarqua des troupes et bombarda la forteresse. Le même jour, l'autre flotte russe sous le commandement de Spiridov (4 galions, 1 frégate) jeta l'ancre près de l'île de Samos. Bien qu'Elmanov ait continué le combat à Bodrum le 23 Joumada al-Oula (12 août), il partit pour l'île de Kos le 24 (13 août) car il n'eut aucun résultat.

Le 27 (16 août), la flotte russe commença à tirer sur la forteresse de Kos et débarqua des troupes sur l'île. Il y eut des combats féroces qui durèrent trois longs jours. Mais les défenseurs turcs de Kos inspirés par les exemples glorieux de l'Algérien Gazi Hassan Bacha sur les côtes égéennes de l'Anatolie et des îles de la Mer Égée n'allaient pas se contenter de défendre seuls leurs positions. Ils firent une sortie surprise de la forteresse et après une bataille qui dura huit heures, forcèrent les Russes à courir vers leurs navires. De cette façon, le siège fut complètement terminé. Au cours de cette bataille 500 soldats russes furent tués, 7 canons et 5,5 tonnes de poudre à canon furent saisis.

Après leur échec, les Russes embarquèrent leurs soldats le 29 Joumada al-Oula (18 août) et partirent le lendemain. Le 10 Joumada ath-Thani (29 août), deux flottes russes se retrouvèrent entre les îles de Lipsoarki. Plus tard, il y eut une bataille en Eubée entre les navires tunisiens et la flotte russe.

À la fin de 1187 (1773), la flotte russe en Méditerranée était composée de :
- 11 galions.

- 17 frégates.
- 3 navires de fret armés.
- 3 bombardes.
- 6 galères.

Le 27 Rabi' al-Awwal 1188 (7 juin 1774), la flotte russe composée de cinq galions, trois frégates et une bombarde, sous le commandement d'Elmanov arriva à Chisma, bombarda la forteresse et la ville les 29 et 30 de ce même mois (9 et 10 juin). La flotte jeta l'ancre près de Lesbos le 5 Rabi' ath-Thani (15 juin), et près d'Imbros le 15 (25). Finalement se rendit à Thassos le 16 (26) puis la flotte russe commença à battre en retraite à partir de cette date.

Leçons apprises et résultats de la bataille de Chisma

Réflexions de la bataille de Chisma en Russie

Les récompenses à verser aux marins russes qui participèrent à la campagne de la Mer Égée furent définies en 1190 (1776). Le 22 Joumada ath-Thani 1190 (8 août 1776), les sommes d'argent récoltées s'élevaient au total à 630388 roubles.

Comparaison des marines ottomane et russe et leçons apprises

En 1182 (1768), lorsque le gouvernement ottoman déclara la guerre à la Russie, il possédait 22 galions et 22 galères déjà en service. De plus 8 galions et 40 galères étaient en construction. On suppose que pendant la bataille de Chisma, la flotte ottomane avait environ 24 à 26 galions et 40 galères dans son inventaire.
La flotte ottomane participa à la bataille de Chisma avec dix galions, une

galère royale, six galères, cinq brigantins et petits navires de différents types sous le commandement de Houssam ad-Din Bacha qui furent mis à la disposition du Grand Amiral de l'île de Lesbos le 29 Dzoul Qi'dah 1183 (26 mars 1770) où il était de service en tant que gardien de l'île. On suppose que ces navires contenaient environ entre huit cent cinquante et neuf cents canons.

Les noms et dates de construction des galions ottomans étaient :
Barq az-Zafir (vaisseau amiral de l'Amiral et Vétéran Gazi Hasan Bacha Cezayirli) avec trois soutes (1770).
Hisn-i Bahri (vaisseau amiral du Vice-amiral 'Ali Bey) avec trois ponts (1758).
Ziver-i Bahri (navire amiral du Contre-amiral Ja'far Bey) avec trois soutes (1752).
Mukaddeme-i Seref (1760).
Semend-i Bahri (1760).
Mesken-i Bahri (1770).
Peleng-i Bahri (1770).
Tilsim-i Bahri (1770).
'Iqab-i Bahri (1770).
Sayf-i Bahri (1768).

Il y avait neuf galions, trois frégates, un navire bombarde, quatre brûlots et quatre navires de fret armés dans la flotte russe pendant la bataille. Mais pendant cinq ans, les Russes amenèrent continuellement des navires de Russie, confisquèrent ou prirent le commandement des navires grecs, en plus de ceux qu'ils louèrent à la Grande-Bretagne. La flotte russe possédait environ neuf cents canons.

Selon la connaissance commune, la bataille de Chisma fut entre les Ottomans et les Grecs. Mais des amiraux de haut rang de Grande-

Bretagne et du Danemark furent également en service dans l'état-major du commandement russe, et il y avait du personnel de ressortissants britanniques, français, suédois, albanais et grecs parmi les capitaines de galions et d'autres officiers. À savoir, les Ottomans ne se battaient pas contre les Russes mais contre une flotte de croisés.

De nombreuses sources écrivirent que toute la marine ottomane fut détruite à la fin de la bataille de Chisma. Ce qui voulait vraiment dire, c'est que tous les navires de guerre qui avaient contribué à la bataille avaient été détruits. À l'époque, les Ottomans avaient 26 galions et 30 galères. Par conséquent, ce qui fut effectivement perdu à Chisma représentait environ un tiers de l'Armada.

Il y a aussi des chiffres dépassant douze mille pour les pertes humaines des Ottomans. En fait, même le nombre de marins impliqués dans les batailles navales n'était pas proche de ce chiffre. Comme vous le savez les mécréants sont toujours prêts à exagérer les chiffres des pertes ennemies lorsqu'ils gagnent une bataille et diminuer les leurs quand ils perdent.

Comme on sait la plupart du personnel avait été débarqué dans le port de Chisma la nuit du raid, que les navires n'étaient pas amarrés de la côte plus loin de 100-200 mètres, que les plus petits navires étaient déjà au rivage, le nombre total de pertes pourrait difficilement être plus de cinq mille personnes. Les pertes en termes de larges navires étaient de dix galions et onze galères.

L'administration hydrographique russe a un document dans ses archives sur les pertes et les gains de la flotte russe entre 1182 et 1188 (1769 et 1774). Selon ce document, les 18 grands navires envoyés pour la campagne furent perdus et 4518 sur 12200 marins ne purent pas

revenir. Compte tenu de ces chiffres, on peut supposer que les deux parties ont en fait subi des pertes similaires.

La différence la plus importante entre les flottes ottomane et russe, basée sur des facteurs tels que la fondation, le personnel, l'éducation, l'organisation, la logistique, la culture et l'institutionnalisation, était la formation du personnel. Il n'était pas très probable pour une marine qui était dans la phase de transition vers la période de galion de naviguer et de gagner une bataille avec le personnel rassemblé d'Anatolie qui était en fait des paysans qui travaillaient dans les fermes.
Il pourrait être suffisant pour la navigation d'une galère d'avoir 33 membres du personnel qui comprennent les principes de navigation, d'artillerie et de matelotage. Le reste du personnel fut utilisé comme rameurs ou pour se battre après que le navire ait été abordé. Par conséquent, un paysan qui travaillait en hiver pouvait se battre en été.

La tradition se poursuivit après la période de transition vers les galions. Mais le nombre de membres du personnel suffisamment compétents pour un galion n'était pas supérieur à quelques centaines et pour gérer les voiles, il fallait un travail d'équipe, et pour adapter la technologie de l'artillerie, une formation sérieuse était nécessaire. L'unité de marin n'était toujours pas fondée.
Les marins responsables de la bôme, qui déploient et ferment les voiles, qui sont également responsables des gréements et de la propreté et de l'ordre de tous les équipements furent appelés gabyar. Jusqu'en 1188 (1774), la marine turque ne contenait pas d'unité de gabyar. Cela signifie que pendant la bataille de Chisma, il n'y avait aucune unité dans les galions qui connaissait le maniement des voiles des galions et qu'il n'y avait aucune unité qui était directement responsable de cela. Jusqu'en 1242 (1827), seuls les Grecs d'origine Levend travaillaient comme gabyar. En Safar 1283 (septembre 1827), pour la première fois, 1000

jeunes musulmans furent classés comme jeunes gabyar.

Bien que les pouvoirs physiques étaient très différents, une marine non institutionnalisée est toujours vouée à être battue contre une marine bien éduquée qui agit sous une certaine discipline.
Le meilleur exemple de cela fut vécu le 2 Safar 1184 (28 mai 1770) lors de la bataille d'Anapoli. Dix galions de la flotte ottomane s'enfuirent devant trois navires de la flotte russe et se réfugièrent sous les batteries de la forteresse d'Anapoli. Il ne peut y avoir qu'une seule raison à la fuite d'une flotte trois fois plus forte que sa rivale : le manque d'éducation et de formation.

En 1715, la plupart des officiers de la marine russe étaient des étrangers, seuls quelques-uns étaient des Russes. En 1724, sur 82 officiers supérieurs, 19 seulement étaient russes et 23 britanniques, 17 danois, 13 hollandais et 5 allemands.
De cette manière, les Russes eurent la chance de se renseigner directement sur les inventions technologiques actuelles en Europe et de les mettre en œuvre. Mais la marine ottomane, à l'époque, n'était pas ouverte aux officiers étrangers, ils ne virent donc point ces innovations. La flotte russe visita les quais de construction navale à Portsmouth, en Angleterre ou elle fut améliorée des soutes aux mâtes, toutes les pièces manquantes et l'instrumentation furent achevées, le personnel formé sur l'artillerie et les voiles. En revanche, les chefs ottomans ne crurent même pas aux informations sur la mobilisation des Russes de la Mer Baltique vers la Méditerranée par l'ambassadeur de France, en raison de leurs ignorances.

Par conséquent, la flotte à Istanbul partit sans les compléments nécessaires, sans formation suffisante, en fait complètement sans aucune préparation du tout, vers la Mer Égée.

Le fait que les commandants soient des marins formés par leur propre expérience est très important. Les commandants britanniques dans l'administration de la flotte russe furent en mer toute leur vie. Les pilotes britanniques étaient compétents en navigation. Il n'y avait pas de commandants formés dans la marine ottomane car il n'y avait pas d'écoles à cette fin. Les postes de capitaine pour les galions ou les postes d'amiral n'étaient pas basés sur les qualifications, mais les relations, la corruption et d'autres problèmes étaient les déterminants.

Les brûlots étaient très importants en tant qu'armes aux 17 et 18ème siècles et ont toujours été dans les inventaires de toutes les organisations navales. Les Ottomans n'ont jamais pensé que c'était une manière équitable de combattre l'ennemi, c'est pourquoi ils n'ont jamais été inclus dans leur flotte et aussi une prévention contre ces navires n'a jamais été d'actualité. Ils payèrent pour cette erreur toute leur vie mais sans pour autant apprendre une leçon. Cinquante-deux années après l'incendie de l'Armada à Chisma le 21 Dzoul Hijjah 1237 (8 septembre 1822), notre navire amiral fut de nouveau incendié par un brûlot grec et le Grand Amiral Nassouhzade 'Ali Bacha mourut sur ce bateau.
De grandes célébrations ont encore lieu en Grèce le 8 septembre, et l'incendie du navire est simulé sur un modèle réduit de bateau.

Le feu était le danger le plus important à l'époque des voiliers où tout était en bois. En fait, couler un navire en pleine mer par des tirs de boulets de canon n'était pas si facile. Par contre brûler complètement une flotte dans un port où les navires étaient très étroitement ancré, par un petit navire brûlot et une tactique de raid est très facile. Si les Ottomans avaient coupés les chaînes des ancres tout de suite lorsqu'ils avaient été informés que la flotte russe arrivait, et avaient quitté le port pour combattre l'ennemi, les résultats de la bataille auraient été très différents. Et bien qu'il y ait eu des attaques et des défenses pendant les

batailles sur terre, il n'y a pas de techniques de combat défensives pour les batailles en mer. Mais le Grand Amiral Ottoman fuit toujours les combats en pleine mer et préféra rester dans le port et attendre l'ennemi.

A l'époque des voiliers où un navire combattait l'ennemi au mouillage, le rival était toujours avantageux en termes de manœuvre et de toutes les initiatives. Le rival pouvait utiliser le vent à son avantage, pouvait se positionner à l'endroit le plus avantageux, de cette manière pour la partie ancrée la défaite était inévitable. Lors de la bataille du Détroit de Chios qui eut lieu deux jours avant la bataille de Chisma, les navires ottomans étaient ancrés parallèlement au rivage et sur deux lignes au nord de Chisma, et à l'endroit appelé aujourd'hui Damla Suyu. Cela permit aux Ottomans de ne pouvoir utiliser que la moitié de la puissance de feu qu'ils pouvaient, alors qu'ils avaient deux fois plus de canons que l'ennemi.

De cette façon, seuls les navires en première ligne pourraient ouvrir le feu de large. Ce fut un immense échec tactique. Tant au port de Chisma que devant le Top Burnu-Damla Suyu, le fait de ne pas installer ou de retarder l'installation des batteries de canon pour la défense fut une autre des erreurs les plus importantes.

Enfin, il semble nécessaire de rappeler la déclaration de l'amiral Italien Fiorovano :
« Les Turcs n'ont jamais voulu devenir l'autorité en mer, au contraire, ils accordèrent de nombreux privilèges aux étrangers pour le commerce maritime, et ils leur payaient néanmoins beaucoup d'argent pour leur faire transporter leurs marchandises. C'était la raison pour laquelle ils perdirent leur empire ».
Un commentaire important déclaré il y a deux cents ans que si une stratégie basée sur les questions maritimes n'est pas mise en œuvre, un

pays ne peut jamais devenir puissant.

Résultats et réflexions sur le côté ottoman de la bataille de Chisma

La seule raison pour laquelle les navires russes naviguaient librement avec leurs drapeaux hissés dans la Mer Égée et la Mer Méditerranée pendant cinq ans entre 1770 et 1774, était qu'une partie importante de la Marine Ottomane avait été incendiée, ils voulaient donc garder les navires restants dans le Détroit de Canakkale à des fins de défense.

Il n'y a aucun moyen d'être fort ou équipé partout autant que nécessaire. Il est important de réduire certaines forces à certains points déterminés pour les concentrer davantage dans des endroits plus stratégiques. Il faut beaucoup de temps et d'efforts pour mobiliser des forces entre ces endroits sur terre. La seule façon de mobiliser des forces de soutien pour les troupes de l'Empire qui étaient dispersées sur un vaste territoire, était d'utiliser les mers.

Les Russes, qui voyaient que la terre ottomane n'avait plus les moyens de fournir un soutien depuis les mers, commencèrent à mettre en œuvre la deuxième étape de leur plan et débarquèrent des troupes sur les endroits les plus affaiblis, provoquèrent des soulèvements parmi la population locale et réussirent à un certain niveau. L'Empire Ottoman qui sous-estimait la valeur d'une flotte efficace commença à faire face à ses conséquences par une expérience tragique. Parce que pour les gens qui vivaient dans ces géographies, l'indépendance fut en quelque sorte relancée. Et il n'y avait aucun moyen d'abandonner cette énergie. La résistance commença au Liban, en Syrie, à Beyrouth, en Crimée et en Égypte.

L'attribution des galions de la flotte de la Mer Noire à la défense du

Détroit de Canakkale créa un déséquilibre dans la Mer Noire, et en raison de ne pas soutenir le Khanat de Crimée, les armées russes entrèrent en Crimée en 1185 (1771) et mirent fin à l'hégémonie ottomane fondée 296 ans auparavant par le Sultan Muhammad al-Fatih.

Il était nécessaire pour les Ottomans de réorganiser et de moderniser leur marine conformément aux normes et à la technologie européennes, comme le fit le Tsar Pierre 1er. Mais la méfiance à l'égard des étrangers ne permit pas de progresser dans ce domaine. Après le raid et les défaites, le gouvernement ottoman perçut l'importance de poursuivre de près et de toute urgence les technologies et le système éducatif occidentaux bien qu'il soit un peu tard pour cela.
Mais le prix du réveil fut trop élevé. Sur la base du Traité de Kucuk Kaynarca (1774), l'Empire Ottoman devait partager la Mer Noire qui était autrefois une mer intérieure appelée lac turc avec les navires russes, et de cette manière perdit également beaucoup de prestige.

La plus grande partie des personnes formées furent perdues pendant la bataille de Chisma. L'arrivée de la flotte russe qui quitta la Mer Baltique en Méditerranée et leurs succès frappèrent profondément l'Amiral Gazi Hassan Bacha qui avait été élevé parmi les pirates algériens après avoir été libéré par son maître qui était marchand à Tekirdag, où il était esclave tout au long son enfance.
Le niveau d'éducation des marins russes fut le premier objectif qu'il souhaita atteindre. Personne ne croyait plus que lui que les marins devaient d'abord être formés et enseignés à l'école plutôt qu'en mer avec la méthode traditionnelle maître-apprenti.
Gazi Hassan Bacha rencontra et travailla avec le Baron de Tott qui fut envoyé lors du renforcement des systèmes de défense à Canakkale. Les deux fondèrent plus tard le Mekteb-i Riyaziye en 1187 (1773) une école de mathématiques et Tersane Hendesehanesi en 1190 (1776) l'école de

Génie Maritime qui devint plus tard la fondation de l'Académie Navale moderne.

Bataille de Chisma 1770

Dans les années suivantes, la première école de Génie Maritime devint l'Académie Navale et son extension civile était l'Université technique d'Istanbul. Le raid de Chisma fut en fait propice à la fondation des deux premières écoles modernes d'enseignement des sciences. Par conséquent, cela devrait être analysé en profondeur.

Les mots du célèbre professeur d'histoire de la guerre de l'Académie Navale de Guerre qui était connu comme Mekteb-i Bahriye-i Sahane, définit clairement un fait que chaque citoyen de notre pays doit saisir et ne pas oublier :
« Les mers sont des ressources infinies pour la richesse et le pouvoir. Et la Nation Ottomane n'est pas née marin. Mais ce pays doit être habité par une nation qui est la puissance navale dominante pour des raisons stratégiques, locales, politiques, économiques, à l'heure actuelle et à l'avenir. L'Ottoman Asiatique ne pas échapper au chaos jusqu'à ce qu'il se soit procuré un tel maître. L'homme peut ne pas survivre s'il ne peut pas adapter les conditions de son environnement. Les Turcs ottomans doivent devenir et vivre comme des marins ou retourner à leurs origines pour redevenir des bergers de troupeaux de moutons dans les déserts sous un soleil brûlant. »
Historien de l'Académie Navale 'Ali Haydar Emir (Alpagut)

Finalement

L’histoire ottomane fit et fait toujours l’objet d’une campagne systématique de diffamation, de déformation, de falsification et de calomnie de la part des ennemis de l’humanité, mécréants et autres hypocrites, des ennemis d’Allah Exalté ainsi de la part des ignorants musulmans comme nous pouvons le voir fréquemment sur les forums et sites Internet de tous poils ou les gens se glorifient et se pavanent en rapportant des faits infondés, des contes et autres fanfaronnades sans la moindre science ou preuve. Les gens n’ont-ils rien d’autre à faire que de critiquer les ancêtres qui élevèrent la Parole d’Allah Exalté au péril de leurs vies quand eux-mêmes n’ont contribué en rien à l’essor de l’humanité et qui continuent de vivre sur le dos des gens comme des parasites ?

Une grande partie des historiens arabes et turcs suivirent et suivent toujours également le chemin de ces ennemis du Califat. Les États Européens parrainèrent un front contre le Califat Islamique, et soutinrent les historiens d’Egypte et d’ash-Sham (Palestine, Syrie et Liban) pour imposer le mouvement national laïc, né à Paris, dirigé par des personnes comme al-Boustani, al-Yaziji, George Zaydan, Adib Ishaq, Salim Naqqash, Shalbi Shamil, Salamah Musa et d’autres mounafiq. Que ce qu’ils firent et font toujours est mauvais.
Les francs-maçons réussirent à dominer les nationalistes intellectuels au sein des populations islamiques, qui furent soumis à la direction maçonnique plus qu’à leur propre réponse à la demande de leur peuple, en particulier en ce qui concerne la mise en œuvre de l’Islam.

Les historiens qui travaillèrent et continue de travailler à diffamer l’image de l’État Ottoman rapportent des mensonges, donnent de faux arguments pour déformer la vérité sur le règne glorieux des Ottomans,

dans une campagne de recherche caractérisée par leur haine enragée aveugle envers l'Islam en général et le rôle qu'il joua dans la modernisation de l'humanité en général à travers le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Néanmoins, un groupe d'érudits musulmans réfuta l'accusation de l'ennemi, en défense de l'État Ottoman, dont les réponses les plus significatives furent celles de :
- Dr 'Abd al-'Aziz ash-Shannawi, en trois grands volumes, intitulés : *L'État Ottoman est un État Islamique soumis à la calomnie*.
- Dr Muhammad Harb, *Les Ottomans dans l'histoire et la civilisation* et *Sultan Muhammad al-Fatih, le conquérant de Constantinople et le défenseur des Roumains*.
- Dr Muhammad Mouwaffaq Bani al-Mourjah, *La renaissance du malade*.

Hadith sur la prise de Constantinople

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Constantinople sera conquise par les mains d'un homme, bénit soit le chef de cette conquête, et bénie soit cette armée* ! »
La ville de Constantinople (connue aujourd'hui sous le nom d'Istanbul) fut illuminée et bénie par l'Islam en l'an 855 Hijri (1453).
Cette conquête s'avéra être l'une des plus grandes de l'histoire militaire. Constantinople était considérée comme l'une des villes les plus importantes et les plus grandes du monde. Elle fut bâtie en 330 de l'ère de 'Issa Ibn Mariam (selon le faux calcul de sa naissance puisque comme vous le savez 'Issa n'est pas né un 25 décembre) et devint la capitale de l'Empire Byzantin. En raison de sa position stratégique naturelle et de ses défenses artificielles, Constantinople devint la nouvelle capitale. Elle était entouré d'eau sur trois côtés et protégé par un mur du quatrième côté. En raison de son excellente défense stratégique naturelle, la ville était presque impossible à conquérir.

La narration du Hadith que nous avons rapporté devint une inspiration et une motivation pour de nombreux Musulmans qui tentèrent de conquérir la ville, car ils voulaient être cette armée bénie avec ce chef béni. Bien que des Compagnons et chefs célèbres aient pu conquérir les villes environnantes, ils ne purent jamais conquérir Constantinople, malgré de nombreuses tentatives.

Les tentatives de siège de Constantinople furent donc interrompues pendant 700 ans après l'an 155 de l'Hégire, car cela semblait impossible. Cet honneur devait être donné à un homme connu sous le nom de Muhammad II, al-Fatih. Ce grand commandant et chef eut une éducation très noble. Son père veilla à ce qu'il reçoive la meilleure éducation, désireux de le voir grandir en tant que Musulman complet, un Musulman qui servirait pleinement l'Islam et qui serait prêt à sacrifier sa vie pour l'Islam.
L'un des aspects les plus distingués de sa vie était qu'il était toujours en compagnie d'érudits et jamais il ne perdit son temps en compagnie de farceurs ou de clowns. Telle était sa connaissance, qu'il aurait pu lui-même devenir un savant. Il se plongeait dans le culte pendant la nuit, et ne manqua jamais une prière en congrégation.

Hormis l'aspect spirituel de l'Islam, il ne négligea jamais l'autre aspect de l'Islam, à savoir la capacité de rester en bonne forme physique afin de se défendre et de défendre sa religion. C'était un superbe cavalier et un soldat exceptionnel, une qualité qui avait été présente chez tous les Musulmans de la première génération de l'Islam, mais qui a presque disparue et devint négligée ces derniers temps.

Muhammad al-Fatih détestait une vie de luxe car cela l'aurait distrait de son voyage de retour vers l'au-delà. Il connaissait le Hadith du Prophète

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam), mentionnant la conquête de Constantinople et ce Hadith l’inspira dès son plus jeune âge. Il souhaita être ce chef béni, ce qui contraste fortement avec la situation qui prévaut aujourd’hui.

Muhammad al-Fatih étudia en profondeur l’histoire militaire des Musulmans, avec toutes leurs tentatives de conquête de Constantinople. Il étudia toutes les défaites qui furent infligées aux Musulmans, ainsi que tous les domaines qui pourraient être améliorés, car Constantinople n’était pas encore conquise et bénie par la lumière de l’Islam.
Muhammad II (al-Fatih) devint calife et prit ainsi le contrôle de tout le califat ottoman à l’âge de 22 ans !
Alors, tous ses préparatifs purent être mis en action, car il était le calife. Ce qui allait suivre était l’une des conquêtes les plus étonnantes et les plus inégalées jamais entreprises dans l’histoire militaire. Telle était cette conquête que même ses ennemis furent abasourdis et étonnés par ses méthodes peu orthodoxes. Ils reconnu et rendirent hommage à son éclat, à ses tactiques uniques qui furent exécutées au cours de cette conquête.

Je vous pose la question : Qui à 22 ans de nos jours a achevé ce qu’il a accompli dans toute l’Histoire de l’Humanité ? Vu les préparatifs qu’il déploya et tous les évènements extraordinaires qui lui valurent la victoire peut-on considérer Muhammad II al-Fatih comme celui mentionné dans le Hadith : « *Constantinople sera conquise par les mains d’un homme, bénit soit le chef de cette conquête, et bénie soit cette armée* ! »

Question

Nous avons trouvé ce point sur Internet :

https://seekersguidance.org/answers/hadith/has-the-hadith-regarding-the-muslims-conquest-of-constantinople-been-fulfilled/
Voici le texte traduit avec lequel je ne suis pas d'accord. {Mes commentaires sont entre accolades}.

« Question : Le Hadith concernant la conquête musulmane de Constantinople a-t-il été accompli ?

Réponse : Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *En vérité, vous conquérez Constantinople. Quel formidable chef sera son chef, et quelle formidable armée sera cette armée* ! » *Mousnad* Ahmad ; Al-Hakim, *al-Jami' as-Saghir*

Comme de nombreuses prédictions qui nous ont été décrits par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il n'est pas possible d'identifier de manière concluante un événement historique comme étant l'accomplissement de la promesse {Par exemple tous les évènements relatifs au califat, aux guerres et aux meurtres des Compagnons ? Ne sont-ils pas arrivés exactement comme l'a décrit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses prédictions ne s'appliquent-ils pas précisément à eux ?}. La tradition ci-dessus concernant la conquête de Constantinople pourrait s'appliquer à sa conquête aux mains de Muhammad al-Fatih en 1453, ou elle pourrait faire référence à la conquête de Constantinople qui se produira pendant l'Armageddon.

D'autres hadiths concernant la conquête de Constantinople dans les derniers jours semblent certainement soutenir l'opinion que le hadith ci-dessus que nous avons mentionné fait référence à cette future conquête à l'époque de Mahdi et Sayyidna 'Issa ('aleyhi salam), plutôt que le 1453 conquête.

La « Chute » de Constantinople en 1453

En mai 1453, les Ottomans, dirigés par Muhammad II, vainquirent l'Empire byzantin et prirent le contrôle de Constantinople, la capitale de l'Empire. Ils rebaptisèrent la ville Istanbul {Islamboul et non pas Istanbul}. Muhammad avait 21 ans à l'époque et Istanbul est restée entre les mains des Musulmans depuis. Les historiens européens appellent cette conquête la « chute de Constantinople » {les historiens européens ne sont pas des références en aucun cas surtout lorsqu'il s'agit d'interprétation islamique et pourquoi faire référence aux historiens européens ?}.

La conquête de Constantinople à l'époque du Mahdi

Il existe de nombreux hadiths qui mentionnent les détails des derniers jours, les grandes batailles qui auront lieu, et la conquête de Constantinople. {Constantinople n'existe plus mais s'appelle dorénavant Istanbul ! Cette dernière conquête de Constantinople, cela ne sous-entend-il pas que la ville sera de nouveau conquise par les mécréants et qu'il y aura donc une nouvelle conquête musulmane ?}

Dans un hadith rigoureusement authentifié, nous trouvons des détails sur ces événements, dans lesquels le Prophète décrivit l'armée musulmane à cette époque : « Ils [les musulmans] se battront alors et un tiers de l'armée s'enfuira et à qui Allah ne pardonnera jamais. Un troisième qui serait constitué d'excellents martyrs aux yeux d'Allah, sera tué, et le troisième qui ne serait jamais jugé gagnera et conquerra Constantinople » Sahih Mouslim

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a également dit, avec diverses narrations faibles, que « Al-Malhamah-al-Koubra, la conquête de Constantinople et la venue du Dajjal se produisent dans (l'espace de) sept mois. » At-Tirmidi, Abou Daoud

Il est dit qu'à la fin des temps, le Mahdi dirigera une énorme armée pour affronter le Dajjal et ses partisans. Cette bataille capitale est connue sous le nom d'al-Malhamah al-Koubra, le grand massacre. Après un combat acharné, et au moment où le Mahdi se retrouvera encerclé par l'ennemi, le Prophète 'Issa ('aleyhi salam) descendra, dirigera les armées musulmanes et tuera le Dajjal. Peu de temps après, les Musulmans prendront Constantinople par des moyens pacifiques. « Ils conquerront Constantinople avec Tasbih et Takbir et acquerront un butin de guerre comme on n'en a jamais vu auparavant. » Ibn Majah

En conclusion, il n'est pas possible de dire catégoriquement à quel événement le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) faisait référence dans le hadith initial que nous avons mentionné. En tant que tel, il est plus sûr de s'abstenir d'avoir une opinion fixe sur la question, et de ne pas affirmer ou rejeter l'un d'entre eux avec certitude.

Cependant, il est valable d'incliner vers une interprétation plutôt qu'une autre. Certes, les divers rapports concernant la conquête de Constantinople au cours des derniers jours aux mains du Mahdi et de 'Issa, rendent cette interprétation très viable. Et Allah sait mieux.
Cheikh Jamir Meah »
Fin de traduction

Contrairement à ce que Sheikh annonce, il est très clair dans les hadiths que la dernière conquête de Constantinople n'aura pas lieu aux mains de 'Issa ('aleyhi salam) mais bien avant sont arrivé comme nous l'avons vu dans notre *Akhir az-Zaman, Volume I* ou nous avons rapporté un grand nombre de hadith sur le sujet et nous rapporterons quelques-uns de nouveau plus bas.

Pour ma part et ceci n'est que mon opinion, et Allah Exalté est Plus Savant, il me semble qu'il y aura deux prises de Constantinople distincte et puisqu'il y aura un pacte avec les bani asfar pour combattre un ennemi commun, je crains qu'Istanbul ne tombe à nouveau cette fois aux mains des Russes (je n'arrive pas à voir les Chinois dans une quelconque action immédiate) qui attendent dans l'ombre le moment idéal de frapper d'autant plus qu'ils sont maintenant juste à la frontière turque en Syrie et en Crimée.
Brexit, trump c'est eux. Les Pierre l'Hermite sont aussi financés par eux. Une déstabilisation mondiale est en cours avec un appauvrissement des classes laborieuses pour provoquer la montée de la haine et les guerres civiles pour finalement engendrer un nouvel exode vers la terre sainte !

Pour rappel voici ce que nous avons précédemment
rapporté précédemment :
« Les plans impérialistes russes furent faits plus délibérément pendant la période de Pierre le Grand (1689-1725).
La clause 9 de ce plan est liée au territoire de l'Empire Ottoman. Cela montre clairement que le Tsar Pierre le Premier aspirait à posséder Istanbul. Il croyait que quiconque possédait Istanbul pouvait aussi gouverner le monde entier. Par conséquent, des obstacles devaient être inventés pour maintenir l'Empire Ottoman occupé. L'une des suggestions était de constituer une conspiration entre l'Empire Ottoman et la Perse.

La clause 11 du testament montre une étude sur la façon de chasser les Turcs de Roumélie.
Après sa mort, ces clauses firent probablement toujours partie de l'ordre du jour. C'est ainsi que les forteresses d'Azov et de Kilbourne furent envahies par la Russie en 1149 (1736). Par ces moyens, la Russie viola

la paix. Cela sous-entend aussi que la Russie n’a pas abandonné son projet de conquérir Istanbul et que cela reste une forte probabilité.

Catherine II eut le désir d’anéantir l’Empire Ottoman. De cette façon, les Russes pourraient avoir accès à la Mer Méditerranée et à l’Océan Indien. Avec l’Empereur d’Autriche Joseph II, elle planifia le célèbre projet grec après sa première guerre contre les Ottomans, et navigua vers la Mer Noire en 1182-1188 (1768-1774) et avant le début de la seconde guerre 1201-1205 (1787-1791).
Selon ce projet, une partie du territoire ottoman à l’intérieur de l’Europe devait être divisée entre la Russie et l’Autriche, une autre division devait reprendre vie sous le nom d’Empire Byzantin, mais sous le contrôle de la Russie. »

Nous avons vu dans les *Désistoriens* combien les mécréants mettent leurs plans machiavéliques systématiquement à exécution pour détruire la Oummah et ne l’abandonne jamais !

Autres Hadiths

Les Hadiths qui suivent contredisent clairement les propos de Cheikh Jamir Meah.

De la prise de Constantinople

- ‘Awf a rapporté de son père et de son grand-père ces paroles de l’Envoyé d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « *L’Heure n’aura pas lieu sans que les garnisons les plus reculées des musulmans ne soient à Boula’. » Puis il appela : « Ya ‘Ali, ô ‘Ali, ô ‘Ali, ô mon fils, vous combattrez les « fils des jaunes » (banou al-asfar - les Byzantins) et ceux qui viendront*

après vous les combattront jusqu'à ce que l'élite de l'Islam, les gens du Hijaz, ceux qui ne craignent pas d'être blâmés pour la cause d'Allah aillent à leur rencontre. Ils conquerront Constantinople en proclamant la louange et la Gloire d'Allah (en disant Gloire à Dieu et Louange à Dieu (Soubhanallah wa Allahou Akbar)) puis s'empareront d'un butin extraordinaire qu'ils répartiront à l'aide de leurs boucliers. Surviendra un héraut qui lancera : Le Dajjal est apparu chez vous ! Mais ce sera un mensonge. Celui qui prendra du butin aura du remords et celui qui le laissera aura des regrets. (À cause de l'hésitation provoquée par cette annonce mensongère). » (Ibn Maja)

Abou Hourayrah (Qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Avez-vous entendu parler d'une ville dont une partie est située dans la mer et l'autre sur la terre ?* » Oui, répondirent les compagnons. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reprit : « *L'Heure n'aura pas lieu tant qu'elle n'aura pas été attaquée par soixante-dix mille des fils d'Ishaq. Quand ils l'aborderont ils ne feront pas usage de leurs armes, ils ne lanceront point de flèches, mais ils crieront : « Il n'y a pas de divinité en dehors d'Allah » et « Allah est Le plus Grand » ! Alors la partie qui est située dans la mer tombera. Puis ils crieront à nouveau : « La ilaha illallah wa Allahou Akbar »! Alors la partie qui est située sur terre tombera à son tour. Au troisième appel, la ville leur sera ouverte ; ils y entreront et se partageront le butin. C'est à ce moment que leur sera annoncée l'apparition du Dajjal. Ils laisseront immédiatement toutes choses et retourneront sur leurs pas*. » (Mouslim)

Commentaire d'Ibn Kathir (qu'Allah lui fasse miséricorde)

« Ce Hadith semble indiquer la conversion à l'Islam par les « Byzantins » à la fin des temps. Peut-être la prise de Constantinople sera-t-elle de leur fait, ainsi que nous l'avons vu dans un Ahadith précédent, qui annonce la

prise de Constantinople par soixante-dix mille des fils d'Ishaq. Or les « Roum » se rattachent bien à Isaac par 'Ays son fils et par lui à Ibrahim ('aleyhi salam) l'Ami intime d'Allah à Lui les Louanges et la Gloire. En ce temps-là les « Roum » seront en meilleure situation que les fils d'Isra'il, puisqu'il est rapporté que soixante-dix mille juifs d'Ispahan suivront le Dajjal et seront ses auxiliaires. Suivant Ibn Kathir, les « Roum » pourraient devenir Musulmans à la suite du Messie 'aleyhi salam. »
Fin de commentaire

Commentaire de Qourtoubi (qu'Allah lui fasse miséricorde) sur la prise de Constantinople

« Inspiré par un Hadith rapporté par Houdayfah Ibn al-Yamani, Il est possible que la prise de Constantinople se fasse en deux fois : une première fois, par les armes et une autre, par le Takbir, car les deux possibilités sont évoquées dans les Ahadith d'Ibn Maja, et d'Abou Hourayrah. De même, l'église d'or sera peut-être prise en deux fois elle aussi. Si le Mahdi apparaît au Maghreb, (Dans certains Ahadith l'apparition du Mahdi aura lieu en Orient. N. d. T) ainsi que le laissent supposer certains Ahadith, les gens de l'Andalousie se porteront à sa rencontre et lui demanderont d'accorder son soutien à la péninsule ibérique, reconquise par les mécréants. Le Mahdi ralliera alors la plupart des tribus du Maghreb et réussira à constituer une armée de quatre-vingt mille hommes, prêts au combat pour la reconquête de l'Andalousie. Ils traverseront la mer pour débarquer à Homs qui n'est autre que Séville. Le Mahdî prononcera alors un sermon particulièrement éloquent qui soulèvera les musulmans d'Andalousie ; ceux-ci passeront aussitôt un pacte avec lui, puis ils se prépareront à affronter les Byzantins auxquels ils prendront soixante-dix villes par la force.

Dans le Hadith de Houdayfah on trouve encore ceci : « Puis le Mahdi et ceux qui l'accompagnent se dirigeront vers « l'église d'or » (Kanisat ad-dhahab) dans laquelle ils trouveront des biens dont s'emparera le Mahdi et qui seront répartis équitablement entre les combattants. Il y trouvera également un coffre contenant le voile de Jésus et le bâton de Moussa (sur eux la grâce et la paix), bâton qui n'est autre que celui qu'Adam ('aleyhi salam) emporta avec lui du Paradis lorsqu'il en fut chassé. Ce coffre faisait partie du butin dont s'était emparé « César, » l'empereur de Byzance, lors de la prise de Jérusalem. Il fit porter ces trésors dans « l'église d'or » qui les abritera jusqu'à la venue du Mahdi. Quand les Musulmans seront en possession du bâton de Moussa ('aleyhi salam), ils se le disputeront et, lorsque Allah aura décidé leur perte, ils le briseront en quatre et confieront chaque morceau à un des quatre bataillons composant l'armée musulmane en ce jour. Allah les privera alors de la victoire et la dissension éclatera dans leurs rangs.
Qourtoubi mentionne tous ces faits sans préciser leur source exacte ; mais lorsqu'il se réfère à des sources douteuses, Qourtoubi ne manque pas de le faire savoir, ce qui n'est pas le cas ici. Le déroulement des événements tel qu'il vient d'être exposé doit donc lui paraître fiable. (N.d.T.) Ceci est le point de vue de Qourtoubi.
Fin de commentaire

Ibn Qatil rapporte : « Nous étions chez 'Abd Allah Ibn. 'Umar (qu'Allah soit satisfait d'eux) quand quelqu'un lui demanda : « Laquelle des deux villes, Rome ou Constantinople, sera-t-elle prise en premier ? » 'AbdAllah se fit alors apporter un coffre muni d'un anneau, dont il tira un écrit ainsi rédigé : « Nous étions chez l'Envoyé d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), quand on lui demanda : « Laquelle de ces deux villes, Rome ou Constantinople, sera-t-elle prise en premier ? » L'Envoyé d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit : « *La ville d'Héraclius, (c'est-à-dire Constantinople), sera prise la première*. » (Ahmad)

La prise de Rome n'est d'aucun doute et absolument certaine.

'AbdAllah Ibn Bousr a rapporté que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Entre la grande mêlée et la prise de Médine six années se seront écoulées : le Dajjal (que certain appelle aussi le Dajjal apparaîtra à la septième*. » (Abou Daoud)

- Mou'ad Ibn Jabal (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Entre la grande mêlée, la prise de Constantinople et l'apparition du Dajjal sept mois se seront écoulés*. » (Ibn Hanbal)

Des Bani Asfar

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *L'Heure ne sonnera pas avant que les Byzantins (Roum) ne s'établissent à A'maq ou à Dabiq et qu'une armée, composée des meilleurs hommes de la terre en ce jour, ne se porte au-devant d'eux. Quand les armées se seront alignées, les Byzantins leur diront : « Laissez-nous nous expliquer avec ceux d'entre nous qui ont renié leur religion ! » Les Musulmans répondront : « Par Allah, jamais nous ne vous laisserons passer pour affronter nos frères ! » Puis ils les combattront et un tiers d'entre eux sera mis en déroute (s'enfuiront du champ de bataille). Ce sont ceux auxquels Allah n'accordera jamais de repentir. Un second tiers sera tué ; ce seront les plus grands martyrs au regard d'Allah. Le troisième, qui jamais ne succombera à la sédition, emportera la victoire. Ils conquerront Constantinople et pendant qu'ils se répartiront le butin le diable lancera cet appel : « Le Dajjal vient de vous remplacer auprès de vos familles ! » Or, cela sera faux : c'est quand ils seront arrivés à Damas que le Dajjal apparaîtra. Tandis qu'ils s'apprêteront au combat et qu'ils égaliseront les rangs, l'appel à la prière sera lancé. 'Issa (Jésus) fils de Marie descendra alors du ciel et dirigera*

la prière. Lorsque l'ennemi d'Allah l'apercevra, il se mettra à fondre comme du sel dans de l'eau ; et si Allah l'avait laissé, il aurait fondu jusqu'à anéantissement. Mais Allah le tuera par la main du Messie qui leur fera voir son sang à la pointe de sa lance. » (Mouslim)

- 'Awf Ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté : « *Le jour de la bataille de Tabouk, j'allai trouver le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui se trouvait dans une tente en peaux qui me dit : « Avant l'échéance de l'Heure, il te faudra attendre ces six événements : ma mort, puis la prise de Jérusalem ; puis une épidémie qui s'abattra sur vous, semblable à l'épizootie qui frappe les moutons ; puis la profusion des richesses, au point que l'homme qui aura reçu cent dinars demeurera insatisfait ; puis une sédition qui pénétrera chez tous les Arabes sans exception ; puis un pacte qui vous liera aux « fils des jaunes » (Bani al-Asfar) qui vous trahiront et viendront vous affronter avec une armée de quatre-vingts étendards, chaque étendard ralliant douze mille hommes*. » (Boukhari)

Commentaire de Qourtoubi à propos des Bani al-Asfar

« Al-Qourtoubi, se référant à un Hadith de Houdayfah, pense que les Bani al-Asfar, qu'il assimile aux Byzantins, concluront avec les Musulmans un pacte de sept années sous la pression des armées du Mahdî. Ils s'acquitteront alors de la Jizyah (impôt de guerre). Les Byzantins ne jouiront alors plus de la moindre considération : les Musulmans briseront la croix, leurs enfants et leurs femmes seront emprisonnés. C'est alors qu'un chrétien, désireux de restaurer la chrétienté brandira une croix en demandant le soutien de sa communauté. A son appel les Byzantins rompront traîtreusement la trêve et se dirigeront sur Antioche et il n'est pas un chrétien en Syrie, dans al-Jazirah ou à Antioche qui ne participera pas à la révolte. Le Mahdi fera alors envoyer des émissaires en Syrie, au

Hijaz, au Yémen, à Koufa et à Basra pour demander l'appui des Musulmans. Mais l'Orient lui répondra qu'un ennemi venu du Khourassan sur les bords de l'Euphrate les empêche de le rejoindre. Seuls des habitants de Koufa et de Basra viendront se joindre à lui, et le Mahdi accompagné des Musulmans se portera à leur rencontre. Lorsqu'ils se seront rejoints, ils marcheront ensemble sur Damas dans laquelle les Byzantins se seront établis, après avoir tué les hommes, violés les femmes, et détruit les bâtiments et la végétation. Les Musulmans, conduits par le Mahdi, les attaqueront et Allah leur accordera la victoire, non sans que quatre tribus arabes, Soulaym, Ghassan, Tay' et Nahd aient apostasié en se joignant aux Byzantins. En ce jour, ces Musulmans seront les meilleures créatures de la terre ; il n'y aura parmi eux ni hésitant, ni hypocrite, ni rebelle, ni quelqu'un rongé par le doute. Ils envahiront ensuite les pays occupés par les Byzantins et conquerront les cités sur de simples Takbir. Le Mahdi régnera pendant quarante années : dix au Maghreb, douze à Koufa, douze autres à Médine et enfin les six dernières à la Mecque. Il sera frappé d'une mort soudaine. »
Fin de commentaire

Suit un intéressant article sur la façon dont les mécréants voulurent retourner 'Oulouj 'Ali, le fameux corsaire pour confirmer le point que les mécréants cherchent à retourner les convertis à leur mécréance (à vous de lire entre les lignes) et qu'ils les combattront comme rapporté dans le hadith plus haut : « *Les Byzantins leur diront : « Laissez-nous nous expliquer avec ceux d'entre nous qui ont renié leur religion ! »*

Mon argent ou ta vie : La traque des Habsbourg pour ‘Oulouj ‘Ali

Emrah Safa Gurkan

Cet article traite des efforts des Habsbourg pour éliminer la menace navale ottomane en employant des mesures clandestines et en entreprenant des opérations secrètes. Réalisant le danger que la flotte et les corsaires ottomans créaient pour leurs défenses, les services secrets des Habsbourg envoyèrent un certain nombre d’intermédiaires afin de rappeler à ‘Oulouj ‘Ali son passé chrétien et ses obligations envers son véritable monarque et ainsi le convaincre de changer d’allégeance. Les Habsbourg tentèrent également d’organiser l’assassinat de ce dangereux corsaire qui atteignit l’apogée de son pouvoir en tant que Grand Amiral Ottoman.

Alors que l’efficacité des services secrets des Habsbourg nous démontre la force des mécanismes de collecte d’informations et des réseaux épistolaires circumméditerranéens (autour de la Méditerranée), les tentatives d’assassinat et de défection pointent vers un aspect peu étudié des rivalités inter-impériales : la diplomatie secrète.

Introduction

Le XVIe siècle vit la montée concomitante de deux puissances, les Ottomans en Méditerranée orientale et les Habsbourg en Occident. La rivalité entre ces deux empires devint la principale force motrice de la politique internationale. Le résultat fut un conflit « mondial » où chaque régime politique d’Europe et de la Méditerranée dut prendre parti, certains en tant qu’alliés, d’autres en tant que vassaux.

Il y avait deux principaux théâtres de compétition : les plaines hongroises et les eaux méditerranéennes. Même si, du point de vue ottoman, les expéditions militaires entreprises en Hongrie étaient bien plus importantes que les opérations navales en Méditerranée, ces dernières étaient plus menaçantes pour les Habsbourg, notamment à la suite de l'éclatement de l'empire de Charles V en 1556.

Le conflit en Méditerranée se manifesta de plusieurs manières. Tout d'abord, il y eut d'importantes batailles navales entre les grandes flottes impériales en 1538, 1560 et 1571. Cependant de telles batailles ne purent pas produire de résultats stratégiques en Méditerranée. La nature de la guerre des galères rendait indispensable l'acquisition de bases navales pour soutenir les opérations des grandes flottes. Ainsi, un deuxième type de conflit assiégeait des places fortes navales telles que Malte, la Goulette et Alger. Une troisième façon de régler ses comptes était de recourir au service des corsaires, c'est-à-dire des corsaires financés par les autorités centrales. Ici, les Ottomans eurent le dessus. Lorsqu'ils se retrouvèrent engagés dans une rivalité impériale avec les Habsbourg dans les années 1520, des centres corsaires étaient déjà établis en Afrique du Nord. Ces corsaires attaquaient les côtes des Habsbourg et défiaient les voies de communication, de commerce et d'approvisionnement au cœur même de leur empire. Ils conclurent rapidement une alliance mutuellement bénéfique avec Istanbul contre l'ennemi commun, les Habsbourg.

En Méditerranée, les Habsbourg restaient généralement sur la défensive. Alors que la flotte ottomane dépêchée d'Istanbul atteignait son plein potentiel en parcourant les eaux de la Mer Tyrrhénienne, Ligure et de la Mer des Baléares en 1543, 1544, 1550, 1552, 1553, 1555 et 1558, des corsaires ottomans installés dans les ports nord-africains ravageaient les côtes des Habsbourg en Sicile, Naples, Sardaigne,

Aragon, Valence et Grenade. De plus, ces derniers défièrent également le pouvoir des Habsbourg en Afrique du Nord. Ils assiégèrent les colonies militaires fortifiées des Habsbourg dans la région et attaquèrent leurs alliés tels que Tlemcen, le Maroc et Tunis.

Même s'ils possédaient de vastes domaines en Mer Méditerranée, le front méditerranéen n'était pas la première priorité des décideurs des Habsbourg. Comme leurs possessions fragmentées dans toute l'Europe leur conféraient plusieurs responsabilités, ils avaient des préoccupations plus urgentes. Jusqu'en 1559, ils étaient engagés dans une guerre perpétuelle avec leur ennemi juré, la France et ils devaient participer aux guerres d'Italie. De même, la question du protestantisme évolua avec le temps en un défi ouvert à l'autorité des Habsbourg à la fois dans le Saint Empire romain germanique où l'empereur Charles Quint dû concéder le traité d'Augsbourg (1555) et dans les Pays-Bas où une rébellion qui se terminera en l'indépendance, huit décennies plus tard, éclata en 1568. Parallèlement à ces préoccupations vint le puissant défi ottoman en Europe centrale et dans les Balkans qui culmina avec le siège de Vienne en 1529 et l'expédition de 1532.

De plus, même si les Habsbourg se donnèrent beaucoup de mal pour relever le défi ottoman en Méditerranée, la plupart des opérations navales coûteuses qu'ils entreprirent produisirent peu de résultats stratégiques. Les Ottomans ne purent être arrêtés malgré la victoire chrétienne lors de la bataille de Lépante (1571). L'année suivante, une flotte ottomane rapidement reconstruite barrera avec succès la progression de Don Juan vers l'est « en se réfugiant sous les falaises et les batteries de Modon » et conjurera la menace chrétienne en Méditerranée orientale. Bientôt, elle passera à l'offensive et portera la guerre jusqu'à la moitié ouest de la Mer Méditerranée, reconquit Tunis et la Goulette en 1574 et jettera l'ancre à Alger pour une expédition

marocaine avortée en 1581. De plus, malgré des opérations navales répétées et les sièges, il s'avéra impossible de déloger les corsaires de leurs bases nord-africaines. Au contraire, ils intensifiaient leurs déprédations dans les eaux des Habsbourg et consolidaient leur pouvoir dans l'arrière-pays nord-africain. L'ère des « petites guerres » en Méditerranée venait de commencer.

Cette épine dans le flanc des Habsbourg couta non seulement d'énormes sommes d'argent à un empire dont les difficultés financières sont mieux illustrées par ses fréquentes faillites en 1557, 1560, 1575 et 1596. Elle força également les Habsbourg à réorganiser leurs défenses et à rester toujours vigilants ; ainsi, cela réduisit leur flexibilité stratégique et compromit leurs efforts de guerre ailleurs. Par conséquent, il n'est pas surprenant que les Habsbourg soient parvenus à la conclusion que des méthodes autres que le conflit militaire ouvert devraient être employées afin de pacifier la menace ottomane qui leur causait tant de problèmes.

Cet essai se concentrera sur l'une de ces méthodes : les efforts des services secrets des Habsbourg pour éliminer la menace imposée par le célèbre corsaire ottoman 'Oulouj 'Ali, un acteur clé de la rivalité ottomane-habsbourgeoise en Méditerranée pendant plus de deux décennies en tant que gouverneur général de Tripolis (1565-1568) et d'Algérie (1568-1572) et le Grand Amiral Ottoman (1572-1587). Il décrira comment les agents des Habsbourg négocièrent la défection de 'Oulouj 'Ali vers le camp des Habsbourg d'une part et complotèrent contre sa vie d'autre part.

'Oulouj 'Ali cible des Habsbourg : assassinat et défection en Méditerranée du XVIe siècle

Né dans un petit village de Calabre et réduit en esclavage par les corsaires ottomans lorsqu'il était un jeune garçon, le succès exceptionnel de 'Oulouj 'Ali sur la frontière méditerranéenne est une histoire trop souvent racontée et ne doit pas nous concerner ici. Ce qui est intéressant de notre point de vue, c'est comment ses relations trans-impériales des deux côtés du conflit firent naître la possibilité d'une diplomatie interconfessionnelle. Ce qui suit ne fera pas seulement la lumière sur les mesures clandestines employées (ou les opérations secrètes entreprises) dans la rivalité ottomane-habsbourgeoise. En se concentrant sur les mécanismes de collecte d'informations et les réseaux épistolaires autour de la Méditerranée, il éclairera également les canaux par lesquels la diplomatie secrète fut menée à travers les frontières civilisationnelles apparemment imperméables entre la Méditerranée chrétienne et musulmane.

Dès qu'il commença à gravir les échelons de l'establishment corsaire en Afrique du Nord, 'Oulouj 'Ali entra dans l'orbite des services secrets des Habsbourg. La puissance militaire des Habsbourg était au mieux fragile en Méditerranée occidentale suite à l'anéantissement de leur flotte par les Ottomans à Djerba (1560). Heureusement pour eux, les Ottomans choisirent de ne pas récolter les fruits de cette victoire exceptionnelle et leur flotte resta en Méditerranée orientale plutôt que de naviguer dans les eaux des Habsbourg. Lorsqu'elle revint en 1565 pour assiéger Malte, repaire de corsaires chrétiens et port stratégique, la flotte des Habsbourg, en infériorité numérique, ne put qu'appliquer la stratégie de l'attentisme. Ce n'est qu'au bon moment, lorsque des mois de combats acharnés épuisèrent la flotte ottomane et l'armée assiégeante, que l'amiral des Habsbourg Don García de Toledo agit et força les Ottomans à lever le siège. Les galères des Habsbourg ne faisaient pas mieux non plus contre les corsaires ottomans qui non seulement poursuivirent leurs attaques sur les côtes des Habsbourg, mais entreprirent également des

expéditions militaires contre les colonies militaires fortifiées d'Afrique du Nord tels que Mers al-Kabir.

Là où les armes à feu échouèrent, la diplomatie et l'espionnage pourraient être des outils efficaces. Au moyen de leurs agents dans toute la Méditerranée, les autorités des Habsbourg cherchèrent à éliminer la menace navale ottomane. Premièrement, ils essayèrent de soudoyer d'éminents corsaires ottomans tels que 'Oulouj 'Ali et essayèrent d'assurer leur défection du côté des Habsbourg. Lorsque cela échoua, ils essayèrent de les assassiner.

Changer de camp était une caractéristique commune de la politique du XVIe siècle et la défection d'un corsaire ottoman n'avait rien d'irréaliste. Par exemple, le célèbre amiral/condottiere génois Andrea Doria changea d'allégeance des Français au côté des Habsbourg en 1527 au moment le plus crucial des guerres italiennes. De même, une autre figure militaire importante des Habsbourg, Charles de Bourbon était un renégat ; lorsqu'il se brouilla avec son suzerain François Ier à propos d'une question d'héritage, il se réfugia au service des Habsbourg. Même si les différences religieuses, culturelles et juridiques entre l'Europe chrétienne et l'Empire Ottoman musulman peuvent laisser supposer que les défections interculturelles étaient peu probables, ce n'était guère le cas, surtout lorsqu'il s'agissait d'hommes dotés de compétences militaires. Comme ils étaient très demandés, ils voyageaient librement et trouvaient un emploi au-delà des frontières civilisationnelles. Ils n'étaient même pas obligés de se convertir, du moins pas dans le cas des Ottomans. Cependant, la carrière infructueuse de Christophe Roggendorf ainsi que la disparition des détenteurs de timar chrétiens dans les Balkans témoignent du fait que les Ottomans devinrent moins enclins à élever les chrétiens à des positions influentes au XVIe siècle, qui serait le siècle de

la confessionnalisation non seulement en Europe, mais aussi, comme le suggèrent des études récentes, en occident.

En fait, un certain nombre de renégats ottomans de haut niveau entrèrent dans l'orbite des services secrets des Habsbourg. Les corsaires étaient des cibles naturelles. Premièrement, leur position les rendait importants aux yeux des Habsbourg. Deuxièmement, la plupart d'entre eux étaient d'origine méditerranéenne occidentale avec des liens culturels et familiaux en Europe chrétienne. Des études récentes démontrent que changer de religion ne signifiait pas que les convertis rompaient les liens avec leur passé. Ils gardèrent intacts leurs souvenirs et leurs liens familiaux, sans oublier leur langue, et renoncèrent complètement à leur foi. Ils continuèrent également à communiquer avec leurs parents dans le monde chrétien. De telles connexions interconfessionnelles pourraient facilement être exploitées par les gouvernements centraux et leurs négociateurs. De plus, les corsaires d'origine musulmane ne ressentiraient pas non plus une hostilité irréconciliable envers l'« autre » chrétien ; après tout, ils étaient habitués à vivre dans des villes portuaires cosmopolites d'Afrique du Nord.

Certaines descriptions de la Topographie d'Alger d'Antonio Sosa confortent clairement notre propos. De plus, la langue du *Gazavat-i Hayreddin Paya* de Sayyid Mourad est un bon témoignage de ce cosmopolitisme. De plus, malgré la propension des historiens modernes (surtout en Turquie) à dépeindre ces corsaires entrepreneurs comme des ghazi, c'est-à-dire des moujahidine, le corso du XVIe siècle était une entreprise économique entreprise par un certain nombre d'investisseurs. Par conséquent, dans ce monde cosmopolite peuplé d'entrepreneurs intéressés, les négociations secrètes entre les autorités des Habsbourg et les corsaires ottomans devraient être considérées comme naturelles.

Nous savons que les espions des Habsbourg entamèrent une série de négociations avec un autre corsaire de renom, Khayr ad-Din Barbarossa Bacha (né musulman) à la fin des années 1530 et au début des années 1540. D’autres gouverneurs généraux d’Algérie tels que Hassan Aga (un renégat sarde, 1535 - 1544), et Muhammad Bacha (1567 - 1568, le fils du célèbre Salih Reis, également gouverneur général d’Algérie entre 1552 - 1557), ainsi que des grands amiraux tels que Hassan Veneziano (un renégat vénitien, également gouverneur général d’Algérie et de Tunis) et Cigalazade Youssouf Sinan Bacha (un renégat génois) négocièrent également secrètement avec les autorités des Habsbourg. Bien qu’aucune de ces négociations secrètes n’ait produit de résultats concrets, il est toujours d’une importance capitale que les gouvernements centraux y aient investi du temps et de l’argent.

Passons maintenant aux négociations qui eurent lieu entre ‘Oulouj ‘Ali et les autorités des Habsbourg. Ce calabrais astucieux, entrepreneur à succès et créature frontalière autodidacte, pourrait-il être convaincu de retourner dans le giron de l’Église catholique et surtout de passer sous l’aile de son « roi naturel » ?

‘Oulouj ‘Ali entra pour la première fois dans le radar des services secrets des Habsbourg en 1567 alors qu’il n’était que gouverneur général de Tripolis, un centre corsaire de moindre importance qu’Alger. Le lieutenant de ‘Oulouj ‘Ali, un renégat de Lucques nommé Mourad Aga, complota avec Alferez Francisco de Orejon et Matheo Pozo. Mourad proposa de tuer ‘Oulouj ‘Ali puis de soumettre Tripolis aux Habsbourg. Étant donné que les Ottomans ne conquirent la ville qu’en 1551 des chevaliers maltais, la puissance ottomane n’était pas encore consolidée dans la région. L’échec des Ottomans à capitaliser sur leur victoire à Djerba ainsi que le siège infructueux de Malte suggèrent qu’un tel changement de main ne serait pas si difficile à réaliser.

Voici les détails du plan : Orejon et Pozo viendraient à Tripolis avec 20-25 hommes et Mourad les autoriserait secrètement dans la citadelle. Selon ce dernier, avec l'aide des chrétiens locaux (toujours la cinquième colonne dans n'importe quel pays, ils sont), si peu d'hommes suffiraient à défendre la citadelle jusqu'à ce que les galères maltaises viennent à leur secours. Cependant 'Oulouj avait déjà quitté la ville avec le gros de ses forces pour combattre les tribus berbères du Fezzan (tripolitaine), ne laissant derrière lui que 50 vieux gardes. Il n'y a pas d'autres documents sur le sujet, nous ne savons donc pas si le complot échoua ou s'il ne fut pas exécuté du tout. On sait néanmoins que Tripolis resta aux mains des Ottomans jusqu'au XXe siècle. Le fait que Mourad Aga apparaisse dans la documentation des Habsbourg huit ans plus tard suggère que cette dernière hypothèse, selon laquelle le complot ne fut jamais exécuté, est plus probable.

Comme on a pu le voir ci-dessus, même si ce plan visait la famille et la base du pouvoir de 'Oulouj 'Ali, le corsaire calabrais n'était pas une partie directe aux négociations ; il était en fait leur victime. Le premier contact entre 'Oulouj 'Ali et Madrid eut lieu en 1569.
Encouragés par la nouvelle que 'Oulouj était en bons termes avec les Chrétiens, les Habsbourg cherchèrent à capitaliser sur ses antécédents familiaux. Ils croyaient qu'il pouvait être persuadé de se convertir au christianisme et de soumettre Alger, si les négociations étaient soigneusement entreprises, ou, pour reprendre une expression contemporaine, s'il était approché avec une bonne affaire.

Un ordre fut envoyé au vice-roi de Naples qu'il devait trouver un des parents de 'Oulouj 'Ali en Calabre ou sa mère, ses frères et quelques autres parents y vivaient encore et l'envoyer ensuite négocier avec le corsaire. Le vice-roi ne réussit pas à localiser un parent fiable du fait

qu'ils étaient soit trop jeunes pour connaître le corsaire, soit trop vieux pour parcourir de longues distances, mais trouva plutôt Giovanni Battista Ganzuga qui n'était pas seulement du village de 'Oulouj 'Ali, mais aussi son ancien esclave.

Selon le plan, Ganzuga était censé se rendre à Alger sous le déguisement d'un frère mercédaire. Là, il proposerait à son ancien maître les termes suivants : s'il acceptait de changer d'allégeance et de soumettre Alger aux Habsbourg, il serait intronisé à la noblesse avec le titre de marquis ou de comte (selon son choix) et un fief d'une valeur de 12000 ducats par an. Au cas où 'Oulouj accepterait de poursuivre les négociations, Ganzuga devait immédiatement se rendre à Madrid et discuter des détails avec Antonio Pérez, secrétaire controversé de Philippe II et chef de facto des services secrets des Habsbourg, sa « véritable éminence-grise. »
Un détail intéressant est la façon dont ce misérable paysan se présenterait au secrétaire du roi et le convaincrait qu'il était en fait un agent des Habsbourg : il toucherait la main du secrétaire avec sa main droite d'une manière spéciale.

Une deuxième connexion parallèle devait être établie par la famille corse Gasparo Corso. Il s'agissait d'une famille trans-impériale composée de cinq frères qui établirent des relations commerciales et des réseaux d'information clés dans toute la Méditerranée occidentale. L'un d'eux, Francisco, un marchand à Valence, voulait utiliser les relations de son frère Andrea (un marchand et un agent de rançon) à Alger qui comprenait plusieurs personnalités politiques et militaires importantes. Selon l'accord que les frères passèrent avec le vice-roi d'Aragon, le comte de Benavente, Andrea fournirait aux Habsbourg des informations sur Alger qu'il recevait grâce à ses relations. De plus, Francesco se rendrait à Alger pour rejoindre son frère et négocier avec 'Oulouj 'Ali sa

défection du côté des Habsbourg. Selon Francesco, la promesse d'un bon revenu et d'un titre héritable, un très bon revenu avec un certain titre pour lui-même et ses descendants, persuaderait cet ancien vassal des Habsbourg de changer de camp.

Je dois ajouter ici que des espions des Habsbourg rapportèrent en 1569 que les janissaires de la ville avaient envoyé un messager à Istanbul, demandant l'envoi de l'ancien gouverneur général Hassan Bacha, le fils de Khayr-ad-Din Barbarossa Bacha. Cette nouvelle fit conclure à Philippe II que la situation précaire de 'Oulouj 'Ali à son poste le rendrait plus sensible à l'idée de défection. Il y avait aussi des incitations pour la partie des Habsbourg à ouvrir des négociations dès que possible : un accord avec un puissant corsaire et le gouverneur général d'Algérie serait un atout inestimable, surtout à un moment aussi critique où la révolte des Alpujarras éclata à Grenade et les rumeurs d'une éventuelle alliance morisque-ottomane s'intensifia.

Après s'être mis d'accord avec le vice-roi de Naples sur les principes de base, Francesco se rendit à Madrid pour élaborer les détails du plan. Les frères Gasparo Corso contacteraient d'abord l'intendant de 'Oulouj 'Ali (kahya) Mami Corso (un parent des frères Gasparo Corso), un capitaine de galère nommé Catania Reis et le prince marocain en exil, Abd al-Malik (1576-1578). Même si les rémunérations financières de ce dernier laissèrent de côté, les détails concernant les offres à faire à 'Oulouj 'Ali, Mami Corso et Catane furent consignés dans un document du 2 juillet 1569 : 'Oulouj 'Ali se vit offrir 10000 ducats dans le royaume de Naples qu'il pouvait passer à ses descendants ainsi que le titre de comte, marquis ou duc. Catane recevrait 4000 ducats dans le royaume de Sicile avec le titre de baron ou de comte et Mami obtiendrait 3000 ducats de renta dans l'un des deux royaumes avec le titre de baron ou de comte.

Tous furent autorisés à apporter leurs biens et leurs familles avec eux. Andrea et Francesco eux-mêmes obtiendraient 2000 ducats.

Ce montant inhabituellement élevé pour les intermédiaires et les espions opérant dans les régions frontalières méditerranéennes doit être lu comme un témoignage de l'anxiété des Habsbourg pour assurer la défection de 'Oulouj. Enfin, les frères Gasparo Corso étaient autorisés à faire des offres financières à d'autres transfuges potentiels (l'un d'entre eux serait-il Abd al-Malik dont la rémunération financière ne fut pas mentionnée dans la documentation ?) en fonction de leur « qualité. » Au cas où 'Oulouj refuserait l'offre, ils étaient également autorisés à augmenter la valeur du fief de Mami et Catane à 6000 ducats avec le titre héréditaire de comte ou de marquis, à condition qu'ils puissent soumettre Alger par eux-mêmes.

Le genre d'arguments que les autorités pensaient qu'Andrea devrait utiliser pour convaincre 'Oulouj 'Ali sont la preuve claire que les Habsbourg voulaient utiliser des facteurs psychologiques ainsi que matériels et qu'ils pensaient que l'origine chrétienne de 'Oulouj 'Ali était un atout dont ils devaient tirer parti. Andrea rappellerait au corsaire calabrais son passé chrétien et ajouterait qu'il devrait quitter cette vie qu'il avait menée « contre la raison, la loi naturelle et la vérité de Dieu » et revenir à lui. De plus, Andrea ferait remarquer que ni sa vie ni ses biens ne seraient en sécurité tant qu'il resterait à Alger. S'il revenait au catholicisme et soumettait Alger, en revanche, il se verrait octroyer des titres aristocratiques et des fiefs. Bref, il pouvait être son propre maître et honorer son nom de famille. Ici, Andrea ferait référence au fait qu'il était courant dans l'Empire Ottoman que des hauts fonctionnaires étaient exécutés et leurs biens confisqués. Pour un étranger parvenu comme 'Oulouj 'Ali qui fit fortune rapidement dans une région frontalière et qui manquait des relations nécessaires dans la capitale ottomane, perdre la

faveur pourrait facilement entraîner la perte de sa vie et de ses biens. A l'heure où les rumeurs de son limogeage de son poste circulaient partout, un tel argument aurait semblé assez convaincant.
De plus, les arguments avancés par Andrea reflètent le stéréotype courant de l'époque : des Turcs avides, le Sultan Ottoman despotique et un empire d'esclaves où la vie et les biens de personne n'étaient en sécurité.

Francesco n'a jamais fait le déplacement à Alger. A sa place, un troisième frère, Felipe, arriva dans le repaire du corsaire. Avant qu'il n'y ait un accord, cependant, 'Oulouj quitta Alger afin de profiter de l'occupation des Habsbourg avec la révolte des Alpujarras. Avec une rapide expédition militaire, il conquiert Tunis en 1569. Pendant son absence à Alger, une nouvelle idée surgit : Mami, le lieutenant de 'Oulouj 'Ali dans la ville, pourrait-il soumettre ce port stratégique aux Habsbourg ? Selon Andrea, cela n'était pas possible étant donné que les janissaires algériens qui n'aimaient déjà pas beaucoup 'Oulouj 'Ali surveillaient étroitement son lieutenant renégat. Quand 'Oulouj revint de Tunis, il n'était pas plus coopératif qu'avant. Il refusa de négocier avec Andrea, même si Mami Kahya était toujours d'accord. Quelques mois plus tard, 'Oulouj quitta l'Afrique du Nord avec sa flotte de corsaires pour rejoindre la flotte ottomane pour la bataille de Lépante. Mami fut de nouveau laissée pour compte. Cependant, lorsque les rumeurs de ses négociations avec Andrea commencèrent à circuler, les tensions entre lui et les janissaires algériens augmentèrent encore. Ces derniers obligèrent Mami à résider dans le palais de 'Oulouj sous le regard bienveillant d'une quarantaine de leurs camarades. Entre-temps, le marquis de Pescara, vice-roi de Sicile, envoya un certain Jaime Losada, l'un des anciens esclaves de 'Oulouj, afin de poursuivre les négociations. Il ne put produire aucun résultat.

Pendant ce temps, ‘Oulouj ‘Ali survécut au désastre de Lépante avec l’aile gauche de la marine ottomane intacte et son succès à dégager ses navires et à sauver une partie de la flotte ottomane lui valut la Grande-Amirauté. Cela signifia qu’il quittait la scène de la politique algérienne. Pourtant, les espions des Habsbourg poursuivirent leurs activités en Afrique du Nord, au lendemain de Lépante lorsque des rumeurs circulèrent à Alger selon lesquelles la flotte alliée victorieuse allait assiéger la ville.

En 1573, Don Juan envoya en Espagne un soldat italien nommé Renzo qui proposa aux autorités des Habsbourg d’organiser la soumission d’Alger avec l’aide de son frère Hassan Kaid. Il fut envoyé à Alger accompagné d’Andrés Fernández de Truvia, un soldat espagnol. Ils étaient autorisés à offrir au frère de Renzo 12000 ducats et un titre aristocratique. Leur mission échoua lorsque Don Juan attaqua Tunis plutôt qu’Alger. De même, il y eut des négociations avec le successeur de ‘Oulouj ‘Ali, Arab Ahmed, par deux canaux différents : l’un via un marchand nommé Juan Pexon et un ecclésiastique murcien, Francisco Nunez et l’autre via les frères Gasparo Corso.

Laissant de côté ces négociations à Alger, suivons ‘Oulouj ‘Ali jusqu’à Istanbul. Tout d’abord, sa promotion à la grande amirauté le rendit encore plus important aux yeux des décideurs des Habsbourg. Les problèmes financiers ainsi que la révolte dans les Pays-Bas rendirent les Habsbourg de plus en plus réticents à investir dans un conflit avec les Ottomans en Méditerranée. Leur principal allié, Venise, signa un accord de paix séparé dans leur dos en 1574. De plus, malgré le fait que la majeure partie de leur flotte fut anéantie à Lépante (ils perdirent plus de 200 navires), les Ottomans reconstruisirent rapidement leur flotte et conquirent Tunis et la Goulette en 1574. Enfin, alors que les coûts navals et les dépenses de défense ne cessaient d’augmenter, Madrid

dut déclarer faillite en 1575. Dans ces circonstances, il fallut faire quelque chose pour la marine ottomane renforcée par les effectifs et l'expertise de ‘Oulouj ‘Ali et ses corsaires.

La lointaine Istanbul était hors de portée de Madrid ; il était tout simplement impossible d'opérer avec des espions et des agents envoyés du centre. Les autorités provinciales durent intervenir. Le premier à prendre l'initiative fut le commandant de la flotte alliée, Don Juan de Austria, qui envoya de Messine à Istanbul un renégat nommé Paulo de Arcuri dès décembre 1571, trois mois seulement après la bataille de Lépante. Connaissant personnellement ‘Oulouj ‘Ali, Paulo tentera d'assurer la défection du rusé corsaire au lendemain d'une désastreuse défaite navale. Il reçut l'ordre de rappeler à ‘Oulouj ‘Ali son passé chrétien et de lui faire savoir que Philippe II était prêt à lui accorder des honneurs exceptionnels s'il rentrait chez lui. ‘Oulouj devait soumettre Alger ou Tripolis, ou se révolter avec un certain nombre de navires ottomans et changer de camp, ou céder une place stratégique à la marine de Don Juan. Il ne faut pas oublier, cependant, que la mission de Paulo comprenait également la collecte d'informations ; il devait envoyer des rapports réguliers concernant la marine ottomane. On ne sait pas s'il réussit à retrouver ‘Oulouj ‘Ali. Le silence de la documentation suggère que sa mission ne produisit pas de résultats sérieux.

Une fois ‘Oulouj ‘Ali revenu dans la capitale ottomane avec sa flotte, les services secrets des Habsbourg durent trouver un autre moyen de négocier avec lui. Heureusement, après la défaite de Djerba, ils avaient déjà mis en place un réseau de renseignement opérationnel à Istanbul, composé de marchands, d'agents de rançon, d'intermédiaires ainsi que de renégats occupant des postes clés au sein de l'appareil administratif et militaire ottoman. Ces agents résidents sur les listes de paie envoyaient régulièrement des informations concernant les préparatifs

navals dans l’Arsenal ottoman, la destination possible de la marine ottomane et la situation politique à Istanbul. Ils proposèrent également plusieurs opérations secrètes de sabotage, d’assassinat et de corruption afin d’affaiblir la capacité navale ottomane. Pour parvenir à leurs fins, il était tout naturel que ces intermédiaires établissent rapidement des liens au sein de la maison et de la faction de ‘Oulouj ‘Ali, principalement composée de renégats. Deux d’entre eux, par exemple Sinan (Juan de Briones) et Haydar (Robert Drever), acceptèrent de fournir des informations. Ils écrivirent plusieurs lettres, dont certaines furent envoyées à bord des galères ottomanes et incluaient ainsi les nouvelles les plus récentes concernant les plans navals ottomans.

Après l’échec d’une série de tentatives pour inciter ‘Oulouj à changer de camp, les Habsbourg commencèrent à chercher d’autres moyens. S’il ne pouvait pas être corrompu, il pourrait peut-être être assassiné. L’assassinat était une méthode fréquemment employée dans la politique du XVIe siècle. Des monarques comme Henri III, Henri IV et Jeanne d’Albret, des aristocrates comme Guillaume d’Orange, des ministres comme Sokullu Muhammad Bacha et plusieurs autres personnages importants, soldats, diplomates, courtisans, etc. tous rencontrèrent tous leurs fins aux mains d’un assassin. La lame et le poison étaient les outils les plus courants ; pourtant, il y avait aussi des méthodes plus compliquées. Catherine de Médicis, par exemple, tua Jeanne d’Albret avec une paire de gants parfumés. Il fut rapporté que le prince Muhammad tenta de tuer son père en lui envoyant une boîte mécanique qui tirait une balle lorsqu’elle était ouverte. Heureusement, le Sultan prudent fit ouvrir la boîte par un de ses muets. Une tentative similaire serait proposée par Pietro Lanza, un corsaire qualifié des Habsbourg employé en 1608. Les Ottomans semblaient conscients du fait que les Sultans étaient des cibles naturelles pour les assassins. Les étrangers,

même les ambassadeurs, n’étaient pas autorisés à s’approcher du Sultan sans que les gardiens ne sécurisent leurs armes des deux côtés.

Le poison semblait être la méthode d’assassinat la plus populaire dans la capitale ottomane. Les rumeurs abondent autour de la mort de personnalités politiques importantes. On soupçonnait, par exemple, que Bayazid II avait été empoisonné par son fils Salim. De même, lorsque Ferhat Bacha décéda, ses hommes affirmèrent que son médecin l’avait tué en lui administrant un mauvais médicament. À la mort d’Özdemiroglu ‘Uthman Bacha sur le front de Perse, son corps fut amené à Istanbul et une autopsie fut pratiquée afin de déterminer s’il était mort empoisonné ou non.

Au sommet de l’establishment naval ottoman, il était naturel que ‘Oulouj ‘Ali soit une cible de choix pour les assassins. La première tentative enregistrée sur sa vie, cependant, fut faite non pas par des assassins employés par un autre état, mais par ses propres hommes. Selon une lettre datée de mars 1574 et écrite par des agents des Habsbourg à Istanbul, trois des renégats de ‘Oulouj conspirèrent avec des galériens chrétiens contre leur maître. Leur plan était de tuer le Calabrais de nuit puis de s’enfuir avec son brigantin vers leur patrie. Il était courant que les renégats, avides de leur foyer, se repentent de leur conversion et tentent de s’enfuir cependant, il y avait certaines incongruités dans leur intrigue. Ce qu’ils essayèrent de réaliser en tuant ‘Oulouj ‘Ali n’est pas clair. Ils pouvaient s’enfuir sans le tuer ; il aurait dû y avoir plusieurs autres brigantins à voler. D’ailleurs, il serait plus sage pour ces fugitifs de ne pas attirer l’attention de tout l’empire en assassinant un grand ottoman. Bref, tuer le Grand Amiral et disparaître avec son brigantin était une idée terrible. Alors pourquoi le faire ? Étaient-ils chargés par un état anonyme de tuer le Grand Amiral ottoman ? Il est évident que les Habsbourg n’étaient pas impliqués, mais c’est tout à fait possible ; ‘Oulouj ‘Ali ne

manquait pas d'ennemis. Encore une fois, une autre possibilité était qu'il y avait des tensions au sein de l'establishment ottoman ou plus précisément au sein de la maison de 'Oulouj 'Ali qui opposaient les coupables aux corsaires calabrais.
Il est difficile de dire laquelle des théories ci-dessus est valide, ou si l'une d'entre elles est valide. Ce que nous savons avec certitude, cependant, c'est que le complot fut découvert et que les coupables connurent une fin terrible : leur nez fut coupé et ils furent tués avec toutes sortes de tortures (diverses).

Un autre témoin de cette conspiration était Stephan Gerlach, l'aumônier de l'ambassadeur d'Autriche dont les mémoires survécurent. Il raconta que certains des esclaves de 'Oulouj 'Ali avaient été capturés juste avant d'assassiner le corsaire ; ils avaient creusé sous sa chambre pour y placer des explosifs. Ils n'étaient qu'à deux briques de là lorsqu'ils furent appréhendés parce qu'un conspirateur espagnol les livra aux autorités. Selon l'aumônier, certains furent empalés tandis que d'autres furent battus à mort. Ironiquement, l'Espagnol fut parmi les exécutés en raison du fait qu'il participa aux premières étapes du complot. Le fait que Gerlach n'ait rien dit d'une fuite souhaitée vers le christianisme renforce notre soupçon qu'ils peuvent avoir été embauchés par des services secrets ennemis.
Un mot d'avertissement : la présence d'un renégat espagnol dans le complot ne doit pas nous faire croire que les Habsbourg étaient derrière le complot. 'Oulouj 'Ali avait plusieurs renégats et esclaves espagnols, et à leur tour, les services secrets des Habsbourg n'embauchèrent pas exclusivement des Espagnols.

Il est peu probable que les services secrets des Habsbourg aient joué un rôle actif dans ce complot. Lorsqu'un an plus tard, une autre tentative d'assassinat contre 'Oulouj 'Ali fut commise, elle fut planifiée et financée

directement par les autorités des Habsbourg. Francisco Peloso était l'un des nombreux agents que le vice-roi de Sicile envoya à Istanbul pour recueillir des informations. Lorsqu'il revint de la capitale ottomane sans apporter d'informations substantielles en 1575, il fit rapidement une offre intéressante, sans doute pour prouver son utilité à son employeur. Il proposa d'empoisonner le Grand Amiral et d'autres capitaines importants de la marine ottomane, ce qu'il prétendait pouvoir faire facilement car il était le bienvenu dans leurs maisons. De plus, il pourrait faire exploser le dépôt de munitions qui, selon lui, était une cible plus facile que l'Arsenal, la cible principale de plusieurs saboteurs des Habsbourg dans le passé. Même si le vice-roi de Sicile, le duc de Terranova, ne refusa pas catégoriquement l'offre, il fut prudent : « Je connais très bien la différence entre la parole et l'acte », déclara-t-il. Le vice-roi fournit rapidement le feu grégeois nécessaire à l'opération de sabotage de Peloso. Il s'avéra néanmoins impossible de trouver du poison en Sicile. Cela signifie que les perspectives d'un assassinat réussi semblaient déjà minces dès le départ. Laissant son fils aux soins du vice-roi, un Peloso non découragé retourna au Levant, et il n'y a aucune autre mention dans les documents de sa mission.

En 1573, Don Juan envoya à Istanbul deux intermédiaires nommés Antonio Avellan et Virgilio Polidoro. Leur mission était d'accompagner les esclaves ottomans rachetés, parmi lesquels le fils du Grand Amiral Ottoman de Lépante, Mouezzinzade 'Ali Bacha. Selon l'ambassadeur de France, François Noailles, évêque de Dax, le duo testa également les eaux pour une trêve de cinq ans. Même si les négociations pour une trêve n'aboutirent pas, le duo retourna à Istanbul deux ans plus tard pour négocier la rançon des soldats chrétiens tombés en captivité à la Goulette. Ils reçurent un sauf-conduit de Sokullu à la condition qu'ils reviennent avec plus de captifs ottomans à échanger avec des Chrétiens. Pendant leur séjour à Istanbul, ils entrèrent en contact avec

Aurelio Santa Croce, le maitre-espion des Habsbourg dans la ville, Hourrem Bey, un renégat de Lucques et le drogman impérial (interprète du Conseil Impérial) sur la paie d'Habsbourg, et deux nouveaux informateurs potentiels des Habsbourg : Mourad Aga, le majordome de 'Oulouj 'Ali que les agents des Habsbourg Alferez Francisco de Orejon et Matheo Pozo avaient contacté en 1567, et Lorenzo Saminiate, le résident de Lucca à Constantinople et un parent de un fonctionnaire des Habsbourg.

Le duo était également porteur de lettres d'encouragement de Philippe II adressées à Aurelio, Hourrem et Mourad Aga. Le roi félicita leur décision de « se restreindre à leur sainte foi catholique » et demanda à Mourad Aga de persuader 'Oulouj 'Ali de suivre également le même chemin. Le fait que Philippe II, qui évitait généralement de s'adresser directement à ses agents et informateurs, ait écrit une lettre à Mourad Aga est une preuve claire de l'importance attribuée aux opérations secrètes visant 'Oulouj 'Ali, sa maison et l'établissement corsaire dans la capitale ottomane.
Avellan établit d'autres contacts parmi les hommes de 'Oulouj et recruta cinq autres renégats qui, selon lui, pourraient l'aider à convaincre 'Oulouj de changer d'allégeance : Souleyman Aga de Lombardie, alias Antonio de Vale, l'Anglais Comorat (Mourad ?) Aga, alias Carlo Daniel, deux chevaliers maltais français et un Espagnol, fils du commandant de la forteresse de la Goulette. Une histoire parallèle intéressante est que Virgilio Polidoro commit une erreur fatale et perdit la lettre de Philippe II qui tomba entre les mains des Ottomans. Le complot était presque compromis si ce n'était de la capacité d'Antonio Avellan à réfléchir rapidement. Il fut choqué lorsque le fils d'un Bacha ottoman, un prisonnier de guerre qu'il racheta et amena à Constantinople (il devait être le fils susmentionné de Mouezzinzade 'Ali Bacha), lui donné la lettre

afin qu'il puisse la cryptanalyser. Réalisant le danger, Avellan mentit rapidement sur son contenu et détruisit la lettre.

La même année, en mars 1575, le vice-roi de Sicile envoya Jaime Losada à Istanbul. Sous prétexte de négocier l'échange d'esclaves avec les Ottomans, il mènerait une mission secrète : contacter son ancien maître 'Oulouj 'Ali et négocier sa défection. Losada était le grand ami de 'Oulouj, selon le bailo vénitien, et le corsaire calabrais l'accueilli très chaleureusement, lui aménageant une maison pour rester à Galata et acceptant volontiers ses cadeaux. Auparavant, il avait participé aux pourparlers entre 'Oulouj 'Ali et les frères Gasparo Corso à Tunis en 1569. Cependant, malgré toute la courtoisie avec laquelle il traita son ancien esclave, 'Oulouj ne répondit pas à ses offres. Il déclara que « le Grand Senior lui avait donné tout ce qu'il voulait et qu'il (Losada) devrait renoncer à faire de telles offres. » Même s'il ne relata pas toute la conversation dans son long rapport, Losada fut suffisamment désillusionné pour déclarer que ces négociations étaient une perte de temps. Est-ce une coïncidence si Losada entama la conversation dans laquelle la question de la défection vint au premier plan en évoquant les négociations qui avaient eu lieu à Tunis en 1569 ? Ou était-ce une tentative calculée qui démontre que ses instructions comprenaient non seulement la défection du Grand Amiral mais aussi la soumission de l'un des ports corsaires d'Afrique du Nord ? Si tel était le cas, ce port serait très probablement celui de Tunis récemment conquis où la puissance ottomane était faible et où 'Oulouj 'Ali laissa son fidèle lieutenant Ramadan Bacha. Malheureusement, étant donné que les instructions qu'il était censé avoir reçues du vice-roi de Sicile ne survécurent pas, nous ne pouvons que spéculer.

Les Ottomans et les Habsbourg parvinrent finalement à un accord mutuel lorsqu'ils signèrent une trêve en février 1581 après quarante mois

de négociations. Le négociateur de cette trêve et l'ambassadeur officieux des Habsbourg Giovanni Margliani complota un autre attentat possible contre la vie de ‘Oulouj. Étant donné que ‘Oulouj était l'adversaire le plus ardent des négociations de trêve, Margliani aurait dû penser qu'il était sage d'éliminer une telle menace. Il écrivit au vice-roi de Naples Comendador Mayor Juan de Zuniga y Requesens que deux de ses informateurs parmi les hommes de ‘Oulouj ‘Ali, les susmentionnés Sinan et Haydar, proposèrent d'assassiner leur maître. Il convient de noter que le vice-roi de Naples considérait le meurtre de ‘Oulouj ‘Ali comme moralement sans problème. Il pouvait être assassiné en « bonne conscience, » car il était le vassal de Philippe II et un renégat. Néanmoins, le même vice-roi s'opposa à l'offre de Margliani de faire assassiner Sinan et Haydar, Bartolomeo Brutti, un intermédiaire albanais qui falsifiait les négociations de trêve à Istanbul. Brutti ne pouvait pas être assassiné avec « bonne conscience » car il n'était ni le vassal de Sa Majesté ni un renégat. Ainsi, la trahison de ‘Oulouj envers son monarque ainsi que son abandon de la vraie religion signifiaient qu'il méritait d'être tué. Notre propos n'est pas ici d'entrer dans un débat théologique ou juridique, mais je pense que cet exemple, l'un des rares cas où les autorités des Habsbourg révélèrent leur perception de renégats comme ‘Oulouj ‘Ali, est assez éclairant.

La trêve ottomane-habsbourgeoise fut signée entre Muhammad Sokullu Bacha et Giovanni Margliani en 1581. Elle fut renouvelée en 1584 et il fut question d'un autre renouvellement en 1587, l'année de la mort de ‘Oulouj ‘Ali. Le corsaire calabrais apparut pour la dernière fois en Méditerranée occidentale en 1581 pour une expédition qui n'atteignit jamais sa cible principale, le Maroc. Bien qu'il continua à jouer un rôle important dans la politique ottomane, il ne concernait plus les Habsbourg et ne fut donc plus une cible pour les espions des Habsbourg. Engagés dans une guerre longue et coûteuse sur le front oriental, les Ottomans

ne purent pas investir dans des opérations navales en Méditerranée occidentale. Malgré ses appels à l'action et ses machinations politiques pour s'assurer que les Ottomans poursuivent une politique méditerranéenne belliqueuse, 'Oulouj 'Ali dû se contenter de paroles douces et de missions peu lucratives telles que le transport de provisions et de vivres dans la Mer Noire pour l'armée ottomane combattant dans l'est.

Conclusion

Cet article concerne autant les intermédiaires qui opéraient dans les confins méditerranéens que 'Oulouj 'Ali lui-même. Ces agents d'espionnage entrepreneuriaux capitalisèrent sur leurs trajectoires de vie trans-impériales en négociant entre les capitales. Maîtrisant les codes culturels des deux empires, ils tissèrent des réseaux denses de clientélisme à travers les civilisations, réseaux sur lesquels ils s'appuyèrent lorsqu'ils proposèrent aux gouvernements centraux leurs services de marchands d'informations, de saboteurs, de négociateurs, d'assassins et même d'intermédiaires diplomatiques non officiels.

J'ai cherché ici à faire la lumière sur les canaux par lesquels des opérations secrètes furent menées par les gouvernements centraux et leurs agents dispersés dans toute la Méditerranée. La puissance des mécanismes de collecte d'informations et l'efficacité des réseaux épistolaires illustrent à quel point il était facile de transcender les frontières apparemment rigides que les historiens avaient autrefois érigées à la hâte entre des blocs civilisationnels/religieux/culturels monolithiques. L'Islam et le Christianisme n'étaient tout simplement pas des binaires autonomes divisant la Mer Méditerranée en deux camps hostiles.

En me concentrant sur une série complète de négociations entre les autorités des Habsbourg et la figure clé de l'establishment naval ottoman, j'ai également essayé de souligner la possibilité d'une diplomatie interconfessionnelle au début de la Méditerranée moderne. Il faut aussi éclairer une partie un peu moins évidente de cette diplomatie. Les rivalités impériales ne se sont pas nécessairement déroulées sous la forme d'une guerre ouverte ou au moyen de fusils et de canons.

Afin d'éliminer la menace navale ottomane, les Habsbourg eurent recours à un certain nombre de méthodes, allant de la diplomatie ouverte à la guerre secrète, c'est-à-dire des mesures clandestines telles que le sabotage, la corruption et l'assassinat. Que ces résultats aient produit ou non n'a pas d'importance ; le fait est qu'ils furent jugés dignes d'argent, de main-d'œuvre et d'attention. Dans les deux cas, les quantités distribuées à ces agents dans n'importe quelle opération qui semblait invraisemblable au lecteur moderne étaient beaucoup plus modestes par rapport à celles employées dans les mesures militaires. Alors que nos agents recevaient quelques centaines de ducats par an, 'Oulouj se voyait proposer des montants variant entre dix et douze mille ducats. Ce n'étaient pas des petits montants ; mais ils n'étaient sûrement pas à la hauteur des millions de ducats investis dans de grandes flottes et des défenses côtières. Même si leur taux de réussite était faible, la poursuite des activités clandestines était certainement un pari abordable.

Cette étude mit également en évidence un problème de sécurité que l'emploi de renégats imposait aux Ottomans. L'incorporation de ces intermédiaires dans l'empire était une arme à double tranchant. Leurs relations de l'autre côté de la frontière apportèrent des avantages substantiels en termes de diplomatie, de guerre, de collecte d'informations, de technologie et de commerce. Pourtant, d'un autre

côté, cette pratique ouvrit l'empire aux influences extérieures et entraîna la possibilité de fuites d'informations (comme ce fut le cas avec les hommes de 'Oulouj 'Ali Haydar et Sinan, mais aussi plusieurs autres) ainsi que la défection. Cette menace devrait être évidente pour les Ottomans. Certains des renégats furent pour une bonne raison extrêmement prudents de ne pas contacter publiquement leurs compatriotes ou de sembler soutenir leurs anciens monarques dans la capitale ottomane.

Un détail intéressant est que peu importe la fermeté avec laquelle 'Oulouj 'Ali refusa les offres de défection des Habsbourg, il ne dénonça jamais un agent des Habsbourg ni en fit arrêter un. Au contraire, il les traitait exceptionnellement bien. On pourrait à juste titre affirmer que 'Oulouj essayait de se servir de ces intermédiaires qui auraient les informations les plus à jour concernant les préparatifs navals de l'ennemi et qui avaient des liens avec les autorités des Habsbourg qui auraient pu être utilisés à des fins diplomatiques (veuillez garder à l'esprit qu'il n'y avait pas de canaux diplomatiques ouverts et que la diplomatie entre Istanbul et Madrid passait par ces intermédiaires trans-impériaux). Néanmoins, il est juste de supposer que 'Oulouj essaya de garder ces canaux de communication ouverts au cas où les choses prendraient une tournure différente dans la capitale ottomane. Ce ne devrait pas être pour rien que les agents des Habsbourg tentèrent de capitaliser sur la peur du renégat calabrais de perdre sa vie et/ou ses biens. De telles craintes n'étaient pas irrationnelles ; beaucoup d'hommes plus forts que 'Oulouj 'Ali perdirent tout dans les couloirs du pouvoir ottoman.
Fin de traduction

Que dire alors de nos jours ! Il est donc plus que certain qu'un certain nombre de convertis ou qui se font passer pour tel sont en fait des espions et je parle en connaissance de cause.

Je ne sais pas si dans le futur, je pourrais ajouter un troisième volume comme nous l'avons mentionné au début, voir si je pourrais terminer cette série par l'Histoire de l'Inde et des Continents Asiatiques. C'est pourquoi, je considère cet ouvrage comme le dernier et il m'aura fallu plus de cinq années pour le finir. J'avais largement de quoi écrire quatre volumes mais je suis fatigué, malade et c'est vraiment une lourde tache surtout pour trouver des sources musulmanes qui sont totalement absentes sur le sujet ou si peu.
J'ai fait ce que j'ai pu seul contre vent et marées sans aucune aide externe. J'espère qu'Allah Exalté me récompensera largement pour tous ces travaux et qu'Il me réunira avec ceux que j'ai aimé au fil de toutes ces pages et qui ont vendu à Allah Exalté leur corps et âme pour élever Sa Parole Sublime. Certes je n'ai fait que traduire et agencer des mots les uns après les autres des grands écrivains pour faire revivre la Sounnah de notre Messager bien aimé (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Que j'ai hâte de voir le jugement des grands criminels de la terre, ces hommes politiques véreux et leurs semblables, leurs généraux et soldats cruels qui ne respectent ni mort ni vie, ni Prophète ni Dieu. Ces gens qui malgré la puissance qu'ils ont, ont choisi de servir et de défendre les intérêts des criminels comme eux alors qu'il avait le pouvoir de rendre les gens heureux.
Allah Exalté dans Sa Contraignante Toute Puissance a écrit au-dessus de Son Trône : Ma Miséricorde l'emportera sur Ma colère ! Alors qu'Il est le Tout Puissant !

Quant à eux, ils ont écrit : Notre cruauté l'emportera sur notre compassion.
Ces criminels ont appauvris les misérables nations, volés leurs âmes, leurs richesses, leurs enfants et leur futur. Ils leur ont imposés le feu et le fer et ils ont commis de terribles injustices et crimes sur des millénaires. Ils ont tués, brulés, gazés, torturés des millions de gens sans arrêt et sont la cause d'autant de mort à travers les misérables êtres qu'ils ont placé à la tête des états pour servir leurs intérêts. Ils se sont attribué le droit de vie et de mort des nations, emprisonnant, tuant, bombardant, carbonisant et détruisant qui ils veulent et quand ils veulent pour aucune raison sauf les leurs sans que jamais personne ne puisse dire le contraire, élever la voix ou contester sans craindre lui-même d'être tué.

Dites-moi vous ne vous êtes pas pris pour des divinités quand-même dans vos cabinets et tribunaux, vos ministères et vos bunkers, à comploter en secret alors que des témoins vigilants enregistraient tout ce que vous disiez et faisiez ?

Sincèrement pensez-vous vraiment aller dans les étoiles pour carboniser aussi les extra-terrestres, voler leurs richesses et la prunelle de leurs yeux et leur imposer vos idéaux corrompus ? Jamais ! L'Heure approche et elle est inévitable et la mort pour tous n'est que juste au coin de la rue, alors vous-saurez qui détient La Puissance Absolue, vous qui vous enfliez sur la terre en oubliant que vous puez comme le reste de l'humanité !
Le Grand Tribunal incorruptible sans juges, procureurs et avocat véreux sera définitif et sans appel !

Retour à Constantinople

Constantinople n'est plus mais une ville qui a pour nom Istanbul. Ces hadiths qui parlent de la conquête de Constantinople à la fin des temps s'agit-il d'une reconquête de la ville ou d'autre chose ? En vérité Seul Allah à Lui les Louanges et la Gloire, est Plus Savant. Puisque cette conquête est liée à l'arrivée du Dajjal et d'immanquablement Ya'jouj et Ma'jouj, voici un nouvel exposé édifiant du Cheikh Ahmad Ibn 'Abd ar-Rahman al-Qadi sur le sujet wa Soubhanallah encore une fois combien véridique parait-il.

Ad-Dajjal

Sheikh Ahmad Ibn 'Abd ar-Rahman al-Qadi

Narrations concernant ad-Dajjal

Mouslim a rapporté sous l'autorité de Houdayfah Ibn Oussayd al-Ghifari (radhiyallahou +'anhou) que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *L'Heure ne sera pas établie tant que vous ne verrez pas dix signes.* Il mentionna *: (1) La fumée, (2) le Dajjal, (3) la Bête, (4) le soleil se levant de l'ouest, (5) la descente de 'Issa Ibn Maryam (6) Ya'jouj et Ma'jouj, (7 , 8, 9) trois glissements de terrain : un glissement de terrain en Orient (à l'est), un glissement de terrain en Occident (à l'ouest) et un glissement de terrain dans la Péninsule Arabique, et (10) le dernier est un incendie qui émergera du Yémen, poussant les gens vers leur lieu de rassemblement*. »

Dans une autre narration :

« …*Puis 10 : un vent violent qui poussera les gens dans l'océan*. » Sahih Mouslim 2901

Mouslim a rapporté sous l'autorité d'Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Hâtez-vous de faire des actions pieuses avant six : le Dajjal, la fumée, la Bête de la terre, le lever du soleil de son lieu de coucher, une affaire générale (le Jour du Jugement), et l'affaire spécifique de l'un de vous (la mort)*. » Sahih Mouslim 2947

Mouslim a rapporté sous l'autorité d'Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Il y a trois affaires après l'émergence desquelles il ne sera pas avantageux pour une personne d'avoir la foi s'il n'a pas eu foi ou œuvré pieusement auparavant. Ce sont : le lever du soleil depuis son lieu de coucher, le Dajjal, et la Bête de la terre*. » Sahih Mouslim 158

'Imran Ibn Houssayn, (radhiyallahou 'anhou) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah dire : « *Il n'y a pas entre la création d'Adam et l'établissement de l'Heure une affaire plus grande qu'ad-Dajjal*. » » Sahih Mouslim 2946

Dans le hadith agréé, sous l'autorité de 'AbdAllah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *En effet, Allah ne vous sera pas caché. En effet, Allah n'est pas borgne, alors qu'al-Massih ad-Dajjal est borgne et aveugle de son œil droit. Son œil est comme un raisin flottant*. » Sahih al-Boukhari 7407 et Sahih Mouslim 169
Ibn al-Kathir a dit : « Al-habbah at-tafi'ah parmi les raisins est (le raisin) celui qui dépasse de la limite des autres raisins de la grappe. » Jami' al-Oussoul 10/346.

Sur l’autorité d’Anas (radhiyallahou ‘anhou), le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *Il n’y a pas de Prophète sauf qu’il a mis en garde sa Oummah contre le menteur borgne. En effet, il est borgne et votre Seigneur n’est pas borgne. Le mot « kafir » sera écrit entre ses yeux*. » Sahih al-Boukhari 7131 ; Sahih Mouslim 2933.

D’après Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou), le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *Ne vous rapporterais-je pas un fait concernant ad-Dajjal qu’aucun Prophète n’a mentionné à sa Oummah. En effet, il est borgne. Et il apportera quelque chose qui ressemble au Paradis et au Feu. Ce qu’il dit être le Paradis est en réalité le Feu. Je vous préviens tout comme Nouh mit en garde son peuple contre lui*. » Sahih al-Boukhari 3388 ; Sahih Mouslim 2936.

Sous l’autorité de Houdayfah (radhiyallahou ‘anhou), le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *En effet, le Dajjal émergera et il aura de l’eau et du feu avec lui. Quant à ce que les gens perçoivent comme de l’eau, sera bel et bien du feu, qui brûle. Quant à ce que les gens perçoivent comme du feu, sera bel et bien de l’eau fraîche et froide. Quiconque parmi vous rencontrera cela, alors qu’il aille dans ce qu’il voit être du feu, car en effet ce sera de l’eau bonne et fraîche*. » Sahih al-Boukhari 3450 ; Sahih Mouslim 2934.
Formulation de Mouslim.
Mouslim ajouta : « En effet, le Dajjal a un de ses yeux effacé. Un morceau de chair le recouvre. »
Ibn al-Kathir a dit : « C’est un morceau de chair qui pousse d’une manière déformée, et qui s’étend peut-être jusqu’à ce qu’il recouvre complètement quelque chose. » *An-Nihayah Fi Gharib al-Hadith* 3/158
« *Il sera écrit entre ses yeux « kafir » Tout croyant pourra le lire, qu’il soit alphabétisé ou analphabète*. » Sahih Mouslim 2934

De même, sous l'autorité de Houdayfah (radhiyallahou 'anhou), le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Ad-Dajjal est borgne. Il ne peut voir que de son œil gauche et ses cheveux sont bouclés et abondants. Il aura avec lui un Paradis et un Feu. Son Feu est en fait le Paradis et son Paradis est en fait le Feu*. » Sahih Mouslim 2934
Ibn al-Kathir a dit : « Joufal ash-sh'ar » signifie « avoir des cheveux abondants. » *An-Nihayah Fi Gharib al-Hadith* 1/280.

Sur l'autorité d'an-Nawwas Ibn Sam'an (radhiyallahou 'anhou), le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mentionna ad-Dajjal et dit : « *En effet, s'il sortait alors que je suis parmi vous, alors je lui ferais face en votre nom, et s'il sortait alors que je ne suis pas parmi vous, alors chacun se défendra lui-même ; et Allah est le protecteur de tout Musulman. En effet, c'est un jeune aux cheveux bouclés et son œil est gonflé. Je l'ai assimilé à 'Abd al-'Ouzza Ibn Qattan. Quiconque parmi vous le rencontrera, alors laissez-le réciter sur lui les versets d'ouverture de Sourate al-Kahf car en effet, ils seront une protection pour vous contre sa fitnah. En effet, il émergera à Khoullah, entre Sham et l'Irak. Il ira à droite et à gauche. Ô serviteur d'Allah, sois ferme* ! » Nous avons dit : « Ô Messager d'Allah, combien de temps restera-t-il sur la terre ? » Il dit : « *Quarante jours. Un jour comme un an et un jour comme un mois. Un jour comme une semaine, et le reste de ses jours sera semblable aux vôtres*. » Nous avons dit : « Ô Messager d'Allah, le jour qui ressemble à un an, un jour de prières nous suffira-t-il ? » Il dit : « *Non. Estimez-le et ensuite priez-le (en conséquence)*. »
Nous avons dit : « Ô Messager d'Allah, à quelle vitesse parcourra-t-il la terre ? » Il dit :
« *Comme un nuage poussé par le vent. Il viendra vers un peuple et l'appellera, et ils croiront en lui et ils lui répondront. Alors il commandera au ciel et il fera pleuvoir. Il commandera à la terre et elle produira de la végétation, et leurs récoltes pourront croître. De plus, ils seront plus*

grandes que ce qu'elles étaient et plus abondantes et fructueuses. Alors il viendra vers un autre peuple ; il les appellera, mais ils rejetteront tout ce qu'il dira. Il se détournera d'eux et leurs biens le suivront lui si bien qu'il ne restera rien de leurs biens entre leurs mains. Il passera devant une ville détruite et lui dira : « Sortez vos trésors ! » Et ses trésors le suivront comme des essaims d'abeilles. Et il appellera un homme rempli de jeunesse et le frappera avec une épée, le coupant en deux morceaux. Et il placera ces deux parties à distance (l'une de l'autre). Ensuite, il appellera l'homme et il reviendra en riant, le visage brillant de joie et de bonheur. Et pendant qu'il est comme ça, Allah enverra al-Massih, le fils de Maryam, et il descendra au minaret blanc à l'est de Damas portant deux vêtements légèrement teints, plaçant ses mains sur les ailes de deux anges, avec de l'eau dégoulinant de sa tête ; chaque fois qu'il lève ou baisse la tête, des gouttes comme des perles s'éparpilleront. Il n'y aura pas de mécréant qui sentira l'odeur de son haleine, sauf qu'il mourra, et l'odeur atteindra aussi loin que son œil peut voir. Il poursuivra le Dajjal et l'attrapera à la porte de Loudd, et il le tuera. Alors 'Issa viendra vers un peuple qu'Allah a protégé, et il essuiera leurs visages et leur parlera de leur place au Paradis. Sahih Mouslim 2937
Ibn al-Kathir a dit : « Loudd est un endroit à Sham ; il est aussi dit que c'est en Palestine. » *An-Nihayah* 4/245

Mouslim relata également le hadith d'Abou Said (radhiyallahou 'anhou) concernant le meurtre de cet homme et son retour à la vie ; il mentionne à la fin de son récit : « *Alors il lui dira : « Lève-toi ! Et il se lèvera. Il lui dira alors : « Crois-tu en moi maintenant ? Il répondra : « Je n'ai qu'augmenté avec plus de certitude quant à qui tu es. » Il dira alors : « Ô gens, il ne pourra plus faire à personne ce qu'il m'a fait. » Le Dajjal le saisira afin de lui trancher la gorge, (mais) du cuivre sera placé sur son cou et il ne pourra rien lui faire. Par conséquent, il l'attrapera par les pieds et les mains et le jettera. Les gens verront qu'il l'a jeté dans le Feu,*

alors qu'il l'a (réellement) jeté au Paradis. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit: « *Cette personne est la plus grande des personnes en termes de martyre chez le Seigneur de tout ce qui existe*. » Formulation du Sahih Mouslim (2938).

Sous l'autorité d'Oumm Shourayk, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit :
« *Les gens fuiront ad-Dajjal jusqu'à ce qu'ils atteignent les montagnes*. » Oumm Shourayk dit : « Ô Messager d'Allah, où seront les Arabes à ce moment-là ? » Il dit : « *Ils seront peu nombreux*. » Sahih Mouslim 2945

Mouslim a également rapporté sur l'autorité d'Anas (radhiyallahou 'anhou) que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Le Dajjal sera suivi par 70000 Juifs d'Asbahan portant la taydlasah (un couvre-chef porté par les Juifs)*. » Sahih Mouslim 2944

Sous l'autorité d'Abou Said (radhiyallahou 'anhou), le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Le Dajjal viendra, mais il lui sera interdit d'entrer dans l'enceinte d'al-Madinah. Ainsi, il descendra dans une terre inculte près de Médine, et un homme sortira vers lui et*... (Sahih al-Boukhari 7132 ; Sahih Mouslim 2937.) Et il mentionna qu'il sera tué, comme cela est déjà mentionné.

Dans le hadith agréé et sur l'autorité d'Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou), le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Le Dajjal viendra de la direction de l'est, essayant d'entrer à Médine, et il s'arrêtera derrière Ouhoud ; Les anges le dirigeront vers Sham et il y sera tué*. » Sahih al-Boukhari 7133 ; Sahih Mouslim 1380.

Sous l'autorité d'Abou Bakrah (radhiyallahou 'anhou), le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *L'horreur d'al-Massih ad-Dajjal*

n'entrera pas à Médine. Elle aura sept portes à ce moment-là, et il y aura deux anges à chaque porte. » Sahih al Boukhari 7123

Il y a aussi le hadith de Tamim ad-Dari (radhiyallahou 'anhou), dont l'histoire est bien connue (le hadith d'al-Jassassah). D'après 'Amr Ibn Hourayth (radhiyallahou 'anhou), le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Le Dajjal émergera d'une terre à l'est appelée Khourassan. Un peuple le suivra dont les visages ressemblent à des boucliers martelés*. » 'Amr Ibn Hourayth l'a rapporté d'Abou Bakr as-Siddiq (radhiyallahou 'anhou). At-Tirmidi déclara : « Ce hadith est hassan gharib. » Jami' at-Tirmidi 2237.

Abou Daoud a rapporté sous l'autorité de 'Imran Ibn Houssayn (radhiyallahou 'anhou) que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Celui qui entendra parler d'ad-Dajjal doit rester loin de lui. Par Allah, un homme viendra à lui en se considérant comme un croyant, et il le suivra jusqu'à ce qu'il a sur lui des doutes*. » Sounan Abi Daoud 4319

Al-Moughirah Ibn Shou'bah (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Personne n'a plus interrogé le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sur le Dajjal que moi. Il m'a dit : « *Il ne vous fera aucun mal*. » « J'ai dit : « Ils disent qu'il aura avec lui une montagne de pain et un fleuve d'eau. » Il dit : « *Il est trop insignifiant pour Allah pour avoir ces choses*. » Sahih al-Boukhari 7122 ; Sahih Mouslim 2939.

De même, les récits d'Ibn Sayyad sont bien connus tout comme les récits concernant le meurtre du Dajjal sont nombreux et bien connus. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) commanda à sa Oummah, dans leurs prières, de chercher refuge auprès d'Allah contre la fitnah d'al-Massih ad-Dajjal, comme on le sait.

Mouslim a rapporté de Nafi' Ibn 'Outbah (radhiyallahou 'anhou) que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Vous livrerez bataille contre la Péninsule Arabique et Allah vous permettra de la conquérir ; puis la Perse, et Allah vous permettra de la conquérir. Alors vous livrerez bataille contre Rome et Allah vous permettra de la conquérir. Ensuite, vous combattrez le Dajjal et Allah vous permettra de le vaincre*. » Sahih Mouslim 2900

Exposé concernant ces textes et l'histoire du Dajjal

L'exposé concernant l'histoire du Dajjal nécessite un certain nombre de points d'introduction :

Un

Les Musulmans acceptent de recevoir, avec affirmation et acceptation, tous les textes authentiquement rapportés du Livre et de la Sounnah ; et tout ce qu'Allah Exalté et Son Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ont transmis se produira et il n'y a aucun moyen de l'éviter, que nous en connaissions l'interprétation ou non. C'est un fondement sur lequel les savants musulmans se sont mis d'accord, et l'iman du serviteur n'est complet que par son intermédiaire. C'est plutôt le fondement de la substance d'al-iman.

Deux

Les rapports du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), ses commandements et ses interdictions, sont tous vrais, corrects et bénéfiques pour les serviteurs et la Oummah, du premier d'entre eux au dernier d'entre eux. Par conséquent, sa transmission du Dajjal et de sa

fitnah, et l'ordre de chercher refuge auprès d'Allah contre sa fitnah, sont bénéfiques pour l'ensemble de l'Oummah.

En effet, croire en lui et en ce que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit à son sujet augmente le croyant dans la foi. Et chercher refuge auprès d'Allah et rechercher la protection d'Allah contre sa fitnah dans la prière, ainsi qu'en dehors de la prière, a un grand avantage. Aucun croyant ne peut se passer de chercher ce refuge, tout comme il ne peut se passer de chercher refuge auprès d'Allah contre le châtiment de l'Enfer, le châtiment de la tombe et les tribulations de la vie et de la mort.

Trois

La fitnah d'al-Massih ad-Dajjal est de deux types :
1) La personne que le Messager a mis en lumière avec les caractéristiques susmentionnées.
2) Le type de fitnah qu'il apportera.

Il est nécessaire de comprendre la première des deux catégories du point de vue que chercher refuge auprès d'Allah contre sa fitnah est adoration, humilité et le recours à Allah pour se protéger, et c'est du pur bien.
De plus, le fait que le moment où il viendra est inconnu indique qu'aucun croyant ne peut garantir la sécurité pour lui-même de rencontrer ce moment. C'est une affaire qui est possible, et son mal et sa fitnah sont à craindre. Le besoin du serviteur d'être protégé de sa fitnah par tous les moyens est quelque chose de connu. Et le plus grand moyen est de chercher refuge auprès d'Allah contre lui. Aussi, c'est par la supplication et la crainte de sa fitnah. Ainsi, il est inévitable que l'on le fasse à tous les niveaux de cette Oummah.

Il s’agit d’une ‘aqidah fermement placée, au point que si elle se produit et que son occurrence est actualisée, alors cette Oummah, en particulier ceux qui ont un lien avec le système de croyance correct et sain, sera capable de se défendre contre ce mal et d’être protégé de sa fitna.
En revanche, si la peur de lui était enlevée des cœurs, alors la fitnah augmentera quand ce moment viendra. Et les croyants n’auront aucun iman tangible pour éradiquer sa fitnah et le mal.

Quant à la deuxième catégorie, la nécessité est claire, car le type de fitnah qu’al-Massih ad-Dajjal apportera est chaque mensonge qui confondra et mettra les gens à l’épreuve et il fera paraître le mensonge juste tout en faisant que la vérité semble répugnante (tout comme les mécréants nous font croire que leur guerres sont justes alors qu’elles sont totalement justement injustes ; que les meurtriers sont appelés soldats de la paix, etc, les exemples sont innombrables) Il sera aidé par des doutes qui tromperont ceux qui ont un faible intellect et tromperont ceux qui n’ont pas de perspicacité.

C’est quelque chose de répandu. C’est plutôt quelque chose qui est répandu à tout moment et en tout lieu. Par conséquent, le serviteur a désespérément besoin que son Seigneur le défende de ces tribulations, qui appartiennent à une catégorie de ce qu’al-Massih ad-Dajjal apportera. Ce sont les tribulations des doutes et des ambiguïtés et les tribulations des désirs bas et méprisables.

Quatre

Les affaires que les gens ont vues ou dont ils ont vu des choses semblables.
Lorsque le Législateur informa les gens des affaires qu’ils ont vues ou de celles de leur semblable, Il clarifia ce qu’ils pouvaient comprendre et les

orienta vers ce qu’ils comprenaient. Quant aux affaires que le peuple n’avait pas vues de pareilles, le Législateur leur donna des exemples. Ainsi, elles font partie des formulations générales ou des affaires figuratives qui seront vues.

En effet, le Législateur indiqua et transmis les différents types d’inventions modernes dont le peuple n’avait pas d’antériorité en général sans préciser leur description et les types qui viendront plus tard, en raison de ce que cela contient de clarifier leurs réalités et des orientations pour leur création. Ainsi, les inclure parmi les affaires générales mentionnées dans le Livre et la Sounnah est pour que ceux qui reçoivent le tawfiq sachent qu’Allah n’a rien négligé et n’a rien laissé de côté du Livre.

Quant à ne pas les mentionner ou les décrire spécifiquement, alors c’est quelque chose qui fut fait en raison du manque d’avantages à l’époque où cela fut mentionné. Au contraire, peut-être que le fait de mentionner cela à certaines personnes aurait causé du tort, comme nous l’avons mentionné à propos de la déclaration d’Allah l’Exalté :
« **Quant à la vision que Nous t’avons montrée, Nous ne l’avons faite que pour éprouver les gens, tout comme l’arbre maudit mentionné dans le Qur’an**. » Sourate al-Isra' 17: 60

L’auteur a dit dans son tafsir : « Le sens est que ces deux affaires étaient une fitnah pour le peuple quand elles eurent lieu, au point que les mécréants devinrent indulgents dans leur incrédulité et augmentèrent leur méchanceté, et certains de ceux qui avaient un iman faible se retirèrent de leur iman à cause de cela, parce que ce qu’il leur avait transmis des affaires qui eurent lieu la nuit d’al-Isra' wal-Mi’raj, du voyage de nuit d’al-Masjid al-Haram à al-Masjid al-Aqsa, et qui étaient des affaires hors norme. Et les informer de l’existence de l’arbre qui

pousse du fond de l’Enfer, ainsi que des autres affaires hors norme, entraîna leur déni. Alors qu’aurait-il été s’ils avaient été témoins des plus grands signes et des plus grandes choses qui dépassaient la norme ? Cela ne les aurait-il pas accrus dans leur mal !
Pour cette raison, Allah eut pitié d’eux et ne leur en a pas parlé. « A partir de là, nous pouvons savoir que ce qui est dans le Livre et la Sounnah, du manque de mention explicite des grandes affaires qui se produiront dans les derniers temps, est meilleur, parce que les affaires pour lesquelles ils n’ont été témoins d’aucune ressemblance sont tels que peut-être leurs esprits ne les accepteraient pas s’ils en avaient été informés avant qu’ils ne se produisent.
Cela aurait fait entrer le doute dans le cœur des croyants, et ce serait quelque chose qui empêcherait (les gens) d’entrer dans l’Islam, et ils le fuiraient. Au contraire, Allah a mentionné des formulations générales qui englobaient tout ce qui se produira, et Allah sait le mieux. » Voir *Tayssir al-Karim ar-Rahman Fi Tafsir Kalam al-Manam* 2/928.

Ceci est également mentionné dans certains des traités que nous avons écrits. Sheikh al-Islam Ahmad Ibn ‘Abd al-Halim Ibn ‘Abd as-Salam al-Harani ad-Dimashqi al-Hanbali, Aboul- Abbas Taqiyy ad-Din Ibn Taymiyyah a dit dans son livre *as-Sab’iniyyah :* « La fitnah du Dajjal n’est pas spécifique à ceux qui seront vivants à son époque. Au contraire, la réalité de sa fitnah est (que c’est) le mensonge qui s’oppose à la Shari’ah, et elle est liée à des choses qui sortent de la norme.
Ainsi, celui qui affirme ce qui s’oppose à la Shari’ah et sort de son champ d’application a été affligé d’un type de cette fitnah, et cela est abondant en tout temps et en tout lieu. Cependant, sa fitnah spécifique est la plus grande tribulation. Donc, si Allah en protège Son serviteur, qu’il le rencontre ou non, alors Il le protégera également de ce qui est inférieur à cette fitnah. » *Boughyah al-Mourtad* (p. 483)

Il poursuivit en disant : « Il est connu que chaque personne a reçu l'ordre de ce qui a été mentionné à son sujet concernant la recherche d'un refuge contre le châtiment de l'Enfer, de la tombe et la fitnah de la vie et de la mort. Par conséquent, cette fitnah se produira sûrement pour tout le monde, et il n'y a de vrai salut que par le moyen d'en être sauvé. C'est une indication que la fitnah du Dajjal est similaire, et si c'était le cas que personne ne rencontrerait sa fitnah sauf ceux qui le rencontreront, alors tout le monde n'aurait pas été commandé avec cela. Gardez à l'esprit que la majorité des adorateurs ne le rencontreront pas et qu'aucun ne le rencontrera, à l'exception d'un petit nombre de personnes parmi celles qui ont reçu l'ordre de cette dou'a. De même, tous les Prophètes mirent leurs nations en garde contre lui ; même Nouh avertit son peuple. Cela nécessite une peur générale de sa fitnah, même s'il ne sera pas présent, en personne, jusqu'à ce qu'al-Massih Ibn Maryam le tue. Et je dis souvent que ce sont ceux qui sont sur le chemin du wahdatoul-woujoud qui le suivront le plus. » *Boughyah al-Mourtad* (p. 314)

(Il y a eu deux croyances et pratiques diamétralement différentes au sein de l'Islam, Wahdat al-Woujoud (unité d'existence) des soufis égarés et al-Wala wal Bara (loyauté et désaveu). Le premier souligne que toutes les créations sont une seule famille de Dieu, qui est al-Wadoud, Qui embrasse tout et aime tout (ce qui est contraire aux Paroles d'Allah Exalté qui à maintes reprises affirment par exemple qu'Il n'aime pas les mécréants, les injustes etc.) Mais al-Wala wal Bara dernier souligne qu'avoir simplement foi en Dieu n'est pas suffisant. Il faut faire preuve de loyauté envers certaines personnes et de désaveu envers d'autres pour l'amour de Dieu. Alors que le premier enseigne « la miséricorde pour tous et la méchanceté envers personne, » le second incite à nourrir de l'animosité contre certaines personnes et c'est là la voie du Consensus et de l'Ijma' des Ahl Sounnah wal Jama'ah).

Wahdat al-Woujoud est une déviance qui déclara que la beauté éternelle de Dieu est omniprésente et que le reste de l'existence universelle est son reflet obscur. Mais cette vision mystique ne réduit pas Dieu à quoi que ce soit concernant ce monde de la matière. Il affirme plutôt que Dieu reste lui-même, l'être suprême absolu et transcendant, mais tout ce qui existe dans l'univers ressemble à sa beauté. Notre Note)

Malgré cela, les Musulmans et ceux qui les suivent furent affligés d'épreuves bien connues au sein de l'Islam, et on sait que ces calamités sont le résultat des épreuves du Dajjal. Au contraire, ce résultat est plus proche du procès du Dajjal et autre que lui. Je dis : ces déviants des temps modernes, comme ceux que le Sheikh a mentionnés, sont les plus grands parmi les gens à établir sa fitnah, à y appeler et à y répondre.

Dans le magazine *al-Mannar* (vol. 28, p. 756), après de nombreux discours, il est dit : « Ce qui ressort clairement de tout ce discours, c'est-à-dire les récits concernant le Dajjal, c'est que le Dajjal apparaîtra parmi les Juifs, les plus grands Dajjal dans l'histoire de toutes les nations, et ils prétendront qu'il est le Messie que les Juifs attendaient. Ainsi, un grand nombre de personnes seront mises à l'épreuve par son intermédiaire en raison de ce qu'il apporte de choses miraculeuses et étonnantes, qui sont (selon eux) plus étonnantes que tous les miracles des Prophètes, ou similaires aux plus grands d'entre eux.
Puis, à la fin de son temps, le vrai Messie, 'Issa Ibn Maryam, apparaîtra. Il descendra au minaret blanc dans la partie orientale de Damas. Il rattrapera le Dajjal à la porte de Loudd. En Palestine, il y a une terre appelée Loudd, et c'est là que le vrai Messie 'Issa Ibn Maryam tuera l'ennemi d'Allah, al-Massih ad-Dajjal, après une longue guerre entre les Musulmans et les Juifs.

Dans le numéro 29 du magazine *al-Mannar*, à la p. 155, concernant ce que les Juifs ont préparé en Palestine, l'auteur dit : « Nous n'avons aucun doute que tous les Juifs, ainsi que les Anglais, complotent les uns pour les autres, l'utilisant pour atteindre ses objectifs qui sont contradictoires les uns avec les autres. (Il ne fait aucun doute que les Anglais et les Juifs ont des intérêts communs. Cependant, il est clair pour les chercheurs, en étudiant le fondamentalisme évangélique adopté par la plupart des protestants, qu'il y a un objectif commun entre les Juifs et les Chrétiens dans l'établissement de l'état des envahisseurs, construit sur des interprétations littérales des textes de l'Ancien Testament qui montrent la nécessité de l'existence de l'état des envahisseurs à la fin des temps comme signe du retour du Christ à l'époque joyeuse (que Jean envisageait dans ses rêves), qui aura lieu après la bataille d'Armageddon. Par la suite, les organisations protestantes travailleront spécifiquement pour établir l'état des envahisseurs car cela accélérera la seconde venue du Messie dans le royaume de David. Référez-vous au (Livre des) Révélations de Jean à la fin de l'Ancien Testament. (Voir *Hima Sanah 2000* de 'Abd al-'Aziz Kamil, éditions al-Moutada al-Islami, 1420 H).

Nous n'avons aucun doute que la fitnah attendue est de l'une des plus grande des tribulations de la terre ou la plus grande des tribulations purement et simplement. Et c'est la tentative du retour du royaume juif dont il est question dans les récits concernant la fitnah d'al-Massih ad-Dajjal. (L'affirmation de Rashid Rida, que la fitnah d'al-Massih ad-Dajjal est une tentative du retour de l'état juif et un but. Sa fitnah, qu'Allah nous en protège, est plus grande qu'une simple tentative politique d'établir un royaume, bien que ce soit le but ultime que les Juifs recherchent. Au contraire, c'est (sa fitnah) une tribulation (dirigée) au fondement de la religion et de la croyance en la Seigneurie d'Allah et en sa Divinité, et le refuge d'Allah est recherché)

Il a également dit dans le vol. 28, à la p. 20, après avoir parlé des récits sur le Dajjal et mentionné de nombreux détails les concernant : « Ce qui a été mentionné indique que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut (ses informations) révélées et qu’il clarifia les affaires du Dajjal à la fin des temps et qu’il montrera au peuple de nombreuses affaires qui sortent de la norme et sont miraculeux, au moyen duquel un grand groupe de personnes sera éprouvé ; et (il a précisé) qu’il était des Juifs. »

Il poursuivit en disant : « Il n’est pas exagéré que ceux qui cherchent à instaurer le royaume pour les Juifs et les sionistes (le mouvement sioniste est une organisation juive suprémaciste, religieuse et raciale créée à la fin du 19e siècle qui travailla pour établir un gouvernement pour le peuple juif dans la terre de Palestine. Il tint sa première convention dans la ville de Bâle, en Suisse en 1897. Les résultats de ses efforts politiques entraînèrent l’annonce de la création du gouvernement des envahisseurs en l’an 1345 de l’Hégire) par le biais de ces types de fitnah, cherche, ce faisant, à utiliser les sciences abstraites et les inventions modernes comme les affaires électroniques et chimiques et autres.

Et il dit cela de nombreuses années avant que les Juifs ne prennent le contrôle de la Palestine, et cela se produisit exactement comme il le pensait.

Dans à *al-Fath ar-Rabbani fi Sharh al-Mousnad*, (*Al-Fath ar-Rabbani li at-Tartib Mousnad al-Imam Ahmad Ibn Hanbal ash-Shaybani* et son explication *Boulough al-Amani Min Asrar al-Fath ar-Rabbani* sont tous deux issus des travaux d’Ahmad Ibn ‘Abd ar-Rahman al-Banna, également connu sous le nom d’as-Sa’ati.) p.192, vol. 6, l’auteur a dit : «

Ce qui est évident pour moi, c'est que les Juifs aujourd'hui se rassemblent à al-Bayt al-Maqdis afin de faire face à leur disparition avec leur chef, ad-Dajjal, sur cette terre, même si ce n'est qu'après un certain temps, en confirmation de la déclaration de notre Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Quant à ce qu'a dit le Sheikh al-Islam Ibn Taymiyyah, c'est un excellent exposé et il illustre la fitnah du Dajjal ; et cette fitnah est de deux types, dont la première est :
La fitnah du Dajjal ; c'est-à-dire de la même catégorie que sa fitnah. Et cette fitnah est une affaire douteuse qui crée le chaos et la confusion. Ce sont ces choses qui mettront un grand groupe de personnes à l'épreuve. Que l'on réfléchisse à la condition de l'humanité et à la façon dont l'athéisme s'est répandu parmi eux d'une manière si alarmante, et son discours a été embelli et rendu acceptable par divers moyens ; et le fait que la force matérielle a été privilégiée, causant l'égarement d'un grand nombre de personnes, de sorte que personne n'est à l'abri de sa fitnah, sauf très peu qu'Allah a sauvegardés et préservés au moyen de la perspicacité et en les gardant éloignés de cette fitnah.

Ce qui donne de la force à l'exposé du Sheikh et montre son lien avec l'état actuel des choses, c'est ce que nous avons mentionné à partir du discours de l'auteur du magazine *al-Mannar* dans sa déclaration : « Nous n'avons aucun doute que tous les Juifs, ainsi que les Anglais, complotent les uns pour les autres, l'utilisant pour atteindre leurs objectifs qui sont contradictoires les uns avec les autres, et nous n'avons aucun doute que la fitnah attendue est de l'une des plus grande des tribulations de la terre ou de la plus grande des tribulations purement et simplement. Et c'est de la tentative de retour du royaume juif dont il est question dans les récits concernant la fitnah d'al-Massi<u>h</u> ad-Dajjal. »

De même, (cela renforce le discours du Sheikh) qu'ils le font en dépendant de l'aide de l'Angleterre qui sont des plus grands dajjals et par le biais de science et de technologie moderne qui sortent de la norme, et des machinations modernes.
Par conséquent, à travers cela, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mentionnant certains des détails de sa fitnah dans les récits susmentionnés est de donner une idée et des exemples. Le récit susmentionné indique ce qu'il a dit, et c'est ce que Mouslim a rapporté sous l'autorité de Nafi' Ibn 'Outbah de sa part :
« *Vous livrerez bataille contre la Péninsule Arabique et Allah vous permettra de la conquérir ; puis la Perse, et Allah vous permettra de la conquérir. Alors vous livrerez bataille contre Rome et Allah vous permettra de la conquérir. Ensuite, vous combattrez le Dajjal et Allah vous permettra de le vaincre*. » Sahih Mouslim 2900

Ce hadith indique que la séquence des conquêtes évoquées est proportionnelle à leur proximité avec les Musulmans ; et qu'après la conquête de la Perse et de Rome, ils se battront contre le Dajjal et Allah permettra qu'il soit vaincu ; que ce sont des nations qui viennent après la Perse et Rome, des nations des Francs et de leurs partisans. Ils sont la seule raison de l'occupation juive de la Palestine. Ils les aident par le biais d'un soutien matériel et d'un soutien politique (financier et militaire continu), comme on le sait et cela n'est caché à personne. Si ce n'était pas le cas, les Juifs ne posséderaient pas la moindre étendue de terre arabe. Ceci est en affirmation avec la déclaration d'Allah l'Exalté :
« **Où qu'ils se trouvent, ils sont frappés d'avilissement, à moins d'un secours providentiel d'Allah ou d'un pacte conclu avec les hommes**. » Sourate Ali 'Imran 3:112

Ces gens sont ceux qui leur ont remis le royaume, et ils se sont réunis par tous les moyens pour entrer sur les terres des Arabes de Palestine,

comme mentionné dans le hadith susmentionné mentionnant que le Dajjal sera suivi par 70000 Juifs d'Asbahan (Ispahan). Cela signifie qu'ils se hâteront vers la Palestine depuis n'importe quel endroit de la terre en raison du Dajjal qui les y appelle. (Le sens apparent des textes est qu'ils le suivront, au sens propre comme au figuré, et non qu'il les invitera chez lui. C'est parce qu'il sortira de leur région (de l'est du Khourassan), et d'un peuple avec des visages ressemblant à des boucliers martelés le suivront, comme le rapporte at-Tirmidi (9/90). Ensuite, les Juifs d'Asbahan en Iran le suivront, comme il est rapporté dans Sahih Mouslim. Il voyagera avec ceux qui le suivent vers la Palestine et autres lieux. C'est précisément ce qui suit. Cependant, il y a ce que les Juifs poursuivent depuis plus d'un demi-siècle depuis le rassemblement en Palestine après s'être dispersés, ou la Diaspora, comme ils l'appellent).

Lui qui sait comment les Juifs ont travaillé avec l'Angleterre, leur ratification de la Déclaration Balfour, (Arthur James Balfour (1838-1930) : Un homme politique anglais ; premier ministre en 1902, ministre des Affaires étrangères en 1917. Il publia la Déclaration Balfour, qui garantissait le droit des Juifs d'établir un foyer national en Palestine en 1917. (Voir *al-Mounjid fil-A'lam*, 7e éd., Dar ad-Dimashq, 1973, p. 141)) et comment ils tenta sérieusement de rallier les nations fortes, s'efforçant d'atteindre leurs objectifs, ne jugera pas exagéré que ce soit (lié à) la fitnah spécifique du Dajjal, qui est la plus grande fitnah sur terre, comme cela est venu dans le hadith authentique susmentionné :
« *Il n'y a pas d'affaire plus grande entre la création d'Adam et l'établissement de l'Heure que celle d'ad-Dajjal*. » Sahih Mouslim 2946

Y a-t-il une fitnah plus grande que celle avec laquelle la majorité des jeunes sont emportés en termes de déviation, et qui fait que ceux dont on espérait être un moyen d'aider l'Islam en déclaration et action à devenir les plus grands de ceux qui ont aidé dans sa destruction et sa

disparition en s'empressant de répondre à l'appel de la fitnah du Dajjal et de l'accomplir ? Nous espérons qu'Allah fait preuve de bonté envers nous et repousse la fitnah des croyants par Sa puissance, Sa force et Sa miséricorde, car ils n'ont aucun moyen tangible ni aucune force pour se défendre de cette fitnah qui a été organisée et conçue pour en finir avec Islam. Cependant, il viendra une bonté d'Allah que personne ne perçoit.

Y a-t-il une fitnah plus grande que celle au sujet de laquelle les Arabes et leurs gouvernements s'unissent pour affronter et repousser de leurs terres ? Pourtant, la politique les lie et la fitnah commence à jouer avec eux, au point qu'elle les divise et les sépare, permettant à leurs ennemis de prendre pied sur leurs terres tandis que leurs peuples sont séparés dans chaque pays, chacun d'eux devenant un parti. Et la fitnah, dans sa propagation et son sérieux, n'augmente en rien d'autre qu'en force, tandis que les Arabes n'augmentent qu'en faiblesse et disparité, au sens figuré et littéral, religieux et mondain.

Il est inévitable que l'autorité des Juifs s'étende, et il est inévitable que l'autorité arabe s'affaiblit. Et il est également inévitable que le Dajjal émerge spécifiquement parmi eux. Et le reste de ce que le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a mentionné se produira entre ses mains jusqu'à ce que 'Issa Ibn Maryam descende et qu'Allah aide les Musulmans. Ainsi, ils se battront contre les Juifs, et 'Issa exécutera al-Massih ad-Dajjal. Ce qui soutient le fait que la science moderne dans ses divers types est issue du fonctionnement du Dajjal est ce qui a précédé dans le hadith d'an-Nawwas Ibn Sam'an, dans lequel il dit : « À quelle vitesse parcourra-t-il la terre ? » Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « *Comme un nuage poussé par le vent*. »

Ce sera au moyen d'inventions modernes, à partir de véhicules terrestres et aériens. (Cette affirmation doit être examinée. Allah sait

mieux comment cela sera.) Beaucoup de gens de science ont dit à propos de la déclaration du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sur le Dajjal, que le mot « kafir » sera écrit entre ses yeux et chaque croyant pourra le lire qu’il soit alphabétisé ou analphabète, que c’est à titre d’exemple, et le sens est que son affaire sera claire et il ne sera caché à aucun croyant qu’il est un mécréant (ce que l’auteur a attribué à « beaucoup de gens de connaissance » est une interprétation qui s’oppose à la signification apparente des textes. An-Nawawi a dit : « Ce qui est correct, c’est ce sur quoi reposent les vérificateurs : que cet écrit est compris littéralement et qu’il s’agit d’un écrit réel ; Allah en fera un signe et une indication, à partir des signes concluants de son incrédulité, de son mensonge et de sa tromperie : Allah le manifestera à tout Musulman, lettré ou analphabète et le cachera à ceux pour qui Il veut la misère et la tribulation ; et il n’y a aucun déni de cela. Al-Qadi a mentionné une divergence d’opinion à ce sujet. Certains des savants disent que c’est une écriture littérale, comme nous l’avons mentionné ; et d’autres disent que c’est métaphorique et une indication des signes qu’il aura, et ils citent comme preuve sa déclaration (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « *Tout croyant le lira, qu'il soit alphabétisé ou analphabète*. » Cependant, c’est une opinion faible. *Sharh Sahih Mouslim* 18/60-61.

Dans la narration rapportée par at-Tirmidi, il est dit : « *Le (mot) « kafir » sera écrit entre ses yeux, et quiconque déteste ses actions pourra le lire*. » Abou ‘Issa a dit : « Ce hadith est hassan Sahih. » (2235) ») et que ce que lui et ses disciples tirent d’affaires qui sortent de la norme n’indique pas l’exactitude de sa déclaration. Au contraire, ce ne sont que des moyens technologiques que chaque personne juste et méchante a en commun. De ce qui indique qu’ils ne sont que du camouflage, c’est ce qui précède dans le hadith d’al-Moughirah Ibn Shou’bah ; il est affirmé dans les *Sahihayn* (Sahih al-Boukhari et Sahih Mouslim) qu’il a dit : « Personne n’a plus interrogé le Messager d’Allah

sur le Dajjal que moi. Il m’a dit : « *Il ne vous fera aucun mal*. » (Sahih al-Boukhari 7122 ; Sahih Mouslim 2939.) J’ai dit : « Ils disent qu’il aura avec lui une montagne de pain et un fleuve d’eau. » Il dit : « *Insignifiant pour Allah d’avoir ces choses*. »

Ainsi, sa déclaration dans laquelle il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *Il est trop insignifiant pour Allah pour avoir ces choses* », signifie qu’il est trop insignifiant pour Allah pour que ces choses susmentionnées soient une réalité qui indique sa véracité. Au contraire, il n’aura avec lui que certaines affaires et inventions qui existent et qui sont courantes. Cependant, sa fitnah parmi les Arabes et les Musulmans sera énorme, et il aura le contrôle sur eux par le biais d’inventions (récemment l’affaire Pegasus par exemple) ; c’est une affaire connue.

La réalité témoigne maintenant de ce que nous disons ; et cette fitnah des sionistes a de nombreuses caractéristiques qui se sont encore concrétisées, et ils travaillent pour y parvenir. Ainsi, celui qui fait le lien entre cette terrible fitnah, sa propagation et ses dommages, et en dehors des tribulations qui se sont produites pour les Musulmans, saura que la plus grande fitnah et la plus odieuse calamité leur sont arrivées ; et il saura que sa fitna précédente, ainsi que ce qui est à venir, est la plus grande de toutes les calamités. Il n’y a donc de force ou de puissance qu’en Allah, et il n’y a de refuge qu’en Lui.

Dans le hadith susmentionné, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *Celui qui entend parler d’ad-Dajjal doit rester loin de lui. Par Allah, un homme viendra à lui en se considérant comme un croyant, et il le suivra jusqu’à ce qu’il a avec lui de doutes*. » Sounan Abi Daoud 4319

Combien de fois avons-nous vu l’une de ces personnes qui est éprouvée en ces temps en tant qu’appelants à la déviation et aux colons ? De ce

qui indique l'état actuel est ce qui est rapporté dans Sahih Mouslim sous l'autorité d'Oumm Shourayk sous une forme marfou', que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Les gens fuiront ad-Dajjal jusqu'à ce qu'ils atteignent les montagnes*. » Umm Shourayk dit : « Ô Messager d'Allah, où seront les Arabes à ce moment-là ? Il a dit: « *Ils seront peu nombreux*. » Sahih Mouslim 2943

Dans ce hadith se trouve une clarification selon laquelle le plus grand mal s'abattra sur les Arabes, et seuls quelques-uns d'entre eux resteront, ce qui signifie qu'aucun ne restera à l'abri de sa fitnah, à l'exception de quelques-uns. Quant à ceux qui sont vaincus par lui et sa fitnah, ils le suivront ou ils seront issus de ses appelants. Ou ils seront trop abasourdis pour lui faire face, ou ils se soumettront totalement à lui ; et il y en aura beaucoup (qui sont dans cet état).

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit dans le hadith authentique :
« *Les plus forts de ma oummah contre le Dajjal sont Banou Tamim*. »
Communément agréé par al-Boukhari (2543) et Mouslim (2525).
Cela indique que les habitants de la Péninsule Arabique, dont la majorité est des Banou Tamim, sont les plus à l'abri de sa fitnah et qu'ils sont les plus forts du peuple à lutter contre lui au moyen de preuves et d'évidences, d'armes et d'équipements. Nous espérons donc d'Allah leur accorde le succès et les aide par Sa victoire. En effet, Allah est Audient et Juste.

Nous interromprons l'exposé jusqu'à ce que le reste de ce que le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a mentionné de cette fitna devienne clair pour nous et pour les autres que nous dans le futur. En effet, c'est une affaire qui va arriver, et il n'y a personne qui puisse l'éviter. Et ses fondements et ses sujets d'introduction sont déjà devenus

clairs et évidents pour tous ceux qui ont de la perspicacité. Il est mentionné dans le livre *al-Islam al-Mouftara ‘Aleyhi* de Muhammad al-Ghazali, à la p. 21 : « Quatorze siècles se sont écoulés et les envahisseurs sont de nouveau revenu au nom de la Torah cherchant souveraineté et autorité. Alors avez-vous entendu ou vu la moindre preuve ou une once de compassion (dans leurs actions), ou est-ce une introduction à l’inégalité, à la transgression, à l’arrogance et à l’oppression ? De même, il fut dit aux églises de l’Occident : « Réveillez-vous ! » ; alors nous avons commencé à entendre les charlatans des politiciens européens prêcher sur la religion. »

Ya'jouj et Ma'jouj

Toutes les louanges sont dues à Allah, Seigneur de tout ce qui existe. Qu’Allah envoie des bénédictions et la paix sur Muhammad, sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivent dans l’excellence jusqu’au jour de la récompense.

Après cela : Il est obligatoire pour chaque musulman de croire et d’affirmer tout ce qu’Allah Exalté et son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ont transmis, que ce rapport concerne Allah, Ses Noms, qualités et actions au sujet de Sa création, passé, présent et futur et en général. Il est obligatoire pour tout le monde de croire en ces choses, et l’iman n’est complet que par cela. Par conséquent, il faut croire en Allah et en Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et tout ce qu’ils ont transmis sans avoir le moindre doute.

Et chaque fois qu’il vient d’Allah Exalté ou de Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) une information détaillée, il est obligatoire d’avoir une foi détaillée en cette information spécifique. Ainsi, on a foi dans la

formulation du texte ainsi que dans son sens. Cette fondation est acceptée par tous les Musulmans.

Peut-être le Législateur pourra-t-Il nous informer des affaires futures ; lorsqu'elles se produisent exactement comme Il nous a informé, cela augmente l'iman de celui qui en est conscient, et de celui qui en connaît l'interprétation (ce qu'il entend par « interprétation » ici, c'est la véritable interprétation de l'information, et c'est quand une affaire se produit exactement comme nous avons été informés. Et de ce qui soutient ceci est la déclaration d'Allah Exalté : « **Attendent-ils uniquement la réalisation (de Sa menace et de Ses promesses?). Le jour où Sa (véritable) réalisation viendra, ceux qui auparavant l'oubliaient diront : « Les Messagers de notre Seigneur sont venus avec la vérité**. » Sourate al-A'raf 7:53

De même, la déclaration de Youssouf : « **Et il dit : « Ô mon père, voilà l'interprétation de mon rêve de jadis. Allah l'a bel et bien réalisé**. » Sourate Yusuf 12:100

Et il n'entend pas le type d'interprétation blâmable, qui est une mauvaise interprétation du discours loin du sens prépondérant, en prenant ce qui est incorrect sans preuve ou en utilisant de fausses preuves. (Pour plus d'informations sur ce sujet) reportez-vous aux significations d'*at-ta'wil fi Rissalah at-Tadmouriyyah* (pp. 91-96)) et connaît la bonne application du rapport d'Allah et de Son Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ; et le verset est une preuve et un signe de la véracité du Messager.

Peut-être que certaines des narrations sont problématiques pour certains des croyants lorsqu'elles se produisent, de même que leur application de la manière dont elles devraient être appliquées. Par conséquent, il appartient à celui qui ne comprend pas l'affaire de s'arrêter lorsqu'elle se produit et de demander si c'est ce qui était prévu par Allah et Son

Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans leurs rapports, et si c’est ce qui a été décrit ou non.

Ainsi, celui qui retient ce qu’il entend et évite de s’arrêter sur ce qu’il ne connaît pas a bien fait en cela, et il sera sauvé. Celui qui s’empresse avec certitude de nier ou d’affirmer quelque chose sans évidence ou preuve qui nécessiterait cela, parle sans connaissance, et on sait ce que cela conduit ou entraîne de menaces. (D’autres détails viendront affirmer ce principe à la fin de l’exposé).

Ce qui est obligatoire pour tout croyant, c’est qu’il dise ce qu’il sait et ce que prouvent les preuves de la législation, et qu’il évite ce qu’il ne sait pas, sans l’affirmer ni le nier ; et il y a beaucoup d’exemples de cela. L’auteur mentionne un autre exemple dans la copie intermédiaire de son traité sur Ya'jouj et Ma'jouj, que nous mentionnerons ici longuement.
Il a dit :
Le premier exemple : lorsqu’il se produit dans ces derniers temps des inventions et des innovations de pointe, comme les sous-marins, les voitures, les avions, etc. ; et ce qui est plus grand que ceux-ci se produit, comme les communications électroniques par le télégraphe, le téléphone et la radio depuis des endroits éloignés, au point que celui qui est loin est capable de se connecter avec celui qui est proche ; et ce qui résulte de cela d’ innovations énormes, certains pensaient que ces choses étaient extrêmement étranges parce qu’elles ne comprenaient pas les raisons qui les avaient provoquées. Cependant, certains d’entre eux se sont arrêtés de parler sans le savoir et ont ainsi été sauvés ; et parmi le peuple, il y avait ceux dont l’ignorance et la précipitation les conduisirent à déclarer les inventions inadmissibles.
De même, ils déclarèrent leur utilisation interdite, et certains d’entre eux affirmèrent qu’ils provenaient de la magie interdite ou du polythéisme et de l’utilisation des démons.

C’est de l’ignorance pure, et c’est de l’audace dans la prise de décisions. S’ils étaient restés patients jusqu’à ce que l’affaire devienne claire pour eux et que les doutes les concernant soient levés, cela aurait été mieux pour eux ; et Allah est Pardonneur et Miséricordieux.
Quant à celui qui connaît la réalité de l’affaire, alors il sait que celles-ci proviennent des choses qu’Allah a donné aux êtres humains la capacité de fabriquer et d’utiliser.
Au contraire, il a ordonné par eux, car le bénéfice mondain ou religieux ou les deux n’est complet que par leur intermédiaire. (La personne de même) sait qu’ils sont du plus grand de ce qui relève de la déclaration d’Allah, l’Exalté :
« **(Il) a enseigné à l’homme ce qu’il ne savait pas**. » Sourate al-‘Alaq 96: 5

Et (il sait) qu’Allah, Exalté, a préparé de nombreuses sciences et inventions pour l’humanité, et il sait que l’humanité continue de croître et de progresser dans les sciences mondaines et universelles ; et il sait que celui qui interdit cela restreint la miséricorde d’Allah et entrave Sa générosité, et il a fait une déclaration qui indique son ignorance. Et il est obligatoire de remercier Allah Exalté d’avoir enseigné à Ses serviteurs la connaissance du monde, tout comme il est obligatoire de Le remercier d’avoir enseigné à Ses serviteurs la connaissance religieuse. Il est également obligatoire de Le remercier d’avoir enseigné à Ses serviteurs des connaissances scientifiques, surtout si cela aidera à la bonté et empêchera la transgression des ennemis et les repoussera. De même, celui qui a la perspicacité sait qu’ils tombent sous la déclaration d’Allah l’Exalté :
« **Et les chevaux, les mulets et les ânes, pour que vous les montiez, et pour l’apparat. Et Il crée ce que vous ne savez pas**. » Sourah an-Nahl 16: 8

Il nous a informés à l’époque de la révélation du Qur’an concernant l’avenir, qu’Il créera des affaires que les êtres humains utilisent pour monter, et pour divers avantages que l’humanité ne connaissait pas à ce moment-là ; et ces choses se sont produites comme Il nous l’a annoncé. Allah a créé des machinations miraculeuses et des inventions merveilleuses en enseignant à l’humanité ce que les gens ne savaient pas. Et une fois que cela s’est produit, c’est à partir des signes évidents d’Allah, au sujet desquels Il a dit :
« **Nous leur montrerons Nos signes dans l’univers et en eux-mêmes, jusqu’à ce qu’il leur devienne évident que c’est cela (le Qur’an), la vérité. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose** ? » Sourate Foussilat 41: 53

Ainsi, les croyants savent et reconnaissent que Sa promesse est vraie et que Ses rapports sont véridiques. De même, c’est à partir des faveurs d’Allah sur Ses serviteurs et Sa bonté envers eux qu’Il les a informés de ces choses d’une manière générale, parce que s’Il les a informés de ces choses en détail, alors les ennemis obstinés auraient eu une allégation pour critiquer la véracité du message de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lorsque l’Ascension de Nuit se produisit et qui se produisit de son vivant et provenait des miracles qui étaient toujours présents avec les Prophètes et n’étaient pas quelque chose d’anormal, Il dit :
« **Quant à la vision que Nous t’avons montrée, Nous ne l’avons faite que pour éprouver les gens**. » Sourate al-Isra 17: 60
Ils dirent : « Il a affirmé qu’il était allé, en une nuit, à Bayt al-Maqdis et qu’il était revenu la même nuit. Ainsi, ils commencèrent à le démentir. Ceux qui avaient des doutes dans leur cœur et qui étaient faibles dans leur iman furent éprouvés par leur discours. Alors qu’aurait-il été s’il les avait informés des inventions qui seront présentes à la fin des temps, et s’il leur avait dit que les gens pourraient plonger dans l’océan dans des sous-marins et monter sur des machines en acier tout au long des

terres, ou qu'ils seraient capables de voler entre les cieux et la terre et voyager d'est en ouest ?
S'il les avait informés en détail de certaines de ces affaires, ils auraient dit : « Il est fou ; un menteur, un inventeur. Cependant, Allah est bon et l'a gardé en sécurité, et en effet Il est Omniscient et Sage.
De plus, ces inventions miraculeuses sont parmi les plus grandes de celles qui relèvent de la déclaration d'Allah :
« **Et Nous avons fait descendre le fer, dans lequel il y a une force redoutable, aussi bien que des utilités pour les gens**. » Sourate al-Hadid 57: 25

Cette grande force et les divers types d'avantages extraits du fer sont les plus grandes faveurs d'Allah sur Ses Serviteurs ; et vous savez ce qu'ils sont. Par conséquent, il est obligatoire de remercier Allah pour eux et de les utiliser dans ce qui apporte leur avantage dans la religion ainsi que la vie mondaine, et de repousser les ennemis par leur force, et d'utiliser leurs avantages pour apporter des fruits de bonté et divers types d'utilisations. Et plus grand que tout cela, c'est que c'est le plus grand de ce qui relève de la déclaration d'Allah l'Exalté :
« **Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force**. » Sourate al-Anfal 8: 60

Et c'est un commandement d'obligation et un commandement de recommandation en proportion des conditions. Par conséquent, Allah a ordonné aux croyants de préparer pour leurs ennemis tout ce qu'ils peuvent de force intellectuelle, politique, d'appréciations, d'armes et d'inventions, ainsi que des forteresses préventives et des armes de destruction. Ainsi celui qui pense, dans son ignorance, qu'il n'y a rien d'autre que frapper avec l'épée, jeter des pierres, monter à cheval ou tirer des flèches, et que ce sont les seules armes à utiliser en ces temps, et que les armes utilisées dans ces temps ne sont pas inclus dans le

commandement, alors dites-lui : « Si vous pensez comme ça, alors s'il devait se produire une affaire dangereuse dans une partie des terres islamiques, y aurait-il un moyen de répandre rapidement la nouvelle de cet événement sauf en utilisant des moyens de communication télégraphiques, des voitures, des avions et tout ce que l'on peut utiliser des divers types d'armes ? Existe-t-il un moyen d'affronter les ennemis et les grands groupes d'armées avec leurs armes sophistiquées alors que notre armée n'a qu'un seul moyen de déplacement : à pied, à cheval, etc. Existe-t-il un moyen d'être mis au courant de ces choses, sauf par voie de communication télégraphique, en utilisant des moyens par lesquels nous pouvons transmettre rapidement des informations ? Et sommes-nous capables d'affronter l'ennemi en chevauchant des animaux alors qu'ils ont des avions et d'autres armes sophistiquées ? Est-il possible de les affronter sauf avec ce qu'ils ont ?
Et puisque cette question est claire et que ses avantages sont évidents et bien connus, alors la déclaration de celui qui les rejette aujourd'hui, et rejette leur usage et leur importance, ne reçoit aucun poids ni considération. Et Allah sait mieux.
Fin du discours du Cheikh.
Puis il mentionna l'exemple suivant, qui est Ya'jouj et Ma'jouj.

De ces exemples est ce qui est venu dans le Livre et la Sounnah des rapports sur Ya'jouj et Ma'jouj et les caractéristiques avec lesquelles Allah et Son Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les ont décrits, de telle sorte qu'ils sont apparents et clairs, et ils dénotent la certitude quand on applique les preuves législatives, certains signes et connaissance de la réalité.

Beaucoup de croyants sont dans un état d'illusion et de supposition. Ils croient que Ya'jouj et Ma'jouj n'existent pas jusqu'à présent, que personne ne les a jamais rencontrés, qu'ils n'ont été vus par personne,

et qu’ils sont derrière une barrière et un mur que Dzoul-Qarnayn a construit. Et qu’ils (le peuple) sont des nations formidables, des multitudes sur des multitudes de gens qui existent aujourd’hui sur la terre dans chaque partie de la planète et dans chacun des six continents connus et dans chaque péninsule adjacente à ces continents ; toutes ces personnes susmentionnées, selon eux, sont bien moins nombreuses que Ya'jouj et Ma'jouj, qui existent aujourd’hui sur la terre.

Ce processus de pensée est clairement erroné, et la raison en est un manque de compréhension correcte de ce qui est venu dans le Livre et la Sounnah concernant cette question, et le fait de ne pas avoir connaissance de la réalité et de l’état de la terre et de ceux qui l’habitent tout en appliquant le hadith au hasard sans connaître leurs attributs. À travers tout cela, leur émergence est niée, et les gens croient que Ya'jouj et Ma'jouj ne sont pas les nations que l’on trouve aujourd’hui dans diverses parties de la terre qui sont bien connues, de Russie, de Chine, du Japon, d’Amérique et en dehors d’Asie ; les habitants d’Afrique, d’Europe, d’Amérique du Sud, d’Amérique du Nord et d’Australie, et la progéniture de ces personnes. Ya'jouj et Ma'jouj, selon eux, ne sont pas ces nations, et ils sont sur la terre et ils sont plusieurs fois plus nombreux que les personnes susmentionnées, alors que jusqu’à présent ils n’ont trouvé aucun rapport indiquant cela.

Quant à celui qui contemple leur description telle qu’elle a été décrite dans le Livre et la Sounnah authentique et claire, et l’applique à sa réalité, alors il n’aura aucun doute que ces nations (ou certaines d’entre elles) sont celles-ci (Ya'jouj et Ma'jouj), et que leur apparition avec leur description trouvée dans le Livre et la Sounnah est le plus grand des signes de la véracité avec laquelle Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est venu. Et les descriptions susmentionnées dans le Livre et la Sounnah authentique leur sont les plus applicables.

Nous mentionnerons, si Allah le veut, les preuves du Livre et de la Sounnah, le discours des historiens des temps anciens et postérieurs ainsi que les savants du tafsir, et les affaires qui sont une réalité aujourd'hui, ce qui apportera la certitude concernant cette question. Ce qui suit en est un résumé.

La première preuve

La première preuve est qu'Allah nous informe que Dzoul-Qarnayn atteignit les parties occidentale et orientale de la terre. Quand il revint de l'est au nord (Il n'y a aucune mention explicite de la direction nord dans le rapport Qur'anique de Dzoul-Qarnayn. Peut-être l'auteur a-t-il tiré cela du discours de certains historiens et érudits du tafsir, comme d'Ibn Kathir : « L'endroit de la barrière est dans les deux orient de la terre, dans la direction du nord, au nord-est de la terre » Al-Bidayah wan-Nihayah 2/557, et arriva entre les deux barrières montagneuses (obstacles), il trouva près de (ces deux barrières) un peuple qui existait là depuis qu'Allah a créé la terre. Et ce sont une série de montagnes connectées qui vont à droite et à gauche jusqu'à ce qu'elles atteignent les océans. Beaucoup d'historiens l'ont ainsi déclaré, comme Ibn Kathir (Isma'il Ibn 'Umar Ibn Kathir al-Qourashi ad-Dimashqi Aboul-Fida 'Imad ad-Din ; le conservateur, l'historien, le juriste, le savant du hadith. Né en 701 de l'Hégire dans un village près de Bassora, il émigra à Damas et voyagea à la poursuite de la connaissance. De ses écrits sont : *Tafsir al-Qur'an al-'Azim*, *al-Bidayah wan-Nihayah*, *Jami' al-Massanid was-Sounan* et *Sharh Sahih al-Boukhari* (bien qu'il ne l'ait pas terminé). Il mourut en 774) dans son livre d'histoire, *al-Bidayah wan-Nihayah* 2/549, et cela est également mentionné dans les textes Qur'aniques. Ces deux blocus existaient avant que Dzoul-Qarnayn n'arrive à ces peuples. Cependant, il y avait un écart entre eux, et à travers cela, Ya'jouj et Ma'jouj atteignaient ces personnes qui étaient proches d'eux et causaient ainsi beaucoup de

corruption, meurtres, vols, pillages et destructions. Ainsi, lorsque Dzoul-Qarnayn les atteignit, ils se plaignirent auprès de lui de ce qu'ils éprouvaient de Ya'jouj et Ma'jouj, et ils dirent :

« **Est-ce que nous pourrons t'accorder un tribut pour construire une barrière entre eux et nous** ? » Sourate al-Kahf 18: 94

Ils voulaient seulement que cet intervalle entre les montagnes soit comblé. Alors Dzoul-Qarnayn dit :

« **Il dit : « Ce que Mon Seigneur m'a conféré vaut mieux (que vos dons)**. » Sourate al-Kahf 18: 95

Signifiant : « Aidez-moi avec votre corps et votre force afin de le construire. »

Il dit : « **je construirai un remblai entre vous et eux**. » Sourate al-Kahf 18:95

Il n'a pas dit « saddan » (un blocus permanent), parce que « as-saddayn » était quelque chose utilisé pour désigner une chaîne de montagnes, et elles existaient déjà. Ils voulaient qu'une barrière soit érigée entre eux et Ya'jouj et Ma'jouj.

Il dit :

« **Apportez-moi des blocs de fer**. » Sourate al-Kahf 18: 96

Signifiant, blocs de fer. p41

« Puis, lorsqu'il en eut comblé l'espace entre les deux montagnes, » Sourate al-Kahf 18: 96

Ce qui signifie que le fer qu'il avait utilisé s'était entièrement assemblé lorsqu'il le plaça dans l'espace au pinacle des sommets des montagnes.

Il dit :

« **Il dit : « Soufflez ! » Puis, lorsqu'il l'eut rendu une fournaise, il dit : « Apportez-moi du cuivre fondu, que je le déverse dessus. »** »
Sourate al-Kahf 18: 96

C’est-à-dire du cuivre qui avait été fondu pour renforcer l’acier. Par ce biais, il renforça cette barrière, aplanit les montagnes et dressa une barrière entre Ya'jouj et Ma'jouj et ceux qui en étaient proches. Et il loua Allah, qui avait apporté cette bénédiction par ses mains. Il dit :
« **Il dit : « C’est une miséricorde de la part de mon Seigneur. Mais, lorsque la promesse de mon Seigneur viendra, Il le nivellera. Et la promesse de mon Seigneur est vérité. »** » Sourate al-Kahf 18: 98

Ces nobles versets indiquent clairement que Ya'jouj et Ma'jouj sont issus de l’humanité, tout comme le hadith des *Sahihayn* l’établit ; et nous le mentionnerons, si Allah le veut. Ces versets indiquent qu’ils sont de la même catégorie ou espèce que ces gens qui s’étaient plaints de leur mal, sauf qu’ils se distinguaient par la corruption qu’ils causaient sur terre, et Dzoul-Qarnayn eut pitié de ces gens qui s’étaient plaints au sujet de leur préjudice. Ainsi, il construisit une barrière qui les protégerait de Ya'jouj et Ma'jouj.
Et ce qui était à droite de sa barrière et à gauche de celle-ci étaient des montagnes qui atteignaient les océans, comme le montrent clairement les versets.
Ibn Kathir l’a également explicitement mentionné dans *al-Bidayah wan-Nihayah* et ailleurs.
Cette barrière que Dzoul-Qarnayn construisit était très légère en proportion des barrières naturelles à droite et à gauche de celle-ci (c’est-à-dire les montagnes).
Ainsi, lorsqu’il la construisit, ils ne purent aller au-delà de cette structure ni l’escalader. De même, ils n’étaient pas en mesure de gravir les montagnes connectées ni de les atteindre par l’océan. Ils restèrent donc dans cet état pendant une longue période, et ils furent donc confinés dans leurs lieux et leurs maisons, et ils n’avaient aucun moyen d’échapper à cette barrière faute d’avoir les moyens qui leur permettraient de le faire. Quelque temps après cela, la technologie

progressa, les inventions se renforcèrent et les divers moyens qui leur donnaient la possibilité d’échapper à ces barrières devinrent nombreux ; et le début de cela était à l’époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), car il mentionna dans le hadith qui est affirmé dans les *Sahihayn* :

« *Malheur aux Arabes du mal de ce qui s’est approché. Un trou comme celui-ci a été creusé dans la barrière de Ya'jouj et Ma'jouj*. » Et il fit un cercle avec son pouce et son index pour indiquer la taille. Ce hadith viendra dans ce qui suit.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donnait souvent des exemples par lesquels les gens pouvaient comprendre les significations, en raison de ce qui leur venait à l’esprit. À ce moment-là, (Ya'jouj et Ma'jouj) se préparaient à sortir, et certains des moyens qui facilitaient cela pour eux étaient arrivés. C’était, et Allah sait mieux, quand ils entendirent parler du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de sa nation et de son appel, et qu’ils allaient conquérir diverses terres. Ainsi, ils prirent la ferme résolution de les rencontrer, et ils adoptèrent les moyens de faciliter cela. Leur détermination et leur volonté continuèrent à se renforcer et leur force augmenta, et ils poursuivirent leurs transgressions jusqu’à ce qu’ils commencent à émerger de partout ; et ils sortirent des sommets des montagnes, voguèrent sur les océans et s’élevèrent dans les cieux. Tout ceci est une affirmation du rapport d’Allah et de Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Certaines personnes pensèrent qu’il devait avoir une rupture dans leur barrière pour qu’ils puissent sortir, et que s’il n’y en avait pas, alors cela signifierait qu’ils étaient toujours derrière elle à ce jour, et c’est une erreur claire de divers points de vue :

• C’est d’eux que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous a informés du début de l’ouverture de cette barrière, qui avait commencé de son vivant. Le contenu de ce hadith indique qu’ils continuèrent jusqu’à ces derniers temps, au point qu’ils atteignirent cet état attesté aujourd’hui. Il appartient au croyant d’affirmer le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans tout ce qu’il a transmis, et de ne pas laisser le moindre doute sur sa véracité entrer dans son cœur. Les rapports du Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sont plus véridiques que les rapports de tout le monde depuis la création, et il nous a informé de cela.

• D’après eux, il n’est pas nécessaire que, si une ouverture est placée dans une barrière particulière, tout le monde la verra lorsqu’elle s’ouvrira. Peut-être que ceux qui passeront par-là la verront et peut-être qu’elle sera caché aux autres. Peut-être que l’information à ce sujet atteindra certains et pas d’autres.

• D’après eux, ce qui est visé par leur « émergence » s’est déjà produit. Par conséquent, voir une brèche dans la barrière que Dzoul-Qarnayn construisit n’est pas un signe majeur. Au contraire, le signe voulu est leur émergence, donc si les gens les voient, alors ils ont émergé sur les gens de chaque région et lieu, à la fois en haut et en bas. Ainsi, les gens peuvent savoir que la barrière a été ouverte.

• D’après eux, Allah nous a informé qu’ils n’étaient pas en mesure d’escalader la barrière lorsque Dzoul-Qarnayn la construisit ; c’est-à-dire qu’ils n’étaient pas capables de l’escalader ni de franchir les barrières naturelles, et ils n’avaient pas les moyens de les surmonter. Et on sait qu’ils n’avaient pas la capacité de faire une chose à ce moment-là parce qu’ils n’avaient pas les moyens qui leur permettraient de franchir la barrière ou de la percer et que maintenant, ils n’étaient donc pas

incapables d’escalader une montagne ou une barrière, ou de briser une structure.
Au contraire, ils ont la capacité de faire tout cela. À travers cela, on sait qu’ils sont capables, en ces temps, d’émerger et de surmonter ce qu’ils n’étaient pas capables de faire auparavant ; et c’est clair.

D’eux aussi est que le terme « as-sadd » (blocus) est un terme utilisé pour définir la série de montagnes qui étaient à droite et à gauche à ce moment-là, et « la barrière » fut utilisé à cette époque pour désigner la barrière que Dzoul-Qarnayn avait construite.

Aujourd’hui, les gens ont vu leur émergence derrière ces montagnes et ces océans. Ne voyez-vous pas la série de montagnes en Asie, en Europe et ailleurs qu’elles ? Ils sont déjà venus de derrière elles et de la Mer Noire et Blanche, ainsi que les océans environnants de chaque côté ; ils les ont déjà croisés et ils sont déjà venus de derrière eux, alors qu’ils étaient auparavant confinés chez eux sans avoir la possibilité d’en sortir.
A travers cela, on sait que Ya'jouj et Ma'jouj sont ces nations, la Russie, la Chine, l’Amérique, l’Allemagne et ceux qui les suivent, et cela est clair.

La deuxième preuve

La deuxième preuve est la déclaration d’Allah Exalté :
« **Jusqu’à ce que soient relâchés les Ya'jouj et Ma'jouj et qu’ils se précipiteront de chaque hauteur**. » Sourate al-Anbiyah 21: 96

C’est-à-dire, quand ils sont lâchés sur les gens et qu’ils sortent après avoir été cachés dans leurs maisons, dans la description qu’Allah a mentionnée à leur sujet :
« **Et qu’ils se précipiteront de chaque hauteur**. » Sourate al-Anbiyah 21: 96

C’est-à-dire de tout endroit élevé, comme les montagnes et ce qui est plus haut qu’elles. Sa déclaration « **se précipiteront** » signifie qu’ils essaimeront (pulluleront) rapidement sur eux. Cela correspond à ce sur quoi ils sont, car ils sont partout dans le monde, et ils se sont déchaînés sur les gens et ils viennent à eux de chaque monticule. Pour cette raison, il est mentionné en utilisant l’outil de généralité, dans lequel Allah a dit « **de chaque hauteur**. »

Il ne reste aucune montagne qu’ils ne l’aient gravie, ni aucun océan vaste et profond qu’ils ne l’aient traversé, ni aucune difficulté qu’ils ne l’aient dépassé. Et ils ont atteint ce qui va bien au-delà : les cieux d’où ils plongent.
Signification : Ils se déplacent rapidement dans des avions qui volent à travers les parties est et ouest de la terre dans toutes les directions. Donc, si cette description ne leur est pas applicable, alors à qui voyez-vous qu’elle s’applique ? Et si cette description ne leur correspond pas, alors dites-moi à qui elle correspond !

Dans ce noble verset se trouve une preuve et une preuve concluante d’Allah Exalté transmettant l’occurrence de ces inventions qui ont atteint cet état, parce qu’Allah Exalté et Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous ont informés de quelque chose qui s’est produit exactement comme il a été décrit, et ils nous ont informé concernant quelque chose qui ne peut être atteint que par ces choses. C’est parce qu’il n’est pas possible pour (Ya'jouj et Ma'jouj) de se déplacer avec une telle vitesse, en fondant de chaque monticule, sauf grâce à ces inventions qui ont vu le jour.

La troisième preuve

La troisième preuve est celle est établie dans ce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit dans *as-Sahihayn* : « *Allah dira à Adam : « Ô Adam. » (Adam) dira : « Je suis ici à Ton service. (Allah) dira : « Prends de ta descendance la part du Feu. (Adam) dira : « Mon Seigneur, quelle est la part du Feu ? (Allah) dira : « Sur mille, 999 sont pour le Feu et un pour le Paradis*. » Les gens eurent le souffle coupé lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur raconta ce hadith, et ils dirent : « Ô Messager d’Allah, où sera cet homme ? Il dit : « *Réjouissez-vous de bonnes nouvelles, car en effet vous serez (compté) parmi deux nations, et elles seront plus abondantes que n’importe qui d’autre. Ce sont Ya'jouj et Ma'jouj*. »

Dans une autre formulation, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « *Et vous ne serez parmi le peuple que comme un poil blanc sur la peau d’un taureau noir, ou comme un poil noir sur la peau d’un taureau blanc*. » Sahih al-Boukhari (3348, 4741, 6330 et 7483) ; Sahih Mouslim (222).

Ce hadith est explicite en ce que (Ya'jouj et Ma'jouj) sont des enfants d’Adam, et le discours des historiens viendra mentionnant qu’ils sont de la progéniture de Yafith Ibn Nouh et que les Turcs en font partie, et s’ils sont appelés Turcs c’est parce qu’ils ont été laissés derrière la barrière de Dzoul-Qarnayn, comme nous le verrons. (Reportez-vous à la dixième preuve de ce traité.)

Ce hadith correspond aux conditions qui existent (actuellement) : la Russie, la Chine, le Japon, les Francs et ceux qui les suivent, et le peuple américain. En effet, il les a décrits comme étant très abondants, et que les Arabes et ceux qui leur sont liés par rapport à eux sont similaires à un cheveu en ce qui concerne les poils sur la peau d’un taureau. Il les a également décrits comme étant abondants dans leur incrédulité et comme étant la majorité des habitants de l’Enfer. Cela est

dû à leur incrédulité et à leur manque d’iman en Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), et au peu d’iman correct qu’ils ont dans le reste des Prophètes. En effet, au fur et à mesure que le temps passe, ils sont tels que l’Islam est quasi inexistant chez eux. Et après cela, l’Islam sera très infime parmi eux par rapport à leur grand nombre. Alors, si cela ne veut pas dire ces grandes nations, alors qui sont-elles ?

Et si vous regardez le lien entre les Arabes et ceux qui sont alignés avec eux parmi les Nations Islamiques et ces autres nations, vous verrez que l’affaire est exactement comme le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous l’a informé. Et celui qui s’oppose à cela et pense qu’ils ne sont pas ces gens prétend et croit que ce sont des nations qui sont plus abondantes, plusieurs fois que les nations susmentionnées et que jusqu’à ce jour, elles sont derrière une barrière et personne ne les a jamais vus. Par Allah, où sont ces gens et d’où croyez-vous qu’ils viendront ? Où sont leurs maisons qui sont vastes dans la terre ? Chaque endroit sur terre a été exploré, ainsi que les péninsules adjacentes; et il viendra, si Allah le veut, la clarification de l’erreur de ce processus de pensée.

Sachez que les vers nobles, les récits authentiques et le discours des savants qui sont au courant de cette affaire sont clairs, et il ne fait aucun doute que Ya'jouj et Ma'jouj sont des enfants d’Adam et qu’ils ne sont pas du royaume de l’invisible comme les Jinns et les anges, de sorte que personne parmi les hommes ne les a vus.

Au contraire, ils sont apparents, réels et vus. Par conséquent, il n’est possible à personne de dire qu’ils existent peut-être mais Allah les a cachés à notre vision. Si quelqu’un devait dire cette déclaration, on saurait qu’il s’est opposé aux preuves évidentes et qu’il s’oppose à la réalité. C’est une déclaration sans connaissance. C’est plutôt une

déclaration qui contredit la connaissance des versets et des récits mentionnant qu'ils sont des enfants d'Adam qui sont vus, qu'ils causeront la corruption sur terre, et qu'ils habiteront les parties orientale et occidentale de la terre, ainsi que autre que cela des descriptions qui ont été mentionnées les concernant.

La quatrième preuve

La quatrième preuve est celle qui est également établie de lui dans les *Sahihayn*, qu'il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit un jour : « *Malheur aux Arabes des maux qui se sont approchés. Aujourd'hui, un trou a été fait dans la barrière de Ya'jouj et Ma'jouj semblable à celui-ci. Et il fit un cercle entre son pouce et son index pour illustrer cela*. » Sahih al-Boukhari (3347 et 7136) ; Sahih Mouslim (2880).

Il s'agit d'une preuve explicite et authentique que, depuis le jour où le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a parlé, certains des moyens qui ont conduit à leur émergence étaient présents et ces moyens ont continué à se renforcer avec le temps. C'est le cas si le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a donné un exemple par lequel il avait l'intention de mentionner quelque chose de facilement compréhensible pour les gens, voulant dire qu'ils (c'est-à-dire Ya'jouj et Ma'jouj) avaient commencé à travailler à leur émergence et à leur apparition sur la terre ; soit il entendait que la barrière de Ya'jouj et Ma'jouj s'était effectivement ouverte pendant ce temps de ce montant et que l'ouverture continuait d'augmenter jusqu'à ce qu'elle s'efface et n'existe plus. (Ibn Kathir réconcilie entre le hadith susmentionné et la déclaration d'Allah l'Exalté : « **Ainsi, ils ne purent guère l'escalader ni l'ébrécher non plus**. » Sourate al-Kahf 18: 97

En disant : « Quant à la déclaration de ceux qui disent que c'est une indication vers l'ouverture des portes du mal et des tribulations et qu'il ne s'agit que d'une métaphore et d'un exemple frappant, cela ne pose aucun problème. Quant à la déclaration de celui qui dit que cela informait d'une affaire qui se produirait réellement, comme cela ressort du hadith et de ce qui vient immédiatement à l'esprit, de même, il n'y a aucun problème avec cela. C'est parce que la déclaration d'Allah dans laquelle Il a dit :

« **Ainsi, ils ne purent guère l'escalader ni l'ébrécher non plus**. » Sourate al-Kahf 18: 97

« Moyens : à ce moment-là, ils n'étaient pas en mesure de le faire, car cela vient dans la séquence d'informations qui s'étaient écoulées. Par conséquent, il ne nie pas son occurrence dans le futur, avec la permission d'Allah. Ils auront la capacité de le faire et ils pourront le faire progressivement, petit à petit, jusqu'à ce que le temps fixé soit écoulé et que la barrière ait été franchie ; et ils sortiront, comme Allah l'a dit :

« **Et qu'ils se précipiteront de chaque hauteur**. » Sourate al-Anbiyah 21: 96

Al-Bidayah wan-Nihayah 2/558.

Si quelqu'un disait : « Pourquoi les gens n'ont-ils pas assisté à la démolition du mur ? La réponse à cela a déjà précédé, et ce n'est pas problématique. Il est également dit que si cela s'est produit à l'époque du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et que la barrière avait été ouverte de cette quantité, alors les Musulmans n'auraient pas été au courant de cette ouverture sans le discours du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans lequel il a dit :

« *Malheur aux Arabes des maux qui se sont approchés*. »

De plus, son transfert du montant qui avait été ouvert contient une preuve claire qu'une partie avait été ouverte, et qu'elle serait bientôt

complètement ouverte et qu'ils apparaîtront sur le peuple. Aussi, dans ce hadith se trouve une description claire et évidente où il n'y a aucun doute pour celui qui connaît la réalité. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'attendait à ce que le mal s'approche des Arabes, ce qui leur arriverait par la voie de Ya'jouj et Ma'jouj. (Ceci est clair pour celui qui connaît) la condition des Arabes dans l'Islam ; à quel point la conquête islamique s'est propagée dans les parties est et ouest de la terre ; comment un honneur qui n'était connu que d'eux avait été gagné pour les Arabes par l'Islam et sa propagation ; comment les autres nations se sont ralliées contre elles comme on appelle les gens à manger dans un grande plat, comme l'a dit as-Sadiq al-Masdouq ; (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans le hadith de Thawban, qui a dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Bientôt, il arrivera que les nations se rallieront contre vous tout comme on appelle et rallie les gens à manger de la nourriture autour d'un plat*. » Ils dirent : « Ô Messager d'Allah, cela sera-t-il dû à notre petit nombre ce jour-là ? Il dit : « *Ce jour-là, vous serez nombreux. Cependant, vous serez semblable à la boue de l'océan, et la peur de vous sera arrachée du cœur de vos ennemis, et al-wahn sera placé dans vos cœurs*. » Ils dirent : « Ô Messager d'Allah, qu'est-ce qu'al-wahn ? » Il dit : « *C'est l'amour de cette vie et la haine de la mort*. »
Rapporté par Ahmad, et c'est sa formulation dans al-Mousnad (5/278, #22497).
Abou Daoud l'a rapporté dans « Les présages de l'heure » (4297).
Al-Albani l'a classé Sahih dans Sahih Abi Daoud (3610 et 4297), ainsi que dans *as-Sahihah* (956)) de plus, la manière dont l'Islam a commencé à décliner et l'honneur des Arabes a été retiré de ces dominations islamiques; et à quel point une grande injustice et un immense mal leur sont arrivés petit à petit jusqu'à ce que le grand fléau des Tatars se produise.

De lõrruption des Tatars dans les terres dõslam

« Pendant plusieurs années, j’ai continué à éviter la mention de cette catastrophe qui m’horrifia et que j’étais peu enclin à raconter. J’avançais une étape en avant puis une autre en arrière. Qui donc pourrait trouver facile d’écrire la nécrologie de l’Islam et les Musulmans ? Pour qui serait-il insignifiant d’en faire l’exposé ? Oh, puisse ma mère ne m’avoir jamais enfanté ! Oh, puis-je avoir été mort avant qu’elle ne se produit et être une chose oublié, totalement oublié ! Cependant, un groupe d’amis m’exhorta à l’enregistrer mais j’hésitais. Je vis ensuite que négliger son rapport ne serait d’aucune utilité mais nous affirmons toutefois que le faire consiste à raconter la plus terrible catastrophe et le plus grand malheur que le passage des jours et des nuits ne peuvent produire de semblable. Il concerne tous les hommes mais affecta particulièrement les Musulmans.

Si quelqu’un venait à dire que, depuis la création d’Adam (paix sur lui) par Allah Exalté à Lui la Puissance et la Gloire, jusqu’à présent, jamais l’humanité n’a été affectée par quelque chose de comparable, il aurait dit la vérité. Les livres d’histoire ne contiennent pas quelque chose de semblable ou quelque chose qui s’en rapproche.

L’un des plus grands désastres qu’ils mentionnent est ce que Nabuchodonosor a fait aux Banou Isra'il, leur massacre et la destruction de leur temple al-Haykal. Qu’est donc Bayt al-Maqdis par rapport aux terres que ces maudits détruisirent où chaque ville est plusieurs fois supérieure à Jérusalem ? Et que sont les Banou Isra'il par rapport à tous ceux qu’ils massacrèrent ? Et la plus petite ville dont ils tuèrent ses habitants, ces derniers étaient bien plus nombreux que tous les Banou Isra'il réunit. Peut-être que l’humanité ne verra plus une telle calamité, en dehors de

Ya'jouj et Ma'jouj jusqu’à ce que le monde touche à sa fin et que toute vie cesse.

Quant à l'Antéchrist, il ménagera ceux qui le suivront et détruira ceux qui s'opposent à lui tandis que ceux-ci n'épargnèrent personne. Au contraire, ils massacrèrent les hommes, les femmes et les enfants et allèrent jusqu'à éventrer les femmes enceintes pour tuer aussi les fœtus. À Allah nous appartenons et à Lui retournons. Il n'y a de Puissance et de Force qu'en Allah le Très Haut, le Tout-Puissant. » *Al-Kamil fit-Tarikh Ibn al-Athir*, extrait de notre Volume 3 de l'*Abrégé de l'Histoire des Abbassides*.
Cette fitna commença aux frontières de la Chine et prit fin (la première vague) en 658 à 'Ayn Jalout avec la destruction du Califat Islamique de Bagdad en 617.

Les Tatars sont de la même souche que Ya'jouj et Ma'jouj et de leur même demeure, comme les historiens dont Ibn Kathir l'a mentionné. Ibn Kathir a rapporté dans son livre d'histoire : «
Ya'jouj et Ma'jouj sont deux groupes des Turcs, et ils sont les pires des pires ; ils sont les plus grands d'entre eux en termes de mal, et les plus abondants d'entre eux en ce qui concerne la corruption qu'ils ont causé. Et les connecter aux Turcs est similaire à les connecter à d'autres. Il a été rapporté que les Turcs sont devenus connus par ce nom lorsque Dzoul-Qarnayn construisit la barrière et que Ya'jouj et Ma'jouj furent confinés derrière celle-ci. Ainsi, un groupe parmi eux resta qui ne propageaient pas leur corruption. Ainsi, ils furent laissés derrière, c'est-à-dire derrière la barrière. Pour cette raison, ils sont connus sous le nom d'at-Turk. » *Al-Bidayah wan-Nihayah* 2/553.

Il a également dit dans son tafsir : « Ils ne sont connus sous le nom de Turcs que parce qu'ils furent laissés derrière la barrière. En plus de cela, ils sont les plus proches d'eux (c'est-à-dire
Ya'jouj et Ma'jouj). » *Tafsir al-Qur'an al-'Azim* 5/195.

Et il a dit dans le livre *Tribulations et Signes avant le Jour du Jugement.* « Et ils ressemblent aux gens et ils leur ressemblent comme des fils ressemblent à leurs pères, ayant les yeux enfoncés, le nez plat et de nature violente, leur ressemblant avec des teintes de peau similaires. » *Al-Bidayah wan-Nihayah* 19/239.

Et le mal continua à descendre sur les Musulmans en général et sur les Arabes en particulier de ces nations jusqu'à ce qu'ils aient atteint la condition présente aujourd'hui, qui est déplorable ; et nous espérons qu'Allah fasse preuve de bonté envers le reste des Musulmans et des Arabes et qu'Il repousse d'eux les maux que nul autre que Lui ne peut repousser. Ces maux que nous avons indiqués et dont on sait qu'ils sont nombreux, d'où ils sont tombés sur les Musulmans en général et les Arabes en particulier, autre que ce qui a été véhiculé par le véridique qui a cru, qui ne parle pas de ses propres désirs, quand il informa de leur apparition ? Et ce sont Ya'jouj et Ma'jouj.

Pour cette raison, certains des érudits des derniers jours qui connaissent les conditions des nations, comme Amir Shakib Arslan et d'autres, soutiennent que Ya'jouj et Ma'jouj sont l'Union Soviétique, ou certains d'entre eux ; et sans aucun doute, ils sont d'eux. Mais bien plus, ils sont à leur tête.

Ibn Kathir, dans son livre d'histoire, exhiba la certitude que ce sont les Mongols, qui sont à l'origine des Tatars, de la Chine, du Japon, de la Russie, et à part eux des Européens, comme l'ont mentionné ceux qui étudient les généalogies ; et de même ceux qui les suivent d'autres nations, comme l'Amérique. Par conséquent, ils prennent la même décision.

Ces diverses descriptions avec lesquelles ils ont été décrits dans le Livre et la Sounnah ne laissent aucun doute quant à la compréhension, pour celui qui comprend la réalité, qu'elles sont applicables à ces nations. Quant à ce qui existe à partir de récits indiquant qu'ils sont une nation lointaine, que leur existence est quelque chose de lointain, et que leurs descriptions sont différentes des descriptions d'êtres humains, tout cela est faux.

Ibn Kathir a dit : « Quiconque prétend que Ya'jouj et Ma'jouj furent créés à partir du noutfah d'Adam lorsqu'il eut une émission nocturne et que cela se mélangea à de l'impureté, qu'ils furent donc créés à partir de cela et qu'ils ne sont pas de Hawwa ; de même, celui qui prétend qu'ils ont diverses formes, anormalement grands et que parmi eux il y en a qui sont aussi grand que des dattier ; que d'autres sont extrêmement petit ; que certains exposent (se couchent sur un lobe d'oreille et se couvre avec l'autre) une oreille tout en couvrant l'autre, toutes ces déclarations n'ont aucune preuve et ne sont que des spéculations sans preuves sur l'invisible. Ce qui est correct, c'est qu'ils sont des enfants d'Adam ('aleyhi salam), similaires à eux et leur ressemblant. » *Al-Bidayah wan-Nihayah* 2/553-354.

Ils opposent les récits authentiques et la réalité. Par conséquent, il n'est pas permis d'y croire et de s'y fier, encore moins de leur donner préséance sur ce que les textes authentiques indiquent. Ces récits, même si certaines personnes les mentionnent et que de nombreux livres compilés se sont donné beaucoup de mal pour mentionner des hadiths et des récits qui ne devraient pas être mentionnés et à qui il ne devrait pas être accordé de crédit, ceux qui sont perspicace sauront simplement en les lisant qu'ils s'opposent à ce qui a été indiqué par les récits authentiques.

Si vous affirmez qu'il est rapporté dans Sahih Mouslim, hadith 2937, dans le long hadith d'an-Nawwas Ibn Sam'an (radhiyallahou 'anhou), qu'Allah Exalté dira à 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) après qu'il ait tué le Dajjal, « J'ai envoyé des esclaves que personne ne pourra combattre. C'est pourquoi, refuge-toi avec mes serviteurs dans le Mont at-Tour » ; et que lorsqu'ils sortiront (Ya'jouj et Ma'jouj) l'avant-garde d'entre eux boira le lac de Tibériade et que lorsque l'arrière garde passera dira : « Il y avait de l'eau ici » ; puis qu'ils tireront leurs flèches vers les cieux et qu'elles retourneront ensanglantées, et qu'ils diront : « Nous avons vaincu les peuples de la terre et nous sommes montés au-dessus des peuples des cieux, » alors voici la réponse sous plusieurs perspectives :

Première perspective

Si nous supposons que ce hadith s'oppose et contredit ce que ces textes indiquent, alors il n'y aurait pas moyen d'éviter cela, et ce que ce hadith rend clair et indique n'a pas la priorité sur ce que ces textes indiquent. Et cela concerne son application. Cependant, il n'y a aucune contradiction entre ces récits, et toutes les louanges sont dues à Allah.

Deuxième perspective

Ces textes indiquent leurs descriptions précitées qui ont été clairement attestées et constituent une preuve certaine qu'il n'est pas possible de rejeter par celui qui s'y oppose.

Troisième perspective

Son témoignage de leur émergence après que 'Issa ait tué le Dajjal et que les Musulmans aient combattu les Juifs n'indique pas qu'ils n'étaient

pas sortis avant cette date. Au contraire, cette émergence eut lieu à maintes reprises.
En effet, Ya'jouj et Ma'jouj sortiront furieux contre ‘Issa et ceux qui sont avec lui des croyants, et ils voudront les attaquer (comme les mécréants cherchèrent à tuer ‘Issa Ibn Maryam à son époque, ils chercheront à le tuer à son retour !). Mais Allah les soumettra, les repoussera et leur infligera une mort horrible. Il y a de nombreux versets qui indiquent que ce que l’on entend par « émergence et sortie » n’est pas la première émergence et la première sortie mais plutôt une émergence et une sortie qui se produisent de temps en temps. Tels que la déclaration d’Allah Exalté :
« **C’est Lui qui a expulsé de leurs maisons, ceux parmi les gens du Livre qui ne croyaient pas, lors du premier exode. Vous ne pensiez pas qu’ils partiraient**… » Sourate al-Hashr 59: 2

Donc cette « sortie » se produit de temps en temps. De même, il y a la déclaration d’Allah Exalté :
« **Alors nous en avons fait sortir les croyants**. » Sourate adh-Dhariyat 51: 35

De même, la déclaration d’Allah :
« **Alors Nous les avons chassés des jardins et des sources**. » Sourate ash-Shou’arah 26: 57

Il y a d’autres versets qui indiquent que ce que l’on entend par « sortir » et « faire ressortir » est ce qui se produira de temps en temps, et ce n’est pas simplement la première émergence. Semblable à cela est l’affaire de « l’envoi », comme Allah l’Exalté l’a dit :
« **Lorsque vint l’accomplissement de la première de ces deux [prédictions,] Nous envoyâmes contre vous certains de Nos**

serviteurs doués d'une force terrible, qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et la prédiction fut accomplie. » Sourate al-Isra 17: 5

Ainsi, cet « envoi » pour eux était des terres de la Péninsule aux terres de Sham.

Et similairement cela se trouve dans les paroles du hadith d'an-Nawwas, dans lequel il dit : « J'ai envoyé mes esclaves contre lesquels personne ne peut lutter. » Et il n'y a aucune différence entre ces deux sens. Allah Exalté a dit :

« **Puis Allah envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre**. » Sourate al-Ma'idah 5: 31

Ce que l'on entend par « envoyer » n'est pas le début de la création des corbeaux. Au contraire, ce que l'on entend par là, c'est qu'Allah envoya un corbeau pour gratter le sol. De même, Allah a dit :

« **Désigne-nous un roi, pour que nous combattions dans la voie d'Allah**. » Sourate al-Baqarah 2: 246

La signification de ceci est « **Désigne-nous un roi** » ; et cela est évident et clair, et toute louange est à Allah.

Quatrième perspective

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donnait souvent des exemples aux gens à travers ce qu'ils savaient, en particulier dans les affaires pour lesquelles les Musulmans n'avaient vu aucune ressemblance ou similitude à cette époque. Son récit des flèches telles que lorsqu'ils les tirent vers les cieux, cela indique leur force et leur pouvoir sur les habitants de la terre, leurs armes et leurs inventions, sous-entendu, une indication de leur vol à travers le ciel. C'est là que réside une interprétation claire. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi

wa sallam) est le plus au courant de ce qu'il dit, et cela est actualisé dans sa déclaration : « *Elles (les flèches) leur reviendront ensanglantées*. »

Et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut capable de dire avec ce qui sous-entend l'interprétation de ce que le Sheikh mentionna, comme lui disant, par exemple : « Par leur armement. » De plus, il le décrivit en le liant à leurs flèches, de sorte que ce qui prime est d'interpréter le texte sur sa signification apparente. Il est connu que les armes au moyen de flèches et de leurs semblables proviennent de ces faibles armes anciennes qui furent supprimées au fil du temps ; les armes n'ont pas cessé d'avancer et d'évoluer et il n'y a aucun espoir que les gens reviennent un jour à l'utilisation des flèches et de leurs semblables comme armes. Il n'est pas inconcevable que l'affaire devienne telle que les armes nouvellement inventées seront supprimées et que les gens retourneront à une époque où ils utiliseront des armes d'autrefois et ce texte à de nombreuses narrations similaires dans les ahadith qui parlent des présages de l'Heure et de la fin des temps.

Au contraire, ce qu'une étude attentive indique et une recherche approfondie prouve lors de l'examen des affaires, c'est que les armes ont continuellement progressé, et ces armes qui existent aujourd'hui seront oubliées au point que les armes futures pourront éradiquer et détruire la création (rappelez-vous le « bâton » (tige) de ‘Issa qui tuera la Dajjal à distance (le fera fondre exactement) et que vous avons mentionné dans nos *Akhir Zaman*) . Et il se passe ce dont le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous a informés, de la destruction des hommes par le meurtre au point qu'il y aura 50 femmes pour 1 seul homme. Sahih al-Boukhari 81; Jami' at-Tirmidi 2205.

Et le Messager n’a pas transmis ce qui confondrait les intellects. Au contraire, son discours contient guérison, infaillibilité, lumière, preuve, vérité et certitude.

Quant à ce qu’il y a dans la mention du lac et de leur consommation d’eau, alors c’est soit une indication qui attire l’attention sur leur grand nombre, qui est leur réalité, soit que l’eau sera usurpée au moyen d’outils pour leurs cultures et leur irrigation au point de l’éradiquer complètement (ce problème existe déjà particulièrement avec l’eau du Jourdain) ; et c’est un type littéral de boire. Ce qui indique cela, c’est que, si l’eau de la rivière s’accumule à un endroit sur la surface de la terre où il y a des êtres humains et des animaux, ils en boiront avec leur bouche jusqu’à ce qu’ils l’épuisent. Et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est absous de parler en opposition à la réalité.

Par conséquent, l’une des deux interprétations doit être acceptée. Plutôt, ce qui est contraignant, c’est d’accepter ce que l’infaillible a transmis sans qu’il y ait besoin d’interprétation, car il a dit :
« *Le premier (groupe) d’entre eux (l’avant-garde) passera par le lac de Tibère et le boira complètement. Lorsque le dernier groupe passera, il dira : « Avant, il y avait de l’eau ici.* » Rapporté par Mouslim 2937.

Ceci étant une indication de leur grande abondance n’empêche pas d’être pris au pied de la lettre. Quant à la seconde interprétation, elle est invraisemblable et rien dans les récits ne l’indique ; les gens continuent d’extraire l’eau des lacs et des rivières par des moyens anciens et nouveaux. Peut-être qu’il s’épuise parfois (à un endroit donné) ; et malgré ce que le Sheikh a retenu dans la seconde interprétation, le lac de Tibériade n’a toujours pas été épuisé jusqu’à présent. Le contexte du hadith prophétique indique que le premier groupe de Ya'jouj et Ma'jouj boira littéralement l’eau du lac et non qu’ils irrigueront, cultiveront et

abreuveront leurs troupeaux. Si ce n’est que le hadith d’an-Nawwas Ibn Sam’an a été conservé, afin de réconcilier entre les textes.

Et ce qui indique cette dernière interprétation, c’est que les sionistes, dont la majorité sont issus de la descendance des Francs, sont venus aux régions frontalières en continuant à usurper l’eau du lac par des moyens chimiques et autres, et ils n’ont pas cessé depuis ; et il est inévitable que tout ce qu’Allah Exalté et son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ont transmis se réalisera. Bien que beaucoup de sionistes viennent des terres des Francs, ce sont des Juifs de la descendance de Sam Ibn Nouh et ils ne sont pas de Ya'jouj et Ma'jouj par les descendants de Yafith, dont le récit a mentionné qu’ils boiront le lac de Tibériade Donc l’extraction de cette eau au moyen d’outils et de moyens chimiques des sionistes et autres qu’eux n’est pas, en réalité, le rapport du Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) concernant Ya'jouj et Ma'jouj.

La cinquième preuve

La cinquième preuve est celle que les rapports ont maintenue avec succès des diverses catégories de savants, du tafsir, les historiens, les généalogistes et de l’histoire, les savants d’autrefois aussi bien que ceux des derniers jours ainsi que les accords unanime de leurs vérificateurs : que Ya'jouj et Ma'jouj sont en Asie du Nord et sont apparentés aux Turcs. Et les Turcs sont connus comme tels parce que Dzoul-Qarnayn a construit la forteresse soumettant Ya'jouj et Ma'jouj, et que ce groupe de personnes l’a quitté. Ainsi, ils sont devenus connus sous le nom « d’at-Turk » parce qu’ils étaient ceux qui sont partis de derrière la forteresse. Ainsi, les Turcs sont d’eux, et le reste de ceux qui les concernent leur sont liés dans les terres du Turkestan.

Et beaucoup d’historiens l’ont mentionné, au point qu’il y a un accord presque total là-dessus.
De même, il y a ceux qui sont venus plus tard des nations qui les suivent et sont une extension d’eux, car ils ont mentionné que les enfants de Nouh qui ont enfanté sont trois.
Ils sont:
1) Sam (Sem), qui est le père des Arabes et de ceux qui leur sont apparentés.
2) Ham, qui est le père du Soudan, des Berbères et de tous les peuples d’Afrique.
3) Yafith (Japheth), qui est le père des Siciliens, des Turcs, et de Ya'jouj et Ma'jouj, ainsi que des Tatars et ceux qui en sont issus des peuples de Chine, du Japon et des terres des Francs, etc.

Lee paroles des savants du tafsir et des généalogistes sur ce sujet, et sur celui qui porte le même sens, est abondant, et il n’est pas possible de le transmettre ici dans ce traité résumé. Celui qui a l’esprit juste est tel que, lorsqu’il connaît la réalité et qu’il sait où sont les demeures des Turcs, ainsi que ceux qui leur sont liés, sait alors que le discours de ces savants est explicite et qu’ils sont ces nations que nous avons mentionnées.

Que vos esprits soient clairs en comprenant que Ya'jouj et Ma'jouj ne sont pas une création invisible ou cachée. Ce sont plutôt des êtres humains et ils sont apparents et réels, comme diverses preuves l’ont établi.

La sixième preuve

La sixième preuve est que le Législateur ne transmet rien qui puisse troubler les esprits, et qui soit contredit par la réalité et ce qui est

tangible. Au contraire, tout ce que la législation transmet n’est pas contesté par le biais de la perception sensorielle, de l’intellect sain ou autre que celui des affaires basées sur la connaissance. Et celui qui prétend que Ya'jouj et Ma'jouj ne sont pas ces nations que nous avons mentionnées, alors sa déclaration est quelque chose qui est impossible, parce que la personne qui dit cela prétend et croit qu’ils (Ya'jouj et Ma'jouj) sont de grandes nations des enfants de Adam et qu’elles sont plusieurs fois nombreuses que ces nations qui sont connues aujourd’hui sur la face de la terre. Cette déclaration est inconcevable, et le Législateur désavoue que cette déclaration lui soit attribuée.

C’est parce qu’elle ouvre la voie aux mécréants et aux rejeteurs obstinés de critiquer le Législateur et de dire : « Comment peuvent-ils nous informer sur les nations de la surface de la terre qui sont plus (nombreuses) que celles qui existent dans les six continents et ce qui s’étend d’eux ? Où sont-ils et où sont leurs maisons ? L'intégralité de la terre a été découverte et ses habitants sont connus dans tous les pays, et il ne reste aucun endroit sur la terre, sauf que la connaissance du peuple l’a atteint, à l’exception d’une très petite partie sous les deux pôles qui est recouvert de neige, où il n’est pas possible pour aucun être humain d’habiter ni aucune vie animale ou végétale, en raison de la rigueur de son froid et de l’absence de soleil qui l’atteint. Et c’est une très petite étendue par rapport à l’intégralité de la terre qui a été découverte. »

Ainsi, la simple imagination de celui qui a une bonne intelligence de cette déclaration est suffisante pour la réfuter, et ce qui rend cette affaire entièrement claire est le point suivant.

La septième preuve

La septième preuve est que tous les continents du monde, des temps anciens et récents, sont au nombre de six :
(Note du traducteur : Le glossaire de géologie, qui est publié par l'Institut Américain des Géosciences, définit un continent comme : grandes masses continentales, y compris les terres arides et les plateaux continentaux. » En utilisant les critères définis ci-dessus, de nombreux géologues disent qu'il y a six continents.)

1) L'Asie. De la Mer Rouge et de la Mer Blanche, à l'ouest jusqu'aux terres les plus éloignées de la Sibérie ; des terres de la Russie vers le nord jusqu'à l'Océan Pacifique ; vers l'est jusqu'à la Mer Noire et l'Ukraine. Ainsi que ce qui est au-delà ou qui fait face à l'Europe vers l'ouest.

2) L'Afrique. Sa partie orientale est bordée par la Mer Rouge jusqu'à l'océan Atlantique vers l'ouest et depuis la Mer Blanche vers le nord jusqu'à l'Océan Atlantique ; et elle est reliée à l'Océan Indien au sud.

3) L'Europe, qui est bordée par la Mer Blanche au sud, s'étendant jusqu'à la Mer du Nord puis l'Océan Atlantique au nord et à l'ouest, et les terres andalouses à l'ouest jusqu'à l'Ukraine à l'est.

4) L'Australie. C'est le continent qui se trouve au sud-est au milieu de l'Océan Pacifique.

5) L'Amérique du Sud. Il se trouve dans le Golfe de Panama de l'Océan Atlantique au nord et s'étend jusqu'à l'Océan Pacifique au sud.

6) L'Amérique du Nord. Elle est reliée à l'ouest à l'Océan Atlantique et à la Mer du Nord, et elle est reliée à l'est à l'Océan Pacifique.

Ce sont tous les continents de la terre par l'accord de ceux qui connaissent cela ; les petites et les plus grandes parcelles de terre sont reliées à ces continents. Ces continents sont connus de tous, et les races de leurs habitants sont connues, ainsi que leurs classes. Leur connaissance est telle que leur nombre exact est connu. Et les gens sont certains à ce sujet ; il ne fait aucun doute que les personnes susmentionnées dans ces six continents sont les peuples de la terre et qu'il n'y a personne d'autre sur la surface de la terre qu'eux.
Ainsi, quand quelqu'un vient nous informer qu'il y a d'autres personnes sur la terre que ces personnes mentionnées parmi les enfants d'Adam, et qui sont plus nombreuses que ces personnes qui sont connues des enfants d'Adam, plusieurs fois plus nombreuses que les personnes susmentionnées, nous réalisons la gravité de son erreur et qu'il s'est opposé à la réalité concluante ; et c'est quelque chose de clair, et cela augmente notre compréhension.

La huitième preuve

La rondeur de la terre est établie de telle sorte qu'il n'y a pas de débat à son sujet. Sheikh al-Islam Ibn Taymiyyah, ainsi qu'Ibn al-Qayyim, Ibn Kathir, et d'autres qu'eux l'ont mentionné.
Sheikh al-Islam a mentionné que les preuves du Livre et de la Sounnah concernant cette déclaration sont évidentes. Sheikh al-Islam Ibn Taymiyyah a dit : « Sachez que la terre est telle qu'il est convenu qu'elle est de forme ronde, et qu'il n'y a rien sous la surface de la terre sauf son noyau, et à la fin de cela est son noyau interne. C'est pourquoi nous n'avons pas de direction claire sauf deux : haut et bas. Et les directions diffèrent tout comme les gens diffèrent, et c'est par le biais du Livre, de la Sounnah et du Consensus. » Majmou' al-Fatawa 5/150

De même, les personnes qui ont connaissance de cette affaire sont d’accord à son sujet. Il y avait, dans les temps anciens, ceux parmi les gens de connaissance qui s’opposaient au concept de la rondeur de la terre, avant que son affaire ne soit révélée. Ils pensaient que si elle était ronde cela contredisait le fait quel était plate, et c’est une erreur. En effet, un corps large et plat (et s’il était plat il aurait forcément une fin) peut aussi être rond. Allah Exalté a dit :
« **Et la terre comment elle est nivelée** ? » Sourate al-Ghashiyah 88: 20
Signification : Comment elle s’étend, et se répand au profit de tous les enfants d’Adam.

Allah Exalté a dit :
« **Il enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit**. » Sourate az-Zoumar 39: 5

Et ce qui tourne est rond, semblable à la rotation du turban autour de la tête. Allah Exalté a également dit :
« **Et chacun vogue dans une orbite**. » Sourate Ya-Sin 36: 40

De plus, pour correspondre à cela, la réalité est connue de telle sorte qu’il n’y a aucun doute en elle. Après l’apparition des inventions et des moyens de transport et de communication, la rondeur de la terre est devenue quelque chose de connu de tous ceux qui connaissaient la terre. Et il est possible, et une personne est capable, à tout moment, de connaître l’heure dans les divers endroits de la terre. Il sait que lorsqu’il fait nuit dans certaines directions, il fait jour dans d’autres ; et le contraire est vrai. Et le soleil continue sa course, alors quand il se lève d’un côté, il se couche de l’autre. Par exemple, si le soleil décline dans la Péninsule Arabique, il se couche à l’extrême est de la Chine et sur les terres du Japon. Lorsque le soleil se couche sur la Péninsule Arabique, il a commencé à se lever sur les terres d’Amérique. De plus, si le soleil

décline en Amérique, il a commencé à se lever au Japon et en Chine, et ainsi de suite.

De même, celui qui voyage vers l'ouest à travers l'Océan Atlantique vers le nord-ouest se retrouvera en Amérique. Et de même, vers l'Océan Pacifique ; et s'il devait voyager depuis l'Océan Pacifique, il atteindrait le Japon puis la Chine et retournerait ensuite au lieu de départ. C'est le cas partout. On sait que si la terre est ronde, alors sa structure est restreinte. Par conséquent, l'affirmation de celui qui dit qu'il existe d'autres nations que celles qui ont été mentionnées et qui sont bien connues sur la face de la terre, est une affirmation qui s'oppose à l'évidence concluante ; et tout ce qui est comme cela est connu pour être une erreur.

Et sachez que celui qui s'oppose à ce que nous avons mentionné n'a d'autre preuve que celle que nous avons mentionnée dans le hadith d'an-Nawwas Ibn Sam'an, et nous avons également mentionné son explication.

De même, ils pensent que les noms restent tels qu'ils sont pour toujours. Donc, une fois qu'ils ont vu que ces nations ont d'autres noms qui leur sont spécifiques comme la Russie, le Japon et leurs semblables, ils ne croient pas à Ya'jouj et Ma'jouj, et c'est une erreur évidente. Combien de noms changent et changent au fil du temps ? Les noms des directions, les noms des gouvernements, les noms des éléments, tout est sujet à changement. À quelle fréquence un nom change-t-il pour un autre nom ? À quelle fréquence les nations évoluent-elles à partir d'autres nations ? Ceux qui connaissent les généalogies des Turcs (ce groupe comprend les peuples les plus dispersés : les Turcs Ottomans de Constantinople et d'Anatolie, les Turcomans d'Asie Centrale et de Perse, les Tartares de Russie méridionale et de Transcaucasie, les Magyars de la Hongrie, les Finlandais de Finlande et des provinces baltes, les tribus aborigènes de

Sibérie et même les lointains Mongols et Mandchous) ont mentionné les Touraniyyoun (ou les Touraniens), qui sont de la lignée de Ya'jouj et Ma'jouj ; et cette nation continue de s'étendre à l'est et à l'ouest. On sait que les noms changent et se modifient souvent, et ce qui est dûment pris en considération sont les descriptions qui ont été mentionnées dans le Livre et la Sounnah ; et nous avons clarifié l'application de leurs descriptions sur ces nations dans ce qui précède.

C'est en plus du fait que le nom existe aujourd'hui, car en effet, le nom des terres d'origine de Ya'jouj et Ma'jouj (qui sont les terres de la Mongolie et du Turkestan oriental) sont encore connus, et ces tribus sont toujours appelées Ya'jouj et Ma'jouj. Et aujourd'hui, ils s'étendent de l'État de Russie.

La neuvième preuve

La neuvième preuve, qui est concluante de tout ce qui a précédé, est que les preuves du Livre et de la Sounnah, ainsi que les descriptions susmentionnées qu'elles contiennent de Ya'jouj et Ma'jouj, ne sont pas correctement appliquées à quiconque d'autre excepté ceux que nous avons mentionnés de ces nations. De même, la réalité de ces affaires est concluante pour la déterminer au moyen de la perception et de connaissance solide ; et une indication et une affirmation de ceci ont précédé. Lorsque tout cela sera combiné, vous saurez avec une certaine connaissance ne contenant aucun doute qu'ils sont applicables à ces nations, et qu'ils sont ceux qui sont destinés à travers eux, et qu'ils (les preuves) sont des preuves du message de Mu<u>h</u>ammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Vous saurez, aussi, par ce qui précède, qu'il n'y a rien d'autre que ceux précités des enfants d'Adam sur la face de la terre, et que celui qui dit que Ya'jouj et Ma'jouj sont autres qu'eux n'a pas dit ceci basé sur la

connaissance et la preuve ; ce n'est qu'une déclaration sans connaissance. Au contraire, elle s'oppose à une connaissance solide.

La dixième preuve

La dixième preuve est que le terme Ya'jouj et Ma'jouj est dérivé du mot « al-ajij » qui signifie « brûler » et « as-sour'ah » qui signifie « vitesse. » Le Législateur les a décrits avec ceci, ce qui indique ce que nous avons mentionné. Pour cette raison, il est plus probable que le terme soit le titre d'un genre, bien qu'un groupe de personnes savantes considère qu'il s'agit d'un groupe spécifique de l'Union Soviétique et qu'ils sont connus aujourd'hui sous ce nom. C'est le titre d'un genre qui les inclurait ainsi que ceux qui les suivent. Et cela sous deux angles :

1) Les descriptions susmentionnées dans le Livre et la Sounnah sont applicables à tous les groupes mentionnés, comme la déclaration d'Allah :

« **Et qu'ils se précipiteront de chaque hauteur**. » Sourate al-Anbiyah 21: 96

Ainsi que leur mal qui atteint les Musulmans en général et les Arabes en particulier, ainsi que la description de leur grand nombre, leur incrédulité, qu'ils soient la majorité des habitants du Feu, et à part cela de ce qui est clair à leur sujet. La transmission du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) concernant le contingent qui est pour l'Enfer, et que sur 1000 il y en a 999 dans le Feu et un au Paradis, et que la majorité de ces gens du Feu sont de Ya'jouj et Ma'jouj. Ces choses ne peuvent pas être appliquées à qui que ce soit, sauf à un genre particulier. Comme beaucoup de gens n'étaient pas clairs sur cette question, l'affaire n'était pas évidente pour eux. Cela s'ajoute au fait que quiconque regarde les

preuves de la législation, ainsi que les preuves intellectuelles, n'en doutera pas.

Je voudrais citer le discours de personnes dignes de confiance de cette époque et de ceux qui ont une connaissance complète de ces questions qui indiquent ce qui a été mentionné.

Amir Shakib Arslan a déclaré dans les notes de bas de page du livre *Le Nouveau Monde de l'Islam* que Ya'jouj et Ma'jouj sont les Mongols, et il mentionna leurs batailles contre les terres des Francs, leur défaite et leur conquête. Il a également dit dans son livre *La conquête des Arabes* p. 170, « A cette époque, les Mongols atteignirent la France et remplirent les terres de destruction et de carnage. Et les gens voyaient en eux une affirmation de la prophétie d'Ézéchiel concernant Ya'jouj et Majouj. »
Il a été écrit dans le premier volume d'*al-Hilal as-Soundousiyyah* d'Amir Shakib, à la p. 178 : « Ar-Razi a mentionné que les Goths (c'est-à-dire les rois d'Andalous) que les Musulmans ont vaincus et dont le dernier s'appelait Rodéric, étaient des enfants de Ya'jouj et Ma'jouj, qui sont la progéniture de Yafith (Japheth) Ibn Nouh. »

Dans le magazine *al-Mannar*, vol. 11, à la fin de la réponse à la question p. 284, il est écrit : « C'est le cas ; et quiconque réfléchit sur l'assaut des mongols tatars, qui sont la progéniture de Ya'jouj et Ma'jouj, contre les terres musulmanes et chrétiennes au 7ème siècle après l'Hijrah, et ce qu'ils ont provoqué de corruption sur la terre et ce qu'ils ont causé aux diverses nations de meurtre, d'abus et de massacre, comprendront qu'il est possible que cela se reproduise de leur part avant l'établissement de l'Heure. Comme le Noble Qur'an l'a mentionné :
« **Jusqu'à ce que soient relâchés les Yājūj et les Mājūj**... » Sourate al-Anbiyah 21: 96

Shakib Arslan mentionne dans les notes d'*al-Mouqaddimah* d'Ibn Khaldoun, ainsi que *Le Nouveau Monde de l'Islam*, la description de la pérennité des lignées des Tatars, Ya'jouj et Ma'jouj, et des Turcs, et comment ils entrent dans la généralité du peuple d'Europe après avoir habité l'Asie ; et certains des gens sont partis de là, tandis que la majorité d'entre eux sont restés en Asie.

L'auteur d'*at-Tadhkirah* (al-Qourtoubi, 2/86) a mentionné en parlant de la nature de diverses terres, les terres de Ya'jouj et Ma'jouj et le lieu où ils résident, et ce qu'ils ont troqué d'autres terres, dans un discours étendu qui soutient ce que nous avons mentionné.

Il est mentionné dans le magazine *al-Fath*, vol. 440 imprimé le 7 Mouharram 1254 à la p. 96 dans un article de Sheikh Muhammad Souleyman : « Les générations intermédiaires et les peuples d'Europe sont venus, transgressant les Musulmans et les combattant dans leurs maisons, faisant la guerre contre eux et contre leurs tentes ; et Ya'jouj et Ma'jouj ont émergé, ainsi les Tatars sont venus de l'est contre les terres de l'Islam et y ont pillé, détruit et créé le carnage, détruisant le Califat ; et ils ont tué le calife et les Musulmans se sont retrouvés dans une petite étendue de terre à l'est et un endroit clair à l'ouest.

De même, dans *Minjam al-Imran fil-Moustadrak 'Ala Mou'jam al-Bouldan de Muhammad Amin al-Khaniji*, il est mentionné : « Des nations dont les mouvements sont connus, ainsi que la migration de leurs tribus, sont les Turcs Hankou. En effet, ce sont les plus anciennes des tribus dont nous connaissons l'histoire car elle touche d'autres nations ; peut-être étaient-ils la nation indo-germanique qui résidait près de la région de Yutighah dans la direction nord-ouest de la Chine. Cet événement, qui entraîna la conquête, la destruction et le pillage, eut lieu en 214 avant 'Issa. » Il poursuivit en disant à la p. 62 : « Quand les Européens ont vu ce qu'ils

ont vu des conquêtes des Mongols, qui s'étaient étendues de la Chine jusqu'à Cracovie (qui est au milieu de l'Europe) et jusqu'à la côte méditerranéenne et à l'ouest de l'Asie en 26 ans, la peur saisit leurs cœurs. »

Il a également dit dans *al-Minjam*, Vol.1, p. 72 : « Des ravages furent causés sur la terre par la conquête de la Russie au milieu de l'Asie, et l'Angleterre craignait que cela ne leur arrive. La fin de la guerre entre la Russie et les Circassiens eut lieu en 1864, correspondant à l'an 1281 de l'Hégire. Cela conduisit à la destruction de la grande muraille qui protégeait sa domination, et c'était la montagne du Caucase ; et cela les conduisit à atteindre leur objectif le plus important.

Al-Mas'oudi écrit dans *al-Mouqtabis* : « La frontière de la cinquième région était un océan de Sham, et elle s'étendait jusqu'aux recoins les plus reculés de Rome, de celle qui s'étendait de l'océan jusqu'à la Thrace et les terres de Bourjan et al-Istiban ainsi que Ya'jouj et Ma'jouj, les Turcs, les Khazars, al-Lan et al-Jalaliqah.
Ainsi, il les considérait tous comme étant sur les terres des Turcs.

Ibn Roustah a dit : « La sixième région commence à l'est et traverse les terres de Ya'jouj et Ma'jouj et sur les terres des Khazars, et elle s'étend jusqu'à l'océan occidental. Regardez comment il le mentionne explicitement en passant par les terres des Khazars, et cela est connu pour être près de la Mer Caspienne.

Al-Balkhi a dit dans son livre d'histoire, à la p. 534 : « La sixième région commence à l'est et passe par les terres de Ya'jouj et Ma'jouj, et elle se termine aux terres des Khazars puis au milieu de Gorgan jusqu'aux terres de Rome. » Les gens de savoir disent : « Ce qui est au-delà de ces régions jusqu'aux lieux habités que nous connaissons à partir de

l’est vient des terres de Ya'jouj et Ma'jouj que l’on connaît, et la réalité l’affirme et elle est attestée ; et le discours des gens de l’histoire et de leurs vérificateurs, ainsi que ceux qui connaissent ces affaires, le soutiennent et l’attestent. »

Sur cette base, il est obligatoire pour celui qui en est certain et connaît les textes d’y croire et d’adorer Allah par ce biais. C’est à celui qui est confus concernant cette question de s’abstenir de parler avec certitude concernant l’une ou l’autre des deux affaires ; ainsi, il ne nie ni n’affirme. Et s’il n’est pas certain de l’une ou l’autre des deux affaires, alors il doit être patient et prendre son temps jusqu’à ce qu’il soit capable de contempler les preuves législatives, ainsi que les preuves intellectuelles, et ainsi connaître la réalité. S’il devient certain de l’une des deux affaires sur la base des preuves, alors il lui incombe de suivre la preuve correcte. Et s’il parlait avec certitude de l’une des deux affaires, suivant aveuglément sans savoir laquelle est correcte, alors il a parlé sans savoir et cela n’a aucun fondement dans cette question. Au contraire, toutes les affaires dépendent d’un fondement, que nous espérons qu’Allah actualise pour chaque chercheur de connaissances bénéfiques.

Nous demandons à Allah de nous guider, nous et nos frères parmi les Musulmans, vers Son droit chemin, dans la direction et la connaissance, afin que nous sachions ce qu’Il a fait descendre sur nous du Livre et d’al-hikmah, en général et en détail, et dans la direction de la connaissance afin que nous puissions parcourir le chemin qui mène à Allah et à la demeure de Son honneur par son intermédiaire, en adhérant aux commandements et en évitant les interdictions. En effet, Allah est Généreux et Bon.

Que les prières et la paix soient sur Muhammad, sa famille et tous ses compagnons.

Fin de l'Exposé

Cela mettra un certain nombre de pendule à l'heure.

Derniers Représentants de la Maison de ‘Uthman Ghazi

Liste des représentants de la maison de ‘Uthman Ghazi depuis l’abolition du Califat jusqu’à aujourd’hui
Sultan Muhammad Wahid ad-Din, le dernier Sultan : 3 mars 1924 / 16 mai 1926.
‘Abd al-Majid Efendi, dernier calife : 16 mai 1926 / 23 août 1944.
Ahmed Nihad Efendi : 23 août 1944 / 4 juin 1954.
‘Uthman Fouad Efendi : 4 juin 1954 / 19 mai 1975.
Muhammad ‘Abd al-‘Aziz Efendi : 19 mai 1975 / 19 janvier 1977.
‘Ali Wassib Efendi : 19 janvier 1977 / 9 décembre 1983.
Muhammad Orkhan Efendi : 9 décembre 1983 / 12 mars 1994.
‘Uthman Artoughroul Efendi : 12 mars 1994 / 23 septembre 2009.
‘Uthman Bayazid Efendi : 23 septembre 2009 / présent.

Ainsi prend fin notre troisième et dernier volume.

Que les Louanges et la Gloire sans fin soient à Allah Exalté qui m’a permis d’effectuer ce travail. Pour preuve, j’ai demandé à deux personnes de m’aider mais elles ont abandonnés après deux jours !
Je n’ai fait ceci que pour la Grandeur d’Allah Exalté et revivifier la Sounnah de Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et mettre à la portée de l’Oummah francophone la partie la moins connue de notre religion et une des plus importante : Son Histoire.

Puisse Allah Exalté nous faire miséricorde dans les deux mondes ainsi qu’à nos parents et frères et sœurs véridiques de l’Oummah de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Puis que les bénédictions sans fin soit sur celui qui nous a montré la voie, notre Prophète bien aimé (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), sa famille et ses Compagnons, les suivants et ceux qui les ont suivis, ceux qui ont construit l’édifice de l’Islam et ceux qui l’ont maintenu, consolidé et propagé jusqu’à la fin des temps. Amine.

Il doit certainement rester des fautes d’orthographes cependant j’ai passé tellement de temps sur ces textes que je ne les vois plus.

Achevé le 26 Dzoul Hijjah 1442
Mercredi 05 août 2021
19.34

Explication de Différend Termes Turcs ou Arabes utilisés dans le Texte

Agha : utilisé pour les commandants des régiments du sultan, notamment le commandant en chef des janissaires, et aussi pour le chef eunuque noir – le chef de la maison privée du sultan – entre autres.

Akinji (Akinci) : Les unités de cavalerie de première ligne de l'armée ottomane étaient connues pour leur mobilité et leurs prouesses au combat.

Bailo : Utilisé par les Vénitiens pour un envoyé ou un ambassadeur, en particulier le représentant de Venise à la cour du sultan.

Bey : Commandant militaire ; souverain de l'émirat; plus tard, haut fonctionnaire.

Beylerbeyi : Littéralement « bey des beys » est le titre ottoman utilisé pour le plus haut rang dans la hiérarchie des administrateurs provinciaux.

Çelebi (Chalabi, Jalabi) : Titre respectueux donné officieusement aux hommes de lettres.

Despote : Utilisé par les princes byzantins et chrétiens des Balkans.

Efendi : Titre respectueux ayant un sens similaire à Çelebi ; également utilisé pour les fonctionnaires religieux; au XIXe siècle utilisé comme équivalent de « Monsieur ».

Émir : Chef musulman tribal ou princier d'un petit État (émirat).

Hoca (Khoja) : Utilisé pour les fonctionnaires religieux.

Janissaire : Signifie littéralement « Nouvelle Force ». Les janissaires étaient le corps d'infanterie d'élite permanent du sultan.

Kadi (Qadi) : Juge et notaire.

Khan : Utilisé par les dirigeants tatars, de Crimée en particulier.

Pacha : Titre le plus élevé accordé aux commandants militaires ou aux hommes d'État.

Reis (Raïs) : Titre des commandants de marine.

Shehzade (Sehzade) : Alors que les héritiers masculins des sultans ottomans qui avaient légalement droit au trône s'appelaient Sehzade, leurs filles s'appelaient sultan, comme Fatima Sultan et ‘Ayshah Sultan.
Sipahi : Le corps de cavalerie était-il composé de cavaliers auxquels on donnait des fiefs appelés timar dans les provinces.
Sultan : Souverain avec autorité suprême ; également utilisé pour les princes et les femmes âgées de la maison ottomane.
Vizir : Titre des ministres du sultan, avec autorité militaire et politique ; le grand vizir était le plus ancien d'entre eux.
Voyvode (Voïvode) : Souverains de Transylvanie, de Moldavie et de Valachie.

La dynastie ottomane est unique en ce sens qu'elle est la seule dynastie de lignée masculine à avoir continué sans interruption pendant plus de 600 ans. De même de mémoire d'homme, jamais dynastie n'a été aussi vilipendée à tort tant par les Musulmans que les mécréants en général et c'est pourquoi, j'estime qu'il est très important que les gens d'aujourd'hui soient informés du rôle important qu'elle joua dans l'histoire non seulement des Turcs et de l'Islam, mais aussi de celle du monde dans son ensemble. Parmi les trente-six Sultans qui régnèrent sur l'Empire Ottoman, il y eut des commandants militaires exceptionnellement compétents, des hommes d'état de génie, des hommes de grande prouesse athlétique, des compositeurs et poètes doués et des calligraphes de renom. Pendant des siècles, ces dirigeants eurent pour objectif primordial de protéger et de défendre les peuples qui leur étaient soumis, de préserver leur bien-être, de préserver la demeure de l'Islam et de promouvoir le développement de la civilisation ottomane.

Révélateur de l'esprit de l'administration des Sultans Ottomans, tous les sujets de différentes religions et ethnies et parlant différentes langages se virent donner, sous leur règne de plusieurs siècles, les moyens et la possibilité de coexister de manière harmonieuse. À mon avis, c'est en grande partie grâce à cette méthode d'administration humanitaire que les Sultans Ottomans sont encore honorés en Turquie aujourd'hui, tout comme ils sont encore souvenus avec affection dans de nombreuses régions du Monde Islamique et sont largement connus dans les Balkans, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Extrême-Orient et l'Asie centrale. C'est peut-être aussi leur humanisme qui contribue à faire valoir l'héritage ottoman alors que d'autres empires et royaumes comparables firent condamnés à être vilipendés après leur disparition.